

www.revue-akofena.com



www.revueakofena.com

ÉDITEUR
CRAC – INSAAC



Akofena, revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



Akofena



Revue Scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication

Varia n°12,
Vol.7 Juin 2024

ISSN-L 2706-6312

E-ISSN 2708-0633

CC BY 4.0



<https://www.revueakofena.com/>

D.O.I: <https://doi.org/10.48734/akofena>



Akofena



Revue scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication



DOI : <https://doi.org/10.48734/akofena>



PÉRIODIQUE : TRIMESTRIEL

CC BY 4.0 - Creative Commons



**Sous-direction du dépôt légal, 1^{er} trimestre
Dépôt légal n°16304 du 06 Mars 2020**



EDITEUR

CRAC – INSAAC (Côte d'Ivoire)

**Centre de Recherche sur les Arts et la Culture (CRAC)
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)**



INDEXATION
INTERNATIONALE



Akofena

Revue scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication



 DOAJ

LINGUISTIC
BIBLIOGRAPHY
ONLINE



ERIH PLUS
EUROPEAN REFERENCE INDEX FOR THE
HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

 SHERPA/ROMEO

EBSCO

Modern
Language
Association **MLA**

 **EZB** Elektronische
Zeitschriftenbibliothek

MIAR

ROAD DIRECTORY
OF OPEN ACCESS
SCHOLARLY
RESOURCES

INDEX  COPERNICUS
INTERNATIONAL

sudoc

Pour plus d'informations sur toutes nos bases d'indexation internationale
<https://www.revueakofena.com/indexation/>

COMITÉ ÉDITORIAL & DE RÉDACTION/EDITORIAL AND WRITING BOARD



Directeur de publication/ Director of Publication

Pr ABOLOU Camille Roger, Directeur du CRAC – INSAAC



Co-directeur de publication / Co-editor of Publication

Pr Sihame KHARROUBI, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie



Secrétaires éditoriaux / Editors' Secretaries

Dr AHADI SENGÉ MILEMBA
Phidias, Université de Goma, RDC

Dr ALLA N'guessan Edmonde-
Andréa, Université Félix Houphouët-Boigny, CI

Dr ALLOU Allou Serge Yannick, Université
Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr ATSE N'cho Jean-Baptiste, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dr BOUTISANE Outhman, Université Moulay
Ismail Errachidia, Maroc

Dr GONDO Bleu Gildas, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr KODAH Mawuloe Koffi, University of Cape
Coast Cape Coast, Ghana

Dr KOUACOU N'goran Jacques, Université
Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr KOUASSI N'dri
Maurice, Université Péléforo Gon Coulibaly,
Côte d'Ivoire

Dr KOUESSO Jean Romain, Université de
Dschang, Cameroun

Dr MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de
N'Djaména, Tchad

Dr MANDOU AYIWOUO Faty-
Myriam, Université de Douala, Cameroun

Dr SEA Souhan Monhuet Yves, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr TOLOGO Guillaume Ballebé, Université
Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso



Rédacteur en Chef/ Editor-in-Chief

Dr ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Éditrice associée / Associate editor

Dr Soraya HAMANE, University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria

Secrétaires de rédaction / Editorial Secretaries

Dr ANDREDOU Assouan Pierre, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr BEN LARBI Sara, Université de Lorraine,
France

Dr CONGO Aoua Carole, CNRST, Burkina Faso

Dr DODO Jean-Claude, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr KONE Drissa, Unification Theological
Seminary, USA New York City Campus

Dr KOUASSI Amoin Liliane, INSAAC, Côte
d'Ivoire

Dr MAMADI Robert, Université Adam Barka
d'Abéché, Tchad

Dr NACOUUMA Boukaré, École Normale
Supérieure, Burkina Faso

Dr NANTOB Mafobatchie, Université de Lomé,
Togo

Dr NIAMIEN N'da Tanoa Christiane, Université
Félix Houphouët-Boigny, CI

Dr NGUEMA ANGO Joseph-
Marie, École Normale Supérieure du Gabon

Dr N'GUESSAN Kouassi Akpan
Désiré, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr STOLL Marie, Humboldt State University –
Californie, USA

Dr YOUANT Yves-Marcel, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Éditeur

CRAC – INSAAC (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



National

Prof. ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. AHOUA Firmin, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) BERE Anatole, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. GOA Kacou, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) MANDA Djoa Johson, Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) SIB Sié Justin, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) YEO Kanabein Oumar, Université Félix Houphouët-Boigny

International

Prof. ADJERAN Moufoutaou, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Prof. AINAMON Augustin, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Prof. BELGHEDDOUCHE Assia, ENS de Bouzaréah, Algérie

Dr (HDR) BENAÏCHA Fatima Zohra, Université de Blida 2, Algérie

Dr (HDR) Benamara Mohamed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (HDR) Brahim Khaled, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Dr (HDR) HAMANE Soraya, University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

Prof. Hemaïdia Mohamed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (HDR) Issad Djamel, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (MC) KABORE Bernard, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Prof. KANTCHOA Laré, Université de Kara, Togo

Prof. LOUM Daouda, Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Dr (HDR) MAHFOUD Zakarya, Université Hassiba Benbouali de Chlef Algérie

Prof. MALGOUBRI Pierre, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Dr (HDR) MOUAS Samia, University of Batna 2, Algeria

Prof. MOUS Maarten, Université Leyde, Pays-Bas

Dr (MC) NJIOMOUO LANGA Carole, Université de Maroua, Cameroun

Dr (HDR) NOUREDINE Djamaledine, Université de Tiaret, Algérie

Dr (HDR) OULEBSIR-OUKIL Kamila, École Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie

Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, Université Norbert Zongo, Burkina Faso

Prof. PALI Tchaa, Université de Kara, Togo

Prof. QUINT Nicolas, Université Paris Villejuif, France

Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, Université de Toliara, Madagascar

Dr (MC) RAZAMANY Guy, Université de Mahajanga, Madagascar

Dr (MC) REDOUANE Rima, Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie

Dr (HDR) SAKRANE épse CHOUBANE Fatima-Zohra, Université de Béjaia, Algérie

Dr (MC) SAWADOGO Awa 2ème Jumelle, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Dr (HDR) SOUAME Schahrazed, Université Chadli Bendjedid. El-Tarf. Algérie

Dr (HDR) SOUDANI Mohammed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Prof. TCHABLE Boussanlègue, Université de Kara, Togo

Éditeur

CRAC – INSAAC (Côte d'Ivoire)

Ligne éditoriale

Akofena symbolise le courage, la vaillance et l'héroïsme. En pays Akan, les épées croisées représentent les boucliers protecteurs du Roi. La revue interdisciplinaire Akofena des Lettres, Langues et Civilisations publie des articles inédits, à caractère scientifique. Ils auront été évalués en double aveugle par des membres du comité scientifique et d'experts selon leur(s) spécialité(s). Notons qu'Akofena est une revue au confluent des Sciences du Langage, des Lettres, Langues et de la Communication. Les textes publiés sont des contributions théoriques ou des résultats de recherches de terrain des Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants. Pour éliminer toute velléité de collision avec des textes existants en ligne, c'est-à-dire déjà publiés, et obtenir un texte publiable ayant une grande qualité scientifique, valorisant tant le Contributeur que la revue Akofena, depuis octobre 2021, le Comité scientifique et l'Éditeur imposent à tout projet d'article une soumission à la détection anti-plagiat. Notons que le score obtenu ne devra pas excéder 20%. Akofena n'est ni une revue nationale ni régionale, mais une revue ouverte et accessible aux chercheurs de tous les horizons linguistiques. C'est à ce titre que les différents numéros publiés par Akofena font l'objet d'appel à contributions internationales sur les canaux de diffusions existantes. Outre, pour se départir des revues prédatrices, qui pullulent le monde universitaire, la soumission et les évaluations des projets d'article sont entièrement gratuites. Les seuls frais perçus par le nos services restent les frais liés à l'insertion/ publication des textes acceptés après évaluation.

Pour terminer, conformément à la politique de libre accès, les articles publiés peuvent être copiés et distribués sans autorisation, à condition qu'une citation correcte de la publication originale soit fournie. Nous nous engageons à faire progresser la science et les applications à travers nos publications. Akofena veut s'assurer que votre expérience éditoriale se déroule le mieux possible afin que vous puissiez vous concentrer sur ce qui compte vraiment.

Dr (MC) ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët-Boigny
Rédacteur et Éditeur en Chef



Akofena

Revue scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication

D.O.I: <https://doi.org/10.48734/akofena.n012.vol.7.2024>

SOMMAIRE

Ligne éditoriale

01	Yvon Judichael RABEMANANTSOA, Jean Baptiste RAKOTOARIVELO & Anselme Angelo RANDRIANARY	03
	Les nuances de l'impact de la communication des leaders syndicaux sur la motivation des membres cas des syndicats dans la région Boeny, Madagascar	
02	Hugues Steve NDINGA-KOUMBA-BINZA, Virginie OMPOUSSA & Steeve BOUSSOUGOU	13
	De la graphématisation de la longueur vocalique dans un sous-groupe merye	
03	Kouakou Roland KOUASSI & Alfred ESSIS AKPA	23
	La problématique du principe de l'exclusivité des types de phrase dits obligatoires	
04	Ananias RAKOTONDROSOA, Lucie RAVAOARLINE & Joselyne RAMAMONJISOA	39
	Femmes agricultrices et changement climatique : quels impacts ? [Sud-Ouest de Madagascar]	
05	Mory THIAM	55
	Discours manichéiste et propagande politique : analyse des causes et conséquences de l'idéologie manichéiste sur l'ordre politique	
06	Brahim MALLOUM MBODOU	63
	La persistance du terrorisme dans le lac Tchad : porosité ou complicité ?	
07	Fatoumata CAMARA	75
	Santé et colonialisme à Dakar : médicaliser au profit de l'empire	
08	Abdourazac AMADOU	85
	War and its Aftermaths in <i>The Great Ponds</i>	
09	Abossan Sébastien KOFFI & Konan KOFFI	93
	Étude du lexique du conte merveilleux, quels intérêts chez Annick ASSEMIAN ?	
10	Ghania YAHIA & Hacina MEZDAOUD	101
	Dimension praxeologique du rapport à la lecture littéraire : retour d'expérience d'un enseignement en ligne d'une classe de FLE au supérieur en Algérie	
11	Majda AS & Youcef BACHA	115
	L'impact de la télécollaboration et de l'interactivité sur le développement de la compétence orale	
12	Innocent DJOKOURI	123
	Discours rapporté et circulation des discours : les marqueurs de la transition dans <i>Allah n'est pas obligé</i> d'Ahmadou Kourouma	
13	Samedi KOYE	141
	Routine subversive de l'existence et quête de soi dans <i>Verre cassé</i> d'Alain Mabanckou	

14	Monfaye KOFFI	153
	Delinquency of Elites an Approach to arrows of Rain by Okey Ndibe	
15	Lakaza BOROZI	167
	Jean-Paul Sartre, un écrivain de la contestation	
16	Abdramane BERTHE, Blahima KONATE, Maimouna SANOU & Lalla BERTHE/SANOU	177
	Evolutions of family supports for elders with functional disabilities living at home in Bobo-Dioulasso (Burkina Faso): attempt to construct a theory of adaptive solidarities in the contexts of the donor and done	
17	Arrar NABILA	193
	La carte conceptuelle comme outil d'évaluation des apprentissages en français langue étrangère	
18	Pierre-Marius DEGNY	201
	Rythmes et archétypes des masques chez les Gouro de Côte d'Ivoire	
19	Aman Agathe YAO & Jean Martial TAPE	215
	Autonomisation des jeunes filles bénéficiaires du programme <i>Girl Power</i> à Guinguereni à Boundiali	
20	Koffi KONAN	231
	Rapports au travail et rendement des travailleurs de l'Agence de Prévoyance Sociale (APS) de Daloa	
21	Salifou KONE	247
	La polémique dans un espace démocratique en voie de dépolitisation : approche argumentative d'un phénomène sociodiscursif	
22	Fatima Zohra FELLAH & Zina DJOUADI	261
	L'encadrement de recherche : entre devoirs et obligations de l'encadrant/ encadré	
23	Palé Sié Innocent Romain YOUL	267
	Choix de langues et motivations sous-jacentes : une étude sociolinguistique dans la ville de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso	
24	Boniface SEDI KAPANGA, Ilunga MBO WANE & Ghislain YAMPOMPO KABEMBA	279
	Usage d'aphrodisiaques chez les jeunes adolescents kinois	
25	Yacouba FANNY	289
	La symbolique de la faune et de la flore dans <i>Soundjata ou L'Épopée Madingue</i> de Djibril Tamsir Niane	
26	Brahim Hamid ADOUM TOM	299
	Style d'enseignement et la gestion des classes à effectif pléthorique dans les établissements secondaires de N'Djamena/Tchad	
27	Kouassi Pékaoh Robert N'DA & Gniondjibohoui Marc OUNNEBO	309
	Gouvernance partagée et gestion participative des ressources naturelles : étude de cas de la cellule communautaire de Tagadi au Nord-Est de la Côte d'Ivoire	
28	Ismaila NJUTAPMVOUI	319
	La négation et ses marqueurs : cas des verbes non dynamiques en shúpām̃m	

29	Fatiha GOUMID & Moustafa AMROUNE	335
	E-book Readers' practices in Algeria: A study of Reading Groups on Facebook	
30	Koffi Bla Marie Laure ADOU	339
	Négation et polarité négative en agni	
31	Youssoufou OUEDRAOGO, Boukaré NACOULMA & Sayouba OUEDRAOGO	351
	Anthroponymie individuelle théophore et genre chez les moose en milieu scolaire au Burkina Faso	
32	Abras Rahma HAMIDE	359
	Alphabétisation des adultes en langue national (Arabe Tchadien) : cas de la ville de Mongo	
33	Effossou Landry ASSEMIEN	369
	Ébauchoir et stylet numérique : expérimentation pratique de la cyber-sculpture 3d dans la réappropriation des morphologies rituelles ivoiriennes en contexte APC	



LES NUANCES DE L'IMPACT DE LA COMMUNICATION DES LEADERS SYNDICAUX SUR LA MOTIVATION DES MEMBRES CAS DES SYNDICATS DANS LA REGION BOENY, MADAGASCAR

Yvon Judichael RABEMANANTSOA

EDGVM, Université de Mahajanga, Madagascar

ORCID iD : [0009-0008-4317-9959](https://orcid.org/0009-0008-4317-9959)

yvon.rabemanantsoa@gmail.com

Jean Baptiste RAKOTOARIVELO

IUGM, Université de Mahajanga, rue Georges V, Bâtiment Kakal

Mahajanga be, BP 652 401 Mahajanga Madagascar

ORCID iD : [0009-0002-8236-4395](https://orcid.org/0009-0002-8236-4395)

rjbravelo@yahoo.fr

&

Anselme Angelo RANDRIANARY

EDGVM, Université de Mahajanga, Madagascar

ORCID iD : [0009-0007-0449-5249](https://orcid.org/0009-0007-0449-5249)

angelo.randrianary@gmail.com

Résumé : La communication a toujours été vitale dans les interactions humaines, des sociétés primitives aux organisations modernes comme les syndicats. Les méthodes primitives, telles que la communication verbale et non verbale, étaient cruciales pour la survie communautaire. Avec l'évolution, les organisations ont adopté des moyens plus sophistiqués, comme les réunions et les rapports écrits. Dans le contexte syndical, une communication efficace est essentielle pour mobiliser les membres, les informer des négociations et obtenir leur soutien. Les syndicats utilisent divers canaux, y compris les réseaux sociaux, pour renforcer la solidarité. Pendant les négociations, une communication solide est nécessaire pour articuler les revendications et résoudre les conflits. Une analyse des résultats montre une réception positive des messages des leaders syndicaux, mais des défis persistent, notamment en termes de style de communication. Les leaders doivent adapter leur style pour mieux motiver leurs membres. La diversité des canaux de communication est cruciale pour toucher un public varié. La clarté des messages a un impact majeur sur la motivation des membres, soulignant ainsi son importance. Une communication efficace est essentielle pour les syndicats afin de défendre les droits des travailleurs et promouvoir la justice sociale. Les résultats de cette étude offrent des orientations pour améliorer la communication et renforcer l'engagement des membres.

Mots clés : Communication, syndicats, canaux, membres, motivation

THE NUANCES OF THE IMPACT OF UNION LEADERS' COMMUNICATION ON MEMBER MOTIVATION - THE CASE OF UNIONS IN THE BOENY REGION, MADAGASCAR

Abstract : Communication has always been vital to human interaction, from primitive societies to modern organisations such as trade unions. Primitive methods, such as verbal and non-verbal communication, were crucial to community survival. As

organisations have evolved, they have adopted more sophisticated means, such as meetings and written reports. In the trade union context, effective communication is essential to mobilise members, inform them of negotiations and gain their support. The unions are using various channels, including social networks, to strengthen solidarity. During negotiations, solid communication is needed to articulate demands and resolve conflicts. An analysis of the results shows a positive reception of the union leaders' messages, but challenges remain, particularly in terms of communication style. Leaders need to adapt their style to better motivate their members. The diversity of communication channels is crucial to reaching a varied audience. Clear messages have a major impact on member motivation, underlining their importance. Effective communication is essential for trade unions to defend workers' rights and promote social justice. The results of this study offer guidelines for improving communication and strengthening member commitment.

Keywords : Communication, unions, channels, members, motivation

Introduction

La communication a toujours été un élément vital dans les interactions humaines, que ce soit au sein des premières sociétés primitives ou dans les organisations modernes comme les syndicats. À l'époque préhistorique, les groupes sociaux utilisaient principalement des moyens verbaux, gestuels et non verbaux pour échanger des informations, coordonner des activités et maintenir la cohésion sociale (Lewis-Williams, 2002). Ces méthodes, telles que les signaux sonores, les mouvements corporels et les expressions faciales, étaient cruciales pour la survie et la prospérité des communautés. Avec l'évolution des sociétés et l'émergence d'organisations structurées, la communication a également évolué (Lévi-Strauss, 1962). Les réunions, les rapports écrits, les courriers électroniques et d'autres outils de communication sont devenus des éléments essentiels pour faciliter l'échange d'informations, la prise de décision et la coordination des activités au sein des groupes organisés (Putnam & Nicotera, 2009). Dans le contexte spécifique des syndicats, la communication revêt une importance particulière. Ces organisations sont chargées de représenter les intérêts collectifs des travailleurs dans leurs négociations avec les employeurs. La communication efficace joue ainsi un rôle crucial pour mobiliser les membres, les informer des développements dans les négociations collectives et les droits des travailleurs, et obtenir leur soutien pour les actions syndicales. Les syndicats utilisent une gamme de canaux de communication, tels que les réunions syndicales, les bulletins d'information, les sites web et les réseaux sociaux, pour atteindre leurs objectifs de communication. Ces moyens visent à renforcer la solidarité parmi les membres et à mobiliser leur soutien en faveur des initiatives syndicales. En outre, lors des négociations collectives avec les employeurs, une communication efficace est cruciale pour articuler les revendications des travailleurs, négocier des conditions de travail équitables et résoudre les conflits. Cela nécessite des compétences de communication solides, telles que la capacité d'écouter attentivement, de poser des questions pertinentes et de présenter des arguments de manière convaincante (Burawoy, M., 1979). La communication est un pilier central au sein des organisations syndicales. Elle est essentielle pour défendre les droits des travailleurs, améliorer leurs conditions de travail et promouvoir la justice sociale. Ainsi, une communication efficace est indispensable pour assurer le bon fonctionnement et la pérennité des syndicats. Dans ce contexte, la question suivante émerge : comment la qualité de la

communication des leaders syndicaux influence-t-elle la motivation et la cohésion des membres syndicaux ? Les hypothèses de cette recherche se fondent sur les affirmations suivantes : tout d'abord, une communication des leaders syndicaux caractérisée par la clarté des messages et un style de communication mobilisateur sera positivement corrélée avec une motivation accrue et une cohésion renforcée parmi les membres syndicaux. Ensuite, l'utilisation d'une variété de canaux de communication par les leaders syndicaux, adaptés aux besoins et préférences des membres, sera associée à une perception positive de la communication et à un niveau plus élevé de motivation. L'objectif général de cette étude est d'analyser l'impact de la communication des leaders syndicaux sur la motivation et la cohésion des membres syndicaux, en mettant l'accent sur la clarté des messages, le style de communication et la diversité des canaux utilisés. Ces objectifs généraux sont spécifiés par les objectifs spécifiques suivants : examiner la perception des membres syndicaux concernant la clarté des messages et le style de communication des leaders syndicaux, et analyser la diversité des canaux de communication utilisés par les leaders syndicaux et leur impact sur l'engagement des membres syndicaux.

1.Méthodologie

La méthode d'enquête, choisie comme principal moyen de collecte de données dans cette étude, offre la possibilité d'obtenir des informations directes et spécifiques auprès des participants. L'objectif principal de cette recherche est de recenser et de collecter des données quantitatives portant sur l'influence de la qualité de la communication des leaders syndicaux sur la motivation et la cohésion des membres syndicaux. Pour ce faire, la population étudiée comprend les membres des syndicats opérant dans la région de Boeny, Madagascar, tant du secteur public que du secteur privé. L'échantillonnage équilibré sélectionne 20 membres parmi chacun des 10 syndicats suivants : SPATIUM, SEMPAMA, SMM, SEKRIMA, FISEMARE, SFOKAM, SYNDICAT DU TAXI VILLE, FISEMARE DRYM, FISEMARE SEMS, SIGMA. Cette approche vise à garantir une représentation équitable des différents syndicats, assurant ainsi la fiabilité des données collectées sur le terrain. Ainsi, l'échantillon total se compose de 200 membres.

Tableau 1 :Répartition de la population enquêtés selon le genre

Genre	Effectif	Fréquence (%)
Masculin	140	70
Féminin	60	30
Total	200	100

Source : Auteur,2024

1.1. Instruments de collecte de données

Pour mener à bien une enquête sur le terrain, un questionnaire structuré composé de quatre questions fermées a été choisi comme principal outil de collecte de données. Ces questions, axées sur des aspects clés de la communication des leaders syndicaux tels que la clarté du message, la confiance dans les leaders, la pertinence des problèmes abordés, le style de communication et la diversité des canaux de communication utilisés, visent à obtenir des données quantitatives pour évaluer l'influence de la qualité de la communication sur la motivation et la cohésion des membres syndicaux. Chaque participant reçoit un exemplaire du questionnaire, et des efforts sont déployés pour garantir que les réponses soient complètes et précises. Une fois les questionnaires retournés, les données sont traitées et analysées à l'aide de techniques statistiques appropriées pour identifier les tendances et les relations

entre les différentes variables. En suivant cette approche méthodologique rigoureuse, il est possible d'obtenir des données fiables et exploitables qui contribuent à la compréhension de l'impact de la communication des leaders syndicaux sur l'engagement et la motivation des membres syndicaux.

1.2. Traitement et analyse des données

Les données recueillies par le biais de l'enquête ont été soumises à un processus rigoureux de traitement dans le logiciel statistique IBM SPSS 20. Ce processus est initié par le dépouillement des fiches d'enquête, où les réponses des participants sont examinées et résumées afin de les organiser de manière systématique pour une analyse ultérieure. Ensuite, les données dépouillées sont saisies dans des tableaux statistiques qui mettent en évidence les principales tendances, les fréquences et les distributions des réponses pour chaque question de l'enquête, facilitant ainsi la visualisation et l'interprétation des résultats. Enfin, le traitement statistique est effectué, impliquant l'application de techniques analytiques telles que la corrélation et la régression linéaire multiple. Cette dernière technique, utilisant le modèle de régression linéaire multiple, permet d'explorer la relation entre une variable dépendante Y et plusieurs variables indépendantes X1 et X2. Cette analyse vise à vérifier la corrélation entre ces variables et à comprendre comment elles interagissent pour influencer la variable dépendante, fournissant ainsi des informations cruciales pour répondre aux objectifs de recherche. Mathématiquement, cette relation est formulée comme suit :

$$Y = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \varepsilon$$

Où :

Y est la variable dépendante (ou cible)

Y = Motivation des membres du syndicat

X → sont les variables indépendantes (ou explicatives),

X1 = Clarté du message

X2 = Style de communication

X3 = Diversité des canaux de communication utilisés

$\beta_0, \beta_1, \beta_2, \dots, \beta_p$ → sont les coefficients de régression, qui représentent les effets des variables indépendantes sur la variable dépendante.

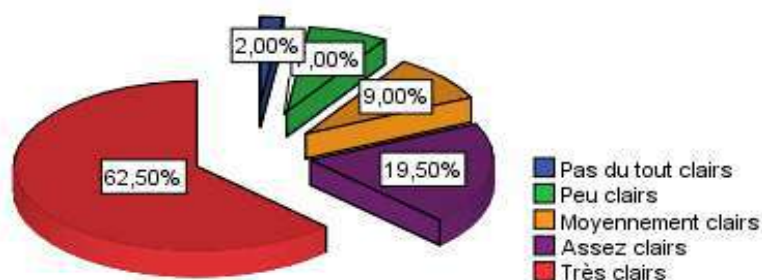
ε est le terme d'erreur, qui capture les différences entre les valeurs observées et les valeurs prédites par le modèle. En utilisant cette approche analytique avancée, il est possible d'obtenir des informations précieuses sur les relations entre les variables étudiées et d'identifier les facteurs clés qui influent sur la motivation et la cohésion des membres syndicaux.

2. Résultats

2.1. Clarté des messages communiqués par les leaders syndicaux

La clarté des messages communiqués par les leaders syndicaux est majoritairement perçue de manière très positive, avec 62,5% des répondants les qualifiant de "très clairs", selon une évaluation sur une échelle de 1 à 5.

Figure 1 : Clarté des messages communiqués par les leaders syndicaux



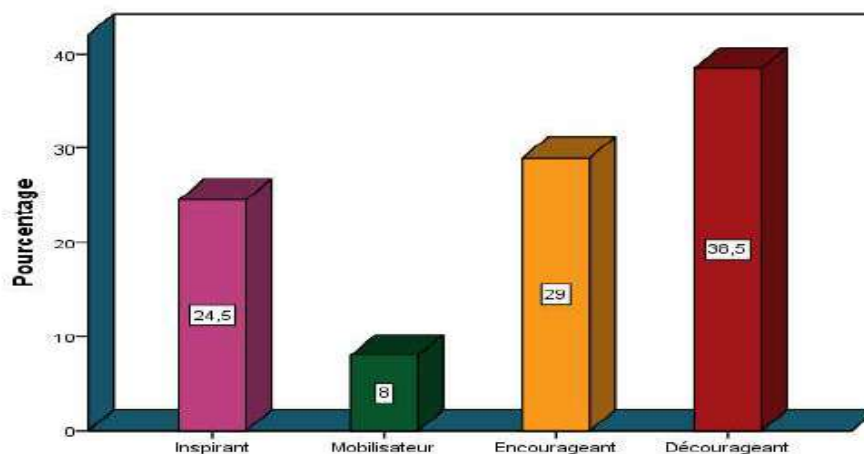
Source :Auteur,2024

D'après cet figure la clarté des messages émis par les leaders syndicaux sur une échelle de 1 à 5 révèle une réception majoritairement positive. En effet, près des deux tiers des répondants (62,5%) ont qualifié ces messages de "très clairs", mettant en évidence une communication efficace et facilement compréhensible de la part des dirigeants syndicaux. De plus, cette perception est corroborée par les pourcentages significatifs pour les catégories "Assez clairs" (19,5%) et "Moyennement clairs" (9%), soulignant une cohérence dans la qualité des communications. Ces résultats indiquent une satisfaction générale quant à la transparence et à la clarté des informations fournies par les leaders syndicaux, ce qui peut renforcer la confiance et l'engagement au sein de la communauté syndicale.

2.2. *Style de communication des leaders syndicaux*

L'évaluation du style de communication des leaders syndicaux révèle une diversité de perceptions, allant de l'inspiration à l'encouragement, mais également à des sentiments de découragement parmi les membres. Le résultat d'enquête sur ce point est présenté par la figure ci-dessous :

Figure 2 : Style de communication des leaders syndicaux



Source : Auteur,2024

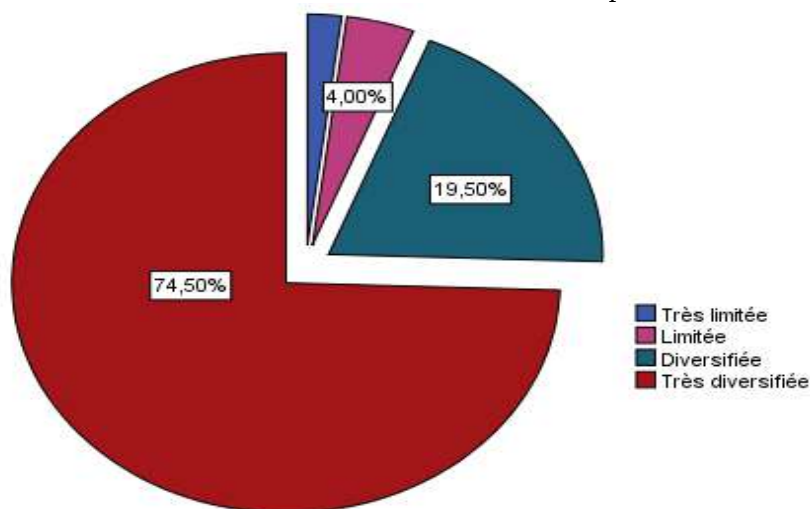
D'après cette figure, une analyse des réactions des membres aux différents styles de communication des leaders syndicaux révèle une gamme variée de perceptions au sein de la

communauté syndicale. Certains membres trouvent le style inspirant (24,5%) ou mobilisateur (8,0%), tandis qu'une part significative le perçoit comme encourageant (29,0%). Cependant, une proportion notable de répondants (38,5%) considère le style de communication comme décourageant. Ces résultats mettent en lumière la diversité des approches adoptées par les leaders syndicaux dans leur communication avec les membres, mais également les défis potentiels en termes d'alignement et de réception des messages au sein de la communauté syndicale. La variabilité des réactions des membres aux différents styles de communication souligne l'importance pour les leaders syndicaux d'adapter leurs méthodes de communication pour répondre aux besoins et aux attentes variés de leur public. Alors que certains membres peuvent être motivés et inspirés par certains styles de communication, d'autres peuvent être découragés ou désengagés. Cette diversité souligne la nécessité d'une communication sensible et inclusive au sein des organisations syndicales, où les leaders doivent être conscients des différents contextes et des préférences individuelles de leurs membres pour maintenir un haut niveau d'engagement et de cohésion au sein de la communauté syndicale.

2.3. Diversité des canaux de communication utilisés par les leaders syndicaux

La diversité des canaux de communication utilisés par les leaders syndicaux est largement perçue de manière positive, avec une majorité écrasante de répondants (74,5%) les qualifiant de "très diversifiés" sur une échelle de 1 à 5.

Figure 3 : Diversité des canaux de communication utilisés par les leaders syndicaux



Source : Auteur, 2024

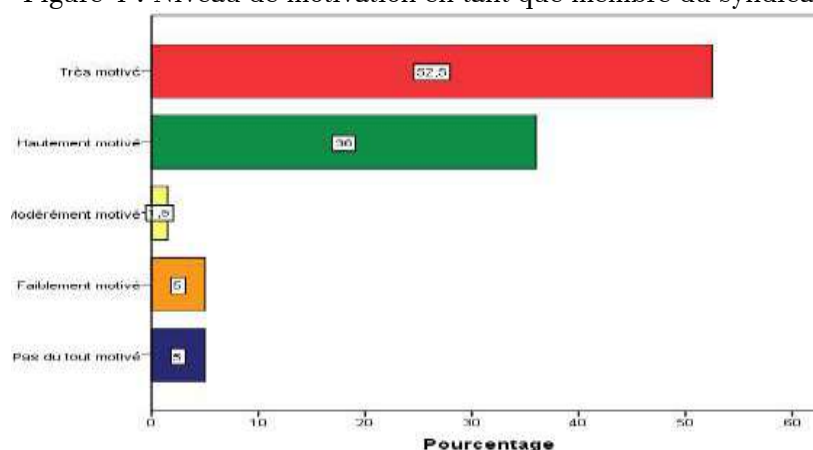
Cette figure révèle une diversité marquée dans les pratiques de communication des leaders syndicaux, comme en attestent les données chiffrées. Seuls 2% des participants ont signalé une utilisation très limitée des canaux de communication, tandis que 4% ont déclaré une gamme de canaux limitée. Ces chiffres, bien que minoritaires, suggèrent une préférence pour des méthodes de communication restreintes parmi certains leaders syndicaux. En revanche, près d'un cinquième des participants (19,5%) ont indiqué une utilisation diversifiée des canaux de communication, témoignant ainsi d'une ouverture à une variété de méthodes pour transmettre des informations et interagir avec leur public. Cependant, c'est la catégorie la plus importante qui ressort de cette étude : une écrasante majorité de 74,5%

des leaders syndicaux ont adopté une approche très diversifiée en matière de communication.

2.4. Niveau de motivation en tant que membre du syndicat

Les résultats, présentés dans le figure ci-dessous, fournissent un aperçu de la diversité des niveaux de motivation parmi les membres du syndicat sur une échelle de 1 à 5.

Figure 4 : Niveau de motivation en tant que membre du syndicat



Source : Auteur, 2024

Les résultats révèlent que la majorité des membres du syndicat sont fortement engagés, avec 52,5% déclarant être "très motivés" et 36% se décrivant comme "hautement motivés". Cette proportion combinée représente près de 90% de l'échantillon total. En revanche, une minorité relative semble avoir un niveau de motivation plus faible, avec 5% se sentant "pas du tout motivés" et une autre tranche de 5% se situant dans la catégorie "faiblement motivés". Seuls 1,5% des membres se considèrent "modérément motivés". Cela suggère qu'une proportion très minime du groupe affiche un niveau intermédiaire de motivation. Dans l'ensemble, ces résultats indiquent un fort engagement parmi la majorité des membres du syndicat, avec seulement une petite fraction présentant des niveaux de motivation plus bas. Cela pourrait être interprété comme un signe de cohésion et de détermination au sein du syndicat, bien que des efforts supplémentaires puissent être nécessaires pour comprendre et adresser les préoccupations des membres moins motivés.

2.5. Analyse de corrélation entre la communication de leader syndicaux et la motivation des membres

L'analyse des résultats obtenus à partir de l'application d'une régression multiple offre un aperçu fascinant de la relation entre diverses variables indépendantes et la motivation des membres au sein des syndicats. La clarté des messages émis par les leaders syndicaux se distingue comme un facteur crucial, avec un coefficient standardisé significatif de 0,245 ($t = 3,537$, $p = 0,001$). Cette constatation met en lumière l'importance critique d'une communication transparente et compréhensible dans l'instauration d'une motivation élevée parmi les membres. Chaque augmentation de la clarté des messages est étroitement associée à une augmentation significative de la motivation des membres, soulignant ainsi le rôle prépondérant de cette dimension dans l'inspiration et la mobilisation au sein de la communauté syndicale.

Tableau 2 : Corrélation entre la communication de leader syndicaux et la motivation des membres

Variables Indépendante	Variable dépendante	Coefficients standardisés (Bêta)	t	Sig.
Clarté des messages	Motivation des membres	0,245	3,537	0,001
Confiance envers les leaders	Motivation des membres	0,039	0,553	0,581
Style de communication	Motivation des membres	0,167	2,342	0,020

Source : Auteur, 2024

L'analyse de régression multiple révèle des associations significatives entre plusieurs variables clés au sein de l'organisation, particulièrement en ce qui concerne la motivation des membres. Les résultats mettent en lumière l'impact substantiel de la clarté des messages, avec un coefficient standardisé (Bêta) de 0,245 et une valeur p remarquablement basse de 0,001. Ainsi, chaque augmentation d'une unité dans la clarté des messages est associée à une augmentation de 0,245 unité dans la motivation des membres. Par ailleurs, bien que légèrement moins influent, le style de communication demeure significatif, avec un coefficient standardisé de 0,167 et une valeur p de 0,020. Cela signifie qu'une amélioration du style de communication est associée à une augmentation de 0,167 unité dans la motivation des membres. En revanche, la confiance envers les leaders ne semble pas avoir un effet significatif sur la motivation des membres dans ce modèle, avec un coefficient standardisé de seulement 0,039 et une valeur p élevée de 0,581. Ces résultats soulignent l'importance critique de la clarté des messages dans la promotion de la motivation des membres, suivie de près par le style de communication. Ils offrent ainsi des repères quantitatifs essentiels pour l'élaboration de stratégies visant à renforcer l'engagement et l'enthousiasme des membres au sein de l'organisation.

3. Discussion

L'analyse des résultats révèle une réception majoritairement positive des messages émis par les leaders syndicaux. Ces résultats indiquent une satisfaction générale quant à la transparence et à la clarté des informations fournies, renforçant ainsi la confiance et l'engagement au sein de la communauté syndicale. Cependant, cela souligne également la nécessité d'une vigilance continue pour maintenir cette clarté et garantir que toutes les communications demeurent accessibles et pertinentes pour tous les membres du syndicat. En ce qui concerne le style de communication des leaders syndicaux, certains membres le trouvent inspirant (24,5%) ou mobilisateur (8,0%), tandis qu'une proportion notable (38,5%) le considère comme décourageant. Ces résultats reflètent une pluralité d'approches dans la manière dont les leaders syndicaux communiquent, indiquant des efforts pour motiver, inspirer ou encourager l'action. Cependant, la perception décourageante par une part importante des répondants suggère des défis potentiels en termes d'alignement et de réception des messages. Concernant la diversité des canaux de communication utilisés par les leaders syndicaux, ces résultats soulignent leur adaptabilité aux besoins changeants de leur public et de leur environnement. La proportion substantielle de leaders syndicaux adoptant une approche diversifiée montre une ouverture à l'innovation et à l'évolution des méthodes de communication, démontrant ainsi une réactivité aux progrès technologiques et

aux préférences des membres. En outre, le niveau d'engagement remarquablement élevé parmi les membres du syndicat reflète un attachement profond aux objectifs et aux valeurs de l'organisation, témoignant ainsi d'une cohésion et d'une détermination au sein de l'organisation. Enfin, l'analyse de corrélation met en évidence l'impact prépondérant de la clarté des messages sur la motivation des membres. Chaque augmentation de la clarté des messages est étroitement associée à une augmentation significative de la motivation des membres, soulignant ainsi le rôle crucial de la communication transparente et compréhensible dans l'inspiration et la mobilisation. De plus, bien que légèrement moins prononcé, le style de communication reste un élément déterminant, avec une amélioration de celui-ci liée à une augmentation notable de la motivation des membres.

Conclusion

La communication au sein des organisations syndicales joue un rôle crucial dans la mobilisation, l'information et la coordination des membres. Les résultats de cette étude mettent en lumière plusieurs aspects clés de cette communication et leur impact sur la motivation des membres. Tout d'abord, la clarté des messages émis par les leaders syndicaux est fondamentale. Une communication transparente et compréhensible renforce la confiance et l'engagement des membres, favorisant ainsi la cohésion au sein de l'organisation. Ensuite, le style de communication des leaders syndicaux influence également la perception et la motivation des membres. Bien que certains styles puissent être inspirants ou mobilisateurs, d'autres peuvent être perçus comme décourageants. Il est donc essentiel pour les leaders syndicaux d'adapter leur style de communication pour mieux répondre aux besoins et aux attentes de leurs membres. Par ailleurs, la diversité des canaux de communication utilisés par les leaders syndicaux est un élément important. Une approche diversifiée témoigne d'une volonté d'adaptation aux évolutions technologiques et sociales, et permet de toucher un public varié de manière inclusive et efficace. Enfin, l'analyse de corrélation entre la communication des leaders syndicaux et la motivation des membres souligne l'importance de la clarté des messages et du style de communication dans la promotion de l'engagement des membres. Ces résultats offrent des repères précieux pour les décideurs, les aidant à élaborer des stratégies de communication plus efficaces pour renforcer l'enthousiasme et la détermination des membres au sein de l'organisation syndicale. En conclusion, une communication efficace au sein des organisations syndicales est essentielle pour défendre les droits des travailleurs, améliorer les conditions de travail et promouvoir la justice sociale. En s'appuyant sur les résultats de cette étude, les leaders syndicaux peuvent mieux comprendre l'impact de leur communication sur la motivation des membres et développer des stratégies pour renforcer leur engagement et leur soutien.

References bibliographiques

- Lewis-Williams, D. (2002). *The Mind in the Cave: Consciousness and the Origins of Art*. Thames & Hudson.
- Lévi-Strauss, C. (1962). *La Pensée sauvage*. Librairie Plon.
- Putnam, L. L., & Nicotera, A. M. (Eds.). (2009). *The New Handbook of Organizational Communication*. Sage Publications.
- Burawoy, M. (1979). *Manufacturing Consent: Changes in the Labor Process Under Monopoly Capitalism*.
- Kochan, T. A. (1980). *The Transformation of American Industrial Relations*. Basic Books.

Marsh, H. W., & Hau, K. T. (2012). In Search of Golden Rules: Commentaries on Hypothesis-Testing Approaches to Setting.

DE LA GRAPHEMATISATION DE LA LONGUEUR VOCALIQUE DANS UN SOUS-GROUPE MERYE

Hugues Steve NDINGA-KOUMBA-BINZA

University of the Western Cape
7 Nursery Road, Rondebosch, Cape Town 7700, South Africa
ORCID iD: [0000-0002-6810-491X](https://orcid.org/0000-0002-6810-491X)
nkbinza@uwc.ac.za

Virginie OMPOUSSA

Université Omar Bongo, Gabon
ORCID iD: [0009-0002-5643-2833](https://orcid.org/0009-0002-5643-2833)
vompoussa@yahoo.com

&

Steeve BOUSSOUGOU

Université Omar Bongo
boussougousteeve64@gmail.com

Résumé : A ce jour, le débat sur l'orthographe des langues du Gabon s'est focalisé sur la représentation orthographique des unités phonique des langues et la mise en place d'un alphabet. Toutefois, la représentation des phénomènes microlinguistiques tels que la longueur vocalique ou la nasalisation vocalique est souvent prise pour acquise malgré les nombreuses divergences que l'on peut observer dans les différentes propositions de graphèmes pour ces langues à tradition orale. Le présent article s'intéresse à la représentation orthographique de la longueur vocalique dans trois langues bantoues du Gabon, à savoir le vili (H12a), le lumbu (B44) et le punu (B43). La longueur vocalique est phonologique dans chacune des trois langues. La question de savoir si elle doit être marquée orthographiquement ne se pose pas. La question est par contre de savoir comment elle doit être orthographiée dans ces langues ou s'il est approprié d'en établir un graphème. Après une esquisse théorique pour poser la problématique de cette étude, cet article passe en revue les différentes propositions d'orthographe pour chacune des trois langues avant de donner des orientations en vue de l'harmonisation de l'orthographe dans ce sous-groupe Merye.

Mots-clés : Longueur Vocalique, Graphématisation, Lumbu, Punu, Vili

ON THE GRAPHEMATISATION OF VOWEL LENGTH IN A MERYE SUBGROUP

Abstract: To date, the debate on the spelling of the languages of Gabon has focused on the orthographic representation of the phonic units of the languages and the establishment of an alphabet. However, the representation of microlinguistic phenomena such as vowel length or vowel nasalization is often taken for granted despite the numerous divergences that can be observed in the different grapheme proposals for these languages with an oral tradition. This article focuses on the orthographic representation of vowel length in three Bantu languages of Gabon, namely Lumbu (B44), Punu (B43) and Vili (H12a). Vowel length is phonological in each of the three languages. The question of whether it should be marked orthographically does not arise. The question, however, is how it should be spelled in these languages or whether it is appropriate to create a grapheme. After a theoretical outline of the research problem of this study, this article reviews the different spelling proposals for each of the three languages before giving guidelines for the harmonization of spelling in this Merye subgroup.

Keywords : Vowel length, Graphematisation, Lumbu, Punu, Vili

Introduction

La discussion sur l'orthographe des langues du Gabon date dès le début des années 1990. A ce jour, le débat s'est focalisé sur la représentation orthographique des unités phoniques des langues et la mise en place d'un alphabet. Toutefois, la représentation orthographique des phénomènes microlinguistiques tels que la longueur vocalique ou la nasalisation vocalique est souvent prise pour acquise malgré les nombreuses divergences que l'on peut observer dans les différentes propositions de graphèmes pour ces langues à tradition orale. Adoptant l'approche méthodologique de Bowers & Creamer (2021) qui consiste à intégrer les principes de l'approche de la théorisation ancrée dans un processus de revue systématique dans le cadre d'une perspective qualitative, le présent article s'intéresse à la représentation orthographique de la longueur vocalique dans trois langues bantoues du Gabon, à savoir le lumbu (B44), le punu (B43) et le vili (H12a). Ces langues font partie du groupe Merye, c'est-à-dire l'une des 10 unités-langues bantoues du Gabon répertoriées par Kwenzi Mikala (1998). Le groupe est constitué de 10 langues qui sont le gisir, le ngubi, le lumbu, le punu, le rimba, le sangu, le varama, le vili, le vungu et le yigama. Ndinga-Koumba-Binza (2017) observe sur la base de l'intercompréhension et des rapprochements lexicaux (Ndinga-Koumba-Binza, 2017) que ce groupe peut être subdivisé en sous-groupes dont le sous-groupe formé par le lumbu, le punu et le vili. La longueur vocalique, aussi appelée quantité vocalique ou durée vocalique dans le cadre de la présente étude, est phonologique dans chacune de ces trois langues. La question de savoir si elle doit être notée sur le plan orthographique ne se pose pas. La question de recherche à laquelle cette étude entend répondre est double et se présente ainsi qu'il suit : serait-il approprié d'établir un graphème, donc une lettre alphabétique, pour ces trois langues du groupe Merye ? Dans le cas d'une hypothèse affirmative, comment devrait-on représenter orthographiquement la longueur vocalique dans ces langues ? Mavoungou (2010a) aborde également la même question pour ce qui est trois langues, mais semble prendre une position ambiguë sans suggérer une possibilité d'harmonisation. L'hypothèse sur laquelle se fonde la présente est qu'une tentative de standardisation de la représentation orthographique, notamment dans ce sous-groupe Merye, pourrait contribuer à lever les divergences dans un débat qui n'a que trop durer. Ainsi, le présent article envisage les objectifs suivants : contribuer à la recherche des solutions à la problématique de l'alphabet et/ou de l'orthographe des langues gabonaises de manière générale, et des langues présentement étudiées en particulier, identifier les différences dans les propositions faites pour orthographier les voyelles des langues présentement à l'étude, identifier les limites et qualités des différentes propositions, et proposer un prototype d'harmonisation pour l'ensemble de ce sous-groupe Merye. Cinq sections constituent l'ossature de la présente étude. Après une esquisse théorique pour poser la problématique dans la section première, l'article passe en revue les différentes propositions d'orthographe pour chacune des trois langues de manière successive de la section 2 à la section 4. Enfin, la section 5 suggère, après une discussion analytique, des orientations et des recommandations en vue de l'harmonisation de l'orthographe dans ce sous-groupe Merye.

1. Considérations théoriques et problématique

Pour Mavoungou (2010a), parce que la quantité vocalique est pertinente dans la langue, elle est par conséquent marquée par le redoublement de la voyelle dans la majorité des cas. L'objection de Ndinga-Koumba-Binza (2010) est qu'il n'est pas nécessaire de marquer la quantité vocalique dans les contextes prévisibles de l'allongement vocalique. Ces

contextes prévisibles sont notamment le contexte VNC (position appuyée) lorsque la voyelle précède un complexe consonantique nasal du type NC (nasale + consonne), et les contextes de resyllabification CGV (consonne + glide + voyelle) où l'allongement vocalique est induit par un précédent processus de semivocalisation. Mavoungou (2010a: 126) propose les exemples ci-après pour le contexte VNC (Tableau 1).

lumbu/punu			vili	
piinda	[pîːndə]	‘arachide’	piinda	[pʰîːndə]
ditaambi	[dítàːmbì]	‘pied’	lutaambi	[lútàːmbì]
dileengi	[dîlěːŋgî]	‘citrouille’	lileengi	[lîlěːŋgî]

Tableau 1: Exemples d'allongement vocalique en lumbu et punu

Pour Mavoungou (2010a: 127), malgré le fait que la longueur vocalique apparaissant dans le contexte de la position appuyée (VNC) n'est généralement pas marquée orthographiquement une exception s'impose pour les cas d'allongements vocaliques prolongés. Dans la conception de Ndinga-Koumba-Binza (2010), également soutenue dans Ndinga-Koumba-Binza & Roux (2009), ces illustrations seraient plutôt représentées comme suit sans le redoublement de la voyelle (Tableau 2).

lumbu/punu			vili	
pinda	[pîːndə]	‘arachide’	pinda	[pʰîːndə]
ditambi	[dítàːmbî]	‘pied’	lutambi	[lútàːmbî]
dileengi	[dîlěːŋgî]	‘citrouille’	lileengi	[lîlěːŋgî]

Tableau 2: Illustrations orthographiques par Ndinga-Koumba-Binza (2010)

Pour le contexte CGV, l'on note avec Mavoungou (2010a: 126-127) les exemples suivants (Tableau 3). L'argument de Mavoungou (2010a: 127) est que, l'allongement vocalique se produisant, le redoublement ou le triplement de la voyelle permet d'attirer l'attention du lecteur sur la valeur d'effet de style ou de rhétorique.

lumbu/vili			punu	
mwaana	[mʷâːnə]	‘enfant’	mwaana	[mʷâːnə]
cimweeka	[cîmʷéːə]	‘un’	moosi	[môːsî]
myaami	[mʲâːmî]	‘mon, ma’ (cl.4)	myaami	[mʲâːmî]

Tableau 3: Illustrations du contexte CGV par Mavoungou (2010a)

Pour ce même contexte, la représentation orthographique de la quantité vocalique serait plutôt la suivante dans le Tableau 4.

lumbu/vili			punu	
mwana	[m ^w â : nè]	‘enfant’	mwana	[m ^w â : nè]
cimweka	[cì m ^w ékè]	‘un’	moosi	[mô : sî]
myami	[m ^l â : mî]	‘mon, ma’ (cl.4)	myaami	[m ^l â : mî]

Tableau 4: Illustrations du contexte CGV par Ndinga-Koumba-Binza (2010)

Le seul redoublement de la voyelle autorisé dans le Tableau 4 est celui du terme *moosi* ‘un’ en punu puisqu’il peut avoir une opposition distinctive avec le *mosi* ‘autre’. La discussion ci-dessus résulte simplement de la reconnaissance de l’importance de l’allongement vocalique en lumbu, punu et en vili. En effet, la longueur vocalique étant phonologique dans les langues susmentionnées, elle doit être indiquée au niveau orthographique. Mais la systématique indication de la quantité vocalique dans tous les contextes phonétiques pour tous les mots mérite d’être rediscutée et un procédé d’harmonisation se présente nécessaire.

2. La Représentation de la Quantité Vocalique en Lumbu

Les textes publiés en lumbu ne sont pas nombreux. En dehors de la liste des lettres proposée par Emejulu & Pambo Loueya (1990), la seule proposition pour l’orthographe du lumbu existante est celle de Mavoungou (2010b). Cette proposition est mise en usage dans les deux dictionnaires existants de la langue (Mavoungou & Plumel, 2010 ; Mbindi Aninga *et al.*, 2023). Comme nous l’avons précédemment vu, Mavoungou (2010a & 2010b) milite pour une indication systématique de la quantité vocalique. Dans sa proposition des lettres pour l’orthographe du lumbu, le redoublement de la voyelle constitue un graphème en lui-même. L’on note ainsi les graphèmes suivant avec leurs correspondants majuscules.

graphèmes	Majuscules	Exemples	Gloses
ii	II	miilu	pieds
ee	EE	leelu	aujourd’hui
<u>ee</u>	<u>EE</u>	<u>ngeeyu</u>	toi
aa	AA	mbaala	nandinie
<u>oo</u>	<u>OO</u>	<u>ilooku</u>	téléphone
oo	OO	boolu	paresse
uu	UU	muula	bénédition

Tableau 5: Liste des graphèmes vocaliques proposés pour le lumbu

3. La Représentation de la Quantité Vocalique en Punu

La littérature pour ce qui est de l’écriture de la langue punu est bien plus abondante que celle du lumbu. Par exemple, il existe pour la langue punu les ressources tels qu’une grammaire (Bonneau, 1956), une Bible, des dictionnaires (CMA, 1966; Mickala Manfoumbi, 2011), des manuels d’apprentissage (Mabik-ma-Kombil, 2001; Fondation Raponda Walker,

1995), un blog internet de d'apprentissage la langue et de vulgarisation culturelle en ligne¹, et un certain nombre de travaux métalexicographiques (Mabika Mbokou, 2006 & 2009 ; Mihindou, 2006 ; Tomba Moussavou, 2007) En dehors de Kwenzi Mikala (1990), des propositions informelles présentes dans les travaux de missionnaires et des suggestions contenues dans les travaux métalexicographiques (Mabika Mbokou, 2006 & 2009 ; Mihindou, 2006 ; Tomba Moussavou, 2007), une autre proposition formelle pour l'orthographe du punu est celle de Soami (2010). Bonneau (1956) peut être sans conteste cité comme le premier à avoir proposé un alphabet et une orthographe pour la langue punu. A la lecture de Tomba Moussavou (2007), il semble que Bonneau (1956) ne propose aucune marque orthographique pour la durée vocalique. La notation de la quantité vocalique dans tous ces travaux est diversement présentée. Dans les travaux des missionnaires tout comme dans les manuels d'apprentissage *Rapidolangue* et celui de Mabik-ma-Kombil (2001), la quantité vocalique est totalement omise dans la transcription orthographique des faits de langue. C'est le cas notamment dans la Bible en punu (comme on le voit la Figure 1 ci-dessous) et dans le projet dictionnaire de Mabika Mbokou (2009).



Figure 1: Extrait de la Bible en Punu. « Dibandu » (le livre de la Genèse)

Dans le blog Dungandzi comme dans Kwenzi Mikala (1990), la quantité vocalique est marquée par le redoublement de la voyelle partout sauf dans les contextes CGV. La Figure 2 ci-dessous donne une illustration dans le dictionnaire punu en ligne hébergé par le blog Dungandzi.

¹ <http://bajag-mujabitsi.blogspot.com/2009/07/langue-punu.html>



Figure 2: Extraits du Dictionnaire Punu dans le Blog Punu: Dungandzi

Le Tableau 6 ci-après présente quelques exemples avec une certaine distinction entre la proposition de Kwenzi Mikala (1990) et celle du Blog Dungandzi.

Kwenzi Mikala (1990)			Blog Dungandzi		
dībáálà	[dībá:là]	‘homme’	maambu	[mâ:mbù]	‘problèmes’
dīmbú	[dī:mbù]	‘village’	dyambu	[d’â:mbù]	‘problème’
dyàndī	[d’â:ndī]	‘son’	dwaabi	[d’â:bù]	courroie
mútwâwò	[mút’â:wò]	‘cet homme’	nyabi	[n’â:bù]	courroies

Tableau 6: Quelques exemples d’illustration pour le punu

Le procédé de Kwenzi Mikala (1990) et celui du blog Dungandzi est également le même suggéré par Mihindou (2006) et Tomba Moussavou (2007). Pour les mêmes raisons que Mavoungou (2010a), Soami (2010) propose le redoublement systématique de la voyelle. Soami (2010: 201) suggère également des graphèmes comme lettres dans l’alphabet orthographique du punu. Ces graphèmes et leurs correspondants majuscules sont illustrés dans le Tableau 7 ci-après.

1	ii	Ii	[i:]	diimbu	‘village’
2	ee	Ee	[e:]	nzwengi	‘colibri’
3	ee	Ee	[ɛ:]	yisyeela	‘récolteur’
4	aa	Aa	[a:]	ejaabi	‘il connaît’
5	oo	Oo	[o:]	uboola	‘ramasser’
5	oo	Oo	[o:]	diloongi	‘conseil’
6	uu	Uu	[u:]	nuungi	‘plantation’

Tableau 7 : Liste des graphèmes vocaliques proposés pour le punu

Deux enseignements se dégagent de cette discussion sur la représentation de la quantité vocalique dans l’orthographe du punu. Le premier est que les experts de la langue punu ne sont pas unanimes sur la question d’orthographier ou pas la quantité vocalique. S’il est possible de comprendre la position des tenants de la notation de la quantité vocalique dans l’orthographe, les motivations des tenants de l’omission sont totalement inconnues. Le second enseignement est que les tenants de l’orthographie de la durée vocalique sont du

moins unanimes sur le fait que celle-ci doit se faire par le redoublement de la voyelle. Ils ne sont toutefois pas d'accord sur le fait de noter ou pas la quantité vocalique dans un contexte de type CGV.

4. La Représentation de la Quantité Vocalique en Vili

En ce qui concerne le vili, la question de la représentation orthographique de la quantité vocalique avait déjà été abordée dans Ndinga-Koumba-Binza & Roux (2009) par l'analyse des dictionnaires vili. Il faut en effet noter que la représentation orthographique de la durée des voyelles dans les dictionnaires vili est inconsistante (Ndinga-Koumba-Binza & Roux, 2009: 198). Dans Marichelle (1902), la quantité vocalique des mots est systématiquement omise : elle n'est pas du tout représentée sur le plan orthographique. C'est également le cas dans Loembe (2005). Trois propositions recommandent l'orthographe de la durée vocalique dans l'écriture du vili: Blanchon (1990), ILALOK (2008) et Ndinga-Koumba-Binza (2010). Blanchon (1990) et Ndinga-Koumba-Binza (2010) recommandent le redoublement de la voyelle pour orthographier de la quantité vocalique. Dans le dictionnaire ILALOK (2008), par contre, la durée de la voyelle est systématiquement indiquée et représentée par un tréma au-dessus de la voyelle. Blanchon (1990) suggère l'indication systématique de la longueur vocalique dans tous les contextes. C'est également le procédé qui se dégage dans ILALOK (2008). Ndinga-Koumba-Binza (2010) par contre réserve l'indication orthographique de la durée vocalique aux seuls contextes des paires minimales. Les divergences dans les représentations orthographiques des voyelles du vili se reflètent même dans les différentes traductions de la Bible en vili. Dans la Figure 3 ci-dessous, on note un rendu de la prière du « Notre Père » de l'Evangile de Matthieu (chapitre 6, versets) avec deux systèmes de symboles différents pour la quantité vocalique et pour la voyelle schwa. Le premier est extrait d'un projet de traduction biblique vili en ligne. Le second est extrait de l'application électronique du Nouveau Testament en vili.



Figure 3: Le 'Notre Père' en vili dans deux systèmes orthographiques

L'on note dans l'extrait d'un projet de traduction biblique vili en ligne que la longueur vocalique n'est pas notée lorsqu'elle procède des phénomènes de semivocalisation ou d'élision vocalique. Elle n'est pas non plus notée quand elle précède un complexe nasal. La longueur est par contre systématiquement notée dans les mêmes contextes pour ce qui est du Nouveau Testament électronique. Un fait notable aussi est que le Nouveau Testament électronique retient le *ë* pour la représentation de la voyelle schwa qui est plutôt confondue à aux voyelles antérieures [e] et [E] dans le projet de traduction biblique vili en ligne (les trois voyelles [≡], [e] et [E] ont le même graphème 'e'). Comme on peut le voir dans le

Tableau 8 ci-dessous ni le Nouveau Testament électronique ni le projet de traduction biblique en ligne n'intègre parfaite les différentes propositions analysées plus tôt dans cette étude.

Marichelle	Loembe	Blanchon	ILALOK	Ndinga-Koumba-Binza	Transcriptions Phonétiques	Gloses
mweni	mweni	mwéeni	mwëni	mweni	[m ^w ê:nĩ]	étranger
nkïento	n'tchietu	ncyéétu	ntshiëtü	n'cyetu	[ŋtʃe:itũ]	femme
ma bene	mabeni	mábeeni	m'bène	mabeeni	[màbê:nĩ]	seins
saku	saku	saaku	säku	saaku	[sà:kũ]	sac

Tableau 8: Différentes propositions pour le vili

En outre, il est important de noter qu'à la différence des deux autres langues, les propositions pour l'alphabet orthographique du vili ne recommandent pas un graphème pour la quantité vocalique. Le Tableau 9 ci-après présente la liste des graphèmes proposés pour la langue vili en vue d'une harmonisation de toutes les différentes propositions.

Minuscule	Majuscule	Exemples	
a	A	mwanë [m ^w â:nə] 'enfant' / baanë [bâ:nə] 'enfants'	
e	E	[e] / [e:], [ɛ] / [ɛ:]	mweni [m ^w ê:nĩ] 'étranger' / beeni [bê:nĩ] 'étrangers'
ë	Ë	[ə]	bëbakëlë [bəbákələ] 'garçons'
i	I	[i] / [i:]	miiti [mí:tĩ] 'je dis' / miti [mítĩ] 'arbres'
o	O	[o] / [o:], [ɔ] / [ɔ:]	loosu [lò:sũ] 'riz' / losu [lósũ] 'saleté'
u	U	[u] / [u:]	mbuusa [mbù:sɛ] 'trémail' / mbusa [mbúsɛ] 'dos'

Tableau 9 : Liste des graphèmes vocaliques proposés pour le vili

La liste des graphèmes ci-dessus est inspirée de Ndinga-Koumba-Binza (2010) qui recommande la notation de la voyelle schwa par un tréma. Aussi, les propositions pour l'alphabet orthographique du vili ne font aucune distinction orthographique entre les voyelles médianes [e] et [E] d'une part, et les voyelles médianes [o] et [O] d'autres part. En effet, comme l'ensemble du groupe Merye, la langue vili d'admet pas une distinction phonologique entre les voyelles médianes antérieures d'une part, et les voyelles médianes postérieures d'autre part.

5. Discussion et Recommandations

La représentation de la durée des voyelles est apparemment basée sur les perceptions personnelles du proposant des caractères orthographiques ou du compilateur de dictionnaire. Il convient de noter que dans les endroits où la voyelle est doublée, comme le dit Creissels (1994 : 37), cela peut conduire à considérer une voyelle longue comme une séquence de deux noyaux syllabiques distincts, c'est-à-dire comme deux syllabes. Cela pourrait poser des problèmes théoriques ainsi que des difficultés pratiques dans la description du langage. Cependant, cette difficulté que pose Creissels (1994 : 37) peut être résolu par un enseignement accru et systématique des règles d'écriture et des règles de lecture aux

locuteurs et aux usagers. Pour tout usager, la pratique orthographique actuelle semble facultative malgré les exigences de l'orthographe des langues gabonaises de 1999 (Idiata 2002). Le système orthographique révisé pour toutes les langues gabonaises exige le redoublement de la voyelle pour toute durée de voyelle (Idiata 2002: 55). Cependant, deux problèmes se posent quant au système d'écriture pour de nombreuses langues gabonaises avec la mise en œuvre de cette exigence. D'abord, depuis 1999, aucune campagne n'a été menée pour informer le public du système d'écriture proposé. En outre, le gouvernement a tardé à approuver et à mettre en œuvre la « nouvelle » orthographe. La pratique des différents utilisateurs peut être basée sur celle des différents points de vue existant parmi les chercheurs. Un certain nombre de manuels et de publications reflètent la non-normalisation ou la non-harmonisation de l'orthographe en ce qui concerne la durée des voyelles. Étant donné que différents chercheurs proposent différents systèmes d'écriture pour les usagers, il est souhaitable que les pratiques de ces chercheurs soient conciliées. Il faut aussi noter que les systèmes orthographiques pour diverses langues sont souvent fondés sur les alphabets de ces langues, et ces alphabets sont basés sur les systèmes phonétiques et / ou phonologiques des langues (Hombert, 1990). Les différentes propositions observées semblent avoir d'une certaine manière intégré ce principe dans leurs différentes formulations et orientations. Il est à noter qu'il transparaît un besoin nécessaire d'harmonisation des orthographe pour ces trois langues similaires sur le plan phonologique. Ainsi, l'harmonisation des différentes propositions se présente ici comme la première recommandation faite dans le cadre de la présente étude. La seconde recommandation est d'éviter de constituer un graphème pour la durée vocalique. Si l'on s'en tient aux propositions du lumbu et du punu, ces deux langues auraient chacune cinq à dix graphèmes pour représenter la longueur vocalique pour chaque timbre vocalique. C'est là une incongruité n'est observée nulle part ailleurs dans l'établissement des orthographe pour les langues à tradition orale. Enfin, la troisième recommandation serait de tester une proposition d'orthographe harmonisée et simplifiée auprès des usagers.

Conclusion

Nous sommes parvenus aux résultats suivants : dégager les différentes suggestions quant à la représentation orthographique de la quantité vocalique dans chacune de ces trois langues, relever les divergences entre les différentes propositions, et tenter une explication des motivations de chacune des propositions. La présente étude se limite à la durée vocalique des langues étudiées. Mais le même intérêt devra aussi être porté sur la représentation orthographique d'autres phénomènes de langue qui sont sujet à débat. Parmi ceux-ci, on note la graphématisation des complexes nasals ou la représentation des tons dans les présentes langues. D'autres groupes de langues africaines au Gabon comme ailleurs peuvent aussi faire l'objet d'un intérêt similaire sur ces mêmes phénomènes linguistiques.

Références Bibliographiques

- Blanchon, J.A. (1990). Civil. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme*, 2: 141-142.
- Bonneau, J. (1956). *Grammaire Pounoue et Lexique Pounoue-Français*. Institut des Études Centrafricaines. Brazzaville.
- BOWERS, A.W. & E.G. CREAMER. (2021). Core principles of grounded theory in a systematic review of environmental education for secondary students. *International Journal of Social Research Methodology*, 24(6): 713-726.
- CMA. EGLISE EVANGELIQUE DU SUD-GABON. (1966). *Dictionnaire Français-Yipounou/Yipounou-Français*. Mouila.

- CREISSELS, D. (1994). Aperçu sur les Structures Phonologiques des Langues Négro-Africaines. ELLUG. Grenoble.
- EMEJULU, J.D. & F. Pambo Loueya. (1990). Yilumbu. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme*, 2: 197-201.
- FONDATION RAPONDA WALKER. (1995). *Rapidolangué: Méthode d'Apprentissage des Langues Nationales*. Volume 1 (Fang, Inzebi, Lembaama, Omyene, Yipunu). Editions Raponda Walker. Libreville.
- HOMBERT, J.M. (1990). Présentation de l'alphabet scientifique des langues du Gabon. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme*, 2: 105-111.
- IDIATA, D.F. (2002). Il Etait une fois les Langues Gabonaises. Editions Raponda Walker. Libreville.
- ILALOK. INSTITUT DES LANGUES LOCALES DU KOUILOU. (2008). *Dictionnaire Vili-Français*. L'Harmattan. Paris.
- KWENZI MIKALA, J.T. (1990). Yipunu. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme*, 2: 299-306.
- KWENZI MIKALA, J.T. (1998). Parlers du Gabon : classification du 11-12-97. Dans A. Raponda-Walker, *Les Langues du Gabon* (pp. 217-220). Edition Raponda-Walker. Libreville.
- LOEMBE, G. (2005). *Parlons Vili: Langue et Culture de Loango*. L'Harmattan. Paris.
- MABIK-MA-KOMBIL, R. (2001). *Parlons Yipunu: Langue et Culture des Punu du Gabon-Congo*. L'Harmattan. Paris.
- MABIKA MBOKOU, L. (2006). The Dictionnaire français-yipounou/yipounou-français of the Église Évangélique du Sud-Gabon (CMA) 1966. *Lexikos*, 16: 104-120.
- MABIKA MBOKOU, L. (2009). *Model of a Yipunu-French Dictionary*. VDM Verlag Dr. Müller. Saarbrücken, Allemagne.
- MARICHELLE, C. (1902). *Dictionnaire Vili-Français. Loango: Imprimerie de la Mission*.
- MAVOUNGOU, P.A. (2010a). Orthographe, standardisation et confection des dictionnaires en yilumbu, yipunu et civili. Dans J. Hubert & P.A. Mavoungou, *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises* (pp. 97-134). SUN Press. Stellenbosch.
- MAVOUNGOU, P.A. (2010b). Propositions pour l'orthographe du yilumbu. Dans J. Hubert & P.A. Mavoungou, *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises* (pp. 182-187). SUN Press. Stellenbosch.
- MAVOUNGOU, P.A. & B. Plumel. (2010). *Dictionnaire Yilumbu-Français*. Editions Raponda-Walker. Libreville.
- MBINDI ANINGA, L., MALOUGHOU MANGAMA, M.E.N, MAVOUNGOU, P.A. & H.S. NDINGA-KOUMBA-BINZA. (2023). *Dictionnaire des Expressions Idiomatiques Lumbu*. Editions Malugu. Libreville.
- MICKALA MANFOUMBI, R. (2011). *Dictionnaire des Noms Personnels Punu*. Editions ALPHA-OMEGA. Paris.
- MIHINDOU, G.R. (2006). *A Theoretical Model for a Yipunu-English-French Explanatory Dictionary of Medical Terms*. Thèse de Doctorat. Stellenbosch University. Stellenbosch.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA, H.S. (2010). Propositions pour l'orthographe du civili. Dans J. Hubert & P.A. Mavoungou, *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises* (pp. 192-200). SUN Press. Stellenbosch.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA, H.S. (2017). Language and dialects in Gabon: analysis of language-units towards language inventory. Dans K.K. Prah & L.M. Miti, *Deconstructing the African Tower of Babel: Between the Harmonisation and Fragmentation of African Language Orthographies* (pp. 117-142). Centre for Advanced Studies of African Society. Cape Town.
- NDINGA-KOUMBA-BINZA, H.S. & J.C. Roux. (2009). The representation of vowel duration in Civilian dictionaries. *Lexikos*, 19: 197-206.
- SOAMI, L.S. (2010). Propositions pour l'orthographe du yipunu. Dans J. Hubert & P.A. Mavoungou, *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises* (pp. 201-205). SUN Press. Stellenbosch.
- TOMBA MOUSSAVOU, F. (2007). *Metalexigraphic Criteria for a Monolingual Descriptive Dictionary Presenting the Standard Variety of Yipunu*. Thèse de Doctorat. Stellenbosch University. Stellenbosch.

LA PROBLÉMATIQUE DU PRINCIPE DE L'EXCLUSIVITÉ DES TYPES DE PHRASE DITS OBLIGATOIRES

Kouakou Roland KOUASSI
Université Alassane Ouattara
ORCID iD : 0009-0002-1847-3175
kouassiroland222@gmail.com

&

Alfred ESSIS AKPA
Université Alassane Ouattara
ORCID iD : 0009-0002-2581-3297
alfredessis1963@gmail.com

Résumé : Pour certains grammairiens, dans la mesure où les modalités de l'énonciation sont nécessairement distinctes, les types de phrase qui leur correspondent ne peuvent se combiner entre eux. Ainsi, une phrase ne peut être, selon eux, à la fois déclarative, interrogative, impérative et exclamative. Cette conception a, jusqu'ici, été l'un des principes fondamentaux de la constitution des phrases françaises, notamment, et par conséquent, du fonctionnement de la langue française elle-même. L'objectif global de cette contribution est de mettre au goût du jour un débat que nous estimons non encore clos. Il nous semble nécessaire, en effet, que le principe de l'exclusivité phrastique soit réexaminé pour comprendre que différentes approches existent dans l'organisation ou l'analyse des phrases.

Mots-clés : combinaison, énonciation, exclusivité, modalités, typification phrastique.

THE PROBLEM OF THE PRINCIPLE OF EXCLUSIVITY OF TYPES OF SO-CALLED MANDATORY SENTENCES

Abstract : For some grammarians, since the terms of the utterance are necessarily distinct, the types of sentences which correspond to them cannot be combined with one another. Thus, a sentence cannot be, according to them, at the same time assertive, interrogative, imperative and exclamatory. This conception has, up to now, been one of the fundamental principles of the constitution of French sentences, in particular, and therefore, of the functioning of the French language itself. The overall objective of this contribution is to bring up to date a debate that we consider not yet closed. It seems to us, in fact, that the principle of phrastic fixity is re-examined to understand that different approaches exist in the organization or analysis of sentences.

Keywords : utterance, modalities, phrasing, exclusivity, combination.

Introduction

Dans la langue parlée, les phrases sont caractérisées aussi bien par une intonation que par une mélodie particulière. Dans la langue écrite, elles sont délimitées par des signes de ponctuation qui varient selon les intentions de leur emploi. De la grammaire traditionnelle ou normative aux grammaires nouvelles, voire la linguistique moderne, l'on convient de l'existence de quatre types de phrase dits obligatoires d'une part, et de trois types dits facultatifs, d'autre part. En fonction du motif qui pousse quelqu'un à communiquer avec les

autres, en français, il est stipulé qu'il peut recourir à différents types de phrase qui sont le déclaratif, l'interrogatif, l'impératif et l'exclamatif. Mais, « à la différence de ces types de phrase qui s'excluent mutuellement, les formes affirmative (ou négative), active (ou passive) et emphatique (ou neutre) peuvent être combinées dans une même phrase. » (F. Marchand, 1974 : 16) En clair, l'on se confine toujours dans l'idée que « toute phrase de la langue française appartient à l'un de ces quatre types et à un seul. Aucune phrase ne peut relever, à la fois, de tous ces types. » (J. Dubois et R. Lagane, 1987 : 14). Ces déclarations principielles relatives à la construction, à la distinction et à la caractérisation des phrases françaises posent, aujourd'hui, problème, quant à leur inviolabilité et, par conséquent, à leur acceptabilité du point de vue grammatical et linguistique. Notre ambition, en posant « la problématique du principe de l'exclusivité des types de phrases dits obligatoires », n'est pas d'anathématiser tout ce qui a été fait dans le cadre de la typification des phrases françaises. Il s'agit juste de faire une contribution à visée épistémologique, sur un pan de l'analyse phrastique, qui semble laisser transparaître des germes de contradictions qui, tôt ou tard, n'échapperaient guère à la réfutation. En tout état de cause, le déclaratif, l'impératif, l'exclamatif et l'interrogatif sont superposables, voire combinables entre eux, par moment, selon le contexte et la situation énonciative. Autrement dit, il est possible, par exemple, de s'exclamer et s'interroger en même temps ou de s'exclamer en ordonnant. Dès lors, comment réorganiser la typification phrastique en considérant les nouveaux regards sur la question ? Une démarche pragmatique-énonciative s'impose selon un développement tripartite. Dans la première partie, nous exposerons le problème de l'exclusivité des types phrastiques en présentant la complexité qu'il y a à définir de façon unanime la phrase et en décrivant quelques dédoublements syntaxico-énonciatifs des types dits obligatoires. Dans la deuxième partie, nous chercherons à résoudre le problème grammatical posé en révélant les diverses classifications des types phrastiques. Dans la troisième partie, nous poserons les enjeux inhérents au dédoublement des types phrastiques en reconnaissant en l'exclamatif un type spécial que projette tout acte de langage, de même que le déclaratif en tant que support communicatif.

1. Le problème de l'exclusivité des types phrastiques

Parler d'exclusivité, c'est signifier « la propriété exclusive, le droit exclusif » (*Le Grand Robert*), en d'autres termes, c'est le droit exclusif d'user, d'abuser, de jouir des fruits de quelque chose, d'une propriété générée en premier et sans partage. Alors est sous-entendu le terme « exclusion » qui se définit comme « l'action d'exclure en tenant à l'écart » (*Le Grand Robert*), autrement dit un processus de discrimination qui priorise un élément et en rejette un autre, dans une logique de non combinaison. Avec l'exclusivité, l'on parle de disjonction en opposition à conjonction. Plus qu'un simple caractère, l'exclusion, engendrant le principe de l'exclusivité apparaît, dans notre perspective, comme une opération mettant en lumière la relation entre les différentes modalités phrastiques : elles ne peuvent se combiner¹. Cette vision des choses est aujourd'hui dépassée. En effet, certaines approches énonciatives et pragmatiques tendent à prouver que l'exclusivité ne peut demeurer un principe inattaquable, voire irréfutable au niveau de l'analyse des types phrastiques. Se confiner encore à ce jour, dans l'idée que

¹ De nombreux grammairiens pensent que les « types de phrase sont à la fois obligatoires et mutuellement exclusifs : toute phrase française doit avoir une structure correspondant à un et un seul type obligatoire (une phrase ne peut pas être à la fois déclarative et interrogative, impérative et interrogative...) (M. Riegel et al., *op. cit.*, p. 389).

Toute phrase est nécessairement une déclaration, une interrogation, un ordre, ou une exclamation (avec toutes les nuances de sens et les différentes formes que cela peut impliquer). Il n'existe pas de phrase française qui ne contienne pas un de ces éléments – pas plus qu'il n'en existe qui contienne deux de ces éléments.

F. Dubois-Charlier et D. Leeman (1975 : 49)

apparaîtrait anachronique et équivaldrait à faire entorse à l'évolution et surtout au génie créateur des usagers de la langue qui s'approprient cet instrument et la manipulent à leur guise. Considérant le dernier pan de cette déclaration principielle, nous nous rendons compte de toute sa portée, car l'on peut relever l'usage concomitant de deux types obligatoires dans une phrase unique. Des dynamiques énonciatives, pragmatiques, sémantiques, etc. s'invitent, dès lors, dans la contextualisation de l'énoncé, pour lui imprimer des types concomitants.

1.1. Superposition de l'exclamatif et de l'interrogatif

L'exclamatif est superposable à l'interrogatif. Démontrons-le en nous appuyant sur un dialogue entre Alfred et Martin, deux cousins qui se sont retrouvés après un long moment sans se voir. Ce dialogue permet de révéler la possibilité de superposition de l'interrogatif et de l'exclamatif. De fait, le premier, Alfred, demande à Martin, les nouvelles de Jérôme, de leur grand-frère et de sa petite famille vivant à l'étranger.

Le dialogue :

- A. Comment vont Jérôme et sa petite famille ?
- M. Ils vont très bien. Tous les enfants sont devenus grands et travaillent.
- A. Ah ! que c'est merveilleux !
- M. Jean-Jacques, le deuxième fils de Jérôme, vient même très souvent à Abidjan, dans le cadre de son service. Il est mécanicien maintenancier à Air France.
- A. Jean-Jacques vient très souvent à Abidjan (!?)²

À l'analyse, le locuteur (Alfred), dans la dernière phrase du discours dialogué, s'étonne et (s') interroge, sur le fait que son neveu (Jean-Jacques) vienne très souvent à Abidjan et qu'il ne vienne pas le voir³. Cela est plus perceptible dans l'intonation de la voix d'Alfred. En même temps qu'il s'exclame pour montrer son grand étonnement, il s'interroge aussi et/ou interroge son cousin, pour s'enquérir de la véracité de l'information qu'il vient de lui donner, au sujet de leur neveu. En procédant par paraphrases, la dernière phrase de ce bref dialogue entre les deux cousins pourrait être rendue par deux modalités qui sont :

L'interrogation :

- o (Dis-moi, vraiment), Jean-Jacques vient-il très souvent à Abidjan ?
- Réponse possible : Oui, je te le dis franchement, Jean-Jacques vient très souvent à Abidjan.

² Signe de ponctuation dédoublé (subversion eu égard à la norme en matière grammaticale et c'est d'ailleurs pourquoi nous mettons ce signe entre parenthèses) qu'on retrouve en Bande Dessinée (BD) pour signifier à la fois l'interrogation et l'exclamation dans un propos.

³ L'on pourrait dire que nous avons affaire à une question rhétorique. Mais, à la vérité, la question rhétorique met en avant le dédoublement des types. De façon sous-jacente, l'on peut répertorier le déclaratif dans l'intention finale et du point de vue énonciatif, nous voyons se superposer l'exclamatif et l'interrogatif. En effet, « c'est un moyen indirect d'expression qui permet de symboliser un groupe plus ou moins déterminé de sentiments par une inflexion de voix » (A. Borillo, 1981 : 1)

L'exclamation :

- (Quoi ! Ah bon !) Jean-Jacques vient très souvent à Abidjan !
- Réaction ou attitude de grand étonnement, mêlé même d'indignation de la part d'Alfred.

Si la première modalité qui interroge a besoin d'une réponse, la seconde qui exprime un vif sentiment (d'étonnement mêlé d'indignation) de la part du locuteur, ne demande pas de réponse de la part de l'interlocuteur. Cependant, les deux modalités semblent, en notre sens, être combinées en une seule phrase de type interro-exclamatif ou exclamo-interrogatif, ayant, désormais, pour marques, aussi bien le point d'interrogation que celui de l'exclamation : « Jean-Jacques vient très souvent à Abidjan (!?) » En réalité, cette possibilité de superposition se vit ou se perçoit beaucoup plus dans le phénomène d'intonation à l'oral. C'est un fait oral qui met en exergue le fonctionnement de la langue parlée.

1.2. Superposition de l'exclamatif et de l'impératif

Partons d'une première situation :

« Mange, mon bébé. Ne pleure pas. »

Le locuteur implore la compréhension de son interlocuteur qui semble être un enfant. Il lui parle avec un ton empreint d'affection et de sympathie. Cette situation qui s'apparente à une prière, au départ, prend vite une autre tournure, et donne de voir (à l'écrit), et d'entendre (à l'oral), ce qui suit, dans la deuxième intervention du locuteur : « Sale garçon, tais-toi et mange ! Mange, je te dis ! Ne m'oblige pas à te taper ! » Dans ce contexte, le locuteur extériorise une très grande colère qui transparait à travers son intransigeance envers l'interlocuteur (l'enfant) qui semble ne pas coopérer. Sur le plan syntaxique, si le type impératif permet d'exprimer ces différentes injonctions faites à l'interlocuteur (l'enfant), il ne demeure pas moins que la force et la violence de ces ordres soient marquées à l'écrit, par le point d'exclamation⁴. Ce qui confère, d'ailleurs, une valeur de colère ou d'énervement à l'attitude du locuteur. Sous un autre angle d'analyse, l'on parlerait d'une insistance ou d'une accentuation discursive pour faire allusion à l'emphase. Autrement dit, d'aucuns diraient que la présence du point d'exclamation est le fait de l'usage d'une emphase et donc du type facultatif emphatique, certes, mais cela, également, ne passe pas moins par l'exclamation. Car, qu'on soit à l'écrit ou à l'oral, la phrase : « Ne m'oblige pas à te taper ! » porte les marques de l'impératif mêlée de l'exclamation. En tout état de cause, il y a réellement une superposition des deux types que sont l'impératif d'une part, et l'exclamatif, d'autre part, si tant est que l'impératif exprime l'acte d'injonction et l'exclamatif, les sentiments exprimés. Nous pouvons, dans ce cas, affirmer la superposition de ces deux types estimés obligatoires et dits exclusifs.

1.3. Imbrication du déclaratif et de l'exclamatif

Pour prouver l'imbrication du déclaratif et de l'exclamatif, la parabole du fils prodigue nous donne une illustration. En effet, le fils prodigue, à travers un examen de conscience, se dit (ou s'exclame) : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! » Par la suite, son frère aîné qui, lui, est resté avec le père, visiblement et logiquement fâché, manifestera son mécontentement en ces termes :

⁴ Le choix du point d'exclamation au détriment du point pour marquer l'injonction a pour but de « renforcer un impératif » (M. Riegel et al. 2006 : 94)

« Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! » Le père voulant raisonner son fils aîné lui tient ces propos : « Il fallait festoyer et se réjouir ; car, ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » (Luc 15, 1-32). Une déclaration peut être faite avec des émotivités comme on peut le voir à travers la prise de conscience du fils prodigue (je meurs de faim !), la jalousie du frère qui constate une injustice (tu as fait tuer pour lui le veau gras !) et la déclaration de joie du père (il est retrouvé !). Nous avons des déclarations : « je meurs de faim / tu as fait tuer pour lui le veau gras / il est retrouvé. » À chacune des déclarations, « l'émotion est inférée à partir d'un ensemble de caractéristiques de l'énoncé : celles-ci sont interprétées comme des indices du fait que l'énonciation est cooccurrence avec le ressenti d'une émotion par le locuteur. » (R. Micheli, 2014 : 17) Ici, l'indice énonciatif est bien le point d'exclamation (!) ou la modalité exclamative utilisée par le locuteur dans son assertion. Cette réalité est reconnue par A. Culioli, (1974) qui dit qu'on peut rapprocher les énoncés exclamatifs des phrases « assertives, avec un quelque chose en plus. »

1.4. Entremêlement de l'interrogatif avec le déclaratif ou l'impératif

La superposition du déclaratif et de l'interrogatif a sa meilleure expression dans le phénomène de la question rhétorique. L'on s'inscrit alors dans la pragmatique de l'interrogation. À ce niveau, la rhétorique a « depuis longtemps décrit l'interrogation oratoire (« question rhétorique » ou « question dirigée ») comme une assertion renforcée » (M. Riegel et al., 2006 : 400). Dans ce contexte, l'on pose une question qui n'en est pas une en réalité, car elle permet d'asserter, d'affirmer quelque chose que le locuteur et l'interlocuteur partagent dans un contexte énonciatif.

Exemple : soit un enfant et son père.

- Le fils : Papa, j'ai encore faim⁵.
- Le père : N'as-tu pas mangé un plat consistant et bien garni tout à l'heure ?

La question posée par le père n'est pas une réelle question, ici, une question fermée, nécessitant une réponse par oui ou par non. Le père suggère l'information suivante : « Tu as mangé un plat consistant et bien garni tout à l'heure ». Dans l'intention, le père donne une information au fils pour, peut-être, refuser sa requête ou le dissuader. Cette information fonctionne comme un justificatif qui peut laisser supposer diverses implications :

- Tu n'auras plus rien à manger.
- Je ne te donnerai plus rien.
- C'est la dernière fois que je vais satisfaire à ta requête.

Une chose est sûre, le père est contrarié, ce qui peut signifier la présence de l'exclamatif. En tout état de cause, le déclaratif et l'interrogatif sont superposables, l'interrogation en surface et le déclaratif en « profondeur ».

⁵ On peut valablement voir sur le plan pragmatique un ordre contenu dans cette affirmation : « Papa, donne-moi encore à manger ». Le chevauchement des types obligatoires se conçoit généralement dans l'aspect pragmatique des énoncés.

Par ailleurs, la question rhétorique peut se référer à l'impératif comme dans ces exemples-ci : « Pourrai-je sortir ? / Avez-vous l'heure ? Vas-tu te taire ? » Ces énoncés interrogatifs, en surface, donnent, en profondeur, respectivement les valeurs suivantes : « Permettez-moi de sortir. / Donnez-moi l'heure, s'il vous plaît / et Tais-toi, s'il te plaît. » Comme on le voit, la question rhétorique est une réalité grammaticale qui permet de faire des superpositions de types en suggérant le déclaratif ou l'impératif.

1.5. Superposition du déclaratif et de l'impératif

Le déclaratif et l'impératif sont superposables dans la mesure où un énoncé déclaratif peut prévoir ou exprimer un ordre en fixant un comportement qu'on affirme pour plus tard, du point de vue d'une temporalité immédiate ou éloignée : « Tu vas te taire. » → Tais-toi ou il faut que tu te taises. La prévision révèle l'ordre qui se conçoit dans la périphrase verbale, ici, le futur proche. La superposition du déclaratif et de l'impératif peut apparaître aussi dans une dynamique pragmatique. La déclaration laisse alors supposer un comportement à adopter en tant qu'exigence. Mais cette prévision peut être brusque, immédiate : « Tu vas te taire ! ». Le locuteur exprime son impatience, ce qui renforce l'exigence (Tu vas te taire à la fin !). Par ailleurs, l'ordre peut être implicite au regard du déclaratif énoncé.

Exemple : Il fait froid

Le propos « il fait froid » laisse supposer un ordre qui peut-être celui de fermer la porte et les fenêtres. Autrement dit,

« Il fait froid. » → Ferme la porte et les fenêtres.

La traduction de l'impératif fonctionne comme une conséquence implicite du propos déclaré : « Il fait froid. Ferme donc la porte et les fenêtres ». Dans cette mesure, l'impératif perçu dans « Il fait froid » fonctionne comme la traduction d'une ellipse dans la dynamique énonciative. Mais, l'ordre : (Ferme la porte), sous-jacent dans la déclaration (Il fait froid), peut être suggéré par un simple geste ou un regard dans le contexte énonciatif. Les implications phrastiques permettent de passer d'un type phrastique à l'autre. L'intonation et la situation pratique d'énonciation renforcent évidemment ces chevauchements de types phrastiques. On retiendra que les superpositions de type présentées ici montrent la réalité du chevauchement syntaxique, énonciatif, voire pragmatique des types de phrase dits obligatoires et exclusifs. Les types ne sont pas exclusifs car des approches ou des analyses sont combinées et réorientées pour saisir la phrase en surface ou en profondeur, selon une visée morphologique, syntaxique, sémantique, pragmatique, etc. Il devient donc difficile d'appréhender la phrase et de la catégoriser. Que faut-il donc proposer, à ce niveau, pour une appréhension beaucoup plus consensuelle de la catégorisation phrastique ?

2. Typifications et critères de typification comme solution

Le dédoublement des types phrastiques dits obligatoires est une réalité hautement énonciative et pragmatique. Il reste à proposer une classification inattaquable des types phrastiques. L'on doit, d'emblée, comprendre que la typification phrastique ne peut être unique, vue la diversité des approches grammaticales et linguistiques. Alors, convenons avec Roberte Tomassone (1996 :123), de la nécessité d'un réexamen de ces distinctions

taxinomiques, en dehors des seuls contextes théoriques qui les sous-tendent. Nous proposerons, à cet effet, une organisation des types à partir de critères préalablement définis et revisités, de même que quelques approches pour renforcer la typification.

2.1 Quelques critères pour la typification phrastique

Le chevauchement des types phrastiques est une réalité qui tient des nouveaux regards sur l'analyse de la phrase. Cette réalité est aussi consécutive au mélange des critères pour typifier les phrases. Aussi proposons-nous des entrées précises pour une meilleure catégorisation des phrases. Des critères comme la syntaxe, la sémantique et l'énonciation peuvent être évoquées.

-La typification syntaxique

La typification syntaxique est la plus répandue, car elle est pédagogique/didactique et révélée à un niveau plus bas de l'apprentissage de la langue.

- La phrase déclarative respecte une syntaxique ordinaire d'éléments qui se suivent selon la norme de structuration du français. Il s'agit des éléments suivants : sujet + verbe + complément⁶.
- La phrase interrogative se construit par insertion du sujet : verbe + sujet + complément
- La phrase impérative, elle, procède par élimination du sujet : verbe + complément
- La phrase exclamative convoque un élément grammatical en début de phrase : (comme, que, etc.⁷) + sujet + verbe + complément.

Exemples⁸ : pour m'exprimer à l'oral comme à l'écrit, j'utilise :

- La phrase déclarative qui dit simplement quelque chose : *Le peuple se réconcilie.*
- La phrase interrogative qui pose une question : *Voulez-vous la paix ?*
- La phrase impérative qui donne un ordre, un conseil : *Réconcilions-nous !*
- La phrase exclamative qui exprime un sentiment (la joie, la tristesse, la peur...) : *Comme il est bon médiateur !*
 - Le peuple se réconcilie. (sujet + verbe)
 - Voulez-vous la paix ? (verbe + sujet + complément)
 - Réconcilions-nous ! (verbe + complément)
 - Comme il est bon médiateur ! (comme + sujet + verbe + attribut)

À travers ces exemples, on remarque la simplicité de la typification syntaxique qui devient un instrument pédagogique simple, pour les débutants, dans l'apprentissage de la langue française. A partir de simples agencements phrastiques, à partir du bouleversement

⁶ Ce complément peut être un complément du verbe ou de la phrase. Il peut être aussi un attribut ou un adverbe. La notion de complément doit être vue comme un ajout essentiel ou facultatif au verbe.

⁷ Notons, en général, que la présence de certains mots (interjections, apostrophes, présentatif, adverbes d'intensité), l'utilisation des articles ou des démonstratifs, l'emploi d'un vocabulaire hyperbolique souligne ou favorise le ton exclamatif. (R. L. Wagner et J. Pinchon, 1962 : 532)

⁸ Pour les exemples, nous nous appuyons sur le travail proposé par un livre de grammaire au primaire rédigé par l'équipe du Centre National de Formation et de production de Matériel Didactiques du ministère de l'Éducation Nationale de Côte d'Ivoire (2009).

ou non de la structure normative de la phrase, l'on arrive à catégoriser les phrases de la langue française. Cependant, la typification phrastique peut être tout aussi sémantique.

-La typification sémantique

La typification sémantique s'appuie sur la base verbale du discours pour catégoriser la phrase. Par exemple, des termes comme « dire, déclarer, affirmer, etc. », renseignent sur la phrase déclarative qui informe. Ceux comme « ordonner, conseiller, etc. », se réfèrent à l'impératif, quand « interroger, demander, questionner, etc. », révèlent la présence du type interrogatif. Pour l'exclamatif, les verbes comme « admirer, abhorrer, aimer, craindre, etc. », permettant d'exprimer un sentiment, une émotion du locuteur, sont utilisés.

Exemples :

1. Je m'interroge sur ta personnalité.
2. Je t'ordonne de venir.
3. J'admire la beauté de la robe.
4. Je déclare la fin de la guerre.

Du point de vue morphologique, ces phrases sont du type déclaratif. Mais, les verbes utilisés orientent, sémantiquement, sur le type phrastique véritablement suggéré. C'est le sens du verbe qui détermine, dans ce cas, le type.

1. Je m'interroge sur ta personnalité → Quelle est ta personnalité ? (Interrogatif)
2. Je t'ordonne de venir → Viens. (Impératif)
3. J'admire la beauté de la robe → Quelle belle robe ! (Exclamatif)
4. Je déclare la fin de la guerre → La guerre est finie. (Déclaratif)

Dans ce contexte, le sens du verbe autorise le type, car le locuteur exprime sémantiquement son intention discursive. On retrouve aussi ce fait dans le discours rapporté :

1. Il lui demande s'il est un voleur. → Es-tu un voleur ?
2. Il s'étonne qu'il soit un voleur. → Tu es un voleur !
3. Il déclare qu'il est un voleur. → Tu es un voleur.

Nous remarquons que la base du discours rapporté (demande, s'étonne, déclare) oriente le type phrastique mis en évidence. Mais, une étude proposée par Kéi et Kouassi (2017) montre que le type ne change pas ; il demeure déclaratif, puisque celui qui parle affirme quelque chose à propos du discours d'autrui. Au demeurant, le type du locuteur rapporté n'est que suggéré dans un type global ou englobant. Nous avons donc un type principal, à l'intérieur duquel se retrouve un type particulier selon l'analyse suivante :

1. Il demande si la guerre est finie.
2. Il demande + « La guerre est-elle finie ? » → Il demande si la guerre est finie.
3. Il demande si la guerre est finie : sur le plan sémantique, c'est le type est interrogatif.
4. Il demande si la guerre est finie : sur le plan purement énonciatif, le type est déclaratif.

Comme nous pouvons le voir, l'approche énonciative se présente comme une variante classificatoire à analyser. Voyons la typification à ce niveau.

-La typification énonciative

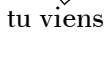
Depuis Benveniste (1976 : 80), l'énonciation est définie au sens « propre », par la plupart des linguistes, « comme la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. » Cependant, on peut affirmer avec Kerbrat-Orecchioni (2009 : 32) que « l'énonciation, c'est en principe l'ensemble des phénomènes observables lorsque se met en branle, lors d'un acte communicationnel particulier, l'ensemble des éléments que nous avons précédemment schématisés ». Dans cette perspective, ce sont, entre autres, l'émetteur et le récepteur dans leur complexité, leur compétence linguistique et paralinguistique (prosodie et mimogestualité), le message dans son actualisation, les facteurs extralinguistiques, etc. Mais dans la typification que nous proposons à partir de l'énonciation, l'élément sélectionné est le rapport à l'intonation, dans la prononciation de la phrase. À l'oral, en effet, les faits de prononciation du discours marqués par l'intonation caractérisent le type de phrase. Ni la morphologie, ni la syntaxe ne peuvent aider à cette caractérisation, à l'image de la phrase « déclarative » susceptible de traduire tous les types. En effet, selon le mode de communication, l'on peut recourir à une modalité énonciative qui appelle un modèle de phrase particulier. Il peut être déclaratif, interrogatif, exclamatif ou impératif. Les phrases obtenues, dans ce contexte, peuvent se ranger sous les appellations de types énonciatifs ou de types à modalité énonciative ou encore de types modaux. Cette classification s'appuie sur l'intonation. Elle est « liée à la ligne musicale de la phrase, la mélodie, et permet de délimiter une phrase phonologiquement, correspondant sur le plan phonétique à la phrase syntaxique » (J. Gardes-Tamine, 1990 : 22). Nous avons donc un ordre de représentation de la phrase à partir de l'oral. Une même phrase peut avoir diverses prononciations qui la typifient différemment. Ainsi, du point de vue énonciatif, la qualité de phrase n'est pas fixe, ni fixée, elle est mouvante. L'intonation, les faits émotionnels du discours, seuls, peuvent caractériser la phrase et le type qui la sous-tend. En effet, une phrase de « forme déclarative » peut suggérer différents types selon la qualité de l'énonciation du locuteur. Analysons les exemples suivants :

- Tu viens
- Le maître arrive

Ces formulations n'épousent un type que selon les circonstances et l'intonation qui habillent le discours. La forme seule ne suffit plus à caractériser le type de la phrase ; il faut, en sus, son énonciation, représentable à l'écrit comme à l'oral, comme en témoignent les analyses ci-après :

- Tu viens. Le maître arrive. (Ton déclaratif) ; représentation : le point à l'écrit / montée et descente de la voix à l'oral)
- Tu viens ! Le maître arrive ! (Type exclamatif) ; représentation : le point d'exclamation, à l'écrit / Ton haut descendant en courbe à l'oral). L'émotivité dégagée dans le type exclamatif justifie sa représentation en courbe. Cette émotivité joue sur la prononciation de la phrase.
- Tu viens ? Le maître arrive ? (Ton interrogatif) ; représentation : le point d'interrogation à l'écrit / Ton haut descendant et remontant à son terme, à l'oral)
- Tu viens. (Il faut que tu viennes.) Le maître arrive. (Il faut que le maître arrive). (Type impératif) ; représentation : le point ou le point d'exclamation à l'écrit / Ton descendant brusque, à l'oral).

On peut résumer la classification énonciative par les courbes distinctives suivantes, spécifiant les intonations (J. Gardes-Tamine, 1990 : 23) :

- Affirmative : tu viens. 
- Exclamative : tu viens ! 
- Interrogative : tu viens ? 
- Injonctif : tu viens. 

Notons que les distinctions intonatives peuvent se complexifier. Les prononciations et les attitudes dans la prononciation peuvent s'imbriquer, favorisant des chevauchements visibles à l'oral, mais difficiles à traduire à l'écrit⁹. Certaines formes sont mêmes proposées par les bandes dessinées même si la norme ne l'admet pas encore. Observons :

- Tu es venu ?! Le maître arrive ?! (Interrogatif + Exclamatif)

Nous avons affaire, ici, à une interrogation qui résulte d'une surprise. Le locuteur ne pouvait s'attendre à une telle arrivée, due peut-être au voyage supposé long de l'interlocuteur. La présence de l'interlocuteur devant le locuteur suppose que la réponse à la question est « oui » : s'il est là, c'est qu'il est arrivé. Dès lors, à la question s'ajoute une émotion (surprise), motivée par la question rhétorique. Il s'entend aussi que l'interlocuteur peut répondre à la question posée comme pour dire quelque chose et respecter l'élan de communication. Certains diront : « Mais tu me vois bien et tu me demandes si je suis venu ». La question suppose que l'interlocuteur aurait dû ne pas venir, à cause d'un empêchement. Alors, cette question est bien plus profonde, ce n'est plus une simple question fermée. Elle est, ici, ouverte, ce qui justifie la surprise marquée par l'exclamation. Dès lors, on peut comprendre qu'une phrase ne peut appartenir à un type, si elle n'est pas énoncée. C'est son énonciation qui la caractérise et la confine dans son type. Par ailleurs, elle peut être transcrite sans livrer (révéler) toutes ses possibilités de classifications (une phrase peut avoir plusieurs types). C'est le cas de « Tu es venu ?! Le maître arrive ?! Interrogatif + Exclamatif. » Les auteurs, par mesure grammaticale, choisissent entre l'exclamatif et l'interrogatif selon le seul critère que les types ne peuvent s'associer. Mais, nous voyons, ici, que la combinaison des types est une réalité énonciative patente. Cependant, d'autres approches non ficelées permettent ou aident à construire les typifications phrastiques, en intégrant la transcription du discours oral à l'écrit grâce à la ponctuation ou, en impliquant des processus inférentiels pour caractériser des implications de certains énoncés.

⁹ On peut s'en rendre compte, la typification énonciative est plus complexe, plus aboutie. Elle permet de faire ressortir des superpositions de types dans un discours. Ici, l'on ne considère pas la dynamique morphosyntaxique de la phrase. L'on mise sur les faits de réalisation orale du discours, quitte à les transcrire à l'écrit après. L'approche énonciative soulève, déjà, la problématique de l'exclusivité des types de phrase avant que la dynamique pragmatique ne l'impluse.

2.2 Quelques approches utiles à la classification phrastique

L'approche pragmatique et la ponctuation sont comme des outils permettant la transcription du discours oral à l'écrit. Ils peuvent aider à la classification des types phrastiques.

-L'approche pragmatique

La pragmatique provient du grec *pragmatikos*, « relatif à l'action, aux affaires » ; de *pragma* « action ». Elle a le sens de : « action, exécution, accomplissement, manière d'agir, conséquence d'une action, etc. ». Elle aborde « le langage comme phénomène à la fois discursif, communication et social » (F. Jacques, cité par M. Bracops, 2010 : 15). Cette science peut aider à typifier les phrases en analysant les implicites dégagés. Ainsi, une phrase apparemment d'un type, selon sa morphologie et son sens, peut suggérer, dans son application sociale, un autre type. Observons : « Peux-tu me passer le sel, s'il te plaît ? » Cette phrase est une formulation différente de l'impératif, car elle est régie « par des règles différentes » (A. Reboul et J. Moeschler, 1998 : 53). Dans cette phrase, il n'est pas question d'une possibilité de passer le sel, mais d'une « exigence » d'avoir le sel. La forme interrogative n'a donc pas pour but d'avoir une information que l'on ignore. Dans ce contexte, le locuteur donne un ordre adouci grâce à la forme interrogative et à l'usage de l'expression « s'il te plaît ». C'est le contexte et les intentions autour de l'énoncé qui en font un ordre ou pas. Ici, il est possible qu'il n'y ait pas d'implication et là, nous aurons une question fermée. L'approche pragmatique nous permet de re-catégoriser la phrase ici. Dans cet exemple, la structure de la phrase autorise à la ranger dans le type interrogatif et les implications du discours proposent le type impératif. Cette typification de l'impératif est analysée par Roland Kouassi (2018 : 362-363) à propos de ses différentes possibilités de formulation. En effet, le type impératif ne peut s'adosser uniquement au mode impératif, à travers la suppression du sujet pour manifester la force et la présence de l'injonction. D'autres formulations sont possibles en saisissant les implications sémantiques des énoncés : (Il faut que tu partes / tu dois partir / → Pars.) On retiendra que l'approche pragmatique a un rôle subsidiaire, mais tout aussi important, pour asseoir les typifications phrastiques. C'est le rôle que l'on peut aussi attribuer à la ponctuation.

-La ponctuation, agent de typification phrastique

La ponctuation est, généralement définie comme
[...] un système de signes servant à indiquer les divisions d'un texte écrit en phrases ou éléments de phrase, à noter certains rapports syntaxiques ou certaines nuances affectives de l'énoncé qui, dans le langage parlé, s'exprimeraient par des particularités du débit (notamment les pauses de l'accentuation ou de l'intonation).

Le Grand Robert (2006)

Elle peut également référer au fait d'utiliser ces signes, à la manière particulière dont on les utilise, dont on les dispose. La ponctuation a donc une valeur à la fois orale et écrite, énonciative et syntaxique, voire même sémantique. Elle sert à caractériser les types de phrase :

- Le point simple (.) pour affirmer (Type déclaratif) ;
- Le point d'interrogation (?) pour questionner (type interrogatif) ;
- Le point d'exclamation (!) pour s'exclamer (Type exclamatif)
- Le point simple et le point d'exclamation sont utilisés pour le (type impératif)

Notons, cependant, que si l'on adopte le point simple ou le point d'exclamation pour l'impératif, c'est aussi affirmer clairement que les typographes et les grammairiens ont omis d'attribuer une ponctuation spécifique à l'impératif et qu'il faudrait y remédier. On retiendra que la plupart des catégories de typification phrastique sont limitées et n'arrivent pas à couvrir toutes les types ordinaires ou habituels de phrase. De là, les amalgames faits dans la présentation des types de phrase. L'on présente les types de phrase en prenant en compte des mélanges de critères (syntaxique, sémantique, énonciatif, pragmatique, ponctuation). Quels portées grammaticales l'impossible exclusivité des types phrastiques nous révèle-t-elle ?

3. Discussion : enjeux de la typification des phrases

L'analyse de la problématique de l'exclusivité des types de phrase dits obligatoires nous permet de nous rendre compte de l'importance que revêtent les types exclamatif et déclaratif. Pourquoi ces types favorisent-ils les dédoublements de type dans l'approche des phrases ? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre ici.

3.1 L'exclamatif comme mega-type

À l'analyse et à travers cette étude, l'exclamatif, pour notre part, ne peut sortir du lot des types dits obligatoires, car il est omniprésent dans les phrases, quel que soit leur type. En effet, l'émotion existe dans tout acte de langage et, plus particulièrement dans le type exclamatif. Elle « se répand dans le système linguistique tout entier », selon Ochs et Schiefflin, (1989 : 22), du fait que « quasiment n'importe quel aspect [de ce système] est un candidat à l'exprimer ? » (*Idem*). Ainsi, son naturel combinatoire lui confère-t-il un statut particulier qu'on traiterait de mega-type de phrase. Il se combine, explicitement ou implicitement avec tous les autres types, et cela n'en fait pas moins un type, bien au contraire. Son omniprésence dans tous les autres types le maintien, somme toute, au sein des types supposés obligatoires. La traduction de l'exclamation en tant qu'expression de langage nous ramenant aux autres types de phrase se perçoit dans les représentations suivantes :

- L'impératif + émotivité (entendez-moi),
- Le déclaratif + émotivité (vous avez gagné, c'est fini),
- Interrogatif + émotivité (comment allez-vous ?).

Comme on le voit, le type exclamatif paraît être le type le plus complet, le plus multiforme qui peut prendre en compte à la fois tous les autres types. Observons : « Toi aussi tu m'aimes ». Dans cet exemple, il est possible d'avoir, entre autres, les tendances de types suivants :

- Suspense + déclaration → Types (exclamatif + déclaratif) : toi aussi tu m'aimes...
- Étonnement + interrogation → Types (exclamatif + interrogatif) : toi aussi tu m'aimes !?
- Étonnement + interrogation + suspense → Types (exclamatif + interrogatif) : Toi aussi tu m'aimes !?... .
- Étonnement + indignation + menace + injonction → (Types exclamatif + impératif) : toi aussi tu m'aimes ! (→ Ose m'aimer !)

Au total, le type exclamatif se dédouble avec les types déclaratif, interrogatif et impératif. Mais, en plus de cette capacité, il peut se déployer sous des formes diverses, dans un même

énoncé, avec des valeurs d'étonnement, d'indignation, de menace, de suspense, etc. Il est, avant tout, un type de l'oralité et tire sa force de l'énonciation et de la subjectivité notoire du discours. Il permet de mettre le locuteur en évidence dans son énoncé. Le déclaratif est tout aussi spécial comme type.

3.2 Le déclaratif comme omni-type ou type de base

Sur cette même base propice au dédoublement, le type déclaratif est tout aussi présent dans tous les types, à l'instar du type exclamatif. C'est un omni-type. Si l'exclamatif est présent dans tous les types auxquels il se superpose, le déclaratif, lui, apparaît tel le support de base de tous les types, ainsi que le reconnaissent les structuralistes, à l'instar de Franck Marchand et al., lorsqu'ils affirment :

Les différentes phrases que l'on peut obtenir ont toute une structure de base à laquelle on a appliqué une ou plusieurs transformations. Ces transformations consistent à ajouter des éléments, ou à supprimer, ou à modifier l'ordre des éléments de la structure de base. »

Franck Marchand et al. (1974 :4)

On parle, certes, pour informer, déclarer, asserter, infirmer, affirmer, mais il n'est pas à exclure que le déclaratif est sous-jacent aux structures des trois autres types que sont : l'interrogatif, l'impératif, l'exclamatif.

- Interrogation → déclarer + questionner
- Injonction → déclarer + ordonner, conseiller, etc.
- Exclamation → déclarer + exprimer l'émotion.

C'est pourquoi, pour la plupart de ces linguistes, les types de phrases s'obtiennent, quasiment tous, à partir des opérations de réagencements de la structure syntaxique de base appelée matériau P qui a la structure de la phrase déclarative. Pour les structuralistes et les générativistes (Jean Dubois, Noam Chomsky, Franck Marchand et al.), ce sont ces transformations qui amènent le type de phrase particulier, en vue de communiquer. En ce qui concerne le type obligatoire, l'on part d'une base qui est le noyau pour procéder à diverses transformations de sorte que « ce qui rapproche tous les types, c'est le noyau de phrase qui reste le même ». (J. Dubois, 1974 : 22, 24 et 26). En d'autres termes, « parler, c'est d'abord informer » (*Idem* : 19). Ainsi, « l'énoncé déclaratif est considéré comme l'énoncé de base : la structure des autres énoncés est décrite par rapport à lui. » (*Ibidem*) Nous avons alors quatre descriptions de type. Le type déclaratif permet l'assertion, le constat ou l'affirmation, consiste à faire une transformation déclarative qui habille simplement la structure de base ou matériau P, avec la majuscule de départ et le point final. Cela donne la transformation déclarative. Le type interrogatif sert à poser une question. Il réside en la transformation interrogative ou interro-négative, en respectant les exigences de l'interrogation à partir de la base déclarative. Cela s'opère par ajout du point d'interrogation, des morphèmes interrogatifs ou de verbes interrogatifs, ainsi que par inversion du sujet. On obtient ainsi la transformation interrogative. Le type impératif permet l'injonction, la défense, la prière, etc. L'on procède par suppression, contraction ou restriction au niveau syntaxique. Cela aboutit à la transformation impérative à partir de la base déclarative. Le type exclamatif permet l'expression de sentiments divers, procède aussi par ajout de morphèmes exclamatifs ou par suppression ou encore par nominalisation. Cela produit une

transformation exclamative à partir de la base déclarative. Les différents types de phrase obligatoires ont tous pour base le déclaratif qui fonctionne comme le support sur lequel s'opère une transformation pour passer à un type de phrase obligatoire particulier. Toutes ces analyses et ces données sur les types de phrases dits obligatoires permettent, en ce qui nous concernent, de faire le récapitulatif suivant, dans le tableau ci-après en incluant les types facultatifs comme des variations stylistiques¹⁰.

TYPE SYNTAXICO-ÉNONCIATIFS
Déclaratif (omni – type, type de base,)
Exclamatif (méga-type, type-multimodal de subjectivité)
Interrogatif (type uni-modal, ponctuel)
Impératif (type uni-modal, ponctuel)
TYPES SYNTAXICO-RHÉTORIQUES/STYLISTIQUES
Type négatif (affirmatif)
Type emphatique (non emphatique)
Type passif (actif)
Type impersonnel (personnel)

Tableau égalitaire des types phrastiques

Conclusion

Le problème de la typification phrastique commence par l'appréhension de la notion de phrase qui embrasse plusieurs domaines linguistiques. Les différentes approches de la phrase inaugurent, en effet, le problème posé en obscurcissant sa détermination et sa caractérisation, dans la mesure où, ce sont elles qui révèlent le mélange des types phrastiques. Aussi, conviennent-elles qu'il faut le déclaratif pour asserter, l'interrogatif pour questionner, l'impératif pour ordonner, prier ou pour conseiller et l'exclamatif pour s'émouvoir. Tels que donnés, ces types de phrase caractérisent une posture de discours ou une identification phrastique. Ils sont dits obligatoires et exclusifs. Mais, leur exclusivité ne peut, à ce jour, être établie, car tous ou presque s'entremêlent. Cette réalité se perçoit à travers l'analyse des types phrastiques menée à l'aune de critères variés : la syntaxe, la sémantique, l'énonciation, la pragmatique, etc. Les divers regards sur la phrase permettent de se rendre compte qu'il est difficile d'avoir une seule formulation de nos pensées. L'on peut utiliser une forme de phrase pour exprimer un acte de langage qui se déroge de la forme phrastique ordinairement utilisée. Ces variations expressives dans le langage et dans l'expression posent clairement que les types peuvent s'entremêler. Alors, comment peut-on présenter les types de phrase et combien sont-ils ? Sur ces questions, nous disons que les typifications phrastiques peuvent être établies sur la base de critères pour éviter les chevauchements dans leur manifestation. Ainsi, il est possible d'avoir une typification syntaxique, sémantique et énonciative entre autres. Mais, des approches fondées sur la ponctuation et la pragmatique peuvent également aider à typer les phrases, grâce au rôle joué par les signes de ponctuation et grâce aux processus d'inférence indispensables pour faire ressortir les variations contextuelles de certains énoncés. En fait, il faut se mettre en idée que le chevauchement des types phrastiques est principalement dû aux méga-types ou omni-types comme le déclaratif et surtout l'exclamatif. Ces types traversent tous les autres,

¹⁰ La vision égalitaire des types et formes phrastiques est suggérée, ici, mais elle fera l'objet d'une autre contribution.

estimés obligatoires comme eux. De fait, l'on s'exprime par déclaration d'un acte de langage avant que cet acte ne se spécifie en catégorie dominatrice précise. Par ailleurs, il est impossible de s'exprimer sans émotion dans l'acte de parole. C'est le degré d'émotion qui peut varier ou être diffus dans les actes comme l'assertion. Le chevauchement des types est une réalité, non pas oubliée par l'analyse grammaticale, mais trop souvent rangée, en notre sens, dans le tiroir des exceptions tendant à supplanter les règles. Cette démarche les remet seulement au goût du jour. Retenons, donc simplement, que la typification phrastique n'est pas un fait arrêté. Elle est variable selon le contexte et l'énonciation phrastique. Elle peut servir d'orientation analytique ou de critères de catégorisation à visée didactique. Tout nous semble donc être une question de perspective, d'approche et de niveau d'analyse grammaticale et linguistique.

Références bibliographiques

- Benveniste, É. (1976). Problème de linguistique générale I, Gallimard, Paris.
- Bracops, M. (2010). Introduction à la pragmatique, Duculot, Paris.
- Borillo, A. (1981). Quelques aspects de la question rhétorique en français, *DRLAV Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 25 :1-33
- Culioli, A. (1974). À propos des énoncés exclamatifs, *Langue française*, 22 : 6-15.
- Dubois, J. (1974). Grammaire de base, Larousse, Paris.
- Dubois, J. et LAGANE, R. (1987). La Nouvelle grammaire du français, Larousse, Paris.
- Dubois-CHARLIER, F. et LEEMAN, D. (1975). Comment s'initier à la linguistique, Larousse, Paris.
- Français CM1, (2009). Centre National de Formation et de production de Matériel Didactiques du ministère de l'Éducation Nationale de Côte d'Ivoire, Collection « École et Nation » / MEN-CI/ 037.
- Gardes-TAMINE, J. (1990). La Grammaire. 1/Phonologie, morphologie, lexicologie, Armand Colin, Paris.
- Grevisse, M. & Goosse, A. (2014). La Nouvelle grammaire française, Larousse, Paris.
- KEI, J. & Kouassi, R. K. (2017). L'appropriation dans le discours rapporté, une valorisation de l'acte locutionnaire, *SAFARA, Université Gaston Berger*, 16 : 1-12.
- Kouassi, R. K. (2018). L'impératif : complexité linguistique pour une manipulation du destinataire, Actes du 2^e colloque international du Laboratoire de Description, de Didactique et de Dynamisme des langues en Côte d'Ivoire (L3DL-CI) : « Le verbe dans tous les sens », Bonoua, 4 et 5 octobre 2018, *CRELIS*, Série spéciale, T. 2, 361-370.
- Marchand, F. & al. (1974). Comment comprendre la grammaire 3, Paris, Larousse.
- Michel, A. (1934). Introduction linguistique à l'histoire, Bibliothèque de synthèse historique, Paris.
- Micheli, R. (2014). Les Émotions dans le discours. Modèles d'analyse, perspectives empiriques, De Boeck/Duculot, Paris.
- Ochs, E. & Schiefflin, B. (1989). Language Has a Heart, *Text A n Inter-disciplinary Journal for the study of Discourse*, Vol. 9-1, 7-25.
- Reboul, A. & Moeschler, J. (1998). La Pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication, Seuil, Paris.
- Riegel, M. & al. (2006). Grammaire méthodique du français, PUF, Paris.
- Robert, P. (2005). Le Grand Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 2^e édition Dirigée par REY, A., Paris, Le Robert, version électronique 2.0.

- Segond, L. (2007) La Sainte Bible, Traduite d'après les textes originaux hébreu et grec en français, Alliance biblique internationale.
- Tomassone, R. (1996). Pour Enseigner la grammaire, Delagrave Pédagogie et formation, Paris.
- Wagner, R-L. & Pinchon, J. (1962). Grammaire du français classique et moderne, Hachette, Paris.

FEMMES AGRICULTRICES ET CHANGEMENT CLIMATIQUE : QUELS IMPACTS ? (SUD-OUEST DE MADAGASCAR)

Ananias RAKOTONDRA SOA

Institut Halieutique et des Sciences Marine (IHSM)

Université de Toliara, Madagascar

ORCID iD : 0009-0006-5529-7544

ananiasfelix@yahoo.fr

Lucie RAVAOARLINE

Arts, Lettres et Sciences Humaines (ALSH)- Mention Géographie

Université de Toliara, Madagascar

ORCID iD : 0009-0003-6609-5460

lucieravaoarline@gmail.com

&

Joselyne RAMAMONJISOA

Laboratoire de Recherche de Géographie Humaine- Mention Géographie-Faculté des

Lettres et des Sciences Humaines- Université d'Antananarivo, Madagascar

ORCID iD : 0009-0009-7544-9949

jjramamonjisoa@yahoo.fr

Résumé: Le changement climatique est une réalité indéniable au niveau mondial, Madagascar n'en est pas exempté. Les femmes qui travaillent dans le secteur des ressources naturelles, comme l'agriculture, en ressentiront les effets. Cet article traite les impacts du changement climatique sur les femmes agricultrices dans le Sud-Ouest de Madagascar, et plus particulièrement dans le village d'*Efoetse* étant donné leur rôle prédominant dans l'agriculture vivrière. L'objectif de cette recherche est d'analyser les impacts du changement climatique sur les activités de ces femmes agricultrices. Des entretiens et enquêtes qualitatives et quantitatives ont été réalisés auprès de 80 agriculteurs dont 62% de femmes et 38% d'hommes. Les indices de précipitations de 1971 à 2009 et de températures de 1990 à 2023 ont été étudiés. Les résultats y ont démontré les effets du changement climatique sur ces agricultrices dans sur leur vie socio-économiques et la quantité et la qualité du rendement des récoltes, l'attribuant principalement à l'irrégularité des pluies et à l'augmentation des températures: sur une récolte de 10 à 20 charrettes (soit l'équivalent de 400 kg par charrette) de maïs par hectare durant les bonnes années, la sécheresse n'en permettait que 2 à 3 charrettes actuellement. Depuis une décennie, le décalage de la saison de pluies désorganise le calendrier cultural. Si les semis se faisaient traditionnellement au mois d'octobre, actuellement, ils sont effectués qu'au mois de décembre. Les femmes sont en première ligne face à ce fléau en mettant en péril leur moyen de subsistance et vulnérabilité. Elles peuvent aussi offrir des perspectives innovantes dans l'adaptation et l'atténuation des risques climatiques.

Mots-clés : femmes, agriculture, changement climatique, impacts

WOMEN FARMERS AND CLIMATE CHANGE: WHAT IMPACTS? (SOUTHWEST MADAGASCAR)

Abstract: Climate change is an undeniable reality at the global level, Madagascar is not exempt. Women who work in the natural resource sector, such as agriculture, will feel the effects. This article addresses the impacts of climate change on women farmers in the South-West of Madagascar, and more particularly in the village of Efoetse given their predominant role in subsistence agriculture. The objective of this research is to analyze the impacts of climate change on the activities of these women farmers. Qualitative and quantitative interviews and surveys were carried out with 80 farmers, 62% women and 38% men. Precipitation from 1971 to 2009 and temperature indices from 1971 to 2023 were studied. The results demonstrated the effects of climate change on these farmers in their socio-economic lives and the quantity and quality of crop yields, attributing it mainly to the irregularity of rains and the increase in temperatures. On the harvest of 10 to 20 carts (i.e the equivalent of 400kg per cart) of corn per hectare during good years, the drought only allowed 2 to 3 carts currently. For a decade, the shift in the rainy season has disrupted the crop calendar. If sowing was traditionally done in October, currently, they are only carried out in December. Women are on the front line of this scourge, endangering their livelihoods and vulnerability. They can also offer innovative perspectives in the adaptation and mitigation of climate risk.

Keyword: Women, agriculture, climate change, impacts

Introduction

Les changements climatiques sont l'un des plus grands défis du XXI^{ème} siècle. Selon le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat, les populations qui sont déjà les plus vulnérables et les plus marginalisées dans le monde sont les plus touchées par les climatiques. Tant les hommes que les femmes qui travaillent dans le secteur des ressources naturelles, comme l'agriculture, en ressentiront les effets, mais à des degrés divers (Osman-Elasha, 2022). En 2021, les femmes représentaient les 80% des personnes déplacées par les catastrophes naturelles et le changement climatique. Elles constituent une population hautement à risque, étant donné qu'elles représentent 70% du 1,3 milliard de personnes qui vivent sous le seuil de la pauvreté et 60% de la population mondiale qui souffre de la famine. . « Alors que les femmes jouent un rôle clé dans la production alimentaire mondiale (50 à 80%) » (Osman-Elasha, 2022). Il est probable que les pauvres, principalement dans les pays en développement, seront touchés de manière disproportionnée. Et Madagascar n'en est pas exempté. Madagascar est l'un des pays du Monde les plus vulnérables aux changements climatiques et aux événements météorologiques extrêmes tels que les cyclones, inondations et sécheresse (World Bank, 2019). L'indice global des risques classait Madagascar au 39^{ème} rang sur 180 pays en 2019 (ECKSTEIN et al. 2018). Il est classé comme le troisième pays avec des risques de conditions climatiques extrêmes (PNUD, 2021). On estime que 25% de la population, soit environ 5 millions de personnes, habitent dans des zones fortement exposées aux catastrophes naturelles. Plus de 70% des habitants de l'île vivent au-dessous du seuil de pauvreté, dont 85% en milieu rural. Le pays se situe au quatrième rang des pays les plus frappés par la malnutrition chronique (47,3 %) (FIDA, 2021). Selon les sources, il est courant de parler de 75% à 80% de la population malagasy qui vivent en milieu rural, tirent 90% de leurs revenus de la production agricole. Les femmes constituent plus de 50,01% de la population active agricole lorsque l'on connaît la contribution qu'elles apportent dans la production vivrière en général.

Dans le Sud-Ouest de Madagascar, les femmes rurales occupent un rôle central dans l'alimentation de leur famille et de leur communauté, s'adonnant aussi aux chaînes de valeurs agricoles. La sécurité alimentaire et nutritionnelle et la résilience face au changement climatique dans les secteurs agricoles reposent ainsi en grande partie sur les femmes. « Elles sont vulnérables à ces effets des changements climatiques à cause d'inégalités de genre (...) (UNPE, 2023). En effet, elles ne disposent toutefois pas toujours des moyens nécessaires pour mener ces activités à bien. Ainsi, Les inondations comme les sécheresses menacent leurs récoltes et par conséquent leur autonomie financière, leur survie et celle de leur famille. En cas de catastrophe, les femmes tendent à travailler davantage pour garantir leur subsistance. Elles ont alors moins de temps consacré à leur développement professionnel.

L'objectif principal est d'améliorer les conditions de vie des femmes rurales en amenant ces dernières de l'économie de subsistance à une économie de marché et d'atténuer le changement climatique. A l'ère des changements climatiques à l'échelle mondiale, la question qui reste posée dans le village d'*Efoetse* dans le Sud-Ouest de Madagascar est celle de savoir s'il y a eu un changement climatique qui se serait traduit par la variabilité pluviométrique de 1971 à 2022. Et si c'est le cas en quoi les changements climatiques impactent directement les femmes rurales dans leurs activités agricoles ? Quelles alternatives peuvent-elles mettre en œuvre pour mettre fin à ce cataclysme écologique ? Les hypothèses sont les suivantes : les femmes agricultrices sont résilientes au changement climatique et l'accès des femmes aux ressources financières, infrastructurelles, technologiques et naturelles pour renforcer leur résilience climatique.

1. Méthodologie

1.1 Localisation de la zone d'étude

L'étude a été menée dans la Commune Rurale d'*Efoetse* qui se situe entre 24° 04' de latitude Sud et 43° 42' de longitude Est. Deux entités géomorphologiques différentes existent dans ce site : le plateau calcaire et la plaine côtière Mahafaly. Elle est limitée au Nord, par le fleuve *Onilahy*, au Sud par la *Linta*, à l'Est par le Parc National de *Tsimanampesotse* et enfin à l'Ouest par le Canal de Mozambique. Cette Commune a été créée en 2015 et appartient au District de Toliara II, de la Région du Sud-Ouest de Madagascar. Elle comptait 5393 habitants en 2018 (INSTAT, 2020).

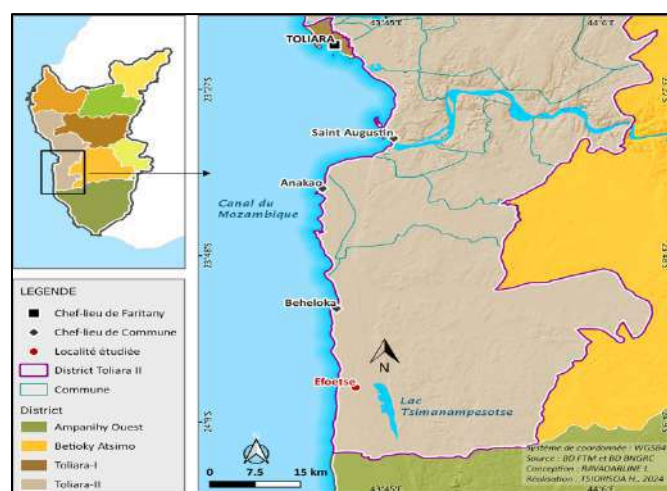


Figure 1. Localisation de la zone d'étude

1.2 Méthodes et matériels.

La réalisation de cet article s'est basée sur une méthode mixte combinant analyse documentaire et travaux de terrain. Suite à l'investigation documentaire, l'étude a été menée suivant la méthodologie ci-après : Des observations plus actuelles ont portées sur les impacts d'un éventuel changement climatique sur les activités agricoles des femmes dans la Commune rurale d'Efoetse. Nous nous sommes par ce fait livrés à des références plus actuelles à partir des enquêtes systémiques qui y fourmillent d'informations. Des entretiens qualitatifs et quantitatifs avec des représentants des institutions étatiques au niveau central et dans la région du Sud-Ouest, des collectivités territoriales, des organisations internationales, des ONG nationales et internationales, discussions de groupe avec des femmes agricultrices rurales ont été effectués. Pour analyser les tendances récentes des paramètres météorologiques à savoir la température de et la pluviométrie, des données de 1971 à 2023 ont été acquises auprès du service météorologique d'Ampandrianomby à Antananarivo et celui de Toliara. Ce qui correspond à 30 ans d'observations. Une enquête a été conduite auprès des agriculteurs qui a pour objectif de découvrir s'ils avaient perçu des preuves d'un changement climatique par des indices de mauvais rendement agricole à travers une rareté de la pluviométrie et une extrême augmentation de la température. Au total, 80 entretiens ont été réalisés dont 62% de femmes et 38% d'hommes. Toutefois, à cause de l'absence de données sur les suivis des récoltes, il était difficile de mesurer l'impact interannuel de ces changements climatiques sur les rendements. L'hypothèse de la régression a été estimée à travers des discussions avec les agricultrices. Les matériels utilisés sont l'appareil photographique pour la prise des photos et le GPS pour la localisation géographique du site et des parcelles agricoles. En outre, l'usage des logiciels tels que Excel, Arc-gis, Mapp-Info et Word nous a été d'une aide précieuse pour le traitement des données climatiques et l'élaboration des cartes.

2. Résultats

2.1 Changement climatique et agriculture

- Profils sociodémographiques des femmes et des hommes enquêtés

En général, la population est d'origine ethnique *Mahafaly* du littoral sud de Toliara. L'enquête est structurée par des groupes de femmes dont 31% de femmes cheffes de ménage, 22% de femmes mariées, 9 % de femmes célibataires et des hommes qui représentent 38% de l'effectif.

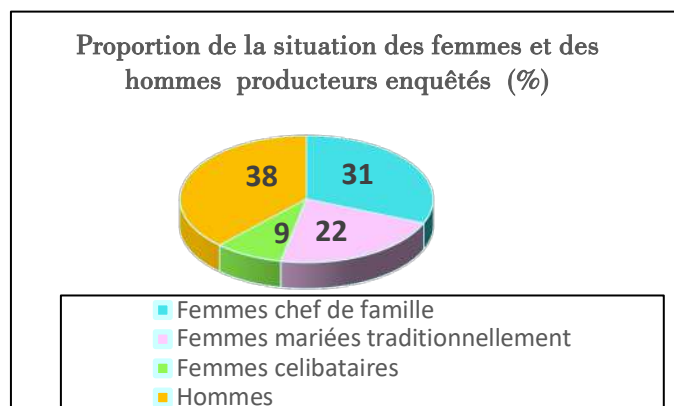


Figure 2. Profils sociodémographiques des femmes et des hommes enquêtées

-Insuffisance des pluies

La région *Mahafaly* présente un climat subaride caractéristique du Sud-Ouest malgache, marqué par une saison chaude et pluvieuse de novembre à avril, puis une saison sèche, de mai à septembre (BATTISTINI (1964) in RASOLOARINIAINA (2016)). Dans l'ensemble, la plaine côtière, reçoit 350 mm de pluies par an entre 1971 et 2022 « Cette région est caractérisée par un climat tropical subaride, d'une aridité très marquée en saison sèche. (...). Elle est la zone où l'on enregistre la quantité minimale pluviométrique annuelle du pays. De 2009 à 2022 la précipitation est inférieure à 200 mm De ce fait, la plaine côtière *Mahafaly* présente des conditions très marginales pour une agriculture non irriguée » (RAHERINIRINA, 2013). « (...) les véritables réseaux hydrographiques se situent aux deux extrémités Nord et Sud de notre zone d'étude, par les deux fleuves, ONILAHY et LINTA. Les figures démontrent que le changement climatique y est présent. Par conséquent, trouver de l'eau est un dur labeur pour certaines populations.

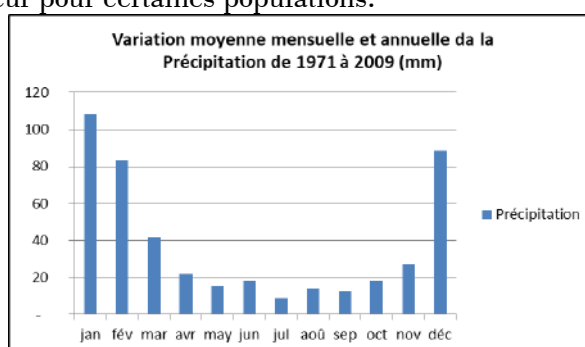


Figure 3. Variation des précipitations de 1971 à 2009

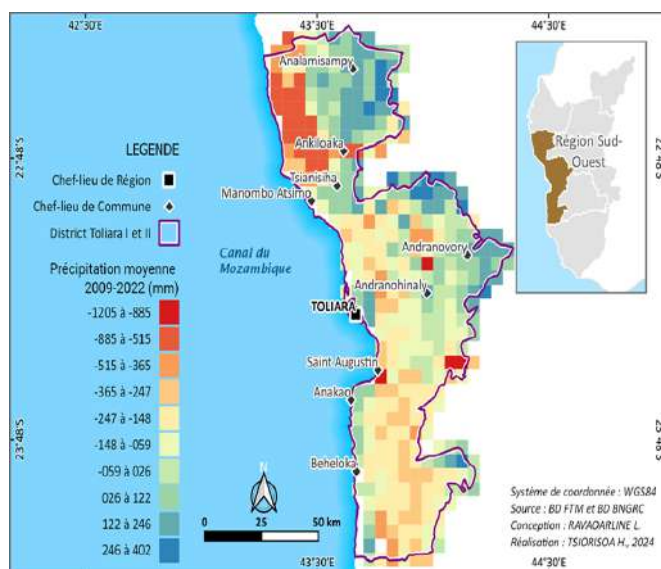


Figure 4. Répartition moyenne annuelle des précipitations de 2009 à 2022

Au problème du manque d'eau potable qui caractérise la région, s'ajoute maintenant, la désertification.

-Accroissement de la température

Concernant la température moyenne annuelle, elle est de 27°C. Cette zone de type semi-aride est sujette à des risques élevés de sécheresse dont la fréquence est de plus en plus rapide. En définitive, ces chiffres démontrent que le village d'Efoetse fait partie intégrante des régions chaudes de Madagascar. Le climat a une influence très forte sur l'agriculture, qui est considérée comme l'activité humaine la plus dépendante des variations climatiques (ORAM, 1989 ; HANSEN, 2002 in SULTAN et al, 2016).

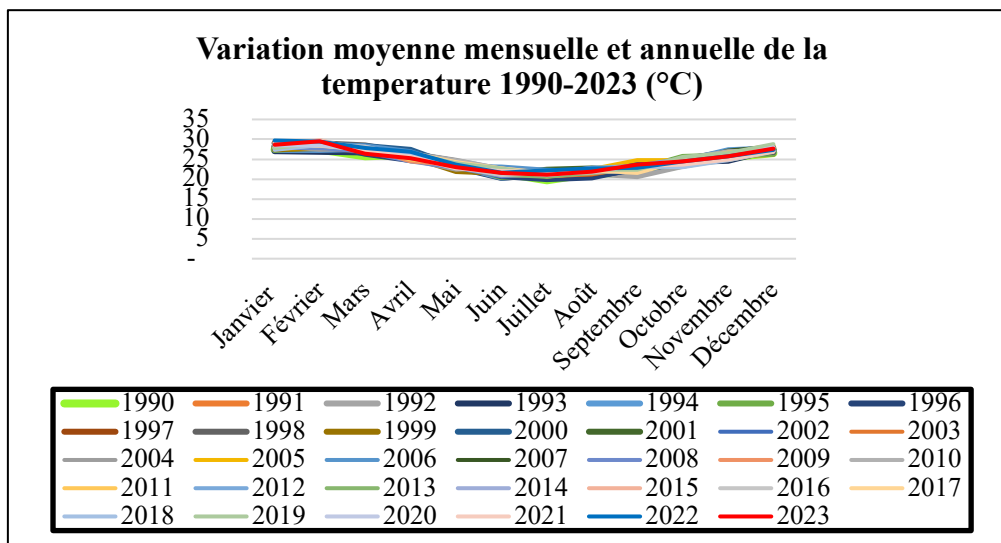


Figure 4. Variation de la température annuelle de 1990 à 2023

- La Perception des femmes et les hommes sur le changement climatique

A partir des résultats de l'enquête, 37% des paysans ont constaté la rareté de la saison de pluie sauf en période de cyclone. Ainsi, 25% ont affirmé le tarissement de la nappes du mois de Juillet jusqu'au mois de janvier et 23% ont constaté que le rendement agricole reste faible.

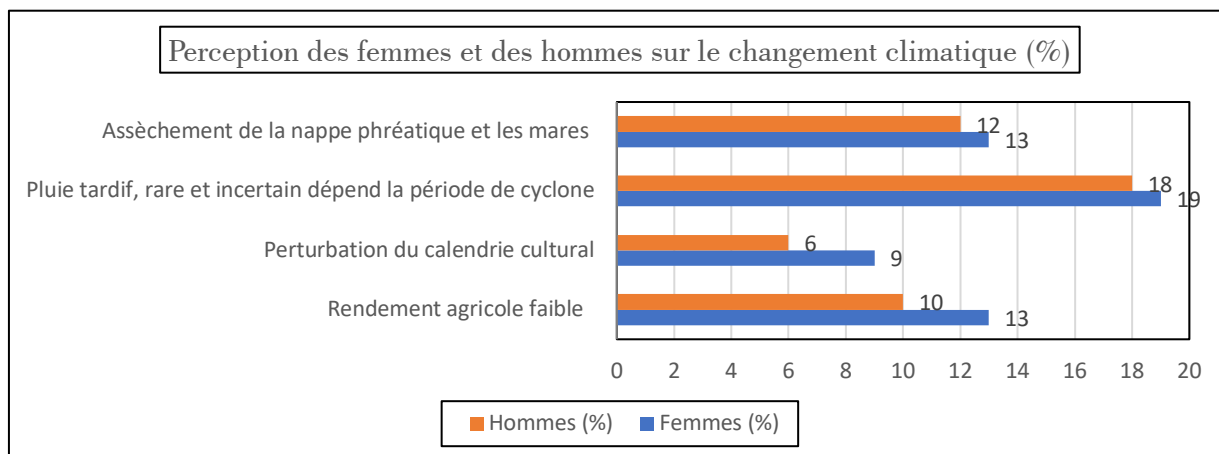


Figure 5. Perception de la population sur le changement climatique

-Réductions des rendements agricoles

L'agriculture vivrière étant la base de l'économie du milieu rural représente 85% des femmes d'Efoetse qui y travaillent, souvent de façon informelle. Elle se fait de manière archaïque et sont peu rentables. L'agriculture se fait dans une superficie limitée de 0,5 à 1 ha avec une production annuelle qui varie selon la spéculation. Pour une superficie 0,5 ha, le résultat montre que la production de manioc est de 2 tonnes maximal et pour celle du maïs elle varie de 800 à 1200 tonnes et enfin celle de la patate douce, elle est de 1200 tonnes.

Tableau 1 : Rendement annuel des productions par Agricultrice

Produits (0,5 ha)	Nombre de Charrette (par hectare)	Rendement (en kg)
Manioc	4 à 5	1600 à 2000
Patate douce	3	1200
Maïs	2 à 3	800 à 1200

- Une charrette de Manioc ou Maïs ou Patate douce, représente 400kg

-Réaménagement du calendrier cultural

A partir de l'entretien avec les paysans, une modification du calendrier cultural a été perçue suite à la variation de la saison des pluies. Le retard de la saison pluvieuse provoque également un décalage du calendrier saisonnier.

Le tableau suivant montre le calendrier cultural selon la saisonnalité.

Tableau 2. Calendrier de saisonnalité

Saisons	Dénomination	Période	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Saison pluvieuse	<i>Asara</i>	Avant												
		Actuelle												
Hiver	<i>Asotry</i>	Avant												
		Actuelle												
Eté	<i>Faosa</i>	Avant												
		Actuelle												

Ainsi, auparavant, l'année était marquée par trois saisons bien distinctes (*Asara*, *Asotry*, *Faosa*) dans la dénomination, celles-ci sont à présent décalées ou enchevêtrées. La saison pluvieuse ne débutant qu'en décembre/janvier auparavant, actuellement elle débute au mois de février. Tandis que la saison chaude s'étend jusqu'au mois de décembre et parfois même jusqu'en février. Les femmes sont en première ligne à la fois pour lutter contre les impacts du changement climatique et pour en encaisser les conséquences.

Tableau 3. Variation du calendrier agricole selon les paysannes

VARIATION DU CALENDRIER AGRICOLE DES AGRICULTRICES															
Calendrier Agricole	Speculations	Période	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	
Culture Vivrière	Manioc	Avant							R	R	R		L/S		
		Actuelle								R	R	L/S	S	S	
	Maïs	Avant			R	R	R						L/S	S	
		Actuelle	L/S	S			R	R	R					S	
	Patate douce	Avant			L/S	S			R	R	R				
		Actuelle				L/S			R	R					
Culture de rente	Niebé	Avant			R	R	R				L/S	S			
		Actuelle	S			R	R						L	S	
L: Labours		S: Semis		R; Récolte											
Avant			Actuelle												

3. Discussion

3.1 Changement climatique et agriculture

Les impacts du changement climatique sur l'agriculture

L'économie est basée fondamentalement sur l'activité agricole. L'agriculture de subsistance représente une part essentielle de l'économie rurale d'Efoetse et fournit de la nourriture et des moyens d'existence à une majorité de sa population. C'est une agriculture familiale. Chaque famille possède une exploitation où elle cultive des maïs, manioc et patate douce. Ces cultures représentent entre 85 et 90% de l'alimentation de base de ces villageois d'Efoetse. Mais les femmes disposent respectivement des champs personnels dans l'enclos familial. Elles pratiquent des cultures itinérantes sur brûlis qui sont localisées au pied des falaises. La production est faible en général sur environ un ou deux hectares. Le rendement est moins d'une tonne à l'hectare. La production est destinée majoritairement à l'autoconsommation familiale. Les femmes sont de véritables piliers du secteur agricole à Efoetse (RAVAOARLINE, 2018). Dans ce contexte, les impacts du changement climatique sur l'agriculture sont majeurs. Il a pour corolaire la baisse de rendements et menace la qualité et la quantité des récoltes.

-Réductions des rendements agricoles

L'agriculture vivrière étant la base de l'économie du milieu rural représente 85% des femmes d'Efoetse qui y travaillent, souvent de façon informelle. Elle se fait de manière archaïque et sont peu rentables. Les feux de brousse et l'utilisation de la culture sur brûlis restent encore très dominants dans la pratique agricole, en général. La conséquence de ces pressions est la dégradation accélérée de l'environnement. Dans cet espace rural, on constate une pluviométrie en baisse continue, et une hausse des températures. Les femmes rurales sont particulièrement exposées aux aléas climatiques dans la mesure où elles sont étroitement dépendantes de l'agriculture vivrière et de cultures pluviales. Les conséquences sur les cultures sont nombreuses : Les températures plus élevées vont faire baisser les rendements, tandis que les modifications de la pluviométrie vont affecter la qualité et la quantité de la production des récoltes, réduire la disponibilité de l'eau, et diminuer la fertilité globale des sols. Les conditions agricoles se dégradent : 80% d'entre elles a remarqué la forte dégradation des sols, la salinisation des terres agricoles l'attribuant principalement à l'insuffisance des pluies, la hausse de la température et à la surexploitation des terres. Les vents violents sont aussi un sujet récurrent. En devenant de plus en plus sensible à l'érosion,

les sols perdent leurs principaux nutriments qui assurent leur fertilité. De plus, la surexploitation des terres augmente. Pour satisfaire les besoins familiaux, il convient de rechercher d'autres terres fertiles. Ainsi, des pressions sur les ressources en sol se font de plus en plus fortes et entraînent le problème foncier face à la vulnérabilité au changement climatique. Ainsi, elles ont remarqué des pertes de production s'élevant à 60% ces 10 dernières années. A titre d'exemple, sur une récolte de 10 à 20 charrettes (dont une charrette représente approximativement 400 kg de récolte) de maïs durant les bonnes années agricoles en 2011, la sécheresse n'en permettait que 2 à 3 actuellement. L'insuffisance et la grande irrégularité des pluies, associées à la sécheresse, ont fragilisé le système de production local et réduit de plus en plus la production. Ceci rend une grande partie de la population vulnérable. Le changement climatique a des conséquences non seulement sur les rendements agricoles.

3.2 Changement climatique et femmes agricultrices

-Le changement climatique : aggravation des inégalités de genre

Pour comprendre les impacts du changement climatique sur le développement de ces agricultrices, il faut tout d'abord tenir compte des défis spécifiques auxquelles elles sont confrontées. La dépendance de la population à l'agriculture pluviale les rend fortement tributaires des variabilités climatiques et par conséquent d'augmenter l'insécurité alimentaire et la nutrition des femmes. Des normes sociales et des inégalités sur le genre, couplées aux effets du changement climatique affectent de façon disproportionnée les agricultrices du village d'*Efoetse* dans tous les aspects socio-économiques et environnementaux de leur vie. Différentes inégalités structurelles peuvent être citées : Les activités agricoles des femmes sont conditionnées par plusieurs ressources telles que naturelles, physiques, humaines, financières et sociales. De prime abord, leurs activités sont tributaires des ressources naturelles comme l'eau, l'énergie et la forêt. Concernant la déplétion des ressources naturelles, de par la prévalence des rôles liés au sexe prescrits par la société, socialement et culturellement, au quotidien, les femmes rurales doivent parcourir de plus grandes distances pour aller chercher des biocarburants utilisés pour ravitailler leur ménage en énergie ainsi que de l'eau pour les besoins domestiques ou agricoles : Or les sécheresses à répétition et la pluviométrie fluctuante rendent leur tâche encore plus épuisante, car les points d'eau se tarissent à cause de la sécheresse, et le bois se fait rare. A mesure que les conséquences des changements climatiques grandissent, ces tâches deviennent difficiles et prennent plus de temps. Elles doivent marcher encore plus de 5 heures de temps par jour. Elles perdent souvent un temps précieux qu'elles pourraient investir dans des activités productives à l'extérieur de la sphère domestique tout en les empêchant de consacrer plus d'efforts aux approches de résilience aux changements climatiques urgentes. (FAO, 2024). En outre, elles ont moins accès aux ressources foncières : Les restrictions liées à la propriété foncière des femmes vivant en milieu rural, font qu'elles ne peuvent pas avoir accès à la terre arable pour cultiver. Chez cette société *Mahafaly*, les problèmes fréquemment rencontrés par les femmes qu'elles ne sont pas héritières, donc elles n'ont pas de droit à la terre et les droits d'exploitation de la terre sont exclus des pleins droits de la femme. La femme est à la 8^{ème} position par rapport à l'héritage en dehors du testament. De telles situations sont contraires à ce qui est prescrit par la loi en vigueur (FAO, 2003). Ainsi, les lopins de terre cultivés par les femmes sont octroyés par leur mari. Elles n'accèdent pas aussi aux équipements et intrants nécessaires (engrais chimiques, compost, semences améliorées). Ces parcelles sont facilement touchées par le changement climatique à cause de leur médiocrité.

Quant au capital humain, le principal effet de ces changements climatiques sur les femmes est l'augmentation de la quantité de travail. Elles doivent redoubler d'efforts pour chercher des activités alternatives et pour obtenir les revenus afin de pouvoir obtenir les aliments nécessaires puisqu'il s'agit de leur responsabilité de pourvoir l'alimentation. En cas de manque d'aliments dû aux mauvaises récoltes liées aux changements climatiques, les femmes sont celles qui diminuent leur portion alimentaire indépendamment du travail physique qu'elles exercent ce qui augmente la malnutrition.

Sur le plan de l'éducation, les femmes ont un accès réduit notamment à l'éducation, à l'information, à la formation et aux ressources informatiques : L'absentéisme scolaire chez les filles subsiste. Ces dernières aident leur mère dans leurs tâches ménagères puisqu'elles sont le plus souvent amenées à sécher les cours pour aller chercher de l'eau ou assurer les responsabilités de la mère qui n'a pas eu assez de temps de tout assumer. Moins éduquées, elles accèdent moins facilement aux formations, à des emplois hors agriculture ou à des prêts pour investir dans des projets agricoles pouvant lisser leurs revenus en cas de choc climatique. Les taux de déscolarisation ont progressé depuis le début de la sécheresse, tout comme ceux liés aux violences Basées sur le Genre et aux mariages précoces. En outre, la pauvreté conduit souvent les familles à privilégier l'éducation des garçons.

Quant à la santé, les femmes donnent la priorité aux besoins de leurs enfants et maris. Quand les aliments sont insuffisants, elles ont l'habitude de manger en dernier, prenant des portions plus petites ou pires encore, elles attendent les restes du repas de leurs maris. De plus, les grossesses fréquentes, avec une moyenne de 6 naissances par femmes, les périodes d'allaitement, la quantité de travail journalier excessive des femmes et la malnutrition entraînent une détérioration de leur santé et une fatigue extrême. Mais les enjeux de sécurité alimentaire et de la lutte contre la pauvreté sont toujours prégnants. En ce qui concerne le capital social, au niveau communautaire, celles-ci sont exclues des prises de décisions. La grande partie des décisions continue d'être prise au sein des chefs de la communauté, où les femmes sont à peine représentées. De ce fait, elles sont souvent absentes des espaces de discussions concernant les pratiques agricoles et le changement climatique. Et enfin, quant au capital financier, les femmes souffrent d'un accès limité au financement en matière de lutte contre le dérèglement climatique. Il faut signaler que les femmes n'ont pas de grande capacité d'épargne puisque leurs revenus sont utilisés dans leur intégralité pour l'alimentation, la santé et l'éducation de leurs enfants. L'accès aux crédits formels est en général difficile, plus encore pour les femmes qui n'ont pas de biens comme la terre ou le bétail pouvant servir de garantie pour l'obtention d'un prêt. Aussi, l'insuffisance ou même d'un certain manque de capital financier rendent-t-ils plus étreints leurs choix d'option de la diversification des spéculations et le développement de chaînes de valeurs qui sont liés avec leur moyen de subsistance durable. Ainsi, si l'on additionne les écarts matériels et les inégalités résultant des normes sociales discriminatoires, il devient très difficile d'accroître l'autonomisation des femmes au sein de l'agriculture. Le changement climatique sera un facteur supplémentaire de stress qui aggraveront voire qui creuseront leur vulnérabilité.

-Adaptation des femmes agricultrices aux pratiques culturelles face au changement climatique

Mais les femmes ne sont pas par destination des victimes et vulnérable des changements climatiques car elles ont la capacité, les connaissances et le pouvoir d'être des agentes actives et dirigeantes de l'adaptation et de l'atténuation des conséquences de ces changements. Cet espace rural encourt des risques majeurs car les activités agricoles restent les plus exposées au climat et tout changement, que ce soit l'arrivée tardive de la pluie ou la

sécheresse, bouleverse le calendrier agricole. Empouvoirer les agricultrices, c'est avant tout reconnaître leurs spécificités car elles font des choses différemment et font face à des défis spécifiques. Les femmes seraient donc plus à même que les hommes de changer les pratiques agricoles climaticides.

-Réaménagement du calendrier cultural

En effet, le réaménagement des calendriers culturels y est la stratégie d'adaptation et la plus répandue par ces agricultrices, notamment pour les cultures vivrières prioritaires à savoir, les maïs, le manioc et la patate douce. Ces cultures sont fortement contraintes par la disponibilité en eau avec les infrastructures hydro-agricoles étant inexistantes, ces dernières comptent tout d'abord et avant tout sur les cultures mises en place durant la saison des pluies. En outre, elles se tournent également vers la multiplication des cultures secondaires (vivrières ou de rentes) et des cultures de contre-saison. Ceux qui en ont la capacité sont enclins à mettre en place une saison de manioc ou de maïs supplémentaire par an, notamment grâce à la diffusion récente de variétés améliorées résistantes à la sécheresse à cycle court. Ainsi, les logiques d'adaptation paysannes aux changements climatiques répondent en général à un schéma qui va dans le sens à la fois d'un effort supplémentaire sur les cultures vivrières principales (sécurisation alimentaire) mais aussi dans celui d'une diversification de la production face à la répartition du risque climatique.

-Abandons des cultures exigeant en eau

Depuis une bonne décennie, le décalage de la saison des pluies perturbe le calendrier cultural, ce qui affecterait les rendements et la production. Les semis se font en effet traditionnellement aux premières pluies, ce qui correspondait auparavant au mois d'octobre. Ils sont à présent retardés jusqu'à parfois au mois de décembre, ce qui ne laisse pas suffisamment de temps aux cultures pour arriver à pleine maturité. Le manioc, principale spéculation de ce site, est moins affecté par ces variabilités climatiques en raison de sa résistance au stress hydrique. Ces agricultrices pratiquent des cultures diversifiées peu exigeantes en eau, telles que le manioc, la patate douce, les cucurbitacées (Pastèque), les légumineuses (Nébe), les Shorgo et enfin le maïs. Les surfaces cultivables situées dans le plateau *Mahafaly* étaient même réputées pour être le grenier à maïs de la région. La culture de maïs est aujourd'hui moins abondante à cause de l'insuffisance de pluies (BROUDIEC et RAZAFINDRANILANA, 2020).

-Valorisation d'un espace agricole par l'association de plusieurs cultures

Trop souvent, les femmes sont, qui depuis longtemps, détentrices de savoirs extrêmement techniques sur les semences paysannes. Elles ont mis en place des champs de culture permanente sur lesquels elles pratiquent la rotation culturale. Souvent, les manques d'espace et d'eau ont fait apparaître une alternance des cycles culturels conduisant à une meilleure valorisation de l'espace cultural. L'Association de plusieurs cultures dans une même parcelle a été effectuée par les agricultrices. Les pertes de production entraînées par la variabilité et l'intensité plus grandes des épisodes climatiques depuis ces dix dernières années encouragent les femmes à valoriser de façon la plus optimale possible les espaces disponibles. Ainsi, la baisse des rendements est en partie compensée par une extension des surfaces destinées aux cultures vivrières ou autres, lorsque cela est possible. À titre d'exemple les spéculations pratiquées étaient le plus souvent des monocultures de maïs sans système de rotation ou d'association. Désormais, on rencontre plusieurs types

d'association/rotation, mis en place sur les parcelles les plus fertiles et/ou les plus faciles à irriguer. Quelques agricultrices pratiquent l'association de deux ou plusieurs produits tels que le maïs et le manioc avec éventuellement, de sorghos en bordure de parcelle. Ces femmes adoptent aussi parfois le système maïs combiné au niébé en rotation avec le maïs et le lentille ou le manioc et le lentille, s'il y a de l'eau en quantité suffisante. Elles ont pratiqué la culture par l'association du manioc avec *du* Sorghos.

-Diversification des activités extra-agricoles

Les stratégies de diversification ne se limitent pas, néanmoins, aux seules activités agricoles. L'adaptation au changement climatique concerne également l'élevage, plus fonctionnel, mais aussi et sans doute avant tout les Activités Extra-Agricoles (AEA). Ces dernières sont de nature très variées (pêche, artisanat, etc.) et s'apparentent parfois davantage à des comportements de survie, non durables à moyen-long terme (la vente de produit de mer, la vente de charbon de bois, exploitation de bois rare, commerce illégal, etc.).

-Adoption des initiatives personnelles

Les solutions ingénieuses qu'elles ont pu mettre en place par exemple en utilisant des graines résistantes à la sécheresse, en employant des techniques de gestion des sols à faible impact environnemental ou biologique ou encore en initiant les efforts de reforestation et de restauration au niveau de leur communauté, A titre d'exemple, elles y utilisent un mélange à base d'eau, de feuilles de nem et de bouse de zébu comme pesticide naturel et la fertilisation du sol par du composte naturel. Tous ces faits témoignent du rôle majeur que les femmes peuvent jouer pour faire face et s'adapter au changement climatique.

3.4 Stratégies d'adaptation et d'atténuation face au changement climatique pour les femmes

-Stratégies politique de l'Etat malgache et des organismes internationaux face au changement climatique et le Genre

Au niveau international, Madagascar a ratifié et adhéré aux conventions et déclaration internationale et régionale telles que la Convention-Cadre des Nations Unies sur le Changement climatique (CCNUCC) et l'Accord de Paris qui soulignent la contribution du genre et de l'autonomisation des femmes à la lutte contre le changement climatique ainsi que l'impact spécifique du changement climatique sur les femmes. Ainsi, Madagascar considère le Genre, l'Environnement et le changement climatique comme indissociable. Le Pacte de Glasgow, adopté en novembre 2021 encourage « les parties à accroître la participation pleine, significative et égale des femmes à l'action climatique et à garantir une mise en œuvre et des moyens de mise en œuvre tenant compte de la dimension genre, qui sont essentiels pour accroître l'ambition et atteindre les objectifs climatiques (GAYUELA, 2023) Au niveau national, « L'Etat malgache, a réagi au changement climatique par la création d'un comité National du Changement climatique et l'Institution de la Direction du Changement climatique chargée de la mise en application de la (CCNUCC) et du Protocole de Kyoto, au sein du Ministère de l'Environnement. Il s'engage à élaborer la politique nationale de lutte contre le Changement Climatique (PNCC) et le document de la Communication Nationale (CN) sur le Changement Climatique. L'adaptation et l'atténuation sont les deux grands volets malgaches du Programme National d'Adaptation au Changement Climatique (PANA), en réponse à ce problème environnemental. L'agriculture et l'élevage

considérés comme vulnérables, constitue l'un des cinq secteurs prioritaires. La stratégie Nationale du mécanisme de développement propre à Madagascar (MDP) vise le développement durable en adhérant à l'un des mécanismes de flexibilité du protocole de Kyoto et de la CCNUCC pour limiter les émissions de Gaz à Effets de Serre (GES) et en accroître les capacités de séquestrations. (RATSIVALAKA RANDRIAMANGE. 2011). Néanmoins, il est ressorti des discussions qu'il existe une différence notable entre les politiques d'égalité des genres et du changement climatique instaurées sur le papier et leur mise en œuvre sur le terrain. En effet, dans la réalité, les femmes se heurtent encore à beaucoup de difficultés souvent liées à des pratiques traditionnelles et de l'amélioration du changement climatique. La situation est inégalitaire car 70% des crédits pour l'adaptation au changement climatique en Afrique sont consacrés au projet technologique et de grande ampleur largement dirigée par les hommes. A Madagascar, à travers l'ODD 13, il est à signaler que l'aide destinée au changement climatique s'élève seulement à 34.200. 969 Ariary et qui ne représente que 0,043% du volume total de l'aide obtenue par le continent en 2018 (World Bank, 2019). Ce n'est pas clairement assez. En observant ce chiffre, force est de constater que la lutte ou l'adaptation au changement climatique, malgré devenu un impératif pour atteindre le développement durable, reste encore peu appuyé. Ainsi, les crédits destinés aux projets locaux et ruraux ne bénéficient que très minoritairement aux femmes, ne permettant pas de soutenir leurs efforts pour améliorer leur condition de vie. En outre, les femmes rurales et les questions d'égalité femmes-hommes ne sont pas souvent une priorité pour les gouvernements. Les femmes sont souvent sous-représentées à tous les niveaux de prises de décisions sur les questions climatiques. Or, si le changement climatique augmente de 1°C supplémentaire, les ménages dirigés par des femmes pourraient perdre 34% de leur revenu par rapport aux ménages dirigés par des hommes » (FAO, 2024).

-Les piste d'action d'atténuation et d'adaptation centrées sur les femmes rurales au niveau multisectoriel

Le tout dernier Rapport du GIEC du 28 février 2022, « a encore une fois confirmé la tendance à l'augmentation des risques climatiques et la nécessité de mettre en place dès à présent des mesures concrètes d'adaptation pour atténuer la menace pour l'équilibre et la productivité de nos écosystèmes, la sécurité alimentaire, la santé et les moyens de subsistances des populations, notamment les femmes. Les femmes ont « moins de chances d'être propriétaires d'un bien foncier ou de bétail, d'adopter de nouvelles technologies, d'avoir accès au crédit ou à d'autres services financiers, ou encore de bénéficier d'une formation ». Et de calculer « Si les femmes avaient le même accès que les hommes aux ressources productives, elles pourraient augmenter de 20 à 30% les rendements de leur exploitation. Des gains de productions de cette ampleur pourraient réduire de 12 à 17%, le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde (GIEC, 2022) ». Pour parvenir et pour améliorer la capacité d'adaptation et les moyens de subsistances en milieu rural, il est important de prendre en compte les recommandations suivantes : Il faudrait travailler en transversal tous ces sujets dans une problématique quand on commence sur l'accès à la microfinance ou au service financier inclusif par exemple alors en même temps, il faudrait essentiellement de stimuler le leadership de ces gardiennes de savoirs traditionnels pour leur autonomisation économique. Cela exige notamment d'impliquer les femmes rurales dans les maillons les plus lucratifs des chaînes de valeurs, d'où elles sont souvent absentes ou mal positionnées. Pour aider ces femmes, l'agroécologie y est la solution la plus appropriée car il permet de produire plus en respectant l'environnement. C'est pourquoi, CARE a créé

des écoles d'agroécologie à Madagascar, en Inde, au Vietnam et en Equateur. Ces écoles agricoles couvrent des sujets tels que la gestion écologique, la production d'engrais organiques, la lutte contre les insectes ravageurs et les maladies. C'est une vraie révolution positive pour beaucoup d'agricultrices et qu'elle devrait s'étendre dans tous les espaces ruraux malgaches.

Conclusion

Le changement climatique constitue un obstacle sérieux au développement durable. Cette étude a démontré que « Les femmes sont, en effet, les premières victimes du dérèglement climatique car elles sont les plus proches des ressources touchées par ce dérèglement par la baisse de précipitation et une augmentation de la température qui induisent des impacts palpables sur leurs activités agricoles. Toutefois, ces femmes développent des comportements pour se résilier et s'adapter aux impacts de ce changement climatique. En outre, ces comportements conduisent sur des inégalités de genre pour des motifs socio-économico-politico- culturels et institutionnels, car celles-ci ne disposent toutefois pas toujours des moyens nécessaires pour mener l'agriculture à bien. Leur accès aux ressources matérielles, foncières et financières est par exemple souvent limité. Les répercussions de la crise climatique touchent les femmes de façon disproportionnées. Si l'on ne s'attaque pas à l'impact du changement climatique sur les femmes rurales, le fossé entre femmes et hommes s'accroîtra. Ce qui rendra l'agriculture à petite échelle encore plus risquée car les températures pourraient augmenter de 1,3 à 1,6°C et les précipitations diminuer à Madagascar d'ici 2050 (DGM, 2019). Alors que nous sommes conscients aujourd'hui des enjeux liés au climat et des risques que nous encourrons si nous n'agissons pas, les conséquences du changement climatique restent encore un fardeau et une bataille pour les femmes en milieu rural. Il est temps d'adopter une approche qui reconnaît les vulnérabilités climatiques des femmes. Leur autonomisation se révèle une approche essentielle pour renforcer leur résilience face aux défis climatiques actuels et futurs. Investir dans l'éducation, la santé, l'accès à l'eau potable, à la formation, à l'information, à l'emploi et aux crédits, à la participation des femmes à la gouvernance locale est primordial pour favoriser un développement durable et équitable. Grâce à des initiatives communautaires et des programmes ciblés, elles peuvent devenir des actrices clés de la transformation. Ce n'est qu'en impliquant pleinement les femmes que la bataille contre l'injustice climatique pourrait être gagnée. L'égalité de genre constitue un élément clé du combat contre le changement climatique et doit être passé au cœur des programmes et des politiques environnementales pour un développement plus durable. Ces résultats par rapport à la perception d'un changement climatique que ces agricultrices ont affirmé, pourraient être pris en compte et pourraient être une piste à approfondir dans l'avenir pour le développement du secteur agricole à Madagascar.

Références Bibliographiques

- Broudic, C. & Razafindranilana, T. (2020). Adaptation au changement climatique des populations rurales du Sud-Ouest de Madagascar. Diagnostic et Perspectives, février 2020, 55p.
- DGM, 2019. Les tendances climatiques et les futurs changements climatiques à Madagascar, 22p.
- Eckstein, D. & al. (2018). Indice mondial de risque climatique
- FAO. (2024). La crise climatique est injuste pour les femmes des zones rurales [En ligne], consultable sur URL : www.fao.org/newsroom/detail/the-climate-crisis-is-injust-for-rural-women-fao-gender-expert/fr
- FAO. (2003). Femmes du milieu rural et le développement socio-économique à Madagascar. Réseau National des Femmes Rurales du Sénégal Atelier International « Femmes rurales et foncier », Thiès, 25 au 27 février 2003, Sénégal. [En ligne], consultable sur URL : https://www.fao.org/fileadmin/templates/dimitra/pdf/thies2003_madagascar.pdf
- FIDA, 2021. République de Madagascar. Programme d'options stratégiques pour le pays 2022-2026. Région Afrique Orientale et Australe, 84p. <https://www.ifad.org/fr/-/madagascar-programme-d-options-strategiques-pour-le-pays>
- GAYUELA S., 2023. Rechauffement climatique. Natura Sciences, Information scientifique de l'urgence écologique. <https://www.natura-sciences.com/tag/rechauffement-climatique>
- INSTAT, 2020. Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH-3), Madagascar, décembre 2020, Tome 1, 157p.
- UNEP, 2023. Rapport 2023 sur le déficit de l'adaptation au climat. <https://www.unep.org/fr/resources/rapport-2023-sur-le-deficit-de-ladaptation-au-climat>
- ORAM, 1989 ; HANSEN, 2002 in SULTAN B., ROUDIER P., et TRAORE S., 2016. Les impacts du Changement climatique sur les rendements agricoles en Afrique de l'Ouest, IRD Editions, OpenEdition Books, p. 209-225. <https://books.openedition.org/irdeditions/9773?lang=fr>
- OSMAN –ELASHA B., 2022. Les femmes dans le contexte de changement climatique <https://www.un.org/fr/chronicle/article/le-femmes-dans-le-contexte-des-changements-climatiques>
- PNUE, 2021. Les femmes en première ligne du changement climatique. Risques sexospécifiques et espoirs, évaluation rapide de la situation. En ligne : https://www.grida.no/files/publications/women-and-climatechange/french_genderraflyer.PDF
- PNUD, 2021. Rapport sur la Coopération au Développement 2020: La résilience et l'aide publique au développement face à l'ampleur du changement climatique, Septembre 2021, 83p.
- Raherinirina J. P. (2013). Place des O.N.G dans la dynamique de la pêche traditionnelle Vezo du littoral Mahafaly, Université d'Antananarivo, Thèse de Doctorat de Géographie, 339p.
- Rasoloariniaina J. R. (2016). Aspects quantitatifs et qualitatifs et ichtyologiques des eaux souterraines de la Région Mahafaly, Sud-Ouest de Madagascar, Thèse de Doctorat, Faculté des Sciences, Université d'Antananarivo

- Ratsivalaka Randriamange S. (2011). Quelques techniques de la télédétection appliquées à Madagascar à l'étude du changement climatique et leurs impacts sur l'environnement in -Revue de Géographie, (48) :12-25
- Ravaoarline L. (2018). Place des femmes dans l'écotourisme dans le Sud-Ouest de Madagascar, Thèse de Doctorat de Géographie, ASLH, Université d'Antananarivo
- Saulnier, M-S. (2022). Les changements climatiques et leurs répercussions sur les inégalités de genre. Enjeux de Société.
- World Bank (2019). Madagascar Disaster risk Managment Developpemnt Policy Financing with a catastrophe deferred drawdown option

DISCOURS MANICHEISTE ET PROPAGANDE POLITIQUE : ANALYSE DES CAUSES ET CONSEQUENCES DE L'IDEOLOGIE MANICHEISTE SUR L'ORDRE POLITIQUE

Mory THIAM

Maitre-Assistant en Philosophie Morale et Politique

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

ORCID iD : 0009-0002-4935-8954

mory.thiam26@gmail.com

Résumé : Le manichéisme est à l'origine une vision religieuse basée sur l'idée d'une dichotomie du monde. Ainsi pour le manichéisme le monde se divise en deux camps celui du bien et celui du mal. Cette vision a été appliquée dans plusieurs sphères : la religion, les normes sociales, la morale et plus récemment en politique. Mais son application dans le champ politique a conduit à des conséquences néfastes que nous nous proposons d'analyser dans cet article.

Mots clés : Bien ; Mal ; karma-sanction

MANICHEIST DISCOURSE AND POLITICAL PROPAGANDA: ANALYSIS OF THE CAUSES AND CONSEQUENCES OF MANICHEIST IDEOLOGY ON THE POLITICAL ORDER

Abstract: Manichaeism is originally a religious vision based on the idea of a dichotomy of the world. Thus, for Manichaeism the world is divided into two camps, that of good and that of evil. This vision has been applied in several spheres: religion, social norms, morality and more recently in politics. But its application in the political field has led to harmful consequences that we propose to analyze in this article.

Keywords: Good; Evil; karma-sanction

Introduction

L'une des caractéristiques fondamentales de la démocratie, c'est de donner aux citoyens la possibilité de s'exprimer sur tout ce qui concerne la gestion de la cité. Ainsi la démocratie donne la possibilité à toutes les visions du monde, toutes les convictions politiques et mêmes religieuses de s'exprimer dans la cité. Et cela a toujours été bien accueillie, c'est d'ailleurs ce qui fait que la démocratie est considérée comme le meilleur des régimes politiques ou tout au plus le moins mauvais des régimes. En effet, en permettant à tous les citoyens de s'exprimer, de dire ce qu'ils pensent être meilleurs pour la marche de la cité, on évite l'accumulation des frustrations qui à la longue peuvent être source de violence destructrice ou de séditions. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la démocratie s'est voulue dès le départ se présenter comme un antidote à la violence destructrice. Pourtant cette vertu tant chantée de la démocratie qu'est la possibilité pour toutes les formes d'idéologies et toutes les visions du monde d'avoir droit au chapitre ne va pas tarder à être source de désordre ou de conflit. Car toutes les visions, toutes les idéologies n'encouragent pas le vivre ensemble et la concorde. Certaines idéologies certaines croyances sont de nature à créer la division au sein de la cité si on les laisse se propager. C'est le cas de la vision manichéiste. Le manichéisme est une vision religieuse à l'origine, qui repose sur l'idée que le monde se divise irrémédiablement en deux camps irréconciliables : le camp du bien et

celui du mal. Pour le manichéiste l'histoire humaine peut se résumer en une seule chose le conflit sans fin entre le bien et le mal. Cette idée est résumée par Michel Tardieu en ces termes

Avant l'existence du ciel et de la terre et de tout ce qui s'y trouve, il y a deux natures (kyanin), l'une bonne, l'autre mauvaise. La nature bonne habite dans la terre de la lumière, Mani l'appelle Père de la grandeur (abba d-rabbutha). Habitent en dehors de lui ses cinq demeures (skinatha) : intelligence, science, pensée, réflexion, conscience. Mani appelle la nature mauvaise Roi de la ténèbre (mlek heshuka) ; il habite dans sa terre ténébreuse, dans ses cinq mondes : monde de la fumée, monde du feu, monde du vent, monde de l'eau et monde des ténèbres.

Michel Tardieu (1983)

Ce conflit peut prendre plusieurs formes plusieurs visages mais le principe reste toujours le même la nécessité d'opposer deux camps. En soi, cette vision encourage les hommes à choisir le camp du bien au détriment de lui du mal puisque que la nature s'arrange toujours pour que le bien l'emporte finalement sur le mal. La question principale est alors la suivante : comment se fait-il qu'une vision morale et religieuse qui encourage les comportements qui nous mènent sur la voie du bien peut constituer un danger politique ? C'est là toute la difficulté que nous tentons d'appréhender dans cet article. Et pour y parvenir nous allons voir d'abord les principes sur lesquels repose la vision manichéiste du monde. Nous analyserons ensuite les obstacles auxquels la vision manichéiste se heurte lorsqu'il s'agit de l'appliquer au champ politique.

1. Processus d'émergence du discours manichéiste

Le manichéisme est une religion orientale qui enseigne que le monde se divise irrémédiablement en deux camps irréconciliables : le camp du bien et le camp du mal. Fondée au III^e siècle par Mani, il est vite passé d'une conviction religieuse à une vision du monde encrée dans la conscience de beaucoup de personnes. En réalité, Mani n'a fait que systématiser une vision du monde qui existait déjà dans plusieurs sociétés du monde. En effet lorsqu'on analyse les différentes morales et normes que nous retrouvons dans les différentes sociétés on se rend compte que presque la plupart des valeurs morales qui nous sont inculquées portent les empreintes de cette vision manichéiste. Presque toutes les sociétés créent un système de valeurs basé sur la dichotomie : Bien –Mal. Dans cette dichotomie, ce qui est essentiellement mis en avant, c'est d'abord le caractère figé de deux principes, qui s'opposent de manière radicale et sans aucune réconciliation possible. Et dans chaque camp, on retrouve de catégories d'être avec des caractéristiques bien définies et figées de manière éternelle. Du côté du bien on retrouve Dieu, la nature, les esprits bienveillants, les hommes de valeurs qui sont les plus respectables dans la société. Du côté du mal on retrouve le Diable, les esprits malveillants les êtres les plus viles. En d'autres termes les partisans du bien ont toutes les qualités et les partisans du mal ont tous les défauts. Et cela apparaît dans tous les types de support de transmissions des valeurs morales : contes, dessins animés, fables, mythes etc.

La deuxième chose qui est mise en avant, c'est le fait que quelque soient les scénarios les partisans du Bien vont prendre le dessus sur les partisans du mal. Ce qui sous-tend cette idée, c'est le fait que fait selon la vision manichéiste, la nature, ou Dieu est du côté du bien et qu'il a organisé le monde autour d'un principe, le bien. Et dans ce cas le mal n'apparaît que comme un accident, une déformation de la réalité un blocage particulier qui est appelé

à disparaître un jour ou l'autre. C'est d'ailleurs une telle idée que l'on retrouve dans la pensée de Leibniz pour qui le monde dans lequel nous sommes est le meilleur des mondes, il est régi par le bien. Par conséquent le mal qui s'y produit est juste un accident, une autorisation de Dieu dans le but de permettre l'installation d'un Bien plus grand. C'est d'ailleurs une des marques de la perfection du monde dans lequel nous sommes. Comme l'affirme Leibniz (1969 p. 183) « Dieu a une raison bien plus forte, et bien plus digne de lui, de tolérer les maux. Non-seulement il en tire de plus grand bien, mais encore il les trouve liés avec le plus grands de tous les biens possibles ; de sorte que ce serait un défaut de ne les point permettre » En d'autres termes, même les partisans du mal servent la cause des partisans du bien sans s'en rendre compte. C'est en substance la signification de la fameuse ruse de la raison de Hegel (1937). Dans une telle situation le Bien est nécessairement appelé à triompher de manière définitive. Même si le mal prend le dessus pour une période déterminée, le principe est que le Bien reprenne le dessus à la fin. Pourtant parfois les hommes peuvent avoir l'impression que le mal a pris le dessus, et que sa victoire est pérenne. C'est d'ailleurs l'impression que nous pouvons avoir lorsqu'on analyse les événements du monde contemporain. On a l'impression que le mal, l'injustice la violence destructrice, ont pris le dessus sur le bien. Le mal est tellement présent dans notre siècle qu'il est devenu presque banal. On assiste face à cette situation à deux types de réactions : la première consiste à tenter de le rendre plus acceptable parce qu'elle serait de toute façon une des composantes du monde. Pour Jean Baudrillard le monde en est aujourd'hui arrivé à un stade où il fait une forme de chirurgie esthétique du mal, en changeant l'apparente laideur du monde pour le rendre plus facile à supporter. Ainsi, nous dit-il :

On blanchit la violence on blanchit l'histoire, dans une gigantesque manœuvre de chirurgie esthétique au terme de laquelle n'existent plus qu'une société et des individus interdits de violence, interdits de négativité. Or tout ce qui ne peut plus se nier en tant que tel est voué à l'incertitude radicale et à la simulation infinie. Nous sommes en pleine compulsion chirurgicale qui vise à amputer les choses de leurs traits négatifs et à le remodeliser idéalement par une opération de synthèse.

Jean Baudrillard (1990 :51-52)

La deuxième attitude consiste à se résigner et à considérer que le monde dans lequel nous sommes est de toute façon régi par le mal et que la fin du mal sur terre correspondrait à la fin de ce monde. Mais pour manichéistes, aucune de ces deux attitudes n'est fondée puisque ce mal qui se produit sous nos yeux n'est que temporaire il est nécessairement appelé à céder la place au bien quel que soit le scénario qui se dégage. Le principal enseignement à tirer de cette idée est que nous avons intérêt à être du côté du bien de la vérité et de la justice quelques soient les circonstances, car même si la domination du mal dure longtemps, elle est nécessairement appelée à prendre fin. Et lorsque le Bien prendra le dessus sur le mal tous ceux qui étaient dans le camp du mal devront payer pour le mal qu'ils ont commis. C'est en substance le fondement de la notion de karma¹ chez les bouddhistes.

¹ L'idée du karma repose sur le fait que la nature est ordonnée selon le principe du Bien. S'il arrive à un être de commettre le mal, ce dernier apparaît comme une plaie dans l'existence, une plaie que la nature se chargera de cicatrifier, en retournant le mal vers celui qui l'a commis dans sa vie présente ou dans une vie future. C'est pourquoi une des autres idées fortes du karma c'est la réincarnation. Le karma envisage plusieurs conditions lors de la réincarnation qui sont classées du meilleur au pire : la condition de Dieu (Deva) la condition d'homme, la condition de asura (ennemi de deva et équivalent de Satan), la condition animale, la condition de prêtre (êtres tourmentés par la faim et la soif) et enfin la condition d'être infernal.

Il en va de même dans nos contes et légendes, dans la plupart des mythes et plus récemment dans la plupart des dessins animés. En effet, la plupart des scénarios dans les contes sont construits de telle sorte que ceux qui sont supposés être dans le camp du bien ont toutes les qualités et ceux qui sont dans le camp du mal tous les défauts. Par exemple au Sénégal nous avons tous été bercés durant notre enfance par les contes de Bouki (l'hyène) et Leuk (le lièvre) (Senghor et Abdoulaye Sadjì. 2001). Ces deux animaux sont en fait des acteurs dans un postulat manichéiste où l'hyène symbole du mal est non seulement fourbe ; méchant, vilain, et manque d'intelligence. Le lièvre cependant, symbole du bien et de la droiture, est intelligent, beau, et toujours capable de se sortir des pires situations. Et dans tous les scénarios, le lièvre parvient toujours à user de sa ruse (qui est ici présentée comme une bonne ruse, une ruse au service du bien et de la justice) pour contrecarrer le plan diabolique de Bouki.² Cette idée qui est transmise à travers le processus d'éducation par l'intermédiaire des contes, des histoires racontées par les griots, les contes et légendes, ainsi que les dessins animés a fini par s'installer comme une vérité indubitable contre laquelle il serait presque insensé de s'élever. Car ceux qui s'avisent de la contester auraient toujours eu la malencontreuse expérience de sa véracité. C'est la raison pour laquelle elle appliquée dans tous les sphères de la vie individuelle et collective. C'est donc tout naturellement qu'une telle conviction s'est installée dans le champ politique. En effet, l'objectif de la politique est de permettre d'assurer une vie meilleure, et pour y arriver il faut supprimer autant que possible le mal destructeur. C'est donc tout naturellement que chaque politicien cherche (ou du moins d'après ce qu'il prétend) à assurer le bien-être de sa population. Ainsi pour asseoir sa légitimité il est obligé de prouver sa légitimité d'agir au service du bien. Mais il convient de préciser que lorsqu'on parle de légitimité en politique cette dernière peut épouser trois formes : il y a la légitimité morale. Elle est celle qui repose sur la conformité de son action avec les plus hautes valeurs morales telles que la vérité, la justice, l'honneur, l'obligation de défendre la justice, de défendre le plus faible etc. la deuxième forme de légitimité est la légitimité sociologique. Elle se manifeste par la validation d'un acte ou d'une autorité sur la base des normes et croyances propres à une société. La troisième forme de légitimité est la légitimité institutionnelle. Elle repose sur le contrat social qui accorde à l'autorité le droit d'agir au nom de la multitude ou du peuple qui l'a institué. C'est parce exemple au nom d'une telle légitimité que Weber (1963 :86) disait qu'« Il faut concevoir l'Etat contemporain comme une communauté humaine qui, dans les limites d'un territoire détermine- la notion de territoire étant une de ses caractéristiques - revendique avec succès pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime. ». Ce qu'il est intéressant de noter ici, c'est que ces trois formes de légitimité dans le champ politique ne reposent pas sur les mêmes bases. Il arrive donc très souvent que ces trois formes de légitimité nous dictent des injonctions contradictoires et que l'on soit obligé de choisir. Par exemple, dans certaines sociétés la vengeance est considérée comme légitime (légitimité sociologique) alors que du point de vue morale et du point de vue institutionnelle elle ne l'est pas. Or lorsqu'on revendique la légitimité d'agir au nom d'un certain nombre de principes on s'autoproclame de facto comme appartenant au camp du bien. Ainsi, légitime est l'autre manière de dire bien, et illégitime est l'autre manière de dire mauvais. Le principe manichéen prend donc tout son sens dans ce conflit entre les différentes formes de légitimité.

² On aurait pu donner l'exemple de beaucoup de dessins animés qui rythment le quotidien de nos enfants comme *Miraculus*, *Moi moche et méchant* etc.

Car tout sujet qui se croit investi d'une des trois formes de légitimité, se croit légitimement fondés à combattre tout individu dont la position ne serait pas en adéquation avec les principes de la forme de légitimité qu'il revendique. C'est ainsi par exemple qu'au nom de la morale certains citoyens estiment avoir le droit de combattre les défenseurs de la légitimité institutionnelle (l'armée, la police, l'Etat en général) si ces derniers agissent contrairement à la morale. C'est ainsi que le refus de respecter la loi qui est jugée incompatible avec les principes éthiques qui est à l'origine de la désobéissance civile. D'ailleurs pour Henry David Thoreau les lois sont pour la plupart contraires aux principes éthiques. Il affirme à ce propos :

Je crois que nous devrions être d'abord des hommes et ensuite des sujets. Il est moins souhaitable de cultiver le respect de la loi que le respect du bien moral. La seule obligation que j'ai le droit de suivre est celle de faire en tout temps ce que je pense être le bien. On dit à fort juste titre qu'une corporation ne possède pas de conscience- mais une corporation d'hommes de conscience est une corporation qui dispose d'une conscience. La loi n'a jamais en rien rendu les hommes plus justes ; et par le fait même qu'ils la respectent, même les hommes de bonne disposition se transforment chaque jour en agents de l'injustice.

Henry David Thoreau (2017:7-8)

Mais de la même manière ceux qui ont la charge de la sécurité et du maintien de l'ordre sont également convaincus d'être les représentants authentiques du Bien et donc investis d'une mission d'éradiquer le mal que constituent les citoyens qui refusent de se soumettre à la loi. Et cela montre à quel point l'application de la vision manichéiste dans le champ politique peut être dangereuse.

2. les dangers de la vision manichéistes pour l'ordre politique

L'une des principales caractéristiques de la vision manichéiste, c'est la simplification des problèmes. En effet en considérant que le monde se divise irrémédiablement en deux camps, la vision manichéiste ne prévoit pas la possibilité de faire intervenir les circonstances, sociales politiques ou idéologiques de l'action de l'individu. Le schéma est très simple : « les gens mauvais commettent le mal, les gens bien font le bien ». Ce serait une contraction pour le manichéiste qu'un homme de bien soit dans des circonstances qui puissent le pousser à faire le mal. Et c'est justement grâce à cette simplification des données du problème que le discours manichéiste parvient facilement à séduire. En effet, face à la complexité du réel notre cerveau est naturellement programmé à rechercher le chemin le plus facile et le plus simple pour donner un sens aux événements. C'est le propre de toute vision du monde que de chercher un principe unificateur, un fil d'Ariane permettant de créer le lien entre des événements sans lien en apparence. C'est d'ailleurs le propre de la compréhension. Comme le montre Christian Berner :

Concevoir le monde s'inscrit dans un processus d'interprétation visant à une compréhension. Parler d'un monde c'est parler d'une interprétation parvenue à ce que l'on appelle la compréhension. Comprendre consiste précisément à une saisie uniforme. Comprendre vraiment n'est-ce pas embrasser du regard l'ensemble des chaînes de raison, des principes premiers aux ultimes conséquences ? [...] comme toute saisie conceptuelle comprendre est cette activité de l'intelligence qui comprend le divers dans l'unité qui explique le multiple à partir de l'un.

Christian Berner (2006 :32-33)

Cette démarche est tout à fait valide parce qu'elle permet de saisir les liens entre les éléments disparates. C'est ce que le manichéiste prétend faire, mais en réalité, il fait autre chose. En réalité le manichéiste réduit le monde à une dualité non dialectique. Dans une démarche normale de compréhension, on passe de l'un au multiple et du multiple à l'un, mais le manichéiste nie l'existence du multiple mais aussi de l'un. Il ne reconnaît que l'existence de la dualité, ni de l'un ni du multiple. Et en niant ces deux catégories de la compréhension, il se met dans une illusion, il prétend comprendre le monde, mais il ne le comprend pas. Et c'est là justement le premier danger auquel on est confronté. Il ignore la complexité des problèmes auxquels le monde est confronté. Il ne se donne pas les moyens d'identifier les vrais problèmes et reste dans des pseudo-problèmes. Or l'incapacité à identifier les vrais problèmes conduit à une incapacité à les résoudre. Ainsi ce que l'homme qui adhère à la vision manichéiste va considérer comme une solution ne sera en fait qu'un problème de plus, parce que si on veut apporter une solution à un problème qu'on n'a pas clairement identifié on ne fera que l'aggraver. C'est par exemple ce qui arrive lorsqu'on considère que le mal que vit un peuple est dû à une ethnie, une classe sociale ou une minorité donnée (les étrangers, tels ou telle minorité religieuse etc.)

C'est assurément une erreur de jugement de jugement qui peut avoir des conséquences terribles parce qu'elle est à l'origine de beaucoup de formes de violences telles que les génocides, les épurations ethniques etc. Ce qui est à l'origine de cela c'est que le manichéiste se retrouve à établir une identité entre identité entre l'acteur et l'acte. En effet, pour le manichéiste il est impossible de faire le mal lorsqu'on est déjà un homme de bien, et inversement il est impossible de faire le bien lorsqu'on est dans le camp du mal. Donc il suffit d'appartenir au camp qui est préalablement indexé comme représentant du mal parce qu'ayant déjà été acteur d'un mal identifiable et réel, on ne peut plus être considéré comme capable de faire le bien car le mal apparaît ici comme faisant partie de notre identité. Par exemple dans le cas du génocide rwandais le meurtre du président Habyarimana 6 avril 1994 a servi de prétexte à la propagande Hutu pour qualifier les tutsis d'agents du diable qui doivent être supprimés de la surface de la terre pour que le Bien puisse se réaliser. Comme le montre Nicolas Agostini (2012 :24) « la pensée hutuiste se construit en premier lieu par rapport à une altérité radicale celle des tutsis. Toutes les composantes politiques, biologiques, psychologiques de ces derniers sont vues comme nocives et de manière figée. Les tutsis sont perçus de façon homogène comme une entité "naturelle" malfaisante » Et c'est là justement une des erreurs les plus grave car le Bien et le mal sont des principes universels et ne correspondent qu'accidentellement avec les personnes. Et ce qui fait que le danger est encore plus grand c'est qu'une telle vision séduit très facilement les citoyens et surtout les jeunes. En effet, la jeunesse est une étape de la vie où la personne est en quête de repère. La volonté de s'affranchir de la minorité, dans laquelle ils ont toujours été, les pousse à vouloir contester les anciennes pratiques. Ainsi les valeurs héritées de l'éducation classiques sont bafouées tout est bouleversé, ce qui crée un chaos dans la conscience. Et face à ce chaos il faut un point fixe c'est pourquoi ils se cherchent coûte que coûte une idée à laquelle s'accrocher pour donner un sens à sa vie. Et c'est là que la vision manichéiste devient la plus séduisante parce qu'elle est transmise à des personnes désorientées en quête de repère, qui veulent trouver une raison à leur souffrance et à leur manque de repère. Et comme la vision manichéiste est une simplification des problèmes, elle leur présente les données du problème de la manière la plus simple possible ce qui constitue une forme de bouée de sauvetage pour quelqu'un qui découvre l'immense complexité de l'existence et à

laquelle il ne peut pas faire face parce que n'étant pas préparé à l'affronter. Ils sont donc la proie facile pour les pires idéologies : terrorisme, populisme etc. Par exemple il est très facile de convaincre un jeune que la cause principale de son chômage, c'est que les ressources du pays sont confisquées par une minorité de riches qui se partagent les ressources publiques. On ne peut pas nier qu'il y ait en réalité et dans tous les pays une minorité de riches qui s'accapare injustement des richesses de la nation. Mais cela est insuffisant pour expliquer le taux de chômage accru des jeunes. Mais aux yeux du jeune ces riches sont l'incarnation du mal absolu qu'il faut éradiquer. Et il en va de même pour toutes les formes d'expression du manichéisme. Le manichéiste est convaincu d'agir au service de plus hautes valeurs : le bien la justice etc. Et au nom du fait qu'il est un représentant du camp du bien il a le devoir d'être intransigeant de n'admettre aucune forme de compromis à l'égard de ceux qu'il considère comme des représentants du camp du mal. Il se comporte alors en véritable tyran, dont l'action est fondée sur un esprit totalitaire c'est-à-dire une conviction que tout nous es du. C'est dans ce sens d'ailleurs qu'Albert Memmi (1999 :26) disait que « cette conception, que l'on pourrait appeler totalitaire n'est pas seulement le fait d'esprits religieux. Il existe des totalitarismes en politique comme en philosophie. » En effet, au nom des hautes valeurs qu'il veut faire admettre (justice, Bien, loyauté etc.) il se donne le droit d'user de tous les moyens pour faire triompher sa cause. Et très souvent le moyen le plus rapide devient la violence. C'est ainsi que les discours manichéistes sont le terreau fertile de l'émergence du terrorisme ou des révolte populaires. On assiste alors à l'application du principe machiavélien « la fin justifie les moyens ». Ici la violence est légitimée et parfois même sanctifiée au nom des principes au service desquels elle serait appliquée. Ainsi donc le manichéiste se surprend à commettre un mal pire que celui qu'il est censé défendre. Et face à ce mal apparent qu'il commet, il a toujours deux options : la première consiste à être dans le déni, à nier la réalité du mal qu'il commet et à le faire passer pour une bonne action. La deuxième consiste à utiliser le principe leibnizien selon lequel le mal particulier se produit afin de permettre un plus grand bien de se produire. Et pour faire admettre son point de vue il a besoin de légitimer son action il a besoin de le justifier théoriquement, et pour cela il ne manque pas d'arguments puisqu'il est convaincu d'avoir toujours raison. Il n'admet aucune forme de contradiction ou de remise en question. Car toute remise en question est pour lui une forme de compromis avec le mal ce qui lui est insupportable. Et cela apparaît clairement dans ses prises de position dans les débats. Il est convaincu d'avoir raison peu importe la position qu'il défend parce qu'il est représentant du vrai et du Bien. Ainsi toute idée contraire à la sienne est rejetée parce qu'erronée. Ses positions sont figées et pas dynamique et c'est là l'autre grand danger du manichéisme. C'est une vision qui ne peut pas permettre de s'adapter aux mutations de la vie. La vie est dynamique, porteuse de changement, elle est également complexe et tout cela le manichéiste ne le voit pas. La conséquence c'est qu'il vit dans une illusion, dans un monde irréel qu'il se fabrique lui-même avec ses propres outils idéologiques et se coupe très souvent de la réalité. En réalité il croit connaître le monde mais il n'en a qu'une image, c'est-à-dire une représentation partielle et parfois très déformée. Comme le montre Christian Berner (2006 :41) « l'image que nous avons du monde est en effet son seulement formée par la façon dont nous avons de nous y insérer, mais encore par les éléments hérités entre autre [...] le langage sur le fond duquel nous formons de telles images du monde ». On voit nettement ici que le manichéiste est dans une illusion puisqu'il confond la réalité du monde et la perception qu'il en a. Pour lui, soit c'est noir c'est blanc alors que dans la réalité du monde il y a un arc en ciel. C'est d'ailleurs cette illusion qui le pousse à penser qu'il n'y a pas d'autres possibilités que d'être pour ou contre lui. Il n'y a

que deux camps : tout le monde est condamné à choisir son camp. Ceux qui refusent de choisir d'être avec lui ou contre lui apparaissent comme des hypocrites. Il les considère en réalité comme des adversaires qui n'ont pas le courage de s'affirmer comme tel. C'est justement ce qui apparaît dans la fameuse scène de Dublin. En effet, en plein conflit entre les catholiques et les protestants un homme sort dans la rue et rencontre un autre ; ce dernier pointe son arme vers lui et lui pose une question « es-tu catholique ou protestant ? » et il réplique « athée-catholique ou athée-protestant ? » (Jean François Mayer, 2008:180) Cette réplique renseigne à suffisance sur l'état d'esprit manichéiste du protagoniste. Il ne peut pas envisager une troisième voie, il est convaincu que le monde se divise irrémédiablement en deux camps, le camp du bien et le camp du mal et ici en catholiques et protestants les uns représentant le camp du bien et les autres le camp du mal. Pour lui la personne en face ne peut pas être neutre il est obligé de choisir son camp. C'est pour cette raison qu'il se fait des ennemies imaginaires là où il aurait pu se faire des amis.

Conclusion

Le principe manichéiste a été énoncé dans le but de pousser les hommes à agir dans le sens du respect des plus hautes valeurs morales. Mais à partir du moment où ce principe a fait son entrée dans la réflexion politique et dans l'action politique, elle a été à l'origine de plusieurs dégâts dans les relations humaines. Le manichéisme est donc passé d'une incitation à agir suivant le bien à une incitation à des actes de nature à saper la cohésion dans les relations humaines. Il est donc évident que les postulats sur lesquels elle repose ne sont pas en adéquation avec les réalités des relations humaines et ne doit donc être éradiquée de la scène politique.

Références bibliographiques

- Agostini, N. (2012) *La pensée politique des génocidaires hutus*, Paris, Harmattan Préface de Michel Fabreguet,
- Baudrillard, J. (1990). *La transparence du mal : Essai sur les phénomènes extrêmes*, Paris, Galilée
- Berner, C. (2006) *Qu'est-ce qu'une conception du monde ?* Paris, Vrin,
- Borges J. L. et Jurado, A. (1979). *Qu'est-ce que le Bouddhisme ?* Traduction François Marie Rosset, Paris, Gallimard,
- Hegel, G. W. F. (1937). *Phénoménologie de l'esprit* T1. Trad. Jean Hyppolite. Paris. Aubier Montaigne.
- Leibniz, G W (1969) *Essai de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, Paris, Garnier-Flammarion,
- Mayer, J. F. (2008). *Extrémismes religieux et violence sacrée : réflexion sur les "intégrismes" et les "fondamentalismes"*. Daniel Marguerat (sous dir.) *Dieu est-il violent ?* Paris, Bayard,
- Memmi, A. (1999). *Intégrisme et laïcité* », in *Manière de voir* N 48 *Le monde Diplomatique*, Bimestriel Novembre decembre : l'offensive des religions,
- Senghor L. S., Sadjji, A. (2001) *La belle Histoire de Leuk le lièvre*, avec les illustrations de Marcel Jeanjean, Les nouvelles éd. Africaines
- Tardieu, M. (1983) *Le Manichéisme*, Paris, PUF collection « que sais-je ? »
- Thoreau H. D. (2017). *La désobéissance civile*, traduit de l'américain par Jacques Mailhos, Paris, Gallmeister,
- Weber M., (1963) *Le savant et le politique* Paris : Union Générale d'Editions,. Collection : Le Monde en 10-18.

LA PERSISTANCE DU TERRORISME DANS LE LAC TCHAD : POROSITÉ OU COMPLICITÉ ?

Brahim MALLOUM MBODOU

Université de Sarh/Tchad

ORCID iD :0009-0007-2284-0181

brahimcapi@yahoo.fr

Résumé : Le bassin du Lac Tchad, jadis le « Jardin d'Eden » des peuples frontaliers du Niger, Nigeria, Cameroun et du Tchad est devenu aujourd'hui l'« enfer de ces derniers ». Ce revers de la situation est lié à la présence des terroristes. La présence des terroristes crée de l'insécurité et entrave tout processus de développement. A partir de 2015, l'envoi des contingents tchadiens au Mali pour la lutte contre le terrorisme suscitent de mécontentement parmi les terroristes. Ce mécontentement des terroristes n'est pas sans conséquences pour le Tchad. Ainsi, le Tchad a connu les premières attaques terroristes en février 2015 dans la zone de Ngouboua par une série d'attaques. Mais les attaques trop médiatisées sont celles au cœur de la capitale tchadienne en 2015. Cette attaque terroriste en plein cœur de la capitale est perçue par l'armée tchadienne comme un défi. Alors, le Tchad se lance à la poursuite des terroristes jusqu'en territoire des pays voisins. Au point où dans une logique de localisation, nous nous retrouvons avec des émanations criminelles d'ailleurs qui se retrouvent ici et des modalités criminelles d'ici qui se retrouvent ailleurs. Dans ce socle de voyage des criminalités, mais aussi dans une sorte de transfert de technologique de la peur, dans une logique contagion ou de contamination, nous nous sommes intéressés à aller au-delà des discours identitaire terroriste qui opposent les communautés dans une perspective primordialiste d'aucun appelleront nobéliste qui opposent l'autre à l'autre dans une logique simplement de classification et des compartimentations des groupes communautaires. Dans cette quête et cette mobilité à l'internationale, nous avons essayé de concocter les situations conflictuelles telles que nous les vivons aujourd'hui sur l'ensemble des continents de notre planète, mais dans le cadre de cet article, nous avons voulu en retenir quelques-uns qui sont les plus proches de notre réalité, le terrorisme dans le bassin du Lac Tchad et particulièrement dans le Département de Mamdi.

Mots-clés : Insécurité, Bassin Tchadien, Lac Tchad, Mamdi.

THE PERSISTENCE OF TERRORISM IN LAKE CHAD : POROSITY OR COMPLICITE ?

Abstract: The Lake Chad basin, once the "Garden of Eden" for the border peoples of Niger, Nigeria, Cameroon and Chad, has now become the "hell of the border peoples". This setback is linked to the presence of terrorists. The presence of terrorists creates insecurity and hampers any development process. Since 2015, the sending of Chadian contingents to Mali to fight terrorism has given rise to discontent among the terrorists. This terrorist discontent has not been without consequences for Chad. Chad experienced its first terrorist attacks in February 2015 in the Ngouboua area through a series of attacks. But the most high-profile attacks were those in the heart of the Chadian

capital in 2015. This terrorist attack in the heart of the capital was seen by the Chadian army as a challenge. So Chad set off in pursuit of the terrorists right into the territory of neighbouring countries. So much so that, in a logic of localisation, we now find ourselves with criminal emanations from elsewhere that end up here, and criminal modalities from here that end up elsewhere. Against this backdrop of travel by criminals, but also a kind of transfer of the technology of fear, in a logic of contagion or contamination, we are interested in going beyond the terrorist identity discourse that pits communities against each other in a primordialist perspective that some would call nobelist, that pits the other against the other in a logic simply of classification and compartmentalisation of community groups. In this quest for international mobility, we have tried to concoct conflict situations as we experience them today on all the continents of our planet, but in the context of this article, we wanted to retain a few that are closest to our reality, terrorism in the Lake Chad Basin and particularly in the Department of Mamdi.

Keywords: Insecurity, Chad Basin, Lake Chad, Mamdi.

Introduction

Les communautés, les régions et les catégories sociales dessinent des arabesques identitaires qui sont autant d'étang politique que criminogène. Dans un contexte où ce qu'on voit est moins matériels qu'immatériels. Pendant des longues années, la géopolitique et la géostratégie ont été essentiellement conçu sous l'angle de la production matérielle de l'espace utile, alors que ce dernier temps nous sommes en face de la montée de la « géoculture » qui est la production immatérielle de l'espace rentabilisable et la production immatérielle des enjeux. Il s'agit de montrer dans cet article que les terroristes usent de la communauté et du communautarisme intra et extra filiale en fonction de ses urnes rentabilisables d'où le postulat qu'il existe une théorie de substrat. Cette théorie de substrat, nous voulons dire simplement que les sédimentations identitaires ne sont en réalité que des référents qui ne constitue pas la matrice à partir de laquelle les théories des criminalités qui n'explique pas les crimes tels que nous les vivons aujourd'hui d'où la complexité de la lutte contre le terrorisme dans le bassin du Lac Tchad. Par conséquent, il n'existe pas une seule voie pour identifier ces terroristes. Et souvent, dans un conflit il n'y a pas qu'une seule cause mais plusieurs et qui sont liées entre elles, c'est le cas de l'insécurité transfrontalière, objets du présent article. Nous analysons également les pratiques endogènes et exogènes dans le transfert de la peur, dans une logique de la contagion ou de la contamination. La question principale est de savoir pourquoi les Etats n'arrivent-ils pas au bout des terroristes dans le bassin du Lac Tchad ? Si le terrorisme persiste dans cette partie de l'Afrique, alors il y a des complices dans les villages, qui fournissent des informations et des moyens logistiques. Pour répondre à cette préoccupation, à partir des éléments de réponse que nous avons collectés sur le terrain et les données livresques, nous nous sommes fixés comme objectifs d'identifier les mobiles, la criminalisation des identités et les stratégies d'attaque des terroristes. Les informations collectée et traitées tiennent lieux des résultats de cet article. Dans le cadre de cet article, notre zone d'étude est le Département de Mamdi dans la province du Lac.

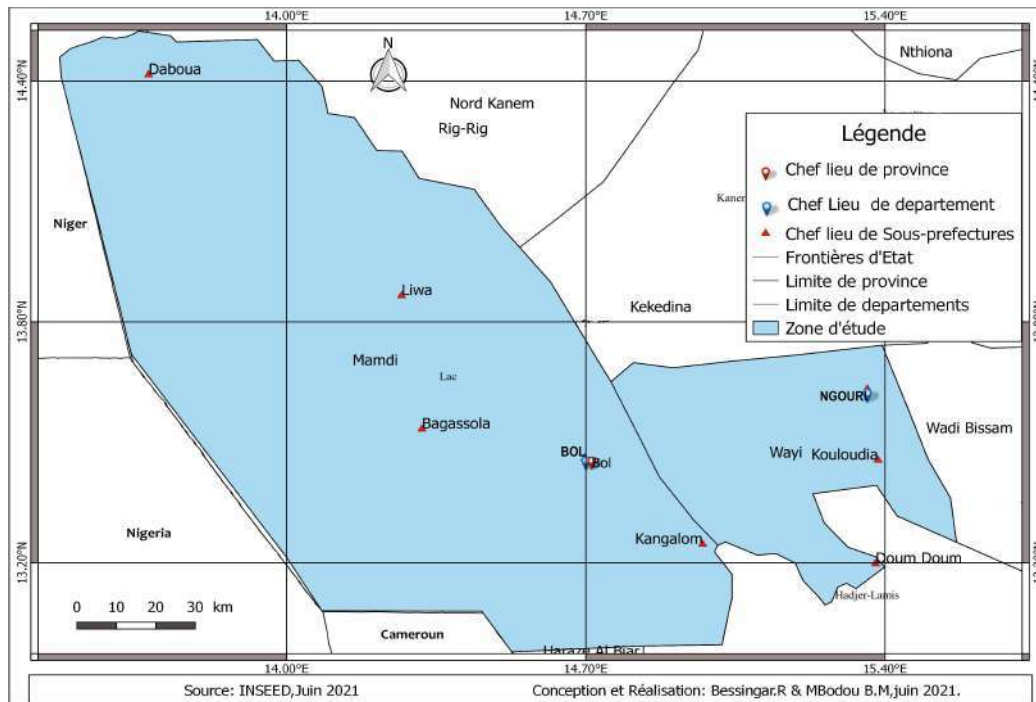
1. Méthodologie

1.1 Outils et méthodes

Pour bien mener les enquêtes, nous nous sommes munis de deux instruments techniques : un guide d'entretien comprenant des questions ouvertes et fermées et un dictaphone pour l'enregistrement des entretiens, et parfois de l'appel téléphonique dans la zone où nous ne pouvons pas partir pour diverses raisons. Au début de l'enquête, les informateurs nous ont parus méfiants. Voulant créer un climat de confiance et de familiarité, nous avons d'abord posé des questions d'ordre général. Nous utilisons les instruments techniques, lorsque la confiance est établie entre l'informateur et nous. En ce moment, nous passons de l'entretien extensif à l'entretien intensif, plus opérationnel, qui cloisonne l'enquête en plusieurs thèmes spécifiques. Au cours de l'entretien, il est arrivé que l'informateur ne donne pas satisfaction à la question posée, nous reprenons la question sous une autre forme. Si un proverbe est énoncé, nous en demandons la signification. Les informateurs sont interrogés séparément dans le cadre des questions ouvertes et fermées. À partir d'une enquête de terrain et de l'observation, nous avons analysé les principaux acteurs et facteurs du terrorisme. La méthodologie utilisée pour la rédaction de cet article consiste en trois points : la phase de collecte des données (sources écrites, et orales), ensuite celle de traitement et analyse de ces données et enfin la phase rédactionnelle. Cependant nous avons adopté la méthode de confrontation des idées afin d'en tirer le résultat fiable. L'avantage que nous avons dans la collecte des données orales est que nous sommes ressortissants de la région et parlons toutes les langues de la localité. Nous avons collecté les données orales entre avril et octobre 2023, à Bol et à N'Djaména. Les informateurs sont des tchadiens et des réfugiés dans la province du Lac. Parmi ces informateurs, nous distinguons les chefs traditionnels, les autorités administratives, les politiciens, les commerçants. Toutefois, la particularité de ces informateurs est que la plupart sont de la communauté Boudouma et Kanembou. Nous avons adopté l'approche diachronique et combinatoire pour discerner la différence et la nuance qui résident dans les travaux antérieurement entrepris par les différents chercheurs.

1.2 Localisation de la zone d'étude

Carte n° 1. Localisation du secteur d'étude



Située à 13,80° et le 15,00° de longitude Est et 12,60° et 14,40° de latitude Nord, la province du Lac, (Carte n°1) a une superficie d'environ 16 256 km². Il est limité au Sud par la province de Hadjer-Lamis, à l'Ouest par la République du Cameroun et du Nigeria, au Nord par la province du Kanem, à l'Est par la république du Niger.

2. Résultats

2.1 Identification des mobiles

Le terrorisme sévit aujourd'hui dans presque tous les continents. On est en face d'une situation assez complexe dans l'ensemble des sociétés africaines. On a tendance à penser que la criminalisation des territoires, la sanctuarisation libero-criminelle rentabilisable de désordre dans nos communautés est le produit de l'instrumentalisation et de la manipulation d'individu fragile. Sinon comment expliquer des centaines voire des milliers de personnes acceptent de se faire manipuler, si ce n'est elle-même qui manipule l'instrumentalisation. La réalité est que souvent nous refusons d'accepter le droit à l'ignorance, or il faut bien accepter ce droit à l'ignorance sans lequel, on se retrouve face à ce que nous appelons la radicalisation communautaire. Dans un contexte où les gens volontairement refusent de vous comprendre parce qu'ils un ancrage, un braquage mental. Il est à rappeler que ces populations sont appauvries par l'assèchement du Lac Tchad dû au changement climatique. Le Lac Tchad occupait environ 25.000 km² en 1960 est réduit aujourd'hui à environ 9.000 km² (Salliot, 2004 : 16). Dans ce contexte de l'assèchement du Lac Tchad, la secte Boko Haram trouve une population vulnérable pour l'expansion de son idéologie. Pour Segneibos, Boko Haram veut imposer la *hakimiyya* le règne de Dieu sur terre (Seignobos, 2019 : 67). Nous estimons que ce n'est pas le règne de Dieu sur terre que cette secte veut imposer comme religion dans le bassin du Lac Tchad. A sa formation, la secte Boko Haram prône un islam

idéaliste, rigoureux et radical contrairement au règne de Dieu sur terre. Nous ne partageons pas l'analyse de Seignobos selon laquelle la formation de Boko Haram résulterait d'une revendication identitaire de Kanuri (Seignobos, 2019 : 69). Le refuge et le recrutement spectaculaire se réalisent du côté tchadien particulièrement au sein de la communauté Boudouma (Seid, 2020 : 22). Dans cette logique, il ne s'agit pas d'une revendication identitaire de Kanuri, mais plutôt d'une secte qui propage un islam « dur » dans le bassin du Lac Tchad. Mais nous nuancions la notion de l'« islam dur ». Dans tous les pays musulmans, les musulmans ont pratiqué et pratiquent l'islam, mais l'islam que veut faire appliquer Boko Haram est hors du cadre islamique. Alors, l'État tchadien n'est pas resté insensible à la présence des terroristes qui propagent une nouvelle forme de religion islamique sur son sol. Cette lutte ne vise pas seulement les communautés Kanuri mais les terroristes composés de plusieurs communautés agissant au nom d'un islam idéaliste et radical. La complexité vient du fait que l'État n'arrive pas à distinguer qui est terroriste ou qui ne l'est pas. Cela s'explique par le fait que bon nombre des éléments terroristes sont hétérogènes. Dans la partie tchadienne du Lac Tchad, un élément non de moindre vient grossir les rangs de Boko Haram. La prolifération des chefferies traditionnelles dans le ressort territorial des anciennes chefferies crée des mécontents. Ces mécontents trouvent une autre forme d'expression en rejoignant les groupes terroristes. Ainsi, les traditionnels conflits liés généralement à l'accès à la terre et à l'eau se sont rapidement transformés, dans un contexte de perte de l'autorité et de responsabilité de l'État. Les terroristes trouvent un prétexte pour l'enrôlement des jeunes et des femmes. Toutefois il faut rappeler que Boko Haram à son début ne s'attaquait pas aux populations civiles comme le souligne Pérouse De Montclos :

Ils ne touchent ni aux minorités chrétiennes ni aux expatriés et s'en prennent seulement aux institutions gouvernementales, aux représentants de l'État nigérian et aux « mauvais musulmans ». C'est quand il sort des frontières du Borno que le conflit commence à avoir des répercussions au niveau national puis international. Parallèlement, les attentats se multiplient alors contre des casernes militaires, des prisons, des commissariats de police, des bâtiments officiels, des banques et des mosquées ou des églises, notamment au moment des fêtes religieuses musulmanes et chrétiennes. Les attaques ne semblent pas toujours très coordonnées. De plus, certaines sont imputées sans preuve aux partisans de la secte, quitte à exacerber le climat de panique et à renforcer l'impression générale d'un désordre grandissant. Des militants de Boko Haram ont par ailleurs continué de faire exploser régulièrement des bombes à Maiduguri ou Damaturu pour demander le retrait de l'armée et démontrer qu'ils existaient toujours.

Pérouse De Montclos (2012 : 13)

Certes, ils sont affaiblis mais ils continuent toujours de créer de désolations au sein des familles dans le bassin du Lac Tchad. Contrairement à son début, les éléments de Boko Haram s'attaquent aujourd'hui aux populations civiles.

2.2 Criminalisation des identités

Dans le processus de la criminalisation des identités, nous pouvons notamment mettre en exergue la question de l'ethno-terrorisme. Nous appelons ethno-terrorisme ici, la tendance qui a poussé les gouvernements, notamment ceux du bassin du Lac Tchad qui, faute d'alternative, faute de réponse et faute d'intelligence, ont dû catégoriser un certain nombre de communautés. Cette catégorisation des communautés a fait de sorte qu'un ressortissant de la communauté Kanuri ou Boudouma¹ est pris dans une affaire, il faut le considérer qu'il est coupable et il va se justifier auprès des autorités compétentes. Lorsqu'on faisait des raffles, y compris dans certaines villes frontalières, il ne faisait pas bon d'être de certaines communautés parce qu'on était à priori déclaré coupable (Saibou, 2012 : 19). Il valait mieux ne pas avoir sa carte nationale d'identité que de l'avoir en main à des époques où la carte nationale comportait, ce qu'on appelait la race, la race signifiant l'ethnie, et il y a des ethnies de coupables parce que potentiellement supposés comme étant terroriste. La question de l'ethno-terrorisme renvoie à cette tendance que nous avons aujourd'hui dans le bassin du Lac Tchad, à trouver toujours un indicateur ethnoculturel dans le processus de justification, d'explication, de la mobilisation et de la dispersion des groupes armés dans ce bassin. Nous citons par exemple les Kanuri. Les Kanuri dans le bassin Lac Tchad sont considérés comme étant des géniteurs, les porteurs et les exportateurs de Boko Haram dans cette sous-région. Une identification Kanuri qui arrange certaines communautés dans le Bassin du Lac Tchad parce que le fait de démontrer que la plupart, sinon l'essentiel des adeptes des Boko Haram sont kanuri participe également à l'esprit logique instrumentale, qui décide d'avoir de la myopie, qui décide volontairement de discriminer le fait que les principales victimes sont également Kanuri (Saibou, 2018 : 34). Hier on a accusé certaines communautés d'avoir été des communautés de bandit, voilà aujourd'hui on accuse ces autres également des communautés de terroristes. Alors que les éléments de Boko Haram ne sont pas seulement des Kanuri et des Boudouma mais il y a un nombre important des Haoussas et quelques éléments isolés d'autres communautés du bassin du Lac Tchad, notamment les Peulhs, les arabes et les Kanembous². La participation des Kanembou aux actions de Boko Haram est indirecte ou complice. Prenons la zone de Bol et Baga-Sola en passant par Méléa Kindjiria et les petits villages environs, des individus isolés fournissent des renseignements au Boko Haram pour attaquer un village ou les informer des mouvements des commerçants. Ces derniers gèrent également les crédits de communications téléphoniques des éléments de Boko Haram³. Cependant, les Boudoumas estiment qu'il y a des groupes ethniques plus impliqués que d'autres. Selon Mbodou Seid (2020 : 39), les communautés Boudoumas sont réparties comme suit :

¹ La principale population des îles du lac Tchad est généralement désignée sous le nom de Boudouma, sobriquet qui leur est donné par leurs voisins Kanouri et signifie « hommes des herbes » (du mot Kanouri *boudou* « herbe, et du suffixe *ma* « celui de ». Car ces populations vivent habituellement au milieu des herbes du lac Tchad. Mais les Boudouma se désignent eux-mêmes sous le nom de *Yédnas* ou *Yedina*. Les Boudouma sont alors ceux qui vivent dans les herbes (les roseaux, les papyrus, les îles flottantes, allusion à leur habitat insulaire), ou bien ceux qui vivent des choses gratuites (allusion au fait qu'ils peuvent vivre en autarcie, mais qu'ils peuvent se procurer le complément ou le superflu en razziant les régions voisines). Les Boudouma s'appellent entre eux Yedina parce qu'ils se disent descendants de Yad ou Yed, dont l'origine a toujours été largement controversée.

² Youssouf Mboh Kerim, entretien du 05/11/2023 à N'Djaména

³ Mahamat Nour Mahamat Tchari, entretien du 11/09/2023 à N'djaména.

- Maybulwa 25 %
- Maigoyiya 20 %
- Guriya 35 %
- Buyiya 20%

Ce qui est paradoxal dans cette statistique est que les Boudoumas entre eux s'appellent Yédina. Dans ce cas précis le pourcentage de Yédina ne ressort pas et quelque part plus haut, Mbodou Seid estiment que les Yédina sont les plus nombreux dans la secte Boko-Haram. Alors, la compartimentation des groupes ethnies Boudoumas est fondamentale dans leur participation aux atrocités commises par Boko-Haram. Cela explique aussi, la criminalisation des groupes ethniques par certaines communautés du Lac pour plaire au pouvoir en place ou esquiver ses responsabilités. Cependant, il est nécessaire de connaître la communauté Boudouma qui est majoritaire parmi les éléments de Boko-Haram. Les Boudouma sont organisés en sous-groupes ethniques. Chaque groupe a son chef : le Katchella. Chez les Boudouma, il n'y a pas un chef spirituel et religieux pour tous les groupes ethniques. Le fondement politique de ces groupes est disparate. Les chefs Boudouma portent le titre Kanouri de Katchella⁴. Le Katchella n'a d'ailleurs que peu d'autorité sur ses sujets. Car, les Boudouma sont des peuples qui vivent en autarcie et sans contrainte des lois sociales jusqu'à la colonisation du Tchad par la France. Le Katchella ne peut prélever aucun impôt sur eux ; ses ressources de revenus sont les troupeaux, les captifs, sa part de butins dans les expéditions punitives et les amendes infligées aux délinquants, si son prestige personnel lui permet d'en poursuivre le paiement. Les tribus, étant généralement indépendantes les unes des autres, se livrent quelque fois à des razzias (D'Huart, 1904 : 69). Comme le souligne Roitman, c'est dans cette logique que les éléments de Boko Haram légitiment l'illégitime :

Les activités illégales deviennent légitimes, et les pratiques supposées exceptionnelles des comportements rationnels ou normaux. Même si l'on relève des précédents historiques à la garnison entrepôt dans la généalogie de l'esclavage, des razzias et du djihad [...], sa résurrection sur les frontières créatrices de richesses du bassin du lac Tchad n'advient pas simplement de la construction de nouveaux monopoles sur la richesse. Son extension est à la fois le résultat et le catalyseur des transformations du champ discursif dans lequel la richesse est définie comme telle, le butin devenant une forme licite de cette dernière.

Roitman (2003 : 95)

Vis-à-vis de leur voisin du continent, les Boudouma sont considérés comme invincibles. Ils se vantent d'être toujours restés indépendants de n'avoir jamais payé tribu à aucun chef étranger, pas plus au Kanem, au Ouaddaï, au Baguirmi ou au Bornou qu'à Rabah.⁵ Les blancs seuls, disent-ils, avec leurs bateaux qui vont vite et leurs fusils qui tuent de loin, ont pu nous atteindre dans nos îles et nous contraindre à payer un impôt régulier (D'Huart, 1904 : 58). Mais ils entretiennent des relations de bon voisinage avec le sultan du Bornou. À partir du Katchella Mba Diomi, fils de Barka, les principaux chefs des Boudouma vont tous les deux ou trois ans lui faire une visite de courtoisie, en lui apportant des présents qui sont plutôt un cadeau de bon voisinage qu'une véritable tribu (Brahim, 2017 : 215). En

⁴ Le titre Katchella, les Boudouma l'ont emprunté de Kanouri et signifie chef de la communauté.

⁵ Youssouf Mboh, entretien du 12/10/2023, N'Djamena.

échange, le sultan du Bornou leur offre des vêtements bornouans aux riches broderies⁶. Chez les Boudouma, le droit du premier occupant constitue le droit de propriété. Chaque tribu a ses îles, ses terrains de culture où chacun peut aller cultiver pour lui-même le champ qui lui plait, si celui-ci est inoccupé. Mais il ne peut pas s'emparer des terrains habituellement cultivés par un autre, celui-ci devient propriétaire par son travail. Dans certaines îles, au fur et à mesure que l'eau se retire et laissent à découvert les îles, des terrains propres à être transformés en jardins, le chef départage les compétiteurs.

Chaque famille a ses troupeaux. Les pâturages sont en commun pour une même tribu, mais chaque tribu a ses îles à pâturage dont elle s'est toujours montrée jalouse, puisque, autrefois, elles se livrent des combats pour s'en assurer la propriété. Pour le partage des successions, les Boudouma observent leur propre coutume et non la loi islamique. Les femmes et les filles sont exclues du partage, mais elles reçoivent une vache en cadeau. Il semble que la coutume Boudouma a ainsi voulu empêcher les biens d'une famille de passer à une famille étrangère par le mariage des filles ou des veuves du défunt. Au moment où nous rédigeons cet article, les exactions de la secte continuent dans les îles du Lac Tchad. En date du vingt huit novembre 2023, les éléments de Boko Haram ont attaqué le village de djawiné situé à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Daboua. Dans la logique de la composition cosmopolites des éléments de Boko Haram, l'informateur de la secte n'est pas un Boudouma ni un Kanuri mais c'est un Kanembou comme l'illustre la photo suivante :

Photo 1 : éléments et informateurs de Boko Haram



Photo : Mahamat nour Mahamat Tchari 2023.

La photo illustre les éléments de Boko Haram tués par les forces de défense et de sécurité tchadienne dans la zone de Daboua en territoire tchadien, le vingt huit novembre 2023. A

⁶ Mahamat Moussa, entretien du 21/10/2023, N'Djamena.

gauche, nous avons l'informateur de Boko Haram dans le village Djawiné et à droite les éléments de la secte tués par l'armée tchadienne.

2.3 Les stratégies d'attaque des terrorismes dans les îles du Lac Tchad

Les stratégies d'attaque de Boko Haram ont changé dans le temps et dans l'espace. La secte nébuleuse s'attaquait aux forces de défense et de sécurité en combat frontal à son début. Mais ayant pris conscience de son incapacité à affronter les forces de défense et de sécurité des Etats du bassin du Lac Tchad, ils optent pour les kamikazes dans les marchés et les édifices publics. Ainsi ils passent de l'affrontement direct au kamikaze. Mais ils se rendent compte que même cette dernière option n'est pas fructueuse. Ainsi, ils optent pour l'attaque avec des flèches empoisonnées, des machettes, égorger des humains et des attentats avec des engins improvisés. Ce dernier temps, ils ont changé encore de stratégie par le recrutement des enfants et des femmes. Les enfants servent pour l'aggravation des feux dans les villages. Lorsqu'ils attaquent un village, les enfants munis d'essence aspergent les cases pour que les feux consomment tout en se propageant aux autres cases. Tandis les femmes servent de Kamikazes et des commerçantes. Les commerçantes viennent aux marchés vendre et acheter les produits dont ils ont besoin pour leur survie⁷. La branche de Boko Haram dirigé par Abubakar Shekau dont sa base de repli est les îles du Lac s'est attaqué aux civils tchadiens en représailles à l'engagement des troupes tchadiennes à côté des troupes nigérianes pour le combattre. Ainsi, la secte opte pour la stratégie d'enlèvement des femmes et des enfants. Ces femmes et enfants sont utilisés comme bouclier humains ou obtenir des rançons. Lorsqu'ils attaquent un village, ils tuent en général les hommes qui refusent de leur prêter allégeance. Boko Haram mène une guerre parfois asymétrique⁸ par des opérations de kamikazes ou des enlèvements, parfois des guerres avec des assauts coordonnés. Ce dernier temps, les cibles privilégiées de Boko Haram sont les membres des comités d'autodéfense et de comité de vigilance ou les membres de la famille de ces comités. Comme nous l'avons signifié plus hauts, les informateurs de Boko Haram fournissent tous les renseignements nécessaires avant l'attaque. Cela explique pourquoi, les opérations menées par Boko Haram réussissent souvent et promptes. Ayant à leur disposition toutes les informations nécessaires, ils viennent aussitôt commettre leurs forfaits et repartent. Ces informateurs fournissent les activités et les déplacements des membres des comités de vigilance ou de leurs familles, mais également les mouvements des forces de défense et sécurité dans la province. Dans la stratégie du transfert de la peur, ils attaquent aussi les civils qui collaborent avec les forces de défense et de sécurité. Les exactions de ces derniers sont faites en public (dans leur cachette) pour que les autres observent et renoncent à toute collaboration avec les autorités administratives et militaire. Ils filment les exactions et les envoient par l'application de messagerie whatsapp à leur complice et ce dernier partagent dans les groupes whatsapp de leurs connaissances comme l'illustre la photo suivante.

⁷ Mahamat Nour Mahamat Tchari, entretien du 09/10/2023, N'Djaména.

⁸ Vincent Foucher, entretien du 14/05/2016, sur les antennes de la Radio France internationale (RFI)

Photo 2. Exécution des civils par les éléments de Boko Haram



Source : vidéo Mahamat Nour Mahamat, Capture d'écran Brahim M.M.

Ainsi, les civils sont pris de peur de dénoncer les mouvements ou les complices de Boko Haram. Certes, les éléments de la secte sont en général dans leur cachette, mais les informateurs sont dans les villages et les îles. Par ces exactions en public, ils protègent aussi les informateurs

qui au quotidien vivent avec les civils dans les villages et les îles.

Après une relative accalmie par rapport aux premières heures de l'offensive, Boko Haram a su s'adapter au renforcement de la présence militaire loyaliste et a multiplié les attaques sanglantes par des groupes de kamikazes. Ils se sont radicalisés et ont changé leur stratégie et champs d'action pour devenir plus violents en rasant parfois des villages entiers (Owona, 2017 :11). Cela s'explique par le fait qu'ils cherchent à intimider les populations et les dissuader de collaborer avec l'armée régulière. L'intensification des atrocités de Boko Haram n'est pas seulement dû au renforcement de la présence militaire dans le Lac mais aussi en retressaille à la mise en place des comités d'autodéfense et de vigilance par les autorités tchadiennes. Les comités d'autodéfense et de vigilance sont composés des jeunes du Lac et coopèrent avec les forces de défense et de sécurité pour lutter contre Boko Haram. Toutefois, il faut reconnaître que Boko Haram s'est affaibli mais pas éradiqué. Ils passent des actions de l'attaque frontale aux actions discrètes comme le souligne Vincent Foucher : « Oui, c'est ce qu'on voit effectivement, c'est à dire un passage vers des actions plus discrètes, de plus petits groupes de combattants qui se déplacent à pied, à cheval parfois, des attaques sur des villages isolés plutôt que des grosses attaques sur des grosses localités⁹ ». Les actions discrètes de Boko Haram ne facilitent pas l'identification de leurs cibles moins encore les éléments de ce dernier. Cela complique davantage l'action des forces de défense et de sécurité tchadienne. Cependant, nous observons la naissance d'un nouveau phénomène dans la province du Lac : *Mabrouka*. *Mabrouka* est un centre d'apprentissage du Saint Coran en théorie. Il est très développé à l'Est du Tchad mais pas dans la province du Lac. Le développement de ces centres peut ouvrir une porte d'entrée aux éléments de Boko Haram. Comme nous l'avons souligné ci-haut, les éléments de Boko Haram procèdent à des actions discrètes, et dans ces discrétions ils peuvent facilement infiltrer ces centres pour endoctriner les talibés.

Conclusion

L'avènement de la secte Boko-Haram dans le bassin du Lac Tchad a bouleversé l'ordre sécuritaire, politique, économique et social. En dépit des multiples efforts mis en place pour lutter contre le terrorisme dans le bassin du Lac Tchad et particulièrement dans la partie tchadienne du Lac Tchad, le terrorisme persiste. Certes, Boko-Haram a perdu de terrain et d'influence sur la population, il continue d'endeuiller des familles. L'intimidation

⁹ Vincent Foucher, Entretien sur les antennes de la Radio France Internationale (RFI), le 14 mai 2016.

des terroristes pèsent sur l'ensemble de la population des zones insulaires et riverains du Lac Tchad. Cette peur a créé de l'altération des legs intégrateurs de la population du Lac. Ainsi, nous observons une criminalisation identitaire qui fait de la communauté Boudouma de facto terroriste. Dans la quête de redorer leur image plusieurs personnalités Boudouma mènent de campagne de sensibilisation auprès de la population pour dénoncer et demander à ceux qui sont dans le rang de Boko-Haram de regagner la légalité. Cependant, nous constatons également une dynamique dans les modes opératoires des terroristes, de l'attaque en flèche empoisonnée à l'enlèvement contre rançon et paiement des impôts par les commerçants en passant par l'éborgement des humains, des attentats suicides et aux raquettes de la population. Ainsi, le terrorisme dans le bassin du Lac Tchad en général et dans la province du Lac en particulier est organisé en réseau bénéficiant d'appui et de facilité à travers divers pays. A partir de l'analyse des données recueillies, les terroristes dans le bassin du Lac Tchad bénéficient de la complicité et des moyens logistiques. Les informations et les moyens logistiques sont fournies par les villages. Dans ces villages, il y a les parents des terroristes, qui informent et fournissent des moyens logistiques à ceux derniers.

La présence de la secte Boko Haram constitue un véritable défi pour la sécurité et la stabilité des pays du bassin du lac Tchad. La guerre contre Boko-Haram n'est encore finie bien qu'il est affaibli. Les pays riverains du Lac Tchad ont montré leur limite. Nous estimons que la coopération internationale est l'une des pistes à privilégier pour éradiquer le terrorisme dans cette partie du continent africain. Un autre élément de taille dans la persistance de l'insécurité et de la présence des éléments de Boko Haram dans cette partie du Tchad est l'invisibilité pour ne pas dire l'absence de l'État. Prenons par exemple les îles du Lac Tchad, de Birim à moins de cinq kilomètres de Bol jusqu'à Tétéwa à la frontière nigériane, il n'y a presque pas d'écoles, des centres de Santé, des centres de formations, bref il n'y a pas des structures qui imposent la présence de l'État. Nous ne trouvons dans ces îles que des éléments de service de recette de l'État, malheureusement ces recettes n'entrent pas intégralement dans la caisse de l'État. Tout n'est pas rose mais tout ne semble pas aussi sombre, certains éléments de Boko Haram déposent les armes. Le 06 novembre 2023, nous avons appris la reddition de huit éléments de Boko Haram au Niger. L'armée nigérienne aurait pris les armes et remis ces ex-combattants de Boko Haram à l'armée tchadienne (source anonyme).

Références bibliographiques

- D'Huart, M. (1904). *Le Tchad et ses habitants*, Paul Brodard, Paris.
- Owona, N. (2017). Boko Haram et la radicalisation au nord Cameroun, entre protestation sociale et nécessité de survie », *Emulations, Revue des jeunes chercheuses et chercheurs en sciences sociales*, HAL Id : hal-01633306.
- Pérouse De Montclos M.A, (2012). Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? *Questions de Recherche / Research Questions* N°40 – Juin 2012, CERI, Paris.
- Roitman, J. (2003). La garnison-entrepôt : une manière de gouverner dans le bassin du lac Tchad, *Critique internationale*, n° 19, p. 93-115.

- Saibou, I. (2012). Ethnicité, frontières s et stabilité aux confins du Cameroun, du Nigeria et du Tchad, L'Harmattan, Cameroun.
- Saibou, I. (2018). Attaques et attentats de Boko Haram dans l'extrême-nord du Cameroun, Kalio, Université de Maroua, Cameroun.
- Salliot, E. (2010). Différend frontalier entre le Nigeria et le Cameroun à propos des îles sur le lac Tchad 1987 –2004, CSAO, p.7-22.
- Seid, M. (2022). Le terrorisme transfrontalier dans le bassin du Lac Tchad, L'Harmattan, Congo-Brazzaville.
- Seignobos, C. (2019). La région du Lac Tchad sous l'hypothèque Boko Haram, La Découverte, Paris, 172 :63-89
- Seignobos, C. 2017, « Chronique d'un siège, Boko Haram dans le lac Tchad (2015-2016), *Afrique contemporaine*, 259 :139-167

SANTÉ ET COLONIALISME À DAKAR : MÉDICALISER AU PROFIT DE L'EMPIRE

Fatoumata CAMARA

Unité de Recherche en Ingénierie Culturelle et en Anthropologie

URICA/IFAN Ch. A. Diop

ORCID iD : 0009-0001-1116-1278

fcamra@live.fr

Résumé : À travers une exploration des archives mais aussi de travaux émanant de personnels de santé ou d'anciens administrateurs de la colonie du Sénégal, nous nous proposons dans ce texte, d'ouvrir la porte sur les différents facteurs qui ont conduit à l'érection de services de protection médico-sanitaires à Dakar. Du fait de la place importante que cette ville a occupé parmi les possessions françaises en Afrique de l'Ouest, elle s'est vue accorder une attention particulière concernant la santé de ses habitants. Ce qui s'est traduit par l'érection de services de santé mais aussi par l'encadrement de ses populations dans le but de contrer l'évolutions de pathologies considérées comme une menace à l'œuvre de colonisation française. L'objectif de ce texte est donc, à la différence des récits apologiques d'anciens praticiens coloniaux, d'ouvrir la fenêtre sur les connexions qui existaient entre le projet d'exploitation des ressources et des populations africaines et l'œuvre de médicalisation à Dakar, de la seconde moitié du 19^e siècle au début du 20^e siècle. Il s'agit du même coup de dévoiler les origines de la construction des disparités que nous continuer de constater entre Dakar et les autres régions du Sénégal quant à la distribution des soins et des services de santé.

Mots-clé : Dakar, médicalisation, colonialisme, médecine occidentale

HEALTH AND COLONIALISM IN DAKAR: MEDICALIZING FOR THE EMPIRE

Abstract: Through an exploration of the archives, as well as the work of health personnel and former administrators of the Senegalese colony, we propose in this text to open the door on the various factors that led to the establishment of medical-health protection services in Dakar. Because of the important place this city occupied among the French possessions in West Africa, it was given particular attention when it came to the health of its inhabitants. This was reflected not only in the construction of health services, but also in the supervision of the population, with the aim of countering the development of pathologies considered a threat to the work of French colonization. Unlike the apologetic accounts of former colonial physicians, the aim of this text is therefore to open a window on the connections that existed between the project to exploit African resources and populations and the work of medicalization in Dakar, from the second half of the 19th century to the beginning of the 20th. At the same time, the aim is to reveal the origins of the disparities we continue to observe between Dakar and the other regions of Senegal in terms of the distribution of health care and services.

Keywords: Dakar, medicalization, colonialism, western medicine

Introduction

En 1895, pour donner une unité de direction administrative et politique à leurs diverses colonies en Afrique de l'Ouest, les Français les avaient organisées en une fédération, l'Afrique occidentale française (AOF), dont la composition ne se stabilisa qu'en 1919 (Hesseling, 1985 :126; Mbaye, 1991 :26). L'administration de la Fédération fut confiée à un Gouverneur général. Représentant le gouvernement de la France, celui-ci avait autorité sur toutes les colonies qui étaient dirigées par un lieutenant-gouverneur. Celui du Sénégal remplissant en même temps la fonction de Gouverneur général, c'est la ville de Saint-Louis qui fit office de première capitale pour la colonie et servit également de siège pour le gouvernement fédéral. Toutefois, en 1902, le siège de la fédération fut transféré à Dakar. Pôle administratif de l'AOF, cette ville connut une évolution qui allait lui permettre de devenir le centre économique, militaire et politique des différentes possessions françaises en Afrique de l'Ouest –avant de devenir, en 1958, la capitale d'un Sénégal autonome puis indépendant. En tant que principale ville de la fédération, elle vit les différentes autorités qui l'ont administrée chercher à y assurer un niveau de santé irréprochable. Il faut également dire que du fait de la place importante que cette ville a occupé parmi les possessions françaises en Afrique de l'Ouest, elle était perçue comme la « vitrine » de l'Afrique occidentale donc, de l'œuvre colonisatrice française. Pour cette raison, Dakar connut alors une histoire médicale riche qui rend intéressante une étude de l'action sanitaire qui y a été menée. Dès lors émergent différents questionnements. Peut-on continuer à considérer l'action médico-sanitaire menée par les Français dans cette ville, entre la seconde moitié du 19^e siècle et le premier quart du 20^e siècle, comme une œuvre humanitaire? La neutralité de la science médicale occidentale vis-à-vis du projet de domination des anciennes colonies françaises peut-elle toujours être défendue? L'hypothèse qui sous-tend ce texte est que, loin de servir à apporter aux populations dakaroises les bienfaits de la science médicale moderne, l'action entreprise dans cette ville par les autorités sanitaires et administratives avait pour but de servir le projet colonial. Ainsi, à travers l'analyse d'articles publiés dans des revues médicales pour la majorité, d'ouvrages et de rapports annuels des services de santé ou de correspondances échangées entre praticiens et autorités sanitaires, nous essayerons d'abord de faire l'historique des premières actions médico-sanitaires menées dans cette ville. Par la suite, nous porterons notre attention sur les différents contextes qui ont favorisé l'organisation de services de santé à Dakar avant de terminer par une analyse des réformes administratives et sanitaires mises en place pour mieux encadrer sanitaire la population locale.

1. Une organisation médico-sanitaire ciblée

Pendant toute la période coloniale, les personnes et les espaces qui, au Sénégal, étaient à la marge de la productivité ne se sont trouvés qu'exceptionnellement au cœur de l'action médico-sanitaire organisée par le pouvoir colonial français. Jusqu'aux dernières décennies du 19^e siècle, la priorité étant à la conquête, l'œuvre médicale avait pour principal objectif la protection des Français (Kermorgant, 1898 :244). Il ne fut donc pas surprenant qu'au Sénégal, l'essentiel du corpus produit par les médecins de la marine avant le début du 20^e siècle soit destiné à ceux qui devaient venir s'occuper des intérêts coloniaux de la métropole (Thevenot, 1840 : VII). Il fallait en effet identifier les maladies qui les affectaient le plus et définir les règles qui faciliteraient leur acclimatement. Pour ce qui était relatif à l'assistance aux Africains, rare à

l'époque, elle était tout au plus décrite comme « œuvre de bienfaisance et de civilisation » (Kermorgant, 1898 :244). Cette situation n'était pas spécifique au Sénégal et à la France. Bien des historiens qui se sont intéressés à d'autres régions ainsi qu'à d'autres états colonisateurs ont fait un constat similaire quant à la gestion de la santé des populations dominées (Arnold, 1993; MacLeod et Lewis, 1988; Lyons, 1992; Ngalamule, 2012; Pam, 2018). Concernant Dakar, un intérêt pour l'hygiène et la salubrité y a été décelée très tôt. Ce serait ainsi des préoccupations sanitaires qui auraient guidé le choix de l'orientation des rues de la ville par les officiers du Génie dès 1862 (Sinou, 1993 : 232). Leur objectif premier était de faciliter l'évacuation des « *miasmes* ». Diverses mesures y ont également été prises pour règlementer la construction et la salubrité des maisons. En 1883, la ville était même dotée d'un conseil de salubrité et d'hygiène publique alors que, en 1889, y était appliquée la loi française de 1850 relative à l'assainissement des logements insalubres (Sinou, 1993 : 189). Cependant, pour ce qui relève des services de santé à proprement parler, c'est au gré de la place que Dakar occupait au sein des colonies françaises de l'Afrique de l'Ouest mais aussi en fonction de l'évolution des orientations de la politique française et de ses visées que cette ville a été progressivement dotée en hôpitaux et en dispensaires.

C'est ainsi suite à l'épidémie de fièvre jaune de 1878, qui, après s'être déclarée à Gorée, sévit sévèrement dans toute la colonie, que l'autorité sanitaire coloniale se résolut à installer une ambulance à Dakar où jusqu'alors n'existait qu'une petite infirmerie pour les troupes. L'idée qui avait présidé en 1881 à la construction de cette ambulance, petit hôpital simplifié mais outillé pour recevoir et traiter toutes les catégories de malades, était de pouvoir en cas d'alerte épidémique isoler Gorée en n'y envoyant pas les malades de Dakar (Diop, 1982 :20). Gorée étant considérée comme plus salubre que Dakar, l'île avait été le premier lieu d'installation des Européens. En 1890 cependant, Dakar s'étant développée au point d'être plus importante que Gorée, un hôpital colonial vit le jour dans la ville. Celui-ci recevait les militaires, les fonctionnaires civils, les ouvriers européens et indigènes¹ employés aux travaux publics -les malades européens et indigènes qui ne rentraient pas dans cette catégorie étaient dirigés vers l'hospice civil de Gorée (Jojo, 1907 : 47). Deux ans plus tard, la résidence du médecin chargé du service sanitaire du second arrondissement y était transférée (D'Anfreville de la Salle, 1907 :546).

Au début du 20^e siècle, la création formelle de services sanitaires dans l'ouest africain français, pour éviter l'irruption d'épidémies jugées nocives pour l'économie coloniale et les transactions commerciales, fit l'objet de réclamations de plus en plus appuyée de la part des médecins français travaillant sur place (D'Anfreville de la Salle, 1907 :546). S'en suivit le décret du 14 avril 1904 qui rendait en particulier applicables les principes de la loi française sur la santé publique du 15 février 1902. L'essentiel des mesures édictées par cette loi était destiné à « régler la protection de la santé publique et d'armer les autorités locales des pouvoirs indispensables en vue de sauvegarder la santé des colons et des populations indigènes (ARS, 1904). Fut aussi instituée une Assistance médicale indigène (AMI) organisée en 1905 (ARS, 1905). À la suite de ces différentes mesures, un Service d'hygiène vit le jour à Dakar alors que durant l'année 1911, divers arrêtés intervinrent pour modifier, compléter ou étendre les

¹Le terme indigène est utilisé conformément à la terminologie de l'époque et à la documentation exploitée.

dispositions concernant les eaux stagnantes, les maladies transmissibles, la construction et la salubrité des maisons (Delrieu, 1914 :358). À partir de 1905, fut aussi entreprise par les autorités administratives de l'AOF l'installation de postes nouveaux d'assistance médicale (Roume, 1906, 20). C'est dans ce contexte que fut créé à Dakar, un Hôpital central indigène (HCI) (Badiane, 2004). Créé en 1912 et commençant à fonctionner en 1914, cet hôpital était destiné, comme son nom l'indique, au traitement des Africains. Il n'était pas uniquement un hôpital urbain mais une formation destinée à subvenir aux besoins de toute la fédération. Il recevait les civils mais aussi les tirailleurs sénégalais qui y furent orientés dès son ouverture, évincés par le fait même de l'hôpital colonial (ARS, 1913). Plusieurs paramètres entraient en ligne de compte pour expliquer la volonté de l'état colonial d'augmenter les services sanitaires dans cette ville.

L'objectif visé au début du 20^e siècle était de diffuser les principes d'hygiène dans les centres africains afin de les rendre habitables mais aussi de rassurer l'Européen qui devait venir participer à l'œuvre d'exploitation des ressources de la colonie en lui offrant la certitude de trouver un médecin en cas de besoin. Dès la période d'exploration, l'état sanitaire du Sénégal était présenté comme lui donnant une réputation des moins glorieuses (Raffenel, 1856 : 158; Ricard, 1865 : 405). Dakar n'échappait pas à cet état de fait. Jusqu'au début du 20^e siècle, son « insalubrité » semblait reconnue et partagée en l'occurrence par les médecins occidentaux et d'autres fonctionnaires. Selon Georges Ribot, médecin des Troupes coloniales et chargé des Services d'hygiène de Dakar, et Robert Lafon, secrétaire de la Mairie de Dakar, de toutes les villes coloniales françaises, Dakar était celle dont la réputation d'insalubrité était demeurée la plus solidement établie. Il suffisait, à leur avis, de parler en France du Sénégal et surtout de Dakar pour évoquer l'idée d'un climat meurtrier, décimant les imprudents ou les audacieux qui prétendaient vouloir y vivre (Ribot et Lafon, 1908 : 7). En effet, s'ils ont apporté avec eux des pathologies qui furent parfois fatales aux Africains, les Européens qui visitèrent le continent et qui ne possédaient pas l'immunité requise payaient il faut le dire aux maladies des tributs si élevés que l'Afrique de l'ouest fut qualifiée de «tombeau de l'homme blanc»². Organiser l'œuvre médico-sanitaire dans cette ville signifiait donc offrir des garanties aux colons et au personnel européen qui envisageaient de venir s'y installer.

L'assistance médicale apportée aux populations locales, en plus de faire parvenir aux Africains «les avantages résultant des progrès et des conquêtes de la science en matière d'hygiène», était également considérée comme un outil politique (Abbatucci, 1928 : 43). C'est certes au lendemain de la Première Guerre, dans une perspective de *mise en valeur* des colonies françaises que la prise en charge de la santé des populations africaines s'est trouvé au centre des préoccupations du pouvoir central mais l'établissement de liens entre le « développement » des colonies et la santé des Africains a vu le jour plus tôt. Au moment de mettre en branle l'exploitation de l'AOF, les autorités françaises pensaient déjà gagner la confiance des Africains par le biais des soins qu'ils pouvaient leur prodiguer (ARS, 1907 :21). En 1907, le député français Lucien Hubert ne disait-il pas que la protection de la santé publique était le moyen

²Ce qualificatif fut d'abord utilisé par Jean Thévenot dans son *Traité des maladies*, p.5. S. Miles s'en sert dans son article intitulé «The white man's grave-West Africa yesterday and today» paru dans *The journal of the Royal navy medical service*, 30, (1944): 30-33. Nous le retrouvons aussi dans l'article de Philip D. Curtin, «The white man's grave: Image and reality, 1780-1850», *Journal of British studies*, 1, (1961): 94-110..

essentiel, primordial de développer la première richesse de l'Afrique occidentale (Hubert, 1907 : 242)? En 1911, le médecin Inspecteur Général Charles Grall abondait dans son sens en établissant des liens entre la protection de la santé des indigènes et l'intérêt économique de la France (Grall, 1907 : 274). En effet, selon lui, la colonisation était œuvre du médecin autant que de l'ingénieur et il appartenait au Corps de santé colonial de faire la preuve que sa collaboration était non seulement une œuvre humanitaire mais qu'elle pouvait se traduire par des bénéfices économiques sonnants et trébuchants (Grall, 1907 : 274). En réalité, le fait que Dakar abritait le siège de l'administration fédérale ne fut pas l'unique raison qui justifia les sollicitations en faveur de l'organisation de l'action médico sanitaire contre toute maladie qui surgirait dans cette ville.

2-Dakar, fleuron de l'AOF

Les Français qui tenaient à leur « mission civilisatrice » voulaient à travers des actions médico-sanitaires menées dans leurs colonies montrer la bienfaisance de leur présence (Conklin, 1997 : 1-2). Considérée comme la façade de l'empire colonial de la France sur l'Atlantique, Dakar était aux yeux des autorités l'emplacement le mieux indiqué pour témoigner de l'œuvre médico-sanitaire accomplie (Ribot et Lafon, 1908 : 19). En améliorant l'hygiène et le niveau de santé dans cette ville longtemps connue pour son insalubrité, l'administration coloniale pensait ainsi démontrer sa capacité à relever les niveaux de vie des populations qui étaient sous sa tutelle. Dakar devait par conséquent être une ville modèle qui devait laisser une excellente impression à toute personne qui visitait la Fédération (ANOM : 1924). La protection sanitaire de Dakar était également fondamentale pour assurer celle de toute l'AOF. Par son port, elle était considérée comme la porte d'entrée vers les autres colonies. C'était l'escale obligatoire pour tous les paquebots qui desservaient les autres possessions de l'Afrique de l'Ouest mais aussi le point de débarquement de toute personne rejoignant les autres colonies de la Fédération (Ribot et Lafon, 1908 : 65).

Aussi, en abritant le siège de l'état-major général, et en étant le point d'appui pour la flotte de guerre de la France, Dakar était aussi la capitale militaire de la Fédération (D'Anfreville de la Salle, 1912 : 503). Dans la seconde moitié du 19^e siècle, les pays européens intéressés par les produits exotiques africains nécessaires pour leurs industries en pleine expansion décidèrent de renforcer leur présence et leur influence dans le continent. S'en suivit une rude concurrence entre la France et la Grande Bretagne (Jolly, 1989 : 27). Dans le cadre de ses rivalités navales et d'une quête d'une reconquête de son prestige au rang des nations puissantes de l'Europe, la France avait cherché à marquer sa présence sur l'Atlantique en constituant des bases militaires (M'Bokolo, 1992 : 272-273). Disposer outre-mer de tels arsenaux était décrit comme signe de prestige et un enjeu majeur pour assurer l'indépendance nationale et la crédibilité de toutes les forces navales (Battesti, 1993 : 14). C'est dans ce contexte, que, en 1898, Dakar centre militaire le plus fortifié de l'AOF devint un point d'appui majeur pour la flotte française. Son port servait ainsi de refuge mais aussi de point de ravitaillement et de distribution de produits entre l'Europe et l'AOF.

Durant les quatre années du conflit, tout ce que l'AOF avait fourni à la métropole avait convergé vers cette ville qui abritait le principal port de transit de la Fédération. Les autorités sanitaires françaises, en analysant la situation au lendemain de la guerre, prirent conscience

que si un incident sanitaire venait entraver le trafic de ce port, les conséquences allaient être graves pour les intérêts économiques de la métropole (ANOM, 1919). De fait, grâce à la construction de chemins de fer (Dakar-Saint-Louis et Thiès- Kayes-Niger) et d'un réseau de routes qui s'articulaient autour d'elle, Dakar n'était pas uniquement le lieu de transit des produits naturels fournis par le Sénégal. La production du Soudan et de la Mauritanie y étaient également acheminées (Morazé, 1936 : 615). Ces produits amassés servaient en majeure partie à approvisionner l'industrie de la métropole. Par exemple, l'arachide du Sénégal était transformée à Bordeaux -ce n'est que vers la fin des années 1930 que les premières huileries virent le jour dans la colonie (Coquery-Vidrovitch, 2003 : 164). Le port servait également de canal à l'importation des machines destinées à la mise en valeur de la Fédération (Morazé, 1936 :615). A Dakar se trouvait en outre magasins et bureaux de grandes compagnies de commerce officiant dans la colonie et la Fédération plus généralement (Dresch, 1950 :217).

Escale au carrefour des routes maritimes vers l'Afrique du Sud et l'Amérique du Sud, le port de Dakar se trouvait finalement au cœur du commerce international de la France. Grâce aux progrès de la navigation, il fut même possible d'étendre les lieux de collecte des marchandises et des matières premières dont le besoin s'accrut avec le développement de l'industrie (Caron et Vernus, 1996 :400). Ceci étant, vu les distances, il était nécessaire pour les flottes de bénéficier de sites pour se ravitailler. Le port de Dakar servit ainsi aussi de point de relâche (Whittlesey, 1941 :637). Il n'était par conséquent pas uniquement fréquenté par des navires français. Des paquebots étrangers y trouvaient également refuge pour se ravitailler, ce qui engendrait d'ailleurs des profits notoires (D'Anfreville de la Salle, 1912 : 499).

Pour ces différentes raisons, la préservation de la santé publique à Dakar revêtit, selon l'expression de Gabriel Louis Angoulvant, Gouverneur général de l'AOF de janvier 1918 à juillet 1919, une importance qui dépassait carrément l'intérêt de la ville et de la colonie (ANOM, 1919). La sécurisation des intérêts de la France la réclamait. Dès lors émergea l'idée de mettre sur pied un système qui servirait coûte que coûte à protéger la ville contre la moindre éclosion épidémique et l'importation des maladies. On pensa par conséquent à une meilleure prise en charge de la santé publique mais aussi un plus grand interventionnisme des pouvoirs centraux.

3-Pour une nouvelle organisation administrative et sanitaire

Pour assurer un niveau sanitaire convenable à Dakar, différentes initiatives ont été prises par le gouvernement colonial dès la fin du premier conflit mondial. Il ne s'agissait plus de laisser à la population locale l'initiative d'assurer la gestion de cette ville. En effet, ~~car~~ d'après certains médecins, les élus de Dakar, soucieux de ménager leur électorat, n'avaient pas vraiment jusqu'à veillé au respect des règles d'hygiène (D'Anfreville de la Salle, 1910 :548).

Les bases de l'administration de Dakar comme des autres communes de plein exercice du Sénégal avaient pris appui sur la politique d'assimilation de la France. Cette dernière impliquait que les territoires où elle était appliquée devaient bénéficier de la même organisation administrative que la France (Betts, 1961; Crowder, 1962). Sur le plan politique, elle se traduisait par le rejet du modèle politique africain et une reproduction de celui en vigueur en France. Ce qui poussa l'historien et africaniste marxiste Jean Suret-Canale à soutenir que cette assimilation n'avait qu'une signification négative (Canale, 1977 : 111). Il se trouve que, en Afrique occidentale, le Sénégal fut le seul pays où cette politique fut véritablement appliquée. Si l'existence d'un maire y est attestée dès le 18^e siècle, c'est le décret du 10 août 1872 qui

érigea en communes de plein exercice les villes de Saint-Louis et de Gorée (Johnson, 1991). Dans ces communes, les hommes adultes ayant la citoyenneté avaient le droit de participer activement à la gestion de leur cité en élisant le gouvernement municipal (conseil municipal et maire). La commune de Gorée comprenait alors deux sections, Gorée et son annexe Dakar. Toutefois, à partir du moment où du fait de son évolution Dakar devenait plus importante que Gorée, cette situation ne pouvait perdurer (Légier, 1968 : 427). En 1887, Dakar accéda au statut de commune de plein exercice. Cependant, jusqu'au lendemain de la Grande Guerre, les Africains étaient minoritaires dans le gouvernement municipal de la ville. Mais grâce au développement de l'enseignement occidental et à la loi Blaise Diagne de 1916 qui permettait une reconnaissance définitive de la citoyenneté des originaires longtemps contestée, l'électorat dakarois augmenta considérablement³. À partir de 1919, les Africains prenaient même le contrôle de la commune. Suite aux élections municipales de décembre, ils devinrent majoritaires au conseil municipal alors que, en 1920, le candidat des Lébou, Blaise Diagne, était élu maire de Dakar (Benga, 1989 : 16).

Une élection avec des conséquences: pour réduire le contrôle des Africains sur la ville, les services municipaux d'hygiène et de salubrité publique, dévolus antérieurement au maire, furent d'abord retirés des mains de l'autorité municipale (Benga, 1989 : 29). Le maire avait pour fonction de promulguer les décrets émis par l'administration coloniale qui concernaient la ville. Il avait aussi le pouvoir de prendre des décisions concernant les questions relatives à la police, à la santé publique, la voirie et les taxes municipales (Hesseling, 1985 : 39). En 1923, dans l'optique de balayer l'insalubrité ambiante considérée comme favorisant les maladies sociales, endémiques et épidémiques, une commission fut nommée en vue d'étudier et d'établir un programme d'assainissement pour la ville de Dakar (ARS, 1923). En 1924, Dakar fut carrément détachée de la colonie du Sénégal. Elle se forma dès lors avec sa banlieue nord et nord-est qui abritaient les installations militaires de Ouakam et de Thiaroye, la station expérimentale de Hann et les prises d'eau qui alimentaient l'espace urbain en eau potable et, la commune de Gorée considérée comme ne pouvant «vivre par elle-même», la Circonscription administrative de Dakar (ANOM : 1924). La nouvelle organisation attribuait au Gouverneur général le contrôle direct de la gestion de Dakar puisque le lieutenant-Gouverneur en charge de l'administration de la circonscription était placé sous sa tutelle directe (Benga, 1989 : 19).

Dans ces nouvelles conditions, l'une des mesures phares fut la réforme de l'organisation sanitaire de la ville. Par un arrêté datant du 2 avril 1925 fut créé et organisé le service sanitaire de la Circonscription de Dakar et Dépendances. Ce service, qui relevait jusque-là de l'autorité du chef du service de santé du Sénégal, fut placé sous la direction de l'administrateur de la Circonscription. Celui-ci était assisté d'un conseil sanitaire et d'un médecin principal des Troupes coloniales, chef de service. Un dispositif capable d'étendre le champ d'action des services de santé avait également été progressivement mis en place. Il se traduisait par l'élaboration de stratégies destinées à étendre l'encadrement médical (surveillance de l'hygiène, éducation sanitaire, dépistage et traitement des maladies...). D'après les autorités françaises, la

³Pour certains Européens, les Africains ne pouvaient garder leur statut personnel (loi privée en matière de mariage, de divorce, de mariage, leur religion) et bénéficier pleinement de la citoyenneté. Certains avaient aussi peur de l'électorat que constituaient ces citoyens. La conséquence fut, le refus ou le retrait de la citoyenneté à certains originaires à différentes périodes du 19^e et du début du 20^e siècle.

restriction des soins aux structures des services de santé jusque-là avait eu comme conséquence la non-prise en charge de la majorité de la population. Dès 1924, le ministre des Colonies Edouard Daladier donnait des directives d'ordre général destinées à mieux organiser l'extension de la médecine préventive (ARS, 1924). Deux années plus tard, le personnel médical de l'AOF recevait de la part du Gouverneur général de l'époque, Jules Carde, des instructions relatives aux objectifs de la nouvelle organisation de l'AMI ainsi que les moyens à employer pour y parvenir (ARS, 1927). L'objectif principal était de donner aux populations locales un accès plus large aux services de santé.

L'effort devait porter non pas sur les hôpitaux, construits à grand frais, mais sur les formations réduites, assez nombreuses pour être à la portée de toutes les populations et qui devaient être à la fois des centres de traitement et des points d'observation sanitaire, de dépistage épidémique et de propagande préventive. L'insuffisance des ressources en argent et en personnel fut avancée pour justifier ces choix. En effet, la nouvelle conception de l'Assistance médicale mise en place par le Ministre était présentée comme offrant l'avantage d'être moins onéreuse pour les budgets. Elle était aussi perçue comme pouvant permettre d'étendre à un plus grand nombre d'individus les bienfaits de la médecine française et de plaire tout particulièrement aux indigènes qui hésitaient souvent, on en avait des preuves, à se faire hospitaliser (Thiroux, 1931 : 1190). Il fallait par ailleurs limiter l'assistance curative en allant au-devant des maladies et en agissant avant leur éclosion. Ainsi, furent mis en place des dispensaires chargés d'assurer les soins et la consultation journalière mais spécialement aiguillés vers le dépistage des maladies et l'application de mesures préventives destinées à empêcher leur propagation (ARS, 1925). Cependant, pour ce qui est du personnel, cette œuvre de médicalisation ne pouvait évidemment pas être l'œuvre exclusive des médecins des Troupes coloniales et des médecins civils de l'AMI qui étaient de toute façon en nombre très insuffisant, des effectifs que les maigres budgets des colonies de l'AOF peinaient déjà à entretenir (Lasnet, 1931 : 1196).

Conclusion

Si la ville de Dakar a connu durant la période de domination du Sénégal par la France une histoire médico-sanitaire notoire, ce ne fut nullement par humanité du colonisateur français. Tel qu'illustré dans ce texte, l'effort consenti par l'administration coloniale pour construire des formations sanitaires qui devaient être à la fois des centres de traitement et des points d'observation sanitaire, n'avait pas pour but d'étendre aux Africains les bienfaits de la médecine française. Au contraire, l'action entreprise par les autorités sanitaires était essentiellement destinée à rendre possible l'installation des Européens dans la ville mais aussi de créer les conditions qui allaient favoriser l'exploitation des ressources de l'Afrique occidentale française. Pour preuve, ce ne fut que lorsque l'exploitation économique de la colonie s'est trouvée articulée à l'état sanitaire des colonisés qu'émergea la nécessité de mettre sur pieds une œuvre sanitaire plus inclusive. Et là encore, l'assistance curative allait être limitée à une frange limitée de la population; la majorité de la population africaine devant se contenter des dispensaires et postes de santé spécialement aiguillés vers le dépistage des maladies et l'application de mesures préventives moins coûteuses. Ressortent, une fois de plus, les liens essentiels qui ont existé entre le colonialisme français et l'œuvre médico-sanitaire menée aux colonies mais aussi que

cette dernière fut loin d'être désintéressée. Et, ce mal continue à gangréner notre système sanitaire. Aujourd'hui encore, l'équité territoriale en santé reste une chimère au Sénégal. Il suffit de regarder la carte sanitaire du pays pour constater des déséquilibres notoires dans la distribution du personnel de santé qualifié et des structures de soins; la majorité étant concentrée à Dakar.

Références bibliographiques

- Abbatucci, S. (1928). Médecins coloniaux. Paris: Larose.
- Arnold, D. (1993). Colonizing the body: State, medicine and epidemic disease in Nineteenth-century India. Berkeley et Londres: California University Press.
- Badiane, L. (2004). «Étude d'une structure de santé: de l'Hôpital central indigène à l'Hôpital Aristide Le Dantec de 1914 à 1968» (Mémoire). Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- Battesti, M. (1993). La Marine au XIXe siècle. Interventions extérieures et colonies. Paris: Du May.
- Benga, N. A. (1989). L'évolution politique de la ville de Dakar de 1924 à 1960, (Mémoire). Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- Betts, R. F. (1985). «Dakar, ville impériale». Dans R. J. Cross et G. J. Telkamp (éds.), Colonial cities. Essays on urbanism in a colonial context (193-206). Dordrecht: Martinus Nijhoff.
- Caron, J. C. & Vernus, M. (1996). L'Europe au XIXe siècle. Des nations au nationalisme 1815-1914, Paris: Armand Colin.
- Conklin, A. L. (1997). A Mission to Civilize. The Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895-1939. Stanford: Stanford University Press.
- Crowder, M. (1962). Senegal: A study of French assimilation policy. Londres: Oxford University Press.
- Curtin, P. D (1961). «The white man's grave: Image and reality, 1780-1850». Journal of British studies, 1, 94-110.
- D'Anfreville de la Salle, L. (1907). «Les récentes créations sanitaires de l'Afrique occidentale française». La presse médicale, 68, 545-547.
- . «Dakar et la colonisation française». La Revue. 15 juin (1912): 497-508.
- Dresch, J. (1950). «Villes d'Afrique noire». Cahiers d'outre-mer, 11, 200-230.
- Diop, A. (1982). «Santé et colonisation au Sénégal 1895-1914» (Thèse de Doctorat). Universités Paris I et Paris VII, Paris.
- Delrieu, M. (1914). « Organisation du service de santé en Afrique occidentale française ». Annales d'hygiène coloniale 12, (23), 349-360.
- Grall, C. (1907). « L'assistance médicale indigène aux colonies ». Dans M. J. Charles-Roux (dir.), Compte rendu des travaux du congrès colonial de Marseille, tome III. Paris: Augustin Challamel.
- Hesseling, G. (1985). Histoire politique du Sénégal. Institutions, droit et société. Paris: Karthala.
- Hubert, L. (1907). « L'Afrique occidentale ». Revue coloniale ,19, 217-244.
- Jojo, C. (1907). Dakar, essai de géographie médicale et d'ethnographie. Montdidier: Grou-Radenez.

- Jolly, J. (1989). Histoire du continent africain (des origines à nos jours), tome 2. Paris: L'Harmattan.
- Johnson, G. W. (1991). Naissance du Sénégal contemporain. Aux origines de la vie politique moderne (1900-1920). Paris: Karthala).
- Kermorgant, A. (1898). Assistance publique aux colonies. *Annales d'hygiène et de médecine coloniales*, 14, 244-258.
- Légier, H. J. (1968). Institutions municipales et politique coloniale: Les communes du Sénégal, *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 55(201) :414-464
- Lasnet, A. (1931). Formation et recrutement du personnel médical aux colonies, *L'Hygiène sociale*, 63, 1196.
- Lyons, M. (1992). The colonial disease: a social history of sleeping sickness in northern Zaire, 1900–1940. Cambridge et New York: Cambridge University Press.
- Macleod R., Lewis M. (éds). Disease, medicine and empire: perspectives on Western medicine and the experience of European expansion. Londres et New York: Routledge.
- Mbaye, S. (1991). Histoire des institutions coloniales françaises en Afrique de l'ouest, (1816-1960). Dakar: Imprimerie Saint-Louis.
- Mbokolo, E. (1992). Afrique noire: Histoire et civilisations, tome 2. Paris: Hatier-Aupelf.
- Miles, S. (1944). The white man's grave-West Africa yesterday and today, *The journal of the Royal navy medical service*, 30, 30-33
- Morazé, C. (1936), «Dakar», *Annales de géographie*, 258, 607-631.
- Ngalamule, K. (2012). Colonial pathologies environment and Western medicine in Saint-Louis du Sénégal, 1867-1920. New York: Peter Lang.
- Pam, A. A. (2018). Colonisation et santé au Sénégal (1816-1960), crises épidémiques, contrôle social et évolution des idées médicales. Dakar: L'Harmattan.
- Raffenel, A. (1856). Nouveau voyage au pays des nègres. Suivi d'études sur la colonie du Sénégal et de documents historiques, géographiques et scientifiques, (tome second). Paris: Imprimerie centrale et des chemins de fer.
- Ribot, G & Lafon, R (1908), Dakar, ses origines, son avenir. Paris: Larose.
- Ricard, F. P (1865). Le Sénégal, étude intime. Paris: Challamel Ainé.
- Sinou, A. (1993). Comptoirs et villes coloniales du Sénégal. Saint-Louis, Gorée, Dakar. Paris: Kartala-ORSTOM.
- Suret-Canale, J. (1977). Afrique noire occidentale et centrale, tome 2, L'ère coloniale (1900-1945). Paris: Éditions sociales.
- Thiroux, A. (1931). Historique de l'Assistance médicale indigène dans les colonies françaises. *L'hygiène sociale*, 63, 1188-1190.
- Whittlesey, D. (1941). Dakar and the other Cape Verde Settlements, *Geographical Review* 31, 4, (609-638

Archives

Archives nationales de Dakar (Dakar, Sénégal)

- Fonds du Gouvernement Général de l'AOF

Archives nationales d'outre-mer (Aix-en-Provence, France)

- Fonds ministériels

WAR AND ITS AFTERMATHS IN *THE GREAT PONDS*

Abdourazac AMADOU

Abdou Moumouni University, Niger

ORCID iD : [0009-0003-8636-009X](https://orcid.org/0009-0003-8636-009X)

aabdourazac@yahoo.fr

Abstract: Human life always involves misunderstanding generated by the defense of personal and selfish interests. In literature, it's part of the objectives of critics and writers to handle the question of Violence in general and that of War in particular in order to offer some outcomes in the search of a durable peaceful life. This work is an exploration of "The Great Ponds" written by the Nigerian novelist and critics, Elechi Amadi. The article focuses on how the author describes tribal war and its aftermath. It gives the traditional background of the two villages in conflict and the way the war affects their lives during and after the hostilities. The article finally points out the role played by the environing villages as contribution to end the fight.

Keywords: hostilities, human life, interests, violence, war

LA GUERRE ET SES CONSEQUENCES DANS *THE GREAT PONDS*

Résumé : La vie humaine est toujours accompagnée de mésentente générée par la défense des intérêts personnels et égoïstes. En littérature, ça fait partie des objectifs des critiques et des écrivains de traiter la question de la violence en général et celle de la guerre en particulier pour offrir des issues de sortie dans la quête d'une vie de paix durable. Cet article est une exploration du roman, " The Great Ponds" écrit par le romancier et critique Nigérien, Elechi Amadi. L'article met l'accent sur la manière dont l'auteur décrit la guerre tribale et ses conséquences. Il fait l'historique des villages en conflit et surtout comment leur vie a été affectée pendant et après les hostilités. Enfin l'article relève le rôle joué par les villages environnants en guise de contribution pour arrêter le combat.

Mots-clés : guerre, hostilités, intérêts, vie humaine, violence.

Introduction

Longman Dictionary of Contemporary English (New Edition) defines war as a "fighting between two or more countries or between opposing groups within a country, involving large number of soldiers and weapons." Thus, the questions to ask are: First, what are really the causes of war? Second, what are its characteristics? Third, what are the consequences of a war? Fourth, Are death and destruction the only consequences of war?

Fifth, what are the possible durable solutions to end a war and to avoid it? So, through this work, our target will be to answer the above questions. The research approach adopted has three essential axes. The first step was to collect literary, political, economic and social documents and data. The study of the information thus obtained served as material support for the literary development made about them. Thus, at the second methodological point, the work proceeded to a close analysis of the real data with those contained in literary works. In a word, the work has striven to demonstrate the closeness of the relationship that exists between the social, economic, cultural and political realities of areas, states, countries, individuals and their interests and behaviors.

We can classify war into several types: civil war, secession war, religious war, international war, world war, expansion war, tribal war, inter villages war etc. The last type prevails in *The Great Ponds*. The conflict may also be called a civil war, because it takes place within one community, the Erekwí Clan or within one country, Nigeria. War is as old as humanity and remains the recurrent phenomenon in the world. It is very common and popular throughout the world. Therefore, Thomas Mofolo is right when he states, “There is no place in the world where war is unknown” (1981:3). Daniel Bushinger shares this point of view in her abstract because she states that, “Violence is alas! Queen in this world where war is omnipresent ...” (2010:139). In the precolonial Africa, war is very important. It may have political or economic purposes. It allows the powerful states, empires or kingdoms to enlarge their territories, to get slaves, to impose taxes on their vassals or the weak ones. For instance, the Bambara kingdom of Segou uses war for economic and political purposes: « Le royaume de Ségou ... est un état Guerrier. La guerre est pour lui une vocation inéluctable, car c'est d'elle qu'il tire l'essentiel de ses revenus. Elle lui permet de s'approvisionner en esclaves vendus et échangés surtout contre les armes [...] » (Tandina, 2008). The kingdom of Segou ... is a warrior state. War is a necessity for the kingdom, because the essential of its incomes derives from war. It allows the kingdom to get the slaves whom they sell or exchange mostly for arms ... (My translation). The kingdom of Benin is another example. Indeed, Basil Davidson states :

Au Bénin, la guerre faisait pour ainsi dire de la partie quotidienne et, selon certains comptes rendus, le Royaume pouvait mobiliser 100000 combattants en vingt-quatre heures. Ces armées se battaient soit pour agrandir le Royaume, soit pour s'emparer d'esclaves et de divers genres de butins.

Basil Davidson (1969 :18)

Therefore, war was a value and an occupation in that kingdom. Precolonial Africa experiences wars, as does the rest of the world. In *The Great Ponds*, Elechi Amadi describes a war between Chiolu and Aliakoro, two villages in the same Erekwí Clan. The object of this conflict is the pond of Wagaba. These villages used to fight war for the

possession of that pond before. The previous war ended with the victory of Chiolu over Aliakoro and from that event on, the former possesses that disputed pond forever. Despite that, the losers continue to fish and to claim the pond some years later. Each camp proves that the fishing ground is its property. They have been fighting for more than five months. Neither of them wants to retreat his claim for the pond of Wagaba. The effects of war compel the other villages of the same clan (neutral villages) to intervene in order to stop the hostility. Among these neutral villages, there are **Isiali**, the biggest and oldest village in the clan, **Omokachi**, **Abii**, **Aliji**, **omigwe** etc. The Ezes of these villages meet at Isiali and put the judgment in the hand of gods. They ask one of the two warring villages to swear to be the rightful owner of the disputed pond. Chiolu choses to swear and Olumba is appointed to swear by Ogbunabali, god of night, who kills at night on the behalf of the village. The priest of the god warns that nobody should harm a man under oath. However, Wago bewitches Olumba and his son by the help of their dibia, Igwu. But, Anwuanwu, the dibia from Abii saves them. Almost at the end of the oath's duration, the antagonist decides to kill Olumba with magic attacks. He stays around Olumba's house and let some mystic shapes (spirits) appear and close in Olumba and disturb him. He finally transforms himself into a leopard and attacks the hero. Ikechi, Eziho and another boy save Olumba:

Suddenly a huge grey shape leaped out of the bush and made straight for Olumba. The man groaned as his assailant bore him to the ground. A few bounds brought Ikechi and the others to the spotted animal. 'A leopard!' Ikechi panted. He was afraid to use his matchet for fear of hurting Olumba whose body was entwined with that of the beast ... The animal relaxed its hold on Olumba and began to struggle free. Eziho's matchet sank home for the second time. Mad with the pain the beast wrenched itself free and disappeared with two bounds leaving its skin behind ...

Amadi (1970:189)

Failing to kill Olumba and seeing that the oath duration is about to fulfil with Olumba still alive, Wago flees and commits suicide by drowning himself in the pond of Wagaba. The corpse is found in that pond and Achichi's divination confirms that the man has committed a suicide. Traditionally, it is an abomination to fish in a pond where someone has committed suicide. At the evening, the new moon, which marks the end of Olumba's oath, appears with Olumba alive. This proves the victory of Chiolu for the possession of the pond of Wagaba. However, Chiolu's victory is useless because of the suicide of Wago in it. Due to this crime, which is an abomination, neither the winner (Chiolu), nor the loser (Aliakoro), can fish from the pond of Wagaba anymore. What a useless war! The causes and consequences of that war are great and numerous.

1. Other Causes of the War in *The Great Ponds*

Olumba is the protagonist and leader of Chiolu's Warriors and Wago is the antagonist and leader of Aliakoro's fighters. The compromise between the two camps seems to be impossible. The misunderstanding increases more and more. The discussion nearly changes into a war on the spot: "The two camps were posed like snakes ready to, strike. They had done all their reasoning and had come to one conclusion, to fight. Now their minds were no longer working but their tensed muscles were ready to go into action at the least stimulation" (Amadi, 1970:24). However, Diali appeases the minds and the ransoms are paid at six hundred manillas. But the party ends with the claim of the pond in either side which means that war is inevitable soon. Eze Diali warns Aliakoro people not to dare fish in the pond anymore. Eze Okehi states that even the following day his men will fish. Eze Diali sends his men to survey the pond the next day. The opposite troops meet at the disputed pond and the war starts. Therefore, the fact that Chiolu men captured and ransomed two Aliakoro men is the second cause of the war and is the most recent one. In addition, Aliakoro's continuous exploitation of the pond is another cause of the war. Moreover, the mentality of people in the Erekwí Clan contributes largely to that war. Indeed, war is a value in that society. The strong warriors are honoured and highly respected and the weak are qualified as women. The cowards and weak warriors have no considerations. Killing an enemy is an act of pride and honour. A warrior who kills an enemy receives a title of honour. The more one kills his opponents, the more he boasts notches on his bow. The number of the notches is equal to that of the person killed. Only the warriors are allowed to dance a victory dance. There is one form of victory dance which only warriors with notches on their bows (warriors with war titles) have a right to. One example of warriors who receive great honour and consideration for killing their opponents in war, is Ikechi, Olumba's close and beloved friend.

Likewise, Chaka in Thomas Mofolo's work is highly honoured and respected at Dingiswayo's kingdom for his bravery in war. This society values highly brave warriors: "And now Chaka was happy here at the royal palace where a warrior was a highly valued person" (1981: 47-54). Therefore, war was a value in many traditional African lands. In addition, another purpose of war in *The Great Ponds* is to capture or kidnap persons in order to ask heavy ransoms, sell them to slave raiders, or earn a booty. Furthermore, the richness of the pond stands for another cause of the war. Finally, the political attitudes of the two chiefs (Okehi, Diali) about the legacy of the pond to their new generations is part of the causes of the war between Chiolu and Aliakoro. To sum up, the different causes of the war between Chiolu and Aliakoro are the possession of the pond, its richness in fish, Aliakoro's continuous poaching from the pond, Chiolu's capture of Aliakoro's poachers, the heavy ransoms on the captured by Chiolu, and the political attitudes of the chiefs (Diali and Okehi) and the mentality of the society toward war. Then, what are the consequences of that conflict? Then, what are the consequences of that conflict?

2. Consequences of war in *The Great Ponds*

Generally, a war is characterised by massive destructions of goods, and lives. Some people die and some are hurt as a consequence. The war in *The Great Ponds* is not an exception: " ... men, beasts and crops suffered ... " (Amadi, 1970:77). Thus, men, animal and crops are all victims of war. The narrator adds:

The war grew so bitter that eventually villages as far as two days' journey began feel effect. The chiefs of these villages warned their people not to go near the two warring villages. Some hunters who defied these warnings ran the risk of their lives when they saw arrows flying towards them

Amadi (1970:78)

This quotation illustrates a consequence of war. In what follows, we will examine the consequences in details.

3. War and death

The conflict between Chiolu and Aliakoro over the pond of Wagaba cost life to several persons in each side. There occur two great battles during this event. At the first battle, Chiolu loses four men and Aliakoro thirteen, as the narrator reports, "Chiolu lost four men and Aliakoro thirteen. It was a clear victory for the fighters of Chiolu who went home singing and cheering in spite of their weariness" (Amadi, 1970:36). The second battle during which Aliakoro warriors come with allies, Isiali fighters, seems to register more deaths. Though the number of deaths is not mentioned, people complain much about the loss of lives during that second fight. To prove this in the camp of Chiolu, Amadi writes, "The next day dawned on miserable Chiolu. Several men had been killed ... " (55). As far as Aliakoro combined with its allies are concerned, Elendu, Isiali warriors' leader, shows that there are more victims in their camp: "The result is that we have suffered more thrice than their casualties. Many of my best fighters are dead or seriously wounded" (Amadi, 1970:49). In addition, Olumba and his men killed three men at Aliakoro during the kidnapping process (72-73) while Okatu, Ochomma's grandson, killed two enemies at night (74-76). But Wonjo or Ogbunabali's disease causes more deaths in addition to the physical sufferings caused by the war.

4. War and Physical Sufferings/ injuries

War is a great physical violence in which a warrior is ready to harm his opponents. In *The Great Ponds* many warriors are wounded during that war. Concerning Chiolu, the narrator comments: "Achichi the dibia busied over wounded men. Some elders brought down ancient recipes from racks over their fire-places and attended to the wounded

themselves. The dead were buried with full rites" (Amadi, 1970:36). This is about the first battle. The quotation indicates that many warriors are wounded in the camp of Chiolu. As far as Aliakoro is concerned, for this battle the wounded persons are not mentioned but it registers more deaths. For the second battle, Amadi writes, "The next day dawned on miserable Chiolu. Several men had been killed in the last battle, many more injured" (1970:55). And concerning Aliakoro and their allies (Isiali fighters), Elendu complains, "The result is that we have suffered more than thrice their casualties. Many of my best fighters are dead or seriously wounded" (Amadi, 1970:49). Indeed, Wago and some of his warriors are wounded, and consequently, they go home instead of attending the kidnapping party (51). In short, we notice that the war between Chiolu and Aliakoro caused heavy physical sufferings to which women kidnapping is added.

5. War and Women Kidnapping

The war in *The Great Ponds* registers some women kidnaping. This idea is created at the end of the second battle by Elendu, Isiali warrior leader. He complains that they register more casualties than Chiolu and are ashamed to go home empty-handed with these casualties. He complains also that they have no prisoners nor booty. He suggests to Kidnap Women in order to ask heavy ransoms. His plan is accepted. He leads the party in the night in the absence of Wago and the wounded fighters of Aliakoro who go home and let their unhurt fellows with their allies for the kidnaping party. Under the leadership of Elendu, the combined forces kidnap four women at night while Chiolu warriors are deeply sleeping because of the sufferings and tiredness of the war. Among the kidnapped women, there are Oda, Olumba's third wife and Chisa, Eze Diali's daughter. The latter is also the fiancée of Ikechi, Olumba's best friend. The stolen women are brought to Isiali and Oda and Chisa are sold to some slaves raiders. No one knows where these raiders go with them. Consequently, when Ali, the earth god warns Eze Okehi (the chief of Aliakoro) to return Chiolu's kidnapped women, the chief finds only two kidnapped women, pays their ransoms to Isiali, then in his turn exchanges one to a prisoner whom Olumba caught while pursuing the kidnappers, and the other one is ransomed. To avenge, Chiolu men kidnap three women from Aliakoro including one of Eze Okehi's wife, and Wago's daughter. These three kidnapped women from Aliakoro are not saved until the end of the story. However, Oda and Chisa, from Chiolu (sold to the slave raiders) come home near the end of the story (179). Generally, women are the victims of war. In this sense, Souleymane Mayana Amina reports " ... women were captured by Hausa soldiers to become their housewives and prostitutes. The leader of Eastemers, Ojukwu, adopted the same behaviour" (2014:39-40). This is about Nigerian civil war (1967-1970) or Biafran War in which many Ibo soldiers are killed. Likewise, Chisa, a kidnapped and sold woman in *The Great Ponds* (183), reports that her master makes adultery with her by force. In Femi Osofisan's *Women of Owu* (2006) when the assailants kill all the male persons of Owu, they take the females and made them

their housewives and prostitutes. In addition to women kidnapping, fear and social despair result from the war in The Great Ponds.

6. War, Fear and Social Despair

The trouble between Chiolu and Aliakoro causes fear, and despair in the society. The fear of wonjo, the Ogbunabali's sickness, which kills in both Chiolu and Aliakoro, and the kidnapping disturb the moral of people. Women are escorted to farms and the villages are guarded at night for the fear of the enemies. Women fear the war more than men do. People fear the attack of their enemy day and night. The widows could not sleep in their dead husbands' compounds for the fear of kidnapping. Wonjo creates hopelessness in one hand, and causes despair to the ownership of the pond of Wagaba in the two warring villages on the other hand. The fear of the god of night, Ogbunabali, prevails in the whole clan in general, and in Warring villages in particular after the swearing party. The illness of the hero (Olumba) and his son's, caused by the witchcraft of their rivals, creates despair in the mind of Chiolu people including Olumba who swears in the behalf of Chiolu to be the rightful owner of the disputed pond. Finally, we are led to wonder whether there is any solution to the war.

7. Solutions to the war between Chiolu and Aliakoro

The war reaches its climax. The warring villages start to mistake people from the neighbouring villages for their enemies and attack them. These villages share the same clan with them, Erekwí clan. The chiefs of these neutral villages find as solutions to put the matter in the band of gods. One of the warring villages has to swear. Chiolu accepts and Olumba swears by Ogbunabali, god of night, on the behalf of the village. The oath duration is six months, which Olumba should survive if Chiolu is right otherwise, they are wrong. But, this oath does not prevent Wago from trying to harm Olumba with witchcraft. Almost at the end of the oath duration, Wago transform himself into a leopard and attacks Olumba. Suddenly, three comrades of Olumba rescue him by facing the enemy. They cause two great wounds to the beast (Wago) and force it to flee. Failing to kill the hero, the antagonist commits suicide in the pond of Wagaba. Olumba survives the six months and this shows the victory of Chiolu. The solution is completed. But it is forbidden to fish in a pond where somebody has committed suicide. Therefore, from the suicide of Wago in the pond of Wagaba, no one can fish there anymore. The solution is good for letting people know the rightful owner of the pond on one hand, and it is useless because of the abomination on the other hand. It is worth recalling the roles played by the supernatural before, during and even after the war.

Conclusion

War is as old as humanity and it happens in many societies in the world. The war in *The Great Ponds* opposes the village of Chiolu to that of Aliakoro. Both villages are from Erekwí clan, located in the southern Nigeria. The possession of the Pond of Wagaba has been the main cause of that war between the two villages. The war registered many consequences. Many people both warriors and innocent died. Many other people are wounded. Properties, materials, lands, health are destroyed. The war led to women kidnapping, fear and despair attack people's minds. As in many African societies, people from the Erekwí clan seek help from supernatural powers who play important roles before, during and after the war. These same supernatural powers punish the two villages for their greediness with a sickness and calamities which kill many more people than the war. War is universal but life is unique. People must avoid being greedy, selfish, self-interest persons. Wherever there is greediness, selfishness, self-interest; social injustice will prevail and it will culminate in extreme violence.

Bibliography

Amadi, E. (1970). *The Great Ponds*. London: Heinemann

Longman Dictionary of Contemporary English (New Edition), 2003

Tandina, O. (2012). Epopée et Violence dans les Traditions Africaines et Européennes, Etudes Sahéliennes. UAM. N° Spécial 7-11

ÉTUDE DU LEXIQUE DU CONTE MERVEILLEUX, QUELS INTERETS CHEZ ANNICK ASSEMIAN?

Abossan Sébastien KOFFI

Université Félix Houphouët– Boigny

abossansebastien2017@gmail.com

&

Konan KOFFI

Université Félix Houphouët– Boigny

Résumé : Cet article est une étude lexicale du conte « *merveilleux* » d'ANNICK ASSEMIAN. Il vise à appréhender les intérêts que revêt ce récit, en tant que support pédagogique. Pour atteindre cet objectif, il s'est agi, d'une part, de définir les termes fondateurs du sujet, que sont le lexique et la lexicologie, le conte et le merveilleux. D'autre part, de montrer la manifestation du merveilleux à travers une analyse énonciative des unités lexicales qui structurent le texte.

Mots-clés : lexique, conte merveilleux, intérêt.

STUDY OF THE LEXICON OF THE MARVELOUS TALE, WHAT INTERESTS DOES ANNICK ASSEMIAN HAVE?

Abstract: This article is a lexical study of the “wonderful” tale of ANNICK Assémian. It aims to understand the interests of this story, as an educational support. To achieve this objective, it was necessary, on the one hand, to define the founding terms of the subject, which are the lexicon and lexicology, the tale and the marvelous. On the other hand, to show the manifestation of the marvelous through an enunciative analysis of the lexical units which structure the text?

Keywords: lexicon, wonderful tale, interest.

Introduction

L'étude du lexique d'un texte, quel que soit sa nature (littéraire, scientifique ou philosophique), doit sa validité en référant nécessairement à la lexicologie, « science ou partie de la linguistique qui étudie les unités de significations et leurs combinaisons en unités fonctionnelles » (A. Martinet, 1996 :3). Le lexique lui-même étant défini par DRAGAN Elena (2012 :60) comme « les éléments linguistiques qui donnent des indications pertinentes pour sa caractérisation et sa compréhension, ces éléments linguistiques sont qualifiés de mots-outils, et de sélecteurs permettant d'entrer dans le texte littéraire et de le décrypter. », il ouvre la perspective à l'étude du lexique du conte merveilleux. D'Annick ASSEMIAN (1952) qui, sans nul doute, revêt d'innombrables intérêts. A cet égard, l'œuvre nous apparaît comme un corpus approprié pour saisir la sémantique du merveilleux. Le merveilleux étant un type particulier du conte. Cette étude s'articulera autour de trois points essentiels. D'abord, elle s'attachera à présenter un aspect purement théorique et/ou définitionnel des notions de lexique, de conte, et du merveilleux à la fois substantif et adjectif qualificatif. Ensuite, elle se consacrera à des analyses ou commentaires de passages sous la forme taxinomique des champs lexicaux qui traduisent

les manifestations du merveilleux dans le corpus. Enfin, on s'emploiera à dégager, dans la dernière partie, les intérêts que procure le texte d'Annick ASSEMIAN.

1. Des considérations théoriques sur les notions de lexique et de merveilleux

Il s'agit, non seulement, de définir les notions évoquées dans l'introduction, mais aussi de dire ce qu'elles recouvrent ou ce qu'on peut en sous-entendre dans cette étude. Pour le mot *lexique*, on s'appuiera sur une de ces définitions linguistiques donnée dans *le Petit Robert de langue française* (1989) à savoir, « l'ensemble des mots d'une langue, considéré abstraitement comme un des éléments formant le code de cette langue. ». Mais aussi, subsidiairement, le lexique désigne l'ensemble des mots employés par un auteur dans ses œuvres. On peut donc parler de la richesse du lexique de celles-ci. Vu sous cet angle, on note une accointance sémantique avec la notion de vocabulaire, sans les confondre. La nuance étant que le vocabulaire est l'ensemble des mots employés effectivement par un locuteur ou par un auteur dans la pratique de la langue. Ce locuteur ayant une compétence avérée dans ladite langue, sera à même de varier son vocabulaire (les mots qu'il utilise) pour, par exemple, éviter la monotonie langagière. Tout compte fait, la notion de lexique dans ce travail ne sera plus compréhensible que si on l'intègre dans une notion plus synthétique, comme « le champ lexical ». Le champ lexical constitue un ensemble plus vaste de mots qui réfèrent à un domaine donné, tel que la Littérature. Au sein de la littérature, en tant que domaine de connaissances, des termes, comme poésie, théâtre, roman, essais, fable, conte, etc. qu'on appelle aussi les genres littéraires entrent dans le champ lexical de la Littérature. Parallèlement, à un niveau plus restreint, le conte peut être perçu comme un champ constitué de mots qui s'intègrent, soit à des ensembles synonymiques ou antonymiques (héros / brave) et dérivationnels, soit à plusieurs champs différents (branches). En ce qui concerne le conte, il se définit de la manière suivante :

La définition du conte s'impose, ici, en ce sens qu'il se présente sous différentes tendances ou types. Anciennement, le conte était un récit oral raconté qui, au fil du temps et par adaptation, est admis dans la grande famille des genres littéraires. Il existe aujourd'hui des œuvres littéraires écrites qui lui sont entièrement consacrées : des recueils de contes de très belle facture. Pour ainsi dire, Le conte s'apparente à la fable (LA FONTAINES). De façon plus précise et plus complète, PROPP, Vladimir (1965 :14) le définit comme étant : « un court récit d'événements imaginaires, fait pour distraire ou instruire en amusant et souvent merveilleux, dont les personnages ne sont pas caractérisés avec précision, ils vivent des aventures qui se déroulent habituellement dans un temps et dans un espace indéterminé. ». A la définition de DUBOIS, s'ajoute celle, complémentaire, de GILLING Jean Marie (1997 :11-12), qui dit que le conte est : « le moyen adéquat et facile pour inculquer les valeurs et les compétences linguistiques aux enfants. ». Comme on peut le constater, ces deux définitions soulignent clairement, d'une part, une des valeurs fondamentales du conte : didactique. Et, d'autre part, une de ses caractéristiques à travers le mot « merveilleux ». Que recouvre donc le mot « merveilleux », d'abord en tant que vocabulaire, ensuite comme thématique dans le cadre de cette étude ?

D'un point de vue strictement lexical, le mot « merveilleux » a une double nature. Il est d'abord un adjectif qualificatif. Il traduit la qualité de ce qui relève de la merveille, de l'excellence, du chatoyant donc du beau. Il se dit d'une personne *merveilleuse* et d'un espace *merveilleux*. En tant qu'adjectif qualificatif, il a une syntaxe variante quand il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. En outre, son antéposition au nom qu'il qualifie nécessite qu'on l'y adjoigne un déterminant défini ou

indéfini (un *merveilleux* garçon / une *merveilleuse* fille). A contrario, dans le syntagme nominal « un conte *merveilleux* », où le mot « *merveilleux* » est postposé au nom, il n'a pas forcément une valeur adjectivale. Par conséquent, il ne garde pas la même réalité sémantique, même si syntaxiquement il a la fonction épithète. Affilié au nom « conte », il réfère à une autre réalité. Le « conte *merveilleux* », encore appelé « conte de fée » se distingue des autres contes (des récits légendaires ordinaires ou initiatiques) par des unités linguistiques à connotation surréaliste et révélatrices du surnaturel. Nous y reviendrons.

Le mot « merveilleux » devient un substantif lorsqu'il est précédé d'un déterminant, plus exactement, d'un article défini (*le merveilleux*) ou amalgamé (*du merveilleux*). En tant que substantif, « merveilleux » dans le contexte de l'étude-ci, renvoie à ce qui dans le récit d'A. A. s'éloigne du cours ordinaire des choses, ou encore à ce qui est produit par l'intervention des êtres surnaturels, tels que révélés dans le corpus : les « héros », la « fée », la « sorcière », le « roi », « l'ogre », « les nains », « les géants », etc. Dès lors, le merveilleux peut référer à l'être ou à la chose qui existe, mais aussi aux actions initiées par les personnages à travers les verbes d'action et les effets que celles-ci pourraient produire sur tout ce qui les entoure par les sentiments ou sensations diverses. Les lieux de la manifestation du phénomène du merveilleux dans le conte sont aussi pris en compte à travers l'environnement dans lequel les êtres, sous leurs diverses apparences, évoluent, d'où l'importance des instances espace-temps dans l'analyse. Ce sera donc au moyen des marques linguistiques identifiées et regroupées dans des champs lexicaux que le merveilleux, comme thématique centrale, sera mise en évidence dans la seconde partie de ce travail.

2. De la compréhension de la manifestation du merveilleux dans l'œuvre d'Annick ASSEMIAN.

En partant du principe que l'univers du conte merveilleux, bien qu'imaginaire, est calqué sur le monde réel. Celui d'Annick ASSEMIAN est composé aussi des grandes divisions de la nature, à savoir le règne animal vu à travers les êtres animés humains et non humains, le règne végétal vu à travers la flore et le règne minéral vu à travers les eaux. Le texte d'Annick ASSEMIAN est, pour ce faire, marqué par une série de mots constituant des champs lexicaux relatifs à ces composantes universelles.

2.1 Les catégories de noms

Les contes merveilleux ne font quasiment pas usage des noms propres ; ce sont les noms communs qui sont utilisés pour nommer les personnages qui y évoluent. En la matière, le conte d'ANNICK Assémian ne fait pas l'exception.

-Les noms concrets

On peut noter les noms concrets désignant des personnages tels que : les « fées », les « sorciers », les « ogres », les « nains », les « géants ». Qui est *l'ogre* ou *l'ogresse* ? On dit que c'est une divinité infernale de l'antiquité gréco-romaine, une espèce de monstre qui se nourrirait de chair humaine. Qu'est-ce qu'une *fée* ? C'est un être fantastique à qui l'on attribue un pouvoir surnaturel, un don de divination et une très grande influence sur la destinée. Qui est *le sorcier* ou *la sorcière* ? Celui ou celle qui passe pour avoir signé un pacte avec le diable à l'effet de nuire à autrui au moyen de sorts divers. Qui sont *les géants* ? Ce sont des personnes de la mythologie, de taille exagérément grande et qui seraient des fils de la terre. Cet ensemble nominal installe les lecteurs dans un univers surnaturel,

dominé par des êtres dotés de pouvoirs hors norme. A cette première série, il faut ajouter les formes nominales expansées, comme « *Madame Banane* », « *Madame Tortue* », « *Madame Araignée* » (p. 2-4), qui sont des expressions métaphoriques dont l'usage chez ANNICK Assémian rentre dans le même ordre d'idée que celui d'humaniser toutes les autres formes vivantes. Ainsi, l'auteure, tout en demeurant dans l'irréel, affiche par la personnification des bêtes, un certain réalisme conféré par le mot « madame » postposé à des noms d'animaux, et de choses. Le titre de son œuvre « *L'aventure de Madame Banane* » en est une illustration. En outre, il ne nous a pas échappé, que même la graphie chez ANNICK Assémian est parlante. L'utilisation de la majuscule à l'initiale des noms « Tortue » « Araignée », « Banane » et du titre « Madame », est révélatrice d'une certaine classe sociale importante à laquelle appartiennent ces pseudo personnages. A cette deuxième série de noms concrets issus du règne animal, il faut ajouter ceux qui sont concrets et issus du règne végétal : « le taillis », « la futaie », « l'écorce », « la cime », etc. Ici, encore, le choix de ce champ lexical n'est pas fortuit. L'auteur plonge ses lecteurs dans un univers végétal, qui répond clairement à sa volonté de perpétuer l'ambiance du mystère et de l'insaisissable à travers des espaces couverts par une végétation de forêts épaisses aux arbres de grandes tailles.

-Les noms abstraits

On a l'emploi de noms abstraits, tels que : « la malédiction » « le sortilège » « la fureur », « le courroux », « la clairière », « la lisière », « les ténèbres », etc. Dans cet ensemble des noms dits abstraits parce qu'ils désignent des choses non saisissables, intangibles, deux groupes sont à distinguer. D'abord, le groupe des noms en rapport avec la nature tels que « la clairière », « la lisière » et « les ténèbres ». Ensuite les noms en relation avec les sentiments : « la fureur », « le courroux » ou la grande colère qu'on attribue aux divinités et qui s'accompagne de pratiques maléfiques. La finalité de cette accumulation lexicale semble être une invite au lecteur à entrer dans un univers particulier où les espaces, à travers « la lisière, la clairière », et le temps, à travers « les ténèbres » sont rythmés par « la magie » ou « le sortilège » et « la malédiction » pour susciter l'émoi. Ces noms intègrent le champ sémantique du merveilleux. En faisant référence à ces quelques noms évocateurs, en guise d'exemples, nous montrons ainsi le premier niveau de la manifestation du merveilleux à travers les noms. Le second niveau de la manifestation du merveilleux se verra à travers les actions ou les agissements de ces personnages.

2.2 Les verbes

Les différents types de verbes qui sont employés dans le conte d'ANNICK Assémian, participent de l'enrichissement du sens du merveilleux. Par leurs actions, ses personnages sous toutes leurs formes animale et végétale, ont des agissements qui sortent de l'ordinaire. A travers sa rhétorique imagée, Annick met en scène une flore caractérisée par sa densité et sa verdure luxuriante, propice à la vie de la faune, que traduit éloquemment la phrase suivante : « Araignée et madame Tortue en profitent ... pour se reposer à l'ombre dense et fraîche de ces plantes et déguste la douce brise qui leur caresse le museau. ». Dans cet ensemble verdoyant, les bananiers volent la vedette aux autres plantes. Ils culminent au-dessus de la flore. Leur verticalité si évidente est perçue comme une domination et une fierté. Mais, comme toutes les belles aventures, celle des bananiers sera aussi éphémère, d'où l'utilisation des verbes « se pencher » et « se coucher » dans « le bananier se penche et se couche. ». Le bananier s'est affalé, il est tombé sous l'action d'un

autre phénomène de la nature : le vent. On peut voir dans cette chute, une certaine déchéance du bananier. Mais, ANNICK voudrait prendre le contre-pied de cela pour indiquer qu'une chose est de tomber, mais une autre est de se relever, à travers : « Toute la matinée, madame Banane marche, marche, marche sous le chaud soleil. » (p. 13). Le verbe *marcher* est dérivé du nom *marche*. La marche étant le mouvement de celui qui marche, prend, ici, le sens de l'action de marcher par rapport à la distance et/ ou à la durée, d'où sa répétition dans cette phrase. Il faut signaler que ce mouvement de marche traduit aussi la détermination de « dame Banane » de se relever et d'aller de l'avant. On relève, en outre, l'usage d'autres verbes d'action tels que « se fracasser », « écraser », « dévorer », « envoûter », « blesser », « se contorsionner ». Ils évoquent la sémantique de la violence, qui règne dans l'univers végétal, fictif d'ANNICK Assémian. Il s'agit de violences perpétrées par les détenteurs d'un certain pouvoir physique ou mystique sur ceux qui en sont dépourvus.

2.3. Les adjectifs qualificatifs

Dans une œuvre, comme *l'Aventure de madame Banane*, destinée à la petite enfance et de portée éducative, il nous paraît à propos que dans un tel conte, les faits et ceux qui les animent soient caractérisés ou soient décrits, aussi bien physiquement que moralement (cf. Supra p 3). En tant qu'expansion du nom, ANNICK Assémian met un point d'honneur à faire un usage abondant et varié des adjectifs qualificatifs. La liste subséquente justifie cela pleinement :

Beau, délicat, magnifique, somptueux, caveux, éblouissant, éclatant, attrayant harmonieuse, sombre, repoussant, grand, nocturne, glacial, épuisé...

On peut regrouper ces adjectifs qualificatifs selon deux aspects : un aspect appréciatif et un aspect dépréciatif. Dans les deux cas, ils caractérisent aussi bien les animaux (humains et bêtes) que les végétaux et les minéraux. Certains des êtres surnaturels sont présentés comme des personnages agréables parce que physiquement « beau », « grand » et « magnifiques », voire « attrayant » et psychologiquement « délicats » mais « conciliants », par ailleurs. Ils contribuent donc à créer la gaieté, l'émerveillement chez les jeunes lecteurs, qui les appréhendent avec stupéfaction.

Quant aux végétaux, leurs variétés et leur densité rendent le sous-bois à la fois « somptueux », « sombre » et « glacial », mais « harmonieux », voire « attrayant », nous le mentionnions plus haut. Les cours d'eau sont aussi « glacials ». A contrario, il existe dans cet univers merveilleux et enchanteur, des êtres physiquement « repoussants », exagérément « grands » et moralement « maléfiques » et « caveux ». Ceux-là créent un climat de frayeur, une atmosphère de danger permanent qu'ils font courir aux autres êtres, en l'occurrence les plus faibles. Comme on peut le constater, l'analyse de la manifestation du merveilleux dans l'œuvre d'ANNICK s'appuie aussi sur les adjectifs qualificatifs, à travers leur fonction de prédicat. Au regard des analyses descriptives, mais surtout énonciatives ci-dessus effectuées, on ne peut qu'être fasciné par l'éloquence d'ANNICK Assémian. En revanche, il va falloir aller au-delà pour examiner les intérêts, en termes d'avantages qui sous-tendent le choix de l'auteure pour l'écriture d'un conte merveilleux au bénéfice de la petite enfance.

3. Pour une diversité d'intérêts dans le conte merveilleux d'Annick ASSEMIAN

De toute évidence, le conte d'Annick ASSEMIAN procure du plaisir à ses lecteurs et à ses lectrices, eu égard aux différents intérêts qui s'y dégagent. Entre autres intérêts, les valeurs littéraire et esthétique du texte semblent être le souci premier de l'auteure. Sur le plan strictement littéraire, le texte est écrit dans une langue standard mais à travers un vocabulaire riche et varié, en témoigne le choix des différentes classes grammaticales : des noms simples concrets aux noms sous forme de syntagmes nominaux abstraits, des adjectifs qualificatifs véritables aux adjectifs de couleur ou aux adjectifs verbaux dérivés, en passant par la gamme de verbes selon leur sens, d'action, de perception, de mouvement, d'opinion, d'énonciation. Il faut associer à cette diversité de mots, leur utilisation dans le langage imagé que sont les figures de style ou de pensée, telles que la personnification à travers l'association du titre honorifique « Madame », que l'on donne aux femmes de la haute société, au nom d'animaux « Tortue » et « Araignée ». Des constructions métaphoriques à travers lesquelles la faune et la flore sont mises en scène. On leur prête des corps humains à des végétaux, comme « les champs de manioc regorgent de mains amies qui lui font signe. », on attribue des propos à la banane, du genre « Mais ce sont mes sœurs ! » (p 13) s'adressant aux autres végétaux. Il en est de même pour les éléments du règne animal : la tortue et l'araignée sont, par endroits, « les interlocuteurs de la banane » dans le passage dialogique suivant :

- Que fais-tu là, petite banane ?
- Tu vois, je suis perdue, ... Il y a longtemps que je marche que je ne sais plus où aller et j'ai faim

Sur le plan esthétique, on a une exaltation du beau à travers un tableau à deux volets. Le premier volet est la peinture d'une nature vierge, n'ayant subi aucune transformation. Un univers caractérisé par une faune et une flore luxuriante et dense parsemée de clairières laissant « les rayons ardents du soleil » la pénétrer et la vivifier. Un monde coloré et diversifié, dans lequel il semble exister un soupçon de symbiose, un certain équilibre entre les végétaux (« Madame Banane », « les plants de manioc » et « le maïs ») d'une part, et entre les végétaux et les animaux (banane, tortue et araignée) d'autre part. On retient que le premier volet du tableau est la représentation d'un paysage en parfaite harmonie. Le deuxième volet du tableau est la peinture d'une ville, une nature humanisée caractérisée par l'immensité de tout ce qui la constitue. On y rencontre des « foules de gens », des constructions symbolisées par des « blocs de béton » de grands « trous béants ». Il faut souligner le nombre important de véhicules qui vont et qui viennent. Et qui se font entendre par leur klaxon. En un mot, c'est le tableau d'un univers qui s'oppose au premier, il est dominé par le bruit et la violence, le désordre. (p.18). A la suite de ces intérêts littéraire et esthétique, on pourrait dégager un autre tout aussi instructif : l'intérêt didactique. Celui-ci, à notre sens, peut être envisagé sous un double aspect. L'étude lexicale du conte merveilleux d'ANNICK Assémian met en évidence la question de la cognition à travers l'apprentissage. En effet, par la découverte de mots et de tournures phrastiques métaphoriques aux sens évocateurs, la cible première, que sont les jeunes apprenants, avant les lecteurs adultes, se familiarisent avec ce qu'il est convenu d'appeler « l'univers du merveilleux ». Le conte d'ANNICK pourrait être appréhendé, comme un support didactique par lequel l'on pourrait initier un triple apprentissage, dont le déroulé peut se décliner en de véritables objectifs pédagogiques : savoir dire, savoir lire et savoir écrire.

Le conte est avant tout un récit qui se raconte, donc qui se dit. De ce fait, sa mise

en œuvre nécessite la prise en compte de l'instance du conteur et de celui de l'auditoire (la classe dans un cadre scolaire). C'est en cela que la diction ou la manière de dire, quant au choix des mots et de leur agencement interviennent pour rendre à la fois vivant et compréhensible le message que porte le conte. La seconde activité qui est liée à la première est celle à laquelle l'enseignant invite l'apprenant à lire le conte. Il s'agira, par la lecture, de faire saisir toute sa poéticité au travers de la prosodie (les pauses, les rythmes, les inflexions, les intonations et les accentuations diverses) et d'enrichir son vocabulaire en vue d'une bonne pratique de la langue. Tout cela pour développer chez ce dernier le goût de la lecture, un moyen, dit-on, efficace de fertilisation du cerveau. Enfin, l'écriture étant la représentation de la parole et de la pensée par des signes, elle est aussi une activité intellectuelle et cognitive pour traduire la connaissance du monde de l'apprenant, dans un ordre soit progressif, soit chronologique, soit dialectique, etc. Dans ce cas présent, au regard de l'architecture du conte, l'on pourrait initier l'apprenant à la rédaction d'un récit en vue d'atteindre, d'une part, l'objectif principal, celui de mesurer son degré de cohérence et de cohésion, et d'autre part, sa capacité à imaginer le début ou la fin du conte ou à écrire un nouvel épisode à insérer dans le conte ou pour le prolonger. Ce sont sur ces deux grands avantages que nous achevons cette étude du lexique du conte merveilleux d'ANNICK Assémian.

Conclusion

Le lexique a été différencié du vocabulaire en indiquant que c'est l'ensemble de mots spécialisés propres à un domaine. Appliqué au conte merveilleux d'ANNICK Assémian, les unités lexicales ne sont pas toutes équivalentes, elles y fonctionnent par classes lexicales. Certains sont des mots au son plein du terme (des noms, des adjectifs qualificatifs et des verbes...), d'autres des syntagmes nominaux (sn), des syntagmes adjectivaux (sa) ou des syntagmes verbaux (sv) ; tous associés à des sens métaphoriques. Au-delà de ce qu'il soit un conte, celui d'Annick ASSEMIAN se singularise par son caractère merveilleux. La notion de merveilleux a été perçue sous deux aspects, et sa nature nominale est celle qui a été retenue dans cette étude parce qu'il ne s'agit pas ici d'attribuer une qualité à l'objet conte, mais de son d'indiquer son type. Dans la seconde articulation de l'étude, il s'est agi d'identifier les éléments linguistiques sur lesquels s'est appuyée l'auteure pour dérouler la trame de son récit. Trois grandes classes grammaticales ont été retenues : ce sont les noms (concrets et abstraits), les verbes et les adjectifs qualificatifs. L'analyse de ces unités linguistiques ont permis de montrer les différentes séquences de la manifestation du merveilleux qui se traduisent par la personnification des animaux et des végétaux qualifiés de mystérieux et impliqués dans des actions ou dans des pratiques irrationnelles, voire mystérieuses. La troisième articulation de ce travail a permis de déceler trois intérêts fondamentaux : l'intérêt littéraire et l'intérêt esthétique. Successivement, l'un s'illustre à travers un aspect scriptural caractérisé par un lexique varié et un langage standard basé sur l'emploi de figures de rhétorique. L'autre, à travers la peinture de deux univers opposés par leur nature. Enfin, l'intérêt didactique lié à un mode d'apprentissage, le conte merveilleux d'ANNICK Assémian constitue un excellent support pédagogique.

Références bibliographiques

- Assémian, A. (2010). *L'Aventure de Madame Banane*, Abidjan, NEI
 Dragan. E. (2012). *Grammaire théorique de la langue française*, Balti, (2012)

- Gilling, JM. (1997). Le conte en pédagogie et en rééducation, Paris, Dunod :11-12
- Grevisse, M. (1986). Le bon usage, Paris-Gembloux, éd. DUCULOT, 1986, 12^{ème} édition
- Martinet, A. (1996). Eléments de linguistique générale, Paris, A. Colin, coll. *Cursu-Lettes*, 37
- Propp, V. (1965). Morphologie du conte, Paris, Edition du Seuil, 14
- Rastier, F. (1987). Sémantique interprétative, Paris, PUF, 26
- Wagner, R.L. & Pinchon, J. (1990). Grammaire du français classique et moderne, Paris, Hachette

DIMENSION PRAXEOLOGIQUE DU RAPPORT A LA LECTURE LITTERAIRE : RETOUR D'EXPERIENCE D'UN ENSEIGNEMENT EN LIGNE D'UNE CLASSE DE FLE AU SUPERIEUR EN ALGERIE

Ghania YAHIA

Université de Khenchela, Algérie

ORCID : [0009-0005-9180-3590](https://orcid.org/0009-0005-9180-3590)

ghania.yahia@univ-khenchela.dz

&

Hacina MEZDAOUT

Université de Khenchela, Algérie

ORCID: [0000-0001-8874-1687](https://orcid.org/0000-0001-8874-1687)

hacinamezdaout@gmail.com

Résumé : Au supérieur, le texte littéraire représente un outil des plus reconnus pour l'enseignement/l'apprentissage de la langue française, et ce, afin de réaliser les objectifs attendus du premier cycle. Idéalement, ce choix devrait favoriser l'acquisition par les apprenants de compétences relatives aux pratiques communicatives, tant à l'oral qu'à l'écrit. De plus, la forte utilisation des réseaux sociaux par les étudiants dans leur vie quotidienne nous amène à réfléchir à la possibilité d'exploiter l'interactivité offerte par Messenger afin de favoriser une meilleure relation de ces apprenants avec la lecture littéraire. Cette étude empirique présente les résultats d'une expérience d'enseignement en ligne de la matière de la compréhension et de l'expression écrite (CEE) menée auprès de 25 étudiants de deuxième année licence de l'université de Khenchela, en Algérie, au cours du premier semestre 2021. Dans cette perspective, il serait pertinent d'explorer les pratiques de ce groupe à l'ère du numérique.

Mots-clés : texte littéraire, enseignement en ligne, dévoilement progressif, dimension praxéologique

PRAXEOLOGICAL DIMENSION OF THE RAPPORT TO LITERARY READING: FEEDBACK FROM ONLINE TEACHING OF FRENCH AS A FOREIGN LANGUAGE (FLE) CLASS IN HIGHER EDUCATION IN ALGERIA

Abstract: In higher education, the literary text is one of the most recognised tools for teaching/learning the French language, in order to achieve the expected objectives of the first cycle. Ideally, this choice should encourage learners to acquire communicative skills, both oral and written. In addition, the extensive use of social networks by students in their daily lives leads us to consider the possibility of exploiting the interactivity offered by Messenger to foster a better relationship between these learners and literary reading. This empirical study presents the results of an experiment in online teaching of written comprehension and expression (CEE) to 25 second-year undergraduate students at the University of Khenchela, Algeria, during the first semester of 2021. From this perspective, it would be relevant to explore the practices of this group in the digital age.

Keywords: literary text, online teaching, progressive disclosure, praxeological dimension

Introduction

L'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères à travers la lecture littéraire revêtent une importance indéniable. En effet, la littérature, en tant qu'art du langage, permet aux apprenants de développer leurs connaissances du monde, leurs compétences linguistiques et leur créativité. Selon Godard (2015), le texte littéraire constitue "un réservoir de formes, un modèle de langue et un concentré de culture étrangère". Il s'agit donc d'un outil didactique particulièrement adapté pour l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, notamment du français, en raison de sa richesse culturelle, linguistique et esthétique. D'un point de vue éditorial, la notion de lecture littéraire évolue de manière continue. Cette notion a été officiellement reconnue avec les travaux de Picard en 1984, lors d'un colloque à Reims. Par la suite, de nombreux chercheurs ont mis en avant l'utilisation des textes littéraires à des fins éducatives. Dufays et al. (1995) ont ainsi abordé l'enseignement et l'apprentissage de la lecture et de la littérature, ainsi que les outils, les approches et les enjeux associés. Riquois (2010) a insisté sur l'usage du texte littéraire comme support d'enseignement du français langue étrangère, en soulignant les objectifs liés à son utilisation. Plus récemment, Rouvière (2018) a exploré les compétences et les aspects axiologiques du lecteur lors de la lecture littéraire. Enfin, Prévost (2020) a abordé la place et les enjeux du texte littéraire dans l'enseignement des langues étrangères, en particulier du français.

Dans l'enseignement supérieur, le texte littéraire est utilisé comme outil dans diverses matières, telles que la compréhension et l'expression écrite (CEE) et orale (CEO), afin de répondre aux objectifs liés aux pratiques communicatives de la langue française. Cependant, la question de l'intérêt des étudiants universitaires pour la lecture littéraire est marquée par un certain désenchantement et une réticence des étudiants universitaires envers la lecture littéraire, en raison notamment des changements culturels et technologiques qui ont modifié les habitudes de lecture, avec l'apparition d'Internet et des supports électroniques (Lacôte-Gabrysiak, 2015). De plus, le manque de pertinence contemporaine et de plaisir ressenti dans la lecture littéraire pousse les étudiants à se sentir déconnectés de la société moderne (Barthes, 1973). Selon Jean-Louis Dufays (2006), l'enseignement de la littérature devrait permettre de partager un plaisir et d'y donner accès. En ce sens, une approche trop traditionnelle, centrée sur l'étude des aspects historiques, stylistiques et thématiques, peut souvent restreindre ce plaisir et l'appréciation de la littérature chez les étudiants.

Dans un tel contexte, il semble intéressant de réfléchir à une méthode qui pourrait à la fois susciter l'intérêt des étudiants pour la lecture de textes littéraires et garantir l'acquisition des compétences visées par l'enseignement de la matière CEE. Compte tenu des constats issus de la revue de littérature, nous nous interrogeons sur les répercussions que l'enseignement en ligne pourrait avoir sur l'attrait des étudiants pour la lecture de textes littéraires et sur leur rapport à l'écriture ? En réponse à cette question de recherche, nous affirmons que la lecture littéraire est une activité qui s'inscrit dans une dynamique d'autonomisation de l'apprentissage et constitue un élément essentiel pour le développement des compétences linguistiques chez les apprenants. Dans le cadre de l'approche actionnelle, nous avons proposé d'encourager l'autonomie d'apprentissage en ligne en utilisant la méthode du dévoilement progressif suggérée par Tauveron (2002), qui consiste à révéler progressivement le texte littéraire au cours de la séance. Ainsi, l'étudiant adoptera une posture d'acteur de son apprentissage plutôt que d'être seulement un apprenant-lecteur.

Notre objectif est, donc, de proposer une alternative à savoir un téléenseignement de la matière basée sur le principe de la méthode « Un texte, un jour », qui est inspirée d'une application 2.0, créée par Sarah Sauquet, professeure française pour donner envie aux jeunes de découvrir les classiques de la littérature.

Dans cette étude nous présenterons les retours d'une expérience d'enseignement en ligne de la matière de la compréhension et l'expression écrite (CEE) avec des étudiants de la deuxième année Licence de l'université de Khenchela, Algérie, durant le premier semestre de l'année 2021.

1. Rapport à la lecture des textes littéraires dans toutes ses dimensions

Le rapport à la lecture des textes littéraires est défini par Émery-Bruneau (2011) comme « l'ensemble diversifié de relations dynamiques qu'un sujet-lecteur situé entretient avec la lecture littéraire » (p. 15). Cette conceptualisation souligne la complexité et la diversité des interactions qui se nouent entre le lecteur et la pratique de lecture littéraire. Elle met en avant l'importance du contexte spécifique dans lequel est inscrit le lecteur. En fait, le rapport à la lecture implique l'ensemble des relations, des attitudes, des expériences personnelles et des interactions dynamiques entre texte littéraire et lecteur offrant une vision cruciale pour appréhender et comprendre comment les étudiants vivent et interagissent avec la lecture. Pour saisir la complexité du rapport à la lecture, il est préférable de l'explorer à travers un prisme multidimensionnel, intégrant les dimensions axiologique, épistémologique, praxéologique et sociale. Ces perspectives permettent une analyse distincte pour une meilleure compréhension des interactions entre étudiants, en tant que lecteur, et texte littéraire.

1.1 Dimension axiologique

La dimension axiologique scrute les valeurs morales, esthétiques et culturelles liées à l'activité de la lecture. Cette dimension met en évidence la variété des systèmes de valeur véhiculés à travers la lecture des textes littéraires, les questionnements éthiques et les jugements de valeur esthétiques suscités par les textes littéraires. De surcroît, elle joue un rôle crucial dans la transmission de la culture et offre une perspective enrichissante qui contribue à la formation identitaire des étudiants.

1.2 Dimension épistémologique

La dimension épistémologique vise, essentiellement, la façon dont les étudiants interagissent avec le texte littéraire et comment ils construisent et acquièrent les connaissances à travers la lecture littéraire. Elle étudie le processus cognitif sous-jacent lié à la compréhension des œuvres littéraires et à la manière dont les étudiants construisent du sens. En effet, elle examine les répercussions épistémologiques découlant de la diversité d'interprétations et des perspectives critiques.

1.3 Dimension sociale

La dimension sociale du rapport à la lecture des textes littéraires met en exergue les pratiques de lecture au sein de la société, les valeurs partagées et les normes sociales qui impactent significativement l'interprétation des œuvres littéraires. Elle constitue également un facteur important pour la construction de l'identité et de l'imaginaire culturel collectif des étudiants en tant que sujet lecteur. À ce titre, la lecture des textes littéraires représente une activité active qui engage les étudiants et les implique dans une relation d'échange et

d'interaction avec l'œuvre littéraire en mobilisant leurs connaissances linguistiques et socioculturelles. En outre, afin de décrire et d'appréhender le lien d'un lecteur avec le texte littéraire, il convient essentiellement d'examiner plusieurs facteurs à savoir les représentations du lecteur et ses conceptions du monde ainsi que ses perceptions liées au langage et aux textes littéraires.

1.4 Dimension praxéologique

Cette dimension explore les stratégies et les pratiques de lecture mise en œuvre par les étudiants lors de leur interaction avec le texte littéraire. Elle met en exergue les processus de contextualisation, les perspectives interprétatives et les démarches critiques déployées par les étudiants pour une compréhension significative des textes littéraires. Cette dimension scrute profondément les pratiques de lecture et les stratégies déployées par les étudiants lors de leur interaction avec les textes littéraires et permet d'appréhender clairement la dynamique complexe émanant des pratiques interactives entre l'œuvre littéraire et les étudiants. Elle révèle ainsi la profondeur et l'ampleur des stratégies et des mécanismes intellectuels mobilisés par les étudiants dans le processus de lecture. En fait, la dimension praxéologique constitue une approche analytique approfondie sur laquelle nous nous appuyons dans notre étude pour analyser et appréhender clairement le rapport des étudiants universitaires à la lecture à travers un dévoilement progressif dans la lecture des textes littéraires.

2. Rapport à lecture littéraire à l'ère du numérique

L'avènement des technologies numériques a profondément révolutionné les modalités d'interaction avec la littérature, introduisant de nouvelles dynamiques et des défis inédits au sein du contexte universitaire algérien, notamment en ce qui concerne le rapport des étudiants universitaires à la lecture des textes littéraires. Dans ce contexte, l'examen de la lecture des textes littéraires chez les étudiants universitaires algériens s'impose comme une démarche décisive permettant d'appréhender les manières dont la technologie impacte les pratiques de lecture des textes littéraires et leur compréhension. En effet, avec les progrès technologiques que connaît le monde actuel, la pratique de la lecture des textes littéraires s'étend ainsi grâce aux possibilités offertes par le numérique. Les liseuses(ou les e-readers), les applications et les plateformes jouent désormais un rôle incontournable en transformant en profondeur les modes d'accès et de lecture des œuvres littéraires touchant divers aspects allant de la façon dont les étudiants interagissent avec les textes littéraires, la nature des supports numériques exploités et les méthodes pédagogiques adaptées. D'une part, les outils numériques offrent une accessibilité accrue aux textes littéraires. Grâce aux liseuses, aux applications de lecture et aux plateformes en ligne, « ce média à tout faire » (Donnat, 2009), les étudiants peuvent avoir un accès facile et immédiat à un large éventail d'œuvres littéraires, qu'elles soient classiques ou contemporaines. La mobilité et la portabilité de ces dispositifs permettent également aux étudiants de lire à tout moment et n'importe où, ce qui peut encourager une pratique plus régulière de la lecture. D'autre part, les nouvelles technologies offrent des fonctionnalités interactives qui peuvent renforcer l'engagement des étudiants. La possibilité de surligner des passages, de prendre des notes, de consulter des définitions ou des analyses littéraires en ligne peut enrichir l'expérience de lecture et favoriser une meilleure compréhension des textes. De plus, certaines applications de lecture proposent des quiz, des exercices ou des discussions en ligne, ce qui peut encourager la participation active des étudiants et renforcer leur apprentissage. Cette étude propose d'explorer les contours de cette révolution numérique, d'analyser les dynamiques spécifiques

engendrées par l'introduction de la technologie au processus de lecture littéraire, de scruter les retombées sur le développement des compétences analytiques des étudiants universitaires algériens. Cette investigation nous offre une opportunité substantielle afin de mieux comprendre et d'explorer le rapport des étudiants universitaires algériens à la lecture des textes littéraires dans toutes ses dimensions (praxéologique, épistémologique, axiologique et sociale) propices à la compréhension du contenu littéraire, à l'acquisition de connaissances et au développement de compétences spécifiques à travers la lecture des textes littéraires.

3. Dévoilement progressif : comment et pourquoi ?

La méthode du dévoilement progressif dans la lecture des textes littéraires mise en pratique dans le contexte de notre étude, vise notamment à rehausser les performances de lecture des étudiants. Il s'agit d'un dispositif pédagogique conçu par Tauveron (2002) qui consiste à segmenter le texte de manière stratégique à des moments cruciaux propices à des fourvoiements d'interprétation. Une lecture séquentielle est alors abordée avec les étudiants ponctués par des ruptures sur des périodes relativement brèves. À la suite de ces pauses, des activités à l'écrit ou à l'oral sont proposées aux étudiants les conduisant vers la compréhension et l'interprétation des textes proposés. Il est à noter que les productions écrites requises sous forme de commentaires ne s'inscrivent pas dans le cadre d'une activité de production écrite traditionnelle, mais, plutôt, elles représentent des écrits réactifs éphémères destinés uniquement à entretenir le processus de la lecture. Ces productions écrites ne faisant pas, en effet, l'objet d'une évaluation et ne nécessitant pas une réécriture ultérieure.

4. Méthodologie

4.1 *Public et collectedu corpus*

Pour cette étude, nous avons choisi de porter cette expérience sur un groupe de Master 1 (option de la didactique des langues) composé de 25 étudiants de l'université de Khenchela (17 filles et 08 garçons), dans le cadre de la matière de la compréhension et de l'expression de l'écrit. Il s'agit de voir si cet enseignement en ligne permet de réaliser les objectifs escomptés dans une atmosphère d'interactivité et de collaboration.

4.2 *Choix des textes*

Nous avons tenté de créer un espace interactif et motivant, favorisant l'apprentissage de la langue à partir de la lecture et la compréhension des textes littéraires en ligne via le réseau social Messenger. Les enseignements ont duré sept semaines consécutives et avaient pour objectifs de savoir si l'usage du numérique a un impact sur le rapport à la lecture des textes littéraires des étudiants. Le dispositif proposé consiste à agencer deux démarches : la démarche d'un texte-un jour et celle du dévoilement progressif. Le choix des textes est fait selon deux critères, le premier concerne le choix des thématiques qui pourraient intéresser ce groupe de jeunes étudiants et le deuxième a rapport à la longueur des textes pour pouvoir être lus et traités suffisamment en une heure et demie de cours. Une fois, le choix est fait, nous avons découpé les textes en fragments de 7 à 10 lignes selon la logique du dévoilement progressif, il s'agit de couper dans les endroits censés être suscitant de la curiosité ou contenant une nouvelle évolution (Dufays, 2014). Nous avons choisi des textes (*Tableau 1*) extraits des œuvres littéraires de Baudelaire, de Nathalie Sarraute et d'Albert Camus, le tableau ci-après reprend les détails des œuvres littéraires choisies :

Extrait de l'œuvre littéraire	Nombre de séance
Texte : « Les fenêtres » De Charles Baudelaire dans « Petits poèmes en prose (Le Spleen de Paris), 1917 » (pp, 129- 130)	1 séance
Texte : « Enfance » De Nathalie Sarraute ; Édition Gallimard, 1983, (PP, 5- 180)	03 séances
Texte : « L'étranger » D'Albert Camus, Livre électronique en mode image, Digibook, 2008, (D'après l'édition Gallimard, 1957) (PP, 5- 179)	03 séances

Tableau 1 Détails des séances déroulées au cours d'un semestre d'enseignement

Pour le bon déroulement de la séance, nous l'avons découpée en trois moments différents durant lesquels nous avons dévoilé progressivement le contenu aux apprenants afin de susciter leur curiosité. De surcroît, le dévoilement progressif requiert que le contenu proposé contienne une intrigue permettant de stimuler l'imagination, la réflexivité et la métacognition (Dufays, 2014). Pour illustrer la démarche, nous nous sommes fondés sur des captures d'écrans représentant le déroulement des séances, selon trois étapes que nous détaillerons dans ce qui suit :

4.3 Exemple du déroulement des séances

-Implication à la lecture participative

Au début de chaque séance, nous transmettons le fragment, qu'il soit en prose ou en poésie, aux apprenants, accompagnés par la suite d'une consigne précise (relever le thème général, relever les personnages, le lieu, etc.). Cette étape est fondamentale pour l'implication et l'engagement des apprenants à la lecture et à la compréhension du texte. Dans la figure ci-après, nous reprenons le début de la séance et les premières impressions formulées par les étudiants. Étant donné que la séance s'est déroulée en ligne, la dimension affective se manifeste à travers les émoticônes, lesquelles feront l'objet d'une analyse approfondie.

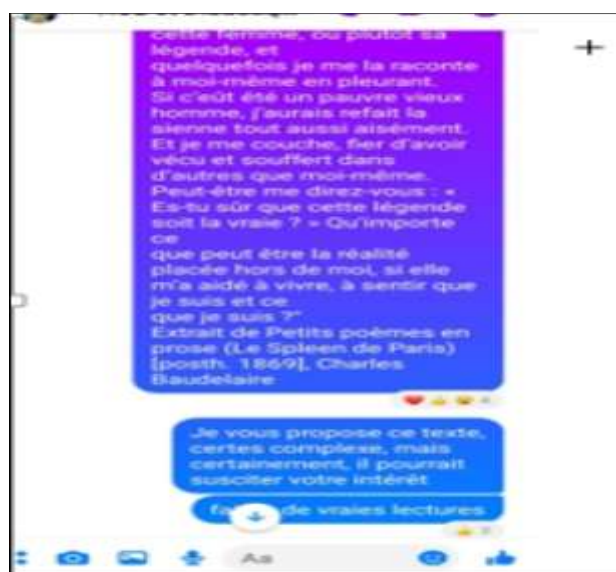


Figure 1 Début de la séance et premières impressions quant au contenu présenté

À l'issue de la lecture, nous avons annoncé le début de la phase de l'interactivité autour des différentes idées émanant du fragment lu, à savoir qui ? Où ? Quand ? À quoi attend-on ? Ces questions suscitent l'imagination et la réflexivité chez les apprenants, les incitant à deviner la suite des événements. Bien que beaucoup de réponses aient été formulées, l'enjeu de cette phase est d'amener les étudiants à s'approprier une technique d'entrée dans l'analyse narrative et la compréhension progressive du contenu présenté. Cette phase est cruciale pour la compréhension approfondie du sens global et pour la déduction des informations qui ne sont pas explicitement écrites. Ceci vise à susciter la curiosité et le suspense chez les apprenants, tout en créant un besoin langagier en les incitant à chercher de nouveaux mots, mais aussi, à embellir leur style d'écriture.

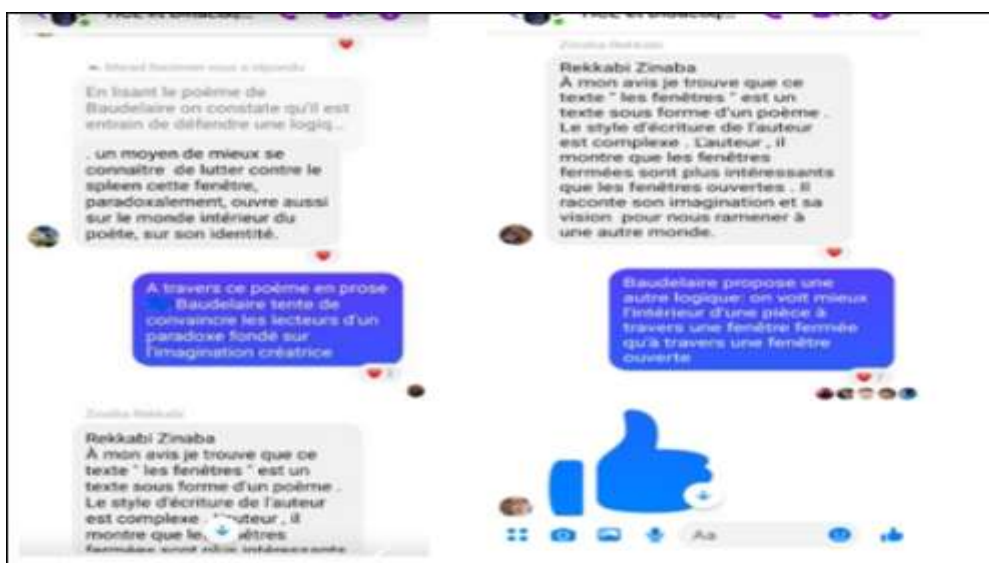


Figure 2 Interactivité et rétroaction dans le groupe

-Autonomisation et stimulation du verbal

Au cours de cette phase, le deuxième fragment a été distribué. Toutefois, ce qui la distingue de la phase précédente réside dans le changement de la consigne, au lieu de poser des questions à l'ensemble du groupe, nous avons essayé de leur inciter à s'exprimer. Dans un premier temps, nous leur avons demandé de lire le passage qui leur a été transmis pour qu'ils ensuite, puissent deviner une suite cohérente par rapport au début du texte. Dans un second temps, chaque apprenant était invité à poser des questions, auxquelles les autres devaient répondre. Dans un dernier temps, nous avons formulé des questions qui n'étaient pas posées par les apprenants. L'objectif de cette étape est de solliciter l'autonomie et la créativité chez les apprenants, tout en les incitant à échanger entre eux, comme en témoigne la figure ci-après :

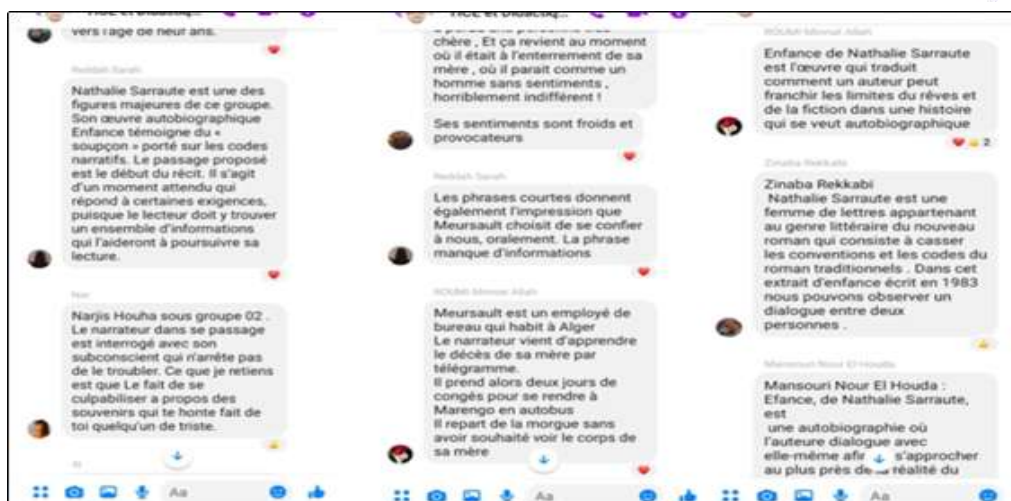


Figure 3 Interactivité et autonomie

À la fin de cette étape, la tension narrative est maximale dans le sens où les apprenants attendaient impatiemment la suite du récit (effet de suspense).

-Herméneutique et expression orale

Dans cette étape, nous avons partagé la fin du récit avec les apprenants, sollicitant par la suite leurs interprétations quant à la situation finale du récit. Cela permet d'aborder la dimension culturelle, laquelle se présente comme la pierre angulaire pour parvenir à la compréhension approfondie du contenu.

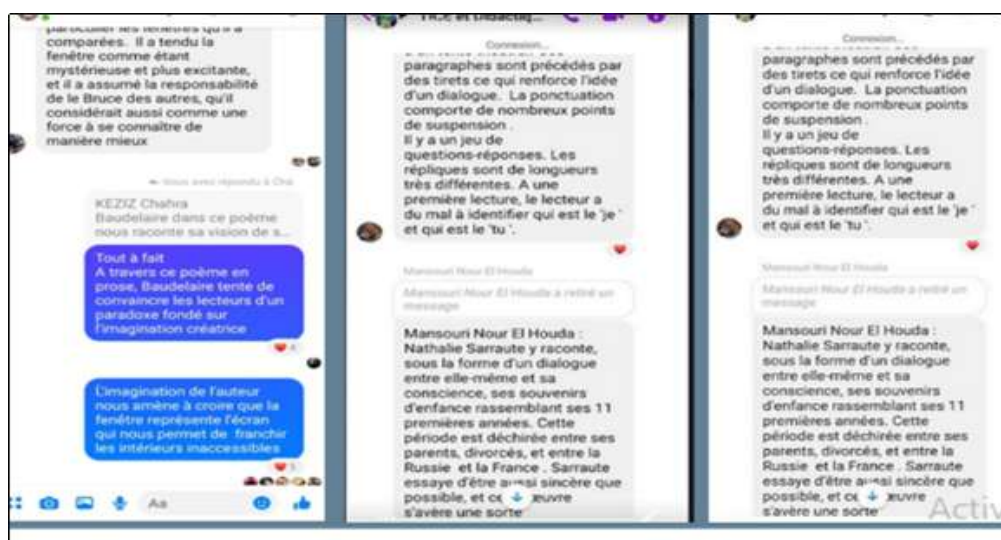


Figure 4 Expression libre et clôture de la séance

Ensuite, nous leur avons demandé de lire les trois fragments, les invitant à exprimer librement leurs réflexions sur les événements du récit, tout en sollicitant leurs impressions et leurs émotions découlant de la lecture. Cela est susceptible de les inciter à échanger des idées entre eux, à s'entraider, et à collaborer en vue de la co-construction du sens. Dans le sens où la complémentarité entre ces collaborateurs conduit à la compréhension approfondie du récit et à l'apprentissage mutuel. Dans la littérature, l'apprentissage collaboratif se révèle être un levier pour la construction des connaissances, des compétences individuelles, et de

la compétence collective. Dans cette étude, nous mettons en relief la dimension épistémique du rapport à la lecture littéraire des étudiants universitaire, afin de voir comment ils investissent la lecture des textes pour la construction de nouvelles compétences à savoir, culturelle, lectorale et rédactionnelles. En ce qui suit, nous attarderons sur la réutilisation des compétences construites, au fil des phases dédiées à la lecture littéraire, lors des différentes discussions au sein du groupe.

5. Dimension épistémique du rapport à la lecture au sein du groupe

Il convient de souligner que le nombre de la prise de paroles des participants s'est révélé satisfaisant, dans la mesure où ces derniers ont activement interagi tout au long des activités, ils ont formulé des questions et ils ont répondu à celles posées par leurs pairs. Quant aux prises de parole de l'enseignant, celui-ci a joué le rôle d'un médiateur et d'un motivateur, effectuant plusieurs tâches telles que : l'ouverture de la communication, le lancement des objectifs de la conversation, la gestion de la communication, la réponse aux questions posées, la clôture de la séance, etc.

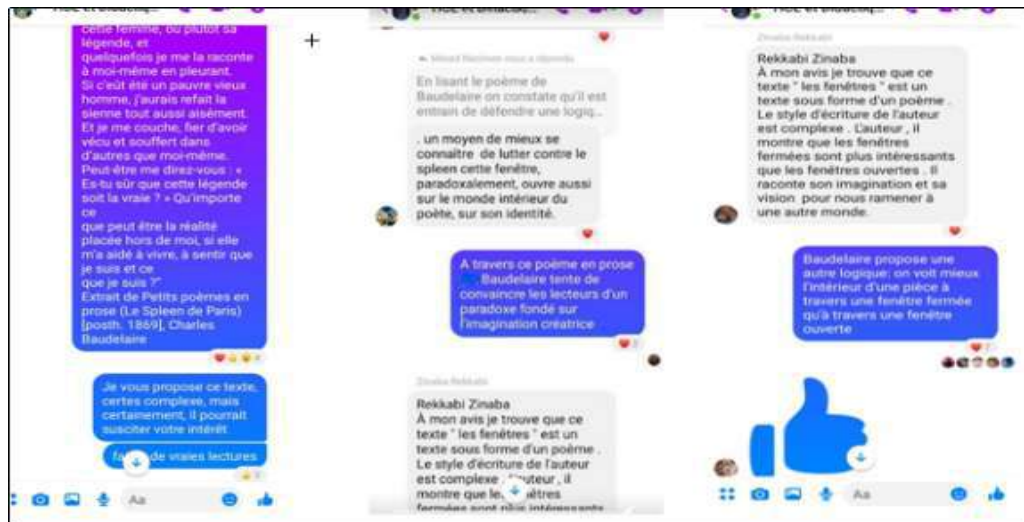


Figure 5Dynamique interlocutive au sein du groupe

Tels qu'illustré dans la figure ci-dessus, les échanges sur Messenger incluent à la fois l'écrit et l'usage des émoticônes, cette combinaison permet la transmission d'états psychologiques et d'exprimer la satisfaction à l'égard du contenu échangé. L'emploi des émoticônes dans les conversations en ligne est devenu courant, constituant une manière concise d'exprimer des émotions, des sentiments et des réactions. Celles-ci sont utilisées pour compléter ou renforcer le sens des messages écrits, tout en ajoutant une dimension ludique et expressive aux conversations en ligne. Elles permettent également de créer une atmosphère conviviale et informelle, renforçant ainsi la connexion émotionnelle entre les interlocuteurs, par exemple : un visage souriant peut indiquer la satisfaction ou l'approbation, tandis qu'un visage triste peut exprimer la déception ou la tristesse, etc. Dans une conversation réelle impliquant plusieurs interlocuteurs, il est tout à fait possible que les échanges ne se produisent pas d'une manière linéaire avec une succession stricte de tours de parole. Les participants peuvent s'exprimer de manière superposée, s'interrompre ou réagir promptement aux énoncés des autres. Il convient de noter cependant que le fait que deux interlocuteurs ou plus prennent la parole ne peut pas être représenté de manière

satisfaisante comme succession de tours de parole (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974 ; Goffman, 1981). Ainsi, il est possible de formuler des énoncés sans nécessairement remplir un tour de parole. Il est effectivement à constater que les échanges présentés dans le contexte spécifique du groupe Messenger, où les apprenants échangent des commentaires, ne reproduisent pas fidèlement la réalité telle qu'elle est en mode présentiel. Dans la mesure où les participants peuvent parfois formuler des commentaires de manière rapide, sans prendre le temps de véritablement s'investir dans la conversation et de montrer une participation active au sein du groupe. Lorsqu'il s'agit d'analyser ou d'étudier les échanges en ligne, il est important de ne garder en considération que ces conversations peuvent différer des interactions en personne et être perçues comme revêtant un caractère plus décontracté et moins formel.

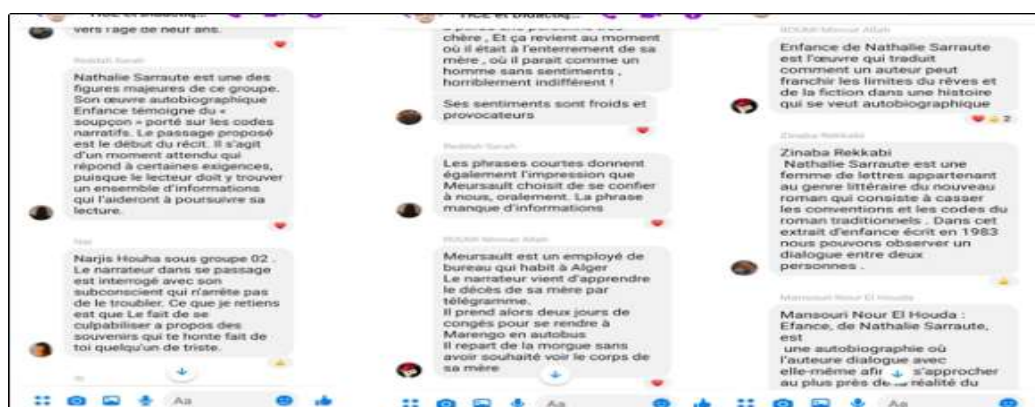


Figure 6 Dimension affective au sein du groupe

Bien que l'engagement et la motivation d'une majorité d'apprenants aient été globalement satisfaisants, certains n'ont toutefois pas réussi à adresser la parole. Ces derniers n'ont pas été capables d'amorcer un tour de parole et n'ont pu s'exprimer de manière intelligible. Cela peut se traduire par un effet d'insécurité linguistique dans le sens où, ils ne veulent pas être jugés par les autres membres du groupe. À la clôture des séances, nous avons posé une question à l'ensemble du groupe sur l'impact de la lecture en général et la lecture littéraire sur leur compétence en la langue française. Les réponses fournies par les apprenants ont été consignées dans le tableau ci-après, où celles qui sont similaires ou concordantes sont regroupées :

Réponses	Répondants
Elle a enrichi ma compétence culturelle	4
Elle a permis de développer ma manière de communiquer oralement et d'aborder des discussions en langue française	18
Elle a permis de développer mon imagination et mon esprit critique	5
Elle a permis de développer mes compétences rédactionnelles	9
Je n'étais pas trop motivé, car je n'aime pas beaucoup la lecture, j'aime plutôt écouter des audios ou regarder des vidéos	4

Tableau 2 Réponses des apprenants



Figure 8 Réponses des apprenants

Il ressort des réponses (figure 3) que la lecture littéraire, en particulier, a permis aux apprenants de développer leur capacité de communiquer oralement et d'aborder des discussions en langues françaises. Celles-ci sont suivies des réponses d'autres apprenants qui ont affirmé que cette activité leur a contribué dans le développement de leur compétences rédactionnelles et a enrichi leur culture, suivie des réponses des apprenants qui préfèrent écouter des audios ou regarder des vidéos en français plutôt que de lire des œuvres littéraires. En dernier, certains apprenants ont affirmé que la lecture littéraire a stimulé leur imagination et leur esprit critique. Il importe de souligner que certaines réponses comportaient simultanément plusieurs éléments évoqués précédemment dans la figure 1. En effet, les apprenants ont retenu des savoirs qu'ils ont réutilisés tant pour répondre aux questions posées durant les séances virtuelles que pour les activités rédactionnelles effectuées en présentiel. Comme en témoignent les extraits suivants : selon un apprenant « en lisant le roman d'Albert Camus, j'ai appris beaucoup de mots que j'ai employés en classe et dans mes conversations quotidiennes », selon un autre : « écrire c'est lire et la lecture de ces textes m'a permis de réguler mon style d'écriture ». D'après un autre : « Mis à part le rôle fondamental de la lecture littéraire dans le développement des compétences langagières, elle nous permet de voyager, d'imaginer et développer notre esprit critique ». Ces témoignages permettent de croire que ces apprenants accordent de l'importance à la lecture littéraire, mettent en relief ses vertus pour l'enrichissement du vocabulaire ainsi que pour l'amélioration du style de la communication orale et écrite. De surcroît, ils admettent que les structures qu'ils ont apprises dans ce cours leur servent de modèles pour la production des textes : « j'ai appliqué plusieurs structures à mes écrits dans cette matière et même dans les autres matières ». Pour d'autres apprenants, ces cours leur offrent l'opportunité d'analyser en profondeur les textes littéraires étudiés grâce au travail collectif et à la lecture participative, dans le sens où chacun s'inspire mutuellement. Dans cette optique, la co-construction du sens en groupe se manifeste comme une action réflexive collective, menant à l'élaboration de nouvelles stratégies, connaissances et compétences. Ce processus émerge à travers un co-agir et un agencement collectif des idées et des compétences individuelles. Comme en témoignent les extraits suivants : selon un apprenant « la lecture littéraire dans un groupe sur Messenger m'a permis d'apprendre grâce au travail en groupe, comment lire entre les lignes et comment comprendre ce que l'auteur veut dire », selon un autre : « lire un texte en groupe m'a permis d'acquérir plusieurs connaissances et

techniques pour comprendre ce que l'auteur veut dire tels que, lire sa biographie, une chose que je n'ai jamais faite auparavant ! ». Selon un autre « j'aime la lecture littéraire et à mon avis des cours pareils permettent de développer la capacité d'analyser qui est essentiel dans la rédaction des dissertations ». Hormis les savoirs acquis et développés à travers ces cours, il importe de souligner que les apprenants sont arrivés à développer des savoir-faire et des compétences transversales, pouvant être réutilisés tant dans un contexte formel que dans des situations informelles. Bien que cette activité soit, pour une grande partie des apprenants, un moyen de se divertir, mais aussi d'acquérir de nouveaux savoirs et savoir-faire, celle-ci ne suscite pas un intérêt passionné chez d'autres apprenants. Ces derniers ne manifestent pas d'affinité particulière pour la lecture littéraire, mais considèrent leur importance pour l'apprentissage de la langue française. Toute somme, la dimension épistémique du rapport à la lecture littéraire est présente chez la majorité des apprenants. La lecture littéraire leur a permis d'acquérir des aspects de la culture française, élément central pour une communication efficace avec des locuteurs natifs. En ce sens, ils sont appelés à se munir d'un répertoire extralinguistique varié comprenant des composantes culturelles et idéologiques de la langue cible. Par ailleurs, cette activité a contribué à l'amélioration de la qualité de leurs expressions tant orales qu'écrites, mais aussi de parfaire leur capacité analytique. Il importe de souligner que cette dimension est moins présente chez certains apprenants qui ont appris à structurer leurs idées et à s'exprimer oralement et par écrit, et ce ne fut pas nécessairement par le biais de la lecture littéraire.

6. Discussion

L'analyse des résultats nous a permis d'interpréter en profondeur l'utilisation de l'application Messenger et de discuter également des implications de ces résultats pour la lecture littéraire. Nous avons observé un engagement significatif des étudiants dans les activités de lecture proposées avec environ 80% de participants. De plus, l'interactivité offerte par l'application Messenger a également permis de créer un espace de discussion dynamique favorisant le partage instantané des idées et des interprétations et les échanges entre les enseignants et les étudiants. Cette approche a mis en évidence un apprentissage collaboratif, analytique et approfondie pour la compréhension des textes littéraires. Toutefois, il convient de noter que l'usage de l'application Messenger comme un dispositif d'apprentissage en ligne a présenté, également quelques défis liés aux facteurs extrinsèques tels que, la nature informelle de l'application qui entraîne des distractions. Autrement dit, les contenus multimédias, les notifications ou les discussions qui ne sont pas en relation avec le cours perturbent grandement l'engagement et la concentration des étudiants. Un autre facteur consiste à la dépendance des étudiants aux outils numériques. En effet, la majorité des étudiants universitaires ont accès à des ordinateurs personnels ou des Smartphones. Cette omniprésence des outils technologiques dans la vie des étudiants universitaires, tant pour des raisons personnelles que pour des besoins académiques, souligne l'importance d'une gestion et d'une compréhension réfléchies de leur utilisation afin d'éviter les dangers d'une dépendance excessive.

Conclusion

Notre expérimentation portant sur l'enseignement en ligne de la lecture littéraire via l'application Messenger nous a fourni de nouvelles perspectives intéressantes sur l'efficacité de cette approche pédagogique. Le recours à cette application a permis de maintenir un contact interactif et personnalisé entre les enseignants et les étudiants favorisant ainsi un

espace d'échange et un engagement accru dans l'apprentissage de la littérature. Les fonctionnalités offertes par l'application Messenger ont assuré des échanges instantanés et un partage de ressources en temps réel ce qui a rendu cette expérience de téléenseignement de la lecture littéraire plus riche, plus accessible et plus dynamique. Malgré les limites constatées, la lecture littéraire via Messenger peut constituer une alternative viable particulièrement en période de contraintes telles que les confinements ou les restrictions de déplacement. Afin de maximiser la rentabilité de cette alternative, il est impératif de fournir un support technique adéquat, de développer les compétences numériques des étudiants voire même des enseignants et de concevoir des moyens innovants pour encourager des échanges riches et engageants. Pour conclure, notre étude a mis en exergue le potentiel de l'application Messenger comme espace de lecture. Bien qu'il existe des défis à relever, cette méthode pourrait représenter une alternative innovante offrant une nouvelle expérience de lecture littéraire. Ainsi, nous pouvons attester que la lecture des textes littéraires en ligne revêt une importance cruciale et suscite un intérêt particulier parmi les étudiants universitaires, en leur offrant un accès flexible et un espace propice pour interagir avec les textes littéraires.

Références bibliographiques

- Anne GODARD (2015), *La littérature dans l'enseignement du FLE*, Didier, Paris.
- Donnat Olivier (2009). *Les Pratiques culturelles des Français à l'heure du numérique*. Enquête 2008. Paris, La Découverte.
- DUFAYS, J.-L. (2014). Sujet/lecture littéraire : Quels lecteurs pour quels enjeux ? Dans J.-F. Massol (dir.), *Le sujet lecteur de l'école à l'université : postures et outils pour des lecteurs divers et singuliers* (77-88). Grenoble : ELLUG. DOI : 10.4000/recherchestravaux.666
- E. Goffman (1981), *Façons de parler*, Paris, Minuit, Paris, Minuit, trad ? d'A. Kihm.
- Émery-Bruneau Judith (2011). Le rapport à la lecture littéraire : un outil épistémologique et heuristique pour la didactique du français. In: La lettre de l'AIRDF, n° 49, 2011. pp. 14-18. DOI : <https://doi.org/10.3406/airdf.2011.1888>
- Estelle Riquois. Exploitation pédagogique du texte littéraire et lecture littéraire en FLE : un équilibre fragile. Enseigner les littératures dans le souci de la langue, Université de Genève, Mar 2010, Genève, Suisse.
- Jean-Louis Dufays, « La lecture littéraire, des « pratiques du terrain » aux modèles théoriques », *Lidil* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 05 décembre 2007, consulté le 07 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/60> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.60>
- Lyllette Lacôte-Gabrysiak, « La lecture des étudiants entre plaisir et contraintes », *Communication* [En ligne], Vol. 33/1 | 2015, mis en ligne le 16 février 2015, consulté le 01 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/communication/5234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.5234>
- Nicolas Rouvière, « Les composantes de la lecture axiologique », *Repères* [En ligne], 58 | 2018, mis en ligne le 17 avril 2019, consulté le 14 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/reperes/1692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/reperes.1692>
- Prevost Julie, « Texte littéraire dans l'enseignement du FLS dans le secondaire : quels enjeux ? », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 17-3 | 2020,

mis en ligne le , consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/8218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.8218>

Roland Barthes (1973), *Le plaisir du texte*, EDITION DU SEUIL, Paris, France.

SACKS, HARVEY/SCHEGLOFF, EMANUEL/JEFFERSON, GAIL (1974), « A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation », *Language*, 50, p. 696-735

Turco Gilbert. Tauveron C. (coord.) : *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM. ?*, 2002. In: *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°24-25, 2001. Enseigner l'oral, sous la direction de Claudine Garcia-Debanc et Isabelle Delcambre. pp. 284-289. www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_2001_num_24_1_2558_t1_0284_0000_1

L'IMPACT DE LA TÉLÉCOLLABORATION ET DE L'INTERACTIVITÉ SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA COMPÉTENCE ORALE

Majda AS

INALCO, Paris, France

ORCID iD : 0009-0005-0107-0160

majda.as@inalco.fr

&

Youcef BACHA

Laboratoire de Recherche interdisciplinaire en didactique des langues
et des cultures en Algérie (RIDILCA)

Université de Lounici Ali - Blida 2, Algérie

ORCID iD : 0000-0002-9312-6504

y.bacha@univ-blida2.dz

Résumé : Notre étude explore l'impact de la télécollaboration et de l'interactivité entre deux groupes d'apprenants franco-algériens. En mettant l'accent sur le développement de la compétence orale en FLE chez les apprenants algériens discutant en ligne, nous adoptons une approche quantitative et qualitative pour analyser les interactions orales. Cela nous permet de mesurer le degré d'interactivité et les progrès réalisés en matière de compétence orale. L'utilisation des supports numériques révèle que les interactions en ligne améliorent la qualité des productions orales et stimulent la motivation des apprenants algériens. Les environnements virtuels d'apprentissage offrent ainsi une opportunité précieuse aux apprenants afin de développer leurs compétences orales grâce à l'interactivité et à la co-production.

Mots-clés : télécollaboration, interactivité, support numérique, compétence orale, amélioration

THE IMPACT OF TELECOLLABORATION AND INTERACTIVITY ON THE DEVELOPMENT OF ORAL COMPETENCE

Abstract: Our study explores the impact of telecollaboration and interactivity between two groups of Franco-Algerian learners. Emphasizing the development of oral competence in French among Algerians learners discussing online, we adopt both quantitative and qualitative approaches to analyze oral interactions. This enables us to measure the degree of interactivity and progress in oral competence. The use of digital media reveals that online interactions enhance the quality of oral productions and stimulate learners' motivation. Virtual learning environments thus offer a valuable opportunity for learners to develop their oral skills through interactivity and co-production.

Keywords: telecollaboration, interactivity, digital media, oral competence, improvement

Introduction

Notre étude examine l'impact de la collaboration et de l'interactivité en ligne entre des apprenants provenant de deux pays (France et Algérie) sur leurs compétences orales. Nous nous interrogeons sur la manière dont les échanges en ligne peuvent influencer

positivement le développement des compétences orales de ces apprenants. Pour répondre à cette question, nous formulons l'hypothèse suivante : les interactions en ligne stimuleraient et renforceraient les compétences orales des apprenants. Pour mener cette étude, nous nous appuyons sur une approche quantitative et qualitative pour analyser les interactions orales, permettant ainsi de mesurer le degré d'interactivité et les progrès constatés en matière de compétence orale des apprenants. L'objectif principal de notre recherche est de mettre en relief l'impact des interactions en ligne sur l'amélioration de la qualité des productions orales des apprenants. Le présent article s'architecture ainsi : nous définissons, en premier lieu, les concepts de l'oral, la télécollaboration et l'analyse conversationnelle ; en second lieu, nous esquissons la méthode d'analyse adoptée. En dernier lieu, nous analysons les données recueillies afin de mettre en relief l'impact de la télécollaboration sur le développement de la compétence orale chez les apprenants de français. En définitive, nous répondons à notre question posée en mettant en lumière le rôle de la télécollaboration et de l'interactivité dans l'amélioration de la production orale des apprenants.

1. L'oral, terme caméléon et transfuge

L'oral est une notion complexe et multidimensionnelle. Sa nature polysémique, multiforme, protéiforme et primesautière le rend difficile à définir de manière concise et précise. Jean-François Halté met en lumière cette complexité en décrivant l'oral comme « une espèce d'Objet Verbal Mal Identifié, définitivement chargé d'idéologie, véritable auberge espagnole où l'on mène avec soi ses préoccupations. C'est un objet attrape-tout, confus, indéfiniment synchrétique, usé même avant réellement servi » (2005 : 01). L'oral est perçu à la fois comme un objet et un outil d'enseignement. En tant qu'objet, l'apprenant est tenu de maîtriser les mécanismes du système linguistique de la langue, qu'elle soit la langue maternelle ou étrangère, afin de communiquer efficacement. Cette maîtrise inclut la compréhension des règles syntaxiques, phonologiques et lexicales qui régissent la langue. En tant qu'outil d'enseignement, l'oral est indispensable car il constitue le médium principal par lequel les matières sont transmises. De ce fait, il est considéré comme un socle fondamental dans l'apprentissage de toute langue. L'oral joue également un rôle crucial dans la transformation des connaissances déclaratives en connaissances procédurales. Parler, c'est donc accomplir des actes sociaux. Dans nos interactions quotidiennes, nous utilisons des verbes performatifs (Ambroise, 2015 : 6) tels qu'ordonner, recommander ou prier, qui impliquent une action et influencent le comportement des autres. Ces verbes performatifs ne se contentent pas de diriger l'interlocuteur, ils engagent aussi l'énonciateur dans l'acte communicatif. La versatilité de l'oral signifie que chaque individu l'utilise de manière unique et originale. Cette diversité d'utilisation reflète la capacité de l'oral à s'adapter aux différents contextes et besoins des locuteurs. Jean-François Halté illustre cette idée en affirmant que l'oral est « le serpent de mer pour ses grandes capacités en apnée et son aptitude à ressurgir périodiquement de l'océan des préoccupations éducatives » (2005 : 02). L'oral, par son caractère polymorphe, est à la fois un défi et une opportunité pour l'enseignement. Sa maîtrise nécessite une approche pédagogique qui reconnaît et valorise la diversité d'expressions et d'utilisations. Enfin, l'oral, en tant qu'objet et outil d'enseignement, joue un rôle central dans la communication humaine et dans l'apprentissage des langues, nécessitant une attention particulière et une approche didactique contextualisée et adaptée.

2. La télécollaboration et/ou la communication exolingue

La télécollaboration, terme englobant diverses formes d'apprentissage telles que la formation hybride, l'enseignement à distance, l'e-learning et l'apprentissage en ligne, joue un rôle primordial dans la modernisation de l'éducation. Ce type d'apprentissage favorise l'interactivité et l'échange en ligne en introduisant un nouveau genre discursif, le mode asynchrone. Dans ce contexte, les échanges en ligne facilitent le dialogue interculturel entre des partenaires de différentes régions du monde. Selon Caroline Angé :

Dans les partenariats télécollaboratifs, des apprenants vivant dans des pays différents et appartenant à des classes de langue parallèles utilisent des outils de communication d'Internet [...] pour soutenir l'interaction sociale, le dialogue, le débat et l'échange interculturel.

Caroline Angé (2015 : 214)

La télécollaboration représente un tournant décisif dans l'enseignement et l'apprentissage des langues. Elle permet aux apprenants de partager des idées avec des pairs et de s'auto-former via des dispositifs d'apprentissage numérique tels que l'audio et la visioconférence, le clavardage et les forums. Cette pratique développe plusieurs types de compétences à travers la communication exolingue, notamment des compétences linguistiques, interculturelles, numériques et professionnelles. L'échange en ligne établit également une « intercompréhension » entre les locuteurs, facilitée par l'utilisation d'une langue commune. Caroline Angé (2015 : 27) explique : « Si plusieurs personnes apprennent une même langue, on parle alors d'intercompréhension : chacun communique en s'adaptant aux autres langues et cultures, pour viser un objectif ». Cette capacité d'adaptation et de compréhension mutuelle est essentielle pour promouvoir un dialogue interculturel efficace. De plus, la télécollaboration fonctionne à la fois comme une « remédiation » et une « médiation » dans le cadre pédagogique. En remédiant aux limitations des méthodes traditionnelles, qui restreignent les interactions à des moments synchrones et des espaces physiques réels, elle permet de surmonter ces contraintes. Joseph Rézeau (2002 : 35) décrit ce processus comme une médiation, tandis que Daniel Peraya (1999 : 153-167) le qualifie de médiatisation, soulignant son rôle dans la facilitation des interactions à distance entre collocuteurs travaillant de manière asynchrone. La télécollaboration offre également des avantages au niveau psychologique et social. Elle libère les apprenants des contraintes psychologiques en éradiquant les frontières sociales et en individualisant les tâches assignées. En éliminant les entraves et en offrant une plus grande flexibilité, elle favorise un environnement d'apprentissage plus inclusif et personnalisé. La télécollaboration représente une innovation pédagogique majeure. Elle transforme l'apprentissage en ligne en une expérience enrichissante, interactive et interculturelle. En soutenant l'interaction sociale et en développant les compétences linguistiques et (inter)culturelles, elle ouvre de nouvelles perspectives pour l'enseignement des langues et la formation continue des apprenants.

3. L'analyse conversationnelle

L'analyse conversationnelle prend en charge l'étude de toute conversation imprimée par des tours de parole et des échanges verbaux entre deux ou plusieurs interactants (Rispaïl, 2017 : 63). Elle est née dans les années soixante et inspirée par l'ethnométhodologie de Harvey Sacks, Harold Garfinkel, Erving Goffman et Emanuel Schegloff. En ce sens, toute conversation est déterminée par des « règles » ou normes explicites et implicites régissant

la relation entre les locuteurs telles que les formules d'ouverture et de fermeture, le thème de débat, l'alternance des tours de parole. Ceux-ci structurent la relation dialogique entre les interlocuteurs. Par ailleurs, l'analyse conversationnelle ne prend pas en compte uniquement les éléments verbaux, mais aussi les paramètres sociétaux qui déterminent les interactions, comme le note Dominique Maingueneau : « L'analyse conversationnelle n'étudie pas les interactions verbales à travers le seul matériau verbal ou paraverbal. Elle prend aussi en compte les aspects non verbaux de la communication (distance entre les partenaires, gestes...) » (1996 : 25). Enfin, l'analyse conversationnelle se définit comme « lieu où se constitue l'ordre social » (Pochon-Berger, 2011 : 129), car toute communication s'effectue dans un temps et un lieu déterminés et implique des actes ou faits intentionnels.

4. Cadre méthodologique

Nous analysons les interactions orales entre des apprenants endolingues (français) et exolingues (algériens). Nous nous focalisons tout particulièrement sur les tours de parole qui circulent entre eux et sur le degré d'interactivité. Dans cette perspective, nous nous apercevons comment le discours de l'apprenant exolingue est influencé par celui du locuteur endolingue, du fait que ce dernier est considéré comme locuteur mobilisant l'interaction. Pour ce faire, nous avons donné une consigne ouverte formulée ainsi : que pensez-vous de l'usage de l'internet dans vos pratiques au quotidien ? Nous avons transcrit tout d'abord leurs discours intégralement, puis nous avons analysé chaque tour de parole en mesurant la longueur, les reprises et le degré d'interactivité. Cela nous permet de comparer respectivement les premiers tours de parole aux derniers afin de mettre en relief l'impact de la télécollaboration ou l'échange « délocalisé » sur le développement de la compétence orale.

5. Analyse des données

5.1. Comparaison des tours de parole

T. I.	Tour 1		Tour 2		Tour 3		Tour 4		Tour 5		Tour 6		Tour 7		Tour 8		Tour 9	
	S.	V.	S.	V.	S.	V.	S.	V.	S.	V.	S.	V.	S.	V.	S.	V.	S.	V.
M.	98	79	110	60	54	29	90	61	23	16	57	36	78	49	151	95	97	59
H.	154	98	206	98	217	119	67	29	116	61	136	1m	96	47	/	/	/	/
MR.	210	111	117	60	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
J.	187	86	273	113	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/

T. : Temps

I. : Interactantes

S. : Signes

V. : Volume

M. : Marwa

H. : Hassiba

MR. : Maria

J. : Julia

Le tableau supra montre l'évolution des tours de parole des interactantes au cours de l'interactivité : la première intervenante produit 9 tours de parole, dont les premiers tours comprennent un nombre moins élevé de signes par rapport au temps de production : 98 signes pour 79 secondes, 110 signes pour 60 secondes. Progressivement, nous constatons un

amointrissement du temps de production par rapport aux signes produits : 54 signes pour 29 secondes, 90 signes pour 61 secondes, 23 signes pour 16 secondes, 57 signes pour 36 secondes, 78 signes pour 49 secondes, 151 signes pour 95 secondes. Et enfin, 97 signes pour 59 secondes. Nous soulevons également la même remarque chez les autres intervenantes : H., MR. et J.

5.2 Les occurrences discursives

O. \ I.	T1	T2	T2	T4	T5	T6	T7	T8
M.	7	9	2	4	2	2	2	2
H.	4	14	12	2	2	2	3	/
MR.	13	6	/	/	/	/	/	/
J.	11	3	2	/	/	/	/	/

O. : Occurrences

I. : Interactantes

Nous constatons une évolution décroissante des items co-occurents tout au long de l'interactivité. Ils s'organisent par ordre décroissant : allant d'un nombre de plus en plus élevé à un nombre moins élevé. Cela s'explique par le fait de l'absence des items repris dans les derniers tours. De ce fait, nous déduisons que l'interaction en ligne libère l'expression de l'apprenant, développe sa communication orale et suscite sa motivation.

5.3. Analyse des interactions

-Usage domanial de la toile

Les tours de parole sont centrés sur l'usage de l'internet, que ce soit dans le domaine d'apprentissage ou professionnel. La majorité des intervenantes utilisent l'internet pour apprendre, étant donné qu'il contribue à l'amélioration de leurs compétences en langue étrangère, en l'occurrence le FLE, comme le montrent les répliques ci-après.

M. Pour moi est une clé pour découvrir le monde / je peux voyager partout / j'essaie toujours de faire des recherches scientifiques / chercher une information

H. Contacter des proches / je cherche je fais mon exposé

MR. Je l'utilise pour étudier bien sûr dans les études

J. pour trouver des images des vidéos

-Tours interrogatifs

Certains tours de parole produits par les interactantes ont pour objectif de déclencher la parole et d'« accoucher » la réponse, comme illustré ci-dessous. Ces questions sont majoritairement posées par l'intervenante **M.**, qui cherche à comprendre comment l'apprentissage s'organise et se pratique afin d'améliorer son propre niveau de langue.

M. Est-ce que tu peux me dire si les étudiants utilisent beaucoup les réseaux sociaux comme nous ici en Algérie ?

M. Est-ce que t'as eu une situation où tu n'as pas trouvé une solution qu'internet / comment t'as fait ça et comment l'internet a été le bon solution pour vous ?

M. Vous utilisez l'internet beaucoup dans dans vos études et dans vos avis personnels ou bien en quoi ?

M. J'aimerais bien connaître comment vous travaillez / comment vous étudiez eeeh tout tout ehh ?

M. Je veux savoir comment vous travaillez / comment vous donnez les cours ?

M. Ehhhh comment ehhhh votre cours avec les élèves ou les étudiants il marche ?

H. Je voulais poser une question pour elle / pourquoi l'accès en à internet elle est interdit pour les étudiants / elle est interdit ou ils peuvent pas les étudiants ehhh de première année deuxième année ils peuvent se connecter ou bien utiliser internet par contre les étudiants de quatrième normalement eeeh ils ont accès à l'internet ?

-Tours de sollicitation

L'intervenante **M.** souhaite engager une conversation avec une locutrice native pour renforcer sa compétence linguistique, notamment sur le plan de l'oral, étant donné qu'elle n'a pas trouvé d'opportunité d'échange en français ou plutôt un locuteur avec lequel elle établit une communication.

M. Je vais vous ajouter dans ma facebook pour vous discuter / c'est bien j'ai pas trouvé la chance pour parler en français / bien parler en français merci

-Intervention asynchrone

Nous constatons que l'échange en ligne n'obéit pas au facteur temporel du fait que le locuteur peut communiquer « quand et où il veut », comme illustré dans l'énoncé ci-après :

J. Désolée de ne pas pouvoir vous répondre plus tôt pac'que c'était la nuit emmm à cause du décalage horaire et je vous réponds ce matin / donc c'est vers sept et demie

-Développement de l'autonomie chez l'apprenant

L'intervenante **J.** fait valoir que l'internet permet à l'apprenant de chercher des informations de manière autonome, en dehors de la présence de l'enseignant, car l'apprentissage est intimement lié à la capacité individuelle de chaque apprenant. C'est ainsi que l'apprenant peut progresser individuellement et assimiler aisément la leçon.

On donne pas trop de devoir aux étudiants / eeeet on aaah les encourage en les encourageant à se connecter sur internet / pac'qu'ils peuvent pas comprendre...

-Séquence reprise

Nous nous apercevons que l'intervenante **M.** a réitéré les propos de **H.** pour conclure la réplique. Notons que cette séquence verbale figure à la fin des deux tours de parole.

H. on peut résumer tout ça / internet c'est la vie..internet c'est la vie...

M. Oui t'as raison / c'est vrai que l'internet est la vie (tour repris)

6. Discussion et conclusion

Nous constatons que l'interaction entre les intervenantes développe globalement deux postures : d'une part, celle de l'usager qui est définie par deux types de

fonctionnalités : autonomie et hétéro-autonomie. L'autonomie se manifeste à travers l'utilisation du numérique, permettant à l'apprenant d'acquérir des connaissances de manière indépendante en cherchant des informations et en développant sa compétence linguistique, voire d'apprendre à apprendre. L'hétéro-autonomie découle de la dépendance fonctionnelle de l'autonomie vis-à-vis de l'hétérogénéité des apprenants, en l'occurrence les styles d'apprentissage (synthétique vs analytique ; visuel vs auditif...). D'autre part, celle du télécollaborateur qui prend part à des échanges en ligne, favorisant ainsi son ouverture à l'Autre et le développement de sa compétence interculturelle et linguistique. Primo, l'interculturel s'explique par l'intercompréhension et le rapport altérité. Secundo, la dimension linguistique se manifeste au moyen de l'apprentissage de la langue en co-produisant des discours.

En guise de conclusion, il convient de souligner que le recours à la télécollaboration ou l'échange en ligne transcende la simple accumulation de connaissances chez l'apprenant. Cette pratique pédagogique lui permet non seulement d'enrichir ses propres expériences et de s'ouvrir à des perspectives culturelles diverses, mais aussi de développer de manière significative ses compétences langagières, en particulier l'expression orale. L'un des principaux avantages de la télécollaboration réside dans la possibilité pour l'apprenant de s'exprimer librement, échappant ainsi aux contraintes psychologiques liées aux interactions. Cet environnement numérique offre une forme de libération cognitive et psycho-émotionnelle, permettant à l'apprenant de se concentrer davantage sur le contenu de son discours plutôt que sur les éventuelles pressions sociales ou la peur de l'erreur. Cette dynamique favorise une évolution positive de l'interaction, caractérisée par une fluidité et une longueur accrue des tours de parole, ce qui se traduit par un temps de production étendu et une qualité améliorée. De plus, la télécollaboration stimule la motivation de l'apprenant en lui offrant un environnement où il peut gérer sa conversation de manière autonome. Cette auto-gestion est essentielle pour le développement de la compétence langagière, car elle encourage l'apprenant à prendre des initiatives, à (re)structurer ses pensées et à articuler ses idées de manière cohérente et cohésive.

La télécollaboration ne facilite pas seulement l'échange d'informations, mais elle crée aussi un espace où les apprenants peuvent expérimenter et affiner leurs compétences linguistiques dans un contexte interactif et productif. Cette pratique d'apprentissage en ligne permet aux apprenants de s'engager dans des dialogues significatifs, d'explorer des thématiques interculturelles et de comprendre les subtilités linguistiques. En outre, le mode asynchrone de certains échanges en ligne ajoute une flexibilité temporelle en permettant aux apprenants de prendre le temps nécessaire pour réfléchir et (re)formuler leurs réponses à leur propre rythme. Cette temporalité étendue contribue à une réflexion approfondie et à une articulation cohérente des idées, améliorant ainsi la qualité globale de la communication orale. En somme, la télécollaboration apparaît comme une stratégie pédagogique innovante et efficace, qui enrichit non seulement les compétences linguistiques des apprenants mais aussi leur capacité à interagir de manière autonome et motivée. Elle constitue un puissant levier pour améliorer la qualité de l'expression orale, en libérant les apprenants des contraintes psycho-sociales et en les engageant dans des processus d'apprentissage collaboratifs et interactifs.

Références bibliographiques

AMBROISE, B. (2015). La philosophie du langage de J. L. Austin : ce que la parole fait, PhiloPsis. URL : <https://shs.hal.science/halshs-01246820/document>

- ANGÉ, C. (2015). Les objets hypertextuels : pratiques et usages hypermédiatiques, ISTE Éditions Ltd.
- Halté, J.-F. et RISPAIL, M. (éd.) (2005). L'oral dans la classe. Compétences, enseignement, activités, Paris, L'Harmattan.
- Halté, J.-F. (2005). « Pour une didactique de l'activité langagière », dans HALTÉ, J.-F. et RISPAIL, M. (éd.), L'oral dans la classe. Compétences, enseignement, activités, Paris, L'Harmattan.
- Maingueneau, D. (1996). Les Termes clés de l'analyse du discours, Paris, Seuil.
- Peraya, D. (1999). « Médiation et médiatisation : le campus virtuel », Hermès, La Revue, C.N.R.S. Éditions, vol. 3, n° 25, pp. 153-167. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1999-3-page-153.htm>
- Pochon-Berger, E. (2011). L'analyse conversationnelle comme approche "sociale" de l'acquisition des langues secondes : une illustration empirique, *Revue TRANEL* (travaux neuchâtelois de linguistique), 53 :127-146. URL : https://www.unine.ch/files/live/sites/tranel/files/Tranel/53/127-146_Pochon_VersionFinale_def.pdf
- Rézeau, J. (2002). Médiation, médiatisation et instruments d'enseignement : du triangle au « carré » pédagogique, ASp, 183-200. URL : <https://journals.openedition.org/asp/1656#tocto2n9>
- Rispail, M. (dir.) (2017). Abécédaire de sociodidactique. 65 notions et concepts, Publications de l'Université de Saint-Etienne.

DISCOURS RAPPORTE ET CIRCULATION DES DISCOURS : LES MARQUEURS DE LA TRANSITION DANS ALLAH N'EST PAS OBLIGE D'AHMADOU KOUROUMA

Innocent DJOKOURI

Université Peleforo Gon Coulibaly

wahidjokouri@gmail.com

Résumé : Laurence Rosier et le groupe Ci-dit ont entrepris d'élaborer une théorie de la circulation des discours qui prend pour point de départ le discours rapporté considéré comme premier chaînon de cette série de strates énonciatives par laquelle opère la circulation des discours. Mais, dans le même temps, ils définissent les marques distinctives de ces deux plans transfert discursif, en affectant au discours rapporté des contraintes grammaticales auxquelles dont le discours en circulation peut s'affranchir. Or, en réalité, il n'y a pas de distinction véritable à établir entre ces deux formes de citation dans la mesure où c'est le discours rapporté qui devient circulation de discours. Il convient plutôt de définir les signes marquant le passage de l'une à l'autre, en se demandant à quel moment le discours rapporté revêt le caractère de discours en circulation. C'est à cette question que cet article entend répondre en s'appuyant sur les données de la linguistique énonciative et, notamment sur celle de la circulation des discours en élaboration par Laurence Rosier (2003) et la groupe ci-dit (2009).

Mots clés : Discours, circulation, discours rapporté, transcription, démultiplication

DISCOURS RAPPORTE ET CIRCULATION DES DISCOURS : LES MARQUEURS DE LA TRANSITION DANS ALLAH N'EST PAS OBLIGE BY AHMADOU KOUROUMA

Abstract: Laurence Rosier and the Ci-dit group have undertaken to develop a theory of the circulation of discourse which takes as its starting point reported discourse considered as the first link in this series of enunciative strata through which the circulation of discourse operates. But, at the same time, they define the distinctive marks of these two discursive transfer plans, by assigning to the reported speech grammatical constraints from which the speech in circulation can free itself. However, in reality, there is no real distinction to be made between these two forms of citation insofar as it is the reported speech which becomes the circulation of discourse. Rather, it is appropriate to define the signs marking the transition from one to the other, by asking at what point the reported speech takes on the character of speech in circulation. It is this question that this article intends to answer by relying on data from enunciative linguistics and, in particular, that of the circulation of discourses being developed by Laurence Rosier (2003) and the Ci-dit group (2009).

Keywords: Discourse, circulation, reported speech, transcription, multiplication

Introduction

Si Kapfer J.N. dit de la rumeur qu'elle est « le plus vieux média », nous disons du discours rapporté qu'il est le fondement de tous les médias car tout discours informationnel, quel qu'en soit le support, a d'abord été transmis de bouche à oreille avant d'être fixé aujourd'hui. En clair, tout locuteur est amené, d'une façon ou d'une autre, à user des propos

des autres pour construire le sien. C'est d'ailleurs ce que semble confirmer Bakhtine (1970 :253) avec ces notions de dialogisme et de polyphonie qui veulent que tout discours soit le germe, le réservoir ou le fruit d'un autre discours. La simple question qui peut se poser est celle de savoir comment l'on s'y prend pour utiliser le propos de l'autre, le déjà dit ou supposé tel. Plusieurs linguistes et grammairiens ont travaillé à apporter une réponse à cette question, en considérant le système de discours rapporté (Désormais DR) dans sa construction syntaxique, comme la jonction de discours tenus par des locuteurs différents, dans des contextes différents. À titre d'exemple, l'on peut citer Tomassone (1998) et Perret (1994). Voici comment la première conçoit le mécanisme du discours rapporté :

Rapporter un discours, c'est faire acte d'énonciation, produire un énoncé dont l'objet est de transmettre un autre énoncé produit lors d'une énonciation antérieure. Tout discours rapporté suppose donc deux actes d'énonciation différents, dans deux situations différentes avec deux couples locuteur/destinataire qui peuvent être différents.

Tomassone (1998 :56)

Quant à la seconde, elle décrit ce processus comme suit :

[...] on est en présence d'énoncés produits par un seul énonciateur, locuteur primaire (symbolisé par L1), produisant une énonciation de premier niveau. Mais il arrive souvent que le locuteur primaire éprouve le besoin de rapporter les propos (ou les pensées) d'autres locuteurs (L1, L2, etc.) produisant des énoncés de second niveau, de troisième niveau, etc.

Perret (1994 :97)

Tel que décrit par les deux auteures, le DR nécessite une harmonisation aussi bien syntaxique que sémantique exigée par l'environnement énonciatif des énoncés mis en couples. Il y a en effet nécessité d'accommodation des indicateurs personnels, temporels et spatiaux du discours citant avec ceux du discours cité. Cette jonction propositionnelle se fait selon deux modes principaux. D'une part, il y a le style direct qui use de signes de ponctuation qui séparent syntaxiquement le discours cité du discours citant et, d'autre part, il y a le style indirect qui opère par l'accommodation aussi bien syntaxique que sémantique des indicateurs susmentionnés. Mais tous les DR ne sont pas nécessairement assujettis aux exigences grammaticales que requièrent les procédés de jonction énonciative décrits par les définitions citées. C'est donc pour prendre en compte toutes ces formes de transferts discursifs transcendant les sinuosités dues aux accommodations sémantico-syntaxiques, que Rosier L. (2003, p.66) a introduit la notion de « circulation des discours » (désormais CD). Ainsi, pour démarquer le DR du discours en circulation, elle considère le second comme un discours ayant fait l'objet de plusieurs transmissions, c'est-à-dire un discours ayant subi une « démultiplication de rapports entre des espaces énonciatifs ». Or, pour nous, l'on devrait plutôt rechercher les marques de transition et non de démarcation de ces deux plans énonciatifs, si tant est que le premier est considéré comme le point de départ du second. Ce sont donc les signes du passage à ce que l'on pourrait appeler « le supra-discours rapporté » que nous voulons étudier, à travers le paysage romanesque d'*Allah n'est pas obligé*. La question est donc de savoir à quel moment le DR devient la CD. Ou alors, jusqu'à quel niveau le DR revêt le statut de discours en circulation. Pour y répondre, nous aurons recours aux données de la linguistique énonciative de façon générale, et de façon particulière, à celles de la théorie de la circulation des discours, initiée par Rosier L. (2003) et le groupe

Ci-dit (2009). Ceci devrait aider à la description des signes formels de la transition du DR à la CD.

1. Les frontières telles que définies par Rosier Laurence

Rosier L. (1999 :125) définit le discours rapporté, comme « la mise en rapport de discours dont l'un crée un espace énonciatif particulier tandis que l'autre est mis à distance et attribué à une autre source, de façon univoque ou non ». C'est donc le fait qu'un discours en porte un autre avec désignation explicite de l'auteur du discours porté, par celui qui le porte. A travers ce procédé, l'on peut citer son propre discours ou celui de l'autre : *Je t'avais déjà dit de venir / Je me suis dit que tout allait bien / Elle m'a plutôt conseillé d'éviter cette voie, etc.* Ainsi énoncée, cette définition rejoint celles de Tomassone R. et Perret M. précédemment citées, qui exigent des transformations syntaxiques liées à la superposition des énonciations, des énoncés, des paroles ou des discours cités et ceux qui les citent. Quelles qu'en soient les formes utilisées, le DR appelle ainsi des dispositions syntaxiques qui signalent la présence d'un discours dans un autre, peu importe que ces discours soient du même locuteur ou non. A côté de ces discours rapportés, grammaticalement signalés, il y en a qui transportent, à travers le temps et l'espace, des discours sans passer par cette procédure de signalisation. De là, la notion de circulation des discours qui, au dire de Rosier L. (op. cit. p65) , transcende « les phénomènes grammaticaux répertoriés sous le discours rapporté ». Elle établit dès lors une distinction entre le DR et le discours en circulation. Des « discours qui circulent ne sont pas nécessairement des DR », prévient-elle (p.66). Autrement dit, un discours qui circule n'est pas forcément un discours explicitement transmis d'un locuteur A à un locuteur B. Elle définit ainsi quelques traits distinctifs du DR et du discours en circulation.

1.1 Les traits distinctifs

Les traits qui distinguent le DR du discours en circulation se situent à plusieurs niveaux. D'abord, au niveau de la prise en charge énonciative, contrairement au DR qui apparaît déjà à partir d'une seule transmission, le discours circulant est un discours plusieurs fois transmis. Selon Rosier L. (op. cit. p. 66), il est l'objet d'une « démultiplication de rapports entre les espaces énonciatifs ». En tant que tel, son origine et/ou sa prise en charge énonciatives sont bien souvent opaques. Ensuite, au niveau de la modalité de transmission, cette opacité de la source énonciative crée une distanciation beaucoup plus grande, de sorte que le discours semble circuler de lui-même, comme c'est le cas de la rumeur (Kapferer J.N., 1970) ou du colportage (Djokouri I. (2022). La CD se distingue aussi du DR par la « légitimité, la valeur et l'autorité du discours circulant » (Rosier L. idem). La circulation d'un discours est en effet tributaire de la nature même de ce discours ; il y a, de façon intrinsèque, dans le discours circulant, un potentiel, une prédisposition qui découle du contenu informatif de celui-ci. C'est justement ce potentiel interne qui explique qu'il existe des DR qui ne circulent pas et des DR qui circulent. Enfin, Rosier L. (op. cit. p. 69) oppose aux notions de locuteur primaire ou secondaire du DR, celle « d'agents de circulation », par l'action desquels le discours circule. A tous ces facteurs, il faut ajouter les canaux de circulation : le discours peut circuler officiellement par les moyens de communication modernes (radio, télévision) ou officieusement, par la bouche à oreille et, aujourd'hui, via les réseaux sociaux. En un mot, un discours en circulation est un discours plusieurs fois rapporté, de sorte qu'on ne sait plus exactement sa première source énonciative. Mais l'auteure détermine aussi les points que ces deux modes de transmission discursifs ont en commun.

1.2 Les points communs du DR et le discours en circulation

Rosier L. attribue deux principaux points communs au DR et au discours circulant. Le premier rapprochement est purement linguistique ou grammatical. Pour elle (op.cit. p.67), « tout discours rapporté est prémisses de circulation de discours, mais toute circulation de discours n'emprunte pas les formes du DR ». Si le discours en circulation peut s'affranchir de toutes les contraintes grammaticales auxquelles sont soumises les séquences citées dans le DR, ce dernier reste son point de départ. Autrement dit, c'est le discours rapporté à plusieurs reprises, qui aboutit à la CD. La question que l'on pourrait se poser ici, est celle du nombre de rapports à partir duquel l'on peut parler de circulation au sujet d'un discours rapporté au départ. Elle rapproche aussi le DR et la CD au niveau chronologique, c'est-à-dire que dans l'un ou dans l'autre cas, il y a nécessité de l'existence d'un discours déjà tenu, ou considéré comme tel, qu'il s'agit de rapporter ou de faire circuler. Quoi qu'il en soit, elle considère la mise en circulation d'un discours comme l'acte d'en favoriser la diffusion ou la propagation par des « agents de circulation ». Cette distinction soulève quelques questions de précision théorique.

1.3 Quelques remarques

Selon Rosier L., et comme on l'a vu précédemment, « des discours qui circulent ne sont pas nécessairement des discours rapportés ». Or, ajoutera-t-elle, « Tout discours rapporté est prémisses de circulation de discours, mais toute circulation de discours n'emprunte pas les formes du DR ». Cette définition semble comporter une certaine ambiguïté qui veut que la circulation des discours soit à la fois un discours rapporté et non. Cette ambiguïté est renforcée par la phase introductive du colloque de (2009 :9) qui considère le DR comme le « premier chaînon de la circulation des discours ». Autrement dit, le DR est ici considéré comme le point de départ de la CD et la CD, le point d'achèvement du DR. Cette description soulève deux principales inquiétudes. La première est de savoir si le DR et la CD sont deux modalités différentes, ou à considérer comme telles. Dans le premier cas, l'auteure insiste plutôt sur la forme, en arguant que la CD « n'emprunte pas les formes du DR ». L'autre question est de savoir si c'est le DR qui, à force d'être rapporté, démultiplié, devient la CD. Si tel est le cas, l'on devrait marquer le niveau à partir duquel un simple DR devient un discours en circulation, plutôt que de chercher à délimiter ces deux modes de citation dont l'un est le prolongement ou l'achèvement de l'autre. L'on devrait, par exemple, s'interroger sur le nombre de transmissions qui fait d'un DR un discours en circulation.

L'autre ambiguïté théorique se situe au niveau de la récursivité et de la circularité dans le sens d'un cercle, d'un retour au point de départ du discours circulant. « Dans notre construction théorique, écrit Rosier L. (2003, p. 68), nous ne pouvons accepter l'idée d'une récursivité et d'un retour au point de départ ». Pourtant, dans cette même description théorique, qu'elle propose, la CD semble recouvrir « les pratiques sociales et discursives » parmi lesquelles l'on dénombre le potinage, le colportage, la rumeur, le commérage, etc. Or, on sait avec Djokouri I (2022) que le colportage ou la rumeur, en tant que discours circulant officieusement, n'atteignent bien souvent leur point culminant ou leur finalité que lorsque l'information clandestinement entretenue est apprise par le concerné. Autrement dit, une rumeur colportée au sujet d'une personne, finit toujours sa course dans « les oreilles » de cette personne-là. A ce propos, l'on peut se référer au cycle de la rumeur que Djokouri I. (2022 :109-110) a établi sur la circulation de la nouvelle du voyage de Fredy dans la chanson *Secret africain* du groupe Magic System. Il ressort de ces remarques que le DR et la

CD ne sont pas des modalités à distinguer séparément. Puisque tout DR est considéré comme prémisses de CD, il convient de définir jusqu'à quel niveau le DR devient la DC. Autrement dit, à partir de quel nombre ou quel volume de retransmissions du DR peut-on parler de CD ? Et comme l'on est dans l'incapacité de dénombrer le volume ou le nombre de retransmissions, on peut conclure que le DR devient CD à partir du moment où se diluent la source et la prise en charge énonciatives. A partir du moment où des mots, des expressions, des phrases, voire des textes sont cités ou font entrevoir une certaine catégorie sociale (au sens du dialogisme bakhtinien), sans référence aux sources émetteurs de ces discours, le DR devient la CD. Il ne faut pas exclure, ici, que le discours peut être mis en circulation par des canaux officiels, ce qui met en exergue le caractère itératif de la CD. Par ailleurs, l'idée de récursivité ou de retour au point de départ n'est pas à exclure des caractéristiques du discours en circulation puisqu'il existe bien des formes de discours (rumeur, colportage, potin) circulant, qui adoptent ce type de circuit. Par exemple, une information qu'un locuteur (L1) souffle discrètement à un copain ou à un voisin (L2) et qui la divulgue au point où cette information revient au locuteur (L1) par le biais d'un autre copain ou voisin (L3), est un cas de CD en circuit fermé. Le discours en circulation peut donc adopter plusieurs circuits dont le circuit fermé n'est pas à exclure. On retient qu'entre le DR et la CD, l'on ne devrait pas parler de marques de distinction, mais plutôt de marques de transition parce que c'est quand le DR atteint son paroxysme dans la transmission qu'il devient un discours en circulation. Quels sont donc les marques observables de cette transition dans le corpus d'appui ?

2. Les marqueurs formels de la transition du DR à la CD

Les signes marquant la transition du DR à la CD se situent essentiellement au niveau de la prise en charge énonciative. En effet, le DR devient un discours en circulation à partir du moment où la source et les agents de circulation se diluent au point de ne plus être perceptibles ou identifiables.

2.1 La dilution de la source énonciative dans la circulation non prise en charge

Si l'on considère les définitions susmentionnées, le DR met en scène un locuteur (A) qui tient un discours dans un environnement spatio-temporel (A'), en s'appuyant consciemment sur celui qu'un autre locuteur (B) a tenu dans un autre environnement spatio-temporel (B'). En tant que tel, le DR fait porter au discours (A) du locuteur, appelé aussi « discours citant » ou discours primaire, les traces formelles et sémantiques de l'utilisation du discours (B), appelé discours cité, ou discours secondaire. Ces marques formelles et sémantiques sont la conséquence de la jonction, dans le cas du discours direct (Désormais DD) ou la fusion, dans celui du discours indirect (Désormais DI) de ces deux environnements spatio-temporels en un seul. Le DR renferme donc deux formes principales. D'une part, il y a le discours direct (DD) qui emploie des signes typographiques tels que les deux points, les guillemets, les tirets, etc. servant de balises entre le discours citant et le discours cité qui sont ainsi joints l'un à l'autre. D'autre part, il y a le discours indirect (DI) qui procède par la fusion du discours citant et du discours cité, en usant des mécanismes de la subordination propositionnelle introduite par les subordonnants que, si, de. Dans un cas ou dans l'autre, l'on parle aussi de discours direct libre (DDL) ou de discours indirect libre (DIL) quand le discours directement ou indirectement rapporté est inséré dans le discours citant en dehors de l'usage de la ponctuation, pour le premier cas, et de la subordination, pour le second. En dehors de ces deux formes classiques que sont le DD et le DI, le DR peut revêtir plusieurs autres caractères formels, comme le montrent Rosier L. (1999) dont la thèse a porté sur

l'histoire, la théorie et la pratique du DR et Djokouri I. (2012) qui, lui, a mené une étude descriptive et énonciative du DR dans les œuvres romanesques de Kourouma. On parle alors de formes ajoutées comme la polyphonie narrative, le monologue intérieur, la connotation autonymique, l'îlot textuel, etc. Quelles qu'en soit la forme, dans le DR, les différents indicateurs de personnes, de temps et d'espace des deux discours joints ou imbriqués (discours cité et discours citant) sont explicitement mentionnés et identifiables, puisque les strates énonciatives ou le nombre de rapports sont moindres.

Mais, une fois que tous ces indicateurs se démultiplient au fur et à mesure que le discours évolue dans son processus de transmission, on passe du DR à la CD. Même s'il existe des discours qui sont mis en circulation par des sources identifiables, à l'image des discours véhiculés par des canaux officiels ou étatiques, comme on l'a vu avec les informations relatives aux mesures barrières lors de la crise du coronavirus (2019-2020-2021), la plupart des cas de discours en circulation laissent difficilement apparaître leurs sources d'énonciation, au point où l'on parle d'agents de circulation ou de relais. Il s'agit de circulation non prise en charge au niveau énonciatif. Ainsi dans le discours en circulation, la source énonciative est-elle toujours difficilement identifiable. Et, la dilution de cette source passe par plusieurs mécanismes dont l'usage du collectif comme terme introducteur.

-Le nominal collectif comme terme introducteur du discours en circulation

Quand le DR atteint le niveau du discours en circulation, il se caractérise comme un discours qui passe ou ayant passé par plusieurs niveaux de transmissions, de retransmissions ou de ré-énonciation. Dans ces conditions, la première source d'émission et les différents relais restent difficilement identifiables. Il s'agit en effet d'un discours qui, à force d'être relayé, donne l'impression de se relayer lui-même. En tant que tel, il est bien souvent introduit par des mots et expressions désignant à la fois tous et personne. C'est ce qui apparaît dans les énoncés ci-après :

E1. « J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère » (ANPO¹, p.7)

E2. « C'est pourquoi on dit, tout le monde dit que le cœur de sœur Aminata (...) a servi comme dessert délicat et délicieux » (ANPO, p. 191)

E3. « Allons, n'entrons pas dans les polémiques, disons comme tout le monde la sainte Marie-Béatrice. Une vraie sainte ! avec cornette et kalach ! » (ANPO, p.141)

Dans les séquences ci-dessus, les discours rapportés sont introduits par des mots et expressions qui sont des collectifs se rapportant à un nombre indéterminé d'émetteurs des discours cités. En E1, E2 et E3, c'est le collectif « tout le monde » qui introduit les paroles rapportées par le narrateur Birahima. Ainsi employé, ce collectif n'a pas de référent précis, mais il indique surtout l'importance du volume ou du nombre de transmissions des discours cités. L'expression « tout le monde a dit » revient à dire que le discours cité par le locuteur est passé par plusieurs autres locuteurs dont le nombre ne saurait être déterminé. Il s'agit donc d'un discours relayé par plusieurs agents de transmission indéterminés. Ces discours rapportés au départ, acquièrent ainsi le statut de discours en circulation. En E4, le narrateur cite un discours à la fois oral et mental d'un nombre important de personnes sur « l'autorité » de la personne recherchée. Autrement dit, le jugement de valeur porté sur la personne recherchée devrait être partagé par plusieurs personnes. Même si dans le contexte, ce

¹ Allah n'est pas obligé

jugement reste encore virtuel, le fait, pour le narrateur de se référer à ce jugement, est un DR, qui devient un discours en circulation à partir du moment où ce jugement doit être partagé par plusieurs personnes. Et, ces personnes représentent ainsi, chacune, un agent de circulation.

E4. « Il lui faut une personne (...) dont l'autorité morale est reconnue par tout le monde. (ANPO, p.169)

Dans l'énoncé E5, c'est la même procédure. Le terme introducteur « Tout le village » élève le DR à un niveau de discours circulant dans la mesure où le cri et le propos contenus dans le discours cité ont été émis par plusieurs personnes, c'est-à-dire tout un village dont l'auteur ne saurait déterminer le nombre d'habitants. Il s'agit donc d'un discours qui a parcouru tout le village en passant par plusieurs agents-relais.

E5. « Tout le village a crié et a dit que le chasseur était revenu » (ANPO, p.35)

Dans toutes ces séquences de DR, le caractère des termes introducteurs ont cette tendance à brouiller ou à diluer les sources d'émission des discours cités, tant ceux-ci ont été relayés. De-là, leur mutation en CD. Le pronom personnel « on » est aussi utilisé par le narrateur pour introduire les discours circulants.

-Les pronoms collectifs (ça et on) comme termes introducteurs du discours circulant

En dehors des mots et expression marquant le collectif, la dilution de la source énonciative des paroles citées apparaît à travers l'usage des pronoms impersonnels « ça » et « on », qui jouent aussi le rôle de termes introducteurs collectifs. Dans leurs différents contextes d'utilisation, ces pronoms apparaissent comme une autre expression de « tout le monde ». Dans l'énoncé E6, le pronom indéfini « ça », qui est une version des indéfinis « on » ou « ils » dans le registre familier, revêt aussi le sens de « tout le monde » : on pourrait, par exemple, écrire « tout le monde discute », en lieu et place de « ça discute » et « tout le monde conclut l'accord », au lieu de « l'accord se conclut ».

E6. « (...) ça discute fort et puis l'accord se conclut » (ANPO, p.53)

Dans le contexte de cet énoncé, la parole est donc donnée à toutes les personnes qui participant au débat qui, in fine, aboutit à un accord partagé. Il s'agit donc d'un DR sous la forme d'une polyphonie narrative, mais qui devient un discours circulant du fait du mouvement circulaire du discours qu'il contient. En effet, dans une discussion, la parole est donnée à tout le monde et chacun peut intervenir à plusieurs reprises. Ce sont toutes ces strates énonciatives qui restent condensées dans les termes introducteurs « ça discute » et « l'accord se conclut ». Une telle formulation fait du DR un discours en circulation, comme cela s'observe aussi en E7, E8, E9 et E10.

E7. « Son action eut un retentissement (...) et on ne parla plus que de lui » (ANPO, p.68)

E8. « On pensait que ceux-ci seraient plus malléables » (ANPO, p.173)

E9. « On l'appelait là-bas grigiman » (ANPO, p.41)

E10. « C'est pourquoi on dit, les historiens disent que la guerre tribale arriva au Liberia ce soir de Noël 1989 » (ANPO, p.102-103)

En dehors des nuances contextuels qu'il peut y avoir, le pronom « on », tel qu'utilisé dans les énoncés ci-dessus, porte un sens de pronom collectif référent à tous et non à une personne de façon spécifique. En E7, E8 et E9, le pronom « on » peut être substitué aux collectifs « tout le monde », « les gens », etc., sans changer ni le sens, ni la valeur énonciative des énoncés en question. En E7, on aurait, par exemple, (« Tout le monde » ou « Les gens » ne parlèrent plus que de lui.) ; en E8 : (« tout le monde » ou « Les gens » pensaient que ceux-ci seraient malléables.) et en E9 : (« Tout le monde » ou « Les gens » l'appelaient là-bas grigiman.) Dans l'extrait E10, les choses paraissent beaucoup plus claires, grâce à la reprise du pronom « on » par le collectif « les historiens », qui en est une sorte de reformulation visant à marquer la chaîne de relais du propos cité. Autrement dit, le propos cité serait passé par la bouche d'innombrables personnes, notamment « les historiens » ; voilà qui dénote son caractère circulaire. Il ne s'agit plus ici d'un locuteur A qui rapporte les propos d'un locuteur B, mais d'un ensemble de locuteurs qui diffusent, qui propagent une information. Les pronoms « ça » et « on » qui, dans leur contexte d'utilisation, traduisent une idée de pluralité de sources énonciatives du discours cité, sont donc des marqueurs de la CD. Tous ces discours cités sont donc des discours verbaux ou moraux partagés par les personnes désignées par les collectifs employés. Mais la circulation des discours apparaît également à travers la dimension aspectuelle, notamment par le caractère itératif du discours cité.

-Le caractère itératif du discours circulant

Le discours circulant se laisse aussi voir par le caractère itératif du discours cité. Ce caractère répétitif en question, ici, est celui en rapport avec le déroulement du procès dans le temps. On appelle aspect un trait grammatical définit qui détermine la manière dont le procès est envisagé dans le temps. Contrairement au temps qui indique la position chronologique de l'action, l'aspect, quant à lui, définit la délimitation de l'action dans le temps. On parle alors d'aspect accompli (Il a menti.), d'aspect inaccompli (Il est en train de mentir.) ou d'aspect itératif (Il ment tous les jours.) Ce qui nous intéresse, dans la détermination des caractéristiques du discours en circulation, c'est l'aspect itératif qui montre que le discours cité est bien un discours qui a connu plusieurs transcriptions, c'est-à-dire un discours répété dans le passé, le présent ou le futur. C'est l'exemple des énoncés ci-après.

E11. « Grand-mère disait cela et demandait à ma maman de prier. Ma maman essayait encore les larmes et priait avec grand-mère » (ANPO, p.15)

E12. « Balla disait qu'un enfant n'abandonne pas la case de sa maman à cause des odeurs d'un pet. » (ANPO, p.16)

En E11 et E12, les discours cités se présentent comme des conseils que les personnages cités ont l'habitude de donner à leurs allocutaires. Dans le contexte de E11, le propos rapporté par Birahima est le contenu du conseil quotidien que donne la grand-mère à sa fille, qui est la mère de Birahima, chaque fois que celle-ci s'apitoie sur son sort en tant que victime de l'ulcère. Il s'agit donc d'un discours répété dans le temps, tout comme le conseil que donne Balla à Birahima en E12, chaque fois que celui-ci veut fuir la maison familiale à cause de la situation désastreuse qui y règne. L'imparfait, tel qu'employé, marque donc le caractère répétitif de ces conseils dans le temps, ce qui fait des discours cités, des discours en circulation parce qu'ayant fait l'objet de plusieurs transcriptions, même si les

locuteurs et les allocutaires ne changent pas. Cette forme itérative rejoint celle de E13, à travers laquelle le narrateur cite une sorte de rengaine machinalement récitée par des réfugiés, sous la dictée des chefs de guerre.

E13. « Chaque fois que les ONG se présentaient (...) des pauvres réfugiés bien encadrés se pointaient devant eux au portail et faisait les mêmes déclarations : « Pourquoi ne voulez-vous pas faire confiance à nos frères (...) qui nous ont sauvé la vie ? » (ANPO, p.216)

En E14, E15 et E16, outre l'imparfait, la dimension itérative des propos est marquée et renforcée par les locutions adverbiales de temps « chaque fois », « sans cesse » et « très souvent ». Ces locutions attestent ainsi que les discours cités sont bien des discours qui reviennent fréquemment dans le temps.

E14. « Yacouba ne voulait pas le revoir parce que (...) chaque fois qu'il l'avait vu, c'était pour entendre des malheurs. » (ANPO, p.206)

E15. « Il aimait le docteur Mamadou Doumbia (..) Il parlait sans cesse de lui avec beaucoup de tendresse. » (ANPO, p.209)

E16. « Son père très souvent lui avait parlé de Boukari. » (ANPO, p.115)

D'ailleurs, en E14, on voit clairement comment l'usage de l'aspect itératif fait de Sekou, un agent propagateur de mauvaises nouvelles. En E17, il s'agit aussi d'un propos qui, à force d'être répétée par le locuteur cité, est qualifiée de « chanson » par le narrateur.

E17. « Il s'est approché de Yacouba qui a entonné sa chanson : « Je suis grigiman. Je suis grigiman » (ANPO, p.58)

C'est à ce même procédé que l'on a affaire en E18, sauf qu'ici, le propos cité revêt la structure d'un énoncé se situant dans le futur, même si en réalité, il s'agit d'un propos déjà tenu, donc situé dans le passé.

E18. « Le bandit Foday Sanko dira encore non, toujours non. » (ANPO, p.174)

Ce que l'on doit retenir ici, c'est que le DR se mue en CD lorsque, comme le dit si bien Rosier L., le nombre de transmissions se décuple au point de ne plus savoir qui est ou qui sont les énonciateurs primaires ou secondaires. C'est donc à juste titre qu'elle nomme, ces énonciateurs des agents de circulation.

-Dilution des locuteurs en agents de circulation

Dans le système de CD, les différents locuteurs (primaire (s) ou secondaire (s)) sont bien souvent dilués, notamment lorsque le narrateur utilise les expressions ou les mots collectifs tels que « tout le monde », « tout le village » et « on », comme on l'a vu en E5, E9, E7 et E1. Dans ces énoncés, les collectifs pris comme termes introducteurs des discours cités, occultent littéralement les énonciateurs réels desdits discours. En E5, par exemple, c'est « tout le village » qui a « crié » et a confirmé le retour du violent chasseur, époux de la tante de Birahima. C'est à ce même procédé que l'on a affaire en E1, où l'usage du collectif « tout le monde » donne au discours cité un caractère de rumeur qui, comme on le verra plus loin, est une forme de discours en circulation. Le pronom « on », en E9 et E7, jouent aussi le même rôle, en se substituant aux différentes instances locutrices qui en restent ainsi

occultées. On ne parle plus ici de locuteur primaire ou secondaire comme dans le DR, étant donné que ceux-ci sont entièrement fondus dans un grand ensemble, dans un collectif qui désigne à la fois tous et aucune personne de façon spécifique. C'est justement pourquoi, l'on parle d'agents de circulation, d'agents de propagation ou de relais, plutôt que de locuteurs primaire ou secondaire. D'ailleurs, les niveaux de relais sont tellement nombreux que, dans ces conditions, l'on serait incapable de citer les différents locuteurs. Mais, si de façon générale, les discours circulants ont tendance à diluer leur sources et agents d'émission, ils y en existent dont les agents propagateurs sont contextuellement identifiables. Ces types de discours circulants bénéficient d'une prise en charge énonciative.

2.2 La circulation prise en charge

Dans les énoncés pris comme exemples au niveau du caractère itératif du discours circulant, les énonciateurs des discours cités sont contextuellement identifiables. En E11, E12, E13, E14, E15 et E16, les sources d'émission et les agents émetteurs des discours mis en circulation sont connus. Dans ces cas spécifiques, où le discours est cité par le même locuteur, c'est le caractère itératif qui marque la circularité. En E11, c'est le conseil que la « Grand-mère » réitère à sa fille qui est cité; en E12, c'est le conseil que « Balla » rappelle constamment à Birahima qui est cité; en E13, c'est le discours que répètent les « pauvres réfugiés » chaque fois qu'ils reçoivent la visite des ONG qui est transmis par le narrateur; en E14, c'est Sekou qui est pris comme un agent propagateurs de mauvaises nouvelles; en E15, c'est le cousin Saydou Touré qui parle sans cesse de Mamadou Doumbia; en E16, c'est le discours itératif du père de Sekou à son fils qui est cité et, enfin en E17, c'est le discours du marabout Yacouba, compagnon de Birahima, qui, à force d'être redit est qualifié de « chanson » par le narrateur. Dans tous ces cas de CD, les sources et les agents d'émission sont connus. C'est sous cette même forme qu'apparaît la CD dans les énoncés E19, E20, E21 et E22.

E19. « En trois semaines, il se fit rédiger une constitution à sa mesure. Pendant deux mois, il passa dans tous les comtés pour expliquer qu'elle était bonne. » (ANPO, p.101)

E20. « Pendant six semaines, il alla dans tous les comtés pour dire qu'il était devenu civil dans la parole et dans le cœur » (ANPO, p.101)

E21. « Sous le couvert de photographe, il propage ses idées jusqu'en 1990. » (ANPO, p.165)

Dans les énoncés ci-dessus, les discours sont mis en circulation, de façon consciente, par des agents de circulation bien identifiés. En E19 et E20, l'agent propagateur est bien le personnage Samuel Doe qui, suite à un coup d'état militaire, cherche la légitimité consistant à donner au pouvoir acquis un caractère civil. Pour ce faire, il se lance dans une mission de sensibilisation à travers le pays pour expliquer la nouvelle constitution et sa propre mutation, de son statut de soldat, à celui de civil. Il entreprend ainsi une circulation spatiale de ces idées auxquelles le narrateur fait ici référence. En E21, les choses sont beaucoup plus claires puisque le verbe « propage », qui comporte potentiellement l'idée de circulation, y est utilisé. Ce sont les idées politiques diffusées par le chef de guerre, Foday Sanko, qui sont transcrites par les narrateurs. Dans cet extrait, la circulation est plutôt chronologique, elle se fait à travers le temps dans la mesure où, comme le souligne le narrateur, ces idées sont propagées « jusqu'en 1990 ».

E22 « Les nègres noirs africains indigènes prétendent que des noirs africains se transforment la nuit en hiboux » (ANPO, p.131)

En E22, le DR revêt la nature d'une maxime, d'une vérité partagée, dans ce contexte, par une catégorie de personnes que sont « les nègres noirs africains ». Il s'agit, en fait, d'une pensée communément propagée dans l'imaginaire collectif des personnages cités. Ce DR attribué aux « nègres noirs africains » prend le statut de discours en circulation, parce qu'il transcrit une pensée circulant dans les communautés africaines de référence. Même si grammaticalement, cette pensée est attribuée à une source, ce terme introducteur, qui apparaît comme un collectif, tend à diluer cette source. Ces formes de paroles rapportées, apparaissant comme des vérités générales qui transcendent les temps et les espaces, constituent justement l'une des formes privilégiées de la CD dans le corpus.

3. Les formes de la CD

La trame du roman *Allah n'est pas obligé* met en exergue plusieurs formes de CD apparaissant à travers les dictons, les slogans, les paroles proverbiales, etc.

3.1 Les expressions proverbiales et vérités générales comme formes de la CD

Au-delà des manifestations formelles que nous venons de passer en revue dans les rubriques précédentes, la CD apparaît aussi dans les pratiques socio-discursives qui fonctionnent comme des discours figés circulant à travers les temps et les espaces. Ces discours se présentent, entre autres, sous la forme de dictons, de slogans, de proverbes, etc. Dans le cours de son histoire, le narrateur, lui-même, mais aussi les personnages auxquels il prête des propos, font un usage remarqué de ces formes qui font des DR des discours circulants. Parmi ces formes d'expression, il y en a qui fonctionnent comme des vérités générales partagées par une communauté ou des vérités universelles. A ce titre, observons les énoncés E23, E24 et E25.

E23. « Chez les nègres noirs africains indigènes, quand tu as fâché ta maman et si elle est morte avec cette colère dans son cœur elle te maudit, tu as la malédiction » (ANPO, p.10)

E24. « Partout dans le monde une femme ne doit pas quitter le lit de son mari même si le mari injurie, frappe et menace la femme. Elle a toujours tort. C'est ça qu'on appelle les droits de la femme » (ANPO, p.31)

E25. « Or en règle générale une femme ne pouvait être enterrée comme un chasseur » (ANPO, p.185)

E26. « Même les voleurs de poulets de basse-cour le savent et se le disent : quand on réussit un coup mirifique avec un second, on ne jouit pleinement du fruit de la rapine qu'après avoir éliminé ce second. » (ANPO, p.99)

Dans les énoncés ci-dessus, les DR fonctionnent comme des vérités généralement connues, qui circulent au sein d'une communauté qui la tient en partage. Cette circularité est marquée par les termes introducteurs « Chez les nègres », « Partout dans le monde » et « en règle générale » qui se caractérisent aussi comme des collectifs introduisant des concepts véhiculés à travers le temps. En dehors de ces vérités générales, le discours circulant se présente aussi sous la forme de paroles proverbiales. C'est ce que l'on perçoit dans les énoncés E26, E27 et E28. En E26, le narrateur rapporte le principe général qui gouverne l'activité des auteurs de complots. Il s'agit d'une sorte d'idéologie ou de pratique que partagent tous ces acteurs comploteurs que le narrateur représente, ici, sous l'image de

« voleurs de poulets de basse-cour ». En E27 et E28, ce sont plutôt des paroles proverbiales qui sont rapportées, ce qui donne aux DR des caractères de discours en circulation.

E27 « Ça, c'était normal, on suit l'éléphant dans brousse pour ne pas être mouillé par la rosée » (ANPO, p.163)

E28. « Des tâches aussi dures que mettre une abeille dans les yeux d'un patient, dit un proverbe des nègres noirs indigènes et sauvages » (ANPO, p.177)

Ces paroles proverbiales, qui circulent à travers le temps et l'espace, sont prêtées à des personnages comme en E27, où elles traduisent l'idéologie tribaliste qui caractérise le pouvoir du premier Ministre Milton Margai, qui favorise les Mendés, membres de son groupe ethnique. Le narrateur fait ici allusion à ce système de gestion comme un principe naturel dans les gouvernements africains, en lui affectant le terme introducteur « Ça, c'était normal ». En E28, cette forme paraît beaucoup plus claire : c'est un proverbe « des nègres noirs indigènes et sauvages » qui est cité par le narrateur. Or, comme on le sait, le proverbe reste un propos atemporel, donc circulant à travers le temps et l'espace.

E29. « ... le slogan de ses partisans « Non Taylor No peace », pas de paix sans Taylor, commence à être une réalité en cette année de 1993 » (ANPO, p.67)

En E29, le DR est un slogan et l'on sait que le slogan n'est slogan que parce qu'il comporte un discours répété par plusieurs locuteurs et retransmis à plusieurs reprises, en vue d'être su par le plus grand nombre de personnes possible. Or, comme dit Rosier L., pour être un discours en circulation, le discours doit avoir fait l'objet de plusieurs transmissions. Sur cette base, le slogan, tel qu'il est rapporté ici, n'est rien d'autre qu'un discours en circulation. Jusqu'à présent, les cas de CD évoqués dans cette rubrique le sont au niveau de ce que Maingueneau Dominique (5005, p.12) appelle les « macro-actes de langage », c'est-à-dire dans leur rapport avec l'extra-texte. Mais, il y a aussi des discours que le narrateur fait circuler dans l'univers interne du roman, parce qu'ils y apparaissent à plusieurs reprises. Ce sont quelques-unes de ces formes que l'on retrouve dans les extraits E30 et E31.

E30. « Secundo il tira la pensée que Allah dans sa bonté ne laisse jamais vide une bouche qu'il a créée » (ANPO, p.39, 42, 46, 86, 92, etc.)

E31 « Après il a dit qu'une chouette qui sort à gauche du voyageur est mauvais présage pour le voyage » (ANPO, p.43, 44, 45)

Dans ces deux extraits, ce sont le principe de vie du personnage Yacouba alias Tiécoura et l'interprétation que celui-ci donne aux choses de la nature, qui sont rapportés par le narrateur. Ce principe et ces explications, selon leur contexte d'émission, fonctionnent comme des vérités générales, à l'image de celles étudiées précédemment. La différence entre ces deux formes de vérités générales est que celles-ci circulent dans le champ du récit, et y reviennent à plusieurs reprises. Elles fonctionnent donc comme des « micro-actes de langage » (Maingueneau D. op. cit. p.11) Le discours narratif de *Allah n'est pas obligé* laisse aussi voir des discours circulants qui revêtent les caractères de la rumeur et ces formes apparentées.

3.2 La rumeur comme une forme de circulation des discours

La rumeur est l'une des formes principales de la CD. Elle est définie par Kapferer J.N. (2009, p.25) comme « l'émergence et la circulation dans le corps social d'informations soit non encore confirmées publiquement par les sources officielles soit démenties par celles-ci ». Ainsi caractérisée, la rumeur est une information officieusement mise en circulation par une source inconnue et relayée par plusieurs agents non identifiés qui contribuent à l'amplification de sa propagation. Selon cette définition, la rumeur est une information qui « circule » en passant d'un individu à l'autre, par le biais de plusieurs agents-relais. Elle est donc assimilable au colportage que Djokouri I. (2023 :99) définit comme « un maillon pathologique » de la CD. Se basant sur ces définitions, notamment sur celle de Kapferer qui utilise la notion de « circulation », il n'y a plus de démonstration à faire pour attester que la rumeur répond aux critères définitoires de la CD qui veut que le discours DR soit l'objet de plusieurs transmissions, par des agents de circulation. En effet, et mieux encore, dans sa circulation, non seulement la rumeur connaît une multitude de strates énonciatives, mais aussi, sa source de prise en charge et ses agents relais sont inconnus, à telle enseigne que l'on a l'impression qu'elle circule par elle-même. Elle est même bien souvent pourchassée dans sa course folle par les sources officielles qui tentent vainement de la rattraper, de la démentir. Par ailleurs, elle est inhérente à toutes les sociétés dont elle touche toutes les couches. C'est donc à juste titre qu'Adeline Michèle (2004 :1) l'envisage comme « un phénomène social ». C'est sous ces différentes formes qu'elle apparaît dans l'univers fictionnel d'*Allah n'est pas obligé*.

E32. « C'est pourquoi tout le monde depuis longtemps au village avait entendu parler de Yacouba (...) Tout le monde avait appris que Yacouba était revenu dans la nuit. Mais chacun devait fermer sa bouche et personne ne devait dire que Yacouba était au village » (ANPO, p.35)

En E32, par exemple, la nouvelle du retour de Yacouba alias, Tiecoura qui, normalement est un secret, a été apprise par « tout le village », « tout le monde ». Mais, personne ne sait par l'intermédiaire de qui ni d'où cette nouvelle est partie, et encore moins les différentes personnes qui la diffusent, puisque, comme le dit si bien le narrateur, « chacun devait fermer sa bouche » et personne ne devait en parler. Il s'agit donc d'un secret que la rumeur a rendu public, à force de la divulguer discrètement, comme dans le cas du secret de Fredy, dont Djokouri I (op. cit.p. 110) a étudié le cycle de la circulation. En E33, c'est le terme « écho » qui marque la circularité du DR. En effet, le mot « écho » que le narrateur, lui-même traduit par « bruit » ou « nouvelle », traduit ici le parcours de l'information à propos du combat livré par le Prince Johnson pour la prise du poste frontière gardée par les NPL. Cette nouvelle est ainsi allée de relais en relais pour atteindre plusieurs personnes, voire celles mêmes qui ne devraient pas l'entendre. A cause de cette propagation, en effet, les commerçants étrangers, que Johnson espérait rançonner par cette action, ont dû désertir le poste frontière en question. Ici aussi, l'on ignore les différentes sources de relais et les agents de propagation. C'est à cette même forme de rumeur, en tant que discours en circulation, qui apparaît en E33, E34, E35, E36 et E37.

E33. « Mais l'écho du combat pour la prise du poste frontière était arrivé un peu partout. » (ANPO, p.143)

E34. « Mais il courait... il courait mille bruit sur ce qu'enfermait l'institution. » (ANPO, p.146)

E35. « Elle répondit qu'il n'y avait rien de vrai dans tout ce qui circulait comme bobards sur l'institution » (ANPO, p.151)

E36. « Le secret en tant que secret, ça dura cinq jours ; sixième jour, tout le Liberia, de Monrovia à au dernier recoin du pays, savait que Johnson avait signé un accord avec le Président de la plantation » (ANPO, p.158)

E37. « Jacques avait entendu parler des enfants-soldats du Liberia et de Sierra Leone » (ANPO, p.204)

Dans les extraits ci-dessus, où la rumeur est marquée par les séquences soulignées, nul ne sait d'où, ni par qui les informations ou les nouvelles rependues le sont. Ce que l'on sait, c'est que ces nouvelles ou informations sont relayées à plusieurs reprises et par plusieurs agents de propagation de telle sorte qu'elles ont été sues par tous. En E37, par exemple, c'est parce que l'information relative aux enfants-soldats ont été plusieurs fois relayées que Jacques l'a apprise depuis son pays. Cette information a ainsi circulé à travers le temps et l'espace. En E34 et E35, la rumeur est marquée par les formes impersonnelles « il courait mille bruits sur » et « tout ce qui circulait comme bobards sur ». Même si en E36, elle apparaît sous la forme d'un « secret » dévoilé et divulgué à travers « tout le Liberia (..) de Monrovia (...) au dernier recoin du pays », dans toutes ces séquences, nul ne sait comment ni par qui les informations ainsi répandues l'ont été. En E38, le caractère rumoral du DR est marqué par la locution verbale « a eu vent » et le syntagme verbale « a continué à intoxiquer en douceur ». Dans ce cas de circulation discursive, contrairement aux cas précédents, la rumeur est consciemment mise en circulation par le personnage « Tête brûlée » qui en est l'agent de propagation. Celui-ci avait entrepris de dénigrer discrètement le camp du colonel Papa (NPFL) le bon au profit du camp adverse, celui des (ULIMO).

E38. « Le colonel Papa le bon a eu vent des propos que tenait Tête brûlée (...) Le colonel Papa le bon a eu vent des mensonges du commandant Tête brûlée » (...) Tête brûlée a continué à intoxiquer en douceur » (ANPO, p.78)

Malheureusement, à force de circuler de relais en relais, l'information est parvenue au colonel Papa le bon, qui ne devrait pas la savoir. Cette rumeur, comme dans nombre de cas de rumeur, est constituée de « mensonges », c'est une intoxication, comme le souligne le narrateur. Il s'agit donc du colportage d'une information mensongère diffusée par un agent de circulation (Le commandant Tête Brûlée) en vue de détourner les enfants-soldats à la solde du Colonel Papa le bon. Mais, pour raconter sa « vie de merde » (ANPO, p.9), Birahima, le narrateur possède aussi des dictionnaires qui l'aident à expliquer le sens des mots ; ceci, dit-il, en vue de se faire comprendre par tous. Le mode narratif qu'il adopte consiste donc à faire référence à des définitions issues de ces dictionnaires adaptés chacun à une communauté linguistique donnée. Ce procédé entre dans un cadre dialogique, au sens bakhtinien du terme, en faisant ainsi circuler des sensibilités qui mettent en scène des communautés et catégories sociales.

3.3 Les structures dialogiques et polyphoniques comme marques de la circulation des discours

Opposant les rapports logiques et sémantiques des mots qui restent internes à la langue, à leurs rapports dialogiques, Bakhtine (1970, p.255) soutient que pour devenir

dialogiques, ces deux premiers rapports « doivent s'incarner, autrement dit entrer dans une autre sphère d'existence, se transformer en mot (énoncé) et recevoir un auteur, c'est-à-dire qu'un sujet de l'énoncé y exprime sa position. ». Ces « rapports dialogiques, poursuit-t-il, sont possibles entre des styles de langue, sociaux, dialectaux, etc., lorsque ceux-ci sont perçus comme des positions interprétatives, comme des sortes d'idéologies linguistiques. ». Il ajoute (p.256) que le dialogisme peut aussi apparaître dans « la tonalité » de l'énoncé marquant les différentes focalisations, à travers les degrés de prise de distance. La CD telle qu'elle se déploie dans *Allah n'est pas obligé*, épouse aussi un caractère dialogique qui apparaît à travers la convocation de différentes langues qui sous-tendent différents points de vue, différentes sensibilités, différentes visions, etc. Birahima, le narrateur dit disposer de quatre dictionnaires, à savoir les dictionnaires Larousse et le Petit Robert, l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noir et le dictionnaire Harrap's pour mieux faire comprendre son « blablabla » (ANPO, p.9) qui est à lire par des blancs, des noirs indigènes d'Afrique et tous les francophones. Le récit est donc émaillé de séquences métalinguistiques consistant à expliquer certains mots dont la compréhension poserait problèmes aux uns ou aux autres. Mais, ces séquences instaurent surtout le caractère dialogique du discours en circulation qui, au-delà du dialogue des langues, met en opposition dialectique différentes couches sociales. A ce propos, observons les énoncés ci-après.

E39 « Avant d'être un enfant de la rue, j'étais à l'école. Avant ça, j'étais un bilakoro au village de Togobala. (Bilakoro signifie, d'après l'inventaire des particularités lexicales, garçon non circoncis) » (ANPO, p.11)

E40 « Les odeurs exécrables de ma mère ont imbibé mon corps. Exécrable signifie très mauvais et imbibé signifie mouillé, pénétré d'un liquide, d'après Larousse. » (ANPO, p.13)

E41 « Chacun a pris un nom Krah. Moi je n'ai pas eu à changer, j'étais malinké, mandingo, comme on le dit en américain noir du Liberia » (ANPO, p.86)

E42 « Là-bas, les enfants de la rue comme moi devenaient des enfants-soldats qu'on appelle en pidgin américain d'après mon Harrap's small-soldiers. » (ANPO, p.41)

En E39, E40, E41 et E42, les parties soulignées sont des séquences métadiscursives ayant fonction de traduire le sens d'une langue dans une autre, pour un besoin de compréhension de la part de tous ceux à qui le discours du narrateur est destiné. Mais, derrière ces langues qui en sont les traces, se dressent des communautés socioculturelles et linguistiques qui s'entrechoquent et dont les dires sont ainsi mis en circulation. D'ailleurs, Rosier L., (2003, p.63) dans la caractérisation de la CD, ne s'est-elle pas appuyée sur les données des dictionnaires de « critiques ironique » ? Autrement dit, la référence à la définition d'un mot selon un dictionnaire, revient à faire acte de rediffusion ou de propagation, à la fois de ce mot, de sa définition et du dictionnaire lui-même. Mais, mieux encore, ces mots font résonner, par des connotations diverses, des voix débouchant sur des communautés sociolinguistiques opposées. A tous ces mots issus des quatre dictionnaires, il faut ajouter l'usage des mots malinkés tels que « faforo », « Wallahé », « Gnamokodé », etc. (ANPO, p.8) jonchant la trame du récit, et qui traduisent les traces de la communauté culturelle « malinkée » à laquelle appartient le narrateur. Tous ces faits relèvent de la circulation discursive qui veut que le mot ou le discours soit relayé dans le temps et dans l'espace. Dans le récit de Birahima, la CD emprunte aussi la voie de la polyphonie. A propos du caractère polyphonique des romans de Dostoïevski, voici ce que dit Bakhtine (op. cit. p.35) : « La

pluralité des voix et des consciences indépendantes et distinctes, la polyphonie authentique des voix à part entière, constitue en effet un trait fondamental des romans de Dostoïevski ». La polyphonie telle que définie, nous semble sinon relever de la circulation des discours, du moins en épouser plusieurs caractéristiques. Dans la diction de son histoire, en effet, Birahima met en interaction, plusieurs autres voix narratives représentant chacune une conscience critique, une idéologie, une façon de voir et de concevoir le monde. D'abord, le narrateur, lui-même subit une sorte de mutation qui lui offre des visages, certes, socialement interdépendants, mais qui décrivent et représentent des réalités ou des groupes socioculturels différents. Il commence son récit en se présentant comme « un enfant de la rue » issu d'une famille déconstruite et démunie. Il utilise, par conséquent, les mots comme « merde ! », « putain ! », « salaud ! » (ANPO, p.8), caractérisant cette catégorie d'enfants.

E43 « Avant de débarquer au Liberia, j'étais un enfant sans peur ni reproche. Je dormais partout, chapardais tout et partout pour manger. Grand-mère me cherchait des jours et des jours : c'est ce qu'on appelle un enfant de la rue, j'étais un enfant de la rue » (ANPO, p.11)

L'énoncé E43 est une partie du portrait physique et moral que le narrateur fait de lui-même. C'est un petit garçon de « dix ou douze ans » issu d'une famille instable, qui s'est finalement retrouvé sans père ni mère, au Liberia, puis en Sierra Leone, à la recherche d'une tante qu'il ne retrouvera pas non plus. Le fait qu'il devienne un enfant-soldat est donc une suite logique de la déliquescence de la cellule familiale. Et, ces cas sont légion en Afrique où l'on abandonne de nombreux enfants appelés enfants de la rue. Le personnage de Birahima devient ainsi la voix des innocents orphelins, des enfants déshérités, des enfants déscolarisés, abandonnés, etc., qui restent à la merci des prédateurs véreux de pouvoirs qui les utilisent comme boucliers, comme chair à canon dans les guerres civiles. Ces innocentes victimes de la société deviennent, elles aussi, des bourreaux d'autres victimes innocentes, comme le montre E44.

E44 « Et moi j'ai tué beaucoup d'innocents au Liberia et en Sierra Leone où j'ai fait la guerre tribale, où j'ai été enfant-soldat, où je me suis drogué aux drogues dures. » (ANPO, p.10)

E44, comme susmentionné, est l'aboutissement logique de E43. Le visage d'enfant de la rue de Birahima se mue, ici, en visage d'enfants-soldat, d'adolescent attaché à la drogue et d'assassin. Il revêt ainsi l'image des nombreux enfants utilisés dans les guerres civiles, comme cela se voit avec les oraisons funèbres de « Sarah » (ANPO, p.83), de « Sekou Ouedraogo, le terrible » (ANPO, p.114), de « Sosso la panthère » (ANPO, p.118), de « Jean Bazon » dit « Johnny la foudre » (ANPO, p.181-182) et tous les autres enfants-soldats morts à travers le paysage romanesque étudié. Le prototype de l'enfant-soldat représenté par le narrateur est donc un enfant « sans père ni mère », c'est-à-dire le type d'enfant issu de famille disloquée. Outre la voix de ces enfants victimes de l'explosion familiale et sociopolitique, circule aussi celle des responsables politiques qui sont justement à la base de toutes cette terreur. Par le procédé polyphonique, circulent en effet les images hideuses de tous ces dictateurs et chefs de guerre ayant marqué l'histoire politique réelle de certains pays de l'Afrique de l'Ouest projetée par Kourouma à travers le périple de Birahima. Circulent ainsi, d'une part, l'histoire politique du Liberia, à travers les noms de Charles Taylor (ANPO, p.65), de Prince Johnson et Samuel Doe (ANPO, p.135) et, d'autre part, celle de la Serra Leone, avec les noms de Ahmad Tejan Kabbah (ANPO, p.170), de Foday Sankoh

et Johnny Koroma (ANPO, p.161), etc. Par ailleurs, birahima fait entendre la voix, non moins résonnante, de certains anciens chefs d'états dont, notamment Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire et Sani Abacha du Nigeria, intervenant dans les crises mises en scène par Kourouma. (ANPO, p.173). Le narrateur n'occulte pas non plus la voix des Institutions que sont la CDEAO (ANPO, p.166), l'ONU (ANPO, p.167), l'ECOMOG (ANPO, p.173)) et la communauté internationale représentée par les USA, la France et l'Angleterre (ANPO, p.174), qui agit dans tous les conflits du monde, à l'image de ceux décrits dans *Allah n'est pas obligé*. Bref, tous ces sociolectes, ces « topolectes », ces « toposèmes » ou « chronosèmes » développés par Bi Kakou Diandué Parfait dans *Topolectes 1* (2005, p.28) et *Topolecte 2* (2013, p.81-82), apparaissant dans la transposition de faits réels en fiction, participent de la circulation des discours. En clair, ces « sèmes nomino-désignatifs », « historiques » et « locatifs » véhiculent, à travers les temps et les espaces, les attitudes, les visions et les idéologies qui sous-tendent les communautés ou catégories sociales ainsi évoquées.

Le dialogisme et la polyphonie restent ainsi les lieux de l'expression de la circulation des discours.

Conclusion

La CD apparaît ainsi à travers de nombreuses dispositions, aussi bien typographiques que sémantiques, que nous avons jusqu'ici essayé d'exposer en prenant prétexte de l'espace narratif d'*Allah n'est pas obligé*. Dans sa caractérisation formelle, la CD n'est pas une forme vraiment différente du DR ; elle en est l'achèvement, en termes de nombre de transmissions. Autrement dit, c'est quand le DR atteint un niveau élevé de rapports que l'on parle de CD. En tant que telle, la CD utilise, d'une part, des noms ou pronoms collectifs et des constructions marquant le caractère itératif des propos cités comme termes introducteurs. D'autre part, elle se manifeste à travers les formes de discours sociaux comme les tournures proverbiales, les vérités générales, la rumeur et ses formes dérivées. Mais, les multiples formes de dialogisme et de polyphonie sont aussi autant de canaux par lesquels se manifeste la CD. La marque de transition du DR à la CD reste donc dans le volume de transmission du DR qui, comme le dit si bien Juan Manuel et al. (2009, op. cit. p.9), en constitue le premier chaînon, c'est-à-dire le point de départ. Comme on l'a vu, selon la nature du terme qui introduit le discours en circulation, la source de prise en charge est généralement diluée, notamment quand il prend les formes de discours sociaux tels que le proverbe et la rumeur. Un tel mode de transmission discursif utilisé dans le cadre d'un récit visiblement historique comme *Allah n'est pas obligé*, est censé produire de multiples effets de sens dont l'identification est un vaste champ qui mérite d'être exploré.

Références bibliographiques

- Adeline, M. & al. (2004). Les rumeurs en tant que phénomène d'influence sociale. Dossier de psychologie sociale. Dossier remis à M. Offroy, professeur de psychologie sociale.
- Bakhtine, M. (1970). La poétique de Dostoïevski, Paris, Edition du Seuil
- Bi Kakou, D. P. (2003). Histoire et fiction dans la production romanesque d'Ahmadou Kourouma ; Thèse pour le Doctorat Unique, présentée et soutenue le 10 juin 2003, sous la direction du Pr Lézou D. Gérard.
- Bi Kakou, D. P. (2005). *Topolectes 1*, Amazon France, Edition Publibook
- Bi Kakou, D. P. (2010). *Topolectes 2*, Amazon, France, Edition Publibook.

- Djokouri, I. (2016). Le discours direct libre, marquer de « relais » dans Monnè, outrages et défis d'Ahmadou Kourouma, in Discours et culture, Abidjan, Le GRAAL édition :334-365
- Djokouri, I. (2022). Le colportage comme maillon pathologique de la circulation des discours oraux: Étude du cycle et des effets de la nouvelle du voyage de Fredy dans « secret africain », une chanson du groupe Magic System, in Graphie francophone, *Revue des Lettres, des Sciences du Langage, des Sciences de la communication et des Sciences de l'Education*, 003 :99-114
- Djokouri, I. (2012). Le discours rapporté : étude grammaticale et énonciative dans le roman d'Ahmadou Kourouma, Thèse de Doctorat nouveau régime, Université Félix Houphouët-Boigny
- Maingueneau, D. (2005). Pragmatique pour le discours littéraire, Paris, Armand Colin
- Rosier, L. (1999). Le discours rapporté : histoire, théories et pratiques. Paris. Bruxelles : Duculot.
- Rosier, L. (2003). Du discours rapporté à la circulation des discours : l'exemple des dictionnaires de "critique ironique", in *Estudios de lengua y literatura francesas, Formes et stratégies du discours rapporté : Approche linguistique et littéraire des genres de discours*, n°14, Universidad de Cadiz, servicio de publicaciones.
- KAPFERER Jean-Noël, 1987, Rumeurs. Le plus vieux média du monde. Paris : Seuil.
- Lopez-Muñoz , J. M. & al. (2009). La circulation des discours. Canada : Les éditions Nota bene.
- Lopez-Muñoz, J. M. (2008). Agents et fonctions de la circulation des discours dans les Lais de Marie De France, *L'information grammaticale*, Paris : Peeters, 118 : 27-31
- Perret, M. (1994). L'énonciation en grammaire du texte, Paris, Nathan.
- Tomassone, R. (1998). Pour enseigner la grammaire, Paris, Delagrave

ROUTINE SUBVERSIVE DE L'EXISTENCE ET QUETE DE SOI DANS VERRE CASSE D'ALAIN MABANCKOU

Samedi KOYE

Département de Lettres Modernes- Université de Moundou (TCHAD)

ORCID iD : 0009-0009-1831-3869

samedikoye@gmail.com

Résumé : L'œuvre littéraire, surtout le roman, peut être appréhendé sous plusieurs angles. *Verre Cassé*, roman d'Alain Mabanckou, est une écriture de la quête de soi et de la routine de la vie des personnages, tous Africains éprouvant des difficultés à aborder et à s'adapter à un nouveau mode de vie qui s'impose à eux durant la période postcoloniale. Ecriture de l'ironie et de l'humour, cette production révèle un pan de l'identité de la société africaine caractérisée par une société croupissant sous la misère. Elle dit ce qu'est devenue la société congolaise pour ne pas dire africaine avec ses Hommes versés irréversiblement dans des travers que nul ne peut expliquer. Alors, la présente étude cherche à exhumer ce qui semble caché par la société africaine à travers la conduite des personnages. Elle voudrait décrire, scruter de plus près les méandres de cet univers où règne des règles, des lois qui sont en déphasage avec les institutions traditionnelle et moderne conduisant à une perte de soi, de l'identité retrouvée.

Mots-clés : Mabanckou, existence, quête, identité, personnages, rêve brisé.

THE SUBVERSIVE ROUTINE OF EXISTENCE AND THE QUEST FOR SELF IN VERRE CASSE BY ALAIN MABANCKOU

Abstract : Literary works, especially novels, can be approached from a number of angles. *Verre Cassé*, Alain Mabanckou's novel, is about the quest for self and the routine of the lives of the characters all Africans struggling to come to terms with and adapt to a new way of life imposed on them during the post-colonial period. Written with irony and humour, this production reveals a part of the identity of African society, characterised by a society languishing in poverty. It tells us what Congolese, not to say African, society has become, with its people irreversibly embroiled in failings that no one can explain. This study therefore seeks to unearth what seems to be hidden by African society through the behaviour of its characters. It seeks to describe and examine more closely the intricacies of this universe, where rules and laws reign that are out of step with traditional and modern institutions, leading to a loss of self and a rediscovered identity.

Keywords: Mabanckou, existence, quest, characters, broken dream, literature.

Introduction

La littérature africaine écrite, comme toute autre littérature, a été riche des faits qui ont construit ou contribué à son abâtardissement. Depuis les premières périodes de son émergence, jusqu'en ce début du XXI^e siècle, elle s'est investie pour la peinture des faits de société avec un réalisme tel que le jeune lecteur comprendra avec aisance l'histoire fictionnalisée de ce continent. Les écrivains réagissaient, produisaient leurs textes en fonction des milieux où ils deviennent des porte-paroles expérimentés. Ainsi, lorsque le vent de la colonisation souffrait sur l'Afrique, les écrivains ayant eu la chance d'aller à l'école occidentale avaient compris que les Noirs étaient honnis, rejetés simplement parce que les Blancs leur reniaient le statut d'humain ne pouvant avoir une culture, une civilisation et qu'il était temps de leur apprendre la culture, la civilisation occidentale. Ne pouvant rester impassibles à cette forme de discrimination raciale, les écrivains, observateurs de leur société, ont réagi à travers leurs écrits pour revaloriser l'identité de leurs pairs Noirs. C'était une littérature nourrie par « des thèmes des Hommes de deux mondes » (Chévrier, 2004 : 8). Etant évolutive, la littérature a été amorcée sous un autre angle lorsque la colonisation a cédé sa place à la période des indépendances à la suite de laquelle la population emportée par une euphorie, se trouve plongée dans le désenchantement, la désillusion : les indépendances n'ont rien apporté aux Noirs d'Afrique. Au contraire, la dictature des nouveaux maîtres ayant remplacé les Blancs a étouffé le rêve africain. En cela la génération des écrivains de cette période trouve la matière de son écriture. Après Mongo Beti avec sa vaste fresque romanesque comme *Ville cruelle*, *Mission terminée*, Ferdinand Oyono avec *Le Vieux nègre et la médaille* ou encore Camara Laye pour son écrit *L'Enfant noir*, beaucoup d'écrivains n'ont pas tardé à réagir pour décrier les pratiques de la période postcoloniale dans la société africaine. La littérature africaine s'est encore enrichie grâce à Sony Labou Tan Si qui a écrit *La vie et demie*, Valentin Mudimbé, *Le Bel immonde*, Henri Lopès réagira avec *Le Pleurer-rire* et toutes ces productions ne mettront pas fin à cette littérature car le partage de l'Afrique en 1884 fait sans tenir compte des frontières culturelles, ethniques, porte en réalité les prémisses des guerres tribales, ethniques. Les dernières décennies du XX^e siècle surtout les années 1990 furent marquées par les guerres civiles qui avaient fait l'objet de l'écriture de plusieurs romanciers comme Hourouma, Boris Diop, Véronique Tadjo alors qu'une autre génération d'écrivains installés en France ne partageant presque plus la même vision de la littérature avec leurs aînés. Ces écrivains, en raison de leur statut d'exilé, se sont faits remarqués par leur liberté d'écriture. Si Fatou Diome dont le thème phare de son écriture évoque la question de l'immigration, de la femme, Alain Mabanckou ne s'inscrit pas toujours dans ce sillage à travers tous ses romans. En publiant *Verre cassé*, ce Congolais peint la société africaine post indépendance en voie de déperdition. Les protagonistes, tout comme les autres personnages, ont perdu de leur statut, de leur identité d'Africain dans la mesure où les conduites d'antan considérées depuis des millénaires comme des valeurs, des vertus, se trouvent banalisées. La problématique autour de notre réflexion est de savoir comment le romancier phagocyte son écriture à tel point que l'environnement social immédiat s'érige en un facteur d'aliénation, de perte d'identité de l'individu marginalisé. A

l'aide de la sociocritique de Claude Duchet nous analyserons les faits de société, la vie des hommes à l'intérieur de cette fiction de Mabanckou.

1. Post colonialisme et critique de la société capitaliste

S'il y ait des faits marquant dans l'histoire de la littérature africaine, c'est qu'en moins d'un siècle révolu, plusieurs étapes se sont fait es marquées. De la colonisation, elle est passée à la période postcoloniale, laquelle a eu des influences sur les écrivains des dernières générations surtout celle de la diaspora d'où est issu Alain Mabanckou. Celui-ci, en produisant sa prose, insère, enrichit la question de l'immigration en établissant un rapport entre la période post indépendance et celle pendant laquelle la notion de migritude prend une ampleur spectaculaire chez les écrivains de la diaspora. Aussi, l'enjeu consistera, dans cette œuvre *Verre cassé*, à comprendre l'identité de l'auteur, le contexte de production et le substrat culturel lié au post colonialisme.

1.1. Alain Mabanckou ou les raisons d'une écriture romanesque

La publication de *Verre cassé*, comme tout roman, a été en effet motivée pour des raisons diverses que seules l'écrivain serait en mesure de fournir plus efficacement et clairement. Comprendre et relever les motifs pour lesquels une œuvre est écrite, relève d'un effort considérable du chercheur, toutefois nombre d'indices portant sur l'œuvre et le passé de son auteur peuvent aider à mieux cerner le contexte ayant favorisé sa naissance, son émergence. Mais pourquoi avoir choisi de lire *Verre cassé* d'Alain Mabanckou sous l'angle de la quête de soi et de la transgression en considérant des personnages issus des classes sociales défavorisées dont les histoires se déroulent dans un lieu fréquenté par une bande d'éclopés joyeux de raconter leurs aventures ? Alain Mabanckou, nul n'est besoin de le rappeler, est un écrivain congolais de la nouvelle génération des écrivains installés en Occident appelés écrivains de la diaspora. Observateur averti de la société, Alain Mabanckou, à partir de sa posture, présente la société postcoloniale de l'Afrique. Il est vrai que ses compatriotes avaient orienté leurs réflexions sur les faits historiques à savoir la colonisation, les régimes dictatoriaux en Afrique, l'ensemble de ses productions romanesques aborde la question de l'identité totalement sous une autre forme : l'immigration. Inventeur d'une nouvelle écriture romanesque Alain Mabanckou est né en 1968 au Congo Brazzaville et a su explorer son biculturalisme pour habiller autrement la langue française surtout la littérature française qu'il considère par la voix du narrateur comme n'étant « *pas un long fleuve tranquille, que c'est plutôt un fleuve à détourner* » (Mabanckou, 2005:187). Et on peut plus largement le comprendre à travers cette déclaration du narrateur *Verre cassé* :

J'écrirais des choses qui ressembleraient à la vie, mais je les dirais avec des mots à moi, des mots tordus, des mots décousus, des mots sans queue ni tête, j'écrirais comme les mots me viendraient, je commencerais maladroitement et je finirais maladroitement comme j'avais commencé, je m'en foutrais de la raisine pure, de la méthode, de la phonétique, de la prose, et dans ma langue de merde. (Mabanckou, 2005 : 98)

Après les études de droit, il s'est particulièrement intéressé à la littérature et se trouve à son actif, à plusieurs romans, poèmes et essais. Son rêve pour l'écriture s'est révélé dès sa tendre enfance dans une famille pétrée de la culture africaine. Ses études en France, lui ont permis de découvrir la littérature française et européenne qui le fascine. En même temps, il reste très proche tout de la culture et de la littérature africaine. Bénéficiant du statut d'immigré donc désormais un métis culturel, ses expériences, son séjour en France ont considérablement été une somme d'expériences qui a eu un impact spectaculaire sur sa conception de l'écriture dont la singularité a laissé ses marques à la littérature africaine subsaharienne. Ce qui a d'ailleurs permis à la critique de le classer parmi les écrivains de la diaspora qu'Abderamane Waberi appelle « les enfants de la postcolonie » Waberi : (1998 :15) et Jacques Chévrier parle des écrivains de « la migritude » (Chévrier, 2004 : 85). Ayant vécu dans un milieu où plusieurs langues africaines sont parlées, Alain Mabanckou a capitalisé une somme de connaissances pour construire, bâtir une véritable écriture par le mélange des langues et les expressions populaires du terroir créant ainsi une prose atypique. Il produit pour témoigner de l'état de la société africaine telle qu'il l'observe depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, le monde de la littérature africaine longtemps sous le joug de l'Académie française.

Notons aussi que les stéréotypes, les préjugés, l'injustice ont été le levain de son engagement pour l'écriture où il fait la représentation juste et authentique de la société africaine avec son corollaire de problèmes insolubles et de fois, entretenus par les africains eux-mêmes. En fait, l'on peut remarquer que l'ensemble de ses romans passe au peigne les méandres des avatars de la société africaine. Dans son roman éponyme *Verre Cassé*, Mabanckou s'inspire de plusieurs traditions littéraires pour apporter une innovation dans la littérature africaine à tel point que sa méthode induit à penser que sa prose revisite les thèmes universels de la littérature, tout en les adaptant à la réalité africaine. Ainsi, *Verre Cassé* traite de la problématique de l'Afrique indépendante avec ses hommes, ses femmes qui ne se reconnaissent plus dans un monde en perdition. *Verre cassé*, est un roman qui observe de plus près les scènes de vie d'une couche défavorisée de la population congolaise tout en situant le cadre de son récit dans un lieu qui n'aurait pu, à première vue, un lecteur et moins encore un écrivain. Mabanckou, en tant que créateur de son univers fictif, crée la surprise : l'espace du déroulement du récit de *Verre cassé* est un bistrot fréquenté par de nombreux clients issus d'une classe défavorisée vivant dans un sous-quartier où règne la misère, la prostitution, en fait, tout ce qui peut conduire à la décrépitude de l'Homme, à la déstructuration d'une famille. Le narrateur, dans une langue sobre et limpide, assure une sorte de monologue pour décrire l'aliénation, l'absurdité de l'existence, de la violence et de l'injustice, tout en situant ces problématiques dans le contexte de la vie quotidienne dans ce quartier populaire de Pointe Noire. Ce, dans un bar appelé *Le crédit a voyagé* qui, d'ailleurs, a fait parler de lui par des contestations fusant des différentes couches sociales.

1.2. Le bar-dancing, lieu du récit et symbole de la décadence

La colonisation fut un phénomène histoire qui a été d'un apport capital dans la société postcoloniale. Apport dans la mesure elle a contribué non seulement au changement de

mentalité mais aussi à faire évoluer cette société par l'économie. Le commerce d'antan en Afrique axé sur des simples échanges des biens se trouve amélioré ou altéré par un nouveau système colonial qui semble à première acceptation par tous du fait que le cadre d'échange semble moderne et propice à un véritable commerce. Souvent, les études étaient orientées vers la littérature africaine caractérisée par la dénonciation de la colonisation, de la revalorisation de l'identité nègre, sur les dictatures ou les guerres, Allah Mabanckou développe un discours hors pair pour lever un pan de voile sur l'identité de la société congolaise et plus largement de la société africaine. De la posture victimaire d'hier, l'Africain victime de l'esclavage et de la colonisation, fait une écriture qui s'ouvre sur le monde, qu'Achille Mbembe a nommé « afropolitanisme, qui annihile l'enfermement identitaire caractéristique d'une période révolue » (Mbembé, 2010 : 235). Dans son œuvre, Mabanckou dresse en quelque sorte un état des lieux de la situation des Africains devenus hybrides dans une société qui ne ressemble ni à celle de leurs aïeux ni à celle de l'occident. C'est la transgression à tous les niveaux de la vie. Le discours du protagoniste, les sujets abordés, nous voulons dire le journal présenté par chaque personnage sont loin de correspondre à la vision des conservateurs. L'œuvre conduit à fouiller des pistes sociales brisées. Elle intègre dans son récit un élément nouveau à savoir le bar. Au départ conçu comme un cadre de détente où les connaissances peuvent passer un temps autour d'un pot, le bar a été longtemps ignoré voire oublié par beaucoup d'auteurs Africains. Il a fallu que Mabanckou, par son génie créateur, démontre par son écriture qu'en dehors des lieux de déperdition, de prostitution comme Eborzel dans *Les Chauves-souris* de Bernard Nanga, que sa production romanesque ayant eu le prix Renaudot était un espace à partir duquel on peut scruter la société avec ses méandres. Ainsi, dans sa prose l'espace central autour duquel évolue le récit est le bar *Le Crédit a voyagé* dont le propriétaire s'appelle *L'Escargot entêté*. En effet, installé en plein cœur de la ville de Pointe Noire au Congo Brazzaville, *Le crédit a voyagé* est présenté comme l'unique cadre du déroulement du récit. C'est un espace où les personnages sont connus comme des véritables clochards éprouvant des difficultés à intégrer la société et pensent que pour qu'une tranche de leur vie soit pérennisée, immortalisée après par l'écriture, ils tiennent à ce que Verre cassé écrive leurs histoires personnelles. En se bousculant pour avoir place pour son histoire auprès de « l'écrivain », les marginaux finissent par perturber la vie des conservateurs. Mais le romancier surprend plus d'un lecteur : le bar, lieu à priori négligé, devient la sève nourricière de son écriture. Placé au cœur d'un conflit national, il attire l'attention et fut l'objet d'une contestation à l'échelle nationale par plusieurs catégories sociales. Nous pouvons citer entre autres structures *l'Eglise* (p. 13-14), *le syndicat des hommes cocufiés* (p.14), *l'Association des anciens alcoolos reconvertis à la sucrerie* (p. 14), *les chefs traditionnels* (p.13-14), *le groupe des vieux délinquants* (p. 15-16). Tout compte fait, ces groupes ou institutions sont en réalité tournés en dérision par l'écrivain Alain Mabanckou. Leurs dénominations en elles-mêmes poussent à rire. Le romancier décrit ici la déliquescence de l'Afrique indépendante. Pour lui, que ce soient les hommes de l'Eglise, les vieux censés détenir la sagesse, les valeurs séculaires de leur terroir, rien ne les distingue des vicieux qui écument l'espace africain. Ils sont tous confondus et portent la carapace des pervers qui déconstruisent l'identité africaine. Comment comprendre par exemple qu'une

église demande la fermeture d'un bar pour des raisons qui poussent à rire et à sourire si cela n'est pas une stratégie littéraire aux yeux de Mabanckou pour nourrir son art, le rentre plus captivant ou fait preuve de sensation ? Il surprend plus d'un par la réaction de l'Eglise dont les fidèles justifient leur demande de fermeture du bar *Le Crédit a voyagé* en des termes qui jettent du discrédit sur cette institution religieuse. Ces hommes,

[...] s'apercevant que le nombre de leurs fidèles diminuait les dimanches, ont mené une véritable guerre sainte, ils ont jeté chacun leur Bible de Jérusalem devant Le Crédit a voyagé, ils ont dit que si ça continuait comme ça y aurait plus de messes dans le quartier, y aurait plus de transes lors des chants, y aurait plus de Saint-Esprit qui descendrait au quartier Trois Cents, y aurait plus d'hosties noires et croustillantes, y aurait plus de vin sucré, le sang du Christ, y aurait plus de garçons de chœur, y aurait plus de sœurs pieuses, y aurait plus de bougies, y aurait plus d'aumône, y aurait plus de première communion, y aurait plus de deuxième communion, y aurait plus de catéchisme, y aurait plus de baptême, y aurait plus rien du tout, et alors tout le monde irait droit en enfer...»

Mabanckou, (2005:13-14)

Selon la vision de cette église, la voie royale pour arriver à Dieu passe nécessairement par ces canaux cités par le narrateur. Les hommes de l'Eglise ont oublié la formule souvent prononcée au cours de chaque messe par le Prêtre « Mon père, ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Eglise ». Ils estiment que le chant, les transes, les baptêmes, les communions, le vin sucré ou toutes formes de rites à l'Eglise mènent à la vie éternelle. Pour Mabanckou, la perception l'Eglise en Afrique, la lecture de Bible ou la vie religieuse s'avère contraire aux préceptes religieux et conduit à la dépravation des mœurs. Le fait le plus croustillant et non des moindres ayant trait à la fermeture du bar est la politique. Au départ banale, l'histoire du bar *Le Crédit a voyagé* a pris une ampleur nationale et politique discutée en conseil des Ministres dans une République bananière à tel point que Ministre et Président de la république, en mal de popularité se disputent des formules sensationnelles susceptibles d'emporter l'adhésion du peuple. En effet, lorsque le ministre de l'Agriculture a pris la défense du bar et de L'Escargot entêté par un discours magistral :

Mesdames et Messieurs du Conseil, j'accuse, je ne veux pas être le complice d'un climat social aussi moribond que le nôtre, je ne veux pas cautionner cette chasse à l'homme par mon appartenance à ce gouvernement, j'accuse les mesquineries qui s'abattent sur une personne qui n'a fait qu'imprimer un itinéraire à son existence, j'accuse l'insipidité des agissements rétrogrades de ces derniers temps.

Mabanckou, (2005:18)

cela a suscité la jalousie du Président lui-même. Ce discours fait référence à un célèbre titre d'Emile Zola, « *J'accuse* ». Il montre que la solidarité gouvernementale n'existe pas en Afrique. C'est un vain mot. Lorsque le terme « *J'accuse* » employé à plusieurs reprises par ce Ministre dans son intervention est devenue en vogue au pays, cela a suscité la réaction, la jalousie du Président dictateur. De ce fait, celui-ci mobilise les conseillers afin que ces derniers lui trouvent une formule qui fera sensation dans les milieux intellectuels, populaires

et populaire au pays exactement comme celle de son Ministre. Tourné en dérision par le génie créateur du romancier, ce personnage est représentatif du comportement des chefs d'Etat africains dictateurs, même analphabètes, ne souhaitant être à la traine de leurs ministres. Ils se battent pour égaler, par le canal des piètres prestations pour concurrencer leurs compatriotes. Tel fut le cas de ce dictateur dans l'œuvre de Mabanckou, satisfait lorsqu'on lui a accordé la paternité d'une formule simple et claire « *Je vous ai compris* » Mabanckou, (2005 ; 28) qui n'a malheureusement pas retenti comme « *J'accuse* ». Deux termes qui ont fait l'objet de risée des dirigeants pays récupérés par le peuple. Ainsi, le narrateur dit sous un ton ironique que « et c'est pour ça qu'ici au pays, pour plaisanter, nous autres de la plèbe disons souvent que "le ministre accuse, le président comprend" » Mabanckou, (2005:28). Nous conviendrons également que l'ouverture du bar n'a pas été facile pour la personne même du propriétaire *L'Escargot entêté*. Mabanckou l'a construit en tant qu'être de papier ayant passé des moments difficiles. En lui proposant le nom de *L'Escargot-entêté*, il faut comprendre que c'est un nom qui suggère le corps frêle et fragile du personnage. Il passe pour le symbole de l'obstination et de l'abnégation dont il a fait preuve avant de connaître le succès dans les affaires. N'eussent été ces qualités, son bar n'aurait pu voir le jour. Quand il a nourri l'ambition de se lancer dans cette activité commerciale, nombreuses sont des voix qui ont brandi des menaces envers lui. Ainsi, nous pouvons comprendre cette forme de menace qui n'a d'ailleurs pas dissuadé *L'escargot entêté* à travers le discours du narrateur :

On lui avait promis qu'il mangerait la pomme de l'eau, qu'il deviendrait un clochard, un bout de bois de Dieu, un damné de la terre, qu'il dormirait dans les tonneaux comme certains philosophes du passé, et pourtant *L'Escargot-entêté* est toujours là, et pourtant il est toujours debout, résolu comme un joueur d'échecs, et il a vu les années passer en un combat douteux, et il a vu les jaloux se lasser de lui chercher des poux [...]. *L'Escargot-entêté* avait résisté, il s'était réfugié dans sa bave de gastéropode durci.

Mabanckou (2005 : 37-38)

La question du bar, source de polémique touchant des différentes couches sociales, emballa tant les démunis que les hommes au sommet de l'Etat, a permis de lire aussi en filigrane les belles tranches de vie de ceux qui paraissent dans le Cahier de Verre cassé comme une bande de pères de famille ayant raté leur vie dans la société.

2. La déflagration identitaire au cœur de la communauté humaine

La lecture de *Verre cassé* permet de savoir que le romancier Mabanckou a su construire le monde de l'Afrique avec ses hommes, son environnement et ses forces et faiblesses. Les hommes depuis les origines avaient des défauts et des qualités. L'univers peint dans cette œuvre paraît saisissable et atteste des maux qui minent l'Afrique. Brisés par les aléas historiques, certains personnages devenus marginaux n'éprouvent pas de gêne à raconter les mésaventures les plus intimes de leur vie mettant en jeu leur identité, leur rêve.

2.1. Les contingences de l'existence et les vies brisées

Opposé à la nécessité, la contingence désigne la possibilité qu'une chose puisse arriver ou pas. Cette philosophie de la vie a d'ailleurs fait l'objet de réflexion des philosophes comme Aristote, Platon dans l'Antiquité grecque et dans la période contemporaine avec Heidegger, Jean Paul Sartre et Albert Camus. En réalité, au-delà de la conception philosophique du vocable de la contingence pour revenir au vécu quotidien, dans la vie de l'homme, on peut noter avec aisance que des phénomènes naturels échappent au contrôle de ce dernier. Ceux-ci peuvent revêtir fortement un caractère social. Dans cette perspective, l'existence, en tant que telle, est traversée par des moments de bonheur et de malheurs. C'est en cela que réside la signification de la vie. L'homme, par le biais d'une posture sociale inconfortable, peut céder au stress, à la résignation laquelle est à même d'ouvrir la voie à l'irresponsabilité vis-à-vis de son prochain, surtout au sein de sa famille. En clair, la question de la responsabilité, si elle est mal gérée, plonge l'Homme dans des ennuis incommensurables. C'est le cas qu'on rencontre dans toutes les sociétés, y compris la société africaine. Comme la littérature est le reflet de la société, la littérature africaine restitue avec réalisme les scènes de vie des Africains. Elle fouille en tant que fiction dans le réel pour se conférer un statut particulier. Si par exemple dans une production le romancier ne place pas au centre de sa thématique la question de la bourgeoisie face à la classe des pauvres, il travaille son écriture de sorte que les couches sociales défavorisées soient peintes de sorte que le lecteur africain, pour ne pas dire congolais se reconnaisse dans une société en déperdition rongée par des vices, des travers. L'œuvre de l'écrivain Alain Mabanckou en donne une illustration. La particularité de sa richesse attire l'attention de plus d'un lecteur ou critique. *Verre cassé*, à bien le comprendre, est non seulement un roman du postmodernisme mais une œuvre où les problèmes de l'Afrique indépendante sont racontés. L'auteur met en scène, avec sarcasme la vie quotidienne des personnages. Le côté intime paraissant aux yeux de beaucoup d'écrivains comme tabou, fait l'objet d'une brisure par l'écriture de Mabanckou. Cette réalité que les Africains avaient refusé de voir en face, de le partager avec ses pairs africains est exposée au grand jour. Mabanckou veut en réalité annoncer la sonnette d'alarme de plus d'un pour attirer l'attention et dire que toute vie, n'importe laquelle, doit faire l'objet d'un soin minutieux. Pour que cela réussisse, le respect de sa personnalité et l'entretien de soi s'avèrent une boussole pour l'épanouissement de l'Homme. Pour Mabanckou, celui-ci, à l'âge de maturité ne doit aucunement déclinier sa responsabilité face à lui-même, à sa famille et à la société. Si non, la société va du coup la classer dans la catégorie de marginaux. Pour Mabanckou, la responsabilité doit s'afficher à tous les niveaux car le sens de l'existence humaine en dépend. On peut voir sa famille se désagréger parce que simplement l'alcool a pris le dessous, abandonner sa famille parce que simplement l'infidélité a eu une ascendance sur votre conscience. En fait, Alain Mabanckou a réuni tous les ingrédients qui font office de leçon de vie à tous les Africains encore tentés par les vanités de la vie mondaine. Les Africains n'arrivent plus à hériter et conserver les vertus prodigieuses de la culture de leurs aïeux. Au contraire, ils torpillent les règles de leurs sociétés pour s'inscrire en déphasage avec les lois imprescriptibles de la société. A partir de ce moment, ils mènent une vie brisée soumise aux aléas de leur existence. En fait, l'exercice

de l'écriture est un vaste champ où toute forme de réflexion peut aisément s'inscrire. Ainsi, Alain Mabanckou écrivain dont la verve a marqué plus d'un, a imprimé une marque singulière à la littérature africaine par le canal de ses productions romanesques et particulièrement de son roman éponyme *Verre cassé*. Riche en termes de diversité de thèmes, *Verre cassé* est un véritable roman qu'on pourrait qualifier d'un genre fourre-tout dans la mesure où le caractère excentrique du narrateur permet de plonger le lecteur dans les méandres de la société africaine avec ses valeurs identitaires incontestables mais aussi ses défauts entretenus par le comportement des personnages hors pairs. En réalité, l'œuvre romanesque de Mabanckou ne peut cesser de livrer ses secrets au lecteur car, à l'instar de tout texte littéraire, elle cache en elle une kyrielle d'interprétations. C'est ce à quoi fait référence Umberto Eco qui dit que le texte représente un « *tissu de non-dit* » : le « *non-dit* », écrit-t-il, « signifie non manifesté en surface, au niveau de l'expression » (Eco, 1985 : 29). Concrètement, pour revenir aux personnages que nous évoquions plus haut, le narrateur *Verre cassé*, il est vrai, les présente comme des vieux qui avaient mené un cadre de vie agréable. Du narrateur *Verre cassé* à l'Imprimeur en passant par le guerrier ou le Type aux Pampers, nous comprenons qu'au départ, ils étaient des personnages hors pairs. Ils avaient exercé des fonctions prestigieuses qui sont entre l'enseignement, la guerre et le métier du livre.

Cinquième roman d'Alain Mabanckou, *Verre cassé* apparaît comme une œuvre qui se lit et peut être comprise en une seule traite. Il présente ou raconte les scènes de vie exactement comme celles qui se produisent dans la majorité de la périphérie des grandes villes africaines où la misère, la pauvreté ou encore l'alcoolisme et la prostitution se sont taillé une place non des moindres. Considéré comme une bibliothèque, ce récit passe pour la mémoire des clients réguliers d'un bar, d'ailleurs marginaux de l'Afrique et du Congo-Brazzaville en particulier. Ils ont maille à partir avec leur propre société, leur espace géographique où ils ne se retrouvent plus en raison de leur statut d'individus biculturels dont la problématique de l'identité paraît floue et hybride. En effet, la lecture de *Verre cassé* dévoile les potentialités du génie littéraire dont est doté ce romancier Congolais au fur et à mesure que le narrateur déroule le récit. A première vue, avons-nous écrit, le récit relate l'histoire des personnages abonnés au bar *Le Crédit a voyagé*. Consommateurs invétérés d'alcool et clients réguliers de ce bar, les personnages dont il est question dans la prose de Mabanckou, lève en réalité un pan de voile sur les scènes de la vie quotidienne en Afrique durant la période postcoloniale. Que ce soient le narrateur *Verre cassé* qui dresse sa biographie dans le deuxième chapitre de l'œuvre ou les autres personnages comme le Type aux Pampers, L'Imprimeur ou encore Robinette ou Casimir le géographe dans le chapitre premier, aucun de ces êtres de papier ne participe de la construction de l'identité de l'Afrique dont la culture a été jalousement entretenue et transférée pendant des millénaires aux générations. Au contraire, ils sont bouleversés sans le savoir par les événements, les modes de vie qui ont cours dans leurs milieux. Confondus à une catégorie d'irresponsables inconscients ayant abandonné leurs familles pour une raison ou pour une autre, ils déconstruisent l'image de l'Afrique à travers le Congo, cadre spatial du déroulement du récit. Avant d'en arriver à ces personnages masculins, voyons comment fonctionne la mise en scène

de Robinette dans la société africaine. Issue de l'époque d'après indépendance, Robinette est un personnage dont la conduite est en déphasage avec les mœurs congolaises. Au carrefour de la culture occidentale et africaine, Robinette se fait passer pour une femme émancipée à même de discuter avec les hommes dans les lieux publics. Femme aux petites vertus, elle est loin d'être une femme au foyer car comptée parmi les réguliers clients du bar *Le Crédit a voyagé*. Elle mène une vie brisée de célibataire désespérée, n'éprouvant aucune gêne à s'exposer, à exhiber ses parties intimes ou à satisfaire la libido de tous. Mais là aussi, son avidité sexuelle est sans pareil. Les clients du bar incapables de la satisfaire sexuellement, ne peuvent lui exprimer leurs intentions de faire de rapports sexuels avec elle. Le romancier Mabanckou, pour décrire le comportement de nos sœurs africaines, met aux prises cette dernière avec Casimir pour une compétition de pisse. La mise en scène tient à la fois de l'ironie, de la parodie : « ». Une telle présentation peut être vue aux yeux de Mabanckou comme une sorte de dépravation des mœurs. Il voudrait dire ici que l'Afrique d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui. Ses hommes et ses femmes ne sont plus les figures de transmissions des valeurs identitaires. Si l'Afrique des indépendances connaît des problèmes, nous devrions en tant qu'observateurs de cette société comptabiliser ce fait de société qui constitue un frein à son épanouissement. Aussi, Mabanckou, en donnant la parole au narrateur pour écrire la tranche des vies des personnages, voudrait révéler l'autre mal de l'Afrique constitué de l'alcool, la prostitution qui conduit à la désagrégation des foyers dont les membres, pour des histoires d'amour se séparent pour se retrouver en fin de compte seuls car déçus par les contingences de la vie. Le narrateur, par intermittence, est convaincu que la société et ou l'environnement ne réalise plus qu'il est un homme ordinaire au contraire bien parti pour un bon séjour psychiatrique : « *J'ai parlé seul pendant longtemps, on m'a sans doute pris pour un fou, pour quelqu'un de perdu qui voyait des moulins à vents partout et qui les combattait dans une confrontation très épique* » (Mabanckou, 141). Ici, il reconnaît aussi que les dures conditions de vie l'emmènent dans un état de vagues méditations bien que, la vie, au départ était pour lui tout comme pour les auteurs une somme de souvenirs reluisants, paradisiaques à regretter

2.2. *Le passé glorieux des personnages*

De tout temps, tout homme quel qu'il soit, au crépuscule de sa vie, manifeste faire une rétrospection sur son passé comparé au présent. Souvent, la nostalgie du passé survient quand la vie semble changée et qu'elle devient en réalité un cercle vicieux projetant aux yeux du sujet un avenir sombre, sans lendemain. Cette vision semble partagée par tous. Un président de la République par exemple ne pourra dire non à son biographe de passer au peigne fin ses moments forts étant en exercice ou pas. Quand on raconte à un jeune adolescent comment il se comportait étant enfant, ne fait que lui donner satisfaction par le simple fait qu'il réagit par un sourire. Les personnes jouissantes de leur capacité intellectuelle ou le démunis aiment aussi fixer la tranche de leur vie, si cela est possible par des moyens surs pour les pérenniser. Dans le cas du récit *Verre cassé*, les personnages s'inscrivent dans le sillage du postulat selon lequel il est bon de parler de soi ou de faire parler de soi positivement. Car les souvenirs occupent une place importante dans leurs

discours. C'est une forme de narcissisme implicitement affichée. Dans le célèbre bar de la place *Le crédit a voyagé*, les clochards se bousculent afin que leur histoire demeure à jamais éternelle, inscrite dans le cahier de Verre cassé. Verre cassé lui-même, après avoir signé un pacte de lecture avec son lecteur pour dire qu'il se donne comme tâche celle de restituer les scènes de vie des clients du bar, surprend plus d'un en consacrant la grande partie du roman appelée « *derniers feuillets* » à ses mésaventures et surtout à son passé glorieux. Avant de revenir aux pages consacrées aux interlocuteurs de Verre cassé, disons que ce personnage est exceptionnel. Sans coup férir, l'ancien instituteur autodidacte révoqué de ses fonctions d'enseignant dit avoir été l'enfant unique estimé par sa mère. Etant enfant, il menait une véritable vie de jeune Africain épanoui. Surnommé par L'Imprimeur « *Le Doyen de tous ces gens-là* » (Mabanckou, 62), Verre cassé se présente dans la prose de Mabanckou comme un personnage de référence dans la société aux yeux des autres personnages. Ancien instituteur au crépuscule de sa vie, le narrateur est considéré comme le détenteur de la mémoire à qui L'Escargot Entêté a confié cette mission de consigner l'histoire de son établissement afin que celui-ci ne disparaisse à jamais.

Le deuxième personnage de l'œuvre de Mabanckou non le moins important est L'Imprimeur. Ancien travailleur en France, il se vante souvent d'avoir été dans l'Hexagone, y a exercé un métier en tant que responsable d'une imprimerie. Ce statut lui a permis de renverser les tendances, de bousculer certains préjugés selon lesquels le Noir est un être ayant une disposition d'esprit à comprendre, à diriger une équipe. Or dans ses échanges avec son interlocuteur, il se vante d'être noir, responsable au temps où il était en France :

Il n'y a pas que les Nègres dans la vie, merde alors, y a aussi les autres races, les Nègres n'ont pas le monopole de la misère, du chômage, j'embauchais aussi des blancs misérables, chômeurs, des Jaunes et tout et tout, je les mélangeais, c'est pour te dire que je n'étais pas n'importe qui et que ce n'est pas n'importe quels Nègres qui pouvaient embaucher comme ça les Blancs qui les ont quand même colonisés, christianisés, foutus dans les cales des navires, flagellés, piétinés, des Blancs qui ont brûlé leurs dieux, des Blancs qui ont anéanti leurs rebelles, rase leurs empires, l'embauchais donc les Blanc.

Mabanckou, (2005: 67)

Ici, nous constatons qu'il y a une forme de réappropriation de soi, du Noir. L'Imprimeur estime que la pauvreté, la misère ne constituent pas l'apanage des Noirs. Il y a d'autres races qui sont victimes des aléas de la vie et par moment dans certains services, le Noir est à même de diriger une institution. Voilà pourquoi en France, dans le territoire des Blancs, il assure la responsabilité de recruter les Blancs dans ce service. Il se targue d'avoir les mêmes capacités des Blancs qui, hier durant la colonisation, avaient la fausse conviction que sans l'homme Blanc, rien ne peut de faire. Au fait l'Imprimeur comme les autres personnages jettent ce regard rétrospectif sur leur passé glorieux pour signifier à plus d'un titre que l'aliénation peut ouvrir une porte à la réappropriation de soi, du Noir afin que ce dernier s'offre encore un moment de revalorisation de son identité bafoué, rejetée et transgressée pendant la colonisation.

Conclusion

Brillant romancier de l'Afrique subsaharienne, Alain Mabanckou est on ne peut plus clair, compter parmi les grandes plumes de la littérature africaine voire mondiale. Se situant au carrefour de plusieurs cultures, africaine et européenne, cet écrivain a su comment ouvrir la voie au roman africain en y apportant une touche significative. Son roman éponyme en est une illustration incontestable. Les thèmes sous-représentés ou n'existant presque pas sous la plume de ses prédécesseurs ont fait l'objet d'une exploration scripturale minutieuse. La narration-monologue du narrateur éponyme permet de comprendre que la trame du récit se déroule dans un univers loin d'intéresser quiconque. Mais Mabanckou, construit un monde, le monde afro-européen à partir de sa propre stratégie littéraire. Dans la profusion des thèmes ayant enrichie et fait le beau jour de la littérature africaine, Mabanckou opte pour un lieu banal, le bar Le crédit a voyagé pour donner la parole aux personnages pour raconter leurs mésaventures. Derrière cette présentation de l'histoire de chaque personnage, il est aisé de lire toute une vie, la vie secrète d'une société est révélée. Verre cassé, le narrateur, en rassurant le lecteur de sa disponibilité de relever dans son cahier les chroniques des personnages ayant raté leur vie, fait un revirement pour ouvrir des pages consacrées à la sienne.

Références bibliographiques

- Bembé, A. (2010). *Sortir de la grande nuit*, Paris, La Découverte
- Bekers, E. & al. (2009). *Transcultural Modernities – Narrating Africa in Europe*, Amsterdam: Rodopi.
- Chevrier, J. (2004a). *La littérature nègre*, Paris, Armand Colin.
- Chevrier J. (2004b). Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de *migrITUDE* in Notre Librairie, 155-156 : 85-90.
- Duchet, C. (1979). *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan.
- Eco, U. (1985). *Lector in fabula*, Paris, B. Grasset, Collection Figures.
- Gallard, P-Y. cité in « *Verre Cassé d'Alain Mabanckou ou des livres dans un livre : de la pratique intertextuelle aux échanges interculturels. Francophonies* », no 25, juin-juillet. 2014.
- Ganel, M-N. (2000). « La presse » in *Vivre à Brazzaville, modernité et crise au quotidien*.
- Kouvouama, Abel, (2004), « Imaginaire et société dans la littérature africaine francophone, *Hermès : Francophonie et mondialisation* : 280-286.
- Mabanckou, A. (2005). *Verre cassé*, Paris, Seuil, coll. « Points ».
- Ricœur, P. (2000). *La Mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris, Seuil.
- Vincent. J. (2006). *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin.
- Waberi, A. (1998). Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire, Notre librairie, *Nouveaux paysages littéraires*, 135 : 8-15.
- Wolton, D. (2004). Introduction : aux carrefours de l'Histoire, *Hermès : Francophonie et mondialisation*, 40 :15-17

DELINQUENCY OF ELITES AN APPROACH TO ARROWS OF RAIN BY OKEY NDIBE

Monfaye KOFFI

University of Kara, Togo

ORCID iD : 0009-0007-4126-2946

moniquekoffi87@yahoo.fr

Abstract: The word elite refers to the minority at the top which in a society or a certain domain should hold upright values and stands as role model to the majority. Elites in principles are those from whom the majority can get inspiration and work for better societies. Paradoxically, the top minority in Okey Ndibe's *Arrows of Rain*, in which a post-colonial African society is represented, behaves black-heartedly and leave the reader with no other choice than questioning its elitism. In the light of the postcolonial and the Marxist theoretical approaches, this article underscores the deviant and devilish behavior of the elites in *Arrows of Rain* as they have become a nuisance and a nightmare to people they are supposed to guide and protect.

Keywords: elites, minority, devilish, delinquency, Africa.

LA DÉLINQUANCE DES ÉLITES UNE APPROCHE DE ARROWS OF RAIN DE OKEY NDIBE

Résumé : Le mot élite fait référence à la minorité au sommet qui, dans une société ou un domaine donné, doit défendre des valeurs honnêtes et servir de modèle à la majorité. Les élites en principe sont celles dont la majorité peut s'inspirer et œuvrer pour des sociétés meilleures. Paradoxalement, la minorité dominante dans l'œuvre *Arrows of Rain* d'Okey Ndibe, dans lequel est représentée une société africaine postcoloniale, a des comportements diaboliques et ne laisse au lecteur d'autre choix que de remettre en question son élitisme. A la lumière des théories marxiste et postcolonial. Cet article souligne le comportement déviant des élites d'*Arrows of Rain*, devenues une nuisance et un cauchemar pour les personnes qu'elles sont censées guider et protéger.

Mots-clés : élites, minorité, diabolique, délinquance, Afrique.

Introduction

Since the advent of African countries' independence from the colonial power, the African populations have not been satisfied with the ruling strategies of their own brothers who come to power after the departure of the white rulers. They lament about the new black leaders' greed and pitiless exploitation of the populations and the lack of development vision from those leaders. Individually or in groups, the governed raise alarm about the misuse of power which consists in morale debasements like sexual immorality and the non-respect and protection of human life. Abandoning important state projects which can bring welfare to all and using the state funds for personal pleasure, has become their ruling strategy. They torture, kill and silence those who dare criticize the bad governance. They breed terror and stifle by so doing the liveliness of citizens. The protesters hold it that the new African so called leaders have no consciousness. They are ready to walk on the corps of the entire population for their notoriety and the worse is that the legal institutions do not worry them

about their ill deeds. Most of the time, they are not arrested and punished for their crimes. That cry of heart is raised in many domains and sectors of life. Talking about the fact that elites deviations are not recognized as crime, Reeves has this to say:

À cette époque, les délits commis par les gens issus des couches supérieures ne sont que très peu reconnus, ni traités par la criminologie. Cette discipline émergente ne se concentre alors surtout que sur les atteintes à l'ordre public (prostitution, ivrognerie), les « criminels fous », et les délits contre la propriété en forte augmentation dans une ère d'industrialisation et d'urbanisation massive. Il faut attendre le début du XX^e siècle pour que la reconnaissance d'un type exclusif de délinquant issu des couches sociales élevées commence à alimenter les réflexions scientifiques.

(Reeves, 2016: 5)

The above quotation reveals that owing to their enviable status, the deviances and illegal practices of Elites are not quickly labelled as crime. And this pushes them to continue destroying their fellow humans in many ways. Up to date, though legal institutions have taken it into consideration at a given time as it can be read in the last two sentences of the above mentioned quotation, very few are really condemned for their criminal acts. This leads to the continuous denunciation of the White collar crime by many agents of societies who are committed to the welfare of each and every one. In the literary and art creation domain, writers like Ngugi wa thiong'o, Christopher Okigbo, Chinua Achebe, Amu Djoletto, Ayikwei Armah, Okey Ndibe, to mention only a few, have also used their writing skills to address some of the African governing issues like the delinquent acts of those chosen to lead, in order to open the eyes of the average Africans and urge them to struggle for a positive change. They use their art to defend the cause of the powerless and denounce the misdeeds of the powerful. To justify the usefulness of the African literary folks to the African welfare, Kehinde as cited by G. Kosiso (2001 :1) has it that: "it is assumed that literary texts are a valuable locus for studying the interplay of arts and politics; literary works offer an interrogative epic of Nigeria's political history over the past 46 years." This explains that, African writers or artists in general are concerned with what is going on in their societies and use their art as forums where they say their mind and seek people's opinion and actions about these issues. In the same vein, Achebe says:

Art and community in Africa are clearly linked. African art as we understand it has not been distilled or purified and refined to the point where it has lost all traces of real life, lost the vitality of the street, like art from some advanced societies and academic art tend to be. In Africa, the tendency is to keep art involved with the people.

(Achebe, 2012: 56)

Okey Ndibe for example has kept that tradition of involving art with real life by depicting in his novel *Arrows of Rain* a post-colonial Nigeria plunged in a chaotic state due to a bad civilian reign which ends up by a military coup, giving way to a terroristic military reign. The state of Madia in the novel in jubilation welcomes a military coup, thinking that under the new military reign, they will experience peace, security and justice but sooner than expected, their dreams become nightmares as the military messiah becomes a devil terrorizing and cleansing all the protesters on his way to glory. The disappointed Madians are thus left in desolation without knowing to whom they should lift their eyes unto, for salvation. In the context where many former colonies are struggling to free themselves from

the claws and chuckles of the corrupted and heartless elites who still join hands with the former coloniser to the detriment of the poor populations, the theme “Delinquency of Elites in *Arrows of Rain* by Okey Ndibe will enable us to shed light on the deviant behaviours of those who are chosen and revered by the populations as their leaders. The word delinquency which commonly designate the teenage “criminals” is used here for adult leaders in reference to their childish mentality and political immaturity as their behaviour does not match their age and social status. Okey Ndibe’s *Arrows of Rain* has raised interest on the part of many critics, and many have discussed its socio-political concerns as it is intended to be done in the present work. Wisely C. Mkandawire for example argues that:

In *Arrows of Rain*, Okey Ndibe depicts poor governance, political oppression, economic exploitation and suppression of human rights as the main causes of alienation and despair among the characters, and presents prostitution and mental derangement as some of the manifestations of the alienation and despair.

(Wisely, 2020: 2363)

N. Akingbe has it that:

The novel aligns with Ogugua’s need to talk about the rape, killing, torture and dehumanisation of the generality of the citizenry by the military under the command of General Isa Pallat Bello, in order to portray the military as an institution which distils and perpetrates violence on its people in third world countries. Ndibe protests these excesses through the use of irony, metaphor, fictional imaginings, proverbs and anecdotes.

(Akingbe, 2013: 161)

Edwin Onwuka (2018:41) on his part opines: “*Arrows of Rain* explores the oppressive character of the military which invariably engenders fear in the society.” The present study argues that Okey Ndibe’s *Arrows of Rain* uncovers the immature, unwise and devilish, black-hearted, power-thirsty post-colonial and contemporary African leaders. The study will go on the same line as the above mentioned to underscore how the criminal acts of the politically immature and selfish leaders of the Madian state greatly stifled the talents of its citizens and hindered the development process of the states. It will lay emphasis on the fact that many African countries just like Madia in the novel are ruled by Immoral and irresponsible people and with such delinquent spirits and behaviours no keen development can be seen at the horizon. This study will be carried out under the light of the post-colonial and the Marxist theoretical approaches as both concern the relationships between the leading group and the led.

The post-colonial discourse is the discourse of the colonized, which begins with colonization and doesn’t stop when the colonizers go home. The post-colonial is not a chronological period but a range of material conditions and a rhizome pattern of discursive struggles, ways of contending with various specific forms of colonial oppression.

(Ashcroft, 2001: 17)

Post colonialism is a “term with multiple meanings and political associations, cutting across and implicated within theories of imperialism, modernity, racism, ethnicity, cultural geography and postmodernism” Smith (199: 291). It “deals with the effects of colonization on cultures and societies” Ashcroft (2000: 168). Postcolonial studies cover a wide range of

issues in “the culture affected by the imperial process.” (ibid: 2) The foregone statements maintain that the post-colonial discourse did not stop when the colonizers went home, it implicate that the theory is relevant to literature produced about the living conditions of people after colonization. It thus, goes beyond the limits of anti-colonialism to address a multicuity of power relations among which we can cite the relationship between the colonized new ruler and the colonized masses as it can be seen in the novel understudy. It is thus relevant in the securitizing of the leadership issues in Okey Nibibe’s *Arrows of Rain*. As this study is about the governors and the governed, it will use the stand point of Gayatri Chakravorty Spivak which is acknowledged by H. Bertens, (2001:212) as focusing on those who are lower in rank “the lower layer of colonial and post-colonial society (the homeless, the unemployed, the subsistence, farmers, the day labourer, ...and so on”. Summoning the ideology of Spivak in this discussion will enable us to fully talk about the ruling and criminal methods of the different regimes in Madia and the sufferings of the ruled (men and women). The Marxist theory will be useful in this study because it highlights the problems of classes in the colonial and post-colonial situations. To the Marxist, “a theory that addresses the colonial situation without paying attention to the differences between ...social classes cannot do justice to the heterogeneity of the colonial encounter.” (ibid: 210) this statement gives us conviction that the Marxist theory takes into consideration the problems of African leaders and their population after independence. They are in a situation of class difference and different experiences in colonial encounter. The work is going to be structured into two parts. The first part entitled signs of delinquency in *Arrows of Rain* and moral tragedy will make plain the behaviours and actions of highly respected individuals for their personal gain that violate judiciary and public laws. It is going to expose the unhuman treatment which people of the upper class inflicts to those of the lower class. The second part “Political Elites Criminality and Impunity” will open eyes on the fact that it is the lack of punishment which encourages those elites to perpetrate their criminal acts.

1. Signs of Delinquency and Moral Tragedy in *Arrows of Rain*

Okey Ndibe’s Novel *Arrows of Rain* which in the first view tells the story of a prostitute and a journalist’s sufferings in the hands of heartless political and army leaders, hides a number of elites’ deviations and flaws among which, violence, abuse of power, immature polity, financial crime and immorality. The novel depicts elites whose behaviours match the definition of delinquents. A delinquent being a person who commits crime and lives to do what is not acceptable in his /her society. In *Arrows of Rain*, leaders seem not to hide their will to do what is not generally appreciated by their populations. They have deviant behaviours and do things which do not command respect on them but rather reveal their political immaturity and their lack of interest on the lead’s welfare. In the novel, the proof that members of the government regularly gather to spend the state funds on drugs, alcohol, and sex is mentioned as follows: Five months ago, a lady died outside my gate. ‘The Minister’s face came alive with pride. ‘Competition to get into Ata’s party. This is the biggest party in town.’ Ndibe (2000:114-118). The excerpt describes a situation in which a minister enjoys partying with girls than working for the welfare of his populations. It moreover reveals his unconscious and delinquent behaviour as he boast about a girl dying at his gate. There are important national issues but the minister’s prime preoccupation is using the state funds to throw parties, wasting money for alcohol and sex. The minister showing pride about how his parties are successful and even girls die for it, is a mark of his political immaturity and

irresponsibility as a grown human. He even ridicules himself and shows his low level reflexion and his unconsciousness of the duty he has as minister when he states that:

The minister of social issues has a wide range of responsibilities. ... that is why the cabinet gave me the mandate to throw parties. ... the ambassadors you see here will never send home a negative report about Madia. I make sure of that by giving them the most beautiful girls.

(Ndibe, 2000:117)

As a minister of social issues, he did not see that his duty is to make sure the citizens do not starve and go for their different activities at ease, the only thing he does is to throw parties in order to please his fellow ministers and their foreign allies, ambassadors. The behaviour and the thought of that minister translates delinquency and political immaturity. He does not care about the welfare of his population and seems to concentrate his energy in pleasing the ambassadors in order to prevent them from producing negative reports. His fear of the report of the ambassadors makes plain that he still needs the approval of the Europeans to lead his people and this brings us to question the so called independence of Madia. The fear of the Madian leaders about what the foreign ambassadors will say which pushes them to do the will of those ambassadors instead of the will of their populations, articulates their political immaturity as after independence, they still follow the dictates of the colonizer to rule. They thus concentrate their energy on doing the will of the neo-colonizer and turning their populations into beggars at their gates. The minister jubilating that his party is the most successful one because people fight and kill one another for the sake of taking part to that party is a delinquent thought which shows that human life has no value for that minister. Instead of being remorseful, regretting the death of the lady at his gate, he is happy and boast about it. Only a delinquent, a criminal can cause the death of his fellow human and boast about his power and capability to do so. A responsible and morally upright person will just feel guilty and be regretful. Another carefree life of the so called leaders of Madia can be seen in the manners of the prime minister at the moment the military coup was taking place.

When they stormed the Presidential Lodge, ... the ministers and the political aides sat or lay in expensive Congress Hall where cabinet meetings were held some were naked, drained by exhaustion of love. Two or three members of the power platoon attended to each minister. ...The prime minister slowly lifted himself off the girl, who seemed for the first time to recognise the awkwardness of lying in bed with a man who was losing power. Amin sat down at the edge of the bed, looked sternly at the soldiers and sighted. Then he muttered, only bastards would interrupt an orgasm’.

(Ndibe, 2000: 98)

The description of the state in which the soldiers saw the Prime Minister and the other members of the government at the presidential lodge, shows nothing but an obscene scene of a gangs of delinquent and the sexual depravity in which they live. Standing naked without shame before many people or a man having sex with more than one woman shows the level of the leader’ lack of morality and reinforces the idea that the do not respect their status and behave just like common delinquents. When the narrator states that “two or three members of the power platoon attended each minister,” he is simply saying that each minister is having sex with more than one woman. “The power platoon” as we can read in the following excerpt, “they are a number of girls thirty in all-who are permanent guests at my party. We

named them the power platoon.” Ndibe (2000:115). The power platoon is nothing but an organized prostitution. K. N’guessan (2018: 20).corroborates this view by stating that: “The elected government has turned Madia into a Sodom and Gomorrah like city where corruption, depravity and deviant sexual activities have taken ascendance over morals. Ministers and officials are so money-centred and business like that dysfunction is observed everywhere.” As describe in the text, it is plain that sexuality has no norm in the view of the Madian political Elites. Like animals, they have no shame in having sex every time and everywhere. Sexual depravation has become normal life for them.

Moreover, the whole scene of the arrest of the prime minister looks like a fight between two gangs where delinquents show their power. The passage delineates moral decay among the elites. The minister on top of a girl, having sex and even having the guts to question the fact that they have interrupted his orgasm by the time his country is on fire, shows how delinquent he is. He does not care much about his moral uprightness as he shows no disturbance being naked before the soldiers. All these loose behaviours of the ministers show that they are not different from the common delinquent. The coronation in their moral looseness and delinquent acts is seen in the numerous rape and murder under the military reign after the coup. Terror and brutality have become the main ruling strategy in Madia. Militaries are allowed to frequently bully and rape prostitutes. This culminated in Isa Bello raping and murdering Emilia also known as Iyese. The description of all these scenes of sexual assault, killings and many other inhuman acts, stand as a forum of exposition and condemnation African leaders. Moral turpitude is hailed by the different governments of Madia. They are even capable of laughing at the sufferings of their co-citizen, they show no pity or concern about the cry of those they lead. This can be seen in the argumentation of the hunger minister as he is questioned about the increase of the hunger and starvation rates:

It is not hard to understand. The hunger institute claims that the food crisis will lead to dramatic rise of death rate in Madia. It also claims that there has been an explosion in the birth rate in recent years. The total picture is therefore that the death rate will cancel out the birth rate, thus preserving the standard of living. Even children who understand simple arithmetic can follow that logic. It is simple Malthusian economics.

(Ndibe, 2000: 189)

The answer of the minister as we can read above shows that he is not preoccupied about the starvation of the Madians. Their sufferings are even ridiculed. Maintaining that the increase of the human death rate is not something to be worried about demonstrates the sadism of that minister. He is sadist and pitiless just like a delinquent who is on drugs and considers killing his fellow humans just like a game in which he shows his power. The arrogance and the non-consideration of the fillings of his co-citizens tells the reader that his wickedness has reached a level at which he sees other humans as animals. Talking about brutality and terror, which also is one of the stratagems used by common delinquent to make their ways, the writer delineates it in the following terms:

For a while, my mind tuned in and out, dimly grasping Bello's words. Then a cold fear crept up inside me and I was transported to the past, to the fount of terrible memories. I remembered Iyese pinned against the wall with Bello's hand at her throat. The two pillows basted with blood. The grotesque tranquillity of her final posture, stretched out with her baby on her breast. Bellow's voice broke again. The government is firmly determined to deal with summarily with any trouble maker... terrors I could neither name nor disentangle dinned in my head.

(

(Ndibe, 2000: 201)

The above passage exposes t the brutal and terroristic mannered person Bellow is. As the former army leader and the one to be on power after the military coup, the narrator's fear is justified as he predicts a blood-shed reign under bello. In his speech, he makes it clear that his reign is not going to be a peaceful one as he promises to deal with everybody who dare oppose or criticize him. The passage talks about how terrified the narrator who had known Bello and the extent to which he can go in his ferocity is. As journalist and the one who knows the barbaric secret lives of those elites, he was forced to abandon his job and turn himself to a vagrant, at the beach. The description of the narrator's emotions, his psychological state, tells the reader about how power abuse can destroy citizens. The narrator (journalist Ugugua) in his effort to hide from Bello's wrath, will even lose his identity as he becomes a wanderer at the beach known as (Bukuru the mad man). The passage moreover talks about the pitiless killing of a woman and a nearly killing of her baby as she refuses to marry Bello and make him father of her baby boy. That wickedness of bellow breeds fear in the citizen's and frozen their capabilities to live and work for the development of Madia. The example of the leader's terroristic leading strategies preventing the masses from deploying their potentials for the development of the nation can be seen in the destruction of a girl as she run to the sea to kill herself by drowning after being raped by a group of Bello's soldiers. This terroristic ruling strategy of the Bello government is not different from how gangs of delinquents behave. They do not have time and the patient to calmly discuss matters with those who do not see things in the same way they see it. They bully and kill in order to silence the potential opponents. They change laws only to their own favour. Moreover, they rape and kill their female victims as one can read in the following passage.

One of the girls kept shouting that she was not a prostitute.

The commander of the troops slapped her until she collapsed.

Then he stood over her. Smiling, he said, "if you are not a prostitute, that means you're fresh meat. That's the kind I like. I will make you a prostitute tonight."

(Ndibe, 2000: 216)

The above passages show how some leaders behave like common delinquents towards the poor population. Isa Bello and his army leaders should in normal circumstances defend and protect the populations who look to them for their welfare. Unfortunately, the population are simply illusioned to see the leaders as trustworthy. They are simply wolfs in the skins of lambs. Raping and killing young women just for fan is not an act of responsibility but rather a delinquent act, which show the level of the moral tragedy in Madia. The first part of this work has thus shown that the leading faces of Madia has no morality and command no respect as full grown-ups and responsible humans. They just behave like delinquents who have nothing to do with the norms of life in their societies. Through the above analysis, one can realise that Okey Ndibe's Novel arrow of rain which in the a first view tells the story of a

prostitute and a journalist's sufferings in the hands of heartless political and army leaders, hides a number of governing deviations and shows the immaturity and delinquent acts of those on command.

2. Political Elites' Criminality and Impunity

After independence, Madians just like many African countries hope to live in paradise-like countries, but their dreams and hopes were shattered by the greedy and pitiless leaders who imputatively use professional structures, and other means of violence and intimidation to influence public administration, the judiciary and the economy as well as the media. Money laundering; the use of banking institutions and state funds for illegal activities have become normal practices. Leaders abusively torture and oppress the led and manipulate laws to their own benefit and create thus desolation amidst the poor populations. The legal system and police are quick to act against the lower class in their manifestation of anger against the leaders, but the deviations of political elites are not recognized as crime and when their bad deeds happen to be seen as crime, there is still injustice in the manners of implementing laws of criminality between the upper and the lower class. This accentuates thus the already widened gulf between both classes. About the differences in punishment between the haves and the have nots Sutherland as cited by Reeves acknowledges:

They differ principally in the implementation of the criminal laws that apply to them. The crimes of the lower class are handled by policeman, prosecutors, and judges with penal sanctions in the forms of fines, imprisonment, and death. The crimes of the upper class either result in no official sanction at all, or result in suits for damage in civil courts, or are handled by inspectors and by administrative boards or commissions with penal sanctions in the form of warnings, orders to cease and desist, occasionally the loss of a license, and only in extreme cases by fines or prison sentences. Thus, the white-collar criminals are segregated administratively from other criminals and, largely as a consequence of this, are not regarded as real criminals by themselves, the general public, or criminologists.

(Reeves, 2016: 6-7)

From the analysis of the foregone extract, one can understand that commonly, the white collar crime is not considered as crime and even if it is labelled crime, the handling of that high rank crime and the low rank crime is quite different. That differentiation in the implementation of criminal laws is seen in the novel, as the legal system distort laws to cover the crimes of those on the top, and this worsens the pollution of the quality of life. In that novel, the reader can see that leaders are not wise and are not working for the welfare of all. They are greedy, narrow minded and use violent intimidating ways to stifle the zeal and industriousness of the populations. They misbehave and go unpunished as in the following case of the Minister of the state affairs.

The drama which is known as the Amanka-Yaw Affaire...An obscure German magazine had published a photograph of chief James Amanka, then the country's minister for External Affairs, dozing at a summit of the organization of African Unity. The caption to photo reads 'An African Minister's Rapt Attention'. ... the British television company which had covered the summit aired footage of the minister in delirious sleep, his hands hugging his bulbous belly, his mouth agape." ... other newspapers, academics, labour unions, students, and opposition politicians joined in. 'resign or be fired' the protest

intensified, forcing prime minister Askia Amin to reassign Amankwa to the ministry of internal affairs.

((Ndibe, 2000: 82)

The above passage delineates that the Minister of external affairs ignores his responsibility and brought shame and discredit to his country, pushing thus the population to seek his dismissal from the ministry. But the will of the population will be ignored by the prime minister who will instead promote the careless minister to a new post. This tendency of not punishing those who misbehave is what holds our attention in this affaire. The prime minister's reaction to the whole incident translates how the leaders do not care about the development of Madia but use power for their personal gain and image. Promoting the minister to a new post instead of dismissing him for bringing shame and discredit to the whole nation through his irresponsibility, is a sign of impunity among the Madian Elites. And this shows the wrong way in which politics is perceived by the politicians in Africa. Using the political power not for the good name and development of their nations but for their personal interest and glory is their objective. In that way, the government in Africa can be seen as a group of people gathered to defend their own interest by using the state machine to exploit their populations. To corroborate this perception of politics by African politicians as mentioned above, Macheka has this to say:

The new men in power are not governing the country well. The general feeling in post-colonial country is that of the mainspring of political action is personal gain. The leaders have abused their political position to enrich themselves by using the nation's resources. The greed of the few leaves the majority want. The African world is giving itself a wrong impression that the people are effectively sharing in the national issues yet the real power is in the hands of the few people.

((Macheka 2014: 14-18)

Macheka tells in sum what the African leaders use power given to them by their populations for. Their focus is their wellbeing. They use everything belonging to the government as their personal belonging. Ranging from the material to the financial, they abuse their positions to extremely enrich themselves and their friends. This is illustrated in the novel as follows:

Peter Stramulous was a shadowy figure in Madian public affairs, a man about whom people knew little. Nobody disputed he was the trusted confidant of Prime Minister Amin, some claimed that he was the launderer of the prime minister's loot. He was known to be stupendously rich, a man who spent a fortune on rare sports, cars, overseas villas, jewellery and horses, thought the source of his money were unknown.

((Ndibe, 2000: 114)

The above passage clarifies that those on power enrich themselves and their allies to the expense of the poor populations. Nobody knows what Peter does for a living but they just see his extreme riches and his extravagant life style. The passage describing him as being the prime minister's trusted confidant. Owning no job but being stupendously rich just because he is the prime minister's trusty, is not to be taken for granted. It implies that the state funds are being looted in favour of both men and this tells much about the financial crime in African nation after independence. Ngugi opines on that fact that:

the minority who reap where they never planted, who pocket the wealth produced by the working-labouring-majority, are able to rob with impunity even, because in the evolution of that society, they have come to control the state with all its coercive, violent powers of psychological coercion and mental conditioning. Thus their historical task of robbing the majority is made easier both by their seizure of the state and its manifold power and by control of the instruments of subtle persuasion, of the cultural tools that forge certain images that develop a given consciousness. If the robbers of wealth are able to instil images of defeat, unsureness, division, inferiority complex, helplessness, fawning, abject humility, slavishness in the mind of the robbed, then they can ... loot in comfort and sleep in peace.

Ngugi wa Thiong'o (1981: 123)

As synopsisized in the above extract by Ngugi, the minority at the top rob the miserable majority and freely enjoy life before the starving populations who are obliged to sully their dignity for daily bread. This is represented in the novel through the parties organized by the Minister Ata with the state funds. The parties for which, the poor populations in their desire to enjoy life from the remains of the tables of the ministers, will crowd at his gate, pushing and killing one another in their effort to enter to the party. The narrator laments about the extreme enrichment of the top, the state tycoons at the expense of the country's development, in the following terms:

The nation we inherited from the English was placed in the hands of politicians who sucked its blood until it became dry and anaemic. Overnight, cabinet ministers puffed out protuding bellies they themselves called pp, for power paunch. What was left of Madia's swagger was a mere mask for impotence.

((Ndibe, 2000: 81)

The crime of using the state funds and belongings as personal by the leaders was so severe that Madia exist only by the name. The personification of Madia and the idea that its blood is sucked until it becomes anaemic, blatantly exposes to the reader how deep the problem of corruption and state accounts emptying is. The word "anaemic" gives a mental image and an idea of famine, starvation and misery in which the majority Madian's live. But nobody questions or worries those criminals at the top and this leads them to finally sound as if what they do is legal and normal. As would say the narrator,

Madia was in the stranglehold of the most vicious kleptocracy anywhere on our continent-a regime in which ministers and other public officials looted whatever was within their reach and much that wasn't. In comparison with the thefts committed by many of these crooks, Ata's passion for cigars, cognac and women seemed relatively benign peccadilloes. Everybody who knew him agreed that he was not a thief. He liked a good time and he indulged himself at the expense of the nation that was all.

((Ndibe, 2000: 118)

The passage clearly talks about how the leaders steal the state and the population for their own interest. It focuses on the fact that they steal the state without scruple and think that it is normal. The last sentence of the forgone extract makes plain that impunity is what reinforces their sense of legitimacy in the perpetration of such state crimes. The words "that was all" echoes that the minister does not see the fact of having his good time at the expense

of the nation as a very bad thing and a crime which he should stop. It is that carefree life after committing crime which frightens the reader and leaves him with questions like: when will the Madians or Africans in general enjoy the fruits of their labour as real citizens of their nation? “Ministers and officials are so money-centred and business like that dysfunction is observed everywhere” Mkandawire (2020:2365). In Madia, the abnormal is made normal by the heartless leaders. In making the character (minister) think that he is not a thief, that it is normal for him to enjoy life to the expense of the nation, one can say that the writer ironizes the situation, showing hence the depth of the wound of financial crime and reveals by so doing that impunity is what is the major cause of the perpetration of crime in all its forms. Another crime which is committed by the Madian elites is sexual assault. They rape and kill innocent women just like delinquent do and use their power to go free from the crime. In the novel, the rape of Iyese or Emilia by Isa bello an army leader and president of Madia after the coup d’état, is accounted as follows.

‘He came with three men. They had dagger.
 ‘My blood ran cold.
 ‘What happened?
 ‘The men pinned me to the bed. Then Isa stabbed my vagina with a dagger.
 I started bleeding. That is when he entered me with his penis.
 (Ndibe, 2000: 166)

The dialogue above between two characters describes an atrocious scene of rape committed on a poor girl by an army leader and his tugs revealing thus the delinquent and criminal acts of the median elites as some of them like Isa Bello take it for granted to rape women and use any sort of violence on them without being worried. He goes further to murder them as illustrated in the following and many other passages of the novel.

I no come drink, I simply wan’tell you say he done kill Emilia.
 ‘Isa major bello. He kill emilia. ‘Iyese is dead?
 Iyese was sprawled on the floor, naked, her baby clutched to her chest. Her eyes were wide open, her mouth agape; a trail of blood ran out across the floor. Paralysed, tongue-tied, I only stared. I thought I saw her move slightly and I blurted out her name, but she remained silent, for the winking of my own eye had created the illusion. Stepping closer, I saw a gash on the baby’s right leg, an ugly knife wound from which blood still flowed. Was the baby also dead or sleeping?
 (Ndibe, 2000:179- 181)

Rape and murder are most of the time attributed to young delinquents who lack means to get married and use these criminal ways to satisfy their sexual needs. But when a grown-up who should be a role model to people around him does things like that, it becomes more questionable and shows the state of the moral decay and abuse of power in such a nation. The leaders who should protect their populations turn to be the underground criminals who hide behind their social status to destroy their populations without being worried as we can read in the passage above. What is funnier and worsens the hearthbreaking situation of the poor masses is the protection the criminals enjoy from the unjust legal system. In the novel, the reader will learn that a journalist who knows that obscure side of Bello finally summoned all his courage to denounce the criminal and his military tugs but the Madian Law court protected that criminal and have the journalist killed in prison.

I was told what to do, at gunpoint. When your trial resumes, I'll take the stand and describe, you as schizophrenic. Justice Kayode will pronounce you guilty on one count of second degree- assault and one count of second-degree murder. Because of the international attention, the death penalty has been ruled out. You'll be sent to jail for a few years in hope that the world will forget you and all you said in court. That's the idea. That's the idea? And everybody knows it? 'well, let's say the major actors. Certainly Justice Kayode, the prosecutors, the police. A new decree will be issued tomorrow that makes mad people legally responsible for their crimes. The decree will be made retroactive, specially to cover your case.

(Ndibe, 2000:75)

The foregone passage shows how the system is organised to protect the powerful guilty and charge the powerless innocent with the crime he /she did not commit. The writer certainly is ridiculing that situation where law is manipulated to serve the interest of the powerful to the detriment of the powerless when he names the unjust judge "Kayode Justice". He is named 'justice' and normally he should be a person who stands for the truth, hates corruption and does not take bribe. Ironically, the judge Justice Kayode was the one who manipulated law, allowed the psychiatrist to be threatened and pushed to give a false medical report which will recognise the journalist as a mad man whose words should not be considered by people because he uncovered the dark side of the president. But paradoxically, that mad man's words should be taken serious by the court because they must sentence him for sullyng the name of the president. The contradiction in the new law is ridicule and opens the readers mind about how the leaders can be shameless and how far they can go in the manipulation of law for their interest. The mad man whose words should not be considered by the populations is pronounced responsible of his crime and sentenced. The whole law is full of incongruity but still they shamelessly stand before the poor masses to apply it. All that arsenal of manipulation which is put forwards for the purpose of protecting Isa Bello and stifle the courage and the potentials of the Madians, is a proof that there is impunity in Madia and that is what encourages the delinquent leaders to continue making life miserable for their populations. The system is well organised from the political to the judiciary to accuse and murder the innocent who struggle for truth and justice to protect the guilty who reap where he did not sow, torture and kill innocents. Democratic values like freedom of speech and denunciation, which stands against crime and impunity are discourage to the benefit of intimidating and terrorising practices of the leaders. The strategies of the court to silence Bukuru in his decision to denounce the criminal leading figure Isa Pallat Bello is frightening and disgusting. They used intimidating and defamatory practices to prove Bukuru wrong in order to protect the image of Bello like stated in the following passage.

Let me sound a strong warning to you once and for all: this court will not sit idly by and allow you to use the name of his Excellency in vain. I have already tolerated too much of your madness. ...My first instinct was to sentence you to jail for eternity-lock you up and throw the key into the Atlantic!- as a lesson that you cannot come to court and scandalise the good name and immaculate reputation of his Excellency. .. The members of the press are barred from reporting any part of today's proceedings where the good name of his Excellency was maliciously smeared. I shall appoint another psychiatrist to evaluate the defendant's mental state and report his findings to the court. After the depravity we all witnessed today, it is my considered opinion that a second psychiatric opinion is called for.

(Ndibe, 2000:40)

In that passage, one can simply remark in the words of the judge that he is not leading impartially. He has already taken side and is ready to use all sorts of menaces and defamatory practices to protect the criminal and condemn the innocent. The refusal to allow the press to cover the event is a way of concealing the truth and promoting injustice. It implies that freedom of speech is menaced and populations silenced. All this mascaraed in the court of justice translates the impunity of the true criminals in Madia. And this is what empowers those criminals and allow them to continue in their wicked and bloodshed acts as we can read in the following extract.

Six months after Bello's ascension to power, newspapers reported that ten army officers, including Major-General James Rada, had been found guilty of treason and executed. Reading the story, I wondered how much of Madia's misbegotten history could be traced to my silence about Iyese's death. The headlines said it all: Madian's writer hanged – he was a critic of the dictatorship. Madian ...120 students protesters reported killed despot canes vice-chancellor in public diplomats say African dictator behind disappearance of opponents-Victims may have been fed to lions. The underground opposition press painted a picture that was even grimmer: countless men picked up and tortured for saying a bad word about Bello in an unguarded moment in some bar; women, too; detained and tortured; children orphaned by assassins. Bello's rapaciousness had catapulted him to the front ranks of the world's wealthiest potentates, behind the emir of brunei, but ahead of Zaire's quick-fingered man-god.

(Ndibe, 2000: 212-213)

The passage shows physical violence which is used as a means of repression, to silence those with open eyes, who can lead the masses to protest. Killing journalist and writers is a sign of standing against freedom of speech. Madian leaders use power to do atrocities. Brutalizing and murdering innocent people has become a game for them. Students, opponents, journalist, common prostitutes. All those people are massacred and nothing is done for the killers to take responsibility for their crime. This shows that impunity prevails in Madia and gives power to the delinquents to continue perpetrating their criminal acts to the desolation of its Valiant populations. Considering how Elites make the political and the judiciary work hand in hand to imputatively, robe, torture, rape, and kill in sum dehumanise the Madians for their self-glory, one can simply say that the writer creates that situation to open the readers eyes on the fact that they should not take it for granted that all their leaders have common sense and should be thrust worthy and role models. Okey N'dibe's novel as scrutinised, makes plain that some elites are not different from common delinquents.

Conclusion

The study of the novel *Arrows of Rain* has enabled us to discover that the ruling class of Madia is just on top but they really do not have any traits of responsible elites. It has enabled us to realize that behind their faces which show confidence and responsibility; hides demons. The first part has exposed the hidden wicked lives of many leaders, in Madia, from the heads of state, ministers to army leaders. This part has shown that the people on the top have no sense of nationalism. They appear to people like good and respectful humans but their true personalities are those of delinquents. The second part exposes the complicity between the political and the judiciary systems of Madia to protect the criminal leaders and stifle the ardour of the brave and courageous who stand for justice and the welfare of all. It exposes the political elites as those who have a destructive instead of a constructive impact

on their nations and calls the population to stop putting their fate in the hands of those people or to stop having confidence in them. The whole work shows a situation of disillusionment as the populations that think to join hand with their brothers on the top to make their countries good places to live, have discovered that their courage and determination to be good and productive citizens are stifled by the terroristic regimes. Through setting, characters and many other literary devices, the novelist casts a heavy criticism of the ruling strategies of the upper class in Africa by using very inhuman acts like, rape, murder, imprisonment of protesters, and impunity of criminal leaders. His decry of the malaise in post-colonial and cotemporary African nation, through the choking and heartbreaking situations undergone by the common citizens, stands also as an eye opener to the populations that for their welfare, they should count more on the unity among themselves than on the political and judiciary system of their countries.

Bibliography

- Ndibe O. (2000). *Arrows of Rain*, London, Heinemann.
- Bill, A. (2001). *Post-Colonial Transformation*, New York, Routledge
- Darian-Smith, (1996). "Postcolonialism: A brief Introduction in Social and Legal Studies" Copyright, sage Publications, London, vol5(3), pp291-299
https://www.researchgate.net/publication/240702005_Postcolonialism_A_Brief_Introduction consulted on the 12/06/2024
- Edwin, O. (2018). "Reading the 'Military Virus' in Postcolonial African Novels: Chinua Achebe's *Anthills of the Savannah* and Okey Ndibe's *Arrows of Rain* in Context, pp 40-58, (researchgate.net), consulted on the 12/06/2024
- Ezewa- Ohaeto, (1997). *Chinua Achebe: A Biography*, Ibandan, Heinemann educational books, Nigeria
- Gabriel, K. O. (2021). *Literary Representation of Contravention of Law in Selected Nigerian Plays and Novels*, University of Ibadan
- Hans, B. (2001). *Literary Theory*, New York, Routledge
- Kouakou, N. (2018). Military Delinquency in Okey Ndibe's *Arrow of Rain*, in *international journal of Multidisciplinary Research and Publication*, (1)7: 19-25
- Maxim, R-L. (2016). *Stratagèmes Criminels à la Fonction des Pouvoirs Publique et des Milieux d'Affaires : Les Elites Délinquantes et le Processus d'Octroi des Contrats Publiques de Construction*, Montréal, Université de Montréal.
- Mavis, T. M. (2014). An Evaluation of Post-Colonial Leadership: A study of Ayikwei Armah's *The Beautiful Ones are not yet Born*, and Chinua Achebe's *A Man of the People*, *international Journal of English and Literature*, (5)1:14-18.
- Ngugi, W. T. (1981). *Writers in Politics*, London, Heinemann
- Niyi, A. (2013). Rallying against Dehumanisation Repudiating Military Brutality in Okey Ndibe's *Arrow of Rain*", in *Nordic Journal of African Studies*, 22 (3):158-176
- Wisely, C. M. (2020). Alianation and Despaire in Okey Ndobe's *Arrow of Rain*, in *International Journal of English Literature and Social Science*, 5/6: 2363-2376

JEAN-PAUL SARTRE, UN ÉCRIVAIN DE LA CONTESTATION

Lakaza BOROZI

Université de Kara (Togo)

borozialbert@gmail.com

Résumé : Le présent travail retrace la vie, surtout intellectuelle, de l'écrivain et philosophe français Jean-Paul Sartre au XX^e siècle. Qualifié par B. Lévy (2000), du siècle de Sartre, le XX^e siècle demeure à la fois le plus politiquement tumultueux et techniquement fascinant. Aussi le parcours existentiel de Jean-Paul Sartre a influencé tout ce siècle qu'il a d'ailleurs choisi d'assumer pleinement. Sa pensée littéraire, et aussi philosophique, résonne encore jusqu'à nos jours à travers plusieurs créneaux. Toutefois, la particularité de sa personnalité dans ce siècle assourdissant et attrayant, est qu'il s'est illustré comme un écrivain de la contestation, semant ainsi amour et haine tout au long de son parcours. Cet article vise à rappeler et à analyser l'évolution intellectuelle et idéologique de l'homme, avec un accent particulier sur sa dimension contestataire en s'appuyant sur l'approche sociocritique.

Mots-clés : Écriture, action, contestation, écrivain engagé, Sartre.

JEAN-PAUL SARTRE, A WRITER OF PROTEST

Abstract: The present work traces the life, especially the intellectual life, of the French writer and philosopher Jean-Paul Sartre in the 20th century. Described by B. Lévy (2000) as the century of Sartre, the 20th century remains both the most politically tumultuous and technically fascinating. Jean-Paul Sartre's existential journey has also influenced the entire century, which he chose to fully embrace. His literary and philosophical thought still resonates in many quarters today. However, the particularity of his personality in this deafening and attractive century is that he distinguished himself as a writer of contestation, sowing love and hate throughout his career. This article, using the sociocritical approach, aims to recall and analyse the intellectual and ideological evolution of the man, with particular emphasis on his protest dimension.

Keywords: Writing, action, protest, committed writer, Sartre, intellectual life.

Introduction

Le siècle de Jean-Paul Sartre est considéré comme paradoxal, car ayant connu une double guerre mondiale alternée par la crise économique et suivie de la guerre froide. C'est époque qui demeure riche en événements historiques ayant marqué profondément le destin de la planète (B. Lévy, 2000). Outre les guerres mondiales et le rôle des grands États, on assiste aussi en ce XX^e siècle au développement des moyens de transport et de communication, des armes de destruction massive, des génocides, mais aussi aux progrès dans le domaine sanitaire. Des progrès sont aussi observés sur le plan démographique, spatial mais également dans les milieux artistique et littéraire au point où l'on parle de siècle exceptionnel dans l'histoire humaine. C'est dans ce contexte mouvementé que naît et grandit un Sartre romancier, dramaturge, journaliste, directeur de revue, philosophe et critique littéraire, qui fait dire au personnage central des *Séquestrés d'Altona* : « J'ai pris le siècle sur

mes épaules et j'ai dit : j'en répondrai. En ce jour et pour toujours. » (J.-P. Barou, 2006 : 25). Par-delà ce mémorial, il est considéré comme étant un écrivain de la contestation. La question est : en quoi Jean-Paul Sartre est-il un écrivain de la contestation du XXe siècle ? Comment expliquer cette force de caractère avec laquelle il a marqué ses contemporains et quelles ont été les principales cibles de son combat ? Les hypothèses qui en découlent sont les suivantes : d'abord, la dimension contestataire de Jean-Paul Sartre se trouve dans ses écrits et dans ses actes. Ensuite, l'engagement remarquable de Sartre au XXe siècle en faveur de la société est lié à son attachement aux principes existentialistes, notamment la responsabilité et l'importance des actes. Enfin, comme troisième hypothèse, nous pensons que les gouvernants et tous ceux qui se rendent complices de la violation des droits élémentaires des peuples constituent les principales cibles du combat sartrien. Pour vérifier ces hypothèses, nous structurons notre analyse en trois parties. D'abord, nous parlons du siècle de Jean-Paul Sartre, c'est-à-dire le XXe siècle, bien entendu en privilégiant sa dimension littéraire. Ensuite, nous traitons du parcours sartrien du lecteur jusqu'à celui d'un écrivain engagé. Pour finir, nous montrons ce qui fait de ce Jean-Paul Sartre un écrivain de la contestation. Ce travail s'appuie sur l'approche sociocritique.

1. Le XXe siècle comme le siècle de Jean-Paul Sartre

Le XXe siècle est considéré comme le siècle de Jean-Paul Sartre (B. Lévy, 2000), un siècle de grands défis et de grandes initiatives. C'est un siècle indicible de par sa violence guerrière, ses idéologies extrêmes, ses répressions sanglantes, ses exterminations méthodiques et ses dictatures sanguinaires. À propos des violences guerrières, il faut reconnaître que le XXe siècle a été le siècle le plus tumultueux au monde. Il a connu deux grandes guerres mondiales et la guerre froide. Avec ses 9 ans d'âge au début de la première guerre (1914), Sartre vit cette guerre comme un adolescent. C'est la seconde guerre, celle de 1939 à 1945 qui va marquer profondément le philosophe et homme de lettres. En effet, il va être pris en otage pendant plusieurs mois à Voges (Allemagne) en 1940. Sartre touche ainsi du doigt des réalités de la guerre, une facette des dures réalités de son époque. Le siècle de Sartre, c'est aussi un siècle de mésaventures sur le plan économique, notamment du fait de la crise économique de 1929. Tous les systèmes financiers et industriels ont été perturbés et affaiblis. Les entreprises et les banques sont en faillite et renvoient l'essentiel de leur personnel au chômage. Le XXe siècle, siècle de Sartre est par ailleurs, un siècle idéologique et politique. Par idéologie, il faut entendre un système d'idées et de théories destinées à servir d'armes dans le combat politique. Ainsi, les idéologies politiques renvoient à des systèmes de représentation du monde, de la société, de l'histoire, dont la finalité consiste à servir une volonté d'action. En effet, écrit M. Winock (2013) :

Aux siècles antérieurs, les sociétés étaient soumises à la tradition, dont la composante religieuse était la base. C'est en se sécularisant que les sociétés ont demandé d'autres explications du monde. Il y a, à mon sens, une corrélation paradoxale entre les progrès de la connaissance scientifique depuis le XVIIIe siècle et la construction des idéologies. D'une part, en sapant la dogmatique religieuse, la science a pu servir les idéologies. Quand les dieux ont quitté la scène, les hommes n'ont pas cessé pour autant de vouloir comprendre le monde, savoir où ils allaient. La tradition offrait une vérité unique,

l'effondrement de la tradition ouvre la voie aux idéologies – aux idéologies concurrentes, qui prétendent, du reste, utiliser l'argumentation scientifique.

M. Winock (2013 : 13)

Les grandes idéologiques politiques de ce XX^e siècle, sont entre autres le communisme qui fut inspiré du marxisme, du fascisme, etc. Ces idéologies firent l'objet de plusieurs activités scientifiques et littéraires de l'époque. C'est pourquoi, il convient de dire que le XX^e siècle est aussi un siècle immensément riche du point de vue de la création littéraire, artistique, culturelle, politique et de l'innovation technologique. En effet, dans le domaine littéraire, le XX^e siècle est marqué par une remise en question progressive des genres littéraires connus dans les siècles précédents. La narration y est devenue le genre dominant avec un roman polymorphe (B.-H. Lévy, 2002 : 123). En effet, le traumatisme laissé au XIX^e siècle dans les consciences par les massacres de la Première Guerre mondiale va orienter la littérature dans une voie nouvelle. Cette orientation est caractérisée par la prise de conscience des affaires politiques qui s'imposent aux écrivains, notamment aux existentialistes. Ceux-ci prônent la nécessité, pour les intellectuels, de s'impliquer dans la vie de la société et, par leur création même, de combattre les ennemis du bien-être individuel et collectif. Et c'est après la Seconde Guerre mondiale que la littérature française s'ouvre davantage aux influences étrangères. Mais elle enregistre dans le même temps une nouvelle et profonde crise morale, liée à la découverte des crimes sans précédent commis pendant le conflit. On note aussi de nouvelles incertitudes qui génèrent, dans tous les domaines littéraires, des formes nouvelles. Aussi parle-t-on de Nouveau Roman, de beau théâtre et de nouvelle critique, où il est question essentiellement de remettre en cause plusieurs principes de la création littéraire, notamment en ce qui concerne le traitement du langage. La naissance du mouvement surréaliste mérite également d'être soulignée. C'est un renouveau poétique porté entre autres par André Breton et Robert Desnos. Les surréalistes ont cultivé « l'écriture automatique » qui a consisté à « reproduire tel quel le désordre des mots qui se présentent à l'esprit libéré de toute contrainte » (E. Calais et R. Doucet, 1989).

Mais le mouvement littéraire qui aura le plus marqué le XX^e siècle et plus précisément la première moitié de ce siècle en France, c'est bien l'existentialisme. Défendu d'abord par Albert Camus en France, il se généralise et même se popularise grâce à l'immense œuvre de Jean-Paul Sartre. Grâce au retentissement important qu'a eu sa conférence d'octobre 1945 à Paris sur le thème « L'existentialisme est un humanisme » et de la publication d'un livre sous le même titre en 1946, Jean-Paul Sartre réussit à ancrer le mouvement existentialiste dans la société française et au-delà. Convaincu qu'« il n'y a de réalité que dans l'action » (J.-P. Sartre, 1970 : 55), il va marquer ses contemporains par de multiples actions aussi bien dans les domaines littéraire, politique que social. Il s'impose comme la figure dominante du siècle en France dans plusieurs domaines, ainsi que le démontre le livre « Le siècle de Sartre » de B.-H. Lévy (2000). Il reste néanmoins important de voir comment s'est construite la personnalité littéraire de Sartre et d'analyser davantage sa dimension d'écrivain engagé.

2. Du statut d'un lecteur au statut d'un écrivain engagé

Jean-Paul Sartre est connu comme un philosophe mais aussi comme un grand écrivain qui traversa son temps avec force et engagement. Né dans une famille bourgeoise, il a découvert très jeune la littérature, précisément dans la maison de ses grands-parents. Il s'engage très tôt dans la lecture mais avec une dévotion qui oblige sa mère à lui imposer un

rythme qui réduit ses heures de travail. Il fait néanmoins preuve de détermination et de persévérance en lisant en cachette. Dans sa classe, au lycée Henri IV, il s'illustre comme le professionnel de la satire. Il avait à l'époque à peine 16 ans. Il intègre l'École Normale Supérieure de Paris et développe une incroyable capacité de lecture atteignant environ trois cents ouvrages par an. Entre autres auteurs, Sartre lit Platon, Schopenhauer, Kant, Spinoza, Chrétien de Troyes, Mallarmé, Nerval, Cervantès, Aristote, Bergson, Shakespeare, Tolstoï, Maine de Biran, Érasme, Giraudoux, Sénèque et Cicéron, etc.

J.-P. Sartre est l'enfant unique de sa mère, et cela jusqu'à l'âge de dix ans. Enfant prodige, il affiche son goût pour l'instruction et s'initie dans les rayons de la bibliothèque de son grand-père. Lire était une grande préoccupation pour lui et il s'y attachera toute sa vie durant comme il le mentionne lui-même dans *Les Mots* : « J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute : au milieu des livres. Dans le bureau de mon grand-père, il y en avait partout [...], serrés comme des briques sur les rayons de la bibliothèque ou noblement espacés en allées de menhirs, je sentais que la prospérité de notre famille en dépendait » (J.-P. Sartre, 1972 : 33). La bibliothèque de son grand-père Charles Schweitzer, un professeur d'allemand féru de la littérature classique, a donc été la principale pourvoyeuse des livres qu'il a lus pendant son adolescence et jeunesse. Ces lectures ont tout logiquement et énormément contribué à construire l'immense culture, ainsi que la riche carrière dont il a fait montre toute sa vie durant : « C'est effectivement grâce à ses très nombreuses lectures qu'il a acquis l'impressionnante culture qui l'a aidé dans son métier d'écrivain » (M. Kauffmann, 1982 : 1). L'aguerrissement intellectuel assez précoce de Sartre lui permet de produire ses premiers textes déjà entre douze et quinze ans. Pour lui, devenir écrivain, était la seule possibilité de combattre la solitude, les persécutions de ses camarades, ses échecs auprès des filles, et par-dessus tout, devenir un chevalier blanc, redresseur de torts et d'injustices. J.-P. Sartre a connu une enfance difficile à partir du moment où celle-ci fit naître en lui deux ruptures : la première avec l'enfant-roi, détrôné par son beau-père, puis la deuxième, la découverte de sa laideur, comme il le dit dans *Les Mots* :

Je raconterai plus tard quels acides ont rongé les transparences déformantes qui m'enveloppaient, quand et comment j'ai fait l'apprentissage de la violence, découvert ma laideur - qui fut pendant longtemps mon principe négatif, la chaux vive où l'enfant merveilleux s'est dissous – par quelle raison je fus amené à penser systématiquement contre moi-même au point de mesurer l'évidence d'une idée au déplaisir qu'elle me causait

J.-P. Sartre (1972 : 215)

Plusieurs paramètres ont donc contribué à créer et entretenir le désir d'écrire chez Sartre : l'acquisition d'une riche culture par la lecture, la disponibilisation des réflexes de l'inspiration, les atouts et les défis de son environnement familial ainsi que le désir de lutter contre toute espèce d'infortune et de partager ses convictions avec le public : « Pour Jean-Paul Sartre, la littérature est d'abord un moyen de rendre ses thèses philosophiques accessibles au grand public. Ses pièces de théâtre et ses romans sont autant de réflexion sur la condition humaine » (C. Desaintghislain, C. Morisset et *al.*, 2003 : 470). Il va également faire de l'écriture le moyen de fixer ses rêves, de se construire une vie qui soit moins fade que celle qu'il expérimentait à certains moments de sa vie. Écrire était une belle opportunité pour déconstruire ce qui lui donnait un sentiment de mal-être, notamment à cause de

l'impression qu'il avait de lui, d'« être de trop » au sein de la famille. L'écriture était alors une sorte d'exutoire. C'était aussi un moyen de laisser s'exprimer l'inspiration que ses lectures lui ont suscitée. Les idées et le style de chacun des auteurs lus, ainsi que les profils des héros constituent incontestablement des semences qui ne pouvaient que germer et produire des fruits.

Ses multiples lectures lui ont par exemple permis d'enrichir sa connaissance de la littérature anglo-saxonne de son époque, et de trouver dans l'œuvre de John Dos Passos, le prolongement de « la voie gidienne vers la modernité littéraire » (B.-H. Lévy, 2000 : 116). La « narration éclatée », le montage des séquences de ses romans comme les séquences d'un film, l'apparition d'un « on » anonyme et assourdissant chez Dos Passos, créent chez lui un horizon nouveau, mais un horizon qui se situe toujours dans le monde de Gide (B.-H. Lévy, 2000 : 119). De plus, la découverte de l'œuvre de James Joyce lui offre d'autres expériences, en l'occurrence celle de la littérature irlandaise et plus particulièrement, celle de l'exploitation des ressources du monologue intérieur. J.-P. Sartre fait du roman un « genre total » à partir duquel il va explorer et pratiquer une diversité de genres. B.-H. Lévy (2000) écrit dans le même sens ceci :

Dialogues, récits fantastiques, réinvention des philosophies du passé, morceaux d'écriture automatique, théâtre, bouts d'essai théâtralisés, méditations inspirées, dissertations lyriques, conversations, réductions phénoménologiques, poèmes : aucun genre ne lui est étranger ; c'est le genre sans genre, c'est le genre avaleur de tous les genres, c'est cet effort titanesque pour dégénérer les genres institués, donc pour dégénérer la conception traditionnelle de l'œuvre et sa nostalgie de la "grande forme".

B.-H. Lévy (2000 : 123)

Il convient néanmoins d'insister sur le fait que les nombreuses lectures de Sartre l'ont façonné profondément. C'est ainsi qu'au fil du temps, il s'adosse à Louis-Ferdinand Céline pour oublier André Gide ; il s'appuie également sur Chateaubriand et sur Victor Hugo pour abandonner Céline. Une véritable guerre intérieure s'opère alors en lui, et s'explique par son processus de maturation et de construction de son engagement littéraire. Ses œuvres, comme *La Nausée*, *Les Chemins de la liberté*, *L'Être et le Néant*, etc., empruntent beaucoup à Céline. Il doit aussi son influence politique, véhiculée par « l'anarchisme, non de droite, mais de gauche » à Céline. Son influence littéraire est surtout véhiculée par « le mélange, encore, de la fiction et de l'essai, de l'autobiographie et de la fable, du réquisitoire frénétique contre la civilisation, l'espèce humaine, le monde et la poésie » (B.-H. Lévy, 2000 : 123-126). Son œuvre d'engagement aborde tous les domaines d'écriture : roman, nouvelle, philosophie, théâtre, cinéma, critique, articles journalistiques.... Elle s'adresse à tous les publics, s'intéresse à déchiffrer les aléas politiques et éthiques de son siècle, les défis et les espérances de ses concitoyens. A. Cohen-Solal résume ainsi sa vie : « Sartre, c'était d'abord et avant tout un philosophe, profondément nourri du 19^e siècle : tout le reste gravite autour » (A. Cohen-Solal, 2005 : 23). L'œuvre de Sartre propose un regard nouveau nourri de ses voyages à travers le monde et des lectures qu'il a pu faire. A. Cohen-Solal analysant cette immense œuvre sartrienne, estime que le lectorat français s'est amusé à « chercher des poux dans la tête de Sartre », au moment où « les hommes en provenance d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, des deux Amériques s'accordaient sur un point : le message de Sartre restait, aux yeux de leurs intellectuels, un outil de référence pour déchiffrer leur époque » (A. Cohen-Solal, 2013 : 131). Aussi peut-on dire que le regard que les lecteurs

projetent sur l'œuvre de Sartre, est juste à l'image de cette œuvre : un regard pluriel pour une œuvre polychrome. Une œuvre polychrome en ce sens qu'elle relève de plusieurs genres. Mais ce qu'on sait aussi de cette œuvre est qu'elle a une importante résonnance contestataire.

3. La dimension contestataire de l'engagement sartrien

L'une des étiquettes le plus couramment rattachées à la personne de Jean-Paul Sartre est celle d'un écrivain engagé, c'est-à-dire, un écrivain qui a fait le choix de défendre des causes d'intérêt général, en l'occurrence, les questions relatives aux droits de l'homme. À cet effet, Judith E. Bruneau précise que la notion de « littérature engagée » se réfère spécifiquement à la littérature « centrée sur la période de l'après-guerre (1945-1955) et elle est principalement défendue par Jean-Paul Sartre et l'équipe des Temps modernes » (J. E. Bruneau, 2003 : 68). J. E. Bruneau fait remarquer que cette « littérature engagée » doit être distinguée de la « littérature de l'engagement » qui « correspond aux thématiques sociales, politiques et idéologiques rencontrées dans toute œuvre littéraire » (J. E. Bruneau, 2003 : 68). L'engagement de Sartre prend plusieurs formes. À côté du volet littéraire, s'ajoutent les formes sociale, politique et journalistique. Mais quelle que soit la forme ou le moyen utilisé, le fond avait généralement une résonnance contestataire. C'est ainsi qu'il a été l'un des signataires de la pétition contre la loi sur l'organisation générale de la nation pour les temps de guerre en 1927. En effet, cette loi supprimait toute liberté intellectuelle et d'opinion. Il va d'ailleurs soutenir que la seule manière d'apprendre, c'est d'avoir cette capacité de contester ou plutôt, de contester tout simplement :

La seule façon d'apprendre, c'est de contester. C'est aussi la seule façon de devenir un homme. Un homme n'est rien s'il n'est pas contestant. Mais il doit aussi être fidèle à quelque chose. Un intellectuel, pour moi, c'est cela : c'est quelqu'un qui est fidèle à un ensemble politique et social mais qui ne cesse de le contester [...]. S'il y a fidélité sans contestation, ça ne va pas ; on n'est plus un homme libre.

J.-P. Sartre (1948 :187)

La contestation demeure donc aux yeux de J.-P. Sartre, une bonne méthode d'apprentissage et de formation. Elle constitue aussi un mode d'expression d'engagement et de liberté. C'est une marque identificatrice d'un intellectuel, ou d'un intellectuel engagé. À l'inverse de cette image d'intellectuel rigide qu'on lui attribue, J.-P. Sartre est surtout connu pour être un provocateur, un trait anti-conformiste, irrespectueux, anti-bourgeois, des traits caractéristiques qui le démarquent de son milieu d'origine. En fait, il s'est toujours défini comme le traître de sa classe d'origine, c'est-à-dire la classe bourgeoise, puisqu'il « détestait la société bourgeoise » (R. Aron, 2004 : 235). Dans ce même sens, Annie Cohen-Solal (1991 : 26) écrit : « Ni l'âge, ni les succès, ni les honneurs, rien ne viendra jamais à bout de l'humeur irrévérencieuse que Sartre secrète en lui comme un antidote ». En effet, il était lui-même conscient qu'il provoquait la haine chez les autres, chez ses collègues écrivains : « Et si je suis un sous-marin, un crypto, un sympathisant honteux, d'où vient que c'est moi qu'ils haïssent et non vous ? Mais nous n'allons pas nous vanter des haines que nous provoquons » (J.-P. Sartre, 1952 : 341). La contestation de Sartre et ses provocations de haines s'illustrent encore par des conflits qui l'opposent à ses collègues et amis. Raymond Aron (1955 : 57) qui fut condisciple de Sartre à l'École

Normale, mais aussi l'ami avec qui il finit par se séparer, affirme qu'il y a eu des échanges de lettres ou d'articles entre Albert Camus, Jean-Paul Sartre et Francis Jeanson et que ces échanges s'étaient transformés en une espèce de querelle célèbre. Ce conflit à la fois littéraire ou intellectuel, et politique qui est survenu entre Jean-Paul Sartre et Albert Camus, notamment à partir d'un article polémique de Sartre sur *L'Étranger* (de Camus), met fin à leur amitié et confirme en même temps une dichotomie, une scission à l'intérieur de la gauche française et internationale. Au sujet de la dimension politique de ce conflit, R. Aronson (2005) écrit :

Ce fut un conflit si profond et si déplaisant qu'il en devint presque manichéen : juste avant de répondre à Camus, Sartre, après avoir dit que « un anti-communiste est un chien » jura, c'est connu, « une haine éternelle à la bourgeoisie » et promit que cette haine durerait aussi longtemps qu'il vivrait. Quant à Camus, revenant à l'écriture de textes politiques deux ans et demi après que Sartre lui avait imposé le silence, il usa de la pire insulte possible dans la France des années 1950 : du point de vue politique et moral, dit-il, la gauche procommuniste ressemblait aux collaborateurs des nazis en 1940.

R. Aronson (2005 : 57)

Plusieurs autres articles attaquent directement ou indirectement ses collègues écrivains. C'est le cas de François Mauriac¹ qui, à la suite de la publication d'un article de Sartre sur ses œuvres, s'en remet difficilement. Il convient de souligner que contrairement à ses contemporains René Char et Jean Cavaillès qui ont affiché leur résistance ou combativité déjà dans les années 20 et 30, la construction de la contestation sartrienne se fait surtout à partir de juin 1940, c'est-à-dire, à partir de son arrestation comme prisonnier de guerre. Un changement progressif et déterminant s'opère à partir de là et finit par faire de Sartre un écrivain résistant. Lui-même en donne ce témoignage :

Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande. Nous avons perdu tous nos droits et d'abord celui de parler ; on nous insultait en face chaque jour et il fallait nous taire ; on nous déportait en masse, comme travailleurs, comme Juifs, comme prisonniers politiques ; partout sur les murs, dans les journaux, sur l'écran, nous retrouvions cet immonde et fade visage que nos oppresseurs voulaient nous donner de nous-mêmes : à cause de tout cela nous étions libres. Puisque le venin nazi se glissait jusque dans notre pensée, chaque pensée juste était une conquête ; puisqu'une police toute puissante cherchait à nous contraindre au silence, chaque parole devenait précieuse comme une déclaration de principe ; puisque nous étions traqués, chacun de nos gestes avait le poids d'un engagement.

J.-P. Sartre (1972 : 11)

En effet, avant la guerre, Sartre n'a pas de conscience politique. Il est pacifiste, mais sans militer pour la paix. Il est antimilitariste et assume pourtant la guerre sans hésiter. C'est donc l'expérience de la guerre et de la vie en communauté qui l'a transformé entièrement. Aussi s'est-il engagé finalement au cours de la guerre comme soldat météorologiste. Sa fonction lui laisse beaucoup de temps libre de sorte qu'il continue

¹ Le 1^{er} février 1939, Jean-Paul Sartre publie dans la revue « La nouvelle revue française », un article sous le titre « Monsieur François Mauriac et la liberté ». Dans cette publication, Sartre dénonce l'absence de liberté qui transparaît à travers le traitement des personnages.

aisément ce qui est déjà devenu une passion pour lui, c'est-à-dire, écrire. Cela lui permettait d'abord d'éviter le contact avec ses compagnons de route, car il supportait assez mal les relations sérieuses et hiérarchiques qui sont celles de l'armée. Dans le même temps, il bénéficie de la solidarité, de la chaleur du groupe que lui procuraient la plupart des co-détenus. Le sens du devoir communautaire naît alors en lui et se manifeste par un engagement pour la contestation des différents inconforts socio-politiques au moyen de sa plume. Il fait jouer ainsi *Les Mouches*, sous l'Occupation allemande, une pièce dans laquelle est repris le mythe d'Électre. Cette pièce est considérée comme un appel symbolique à résister à l'oppresseur. C'est lors de la représentation de cette pièce qui n'a pas eu le retentissement escompté, que Sartre fait la connaissance de Camus avec qui il aura plus tard de sérieuses divergences, comme relevé plus haut. La prise de conscience de l'existence des autres l'amène à abandonner l'individualisme qui avait marqué la première phase de sa vie pour se revêtir d'une autre personnalité, celle d'un humaniste engagé. La publication de *L'Être et le Néant*, ouvrage influencé par les idées du philosophe allemand Martin Heidegger, dans lequel J.-P. Sartre fait le point sur son système de pensée, marque l'approfondissement de ses bases théoriques. Peu avant sa libération, J.-P. Sartre est sollicité par Albert Camus pour le réseau résistant *Combat*. Ayant accepté cette offre, J.-P. Sartre s'engage dans ce mouvement de résistance juste après sa libération de mars 1941. Il aurait même traversé une longue distance en province à vélo, dans le but de tenter d'étendre ledit mouvement hors de la capitale et de rallier d'autres intellectuels comme André Gide, André Malraux, etc., mais sans succès (P. Desalmand, 2005 : 48). En dépit de la dissolution dudit mouvement, J.-P. Sartre ne renonça pas à la résistance. Il devient reporter dans le journal du même nom, et décrit, dans les premières pages, la libération de Paris. Là commence sa renommée mondiale. Envoyé aux États-Unis pour écrire une série d'articles pour *Le Figaro*², il y est accueilli comme un héros de la Résistance. La Deuxième Guerre mondiale a ainsi fait de lui un écrivain de contestation. Connue auparavant comme étant peu concerné par les affaires du monde, Sartre se transforme en un intellectuel engagé politiquement, un écrivain de contestation inédit et d'une sommité internationale (S. Haddab, 2013 : 95). D'après P. Petit (2000), J.-P. Sartre demeure un écrivain et philosophe et non un homme politique. Il est un intellectuel total, libre, un insoumis qui ne se rallie jamais à la cause des gouvernants. Il était un homme engagé dans son temps et dans l'histoire de son pays, un « philosophe de la contestation » selon Thomas Molnar (1972) ou plutôt un écrivain de la contestation dans son siècle. La détermination qui l'anime dans cet élan contestataire le pousse à créer en 1947 avec quelques amis, un parti révolutionnaire dénommé Rassemblement Démocratique Révolutionnaire (RDR), un parti qui va être à l'origine de sa séparation avec Raymond Aron, un ami philosophe, historien et journaliste. En effet, J.-P. Sartre considérait que les prises de position d'Aron et sa collaboration dans *Le Figaro* démontraient son ralliement à la bourgeoisie et à l'alliance américaine, des structures que lui J.-P. Sartre détestait. Aussi a-t-il pensé que les relations amicales qui les caractérisaient n'avaient plus de sens. Faisant la synthèse des différents désaccords qui ont opposé J.-P. Sartre à certains de ses amis, R. Aron (2004 : 249) écrit :

² Il s'agit d'un journal quotidien français fondé le 15 janvier 1826, sous le règne de Charles X. Nommé *Le Figaro*, à partir du nom du personnage de Beaumarchais, il est l'un des plus anciens titres de la presse française encore publié. Le directeur de ce journal s'appelait Alexis Brézet.

Sartre a rompu successivement avec moi, avec Camus, avec Merleau-Ponty. Mais il a montré plus de violence, il a écrit des textes plus désagréables contre moi que contre Camus et Merleau-Ponty. Après la mort de Merleau-Ponty et de Camus, il a écrit de très beaux textes sur l'un et l'autre. Je ne pense pas qu'il aurait écrit sur moi des textes aussi chaleureux.

R. Aron (2004 : 249)

Autant de raisons qui font de J.-P. Sartre un écrivain de la provocation et de la contestation, un esprit libre. Avec ce profil, il suscitait à la fois l'amour et la haine aussi bien dans la communauté que parmi ses collègues écrivains.

Conclusion

Au demeurant, nous pouvons dire que Jean-Paul Sartre a marqué son siècle, par ses œuvres et une réflexion moderne sur la conscience, la responsabilité envers soi et envers sa communauté. En tant qu'écrivain philosophe, il a manifesté un intérêt permanent pour les hommes en train de se faire, de se chercher. Son engagement comme un écrivain de la contestation était une émanation du contexte socio-politique d'alors. Le parcours de Sartre se trouve confondu à celui de son peuple qui a dû subir le fléau du nazisme avant de s'en libérer par un sursaut d'orgueil. Il a ainsi réussi à s'offrir l'image d'un modèle, l'image de l'acteur central d'une lutte victorieuse contre l'ordre établi. Jean-Paul Sartre s'est illustré également comme un fervent acteur de la remise en question des idées reçues, du développement de l'esprit critique. Il requiert que, pour réussir cette mission, l'on doit opérer un choix courageux, celui de ne pas toujours plaire. Inspiré par ses lectures et interpellé par le vécu, Sartre décide d'utiliser les canaux littéraires que sont le roman, le théâtre, les essais et la poésie, mais aussi le journalisme, la philosophie et le militantisme socio-politique pour assurer la responsabilité d'un intellectuel engagé. Porte flambeau de l'existentialisme et de l'humanisme français, il dénonce tout ce qui est susceptible de nuire au bien-être de l'homme. Ses critiques contre le gaullisme, le capitalisme, l'impérialisme américain, la guerre d'Indochine et les discriminations dont sont victimes les Juifs et les Noirs, s'inscrivent dans cette trajectoire et font de lui un champion de la contestation.

Références bibliographiques

- Amadou, J. (2000). *Je m'en souviendrai de ce siècle !* Paris, Robert Laffont
- Aron, R. (1955). *L'opium des intellectuels*, Paris, Calmann-Lévy
- Aron R. (2004). *Le spectateur engagé*, Paris, Éditions Fallois
- Aronson, R. (2005). *Sartre contre Camus : le conflit jamais résolu*, Cités, Paris, PUF. (2)22 :53-65. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2005-2-page-53.htm>.
- Barou, J.-P. (2006). *Sartre, le temps des révoltes*, Paris, Stock.
- Bertholet, D. (2000). *Sartre*, Paris, Plon.
- Calais, E. & DOUCET, R. (1989). *Précis de littérature*, Paris, Magnard.
- Cohen-Solal, A. (1985). *Sartre 1905-1980*, Paris, Gallimard.
- Cohen-Solal, A. (1991). *Jean-Paul Sartre*, Paris, Gallimard.
- Cohen-Solal, A. (2005a). *La seule façon d'apprendre, c'est contester, Une autre conception de la transmission du savoir* », in Jean-Paul Sartre, Paris, PUF :55-66

- Cohen-Solal, A. (2005b). Sartre, un penseur pour le XXI^e siècle, Paris, Gallimard
- Cohen-Solal, A. (2005c). Jean-Paul Sartre, Paris, PUF.
- Cohen-Solal, A. (2013). Une Renaissance sartrienne, Paris, Gallimard.
- Collani, T. (2008). Les idéologies dans la littérature européenne du XX^e siècle / Ideologies in 20th Century European Literature, Ri.L.Un.E. – Revue des Littératures de l'Union Européenne, n° 1, Bologna, CLUEB.
- Desalmand, P. (2005). Sartre s'est-il toujours trompé ? Paris, La passe du vent.
- Kauffmann, M. (1982). Sartre et les livres, [En ligne], <https://www.enssib.fr> du 1^{er} avril 2023.
- Lévy, B-H. (2000). Le Siècle de Sartre, Paris, Grasset.
- Petit, P. (2000). La cause de Sartre, Paris, PUF.
- Sartre, J-P. (1943). L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique, Paris, Gallimard.
- Sartre, J-P. (1946). Réflexions sur la question juive, Paris, Gallimard.
- Sartre, J-P. (1972). Situations III. Lendemain de guerre, Paris, Gallimard.
- Wickers, O. (2000). Trois aventures extraordinaires de Jean-Paul Sartre, Paris, Gallimard.
- Winock, M. (2013). Le XX^e siècle idéologique et politique, Paris, Perrin.

EVOLUTIONS OF FAMILY SUPPORTS FOR ELDERLY WITH FUNCTIONAL DISABILITIES LIVING AT HOME IN BOBO-DIOULASSO (BURKINA FASO): ATTEMPT TO CONSTRUCT A THEORY OF ADAPTIVE SOLIDARITIES IN THE CONTEXTS OF THE DONOR AND DONEE¹

Abdramane BERTHE

Sociologist and Anthropologist of Health, Teacher at the University of Dédougou (Burkina Faso),

Researcher at Centre Muraz

ORCID iD: 0000-0003-2303-4353

aberthe56@yahoo.fr

abdramane.berthe@univ-dedougou.bf

Blahima KONATE

Sociologist, researcher at « Institut des Sciences des Sociétés (INSS) », associate researcher at
« Institut National de Santé Publique (INSP) / Centre Muraz », email : 03 BP 7047 Ouagadougou
03, Burkina Faso ;

ORCID : 0000-0003-4504-5889

kobla70@hotmail.com

Maimouna SANOU

Socio-anthropologist, researcher at « Institut des Sciences des Sociétés (INSS) », associate
researcher at « Institut National de Santé Publique (INSP) / Centre Muraz »

01 BP 270 Bobo-Dioulasso 01, Burkina Faso

ORCID iD: 0009-0000-0005-7232

smmarieh@yahoo.fr

&

Lalla BERTHE/SANOU

Socio-anthropologist at « Institut National de Santé Publique (INSP) / Centre Muraz »,

01 BP 270 Bobo-Dioulasso 01, Burkina Faso

ORCID iD: 0000-0001-7327-203X

sanoulalla@yahoo.fr

Abstract: Many studies on family support for the seniors suffer from being cross-sectional, focusing only on financial or material support, and concluding that this support is either declining or increasing without considering the context of the donor and the recipient. This study, conducted in Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), aims to analyze the evolutions of family support (financial, material, emotional, informational, service) for the seniors. It is a two-year longitudinal study involving 25 families with a senior. In-depth individual interviews were conducted with each senior people and 2 or 3 of their relatives. This study highlights the multifaceted and dynamic nature of family support for the seniors. The results show that financial and material support, mainly provided by children and grandchildren, varies according to available resources and socio-economic contexts. These supports can increase, decrease, or remain stable. Emotional, informational, and service supports, such as assistance with personal hygiene, meal preparation, and accompaniment to medical appointments, are generally provided by cohabiting family members and tend to increase or remain stable, particularly during periods of illness or functional incapacity of the seniors.

¹ **Acknowledgements:** We warmly thank 1) the participants of this study, 2) l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur (ARES, Belgium) for its financial support to "Projet Interuniversitaire Ciblé sur les Personnes Agées au Burkina Faso (PIC-PABF)", 3) colleagues and collaborators at Centre Muraz for their support (coding, data management) for the PICPABF project. In February 2024, we used ChatGPT-4 to correct spelling and grammatical errors, rephrase certain sentences, and translate the text from French to English. Then, the English version was sent to a paid private service for further refinement of the translation.

The dynamics of family support are influenced by various factors, such as the increase in financial resources of caregivers, the marriage of children, cohabitation with the seniors, illnesses, deaths, and the perception of the seniors as vulnerable. Conversely, factors such as the reduction in financial resources of caregivers, inflation, lack of reciprocity, incapacities of caregivers, and family conflicts can decrease these supports. The family remains the main support for the seniors, adapting forms of solidarity according to contexts. The proposed "theory of adaptive solidarities to contexts" stipulates that family support for the seniors and intergenerational solidarity represent perpetual links, constantly adjusting to the needs of donors and recipients. Supports fluctuate according to resources and contexts, demonstrating their adaptive nature rather than a decline.

Keywords: Elderly, Family support, Solidarities, Intergenerational solidarity, Caregiver resources

ÉVOLUTIONS DES SOUTIENS FAMILIAUX AUX PERSONNES AGEES VIVANT EN INCAPACITES FONCTIONNELLES VIVANT A DOMICILE A BOBO-DIOULASSO (BURKINA FASO) : ESSAI DE CONSTRUCTION DE LA THEORIE DES SOLIDARITES ADAPTATIVES AUX CONTEXTES DU DONATEUR ET DU DONATAIRE

Résumé : Beaucoup d'études sur le soutien familial aux personnes âgées (PA) ont la faiblesse d'être transversales, d'étudier seulement le soutien financier ou matériel et de conclure que ce soutien baisse ou augmente sans tenir compte du contexte du donateur et du donataire. Cette étude réalisée à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) a pour objectif d'analyser les évolutions des soutiens familiaux (financier, matériel, émotionnel, informationnel, service) aux PA. Il s'agit d'une étude longitudinale sur 2 ans auprès de 25 familles abritant des PA. Un entretien individuel approfondi a été réalisé avec chaque PA et avec 2 ou 3 membres de son entourage... Cette étude met en évidence la nature multiforme et dynamique des soutiens familiaux aux PA. Les résultats montrent que les soutiens financiers et matériels, principalement assurés par les enfants et petits-enfants, varient en fonction des ressources disponibles et des contextes socio-économiques. Ils peuvent connaître des augmentations, des diminutions ou rester stables. Les soutiens émotionnels, informationnels et les services, tels que l'aide à l'hygiène personnelle, la préparation des repas et l'accompagnement aux rendez-vous médicaux, sont généralement fournis par les membres cohabitants de la famille et tendent à augmenter ou rester stables, particulièrement en période de maladie ou d'incapacité fonctionnelle des PA. La dynamique des soutiens familiaux est influencée par divers facteurs, tels que l'augmentation des ressources financières des aidants, les mariages des enfants, les cohabitations, les maladies, les décès, et la perception des PA comme étant vulnérables. Inversement, des facteurs comme la réduction des ressources financières des aidants, l'inflation, le manque de réciprocité, les incapacités des aidants, et les conflits familiaux peuvent diminuer ces soutiens. La famille reste le principal soutien des PA, adaptant les formes de solidarité en fonction des contextes. La « théorie des solidarités adaptatives aux contextes » proposée ici stipule que les soutiens familiaux aux PA et la solidarité intergénérationnelle représentent des liens perpétuels, s'ajustant constamment aux besoins des donateurs et des donataires. Les soutiens oscillent en fonction des ressources et des contextes, témoignant de leur caractère adaptatif plutôt que d'un déclin.

Mots-clés : Soutien familial, Solidarité familiale, Soutien domicile, Analyse contextuelle, Personnes âgées, Afrique subsaharienne

Introduction

The international scientific literature has extensively documented the importance of support, especially familial support, in the prevention and/or care of health problems (overall well-being) among seniors (Andrew, 2005; Bajunirwe et al., 2009; Kishi et al., 1994; Nummela et al., 2009; Okamoto & Tanaka, 2004; You & Lee, 2006). Studies have shown that social support positively influences the quality of life (Newsom & Schulz, 1996) of seniors, as well as their psychological (Wong et al., 2007) and cognitive well-being (Menju & Maekawa, 2003). Additionally, it helps prevent depression, anxiety, and despair (Newsom & Schulz, 1996; Okkonen & Vanhanen, 2006), physical disability (Park & Lee, 2007), and mortality (Fry & Debats, 2006; Kaplan et al., 1994; Pescosolido, 2000). In this regard, the quality of support and donors is more important than their quantity, and seniors are more satisfied with the support received from their spouse, children, and friends (Adamchak et al., 1991; Akinyeni et al., 2007 ; Chi & Chou, 2001; Fiori et al., 2006; Kim et al., 1996; Kishi et al., 1994; Martel & Légaré, 2001; Nilsson et al., 2008; Phillips et al., 2008; Silverstein et al., 2006; Thompson & Heller, 1990; Zunzunegui et al., 2001).

However, according to some authors, due to socio-economic and familial structural crises or changes, support or solidarity towards seniors is declining. Some researchers announce the resignation of the family, the myth, or collapse of solidarity towards seniors (Akinyeni et al., 2007 ; De Jong et al., 2005; Vidal, 1994). A few (Clément et al., 2005; Clément & Lavoie, 2005; Ilboudo, 2011; Loiselle, 1991; Mawata, 2009; Mawata, 2011; Pilon, 1996; Sawadogo, 2011; Vannotti, 2003; Vézina & Membrado, 2005) reassure that the family will adapt to contexts and accommodate its support to available resources and the needs of seniors. Generally, many studies on familial support (or solidarity) for seniors are limited because they: 1) focus only on financial or material support (or solidarity), thus overlooking emotional, informational support, or social services or care; 2) are cross-sectional, while support or solidarity is very dynamic and conjectural (Clément et al., 2005; Loiselle, 1991; Membrado et al., 2005; Vézina et al., 1994); 3) neglect that support (or solidarity) can be suspended whenever the donor deems it necessary or whenever the conditions for assistance are not met by the donor and/or donee. In other words, these studies emphasize less the fact that forms of solidarity evolve and regularly adapt to the contexts of donors and donees, thus to the overall environment. We conducted a longitudinal study in Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) centered around the question: What are the factors, circumstances, or conditions that influence the supports (solidarities) that family members, including friends and neighbors, provide to their elders? The objective of this study is to analyze these factors, circumstances, or conditions that influence these supports.

This study is inductive. We did not explicitly formulate a hypothesis from which we designed our data collection tools. By reviewing international and African literature, we identified various models or theories that could help us better explain or understand familial supports for elders. In our analysis, we used theories opportunistically when we believed one or another was more appropriate to explain specific aspects of the phenomenon under study. The social reality studied by social sciences is complex, and a single theory often proves insufficient to fully explain it. In this study, we contradict those theories or models that claim familial solidarity or support is declining. Familial supports (solidarities) (this plural is worth

emphasizing) are addressed by giving voice to both the elders and their relatives, observed regularly over a period of one year.

1. Methods

This qualitative study follows a quantitative study conducted with a representative sample of seniors in Bobo-Dioulasso (Burkina Faso). Complementing the quantitative aspect, we conducted a longitudinal qualitative study with 25 families, each centered around a senior. The selection of these seniors (families) was made logically, triangulating by sex, degree of disability, and geographic sector. In each selected family, we conducted an in-depth individual interview with the chosen seniors, along with two or three caregivers (spouse, children, grandchildren, daughters-in-law, co-wives), and one neighbor and/or one friend if they are regularly involved in supporting the senior. Data were collected over a period of two years: the first month (February 2020) for initial interviews, followed by visits/observations (one day per family) at months three, six, and nine. Finally, in-depth interviews were conducted with the same initial respondents at months 12 (January 2021) and 24 (January 2022). The interviews covered various themes, including family support for the senior before their functional disabilities, during their disabilities, or at the time of the survey. The objective was to list the household or family members of the senior, to find out what each one does concretely to support the senior, their motivations, and the benefits. The same family members were questioned again about the evolution of their support between the first, second, and third visit of the researcher. We were interested in financial, material, emotional/informational support, and services rendered. To ensure data quality (plausibility) and collect missing or complementary information, the content of each interview was restituted to each respondent. A principal investigator collected the data. The basic ethical principle (Mucchielli, 2009) in this study is professional conscientiousness, which guided the research team. Participation was free and voluntary, and the targeted individuals had the option to refuse participation in the study. Senior heads of households/concessions had the option to refuse the participation of their family members. The research protocol was submitted to the National Ethics Committee for Health Research of Burkina Faso (Deliberation N° 2020-01). The data were analyzed using QSR Nvivo 8 software. The seniors were coded from S to S25. We conducted specific (intra-case) and overall analyses. A series of restitutions targeting field interlocutors and/or researchers was organized to allow these actors to comment on the plausibility/validity of the results. This study is also marked by the paradigm of understanding. According to Mucchielli (Mucchielli, 2009), this paradigm places significant importance on seeking the meaning of things and actions, considering intentions, motivations, expectations, reasoning, beliefs, values of actors. It gives importance to the principle of plural truth or circular causality (Mucchielli, 2009). The analysis focused on data obtained from: 1) 25 seniors (donees) at the first visit, 23 at the second, and 20 at the third; 2) 72 caregivers (donors) of the 25 seniors at the first visit, 47 at the second, and 31 at the third. Variations in the number of participants are attributable to the deaths of seniors and the refusals of caregivers, with some justifying their refusal by the perceived lack of concrete assistance from researchers to families. This analysis took into account the effect of these movements on the evolution of support.

2. Results

2.1. *The multiformity and oscillatory dynamics of support or solidarity*

The solidarity or support shown towards the seniors manifested in various forms, oscillating between financial, material, emotional, informational assistance, and various services. The following paragraphs detail this diversity and the evolution of these types of support. Financial support, in the form of monetary donations for various purposes, was generally, but not exclusively, provided by the grandchildren and children (young or adult) of the senior, and sometimes by the spouse(s). This assistance could be individual or collective, direct or indirect, organized around a consensual member:

With my brothers, we are organized to help take care of the old lady. At the end of each month, they contribute to send me money. There is no fixed amount. [...] It is with this sum that I pay the maids [housekeeper], groceries, soap, and cover the small needs of the old lady. For example, if she wants to eat luxury food. Just last month [during the first year of the survey], I was complaining about the amount they send. It's very little for the family's expenses. (Daughter of S14, 61 years old, merchant, divorced)

This collective or concerted financial support did not exempt these donors from individual financial contributions. The financial assistance from other family members, such as daughters-in-law, friends, or neighbors, was most often occasional and non-substantial. Support from friends and neighbors was rare. In general, the dynamics of financial support—whether collective or individual—that family members provided to the senior were marked by variability, evolving in a sawtooth pattern where all configurations were possible. This financial aid had different trajectories: it could remain stable, grow, or, conversely, decrease. Material support, closely tied to financial capabilities, encompassed donations of food, clothing, or other tangible goods. In this context, the wife of S11 expressed:

Money is life. If you don't have money, you are nobody. If you are sick, you need money to pay for medicine. If you have money, you pay for groceries, materials for yourself and others. Money is everything, and without money, there's no material. (Wife of S11, 66 years old, housewife)

Material support closely resembled financial assistance. Individually or collectively, children remained the primary providers of this support, experiencing the same sawtooth evolutions as financial aid. However, material support could either decrease or remain stable, even as its monetary value increased due to inflation or an improvement in the quality of the product or material provided to the senior. Additionally, neighbors and friends occasionally offered material support during festivities and social events, such as donations of benches, chairs, drinking water, kitchen utensils, cutlery, gifts, and accommodation for strangers. Emotional/informational support was very composite. It consisted of blessing/wishes, daily or regular greetings, chats/advice/information given to the senior, home visits in case of incapacity or not, visits to the health center in case of hospitalization, help in communication (helping the senior to see, hear, or speak), and help in mental functions (helping the senior to remember or recall certain events, to orient, to understand and/or judge or evaluate what

is happening around her, to “behave well” in her environment). Providers of emotional/informational support did not require money or materials to satisfy their senior members. People cohabiting with the seniors were the primary providers of this support, followed by non-cohabitants who were in regular physical or virtual contact with the seniors (via phone). Neighbors and friends, while not being the main providers of this support, made a significant contribution. In general, emotional/informational support tended to evolve positively, often increasing, especially during periods of illness or functional incapacity. This type of support remained stable in the majority of cases and occasionally decreased. It is also interesting to note that this emotional and informational support could intensify in response to the increase in any other type of support.

The services offered within the framework of family support share many similarities with emotional and informational support in terms of diversity and evolution. They are not tied to financial or material capacities. These services include a wide range of essential daily activities, such as help with eating, personal hygiene, dressing, personal care, using the toilet, as well as managing bladder and bowel functions. They also encompass household tasks such as home maintenance, meal preparation, laundry, dishes, using communication and transportation means, taking medications, and managing material and/or financial assets. Additionally, services involve assistance with mobility, facilitating movements within the room, house, courtyard, street, in town, for shopping, or participating in social events. S2 described the services received in these terms:

If it's time to wash me, whoever [one of the three grandsons or one of the two sons] is present washes and helps me dress. Ange [daughter-in-law] prepares food for me. On Sundays, Line [daughter] takes me to church by motorbike and prepares if she's not going anywhere. Line and Ange wash my clothes on the day one of them does laundry. I quickly forget recent events and people's names. To remember an appointment, my sons and grandsons remind me. If it's time to take medicine, they remind me and give it to me. (S2, 77 years old, widower for three years, living in moderate incapacity in a household of 11 people)

Within households, it was mainly the people cohabiting with the seniors, women, and children who provided support services. Paid domestic helpers were the main executors in families that employed them. Generally, there was a positive trend in the evolution of these services, with a notable increase, especially in periods of illness or functional incapacity in the seniors. These services tended to remain stable in most cases and only occasionally decreased. The sociocultural context of Bobo-Dioulasso, characterized by a generational and sexual division of domestic labor, as well as respect for elders by juniors, meant that some of these services were often provided to the seniors well before they entered old age and its incapacities. In the dynamics of giving and solidarity, each gesture of support called for a counter-gift, ranging from simple acknowledgment to equivalent reciprocity. However, the nature and extent of this counter-gift varied greatly. Seniors, in response to the support received, also offered a diversified counter-gift.

2.2. Counter-gift (multifaceted Support) of the Seniors to their Surroundings and its Evolution

Every donation from the donor, every act of solidarity or support, calls for a counter-gift from the donee. However, the nature, quantity, and quality of the counter-gift remain highly variable. Thus, seniors also provided multifaceted support (counter-gift) to their family members. Generally, the financial support provided by seniors to their family members was either decreasing or remained stable. It rarely increased. Often, the seniors themselves had more financial capital (such as retirement pension, savings, or income-generating activities) than the other family members, either individually or even collectively.

If they [S1 and her co-wife] take their pension first, they mainly contribute to food because it's not enough. They buy groceries. We buy groceries too, but, as we are not too strong, we manage. If they are sick, they pay for their own medicine. Generally, when there is a problem, as we are a bit numerous, each one manages a little [...] each one contributes. There are situations that arise, and it's the old ladies themselves who will solve them. It's shameful. (Son of S1, 36 years old, supervisor in a high school)

The material support reflected the trends of financial support, marked by a decrease or stability. In terms of emotional/informational support, the seniors played a crucial role as dispensers of blessings and advice:

I bless my children, but these blessings know where to go because not all children take care of me. Those who take care of me will benefit from my blessings. But I don't curse my children; *I bless them all, but these blessings know where to go.* (S7, 72 years old, father of seven children, lives in a household of five people and in a concession of 15 people)

Seniors tended to intensify their emotional support during episodes of illness or functional incapacity affecting their family members. This form of support varied considerably, either increasing, remaining stable, or decreasing, depending on the donee or donor. However, informational support was often limited due to the seniors' reduced mobility and limited access to information networks. Visits in the hospital room, as well as assistance in communication or support for mental functions, were less frequent. This situation was explained not only by the lower prevalence of diseases among family members but also by the reduced physical capacity of the seniors to offer quantitative and qualitative support in case of illness. The services provided by seniors often consisted of housing their children, biological or otherwise, and providing food, especially cereals. Sometimes, they also offered therapeutic advice or traditional or modern medicines. Their support in daily, domestic, or mobility activities was often limited, as these needs were generally not prevalent in their surroundings. Overall, the services rendered by seniors were decreasing or remained stable, with rare increases.

2.3. Factors Influencing the Oscillation of Support and Solidarity

-Factors Increasing Family Support for the Seniors.

Various situations (not mutually exclusive) influenced the increase in support for seniors: the rise in caregivers' financial capital, daughters' marriages, cohabitation with seniors, illnesses, functional incapacities, or the reduction of seniors' physical capital, the death of the senior's spouse, the departure of one of the caregivers or the housekeeper, the entry of a new caregiver, and the perception of seniors as a fragile, vulnerable population. The following lines attest to the positive influence of these factors on the support received by seniors. When family members gained access to paid employment or a lucrative income-generating activity, their ability to financially and materially support seniors increased. Daughters' marriages often led to an improvement in financial situations, thereby enhancing their capacity to support seniors. Geographic proximity or direct cohabitation with the senior provided more opportunities to diversify and intensify support. Illnesses, functional incapacities, or the reduction of the senior's physical capital led to a decrease in the senior's bodily capabilities and resources, prompting those around them to intensify their multidimensional support. Also, the death of the senior's spouse, the departure of one of the caregivers or the housekeeper, or the entry of a new caregiver led family members, especially women, to increase their assistance in domestic and/or daily life activities for the senior. Similarly, the entry of a new person into the circle of caregivers for the senior increased the number of caregivers and, consequently, the quantity and/or quality of the aid received. An increased awareness of the seniors' fragility motivated those around them to intensify their support.

-Factors Decreasing Family Support for the Seniors

Numerous interconnected circumstances contributed to the reduction of family support. These included: the decrease in caregivers' financial capital, the rising cost of living or inflation, lack of reciprocity in support, functional incapacities of caregivers, their aging, death, or departure, as well as the perception of seniors as a burden. Other factors included the relocation of seniors or their caregivers, the marriage of children, particularly sons, the integration of a new caregiver, such as a housekeeper, and the presence of family conflicts. A decrease in caregivers' financial capital led to a reduction in their financial and material support for the senior. Similarly, an increase in the cost of living or inflation mainly resulted in a decrease in financial and material support. Furthermore, a lack of reciprocity in the support received from the senior could lead caregivers to reduce their assistance. It was common for family members to limit their support for the senior if they perceived no benefit in return. Decreased mobility or the emergence of functional incapacities among caregivers reduced their ability to invest time, attention, and resources toward the senior. Similarly, the aging of children and their own functional incapacities diminished their capacity to support their senior parents.

The death of members of the social circle led to a decrease in available caregivers for the senior, thus reducing the assistance received. The perception of seniors as a burden also contributed to a reduction in the aid designated for them. A change of neighborhood by the senior and/or their caregivers, or geographical distance, weakened social ties and,

consequently, the support received. The marriage of sons and responsibilities associated with the multifaceted care of their own children could also lead to a reduction in support provided to the seniors. The arrival of a new caregiver in the household, such as a housekeeper, often led to a redistribution of roles and services between existing caregivers and the newcomer, which could sometimes result in reduced support from regular caregivers. Finally, family conflicts, although frequent, were rarely openly discussed by families, but they have a direct impact by reducing or even canceling the support provided to the seniors.

Factors Reducing the Support of the Seniors to their Family

The ability of seniors to support their family members was influenced by several factors, the main ones being the reduction of their physical and financial capital, the independence of adult children, and the death of caregivers. The primary reason for the reduction in support provided by the seniors to their surroundings lay in the decrease of their physical capital, due to increasing morbidities and reduced mobility. On this subject, S10, a 62-year-old polygamous tailor, had said:

Last year, I was still able to meet the needs of my wives. I had work and, even though it was difficult, I managed to buy clothes and food. But this year, my illness has worsened, making the task much more arduous. Currently, I struggle to buy even the condiments.

Additionally, a decrease in the seniors' financial capital also impacted their ability to support their surroundings. Added to this was the independence of adult children who, having their own means, reduced the need for parental support. Finally, the death of caregivers represented a definitive end to any form of assistance they might have provided.

3. Discussion

3.1. Dynamic Evolution of Support Within the Family

This study highlights the multifaceted nature of support and solidarity within the family. Referring to these concepts in the singular tends to limit the analysis to one type of support, often at the expense of other forms. Indeed, the majority of research on family support primarily focuses on financial or, sometimes, material support. However, family support is not limited to these aspects. Emotional, informational aids, and services are also essential components of support in old age. It would, therefore, be more appropriate to use the plural in referring to "family supports" or "family solidarities," or to specify the type of solidarity when addressing it in the singular. For instance, studies on the so-called reversed intergenerational solidarity (De Jong et al., 2005; Kimuna & Makiwane, 2007; Roth, 2007; Schatz, 2007), where seniors, despite their advanced age, comorbidities, and incapacities, sometimes find themselves obliged to meet the financial or material needs of their family members, should specify that it is financial or material intergenerational solidarity.

In the context of Bobo-Dioulasso, where many families maintain a generational and/or sexual division of domestic responsibilities, emotional/informational solidarity and services do not follow the model of reversed solidarity. Indeed, it is common for seniors not to be involved in instrumental activities of daily or domestic life to the benefit of healthy and

available adults or children. This practice reflects a traditional understanding of solidarity, where roles are not reversed. The idea of reversed solidarity would imply an inversion of the usual roles in family support. However, from a perspective of traditional solidarity, it is expected that those with more resources support those with less. Thus, when seniors possess more financial resources than their children, for example, they naturally become the providers of these resources, without this constituting a reversal of the usual dynamics of solidarity.

Referencing the work of other researchers reinforces the notion of multifaceted solidarity. According to these authors, placement, fostering, or adoption of children (Ibrahima, 2010; Ilboudo, 2011; Pilon, 1996; Sawadogo, 2011) constitute a form of social solidarity. Cohabitation and housing others (Ibrahima, 2010) are seen as expressions of residential solidarity (Ilboudo, 2011; Sawadogo, 2011). Seemingly simple gestures, such as smiling (Mawata, 2009; Mawata, 2011), and social interactions (De Jong et al., 2005), are a form of emotional solidarity. Moreover, remarriage in old age (De Jong et al., 2005; Kinda, 2006; Roth, 2007) is a form of social/security solidarity.

In this diversity of support forms, financial support remains preeminent. It is also the one that experiences the most significant variations, often fluctuating and remaining very sensitive to the contexts of financial donors and donees. This form of support exerts a notable influence on material support, which tends to follow the same fluctuation trends. As for emotional/informational support and services, they are characterized by their great diversity. Generally, they tend to increase or remain stable, although they can sometimes decrease. The adaptability of these different forms of support to the specific contexts of donors and donees is a key indicator of their dynamism. Many studies analyzing the evolution of social or family support for seniors have adopted a cross-sectional or retrospective approach, often focusing on only one type of support—financial or material—to the detriment of services and emotional/informational support. These studies tend to compare support at a given time with that of a previous period without considering the varied contexts influencing these supports. This approach is akin to comparing two fractions by focusing solely on their numerator, without considering that it's the analysis of contexts—the denominators—that truly allows for understanding the evolution of support forms. Mawata (Mawata, 2009; Mawata, 2011) criticizes these studies for their tendency to idealize the past and not to rely on concrete experiences.

3.2. Factors Influencing the Dynamic Evolution of Support Within the Family

Factors positively influencing family support are not mutually exclusive. A single factor, such as children's marriage or the death of a caregiver, can have both positive and negative impacts on support. These factors can be categorized according to different types of capital: financial, material, human, social, emotional, informational, and services. Thus, variations in family support can be viewed as fluctuations in these different types of capital. Generally, each form of support is primarily but not exclusively influenced by the corresponding type of capital of the donors/caregivers: financial capital influences financial support, material capital influences material support, emotional/affective capital (the sum of positive feelings one has for members of their surroundings) influences

emotional/informational support, and physical capital and service capital (the sum of services one is willing to provide to others) influence the services provided to seniors. These different forms of capital interact and are often interchangeable, thereby allowing each type of capital to directly or indirectly influence the various forms of support.

Changes in family composition, such as sons' marriages, the arrival of daughters-in-law or housekeepers, as well as fostering or adopting children, significantly influence the quality and quantity of family support. Similarly, events affecting the availability of caregivers, such as deaths, travels, or migrations, also modify the extent and nature of the support provided. Additionally, family conflicts play a significant role in the dynamics of support, affecting both their intensity and frequency. As a result, the support provided by an individual or a family to a senior can vary considerably based on the available capital and the needs of the donees. These supports are extremely sensitive to their specific context. Consequently, an analysis of supports at a given moment may not accurately reflect their evolving dynamic over the long term.

Factors that negatively impact the support of donors towards donees reflect those that exert a positive influence. This dynamic can be likened to a game of capital, where the reduction of a specific capital leads to a corresponding decrease in support, and possibly emotional support. Thus, a factor "A" is capable of influencing support in both positive and negative ways. Furthermore, the impact of this same factor "A" can vary depending on the time, the concerned family, or other contextual elements. All this attests that solidarity or support is systemic and complex; the "truth" in support is plural, and the causality in the evolution of supports is circular (Mucchielli, 2009).

3.3. Lack of Evidence for the Decline of Family Solidarity or Support

Observing primarily, or even exclusively, situations of decreased financial or material solidarity or support and the factors explaining this decrease, some authors have deduced that family solidarity is in decline, implying that the family is disengaging or that solidarity has become a myth (Akinyeni et al., 2007 ; De Jong et al., 2005; Vidal, 1994). However, other researchers observing contrary or different situations try to reassure that the family will not disengage but rather adapt its support according to contexts (Clément et al., 2005; Clément & Lavoie, 2005; Ilboudo, 2011; Loiselle, 1991; Mawata, 2009; Mawata, 2011; Pilon, 1996; Sawadogo, 2011; Vézina & Membrado, 2005). Studies announcing a decline in family support for seniors in Africa seem to overlook that the family remains the primary support for seniors. Decisions regarding modern or traditional care, or institutionalization of seniors in end-of-life care, are made by families who also bear the associated costs. According to Loiselle et al. (Loiselle, 1991), the recourse to home care services, at least in the Canadian context, is considered a last resort measure rather than a sign of family disengagement. In our view, whether at home or with traditional healers or in health centers, care (medical or social) is provided by caregivers in the service of the family. The thesis of family resignation, disengagement, or the myth of solidarity has many weaknesses. It tends to promote a negative view of the evolution of supports, generating unnecessary pessimism among different generations and social strata. This thesis suffers from a double lack of understanding: 1) the current forms of solidarity or support have not

always existed in their current form; they have evolved over time and constantly adapted to different contexts, and 2) parent-child or intergenerational solidarity is a relationship of giving and counter-giving, of different nature, quality, and quantity, inscribed in perpetuity but can be suspended at any moment depending on the resources of the donors and donees.

According to authors like Mawata (Mawata, 2009; Mawata, 2011), individuals' capacity to help each other largely depends on the context in which they evolve. He emphasizes that in situations where goods and services are limited or homogeneous, such as in rural areas, or where many goods and services are provided free of charge, opportunities for mutual support may be restricted. Mawata questions the theories of modernity (Pilon, 1996; Sawadogo, 2011), that associate urbanization and industrialization with a weakening of solidarity ties. Conversely, he argues that urbanization can stimulate solidarity, while rurality might rather reduce it. Mawata develops the concept of a "bundle of solidarity," describing a dynamic exchange of gifts and counter-gifts between donors and donees. He compares this dynamic to a beam of light, symbolizing a set of supports coming from a single source.

This perspective underlines that considering contexts allows for a better understanding of the evolutions of supports (Pilon, 1996). Therefore, it is not sufficient to observe that rural residents (children and adults) no longer leave their locality for school or medical care in the city and conclude that residential solidarity is declining. It is necessary to take into account the fact that schools and health centers have been decentralized to rural areas, rendering this form of residential solidarity irrelevant. Similarly, a decrease in visits between relatives does not necessarily imply a reduction in emotional support, as mobile communications can compensate for this decrease. As suggested by Pilon (Pilon, 1996), situations and evolutions of solidarity are diverse and complex, making any hasty generalization risky.

3.4. Solidarities are Adaptive to the Contexts of the Donor and Donee

Our "theory of solidarities adaptive to contexts" stipulates that family support for seniors and intergenerational solidarity represent perpetual ties that only end with the death of one of the parties involved. These enduring relationships, based on the obligation to give, receive, and reciprocate (Mauss, 2007), begin from the birth of children. Parents take care of their children until they reach maturity, in the hope that these children will, in turn, take care of them in their old age (Kinda, 2006). According to the principles of solidarity, regardless of age, those who have more resources or capital (whether financial, material, emotional, or service) should share with those who have less. Thus, as parents age and their resources diminish, it normally becomes the responsibility of adult children to provide support, particularly financial, material, and service support. However, if the seniors have more resources than their children, they can support them.

Depending on the capital mobilized by donors, available resources, and the needs of the donees, the donating party identifies and evaluates the nature, quality, and quantity of their gift. Donors can even suspend their support if they lack resources or believe that the donee already has sufficient means or can find alternatives. Consequently, some seniors may reduce or cease their financial or material support or the services provided to their adult

children, especially those who have their own source of income. However, they may increase or resume their support according to specific needs and contexts. Family support for seniors and/or support from seniors for their family members oscillates according to resources/capital and contexts. Support does not just increase, decrease, cancel out, or remain stable; it adapts to contexts and the logic of the actors.

Conclusion

Family support manifests in various forms: financial, material, emotional/informational, and in terms of services. Each of these forms is complex and heterogeneous. It is crucial for any study on family or social support to clearly specify the form of support being analyzed, as these different forms do not fluctuate in the same way depending on space, time, donors, and donees. Therefore, it is inaccurate to assert that family or social support unilaterally increases, decreases, nullifies, or remains constant without explicitly specifying the form of support concerned. The various forms of support can interact with each other. To varying degrees, they are interconvertible like capitals. Financial and material supports are generally more influenced by the economic context than emotional/informational supports and services. Over time, each type of support may experience an increase, stability, or decrease, varying within the same individual or family, from one individual to another, or from one family to another. The resources or capitals of families and individuals are the primary factors influencing these variations. Thus, family supports are not solely in a state of progression, stagnation, or regression; they adapt to contexts and are sensitive to the environment in which they develop, whether economic, political, social, cultural, or legal, as well as to the logic of the actors involved.

References

- Adamchak, D. J. & al. (1991). Elderly support and intergenerational transfer in Zimbabwe: an analysis by gender, marital status, and place of residence. *Gerontologist*, 31(4), 505-513.
- Akinyeni, I. A., Adepoju, O. A., & Ogunbameru, A. O. (2007). Changing Philosophy for Care and Support for the Elderly in South-Western Nigeria. *BOLD*, 18(18-23), 1.
- Andrew, M. K. (2005). *Le capital social et la santé des personnes âgées*. La Documentation Française.
- Bajunirwe, F. & al. (2009). Quality of life and social support among patients receiving antiretroviral therapy in Western Uganda. *AIDS Care*, 21(3), 271-279.
- Chi, I., & Chou, K. L. (2001). Social support and depression among elderly Chinese people in Hong Kong. *Int J Aging Hum Dev*, 52(3), 231-252.
- Clément, S. & al. (2005). Dynamiques familiales et configurations d'aide. In S. Clément & J. P. Lavoie (Eds.), *Prendre soin d'un proche âgé : Les enseignements de la France et du Québec*. Erès. <http://books.google.bf/books?id=ip0BPQAACAAJ>
- Clément, S. & Lavoie, J. P. (2005). Conclusion. In S. Clément & J. P. Lavoie (Eds.), *Prendre soin d'un proche âgé : Les enseignements de la France et du Québec*. Erès. <http://books.google.bf/books?id=ip0BPQAACAAJ>

- De Jong, W. & al. (2005). *Ageing in Insecurity. Case Studies on Social Security and Gender in India and Burkina Faso / Vieillir dans l'insécurité. Sécurité sociale et genre en Inde et au Burkina Faso. Études de cas*. Lit Verlag, Société Suisse d'Etudes Africaines (SSEA).
- Fiori, K. L. & al. (2006). Social network typologies and mental health among older adults. *J Gerontol B Psychol Sci Soc Sci*, 61(1), P25-32.
- Fry, P. S. & Debats, D. L. (2006). Sources of life strengths as predictors of late-life mortality and survivorship. *Int J Aging Hum Dev*, 62(4), 303-334.
- Ibrahima, M. (2010). *Conditions de vie des personnes âgées en Afrique Subsaharienne : cas de la vie dans un ménage à génération coupée au Niger* Université de Montréal]. Montréal.
- Ilboudo, L. (2011, 17-19 mars). Protection sociale au Burkina Faso Quelle réponse face à la restructuration des solidarités familiales ? Colloque international de Meknès, Vieillissement de la population dans les pays du Sud, Famille, conditions de vie, solidarités publiques et privées... État des lieux et perspectives, Atelier 8, Relations intergénérationnelles et solidarités.
- Kaplan, G. A. & al. (1994). Social functioning and overall mortality: prospective evidence from the Kuopio Ischemic Heart Disease Risk Factor Study. *Epidemiology*, 5(5), 495-500.
- Kim, H. & al. (1996). [Social support exchange and quality of life among the Korean elderly in a rural area]. *Nippon Kosshu Eisei Zasshi*, 43(1), 37-49.
- Kimuna, S. R., & Makiwane, M. (2007). Older people as resources in South Africa: Mpumalanga households. *J Aging Soc Policy*, 19(1), 97-114.
- Kinda, F. (2006). Contrat entre les générations et sécurité sociale locale des personnes âgées en milieu rural burkinabè. *Cahiers du CERLESH*, 25, 85-104.
- Kishi, R. & al. (1994). [Health status, social networks and support systems of elderly men and women in a large city and in former coal-mining areas--a population-based comparative study of 70-year-old residents of Sapporo and Yubari]. *Nippon Kosshu Eisei Zasshi*, 41(5), 474-488.
- Loiselle, J. (1991). Louise Garant et Mario Bolduc, L'aide par les proches : mythes ou réalités, Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction de la planification et de l'évaluation, Québec, juin 1990, 157 p. *Nouvelles pratiques sociales*, 4(2), 225-228.
- Martel, L. & Légaré, J. (2001). Avec ou sans famille proche à la vieillesse : une description du réseau de soutien informel des personnes âgées selon la présence du conjoint et des enfants. *Cahiers québécois de démographie*, 30(1), 89-114.
- Mauss, M. (2007). *Essai sur le don: Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Presses universitaires de France.
<http://books.google.bf/books?id=3L1CPQAACAAJ>
- Mawata, A. A. (2009). *Vieillesse, retraite et protection sociale en Afrique: Les enjeux de la vieillesse hors du cycle de vie ternaire*.
http://books.google.bf/books?id=J9W_ZwEACAAJ
- Mawata, A. A. (2011, 17-19 mars). Un faisceau de solidarité pour la prise en charge des vieilles personnes dans les pays du Sud. Colloque international de Meknès, Vieillissement de la population dans les pays du Sud, Famille, conditions de vie, solidarités publiques et privées... État des lieux et perspectives, Atelier 8, Relations intergénérationnelles et solidarités.

- Membrado, M. & al. (2005). Définitions de l'aide : des experts aux "profanes". In S. Clément & J. P. Lavoie (Eds.), *Prendre soin d'un proche âgé : Les enseignements de la France et du Québec*. Erès. <http://books.google.bf/books?id=ip0BPQAACAAJ>
- Menju, N. & Maekawa, A. (2003). [Evidence base research of social support (convoy) for elderly people who live in Hanshin urban area]. *Gan To Kagaku Ryoho*, 30(1 Suppl), 91-94.
- Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* Armand Colin.
- Newsom, J. T. & Schulz, R. (1996). Social support as a mediator in the relation between functional status and quality of life in older adults. *Psychol Aging*, 11(1), 34-44.
- Nilsson, C. J. & al. (2008). Cohabitation status and onset of disability among older Danes: is social participation a possible mediator? *J Aging Health*, 20(2), 235-253.
- Nummela, O. & al. (2009). Self-rated health and social capital among aging people across the urban-rural dimension. *Int J Behav Med*, 16(2), 189-194.
- Okamoto, K. & Tanaka, Y. (2004). Gender differences in the relationship between social support and subjective health among elderly persons in Japan. *Prev Med*, 38(3), 318-322.
- Okkonen, E., & Vanhanen, H. (2006). Family support, living alone, and subjective health of a patient in connection with a coronary artery bypass surgery. *Heart Lung*, 35(4), 234-244.
- Park, K., & Lee, Y. (2007). [Association of social support and social activity with physical functioning in older persons]. *J Prev Med Public Health*, 40(2), 137-144.
- Pescosolido, B. A. (2000). The Role of Social Networks in the Lives of Persons with Disabilities. In G. L. Albrecht, K. D. Seelman, & M. Bury (Eds.), *Handbook of Disability Studies* (pp. 468-489). Sage Publications.
- Phillips, D. R. & al. (2008). Informal social support and older persons' psychological well-being in Hong Kong. *J Cross Cult Gerontol*, 23(1), 39-55.
- Pilon, M. (1996). Les familles africaines en plein remue-ménage [ACLN : Articles dans des revues ... comité de lecture non répertorié dans des bases internationales]. *Chronique du CEPED*(21), 1-3. <http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010016405>
- Roth, C. (2007). « Tu ne peux pas rejeter ton enfant ! ». Contrat entre les générations, sécurité sociale et vieillesse en milieu urbain burkinabè. *Cahiers d'études africaines*, 1(185), 93-116.
- Sawadogo, S. P. (2011, 17-19 mars). Les facteurs de la solidarité résidentielle au Burkina Faso. Colloque international de Meknès, Vieillissement de la population dans les pays du Sud, Famille, conditions de vie, solidarités publiques et privées... État des lieux et perspectives, Atelier 8, Relations intergénérationnelles et solidarités.
- Schatz, E. J. (2007). "Taking care of my own blood": older women's relationships to their households in rural South Africa. *Scand J Public Health Suppl*, 69, 147-154.
- Silverstein, M. & al. (2006). Intergenerational transfers and living arrangements of older people in rural China: consequences for psychological well-being. *J Gerontol B Psychol Sci Soc Sci*, 61(5), S256-266.
- Thompson, M. G. & Heller, K. (1990). Facets of support related to well-being: quantitative social isolation and perceived family support in a sample of elderly women. *Psychol Aging*, 5(4), 535-544.
- Vannotti, M. (2003). Échanges inter-générationnels et soins aux personnes âgées. Attentes explicites ou implicites de réciprocité. *Vieillir. Le rôle de la famille*.(31), 33.

- Vézina, A. & Membrado, M. (2005). La demande d'aide et de soins à l'extérieur des membres de la famille. Un travail de négociation et de gestion des ressources. In S. Clément & J. P. Lavoie (Eds.), *Prendre soin d'un proche âgé : Les enseignements de la France et du Québec*. Erès. <http://books.google.bf/books?id=ip0BPQAACAAJ>
- Vézina, A. & al. (1994). Recension des écrits sur le soutien à domicile : la personne âgée et les ressources communautaires, des acteurs oubliés. *Service social*, 43(1), 67-85.
- Vidal, C. (1994). La « solidarité africaine » : un mythe à revisiter. *Cahiers d'études africaines*, 687. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cea_0008-0055_1994_num_34_136_1483
- http://www.persee.fr/articleAsPDF/cea_0008-0055_1994_num_34_136_1483/article_cea_0008-0055_1994_num_34_136_1483.pdf?mode=light
- Wong, S. T. & al. (2007). An empirical evaluation of social support and psychological well-being in older Chinese and Korean immigrants. *Ethn Health*, 12(1), 43-67.
- You, K. S. & Lee, H. (2006). The physical, mental, and emotional health of older people who are living alone or with relatives. *Arch Psychiatr Nurs*, 20(4), 193-201.
- Zunzunegui, M. V. & al. (2001). Support from children, living arrangements, self-rated health and depressive symptoms of older people in Spain. *Int J Epidemiol*, 30(5), 1090-1099.

LA CARTE CONCEPTUELLE COMME OUTIL D'ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES EN FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Arrar NABILA

Université de Saida Dr Moulay Taher, Algérie

ORCID iD : 0009-0000-7283-7166

nabilaarrar@yahoo.fr

Résumé : L'objectif de cette recherche est de proposer la carte conceptuelle comme outil d'évaluation des savoirs acquis par des apprenants de 2ème LMD français de l'université Dr Moulay Tahar à Saïda. Nous avons mené une étude comparative de deux modes différents d'évaluation des connaissances : carte conceptuelle vs épreuve écrite. Notre but est de mesurer l'impact de l'utilisation de la carte conceptuelle sur l'évaluation des connaissances acquises par ces apprenants avant et après une séquence d'enseignement des caractéristiques du texte explicatif. Notre hypothèse principale est que l'utilisation de la carte conceptuelle est un moyen efficace d'évaluer les connaissances déclaratives, et qu'elle peut être utilisée à la fois pour l'évaluation diagnostique et l'évaluation sommative. Les résultats de notre étude confirment cette hypothèse et démontrent que la carte conceptuelle, en plus de faciliter l'apprentissage significatif, permet à l'enseignant de vérifier les connaissances acquises par chaque apprenant de manière plus précise et détaillée.

Mots-clés : Évaluation diagnostique ; évaluation sommative ; carte conceptuelle ; connaissances déclaratives ; séquence d'enseignement.

THE CONCEPT MAP AS AN ASSESSMENT TOOL FOR LEARNING IN FRENCH AS A FOREIGN LANGUAGE (FLE)

Abstract: The objective of this research is to propose the concept map as an assessment tool for evaluating the knowledge acquired by second-cycle French learners at Dr Moulay Tahar University in Saïda. We conducted a comparative study of two different modes of knowledge assessment: concept map vs written test. Our goal is to measure the impact of using the concept map on the evaluation of knowledge acquired by these learners before and after a teaching sequence on the characteristics of explanatory texts. Our main hypothesis is that the use of the concept map is an effective means of assessing declarative knowledge, and it can be used for both diagnostic and summative evaluation. The results of our study confirm this hypothesis and demonstrate that the concept map, in addition to facilitating meaningful learning, allows the teacher to verify the knowledge acquired by each learner in a more precise and detailed manner.

Keywords: Diagnostic assessment; summative assessment; concept mapping declarative knowledge; teaching sequence

Introduction

L'évaluation est une pratique omniprésente dans un parcours d'apprentissage, elle constitue un processus interprétatif qui sert à renseigner l'enseignant sur les résultats de l'enseignement/ apprentissage. Il s'agit plus particulièrement d'un jugement de la différence entre un acte et une référence, l'acte peut-être une activité, une performance,

une production d'un apprenant..., et la référence peut-être un progrès, un classement ou un but d'apprentissage. En tant qu'instrument de mesure, l'évaluation consiste donc à attribuer une valeur à cette différence entre acte et référence (Mottier Lopez & Figari, 2012). L'évaluation peut servir à : sélectionner, motiver, valider, sanctionner, aider à apprendre, repérer et diagnostiquer. L'acte d'évaluer peut porter sur les savoirs procéduraux (savoir-faire), avant (évaluation diagnostique), en cours (évaluation formative) ou après un apprentissage (évaluation sommative). Il nous paraît aussi important de ne pas négliger les savoirs déclaratifs, qui ne se limitent pas à l'apprentissage « par cœur » d'un ensemble d'informations isolées. Une prise en compte de ce type de savoirs nous semble d'autant plus importante aujourd'hui que le nombre de cours disponibles sur internet croît fortement. L'évaluation de ces savoirs s'appuie sur la mesure de l'atteinte des objectifs pédagogiques à l'aide de différents outils. Mais cette mesure et ces outils doivent être adaptés à la population concernée et aux connaissances à évaluer (Lafortune, 2008).

Les résultats du questionnaire distribué à un ensemble d'enseignants du département de français de l'université Dr Moulay Tahar à Saida montrent que ces enseignants évaluent leurs étudiants à travers des interrogations ou des épreuves écrites classiques. Dans cette recherche nous souhaitons leur proposer un autre outil d'évaluation, il s'agit plus particulièrement d'utiliser les cartes conceptuelles dans l'évaluation des connaissances déclaratives acquises, en l'occurrence les caractéristiques du texte explicatif. Les principales questions posées par notre recherche peuvent se résumer ainsi : quelle est l'efficacité des cartes conceptuelles en tant qu'outils d'évaluation des connaissances déclaratives acquises par les apprenants ? L'utilisation des cartes conceptuelles aide-elle l'enseignant à évaluer les connaissances construites ? En nous référant aux travaux de Novak (1978), nous émettons l'hypothèse selon laquelle : la carte conceptuelle utilisée comme un outil d'évaluation des connaissances déclaratives pourrait favoriser l'évaluation diagnostique et l'évaluation sommative. Son emploi serait ainsi un moyen d'accès à la représentation des connaissances des apprenants. Cette évaluation porte sur la mesure d'un écart produit lors de l'apprentissage entre des connaissances antérieures et de nouvelles connaissances construites. Deux moments ont été prévus pour cette mesure, un test diagnostique, sous forme de tâche d'élaboration d'une carte conceptuelle ou d'une tâche de production de texte, il est placé au début de la séquence, il permet à l'enseignant de dresser un état des lieux des représentations dont l'apprenant dispose à propos des connaissances à acquérir en l'occurrence les caractéristiques d'un texte explicatif. En fin de séquence, la même tâche leur a été soumise lors d'une évaluation sommative. L'étudiant réélabore sa carte ou réécrit son texte. L'enseignant peut apprécier cette évolution en faisant notamment porter son attention sur l'enrichissement des anciennes cartes ou des premiers textes rédigés.

Le principal objectif de cette recherche est de tester l'effet de l'utilisation de la carte conceptuelle en tant qu'outil d'évaluation des connaissances construites par des étudiants de 2ème Licence de français à l'université Dr Moulay Tahar à Saida. L'utilisation des cartes conceptuelles en tant qu'outil d'évaluation repose sur l'idée que la construction de celles-ci permet d'obtenir une représentation fiable de la structure cognitive d'un individu dans un domaine de connaissance déterminé (Basque, Pudelko, & Legros, 2003). Selon Novak, (Novak, 1978) qui montrent que les premières utilisations des cartes conceptuelles visaient l'évaluation des connaissances antérieures chez les apprenants et le changement conceptuel dans les domaines scientifiques. Notre but est de faire prendre conscience en enseignants qu'il existe des moyens leur permettant de mesurer un écart

produit lors de l'apprentissage entre des connaissances antérieures et de nouvelles connaissances construites. Il s'agit plus particulièrement d'étudier le rôle des organisateurs graphiques que sont les cartes conceptuelles dans l'évaluation des connaissances acquises. Nous voulons proposer aux étudiants les cartes conceptuelles comme technique de représentation des connaissances relatives aux caractéristiques du texte explicatif.

1. Cadre définitionnel

La technique de la carte conceptuelle "concept mapping" a été initiée et développée par Novak et son équipe (Novak & Gowin, 1984). Novak et Gowin définissent les cartes conceptuelles comme « des outils pour l'organisation et la représentation de connaissances ». Elle s'appuie sur la théorie de l'apprentissage significatif d'Ausubel (Ausubel, 1968). Dans sa théorie, un apprentissage significatif se développe quand la nouvelle information établit des relations avec des informations (concepts) déjà existantes dans la structure cognitive de l'apprenant. D'après Novak et Gowin (1978), une carte conceptuelle possède ces éléments fondamentaux : les concepts : un concept est défini comme une régularité perçue dans des événements ou des objets, ou comme l'archive d'événements, ou d'objets, désignés par une étiquette. Cette étiquette, pour la plupart des concepts, est un mot ; les propositions : Ce sont deux ou plus de deux termes conceptuels (des concepts) connectés par des mots liens pour créer une unité sémantique. Les mots liens : ce sont les mots qui servent à relier les concepts et signalent le type de rapport entre eux.

2. Démarche

La première étape consiste à élaborer un questionnaire dans le but de s'interroger sur les pratiques évaluatives des enseignants du département de français de l'université Dr Moulay Tahar à Saida. Le questionnaire adressé à 25 enseignants est composé de trois questions : la première question est fermée, elle porte sur la définition de l'évaluation. Une deuxième question semi-fermée se rapporte à la formation des enseignants à la nouvelle réforme universitaire (LMD) et une troisième question ouverte porte sur les moyens d'évaluation mises en place par les enseignants. Durant la deuxième étape, nous avons réalisé une expérience auprès de 60 étudiants de 2ème LMD français. Le choix de ce public se justifie par le fait qu'ils ont étudié les caractéristiques du texte explicatif dans les deux matières : pratique de la langue étrangère écrite et la grammaire II. En effet, le texte explicatif constitue le matériel didactique de base pour les étudiants dans leurs activités d'apprentissage et de construction des connaissances. La lecture de ce texte est une activité régulièrement proposée et exigée aux étudiants, elle permet d'enrichir la culture linguistique et encyclopédique de l'apprenant, en abordant des thèmes scientifiques à l'ordre du jour dans le cadre du développement des connaissances de la société actuelle du savoir. Les participants étaient divisés en deux groupes (G1 et G2) chaque groupe contient 30 étudiants.

La première séance s'est réalisée avec la participation des étudiants du premier groupe (G1), ils avaient pour consigne de suivre un cours sur les cartes conceptuelles. Durant cette séance, l'enseignante a essayé de donner une définition de la carte conceptuelle, ses avantages, ses intérêts et ses différentes structures. Ensuite, quelques exemples de cartes ont été présentés aux étudiants. Enfin et à partir de deux exemples, l'enseignante leur avait montré comment représenter un texte au moyen d'une carte conceptuelle. Cette séance a duré 1h et 30 minutes, son objectif était d'initier les

apprenants du premier groupe à utiliser une carte conceptuelle pour représenter graphiquement le contenu d'un texte. Durant la deuxième séance qui a duré 1h et 30 minutes, avant de commencer la séquence pédagogique, l'enseignante de grammaire a demandé aux étudiants du groupe G1 d'élaborer pendant 30 mn une première carte conceptuelle qui répond à la question : quelles sont les caractéristiques d'un texte explicatif ? Et aux étudiants du deuxième groupe G2 de produire en 30 mn un premier texte qui explique les caractéristiques du texte explicatif. Après avoir récupéré les cartes et les textes produits par les étudiants, l'enseignante a commencé son premier cours sur le texte explicatif. L'objectif de cette séance est d'effectuer d'un part une évaluation diagnostique pour recueillir les représentations initiales des étudiants sur les caractéristiques du texte explicatif, et d'autre part de proposer deux moyens différents (carte conceptuelle vs production écrite) pour réaliser cette évaluation. Durant six semaines, l'enseignant responsable de chaque matière (PLE écrite et grammaire II) a réalisé une séquence d'apprentissage. Chaque séquence est composée de 12 séances, leurs objectifs est de faire progresser l'étudiant vers le savoir-faire et les savoirs attendus par exemple connaître les caractéristiques linguistiques du texte explicatif : la structure du texte, les différents procédés explicatifs, le présent de l'indicatif... À la fin de la séquence, une évaluation sommative a été effectuée par l'enseignante de grammaire pour permettre de vérifier ce que les étudiants ont acquis en utilisant deux moyens différents : les étudiants du groupe G1 avaient pour consigne d'élaborer une deuxième carte conceptuelle relative aux caractéristiques du texte explicatif et les participants du groupe G2 ont produit un deuxième texte qui explique également les caractéristiques du texte explicatif.

3. La méthode d'analyse

À la fin de la séquence, nous disposons d'un corpus constitué de 60 textes et de 60 cartes. Les textes produits ont été soumis à une analyse propositionnelle où ils ont été analysés en propositions sémantiques. Inspirée des travaux de recherche menés par les spécialistes en psychologie cognitive (Denhière, 1985), L'analyse propositionnelle nous permet de décrire le contenu sémantique des productions des étudiants. Dans notre analyse, nous considérons la proposition comme une unité cognitive de traitement des textes: le lecteur l'utilise pour construire la signification du texte. Nous avons donc analysé les contenus sémantiques des textes produits par les étudiants, en nous référant à l'analyse propositionnelle. Elle consiste à découper le texte en prédicats (verbe, adjectif ou terme relationnel) et arguments (souvent des substantifs). Les textes ont été analysés du point de vue quantitatif et du point de vue qualitatif. Le premier (quantitatif) consiste à comptabiliser les propositions produites. Le deuxième (qualitatif) renvoie au type de proposition (P1 et P2) :

P1 : proposition correcte.

P2 : proposition incorrecte.

Afin d'analyser les cartes conceptuelles élaborées par l'ensemble des sujets du groupe G1, une carte modèle a été construite, cette carte qui illustre toutes les caractéristiques du texte explicatif, a été utilisée comme référence pour analyser les cartes des étudiants. Elle a été évaluée et validée par trois enseignants. À partir de cette carte, nous avons pu catégoriser les nœuds et les liens des cartes produites par les étudiants.

C1 : Concept très pertinent qui appartient à la carte modèle.

C2 : Concept moyennement pertinent, il s'agit d'un concept correct mais qui n'appartient pas à la carte modèle.

C3 : Concept non pertinent, c'est un concept incorrect qui n'appartient pas à la carte modèle.

L1 : lien très pertinent qui appartient à la carte modèle.

L2 : lien moyennement pertinent, il s'agit d'un lien correct mais qui n'appartient pas à la carte modèle.

L3 : lien non pertinent, c'est un lien incorrect qui n'appartient pas à la carte modèle.

4. Résultats

Les résultats du questionnaire montrent que les enseignants proposent comme tâches d'évaluation : des productions écrites, des questions de compréhension, des rappels exacts, des activités...etc. nous nous intéressons dans cette recherche aux réponses données par les enseignants à la troisième question du questionnaire parce qu'elle porte sur les moyens d'évaluation mises en place par ces enseignants. Pour la deuxième étape, nous avons formulé 8 Sous-hypothèses regroupées en 2 séries qui se rapportent respectivement à l'effet de la séquence d'apprentissage sur l'atteinte de l'un des objectifs visés et l'effet de la tâche utilisée (carte conceptuelle vs production écrite) sur l'évaluation des connaissances acquises par les apprenants. Les résultats des cartes élaborées montrent que les moyennes des concepts et des liens des cartes finales sont supérieures respectivement aux moyennes des concepts et des liens des cartes initiales (Fig.1). En effet, les étudiants du premier groupe G1 ont produit des cartes finales avec plus de concepts et de liens pertinents (C1 et L1) que les cartes initiales. Ces dernières contiennent plus de concepts et de liens non pertinents (C3 et L3). (Voir Fig.2).

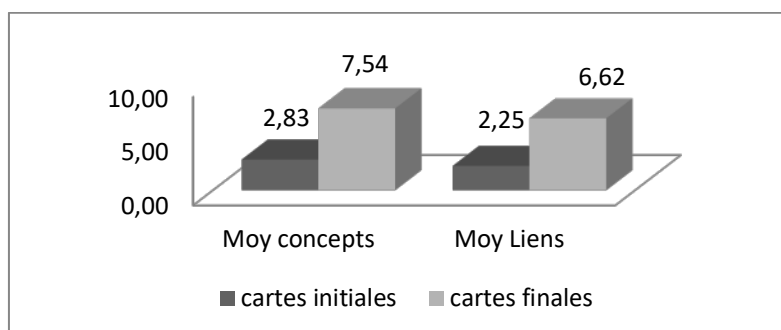


Fig1. Moyennes des concepts et des liens (cartes initiales vs cartes finales) du groupe G1

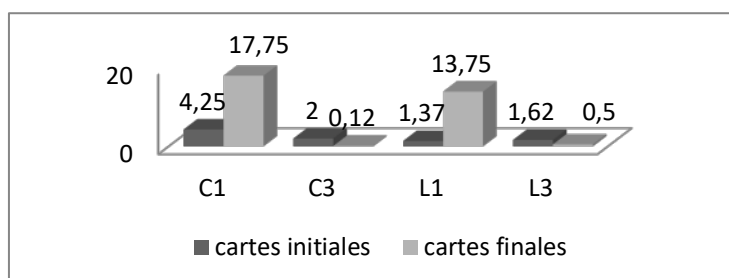


Fig2. Moyennes des concepts (C1 vs C3) et des liens (L1 vs L3) des cartes initiales et des cartes finales élaborées par le groupe G1

Les résultats des textes rédigés par les étudiants du groupe G2 indiquent que la moyenne des propositions des textes finaux est supérieure à la moyenne des propositions des textes initiaux. En effet, les sujets du groupe G2 ont produit des textes finaux qui contiennent plus de propositions de type P1 et moins de propositions de type P2 par rapport aux textes initiaux (Fig.3).

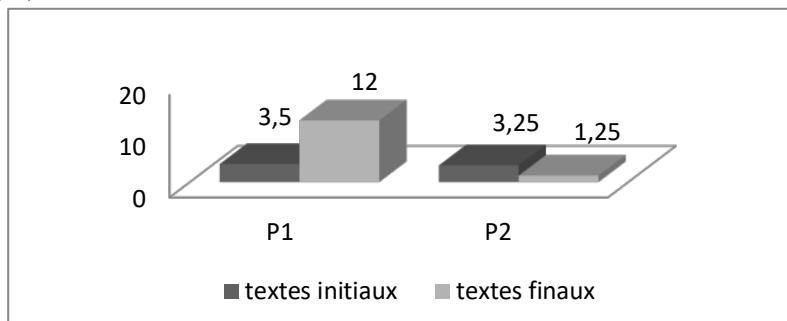


Fig3. Moyennes des propositions (P1 vs P2) des textes initiaux et des textes finaux produits par le groupe G2.

En comparant les résultats des cartes finales élaborées et des textes finaux produits, la figure 4 indique que les étudiants du groupe G1 ont élaboré des cartes qui contiennent plus de propositions de type P1 et de type P2 que les textes produits par les étudiants du groupe G2. Donc, il semble que l'utilisation des cartes conceptuelle en tant qu'outil d'évaluation ait un effet plus important sur la visualisation des connaissances acquises par les apprenants.

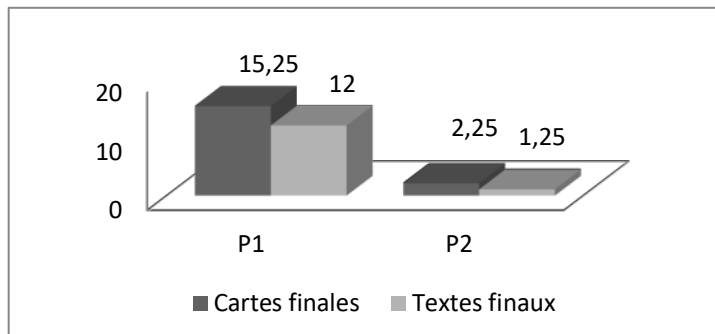


Fig4. Moyennes des types de propositions produites dans les cartes finales (G1) et les textes finaux (G2)

5. Discussion

Cette recherche conduite avec les étudiants de deuxième année LMD français, s'est assignée pour objectif d'explorer l'intérêt de la carte conceptuelle pour l'évaluation des connaissances déclaratives. Elle a mis en évidence l'importance de la conception de la tâche d'évaluation selon le format des connaissances que l'on veut évaluer. Les résultats obtenus sont compatibles avec l'hypothèse selon laquelle : la carte conceptuelle en tant qu'outil d'évaluation des connaissances déclaratives aiderait l'enseignant à obtenir une représentation fiable de la structure cognitive de l'apprenant dans un domaine de connaissances, elle lui fournirait des informations utiles à la validation des acquis. Ces résultats valident notre principale hypothèse en montrant d'un part que les étudiants sont

parvenus à acquérir des connaissances sur les caractéristiques du texte explicatif après les deux séquences d'enseignements des matières (PLE écrite et grammaire II), et d'autre part que la création des cartes conceptuelles par les apprenants constitue une activité favorisant la construction active et réflexive de leurs connaissances. Les cartes élaborées apportent plus d'informations à l'enseignant sur les connaissances construites par ses apprenants par rapport aux textes écrits. Elles l'aident à découvrir leurs conceptions, d'évaluer leurs connaissances que ce soit d'une manière formative ou sommative et d'établir un diagnostic quant aux connaissances de l'apprenant. À l'aide de cet outil, il est possible de proposer une évaluation plus profonde des connaissances de l'apprenant, permettant de générer un modèle épistémique riche et d'adapter le cours d'une manière plus fine (Delorme, Delestre & Pécuchet, 2004)

La carte conceptuelle sert alors à l'enseignant de faire le point sur l'état des connaissances antérieures de l'apprenant avant ou après une période d'apprentissage, d'identifier les conceptions erronées et de repérer les concepts clés devant être davantage explicités (Basque & Pudelko, La co-construction de cartes conceptuelles en contexte de téléapprentissage : Une activité propice au développement de la métacognition ? 2001). Elle permet d'obtenir des indications sur la manière dont un apprenant se représente les relations entre certaines de ses idées relatives au domaine (connaissances déclaratives). Ce type d'usage de la carte conceptuelle en classe exprime le souci des enseignants de disposer d'une méthode d'évaluation des apprentissages compatible avec une vision constructiviste de l'enseignement.

Conclusion

Les résultats de cette recherche nous ont permis de faire des avancées sur l'utilisation des cartes conceptuelles en tant qu'outils d'évaluation. En effet, la carte conceptuelle, en plus de favoriser l'apprentissage significatif, permet à l'enseignant de vérifier les connaissances acquises par chacun de ses apprenants. Il nous semble important de concevoir une tâche d'évaluation qui correspond au contenu et au format de la connaissance que l'on veut évaluer. Cette particularité permet d'envisager la carte conceptuelle comme outil d'évaluation des connaissances déclaratives. Au terme de cette recherche, nous sommes en mesure de souligner que les organisateurs graphiques que sont les cartes conceptuelles constituent des outils efficaces pour l'évaluation des connaissances déclaratives. C'est un excellent outil qui permet de visualiser les concepts et leurs relations, ce qui facilite à l'enseignant de déduire les conceptions et les incompréhensions de l'apprenant. Par ailleurs, l'utilisation des cartes conceptuelles nécessite une préparation et un entraînement pour mener à bien cette activité dans un contexte d'apprentissage. Il serait intéressant d'explorer l'intérêt de la carte conceptuelle pour l'évaluation des connaissances procédurales afin de repérer les ressources mobilisées par les apprenants et leur niveau d'organisation pour traiter une situation.

Références bibliographiques

- Ausubel, A. (1968). *educational Psychology: a cognitive view*. New York: Holt Reinhart & Wilson.
- Basque, J., Pudelko, B., & Legros, D. (2003). Une expérience de construction de cartes conceptuelles dans un contexte de téléapprentissage universitaire. Dans C. Desmoulin, *Actes de la conférence EIAH (Environnements Informatiques pour l'apprentissage Humain* (pp. 413-420). Strasbourg.

- Basque, J., & Pudelko, B. (2001). La co-construction de cartes conceptuelles en contexte de téléapprentissage : Une activité propice au développement de la métacognition? Montréal, Canada: Rapport scientifique LICEF, Télé-université, Montréal, Québec.
- Delorme, N., & Pécuchet, J.-P. (2004). Using concept maps for enhancing adaptation processes. *Declarative Knowledge Learning*, pp. 397-400.
- Denhière. (1985). De la compréhension à la lecture. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 14, 305-329.
- Hervé, P. (2003). la carte conceptuelle comme outil d'aide à la conception d'hypertexte. centre NTE, Unifr.
- Lafortune, L. (2008). L'exercice et le développement du jugement professionnel pour l'évaluation des apprentissages. Dans L. Allal, & Lafortune, Jugement professionnel en éducation : Pratiques enseignantes au Québec à Genève (pp. 13-33). Québec: Presses de l'université du Québec.
- Marchand, C., & Iversnois, J. (2004). les cartes conceptuelles dans les formations en santé. *pédagogie médicale*, 230-240.
- Mottier Lopez, L., & Figari, G. (2012). Modèles et modélisations face à une crise du sens de l'évaluation en éducation. Dans Mottier Lopez, & G. Figari, *Modélisation de l'évaluation en éducation : Questionnements épistémologiques* (pp. 7-23). Bruxelles: Bruxelles.
- Novak. (1978). *A theory of education*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Novak, & Gowin. (1984). *Learning how to learn*. Cambridge: Cambridge University Press.

RYTHMES ET ARCHETYPES DES MASQUES CHEZ LES GOURO DE CÔTE D'IVOIRE

Pierre-Marius DEGNY

Université Félix Houphouët-Boigny

ORCID iD:0009-0002-9007-9033

degnymarius@gmail.com

Résumé: Cette étude revisite la rythmique des masques et danses chez les Gouro. Chaque masque est associé à une circonstance sociale, porte un nom spécifique, et accompagne un répertoire particulier de chants dansés. Au-delà de la réjouissance, les danses Gouro possèdent une fonction éducative, ludique et esthétique. Cette pratique montre à quel point musique et chorégraphie sont en interaction permanente chez les Gouro.

Mots clés : Rythme ; archétype ; masque ; danse ; musique

RHYTHMS AND ARCHETYPES OF MASKS AMONG THE GOURO OF THE IVORY COAST

Abstract: This study revisits the rhythm of masks and dances among the Gouro. Each mask is associated with a social circumstance, has a specific name, and accompanies a particular repertoire of dance songs. Beyond rejoicing, Gouro dances have an educational, fun and aesthetic function. This practice shows to what extent music and choreography are in permanent interaction among the Gouro.

Keywords: Rhythm archetype; mask; dance; music

Introduction

L'installation des populations qui a commencé depuis le XI^{ème} siècle va s'accroître à partir du XV^{ème} siècle pour s'achever au XVIII^{ème} siècle. Par rapport à ces migrations, la Côte d'Ivoire aura sur son sol plus de soixante ethnies qu'on peut regrouper en quatre grandes aires linguistiques et culturelles ; il s'agit des Akan, les Gur, les Krou et les Mandé. Gbaklia E. K. (2006 :20). Les Akan encore appelés kwa sont installés sur le long de la côte atlantique, occupant le quart sud-est de la Côte d'Ivoire. Les Gur occupent le nord-est du pays. Les krou venus du Liberia voisin, se localisent du centre-ouest à l'ouest. Enfin les Mandé, installés à l'ouest et le du Nord-ouest se répartissent en deux sous-groupes à savoir les Mandé du nord et les Mandé du sud où émanent les Gouro. Les Gouro, un groupe ethnolinguistique du centre-ouest de la Côte d'Ivoire, présentent un riche répertoire de rythmes musicaux traditionnels, archétypes des masques de cette communauté. Les masques représentent, en effet, dans l'imaginaire culturel des Gouro, l'écosystème des croyances et des rythmes musicaux traditionnels. Ici, les danses de

masques reposent largement sur le substrat musical de rythmes dont le Goly, le zaouli au centre de cette réflexion. S'agissant de ces différentes danses citées, le Le Goli est une danse sacrée venue des wan¹ que les baoulé² ont adopté en 1900. Cette danse d'une journée implique tout le village, mais le masque est l'élément central avec ses cornes d'antilope, son visage de crocodile et ses disques rouges symbolisant le soleil. Quant au Zaouli, il désigne une danse et une musique populaires pratiquées par les communautés gouro. Hommage à la beauté féminine, le Zaouli s'inspire de deux masques : le Blou et le Djela. Son autre nom, « Djela lou Zaouli », signifie « Zaouli, la fille de Djela ». Le Zaouli associe, dans un même spectacle, la sculpture (le masque), le tissage (le costume), la musique (l'orchestre, la chanson) et la danse. Soutenues par des chants, des danses et de la musique, les sorties de masques, entremêlées de rituels, réveillent la mémoire collective et revivifient les convictions et les croyances.

D'où cette articulation thématique « Rythmes et archétypes des masques chez les gouro de Côte d'Ivoire » Entendons par « rythmes », la force motrice qui fait avancer la musique et crée un sentiment de groove et d'élan. C'est le principe d'organisation qui donne à la musique son sens du mouvement et du flux. Quant à l'«archétype» elle s'appréhende comme un modèle original ou idéal sur lequel est fait un ouvrage, une œuvre. Il s'agit donc de rendre observable, dans ce travail les pratiques rythmiques de ces masques. Cela dit, quels sont les rythmes des masques goly et du zaouli ? Et dans quel contexte se définissent leurs différentes fonctions ? Notre étude aborde ces interrogations en s'attelant à déterminer les paramètres opératoires dans les rythmes du masque Goly et du Zaouly. Notre hypothèse de travail s'appuie sur le constat selon lequel les masques ont un répertoire bien définis. De ce constat, transparait l'hypothèse secondaire selon laquelle ces pratiques supposées conformes à la norme sont le résultat d'un besoin de libre communication entre usagers. Il y a donc nécessité de faire ressortir les différents aspects du rythme et fonction lié aux masques chez les gouro. Nous nous sommes servi des méthodes d'analyse pour analyser le corpus recueilli. Cette étude emprunte les sentiers de l'approche qualitative et quantitative en ce sens qu'elle vise à obtenir des informations approfondies et à comprendre les différents rythmes observés.

1. Méthodologie

1.1 Terrain de l'étude

Se trouvant dans une certaine impossibilité d'étendre notre enquête sur tout le territoire Gouro où se trouvent véritablement ce peuple, notre choix s'est porté sur deux principales régions de ceux-ci : la région de Gohitafla et de Zuénoula, car celles-ci sont les lieux dépositaires des connaissances très profondes sur ce peuple.

1.2 Population de l'étude

La population cible de notre enquête est composée de jeunes et de personnes dites « sages » en un mot, ce sont des érudits en la matière en fait, afin de mener à bien nos investigations, les interviews accordées par ces érudits et jeunes Gouro, ont absolument été

¹ Wan est un sous groupe ethnique issu des Mandé du sud.

² Les Baoulés sont un peuple vivant pour sa grande majorité au centre du pays, près des villes de Bouaké et de Yamoussoukro.

nécessaires pour l'étude qualitative. En ce qui concerne l'étude quantitative, ces personnes interrogées sont tous des hommes, de sexe masculin allant de 18 à au moins 50 ans, digne de cette appellation. Ce sont des érudits d'au moins cinquante ans (50 ans) à partir de cet âge, la somme des expériences vécues, aident considérablement dans les explications internes à donner.

1.3 L'étude qualitative

Cette étude permet d'observer et d'analyser en profondeur, le comportement des individus face aux faits sociaux et phénomènes musicaux. Ce mode qualitatif a recours à des techniques de recherches qualitatives, dans l'optique d'étudier la particularité de ces faits, l'étude des cas, l'observation l'entretien semi-dirigé ou non structuré. Il ne donne guère de donnée chiffrée. Dans ce contexte-ci, il est question des analyses pouvant être des descriptions, des énumérations qui aboutissent souvent à des classifications par moments et par endroits. Ainsi, pour parvenir à nos fins, un guide d'entretien est donc élaboré et utilisé à cet effet.

1.4 L'étude quantitative

L'approche quantitative adoptée dans ces investigations liées à cette étude sur les rythmes, prend appui sur des instruments ou des techniques de recherche quantitative de collecte de données comme des entretiens directs dont, selon les principes, la fidélité et la validité sont assurées. Elle aboutit à des données chiffrées par la même occasion, permettant de procéder à des analyses descriptives. Cette étude a pour objectif de procéder à la quantification des variables explicatives, si toutefois, méconnaissance est décelée dans ce contexte-ci. Nous avons usité la méthode de collecte des informations. Ce processus a consisté à recueillir des renseignements recherchés, grâce à un instrument de recueil de données qu'est en l'occurrence le questionnaire.

2. Résultats et discussions

2.1 Caractéristiques des enquêtés

Tableau n°1 : Plan de sondage

Univers de sondage	Population des références : les sages ou Anciens. Unité de sondage : un sage de Gohitafla et un sage de Zuenoula
Taille de l'échantillon	N= 150 Anciens ou Sages et jeunes
Méthode d'échantillonnage	Enquête par sondage
Mode d'administration	Face à face
Méthode d'analyse	Analyse statistique
Plateau technique	1 Enquêteur
Matériel	Papier, stylo, Microsoft, Excel

Cette étude s'appuie nécessairement sur les différentes réponses obtenues à partir de 150 enquêtés, à un questionnaire que nous avons administré dans la grande région de région de Gohitafla et de Zuénoula. Niangoran-Bouah (1981). Ce questionnaire comprenait

et 07 questions fermées portant notamment sur le profil des enquêtés et leurs représentations sur ces danses chez les Gouro, dans ses localités respectives. Mamadi Kaba (1995). Sur les 150 questionnaires administrés, nous n'avons pu collecter que 105 dont nous ferons mention des réponses dans cet article. En ce qui concerne le profil de nos enquêtés, précisons que notre échantillon de 150 enquêtés comprend 20 individus dits sages 3, âgés de 60 à 70 ans ; 35 individus âgés de 50 à 60 ans ; 50 individus âgés de 45 à 50 ans. Comtet Julien (2012). Ces individus visités, sont dépositaires des connaissances sur la musique en général et sur la danse en particulier. Mamadi Kaba (1995). La 3 Est dit « sage » tout Ancien dépositaire de connaissance ancienne sur le peuple Gouro.

2.2 Caractéristiques des enquêtés

Tableau n°1 : Répartition selon l'âge

		Effectifs	Pourcentage
Genre	Homme	80	53
	Jeune	70	47
Total		150	100

Source: notre enquête

Le tableau 1 montre le sexe des enquêtés par genre. Il y a 53% d'hommes et 47% de jeunes car les hommes étaient plus disponibles que les jeunes. Cela implique également que dans ces villes, l'on a l'impression que les jeunes sont plus occupées à l'accomplissement de leurs tâches quotidiennes que de s'adonner à une activité socioculturelle. Quant aux hommes, leur disponibilité se justifie par le fait qu'ils sont disponibles après leurs occupations quotidiennes (travaux champêtres, règlement de litiges...)

Tableau n°2: répartition selon l'âge et la connaissance

Age	Effectifs	Pourcentage
Moins de 18ans	30	20
18-40	50	33
40 et plus	70	47
Total	150	100

Source : notre enquête

Les résultats du tableau 2 montrent que tous les enquêtés sans distinction d'âge connaissent l'existence de ces danses. Cela pourrait se justifier par le fait qu'elles soient des danses de réjouissance. Les pourcentages correspondants à l'âge et leur connaissance donnent respectivement les résultats suivants :20% au niveau des moins de 18 ans, 33% pour ceux dont l'âge est compris entre 18-40 ans et 47% pour ceux qui ont 40 ans et plus. Ces statistiques se justifient par le fait que ces danses, étant un pan de la vie socioculturelle du peuple Gouro, seules les personnes plus âgées s'intéressent

véritablement. Les plus jeunes s'intéressent mais ils se focalisent sur l'aspect festif que sur l'aspect culturel ou traditionnel.

Tableau n°3: répartition selon l'importance

Catégories	Effectifs	Pourcentage
Membres du comité d'organisation	20	13
Notables	10	6,5
Gestionnaires d'hôtel	10	6,5
Gestionnaires de maquis	10	6,5
Tenancières de restaurant	10	6,5
Population	95	61
Total	150	100

Source : notre enquête

Au regard des résultats du tableau 3, tous les enquêtés affirment que ces danses regorgent des intérêts. Ces enquêtés ont un lien direct ou indirect avec elles. Conformément au tableau, les membres du comité d'organisation renferment 13%, les notables, les gestionnaires d'hôtel, les gestionnaires de maquis et les tenancières de restaurant affichent chacun 6,5% et la population 61%. Les intérêts pour les enquêtés s'apprécient sur divers plans. Quand certains affirment par exemple l'identité culturelle, d'autres par contre évoquent l'intérêt économique.

-Goly

Le *Goly* est un masque-heaume, l'incarnation d'une divinité, une danse et une musique d'origine *wan* (frange des *gouro* de Kounanhiri). En effet, la proximité des *wawolé*³ avec les *wan* dans la zone de Bouaké a contribué à l'emprunt culturel de cette pratique, ce qui fait attribuer souvent à tort ce pan de la culture *gouro* aux *wawolé*. Les *wawolé* en général n'ont pas d'institutions masquées dans leur culture, leurs masques sont quasiment des emprunts aux peuples voisins qu'ils acculturent ensuite. Tout de même, les paroles des chants qui animent la parade du *Goly* ont été conservées en *wan*, malgré sa publicité à grande échelle faite par les *wawolé*. Le *Goly* est un masque danseur sacré et réservé aux hommes, comme le *ba Gla* chez les *wè* (Mongis, 2011 : 22) ; ainsi il requiert une initiation avant de le porter et de le danser. Ses pas de danse utilisent majoritairement des mouvements de pieds rapides, qui vont de gauche à droite et vice versa, le buste droit en se déplaçant sur toute la scène. De nos jours, les danseurs adjoignent quelquefois, des pas importés comme le *smurf* du hip-hop, popularisé par Michael Jackson, dans leurs chorégraphies en live. Cependant, la tradition orale stipule que le *Goly* danse en imitant un dragon (Kouamé, 2010), de sorte que l'esprit de ce dernier entrerait en possession du

³ Le peuple Wawolé ce sont les Baoulé tel qu'ils s'appellent eux-mêmes.

porteur du masque, comme le *Djè* chez les *wawolé* (Kouakou, 2018), pour lui communiquer des gestes brusques. L'individu étant comme sous hypnose mystique, l'on n'envisage pas des cas de chamanisme dans ce contexte ; en d'autres termes, le danseur portant le masque n'est pas totalement conscient de tous les gestes qu'il effectue. Auparavant, les circonstances de sortie du *Goly* étaient rares : funérailles d'un membre de la société *Goly*, funérailles d'un chef, occasions solennelles très rares, où son sanctuaire se trouvait dans la forêt, il sortait la nuit et était interdit de vue aux femmes et aux étrangers. Le sacrifice d'un animal et d'une bouteille de boisson alcoolisée (Kouakou, 2018 : 37-38)⁴, aujourd'hui converti en poulet et bouteille de liqueur, était requis. Cependant, de nos jours, vu sa vulgarisation par les *wawolé*, les effets déculturant de l'évangélisation, et l'appât du gain à travers l'exposition touristique du masque, une bonne partie de l'occultisme a été bradée au profit d'une acculturation progressive, souvent non maîtrisée. Les occasions de sortie se sont diversifiées, moyennant une somme d'argent, un don en nature, une visite touristique, la présence de personnalités influentes, etc. Par ailleurs, l'on précise qu'il y a deux types de *Goly* : le *Goly Gloin* réservé aux occasions exceptionnelles et le *Goly* dit populaire. Le *Goly Gloin* se présente comme suit :

Taillé dans du bois mi-dur, le masque présente des cornes d'antilope, un visage de crocodile sur lequel figure un éléphant, symbole de force et de sagesse. Sur les côtés, deux disques rouges symbolisent le soleil. Le masque porte un costume composé d'une cape en peau d'antilope sur un amas de fibres de feuilles de palmier fraîches. Lui, c'est le "gologloin", masque homme qui ne sort qu'à des occasions exceptionnelles. » Kouamé (2010)

Tandis que le *Goly* dit populaire est muni d'une grande cape, d'une jupe en fibres de raphia, de grelots aux pieds et d'une peau de panthère qu'il porte sur le dos. Ce deuxième *Goly* est celui qu'on trouve facilement chez les *wawolé*. La peau de panthère revêt une signification supposée, car le terme « *Goly* » bien qu'il soit en *wan*, signifie « panthère » en langue *wawolé* ; ce qui pourrait justifier l'emploi de la peau de panthère chez les *wawolé*, pour faire le lien entre eux et le *Goly*, en acculturant par la même occasion cet élément. Aussi, nous remarquons que la tenue des masques, considérée de façon synthétique, est presque la même, autant pour le *Gla* chez les *wè* (Mongis, 2011).

Le jour de la sortie du *Goly*, la procession est la suivante : d'abord sortent et dansent les *kplé-kplé* (sorte de petits masques masculins, considérés comme les fils du *Goly Gloin*), ensuite sort le *Goly Gloin*, enfin un masque féminin dénommé *Kpan*. Les instruments qui accompagnent la sortie du *Goly* sont l'*aouè* (cor d'appel), et les *sèkè-sèkè* (hochets sonnailles). Sur ce fait, il convient de préciser que le jeu de l'*aouè* s'établit dans une connivence son-danse (Giurchescu, 2001) avec le *Goly*, où il se conçoit une communication engagée sous la plume d'un langage rythmique : geste musical, son et rythme forment une chaîne sémantique. Dans ce cas, le rythme n'étant pas donné par une percussion, la danse requiert une plus grande expertise et une connivence idéale, du

⁴ Le sanctuaire dans la forêt, les sacrifices introduisant la sortie, les sorties de nuit et l'interdiction de vue aux femmes, sont les mêmes avec le masque *djè* des *wawolé*.

danseur et de l'instrumentiste, pour la réussite du spectacle. Ainsi, l'ardeur et la virtuosité de l'instrumentiste, son tact et sa connaissance de la danse et du danseur sont utiles. Car il faut savoir danser, ou savoir se schématiser la structure de la chorégraphie mentalement, pour pouvoir suivre le danseur. Et le danseur quant à lui, use de son expérience et de la danse, et du jeu de l'instrument ou de l'écoute bien exercée, pour s'accommoder au jeu de son partenaire. Au cours de ces performances, il y a un processus poétique chez les deux performeurs, basé sur les cadres référentiels du langage musical assimilé. Pour mieux combiner les deux possibilités de danse relevées, éthiquement il existe trois moments dans le langage du geste musiqué. Premièrement, il y a ce qu'on pourrait appeler la fonction phatique du langage musical, comme cela se fait en linguistique, la prise de contact qui est symbolisée par le jeu introductif de l'instrumentiste. Cette introduction commence par l'examen de l'instrument, ensuite il y a le tempo, le mouvement, la mesure, et la nature du geste musiqué recherché que commande l'instrumentiste.

Deuxièmement, le danseur ayant assimilé les données introductives de l'instrumentiste, va à son tour établir le contact, une sorte d'échauffement de son corps. Après cela, il exécute des figures et des chorégraphies habituelles et simples, connues de l'assistance. Il s'agit du deuxième stade de l'échauffement, où l'instrumentiste conduit toujours, et la performance est standardisée.

Troisièmement, le danseur entre en improvisation en réorganisant les schèmes chorégraphiques qu'il s'est constitué avec son expérience, et révèle ainsi son originalité et sa personnalité. En ce moment, ses pas sont un langage qui mène maintenant la performance, en se faisant accompagner par l'instrumentiste. Il réorganise le tempo, le mouvement, le style, les arrêts, les contretemps, etc. en se servant de ses pas, de ses mains et de son corps en entier. Ce processus de création étant culturellement défini, l'interprétation des deux partenaires se rejoint généralement, avec l'habitude, à quelques exceptions près. Cependant, avec le temps, ce réarrangement devient lui-même un codage, qui n'est plus une improvisation à proprement parler, mais un nouveau code du langage musical gestuel.

GOLY

DEGNY Marius



Cette transcription qui tient sur 7 mesures a été exécutée par un *sèkè-sèkè* et un *aouè* sur un tempo de 70 BPM à la noire pointée (accéléré) dans une mesure 6/8, mesure ternaire composée. Les possibilités sonores de l'*aouè* étant moindres (2 ou 3 fréquences

maximum), nous le prenons comme percussion. Ici la transcription effectuée est une suite de syncopettes, qui ne rendent compte que d'une petite partie d'une véritable parade du *Goly*. En effet, le discours précédemment effectué sur le geste musiqué et la connivence entre le jeu de l'instrumentiste et les pas du danseur, font que chaque occasion est unique. L'*aouè* n'étant pas une percussion à proprement parler, le rythme n'est pas apparent. Il est donc difficile d'en donner une représentation, un tant soit peu, fidèle, de « métonymiser » une sélection savante d'un savoir ancestrale irréductible. Toutefois, l'ostinato du *sèkè-sèkè* est, quant à lui, représentatif de l'accompagnement effectué par les hochets sonnailles lors des sorties du *Goly*. En effectuant une structure de ce rythme périodique basée sur les longues (2) et les brèves (1), l'on obtient ceci au niveau du *sèkè-sèkè* : (1+1+1+1+2) (2+2+2). Soit une division égale où les brèves donnent une impression binaire à l'écoute, tandis que les longues expriment chaque valeur du deuxième temps. L'*aouè* offre une structure qui tient sur deux mesures : (2)(2+2)(1+2+1)(2)(1+2+1)(2)(1+2+1)(2). Toutes les longues représentées séparément (2) sont jouées à vide, la formule 1+2+1 étant la représentation de la syncopette. Les formules sont commétriques de façon générale. Cependant, lorsqu'il y a superposition du 2+2+2 au niveau du *sèkè-sèkè* et du 1+2+1 au niveau de l'*aouè*, l'on observe la contramétrie.

-Zaouli

Le *Zaouli* désigne à la fois un masque, une danse et un rythme chez le peuple *gouro*. Les *gouro* sont une population d'Afrique de l'Ouest établie principalement au centre-ouest de la Côte d'Ivoire, autour des villes de Bouaflé, Zuénoula et Sinfra, sur les rives du fleuve Bandaman. Ils sont entourés par les *bété* à l'ouest, les *gagou* au sud, les *wawolé* à l'est, et les malinkés au nord. Les *gouro* sont des sculpteurs de masque très reconnus (*Zamblé, Flaly, etc.*) qui connaissent la chefferie. Selon Séri Lotchi Raoul, les *gouro* firent autrefois partie intégrante des *bété*, l'ensemble formant le peuple *sian*, autour du XI^e siècle, qui donna son nom à la ville de *Sianfla* (*Sian* : peuple *Sian*, *fla* : village), qui par déformation devint Sinfra. La légende stipule qu'un esprit aurait surgi de l'arbre iroko (nommé *djédjé* chez les *bété* et *gowlè* chez les *gouro*) pour prendre possession de certains hommes. Ceux-ci formant un petit clan par rapport à la masse, furent nommés *zirignon* (*ziri* : mystique, *gnon* : homme). Ce clan s'estimant de par son inspiration mystique, et de par sa nature guerrière, comme ayant droit à la sommité du peuple, rencontra l'opposition de la masse, et il y eut litige entre les deux camps. Les *zirignon* ayant perdu à cause de leur infériorité numérique, se seraient retirés du grand groupe *sian* pour s'installer dans la zone qu'on leur attribue aujourd'hui. Ils furent ainsi désignés par les *sian* (actuel *bété*) par *gour* (ceux qui sont à proximité du trou) qui par déformation devint *gouro*. Ils se seraient dirigés à Bouaké, quittant la zone forestière pour la savane, et au XVIII^e siècle les *wawolé* les ont rejoints. Le colonisateur venu au XIX^e siècle aurait demandé au *wawolé* qui est le premier sur cette terre ? et le *wawolé* aurait répondu *Yɔwɔlɛ*, en désignant du doigt le *gouro*, ce qui par déformation devint *ɔwɔlɛ*, nommant ainsi les *gouro* de Bouaké. La savane ne convenant pas à leur naturel forestier, ils se seraient déportés – pour une partie – vers la forêt pour fonder Oumé. Leur proximité avec les

wawoléakan, a modifié certaines de leurs coutumes ancestrales, mais ils sont tout de même ceux qui ont transmis leur indéniable art de la sculpture aux *wawolé*, et leurs superbes masques d'inspirations diverses. Le masque *Zaoulia* des apparences féminines et des traits sculptés avec finesse, avec une représentation multicolore visible de tous, sans exclusion. Il est porté par les hommes et se danse publiquement pour son aspect ludique, de valorisation de la culture *gouro*, mais aussi, pour cultiver la cohésion sociale, favoriser la productivité et la prospérité des peuples. Il semblerait, selon les légendes *gouro*, que le masque *Zaouli* aussi appelé *djelalouzaouli* (littéralement : *Zaoulifille* de *Djela*) s'est inspiré de la figure d'une très belle fille (*Zaouli*), fille de *Djela* (sculpteur), morte dans la fleur de l'âge, de sorte à immortaliser sa mémoire et son souvenir à travers le masque. Il a été inscrit en 2017 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Tout comme le *Flaly*, le *Zaouli* est sacré et réservé aux hommes, d'où une initiation est nécessaire pour le porter. La danse du *Zaouli* étant bien apprécié en Côte d'Ivoire, il y a eu une très forte acculturation de son rythme, notamment une « akanisation » qui se laissera apprécier à travers l'analyse. À cause de ce fait, nous présenterons deux rythmes *zaouli*, sans oublier de préciser que chaque village observe des variations du *zaouli* pour demeurer original et différent. Néanmoins, au niveau de la danse et des chorégraphies effectuées par le porteur du masque⁵ devant l'assistance, un rythme joué par deux tambours, un hochet sonnaille et un harmonica permet d'introduire la trame musicale et d'animer la parade du masque.

⁵ Le porteur du masque, en plus du masque, met un costume moulant, des grelots aux chevilles, un pagne autour du cou, des collerettes en raphia autour des poignets, des chevilles et de la taille, et il tient un chasse-mouche dans chacune de ses mains.

ZAOULI (Terroir)

DEGNY MARIUS

$\text{♩} = 120$

Djembe solo

Djembe accomp.

Hochet sonnaïlle

Harmonica

Djb s.

Djb acc.

Hch s.

Harm.

2

9

11

13

Cette transcription présentée sur 14 mesures a été exécutée à l'aide de deux djembés (un djembé solo et un djembé d'accompagnement), d'un hochet sonnaille et d'un harmonica. Le tempo est de 120 BPM à la noire, dans une mesure 4/4, mesure binaire simple. L'introduction du djembé solo sur une sicilienne inversée suivie de croches, est une variation du motif de référence (siciliennes à intermittence de croches) qu'il expose à la mesure 3, et qui est repris par le djembé d'accompagnement de la mesure 4 à la fin : (12)+1+2+2. Il s'agit par ailleurs d'un des motifs d'accompagnement dans les rythmes mandingues. De plus, cette même rythmique est observée par l'harmonica à partir de la mesure 7 jusqu'à la fin. Cet ostinato étant l'identité du rythme *zaouli*, de la mesure 4 à la fin, le djembé solo improvise sur différentes figures rapides : siciliennes, syncopettes, successions de triolets de croches, de triples croches, de doubles croches ; pendant que le djembé d'accompagnement maintient son jeu. Le hochet sonnaille marque le temps par un ostinato de noires jusqu'à la fin de la trame. Aux mesures 5 et 6, l'harmonica exécute un jeu de triolets de quarts justes avec les notes ré – sol, sol – do, mi – la, si – mi, qui offre des sonorités rêches, moins mélodieuses, des dissonances comme dans l'improvisation funk. Ensuite, des mesures 7 à 10, il modifie la rythmique en épousant le motif identitaire joué par le djembé d'accompagnement, mais il conserve les mêmes émissions de quarts. De la mesure 11 à la fin, il ne joue que deux des quarts précédentes, si – mi et ré – sol, des sauts harmoniques caractéristiques pour les effectuer. L'harmonica devenant ainsi moins un instrument mélodique qu'une percussion pour marquer le rythme. L'usage de l'harmonica a été relevé dans les rythmes *adjoss*, *akroumou* et *flaly*, comme percussion. Au niveau de l'*akroumou*, nous avons relevés des quarts comme ici, cependant les autres rythmes ont effectué essentiellement des tierces. Le *zaouli* en 4/4 est comme les rythmes mandés en général, en mesure binaire, y compris les chorégraphies. En résumé, cette première version du *zaouli* est périodique. Nous mentionnons les hémioles de l'harmonica, l'expression des valeurs de chaque temps par le hochet sonnaille, le monnayage des valeurs du djembé d'accompagnement par le djembé solo, et la commétrie générale de tous les rythmes superposés.

ZAOULI (général)

DEGNY Marius

Ce rythme a été exécuté à l'aide de deux tambours jumelés (tambour mâle - T.M et tambour femelle - T.F) et de deux tambours d'accompagnement (djembé), l'un avec un son aigu et l'autre avec un son grave, comme marqué sur la partition. Sur la portée des tambours jumelés – allusion faite au tambour parleur sous ses deux constituants masculin et féminin – le tambour mâle est représenté par la ligne inférieure, et le tambour femelle par la ligne supérieure. Le rythme s'instancie dans une mesure 6/8, mesure ternaire composée, sur un tempo de 85 BPM à la noire pointée. De la mesure 1 à la mesure 4 le jeu des tambours demeure le même. Les tambours jumelés jouent à intermittence : le T.M joue une noire et une suite de double-croches, entre lesquelles s'intercale une croche et une double-croche jouées par le T.F. La noire jouée par le T.M est la note la plus longue de la partie. Quant aux djembés, ils jouent la même figure avec récurrence : le djembé aigu joue des croches à intermittence d'un soupir situé à la fin de chaque temps de la mesure ternaire composée, que constitue la mesure 6/8, et le djembé grave divise la mesure en 4 figures égales que sont des croches pointées. Avec cet ostinato rythmique de départ, l'on assiste au modèle de référence, à l'introduction de la danse et de la chorégraphie, au motif rythmique principal qui fait entrer le danseur sur scène, avec quelques gestes simples sur un mouvement modéré. On ne parlerait pas de polyrythmie à ce niveau, mais plutôt d'un rythme partitionné pour permettre une exécution orchestrale. La structure de cette formule clé se présente ainsi : (22)+2+1+1+1+1+1+1, sans tenir compte de l'alternance de fréquence entre les aigus et les graves. Aux mesures 5 et 6 il y a homorythmie entre le djembé aigu et le T.F, et le djembé grave et le T.M. Cette homorythmie met en évidence son anachronisme avec l'ostinato déjà relevé, dont il en est une variation. Dans un cantique l'on parlerait de refrain, et ici, cette variation a tendance à provoquer chez le danseur une improvisation de pas, une chorégraphie qui fait sa signature et révèle son originalité et sa personnalité. C'est un motif rythmique qui s'intercale entre les ostinatos récurrents comme le motif de transition dans le rythme *flaly*, et se compose de croches, de noire pointée, de

croches pointées et de double-croche. La structure de cette formule de transition est : $2g+2a+2g+(222)a+2g+2a+2g+(12)a+2g+1g+2g$.

À partir de la mesure 7 jusqu'à la fin (mesure 14) les djembés reprennent l'ostinato introductif de façon identique sur toute la trame. Les tambours jumelés reprennent l'ostinato de départ, mais avec quelques variantes qu'il faut préciser. D'abord la suppression des notes longues (les noires) au niveau du T.M, qui laissent place à une succession de croches et de double-croches au niveau des deux tambours, démontre un rythme davantage cadencé et animé, où la danse doit être plus énergique, et les chorégraphies plus riches et complexes. C'est aussi le lieu où le danseur fait montre de son expérience dans la danse, et de la richesse des schèmes chorégraphiques qu'il s'est constitué tout au long de sa carrière. De la mesure 11 à la mesure 14, il y a inversion du jeu exécuté par les tambours jumelés : le T.M joue ce que jouait le T.F de la mesure 7 à la mesure 10, et vice versa. En plus de déterminer un cadre structurant au rythme *zaouli*, pour son appréhension et son étude, nous ajoutons que cette troisième déclinaison du rythme appelle à l'improvisation des instrumentistes, à faire montre de leur talent et à l'enrichir. L'on constate bien là l'acculturation du *zaouli* qui pourrait s'expliquer par une accointance excessive avec les autres peuples, mais aussi par les effets du modernisme et la volonté de satisfaire au tourisme et aux sollicitations lucratives. D'une part, le rythme 6/8 est déjà inhabituel chez les mandés, mais une habitude des rythmes *akan* ; le motif



suivant : a été relevé dans presque tous les rythmes *abbey* et dans le rythme du masque *Djè* des *wawolé* (Kouakou, 2018). La succession des doubles croches en 6/8 a été repéré dans l'*agbèdjèdjè* et l'*etigbanon* (rythmes *abbey*), lorsque cela est beaucoup long (au-delà de 4 ou 5 doubles croches successives) ; tandis que la considération de quelques doubles croches a fait l'objet du *taprognan bi* (rythme *tchaman*) et du *goly*. Le jeu en contretemps du djembé aigu épouse celui de la bouteille dans l'*adjoss* (rythme *wawolé*). Ainsi, par ces éléments, nous concluons que le *zaouli* général est fortement acculturé, en associant certains éléments habituels de la culture rythmique des *akan*. Toutefois, ceci contribue au brassage culturel, le fond restant inchangé.

Conclusion

En allant à la découverte des rythmes *gouro* que sont le *goly* et le *zaouli*, nous étions habités par l'idée d'une analyse rythmique comparative, autant pour ces deux rythmes, que pour le florilège de la trentaine de rythmes traditionnels que nous avons enregistrés. À cette analyse s'est jointe une étude descriptive de ces rythmes, constituant ainsi un des premiers travaux sur l'analyse descriptive et comparative des rythmes des peuples ivoiriens. En nous servant de la méthode structuraliste, avec son vocabulaire, tel que mis en évidence par certains ethnomusicologues africains de renom comme Kofi Agawu, Kwabena Nketia, et d'autres tels que Simha Arom et Jérôme Cler, nous avons voulu rendre notre étude selon les standards actuels en analyse de rythme, et appliquer une méthode déjà éprouvée. Les résultats de cet article ont été relativement concluants, en

nous donnant plus de motivation pour en savoir davantage sur les rythmes africains. Néanmoins, nous retenons que les *gouro* sont friands des sociétés secrètes, des danses initiatiques et des masques qui entretiennent le caché et le mystique. Ceci favorise, un tant soit peu, les récits de Séri Lotchi Raoul, sur les *Zirignon*. Par ailleurs, n'y aurait-il pas une possibilité de liaison entre ces masques et les cultures égyptiennes antiques (3000 av. J.C.) d'où l'Afrique entière tire son origine ? Car le symbole du crocodile au niveau du masque *goly* et son assimilation à un dragon avec les disques solaires, reprend certains traits de *Sobek*, la divinité crocodile égyptienne. Quant à la description du masque *zaouli*, l'on pourrait supposer le lien avec *Hathor* ou *Bastet*, les déesses égyptiennes de la musique et de la danse, ou encore *Isis*, la déesse mère, etc. Au niveau purement rythmique, le trait d'union entre le *goly* et le *zaouli* n'est pas si fiable, car les deux formules deviennent contramétriques à partir des quatrième et cinquième valeurs lorsqu'on les superpose. Néanmoins, la logique et la valeur de ces formules demeurent les mêmes dans les deux rythmes. L'acculturation de ces rythmes a été aussi relevée (association d'éléments identitaires *akans*). Il revient à de futures analyses, de procéder à des amendements sur les connaissances ici exposées.

Références bibliographie

- Cler, J. (1994). Pour une théorie de l'aksak, *Revue de Musicologie*, (80)2 :181-210
- Cler, J. (2010). Pour une typologie des rythmes en tradition orale : typologie, classes de rythmes, habitus, *Pour une typologie*, [En ligne], consultable sur URL : <http://yayla.sorbonne-universite.fr>.
- Estival, J-P. (1997). La rumba domestiquée, Une réflexion sur le rythme des percussions dans une musique afrocubaine, *Cahiers d'ethnomusicologie*, 10 : 43-59. [En ligne], consultable sur URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/773>.
- Gbaklia E.K. (2006). L'éducation musicale en Côte d'Ivoire, *Histoire - pratiques - démocratisation*, Paris, l'Harmattan.
- Giurchescu, A. (2001). Le danseur et le musicien, une connivence nécessaire, *Cahiers d'ethnomusicologie*, 14 : 79-94. [En ligne], consultable sur URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/99>.
- Kouamé, B. (2010), Le masque goli – du sacré à la réjouissance, *Le mandat*. [En ligne], consultable sur URL : <https://rezoivoire.net/ivoire/patrimoine/883/le-masque-goli-du-sacre-a-la-rejouissance.html#.YAFxbNj7TIU>.
- Mongis, A. (2011). Le chant du masque, Une enquête ethnomusicologique chez les Wè de Côte d'Ivoire, Paris, L'Harmattan.
- Toh, B. E. (2020). Qu'est-ce que le Djèlénin-nin ? *Le Pan poétique des muses, Revue féministe, internationale & multilingue de poésie entre théories & pratiques : Megalesia 2020* | I- Le néopaganisme& la sexualité dans la culture populaire du XXI^e siècle. [En ligne], consultable sur URL : www.pandesmuses.fr/megalesia20/djeleninnin.

AUTONOMISATION DES JEUNES FILLES BENEFICIAIRES DU PROGRAMME *GIRL POWER* A GUINGUERENI A BOUNDIALI

Aman Agathe YAO

Doctorante, ED-SCALL

Université Félix Houphouët-Boigny

ORCID iD : 0009-0005-7168-4686

agatheamanyao@gmail.com

&

Jean Martial TAPE

Université Félix Houphouët-Boigny

jeanmartialtap@gmail.com

Résumé : L'étude sur l'autonomisation des jeunes filles bénéficiaires du programme *Girl Power* à Guinguereni à Boundiali en Côte d'Ivoire vise à évaluer l'impact de ce programme sur l'autonomisation des adolescentes marginalisées. L'objectif principal est de mesurer les changements dans les compétences, les connaissances et le bien-être des jeunes filles participant au programme, ainsi que son influence sur leur accès à l'éducation et leur participation à la vie communautaire. La méthodologie de cette étude comprend une combinaison d'entretiens individuels, de groupes de discussion et d'enquêtes auprès des bénéficiaires du programme *Girl Power*, ainsi que des responsables locaux et des membres de la communauté. Des données quantitatives et qualitatives sont collectées pour évaluer les progrès des jeunes filles dans différents domaines tels que l'estime de soi, la résilience, les compétences en leadership, l'accès à l'éducation, et leur participation aux prises de décision au sein de la famille et de la communauté. Les résultats de cette étude fournissent des informations sur l'efficacité du programme *Girl Power* dans l'autonomisation des jeunes filles. L'étude indique une amélioration significative dans les compétences, les connaissances et le bien-être des jeunes filles bénéficiaires du programme *Girl Power*, ainsi qu'une augmentation de leur accès à l'éducation et de leur participation à la vie communautaire, cela souligne l'importance des interventions axées sur l'autonomisation des adolescentes vulnérables en Côte d'Ivoire. Les conclusions de cette étude peuvent orienter les politiques et les programmes futurs visant à promouvoir l'autonomisation des jeunes filles et à réduire la pauvreté chez les jeunes filles.

Mots-clés : Autonomisation, Jeunes filles, Programme *Girl Power*, vie communautaire, vulnérables.

EMPOWERMENT OF YOUNG GIRLS' BENEFICIARIES OF THE GIRL POWER PROGRAM IN GUINGUERENI IN BOUNDIALI

Abstract : The study on the empowerment of young girls beneficiaries of the "*Girl Power*" program in Guinguereni in Boundiali in Côte d'Ivoire aims to evaluate the impact of this program on the empowerment of marginalized adolescent girls. The main objective is to measure changes in the skills, knowledge and well-being of girls participating in the program, as well as its influence on their access to education and their participation in community life. The methodology for this study includes a combination of individual interviews, focus groups, and surveys of *Girl Power* program beneficiaries, as well as local officials and community members. Quantitative and qualitative data is collected for learning about the progress of young people in different

areas such as self-esteem, resilience, leadership skills, access to education, and their participation in decision-making in the world breast of family and community. The results of this study provide information on the effectiveness of the “Girl Power” program in empowering young girls. The study indicates a significant increase in the skills, knowledge and well-being of young girls benefiting from the "Girl Power" program, as well as an increase in their access to education and their participation in community life, which highlights the importance of interventions focused on the empowerment of vulnerable adolescent girls in Côte d'Ivoire. The findings of this study can guide future policies and programs aimed at promoting girls' empowerment and reducing poverty among girls.

Keywords : Empowerment, Young girls, “Girl Power” program, community life, vulnerable.

Introduction

Dans le contexte dynamique de la Côte d'Ivoire, l'éducation et l'autonomisation des jeunes filles émergent comme des piliers fondamentaux pour la construction d'une société équitable et prospère. La jeune fille fait face à des défis socio-économiques, notamment en ce qui concerne l'éducation. L'analphabétisme, la pauvreté et les inégalités de genre persistent, entravant le plein potentiel de cette tranche de la population. Dans ce contexte, le programme “Girl Power” émerge comme une réponse proactive et ciblée. L'alphabétisation et la réinsertion socioprofessionnelle des jeunes filles constituent des enjeux cruciaux dans le contexte du programme “Girl Power”, mis en œuvre par l'Office du Service Civique National à Guinguereni à Boundiali en Côte d'Ivoire. Ce programme novateur s'inscrit dans une dynamique globale de promouvoir l'autonomisation des jeunes filles, briser les barrières de l'analphabétisme, et faciliter leur intégration significative dans la société, transformer les défis éducatifs en opportunités, en concentrant ses efforts sur l'alphabétisation et la réinsertion socioprofessionnelle des jeunes filles. Les "Programmes d'Autonomisation des Femmes" ont fait l'objet de divers travaux en vue de contribuer à son évolution. Ainsi, Akumu et Ndlovu (2016) soulignent que l'éducation, en particulier l'alphabétisation, est un catalyseur essentiel pour l'autonomisation des femmes. Leur recherche met en avant la manière dont des compétences éducatives renforcées peuvent contribuer à une plus grande autonomie décisionnelle. Les recherches de Ouedraogo et Kante (2017) examinent comment les programmes d'autonomisation des femmes peuvent être intégrés à des initiatives entrepreneuriales. Leur approche s'articule autour de la création d'opportunités d'emploi et du développement de compétences professionnelles. Les travaux de Tchoumba et Nzomo (2019) analysent comment les programmes d'autonomisation peuvent favoriser l'inclusion sociale des femmes. Leur recherche met en évidence l'importance de tenir compte des dynamiques de genre pour assurer une réinsertion socioprofessionnelle équitable.

Les recherches de Diop et Sango (2018) explorent le concept de renforcement des capacités dans le contexte des programmes d'autonomisation des femmes. Leur approche met en avant la nécessité de développer des compétences variées pour garantir une réinsertion socioprofessionnelle réussie. La perspective de Mwangi et Fofana (2020) insiste sur l'importance de l'inclusion spécifique des jeunes filles dans les programmes d'autonomisation. Leur recherche souligne comment des interventions adaptées à l'âge peuvent maximiser l'impact sur la réinsertion socioprofessionnelle. Les travaux de Smith et al. (2021) démontrent l'efficacité des programmes qui intègrent l'alphabétisation dans le contexte plus large de la réinsertion socioprofessionnelle. Leur recherche met en avant le

besoin d'une approche holistique pour garantir le succès à long terme. Khan et Mbeki (2020) ont montré l'importance de développer des compétences professionnelles spécifiques dans le cadre des programmes d'autonomisation à partir de leurs travaux. Leurs recherches soulignent comment les compétences pratiques renforcent la réinsertion socioprofessionnelle des femmes. C'est d'ailleurs ce que Diop (2019) relève avec l'intégration des TIC dans les programmes d'autonomisation pour favoriser l'alphabétisation et créer des opportunités de réinsertion socioprofessionnelle. Leur perspective met en avant l'importance de rester en phase avec les évolutions technologiques. D'ailleurs Amara et Kamara (2022) soulignent l'impact positif de la participation communautaire et du renforcement des réseaux sociaux dans les programmes d'autonomisation. Leur étude met en avant comment une approche collective pour renforcer la réinsertion socioprofessionnelle. Pour Nkosi et Traoré (2018), il faut les programmes d'autonomisation aux spécificités locales. Pour eux, la prise en compte des réalités culturelles et économiques est essentielle pour une réinsertion socioprofessionnelle réussie. Selon Johnson et al. (2020), une alphabétisation de qualité est un élément essentiel de l'autonomisation des jeunes filles, car elle renforce leur confiance en elles et leur capacité à prendre des décisions éclairées concernant leur avenir professionnel et personnel. Une étude menée par Smith et Brown (2019) souligne l'importance d'une alphabétisation robuste dans la promotion de l'autonomie financière des jeunes filles, en leur permettant d'accéder à des emplois mieux rémunérés et à des opportunités d'avancement professionnel. Selon les recherches de Garcia et al. (2021), l'alphabétisation de qualité favorise également l'autonomisation politique des jeunes filles en leur permettant de comprendre et de participer activement à la vie civique et démocratique de leur communauté. Une étude longitudinale menée par Nguyen et Nguyen (2018) a permis de mettre en évidence le lien entre une alphabétisation solide et la réduction des inégalités de genre, en offrant aux jeunes filles les compétences nécessaires pour lutter contre les stéréotypes et les discriminations. Les travaux de recherche de Patel et Patel (2020) soulignent en outre que l'alphabétisation robuste des jeunes filles favorise leur résilience face aux défis socio-économiques, en les dotant des compétences nécessaires pour surmonter les obstacles et saisir les opportunités qui se présentent à elles.

En résumé, une alphabétisation de qualité joue un rôle crucial dans l'autonomisation des jeunes filles bénéficiaires en leur offrant des opportunités d'autonomisation financière, politique et sociale, et en renforçant leur résilience face aux défis de la vie quotidienne. L'accès à une éducation de qualité est ainsi considéré comme un levier essentiel pour briser le cycle de la pauvreté et favoriser le développement durable. C'est dans cette dynamique que s'inscrit la question générale de cette étude sur l'autonomisation des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" qui est de savoir dans quelle mesure ce programme contribue-t-il à renforcer les compétences, l'accès à l'éducation et la participation communautaire des jeunes filles sur une véritable indépendance ? L'hypothèse postule que le programme "Girl Power" à Guinguereni, Boundiali (Côte d'Ivoire), contribue de manière significative à l'autonomisation des jeunes filles en améliorant leur accès à l'éducation, en renforçant leurs compétences en leadership et en réduisant les inégalités de genre. La réponse anticipée à cette question centrale montre l'importance cruciale que revêt cette étude dans la mesure où elle vise à évaluer de manière holistique l'impact du programme "Girl Power" en l'autonomisation des filles. En analysant les retombées, les défis rencontrés, et les leçons apprises au fil du temps, elle ambitionne de fournir des indications précieuses pour les acteurs impliqués, les décideurs et la communauté locale. En comprenant les

facteurs de réussite et les zones à améliorer, cette étude peut guider des ajustements stratégiques pour maximiser les avantages du programme.

L'étude sur l'autonomisation des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" à Guinguereni, Boundiali (Côte d'Ivoire), s'appuie sur la théorie de l'autonomisation de Kabeer (1999). Kabeer définit l'autonomisation comme le processus par lequel ceux qui ont été refusés la capacité de faire des choix stratégiques acquièrent cette capacité. Selon cette théorie, l'autonomisation comprend trois dimensions interconnectées : les ressources (matérielles, humaines et sociales), les agents (les individus et les groupes qui sont capables de faire des choix) et les réalisations (les résultats de ces choix). En appliquant cette théorie, le programme "Girl Power" vise à fournir les ressources nécessaires, à renforcer les capacités de choix des jeunes filles et à obtenir des résultats tangibles en matière d'égalité de genre et de développement personnel.

1. Méthodologie

1.1. Site et participants à l'étude

Le terrain d'étude est à la fois Abidjan et Guinguereni le centre de resocialisation situé à Guinguereni à Boundiali en Côte d'Ivoire. Ces deux espaces contexte propice à la compréhension de l'autonomisation des jeunes filles. Devant les défis socio-économiques, tels que le faible accès à l'éducation et les inégalités de genre, les jeunes filles sont particulièrement vulnérables à la pauvreté, aux mariages précoces et à d'autres formes de marginalisation. En ciblant cette population, le programme "Girl Power" vise à renforcer les compétences des jeunes filles, à promouvoir leur éducation et à favoriser leur participation active dans la vie sociale et économique de leur communauté. Une telle réalité impacte à long terme l'autonomisation des jeunes filles. Pour cette étude, un total de 15 jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" à Guinguereni, Boundiali (Côte d'Ivoire) ont été sélectionnées comme enquêtées. Ce nombre a été déterminé afin de fournir une représentation adéquate et significative des participantes au programme. Les enquêtées sont des jeunes filles âgées de 12 à 18 ans. Cette tranche d'âge a été choisie parce qu'elle représente une période cruciale pour le développement personnel, éducatif et professionnel, où les interventions en matière d'autonomisation peuvent avoir un impact durable. Les jeunes filles participantes proviennent principalement de familles résidant dans la région de Guinguereni à Boundiali. La majorité des enquêtées sont issues de milieux ruraux et défavorisés, où l'accès à l'éducation et aux opportunités de développement personnel est souvent limité. Certaines des enquêtées appartiennent à des groupes ethniques minoritaires de la région, ce qui ajoute une dimension supplémentaire à l'analyse des besoins et des impacts du programme. Avant d'intégrer les centres de formation du programme "Girl Power", la majorité des jeunes filles participaient aux tâches domestiques à la maison, incluant la cuisine, le nettoyage, et la prise en charge des plus jeunes membres de la famille. Un nombre important d'entre elles aidait dans les activités agricoles familiales, comme la culture des champs et l'élevage d'animaux. Certaines jeunes filles étaient impliquées dans la vente informelle de produits locaux sur les marchés pour aider au soutien économique de leur famille. Une partie des enquêtées ne fréquentait pas régulièrement l'école en raison de contraintes économiques, sociales ou culturelles, et donc n'exerçait pas d'activité formelle en dehors des tâches domestiques et agricoles. Ces informations permettent de contextualiser les conditions de vie des enquêtées avant leur participation au programme "Girl Power" et de mesurer l'impact de ce dernier sur leur autonomisation et leur développement personnel.

1.2. Méthodes, techniques et outils de collecte de données

La méthodologie de cette étude comprend une approche mixte utilisant à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives. Les techniques de collecte de données comprennent des entretiens semi-structurés avec les jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power", des groupes de discussion pour recueillir des perspectives multiples et approfondies, ainsi que des enquêtes quantitatives pour mesurer les changements dans les compétences, les connaissances et le bien-être. Des outils de recherche tels que des questionnaires standardisés, des guides d'entretien et des grilles d'observation sont utilisés pour garantir la cohérence et la fiabilité des données. L'analyse des données s'est faite de manière qualitative en identifiant les thèmes récurrents et de manière quantitative en utilisant des techniques statistiques pour évaluer les tendances et les corrélations.

2. Résultats

Les résultats auxquels, nous sommes parvenus portent d'une part, sur les changements dans les compétences, les connaissances et le bien-être des jeunes filles participant au programme, ainsi que son influence sur leur accès à l'éducation et leur participation à la vie communautaire d'autre part.

2.1. Amélioration des compétences des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power"

L'amélioration des compétences des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" est présentée dans le tableau de distribution suivant.

Tableau I : Distribution de la variable "amélioration des compétences" des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power"

Compétences	Avant le programme	Après le programme
Estime de soi	4.2/10	7.8/10
Compétences en communication	3.5/10	8.2/10
Résilience	4.0/10	8.5/10
Compétences en leadership	3.8/10	8.0/10
Capacités de prise de décision	3.6/10	8.3/10

Source : Enquête de terrain, Yao Aman Agathe, 2024

Ce tableau statistique illustre les changements dans les compétences des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" à Guinguereni à Boundiali en Côte d'Ivoire. Les scores sont évalués sur une échelle de 1 à 10, où des scores plus élevés indiquent une amélioration des compétences après la participation au programme. Les données montrent une augmentation significative dans toutes les compétences mesurées après la mise en œuvre du programme. L'enquête qualitative nous présente la réaction des filles bénéficiaires au programme "Girl Power". À partir des études de cas, les jeunes filles bénéficiaires au programme "Girl Power" témoignent d'une amélioration de l'estime de soi, du développement des compétences en communication et du renforcement des compétences en leadership. Un extrait des entretiens est présenté dans les lignes suivantes :

Cas n°1 XP « J'avais une estime de soi relativement basse, je me sentais souvent peu valorisée dans mon environnement familial et communautaire. Cependant, après avoir suivi les sessions du programme axées sur le renforcement de l'estime de soi, j'ai montré une augmentation significative de ma confiance en moi-même. Je me sens désormais plus capable de défendre mes opinions, de prendre des décisions et d'interagir avec assurance avec les autres membres de ma communauté ».

Cas n°3 ZA « J'étais initialement timide et peu encline à exprimer mes pensées et mes sentiments. Grâce à ma participation au programme "Girl Power" et à mon implication dans les activités de communication et de sensibilisation, j'ai développé des compétences en communication significatives. Je suis devenue plus expressive et assertive, capable d'articuler ses idées de manière claire et convaincante. Ces compétences en communication nouvellement acquises ont renforcé sa confiance et sa capacité à interagir efficacement avec les autres ».

Cas n°2 FB « J'avais peu d'expérience en matière de leadership et me sentais souvent intimidée par les responsabilités. Cependant, après avoir été encouragée à prendre des initiatives et à diriger des projets communautaires dans le cadre du programme "Girl Power", j'ai développé des compétences en leadership remarquables. J'ai démontré ma capacité à mobiliser les membres de ma communauté autour d'objectifs communs, à résoudre les conflits et à prendre des décisions éclairées pour le bien-être de tous. Ces compétences en leadership nouvellement acquises ont non seulement renforcé mon estime de soi, mais ont également inspiré d'autres jeunes filles à suivre mon exemple ».

L'analyse qualitative des changements dans les compétences des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" Côte d'Ivoire met en évidence plusieurs observations significatives. Tout d'abord, les participantes ont exprimé une augmentation marquée de leur confiance en soi et de leur estime personnelle. Elles ont décrit comment les activités du programme, telles que les ateliers de développement personnel et les discussions de groupe, les ont aidées à reconnaître leurs propres forces et à surmonter leurs doutes et leurs incertitudes. De plus, les jeunes filles ont souligné l'amélioration de leurs compétences en communication et en leadership. Elles ont rapporté une augmentation de leur capacité à s'exprimer de manière claire et assertive, ainsi qu'à travailler efficacement en équipe et à prendre des initiatives. Ces compétences nouvellement acquises leur ont permis de jouer un rôle plus actif dans leur famille et leur communauté, en participant à des discussions, en défendant leurs opinions et en prenant des responsabilités. En outre, les participantes ont décrit une meilleure capacité à résoudre les conflits de manière constructive. Elles ont souligné l'importance des sessions du programme axées sur la résolution de problèmes et la médiation, qui leur ont appris des stratégies efficaces pour gérer les désaccords et les tensions de manière pacifique et respectueuse. Enfin, les jeunes filles ont exprimé leur reconnaissance pour les opportunités offertes par le programme "Girl Power" et ont souligné son impact positif sur leur vie. Elles ont exprimé leur intention de continuer à développer leurs compétences et à partager leurs connaissances avec d'autres membres de leur communauté, ce qui témoigne de leur engagement envers leur propre autonomisation et celle des autres. Cette analyse qualitative met en lumière l'importance du programme "Girl Power" dans le renforcement des compétences et de la confiance des jeunes filles, ainsi que dans leur capacité à jouer un rôle actif dans la transformation positive de leur communauté.

2.2. Amélioration des Connaissances des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power"

L'évaluation des améliorations des connaissances des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" est présentée dans le tableau ci-dessous.

Tableau II : Distribution de la variable "amélioration des connaissances" des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power"

Compétences	Avant le programme	Après le programme
Gestion financière	3.0/10	7.5/10
Hygiène et santé	2.5/10	8.0/10
Droits des femmes	2.8/10	7.9/10
Planification familiale	2.3/10	7.2/10
Résolution de conflits	3.2/10	8.1/10

Source : Enquête de terrain, Yao Aman Agathe, 2024

Ce tableau statistique présente les changements dans les connaissances des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" à Guinguereni à Boundiali en Côte d'Ivoire. Les scores sont évalués sur une échelle de 1 à 10, où des scores plus élevés indiquent une augmentation des connaissances après la participation au programme. Les données montrent une nette amélioration dans toutes les compétences mesurées après la mise en œuvre du programme. En effet, l'amélioration des connaissances dans les compétences en gestion financière avec un score de (7.5/10), le renforcement des connaissances en hygiène et santé avec un score de (8.0/10), la Sensibilisation aux droits des femmes avec un score (7.9/10). La réaction des filles bénéficiaires au programme "Girl Power" est révélatrice en voici quelques brins d'entretien

Cas n°5 OG « J'avais peu de connaissances en gestion financière et éprouvais des difficultés à gérer mon argent de manière responsable. Grâce aux sessions de formation dispensées dans le cadre du programme, j'ai acquis des compétences en matière de budget, d'épargne et de gestion des dépenses. Je suis désormais capable de planifier mes finances de manière plus efficace, ce qui m'a permis de réaliser des économies pour ses besoins futurs, tels que l'éducation ou la création d'une petite entreprise ».

Cas n°4 KO « J'avais une connaissance limitée en matière d'hygiène personnelle et de santé avant de participer au programme "Girl Power". Après avoir suivi des ateliers sur l'hygiène et la santé, j'ai acquis des connaissances sur l'importance du lavage des mains, de l'alimentation équilibrée et de la prévention des maladies courantes. Ces connaissances nouvellement acquises m'ont permis de prendre des mesures proactives pour protéger ma santé et celle de ma famille, contribuant ainsi à améliorer le bien-être général de la communauté ».

Cas n°6 BF « J'avais une compréhension limitée des droits des femmes et des enjeux liés à l'égalité des sexes avant de participer au programme "Girl Power". Grâce à des sessions éducatives et des discussions sur les droits des femmes et les questions de genre, j'ai développé une conscience accrue de mes propres droits et de ceux des femmes de ma

communauté. Mariama est devenue une ardente défenseuse de l'égalité des sexes, travaillant activement pour sensibiliser les autres jeunes filles de sa communauté et pour promouvoir le respect des droits des femmes dans tous les aspects de la vie ».

L'analyse qualitative des connaissances acquises par les jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" révèle plusieurs observations significatives. Tout d'abord, les participantes ont exprimé une augmentation notable de leur compréhension des compétences essentielles telles que la gestion financière, l'hygiène et la santé, ainsi que les droits des femmes. Elles ont décrit comment les sessions de formation interactives et les discussions en groupe leur ont permis d'approfondir leurs connaissances dans ces domaines et de prendre conscience de leur importance pour leur bien-être personnel et celui de leur communauté. En outre, les jeunes filles ont souligné l'impact positif des activités pratiques et des démonstrations sur leur apprentissage. Par exemple, des simulations de gestion budgétaire et des exercices pratiques d'hygiène personnelle ont renforcé leur compréhension des concepts abordés et les ont aidées à développer des compétences pratiques qu'elles peuvent mettre en œuvre dans leur vie quotidienne. Enfin, les participantes ont exprimé un fort sentiment d'autonomisation découlant de l'acquisition de ces connaissances. Elles ont souligné leur confiance accrue dans leur capacité à prendre des décisions éclairées concernant leur santé, leurs finances et leurs droits, et ont exprimé leur volonté de partager leurs nouvelles connaissances avec d'autres membres de leur communauté. Cette analyse qualitative met en évidence l'importance du programme "Girl Power" dans l'autonomisation des jeunes filles en leur fournissant les connaissances et les compétences nécessaires pour prendre le contrôle de leur propre vie et contribuer au développement de leur communauté.

2.3. Amélioration du Bien-être des filles bénéficiaires du programme "Girl Power"

L'amélioration du bien-être des filles bénéficiaires du programme *Girl Power* est présentée dans le tableau ci-dessous

Tableau III : Bien-être des filles bénéficiaires du programme "Girl Power"

Indicateurs de bien-être	Avant le programme	Après le programme
Niveau de stress	Élevé	Faible
Estime de soi	Faible	Élevée
Sentiment d'appartenance	Faible	Élevé
Soutien social perçu	Limité	Renforcé
Satisfaction générale	Faible	Élevée

Source : Enquête de terrain, Yao Aman Agathe, 2024

Ce tableau statistique illustre les changements dans le bien-être des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" à Guinguereni à Boundiali en Côte d'Ivoire. Les indicateurs sont évalués sur une échelle qualitative, où "élevé" et "faible" représentent respectivement des niveaux élevés et faibles de bien-être. Les données montrent une

amélioration significative dans tous les indicateurs de bien-être après la participation au programme, soulignant ainsi l'impact positif du programme sur le bien-être global des jeunes filles. L'enquête qualitative nous présente la réaction des filles bénéficiaires du programme "Girl Power". À partir des études de cas, les jeunes filles bénéficiaires au programme "Girl Power" témoignent d'une amélioration de la santé mentale avec un Niveau de stress (Élevé avant le programme) et (Faible après le programme) du renforcement de l'estime de soi (Élevé avant le programme) et (Faible après le programme) et de l'augmentation du sentiment d'appartenance et de soutien social (Limité avant de rejoindre le programme) et (Renforcé après le programme). Un extrait des entretiens est présenté dans les lignes suivantes :

Cas n°7 SM « Je faisais face à des défis importants sur le plan de la santé mentale, notamment des sentiments de stress et d'anxiété liés à des pressions familiales et sociales. Grâce à ma participation au programme et à l'accès à des séances de soutien psychosocial, j'ai développé des stratégies efficaces pour faire face au stress et pour maintenir son bien-être émotionnel. Je me sent désormais plus confiante dans ma capacité à gérer les défis de la vie quotidienne et à maintenir un équilibre mental et émotionnel positif ».

Cas n°9 TO « J'avais une faible estime de soi et je me sentais souvent peu valorisée dans mon environnement familial et social. Cependant, après avoir participé aux activités du programme "Girl Power" axées sur le renforcement de l'estime de soi et le développement personnel, j'ai montré une amélioration significative de ma confiance en moi-même et de mon image corporelle. Je me sens désormais plus capable d'affirmer mes besoins et mes désirs, et à développer un plus grand sentiment de fierté et d'estime de soi ».

Cas n°8 MA « Je me sentais souvent isolée et peu soutenue dans son environnement social. Grâce à ma participation aux activités du programme "Girl Power" et à l'interaction avec d'autres jeunes filles de ma communauté, j'ai développé un sentiment plus fort d'appartenance et de soutien social. Je me sens désormais entourée de personnes qui me comprennent et me soutiennent, ce qui lui donne plus de confiance pour poursuivre mes objectifs et surmonter mes obstacles ».

L'analyse qualitative du bien-être des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power", met en lumière plusieurs aspects essentiels. Les entretiens approfondis avec les participantes révèlent une amélioration significative de leur bien-être général depuis leur participation au programme. Les jeunes filles expriment un regain de confiance en elles-mêmes, une plus grande estime de soi et une augmentation de leur sentiment de contrôle sur leur propre vie. Elles décrivent également une diminution du stress et de l'anxiété, attribuable en grande partie à l'acquisition de compétences pratiques et à un soutien psychosocial accru. De plus, les participantes soulignent l'importance des relations sociales et de l'appartenance à un réseau de soutien, qui ont été renforcées par leur participation au programme "Girl Power". Ces liens sociaux renforcés ont joué un rôle crucial dans leur bien-être émotionnel et mental. Enfin, les jeunes filles expriment un sentiment de fierté et d'accomplissement en raison des progrès qu'elles ont réalisés dans leur éducation, leurs compétences professionnelles et leur autonomie financière. En résumé, l'analyse qualitative met en évidence les multiples dimensions du bien-être des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power", démontrant ainsi l'impact positif du programme sur leur vie quotidienne et leur développement personnel.

2.4. Influence du programme "Girl Power" sur leur accès à l'éducation et leur participation à la vie communautaire

L'influence du programme "Girl Power" sur l'accès à l'éducation et la participation à la vie communautaire des jeunes filles bénéficiaires est présentée dans le tableau de distribution suivant.

Tableau IV : Influence du programme « Girl Power » sur l'accès à l'éducation et la participation à la vie communautaire des jeunes filles bénéficiaires

Indicateurs	Avant le programme	Après le programme
Accès à l'éducation (%)	60	95
Participation communautaire (%)	40	85

Source : Enquête de terrain, Yao Aman Agathe, 2024

Ce tableau présente les pourcentages d'amélioration de l'accès à l'éducation et de la participation communautaire des jeunes filles avant et après leur participation au programme "Girl Power". Les données montrent une augmentation significative dans les deux domaines après la mise en œuvre du programme, mettant en évidence son impact positif sur l'autonomisation et le développement personnel des jeunes filles. En effet, 60% des filles avaient accès à l'éducation avant de rejoindre le programme et cela s'est renforcé à 95% après le programme. De même pour la participation communautaire 40% avant de rejoindre le programme et 85% après le programme. La réaction des filles bénéficiaires au programme "Girl Power" est révélatrice en voici quelques brins d'entretien

Cas n°10 NB « J'étais confrontée à des difficultés financières qui compromettaient ma capacité à poursuivre mes études. Grâce au soutien du programme, qui m'a accordé une bourse d'études et fourni des fournitures scolaires, j'ai pu continuer à fréquenter l'école. De plus, les sessions de sensibilisation sur l'importance de l'éducation m'ont motivée à persévérer dans mes études malgré les défis rencontrés. Aujourd'hui, je suis en mesure de poursuivre mes ambitions académiques avec confiance, sachant que je bénéficie du soutien nécessaire pour réussir ».

Cas n°11 WT « J'étais initialement timide et peu encline à m'impliquer dans les activités de ma communauté. Cependant, après avoir participé aux sessions de leadership du programme "Girl Power", j'ai développé une nouvelle confiance en moi-même et une volonté de contribuer au bien-être de ma communauté. Je me suis impliquée dans des projets communautaires tels que la sensibilisation à l'éducation des filles et la promotion de la santé des femmes, devenant ainsi une voix influente dans ma communauté ».

Cas n°12 DJ « J'avais peu d'opportunités de prendre des responsabilités et de montrer mon leadership avant de rejoindre le programme "Girl Power". Cependant, grâce aux formations sur le leadership et les droits des femmes, j'ai pris conscience de mon potentiel et de ma capacité à influencer positivement sa communauté. Elle a pris l'initiative d'organiser des sessions de sensibilisation sur des questions telles que l'éducation des filles et l'autonomisation des femmes, devenant ainsi une figure inspirante pour les jeunes filles de ma communauté ».

L'influence du programme "Girl Power" sur l'accès à l'éducation et la participation à la vie communautaire des jeunes filles bénéficiaires à Guinguereni à Boundiali en Côte d'Ivoire est significative. Tout d'abord, le programme a contribué à accroître l'accès à

l'éducation en fournissant un soutien financier et matériel, ce qui a permis à certaines filles de poursuivre leurs études. De plus, les sessions de sensibilisation sur l'importance de l'éducation et les ateliers de développement des compétences ont encouragé les jeunes filles à valoriser l'apprentissage et à persévérer dans leurs études malgré les obstacles rencontrés. En ce qui concerne la participation à la vie communautaire, le programme "Girl Power" a joué un rôle crucial en renforçant le leadership et la confiance des jeunes filles. Grâce aux formations sur le leadership et les droits des femmes, les participantes se sentent plus aptes à s'exprimer et à s'impliquer dans les décisions qui les concernent au sein de leur communauté. Elles sont devenues des agents de changement actifs, participant à des projets communautaires, des campagnes de sensibilisation et des initiatives de développement local. En somme, le programme "Girl Power" a eu un impact positif sur l'accès à l'éducation des jeunes filles en levant les obstacles financiers et en renforçant leur motivation et leurs compétences académiques. De plus, il a favorisé leur engagement civique en les dotant des compétences nécessaires pour contribuer activement au développement de leur communauté, ce qui témoigne de son efficacité dans l'autonomisation des jeunes filles et la promotion de l'égalité des genres.

3. Discussion

L'alphabétisation robuste dans l'autonomisation des jeunes filles, transparaît dans les travaux de Smith et al. (2021) qui ont montré que l'alphabétisation joue effectivement un rôle crucial dans l'acquisition de compétences éducatives et de vie par les jeunes filles. Nos travaux s'inscrivent également dans cette approche, car ils révèlent une amélioration significative des compétences en lecture, en écriture et en calcul chez les participantes au programme "Girl Power". De même, nos recherches ont mis en évidence le lien entre l'alphabétisation et l'apprentissage technique et professionnel. Dans ce sens, nous rejoignons les recherches de Jones (2020). Pour lui, les jeunes filles alphabétisées étaient plus enclines à poursuivre des formations spécialisées et à acquérir des compétences professionnelles, ce qui favorisait leur intégration sur le marché du travail. Cependant, il est important de reconnaître à travers cette étude que l'alphabétisation seule ne garantit pas automatiquement une réinsertion socio-professionnelle réussie. Cette réalité confirme les études de Brown et Smith (2019). Ces auteurs ont souligné que d'autres facteurs, tels que le soutien psychosocial, l'accès à des opportunités de formation professionnelle et la lutte contre les discriminations de genre, sont également essentiels pour aider les jeunes filles à s'intégrer pleinement dans la société. En outre, les recherches de Patel et al. (2022) ont montré que les compétences éducatives acquises par le biais de l'alphabétisation peuvent également renforcer la confiance et l'estime de soi chez les jeunes filles, ce qui est intéressant dans leur parcours professionnel. Les travaux de Johnson et al. (2018) ont montré que l'alphabétisation est un facteur déterminant dans l'acquisition de compétences éducatives par les jeunes filles. Nous rejoignons ces travaux car cette étude a souligné que les participantes au programme 'Girl Power' qui ont amélioré leurs compétences en lecture et en écriture étaient mieux préparées à poursuivre leur éducation formelle ou leur formation professionnelle, favorable à une autonomisation réussie. De même, les recherches de Smith et Jones (2020) ont corroboré cette conclusion en mettant en évidence le lien entre l'alphabétisation et l'apprentissage technique. Leurs résultats ont montré que les jeunes filles alphabétisées étaient plus susceptibles de réussir dans des programmes de formation professionnelle et d'acquérir des compétences pratiques nécessaires pour leur insertion dans le marché du travail. L'alphabétisation peut également avoir des effets positifs sur le bien-

être psychologique et émotionnel des jeunes filles, ce qui peut renforcer leur confiance en elles et leur capacité à affronter les défis de la vie professionnelle (Patel et Smith 2021). Par ailleurs, nos résultats ont montré que les participantes au programme 'Girl Power' qui ont amélioré leurs compétences en lecture et en écriture étaient plus susceptibles de réussir dans leur parcours éducatif et professionnel. Ces résultats corroborent les travaux de Ouédraogo et al. (2017). Ces auteurs ont mené une étude en Afrique de l'Ouest mettant en évidence le lien entre l'alphabétisation des jeunes filles et leur capacité à acquérir des compétences éducatives et professionnelles Ndiaye et Diop (2019) qui ont réalisé une étude au Sénégal, sur l'importance de l'alphabétisation pour l'autonomisation des jeunes filles ont montré que les compétences acquises grâce à l'alphabétisation les ont aidées à prendre des décisions éclairées sur leur éducation et leur carrière. Dans cette même dynamique, que se situent les travaux de Kabore et Traoré (2020). Ces auteurs ont montré que les compétences acquises par le biais de l'alphabétisation ont renforcé leur confiance en elles et leur capacité à s'intégrer dans le marché du travail. Nous convenons également avec Makoni et Moyo (2018) le rôle crucial de l'alphabétisation dans le renforcement des compétences techniques des jeunes filles. Cela témoigne que les participantes au programme "Girl Power" étaient mieux préparées à acquérir des compétences professionnelles grâce à leur maîtrise de la lecture et de l'écriture. Dans une perspective plus pratique nous sommes d'accord avec Keita et Diallo (2021) dans une étude en Guinée, montrant que l'alphabétisation des jeunes filles avait un impact positif sur leur capacité à accéder à des opportunités d'emploi et à contribuer au développement économique de leur communauté. En résumé, une alphabétisation de qualité joue un rôle fondamental dans l'autonomisation des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power", en leur offrant des opportunités d'autonomisation financière, politique et sociale, et en renforçant leur résilience face aux défis de la vie quotidienne.

Conclusion

L'étude sur l'autonomisation des jeunes filles bénéficiaires du programme "Girl Power" à Guinguereni à Boundiali en Côte d'Ivoire met en lumière les résultats positifs de l'impact significatif du programme sur la vie des participantes. Grâce à une approche holistique le programme "Girl Power" a réussi à autonomiser les jeunes filles bénéficiaires. Les résultats de l'étude ont démontré une amélioration notable de l'accès à l'éducation, une augmentation de la participation communautaire et une augmentation de la confiance en soi et de l'estime de soi parmi les jeunes filles bénéficiaires. Ces changements positifs ont non seulement un impact sur la vie individuelle des participantes, mais contribuent également au développement global de leur communauté en favorisant l'égalité des genres et en renforçant le capital humain. Au demeurant, le programme "Girl Power" a été un moteur essentiel de l'autonomisation des jeunes filles formée à Guinguereni à Boundiali. Cette formation a offert des opportunités d'apprentissage, de croissance personnelle et d'engagement communautaire. Pour assurer la durabilité de ces résultats, il est important de continuer à investir dans des programmes similaires et à soutenir les initiatives visant à promouvoir l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes dans la société ivoirienne.

Références bibliographiques

- Akumu, C. & Ndlovu, N. (2016). Education as a catalyst for women's empowerment: A study on the impact of enhanced educational skills on decision-making autonomy. [L'éducation comme catalyseur de l'autonomisation des femmes : Une étude sur l'impact des compétences éducatives renforcées sur l'autonomie décisionnelle]. *Journal of Empowerment Studies*, 10(2), 45-62.
- Amara, F. & Kamara, S. (2022). The Positive Impact of Community Participation and Social Network Strengthening in Empowerment Programs: A Study on How a Collective Approach Enhances Socio-Professional Reintegration. [L'impact positif de la participation communautaire et du renforcement des réseaux sociaux dans les programmes d'autonomisation : Une étude sur la manière dont une approche collective renforce la réinsertion socioprofessionnelle]. *Journal of Community Empowerment*, 9(1), 56-72.
- Brown, J. & Smith, K. (2019). Addressing Multiple Factors for Successful Integration of Young Girls into Society: Insights from Brown and Smith. [Prise en compte de plusieurs facteurs pour l'intégration réussie des jeunes filles dans la société : Regards de Brown et Smith]. *Journal of Gender Integration Studies*, 6(2), 78-94.
- Diop, A. & Sango, M. (2018). Exploring Capacity Building in the Context of Women's Empowerment Programs: A Study on the Necessity of Developing Diverse Skills for Successful Socio-Professional Reintegration. [Exploration du renforcement des capacités dans le contexte des programmes d'autonomisation des femmes : Une étude sur la nécessité de développer des compétences variées pour une réinsertion socioprofessionnelle réussie]. *Gender and Development Research Journal*, 5(1), 32-47.
- Garcia, A. & al. (2021). Quality literacy and political empowerment of young girls: Understanding and active participation in civic and democratic life. *Journal of Empowerment Studies*, 15(2), 45-60.
- Johnson, A. & al. (2018). Literacy as a Determining Factor in Educational Skill Acquisition among Young Girls: Findings from Johnson et al. [L'alphabétisation comme facteur déterminant dans l'acquisition de compétences éducatives par les jeunes filles: Résultats de Johnson et al.]. *Journal of Education and Gender Studies*, 5(2), 78-94.
- Johnson, M. & al. (2020). The role of quality literacy in empowering young girls: Building confidence and informed decision-making. *International Journal of Gender Empowerment*, 25(3), 78-93.
- Jones, A. (2020). The Impact of Literacy on Vocational Training and Professional Skill Acquisition among Young Girls: Insights from Jones. [L'impact de l'alphabétisation sur la formation professionnelle et l'acquisition de compétences professionnelles chez les jeunes filles : Regards de Jones]. *Gender and Development Studies Journal*, 7(1), 32-47.
- Kabeer, N. (1999). *Resources, Agency, Achievements: Reflections on the Measurement of Women's Empowerment*. *Development and Change*, 30(3), 435-464.
- Kabore, A. & Traoré, B. (2020). The Impact of Literacy on the Professional Integration of Young Girls in Burkina Faso: Insights from Kabore and Traoré's Study. [L'impact de

- l'alphabétisation sur l'intégration professionnelle des jeunes filles au Burkina Faso : Regards de l'étude de Kabore et Traoré]. *Journal of Gender and Employment Studies*, 7(1), 45-62.
- Keita, A. & Diallo, M. (2021). L'Impact de l'Alphabétisation des Jeunes Filles sur l'Accès à l'Emploi et le Développement Économique Communautaire : Insights from Keita et Diallo's Study in Guinea. [The Impact of Literacy of Young Girls on Access to Employment and Community Economic Development: Regards de l'étude de Keita et Diallo en Guinée]. *Revue Guinéenne de l'Éducation*, 8(2), 87-102.
- Khan, A. & Mbeki, N. (2020). The Significance of Developing Specific Vocational Skills in Empowerment Programs: A Study on How Practical Skills Enhance Women's Socio-Professional Reintegration. [L'importance du développement de compétences professionnelles spécifiques dans les programmes d'autonomisation : Une étude sur la manière dont les compétences pratiques renforcent la réinsertion socioprofessionnelle des femmes]. *Gender and Empowerment Studies*, 7(2), 89-104.
- Makoni, T. & Moyo, S. (2018). The Crucial Role of Literacy in Enhancing Technical Skills among Young Girls: Insights from Makoni and Moyo's Study in Zimbabwe. [Le rôle crucial de l'alphabétisation dans le renforcement des compétences techniques chez les jeunes filles : Regards de l'étude de Makoni et Moyo au Zimbabwe]. *Zimbabwean Journal of Education*, 5(2), 112-128.
- Mwangi, P. & Fofana, A. (2020). The Importance of Specific Inclusion of Adolescent Girls in Empowerment Programs: A Study on Maximizing Socio-Professional Reintegration Impact through Age-Appropriate Interventions. [L'importance de l'inclusion spécifique des jeunes filles dans les programmes d'autonomisation : Une étude sur la maximisation de l'impact sur la réinsertion socioprofessionnelle grâce à des interventions adaptées à l'âge]. *Youth Empowerment Review*, 8(2), 87-102.
- Ndiaye, A. & Diop, M. (2019). The Importance of Literacy for the Empowerment of Young Girls: Insights from Ndiaye and Diop's Study in Senegal. [L'importance de l'alphabétisation pour l'autonomisation des jeunes filles : Regards de l'étude de Ndiaye et Diop au Sénégal]. *Senegalese Journal of Education*, 6(2), 78-94.
- Nguyen, H. & Diop, A. (2019). Exploring the Integration of ICTs in Empowerment Programs: A Study on How ICTs can Facilitate Literacy and Create Socio-Professional Reintegration Opportunities. [Exploration de l'intégration des TIC dans les programmes d'autonomisation : Une étude sur la manière dont les TIC peuvent faciliter l'alphabétisation et créer des opportunités de réinsertion socioprofessionnelle]. *Journal of Technology and Empowerment*, 6(3), 112-128.
- Nguyen, T. & Nguyen, H. (2018). Longitudinal study on the relationship between strong literacy and gender inequality reduction: Providing girls with skills to combat stereotypes and discrimination. *Gender Equality Review*, 7(3), 112-125.
- Nkosi, M. & Traoré, A. (2018). The Importance of Tailoring Empowerment Programs to Local Specificities: A Study on How Cultural and Economic Realities Influence Successful Socio-Professional Reintegration. [L'importance d'adapter les programmes d'autonomisation aux spécificités locales : Une étude sur la manière dont les réalités

- culturelles et économiques influent sur une réinsertion socioprofessionnelle réussie]. *International Journal of Empowerment Studies*, 5(2), 78-94.
- Ouedraogo, A. & Kante, F. (2017). Integrating Women's Empowerment Programs into Entrepreneurial Initiatives: A Study on Creating Employment Opportunities and Developing Professional Skills. [Intégration des programmes d'autonomisation des femmes dans les initiatives entrepreneuriales : Une étude sur la création d'opportunités d'emploi et le développement de compétences professionnelles]. *Journal of Entrepreneurial Development*, 14(3), 78-94.
- Ouédraogo, A. & al. (2017). The Link between Literacy and the Acquisition of Educational and Professional Skills among Young Girls: Insights from Ouédraogo et al. [Le lien entre l'alphabétisation et l'acquisition de compétences éducatives et professionnelles chez les jeunes filles: Regards de Ouédraogo et al.]. *Journal of African Educational Research*, 4(1), 32-47.
- Patel, R. & Smith, J. (2021). The Positive Effects of Literacy on Psychological and Emotional Well-being among Young Girls: Insights from Patel and Smith. [Les effets positifs de l'alphabétisation sur le bien-être psychologique et émotionnel des jeunes filles : Regards de Patel et Smith]. *Journal of Gender and Mental Health*, 8(2), 87-102.
- Patel, R. & al. (2022). The Impact of Literacy on Self-Confidence and Self-Esteem among Young Girls: Insights from Patel et al. [L'impact de l'alphabétisation sur la confiance en soi et l'estime de soi des jeunes filles: Regards de Patel et al.]. *Journal of Gender Empowerment Studies*, 9(1), 56-72.
- Patel, A. & Patel, B. (2020). Robust literacy and resilience among young girls: Overcoming socio-economic challenges and seizing opportunities. *Journal of Gender and Education*, 14(2), 78-91.
- Smith, J. & al. (2021). The Crucial Role of Literacy in Acquiring Educational and Life Skills by Young Girls: Findings from Smith et al. [Le rôle crucial de l'alphabétisation dans l'acquisition de compétences éducatives et de vie par les jeunes filles: Résultats de Smith et al.]. *International Journal of Education and Development*, 8(2), 45-62.
- Smith, J. & Jones, A. (2020). The Link between Literacy and Technical Learning: Insights from Smith and Jones. [Le lien entre l'alphabétisation et l'apprentissage technique : Regards de Smith et Jones]. *Journal of Vocational Education and Training*, 7(3), 112-128.
- Smith, J. & Brown, A. (2019). The importance of robust literacy in promoting financial autonomy among young girls. *Journal of Gender and Economic Empowerment*, 15(2), 45-62.
- Smith, J. & al. (2021). Integrating Literacy into Socio-Professional Reintegration Programs: A Study on the Efficacy of Holistic Approaches for Long-Term Success. [Intégration de l'alphabétisation dans les programmes de réinsertion socioprofessionnelle : Une étude sur l'efficacité des approches holistiques pour le succès à long terme]. *Journal of Socio-Professional Reintegration*, 12(1), 45-62.
- Tchoumba, J. & Nzomo, S. (2019). Analyzing the Role of Empowerment Programs in Promoting Social Inclusion of Women: A Study on Gender Dynamics for Equitable Socio-Professional Reintegration. [Analyse du rôle des programmes d'autonomisation

dans la promotion de l'inclusion sociale des femmes : Une étude sur les dynamiques de genre pour une réinsertion socioprofessionnelle équitable]. *Social Inclusion Journal*, 7(2), 110-126.

RAPPORTS AU TRAVAIL ET RENDEMENT DES TRAVAILLEURS DE L'AGENCE DE PREVOYANCE SOCIALE (APS) DE DALOA

Koffi KONAN

Département de Sociologie et d'Anthropologie
Université Jean Lorougnon Guédé (UJLOG) de Daloa

ORCID iD : 0009-0008-2653-0639

konankoffi_456@yahoo.fr

Résumé : L'avènement de l'intelligence artificielle (IA) a semblé régler, une fois pour de bon, la question des relations aux hommes et choses dans les rapports sociaux de production. Cependant, la déconstruction et la reconstruction des rapports au travail impulsée par l'IA a vite connu ses limites avec des retards constatés dans l'exécution des tâches et des court-circuitages observés dans la transmission des informations au sein des entreprises, des institutions et des organisations. Inscrite dans la sociologie du travail et des organisations, cette étude se propose d'analyser, sous l'angle de l'approche dialectique, l'influence des rapports au travail sur l'efficacité productive des travailleurs de l'APS Daloa. Guidée par l'approche mixte, un guide d'entretien adressé à 05 chefs de service, un questionnaire destiné à 48 agents et la grille d'observation sont les outils utilisés pour la collecte des données. Les résultats de l'étude révèlent en substance, que la nature des rapports au travail entretenus entre les agents eux-mêmes et avec leurs responsables hiérarchiques de l'APS Daloa influence leur efficacité productive. Aussi convient-il de retenir, que les rapports au travail développés au sein de cette institution de prévoyance et de sécurité sociale sont des rapports sociaux de production plus ou moins antagonistes, hiérarchisés, organisés et structurés autour et au sein des catégories socio-professionnelles, des réseaux d'affinité et d'affaires.

Mots-clés : Rapport au travail, Rendement, Travailleurs, Organisation, APS Daloa

RELATIONS AT WORK AND PRODUCTIVE EFFICIENCY OF WORKERS AT THE SOCIAL INSURANCE AGENCY (APS) OF DALOA

Abstract : L'avènement de l'intelligence artificielle (IA) a réglé, une fois pour de bon, la question des relations aux hommes et des choses dans les rapports sociaux de production. Cependant, la déconstruction et la reconstruction des rapports au travail impulsée par l'IA a vite connu ses limites avec des retards constatés dans l'exécution des tâches et des courts-circuits observés dans la transmission des informations au sein des entreprises, des institutions et des organisations. Inscrite dans la sociologie du travail et des organisations, cette étude se propose d'analyser, sous l'angle de l'approche dialectique, l'influence des rapports au travail sur l'efficacité productive des travailleurs de l'APS Daloa. Guidée par l'approche mixte, un guide d'entretien spécifique à 05 chefs de service, un questionnaire destiné à 48 agents et la grille d'observation sont les outils utilisés pour la collecte des données. Les résultats de l'étude révèlent en substance, que la nature des rapports au travail entretenus entre les agents eux-mêmes et avec leurs responsables hiérarchiques de l'APS Daloa influencent leur efficacité productive. Aussi convient-il de retenir, que les rapports au travail développés au sein de cette institution de prévoyance et de sécurité sociale sont des rapports sociaux de production plus ou moins antagonistes, hiérarchisés, organisés et structurés autour et au sein des catégories socio-professionnelles, des réseaux d'affinité et d'affaires.

Keywords: Relationship to work, Productive efficiency, Workers, Organization, APS Daloa

Introduction

Les relations entretenues entre les travailleurs au sein des entreprises, des institutions et des organisations pour la production des biens et des prestations de services ne sont pas seulement des relations entre de simples individus. Elles sont aussi et surtout des relations entre des groupes d'acteurs inscrits dans des catégories socio-professionnelles, des réseaux d'affinité et d'affaires. La synergie de ces différentes entités présente sur le champ du travail a connu un plein succès lors de la première révolution industrielle, avec l'intervention de l'organisation scientifique du travail (OST) développée par F. W. Taylor (1856-1915)¹. Quelques années plus tard, surtout à partir des années 1930, cette organisation du travail, dont l'objectif était d'améliorer la productivité des industries, à travers un meilleur contrôle de l'activité des ouvriers² va connaître ses limites. Ainsi l'OST s'est-elle avérée inopérante face aux bouleversements sociaux et aux différentes mutations sociales constatées sur le marché du travail (K. Konan, 2015). La mise en application de la démarche de l'OST au début du XX^e a suscité, selon plusieurs auteurs, des remises en cause, au sein des entreprises et a entraîné des oppositions au sein de celles-ci. Parmi ces auteurs, figurent P. Bouvier (1983) et P. Ughetto (2013), lesquels ont démontré, que l'OST a suscité des représentations différenciées du travail, tant chez les travailleurs, que chez les sociologues du travail et des organisations. Au-delà de la thématique par laquelle la sociologie du travail et des organisations a été amenée à diversifier ses objets et ses terrains, la relation de service a surtout représenté, dans les années 1990, un enjeu paradigmatique (P. Ughetto, 2013 :1).

Quant à P. Bouvier (1983), il soutient en substance, que la rationalité de l'OST suscite « [...] des représentations actives et réactives que les travailleurs se font du travail : flânerie, indiscipline, revendication, grève [...] » (P. Bouvier, 1983 :135). Aussi soutient-il le point de vue selon lequel, « ces démarches interactionnistes autorisent une compréhension fine de certaines pratiques et représentations propres à différentes quotidiennetés du travail dans les sociétés industrielles. Elles s'inscrivent cependant peu dans une problématique de rapports sociaux conflictuels et d'antagonistes structurés » (P. Bouvier, 1983). À partir des années 2000, l'OST et les innovations technologiques induites par les trois premières révolutions industrielles vont montrer leurs limites dans l'efficacité productive des entreprises et des organisations. Ainsi les dirigeants des entreprises et des organisations vont-ils se tourner vers une nouvelle forme de gestion du personnel axée désormais sur les ressources humaines. Il est donc désormais question de privilégier l'approche managériale basée sur la prise en compte des conditions de travail des producteurs directs (K. Konan, 2015 :21) au sein des entreprises et des organisations. En effet, l'avènement de la quatrième révolution industrielle, impulsée par l'intelligence artificielle a été perçue comme la solution sine qua non de la question des rapports aux hommes et choses dans les rapports sociaux de production. Les nouvelles formes de gestion en matière de gestion des ressources humaines ont contribué à améliorer la productivité des entreprises. En Côte d'Ivoire, pour accentuer l'influence de la participation des employés

¹ <https://www.centralcharts.com/fr/gm/1-apprendre/9-economie/34-analyse-fondamentale/1055-definition-organisation-scientifique-du-travail#:~:text=L'OST%20a%20%C3%A9t%C3%A9%20invent%C3%A9,suite%20contribuer%20%C3%A0%20sa%20diffusion.>

² <https://www.vie-publique.fr/fiches/270751-quest-ce-que-le-taylorisme#:~:text=Le%20taylorisme%20est%20une%20m%C3%A9thode,que%20le%20salaire%20au%20rendement.>

sur la productivité, le gouvernement a pris de nouvelles dispositions pour les travailleurs du secteur public et parapublics. Les agents et fonctionnaires des entreprises d'État et autres institutions parapubliques comme la CNPS ne sont pas en marge de ces dispositions nouvelles. En effet, au niveau des entreprises du secteur privé et parapublic comme la CNPS, des efforts sont consentis dans le sens de l'amélioration des conditions de travail et de vie des travailleurs. Ainsi les travailleurs de l'IPS CNPS bénéficient-ils des formations, des allocations familiales, des prises en charges, qui vont jusqu'atteindre le taux de 100%. Cependant, l'efficacité et la productivité des agents de l'IPS CNPS à leur poste de travail sont-elles uniquement liées aux bonifications salariales et ses avantages connexes ? C'est pour tenter de répondre à cette question, que cette étude se propose de prendre en compte, l'implication de la nature des rapports socio-professionnels dans le rendement des agents de l'APS Daloa. En effet, la mise à l'écart des rapports socio-professionnels dans l'efficacité productive connaît ses limites avec des retards d'exécution des tâches et des court-circuitages observés dans la transmission des informations au sein de l'APS Daloa.

Ce constat pose le problème de la gestion du personnel au sein de l'IPS CNPS, en général et à l'APS Daloa en particulier, dans un contexte de climat de trêve sociale, dans lequel l'efficacité productive est recommandée aux agents à leur poste de travail. Ce constat conduit à la question de recherche suivante : Quel est le lien entre les rapports socio-professionnels entretenus au sein de l'APS Daloa et le rendement du personnel ? Répondre à cette question, revient à analyser l'impact des rapports socio-professionnels sur l'efficacité productive des agents de l'APS-Daloa, qui permet d'inscrire la présente contribution dans la sociologie du travail et des organisations. Conséquemment, cette étude est conduite autour de l'hypothèse de recherche selon laquelle la nature des rapports développés au sein de l'APS Daloa participe à la rentabilité des agents de l'APS Daloa. Ainsi la présente étude s'inscrit-elle dans la sociologie du travail et des organisations dans la mesure où elle est l'étude de l'emploi et des organisations, ainsi que les liens avec la stratification sociale et les inégalités, le pouvoir des travailleurs et les modes de gouvernance au sein des institutions. Aussi cette réflexion s'intéresse-t-elle au traitement de la complexité des interactions, des processus et des évolutions au sein des organisations (M. Barabel, O. Meier et T. Teboul, 2013), cité par K. Konan et al (2023). A partir donc de la théorie des organisations, cette étude tient « compte de l'évolution de la vie des organisations, sur le plan social (théorie de la structuration évolutionniste et post-moderniste), humain (théorie des conventions) et professionnel (sociologie du travail) » (M. Barabel, O.Meier, T. Teboul, 2013), cité par K. Konan et al (2023) .L'atteinte de l'objectif susmentionné est conditionnée par l'élaboration de : (i) la démarche méthodologique, (ii) la présentation et (iii) la discussion des résultats de l'étude.

1. Démarche méthodologique

1.1 Zone et population cible de l'étude

cette étude est également construite à partir d'un volet empirique, qui s'est déroulé de novembre à décembre 2023, au sein de l'APS Daloa. L'APS Daloa est située dans la ville de Daloa, au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire (Afrique de l'Ouest). La ville de Daloa est à 141 km de Yamoussoukro (capitale politique) et à près de 383 km d'Abidjan (capitale économique). Elle est chef-lieu de la région du Haut-Sassandra. Selon le recensement général de l'habitat et de population (RGHP) de 2021, la ville compte plus de 421 879 habitants. Vu le nombre réduit des agents de l'APS Daloa, il a été décidé d'interroger

l'ensemble des agents de l'institution. Au moment de la réalisation de l'étude, l'APS Daloa était constituée de 53 agents, dont : 22 cadres, 01 cadre supérieur, 14 agents de maîtrises et 11 employés. Le recensement des agents a permis de distinguer 04 femmes cadres, 05 femmes agents de maîtrise et 06 femmes employées, contre 01 homme cadre supérieur, 18 hommes cadres, 11 hommes agents de maîtrise et 08 hommes employés. Ainsi tous les agents ont-ils été interrogés dans le de cette étude, comme indiqués dans le tableau n°1.

1.2 Outils, traitement et analyse des données

Cette étude, qui se veut mixte a mobilisé un questionnaire pour la collecte des données quantitatives, auprès de 48 agents et un guide d'entretien pour la collecte des données qualitatives, auprès des 05 chefs de service, que compte l'APS Daloa, au moment de l'enquête. Au total, les 53 travailleurs (les chefs de service et leurs collaborateurs) ont été interrogés dans le cadre de cette étude.

Tableau n°1 : Récapitulatif des agents interrogés

Catégorie socio-professionnelle	Genre		Outils de collecte des données		Total
	Homme	Femme	Questionnaire	Guide d'entretien	
Cadre supérieur	01	00	00	01	01
Cadre	18	04	18	04	22
Agent de maîtrise	11	05	16	00	16
Employé-ouvrier	08	06	14	00	14
Total	38	15	48	05	53

Source : Notre enquête, 2023

La collecte des données quantitatives s'est faite par le biais de l'application Kobocollect. Une fois la collecte terminée, les données ont été importées sur Excel pour l'apurement de la base de données et la production des tableaux, des figures et des diagrammes. Les tableaux, les figures et les diagrammes ont été transmis sur Word pour être analysés par le truchement de l'approche dialectique. En ce qui concerne les données qualitatives, tous les entretiens individuels ont été enregistrés à partir du téléphone portable. Les données issues de ces entretiens ont été retranscrites de façon manuelle et par thématique. L'analyse de contenu a été jugée pertinente pour l'analyse des données qualitatives. Elle a permis de faire ressortir les représentations, les significations et les implications sociales, que les chefs de service de l'APS-Daloa associent aux rapports socio-professionnels dans l'efficacité productive de leurs différents collaborateurs.

2. Présentation des résultats de l'étude

Dans le cadre de cette contribution, il est question de voir si le concept de rapport au travail occupe une place de choix dans les systèmes des valeurs établis au sein de l'APS Daloa. L'atteinte de cet objectif global consiste d'abord à : (i) identifier les facteurs susceptibles d'influencer la nature des rapports socio-professionnels entretenus au sein de l'APS Daloa, ensuite (ii) de déterminer la nature des rapports au travail, qui prévalent au sein de cette institution de prévoyance sociale et enfin de (iii) montrer en quoi la nature de ces rapports socio-professionnels développés entre les agents et leurs responsables directs influence le rendement des agents de l'APS Daloa à leur poste de travail.

2.1 Construction et de modélisation des rapports au travail au sein de l'APS-Daloa

Les conditions de travail, le processus de délégation et la chaîne de communication sont des facteurs, qui impactent la nature des rapports au travail au sein de l'APS Daloa.

-Conditions de travail au sein de l'APS Daloa

Les conditions de travail des agents de l'APS Daloa sont jugées relativement acceptables pour l'ensemble du personnel. A l'APS Daloa, le temps de travail, c'est-à-dire l'heure de début (08h00mn), le temps de la pause (12h30mn-14h00mn), l'heure de la reprise (14h00mn) et l'heure de la descente (17h00mn), fait un total 7h30mn de volume horaire de travail. Une analyse du temps de travail pratiqué à l'APS Daloa permet de faire le constat selon lequel, le volume horaire journalier pratiqué à l'APS Daloa est réduit de 30mn. Ce volume horaire proposé par les responsables de la CNPS coïncide avec la conscience horaire de la quasi-totalité (97%) des agents de l'APS Daloa (cf. diagramme n°1°).

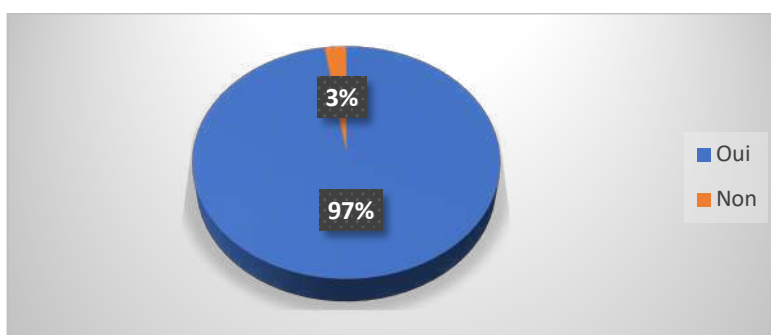


Diagramme n°1 : Répartition des agents selon l'appréciation du temps de travail
Source : Notre enquête, décembre 2023-janvier 2024

Les données du diagramme n°1 indiquent, que 3% des agents n'approuvent pas le temps de travail défini par les responsables de l'APS Daloa. Ces derniers souhaitent, que les dirigeants fixent l'heure de la descente à 16h00, comme pratiquée dans d'autres entreprises. En revanche, une analyse de cette proposition permet de constater, que l'heure de la descente proposée par ces agents contraste avec le volume horaire journalier de travail fixé à 8 heures de travail par jour par travailleur, prévu par la loi. Fixer l'heure de la descente à 16h00, revient à fixer le volume horaire de travail à l'APS Daloa à 6h30mn au lieu de 8 heures.

Au niveau du matériel notamment les meubles, surtout les fauteuils, selon les agents, sont adaptés et qualifiés d'ergonomiques par l'ensemble du personnel. Ainsi les conditions de travail décrites par les agents laissent-elles entrevoir un environnement de travail favorable au développement des compétences des agents et à leur épanouissement à leur poste de travail. Cependant, cet environnement est susceptible d'encastrier et de maintenir les travailleurs dans un état de stress dû à la pression faite par certains responsables de service. En plus du stress suscité par le rapport aux agents et à leur responsable de service, s'ajoute également la rupture en matériels de bureau. Bien que rarissime, la rupture du matériel de bureau (mise à disposition tardive et/ou différée des stylos, du papier rame, de l'encre à imprimer, etc.), entrave par moment l'enthousiasme et l'épanouissement des agents à leur poste de travail. Cette situation est jugée inconfortable en raison du temps mis par le service des moyens généraux pour mettre à la disposition des agents le matériel de bureau

leur permettant d'exécuter les tâches dans les délais prévus. Les différents constats susmentionnés dévoilent des conditions de travail capables de basculer dans des situations difficiles de travail, si rien n'est fait de la part des dirigeants de la CNPS, en général et de la part des responsables de l'APS Daloa, en particulier (cf. diagramme n°2).

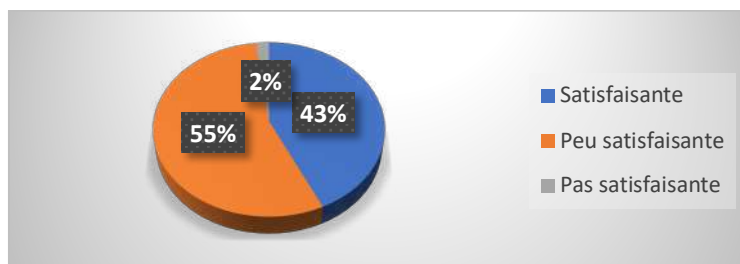


Diagramme n°2 : Répartition des agents selon leur jugement des conditions de travail
Source : Notre enquête, décembre 2023-janvier 2024

La lecture du diagramme ci-dessus montre, que la quasi-totalité des agents sont relativement satisfaits des conditions de travail de l'APS Daloa. En effet, 43% et 55% des agents affirment être respectivement satisfaits et peu satisfaits des conditions de travail, contre seulement 2% des agents, qui pensent le contraire. Cependant, il convient de rester prudent en ce qui concerne les 55% des agents, qui estiment, que les conditions de travail sont peu satisfaisantes. Pour ces derniers, les dirigeants de la CNPS gagneraient à pallier la question de la rupture du matériel de bureau, au risque de voir ces travailleurs basculer dans des conditions non satisfaisantes, comme le pensent déjà 2% des agents. « Les conditions de travail sont acceptables ici [APS Daloa]. Seulement que nous assistons parfois à la rupture du matériel, qui tarde à arriver. [...] Cela entraîne le retard parfois dans le travail », précise un chef de service de l'APS Daloa. Bien que, le matériel de travail soit relativement adapté aux nouvelles normes du travail, avec l'avènement de l'IA, les agents tout comme les chefs de service de l'APS Daloa se retrouvent parfois confrontés à des ruptures du matériel de travail. Toute chose, qui participe quelques fois au ralentissement du processus d'exécution des tâches des agents. En dehors de la rupture du matériel évoquée par l'ensemble du personnel de l'APS Daloa, la quasi-totalité des agents reconnaissent être moins exposés à des risques d'accident de travail. Le risque de faire face à un accident de travail est très limité dans l'ensemble, à l'APS Daloa. En revanche, il convient néanmoins de noter, que le risque d'accident est plus ou moins élevé au niveau des inspecteurs, des contrôleurs et des chauffeurs, qui sont appelés à se déplacer en voiture, dans le cadre de l'exercice de leurs tâches quotidiennes. Dans le but de permettre à ses agents de travailler avec moins de stress lié au risque d'accident, la CNPS a initié des actions sociales de sorte à protéger et à rassurer ses agents en leur permettant de souscrire à des assurances de prise en charge avoisinant le taux de 100%. Les résultats de cette étude révèlent, que l'APS Daloa propose un environnement de travail relativement adéquat et permet ainsi aux agents d'être efficaces, rentables et épanouis à leur poste de travail. Vu sous cet angle, il convient donc d'affirmer, que les conditions de travail, excepté les rares ruptures en matériel de bureau, ne constituent pas un frein à l'atteinte des objectifs assignés dans l'exécution des tâches des agents de l'APS Daloa.

-Délégation de pouvoir au sein de l'APS Daloa

En cas d'absence d'un responsable de service, l'ensemble des agents (100%) ont affirmé, que l'intérimaire est connu d'avance, selon la norme ISO qualité dans laquelle est inscrite l'APS Daloa. En revanche, des agents estiment ne pas approuver le mode de fonctionnement de la délégation des pouvoirs, qui prévaut au sein de l'APS Daloa, comme en témoignent les données consignées dans le diagramme n°3.

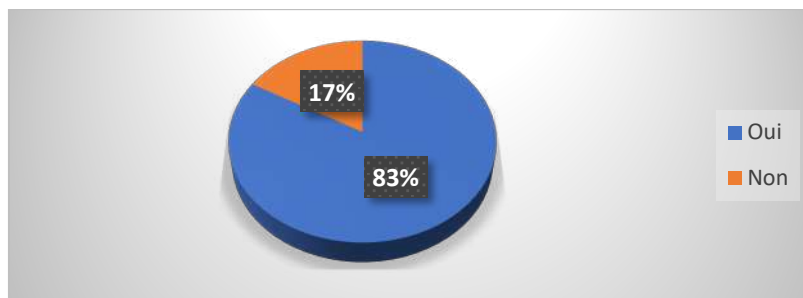


Diagramme n°3 : Répartition des agents selon avis sur le mode de délégation du pouvoir
Source : Notre enquête, décembre 2023-janvier 2024

L'analyse du diagramme ci-dessus relève, que 83% des agents sont d'accord avec le mode de fonctionnement de la délégation des pouvoirs institué à l'APS Daloa, contre 17% des agents, qui ont manifesté leur désaccord. Majoritairement issus de la catégorie socio-professionnelle des agents de maîtrise, ces agents estiment, qu'ils ne sont pas suffisamment positionnés dans la hiérarchie des systèmes de valeurs développés au sein de l'APS Daloa. Ce point de vue est corroboré par les propos de K. C, un agent de maîtrise, qui affirme ceci : « [...] cela fait maintenant plus de 8 ans que je suis dans cette agence [APS Daloa] aucun agent de ma catégorie n'a été nommé, ni même être une fois intérimaire d'un responsable ». Comme l'indiquent les propos de cet agent, seuls les agents de la catégorie des cadres sont désignés et/ou sont susceptibles d'être des intérimaires en cas de vacance de poste ou d'absence prolongée d'un chef de service. En revanche, certains cadres estiment être lésés et donc disqualifiés du processus de délégation du pouvoir au sein de l'APS Daloa. Cette catégorisation des cadres tendant à la détérioration du climat social au sein de l'APS Daloa se justifie par l'existence d'un réseau d'affinité et d'affaires. A partir de ces réseaux, se produit et se reproduit des canons d'identification, d'appartenance et de sélection des agents, qui à leur tour participent à la légitimation de la fabrication des cadres aptes à la fonction de chefs de service et/ou à l'intérim. Tel que présenté, le système de délégation du pouvoir développé au sein de l'APS Daloa se positionne comme source de frustration et par conséquent comme une véritable source de création des foyers de tension. Ces foyers de tension entachent le processus d'exécution des tâches par les agents, comme en témoignent les propos d'un agent de maîtrise en ces termes : « *La lenteur dans le traitement des documents administratifs encombre nos travaux* ». La construction des blocs de tensions plus ou moins homogènes se manifeste pour la plupart, par des court-circuitages au niveau de la transmission de l'information, la lenteur dans l'exécution des tâches, la formation des groupes opposés susceptibles de se retrouver dans des conflits de pouvoir et d'autorité.

-Communication interne de l'APS-Daloa

Les données recueillies à l'APS Daloa laissent dire, que le mode de délégation du pouvoir influence fortement la communication au sein de cette agence de prévoyance. En effet, les avis des agents attestent l'existence de confrontations développées dans le jeu de pouvoir et par ricochet sur la nature des relations entre les responsables de service et leurs collaborateurs directs. Ce résultat est justifié par le diagramme n°4, qui présente une communication relativement satisfaisante au sein de l'APS Daloa.

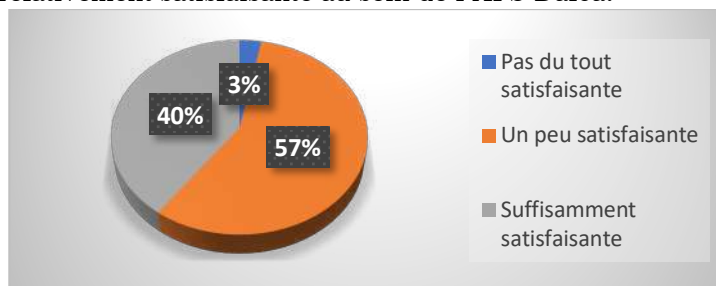


Diagramme n°4 : Répartition des agents selon leurs opinions sur le niveau de communication
Source : Notre enquête, décembre 2023-janvier 2024

Comme le montre le diagramme n°4, 40% des agents de l'APS Daloa estiment qu'il y'a suffisamment de communication au sein des services, contre seulement 3% des agents, qui pensent le contraire. Outre ces deux tendances extrêmes, subsistent 57% des agents, qui se positionnent entre ces deux groupes d'agents. Pour ces agents (57%), il existe un relatif déficit de communication susceptible de constituer des courts-circuits dans la chaîne d'exécution des tâches des agents à leur poste de travail. Ainsi cette insuffisance de communication participe-t-elle au ralentissement des tâches, au manque de motivation, exécution tardive des tâches et en hors délai et par conséquent à l'inefficacité et à la baisse du rendement des agents dans les prestations de services. Il ressort des résultats de cette étude, que l'insuffisance de communication contribue à la création d'un climat de tension, de méfiance et des blocs opposés entre les agents eux-mêmes et entre les agents et leurs responsables de service. La création des différents blocs de tensions entraîne la lenteur dans la transmission des messages, la remise en cause des ordres d'exécution des tâches au travail et la lenteur dans l'exécution des agents à leur poste de travail. Les résultats de l'étude montrent, que l'APS Daloa est dotée d'un réseau de communication acceptable dans l'ensemble. En revanche, les responsables de l'APS Daloa se doivent de l'améliorer par la multiplication et la diversification des canaux de communication de l'information adéquats et adaptés aux réalités actuelles de l'environnement du travail. La mise à jour de son réseau de communication permettra à l'ensemble des agents concernés d'accéder aux informations au même moment et à temps réel.

2.2 Rapports au travail et rendement des agents de l'APS Daloa

Les rapports au travail développés à l'APS Daloa entre les chefs de service et leurs collaborateurs directs sont des rapports sociaux plus ou moins structurés et organisés autour et au sein des catégories socio-professionnelles d'une part et des réseaux d'affaires et d'appartenance d'autre part.

-Nature des rapports au travail développés au sein de l'APS Daloa

Comme susmentionné, la nature des rapports au travail développés à l'APS Daloa est fortement guidée par le mode de la délégation des pouvoirs au sein des services. A ce niveau de l'analyse, il est question de présenter la nature des rapports entre les agents eux-mêmes d'une part et la nature des rapports entretenus entre les agents et leurs chefs de service d'autre part. La nature des rapports socio-professionnels entretenus entre les agents eux-mêmes laisse entrevoir des relations de coopération axées sur la collaboration, la cohabitation, la solidarité et la complémentarité (cf. diagramme n°5).

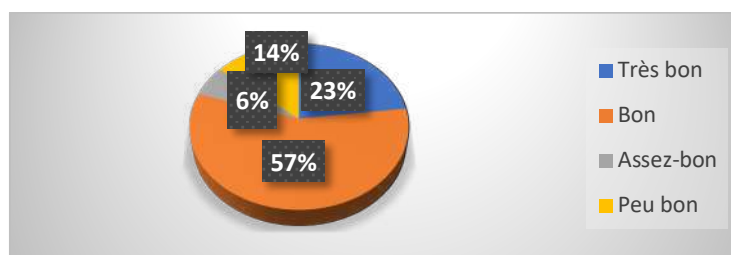


Diagramme n°5 : Répartition des agents selon la nature des rapports entretenus entre eux-mêmes

Source : Notre enquête, décembre 2023-janvier 2024

Les résultats enregistrés dans le diagramme n°5 indiquent, que les agents entretiennent de bons rapports socio-professionnels entre eux. Par contre, il convient de rester prudent, en ce qui concerne 14% des agents, qui estiment, que les rapports qu'ils entretiennent avec les autres collègues sont des rapports, qui peuvent se transformer en des conflits en fonction du contexte. A l'opposé, 32% des agents pensent, que les rapports qu'ils entretiennent avec leur responsable de service peuvent basculer dans des tensions, contre 54% des agents, qui affirment avoir de bons rapports avec leur chef de service et 14% des agents, qui entretiennent de très bons rapports avec leur chef de service, comme en témoignent les données consignées dans le diagramme n°6.

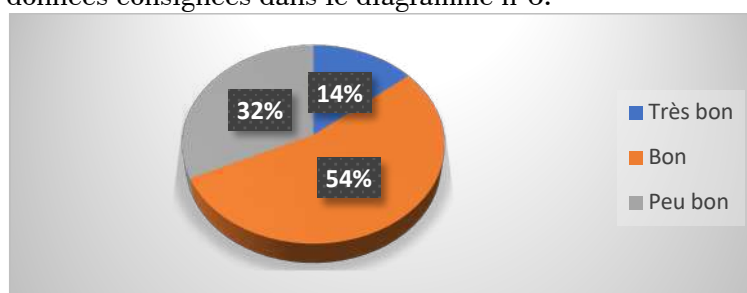


Diagramme n°6 : Répartition des agents selon la nature des rapports entretenus avec leurs chefs de service

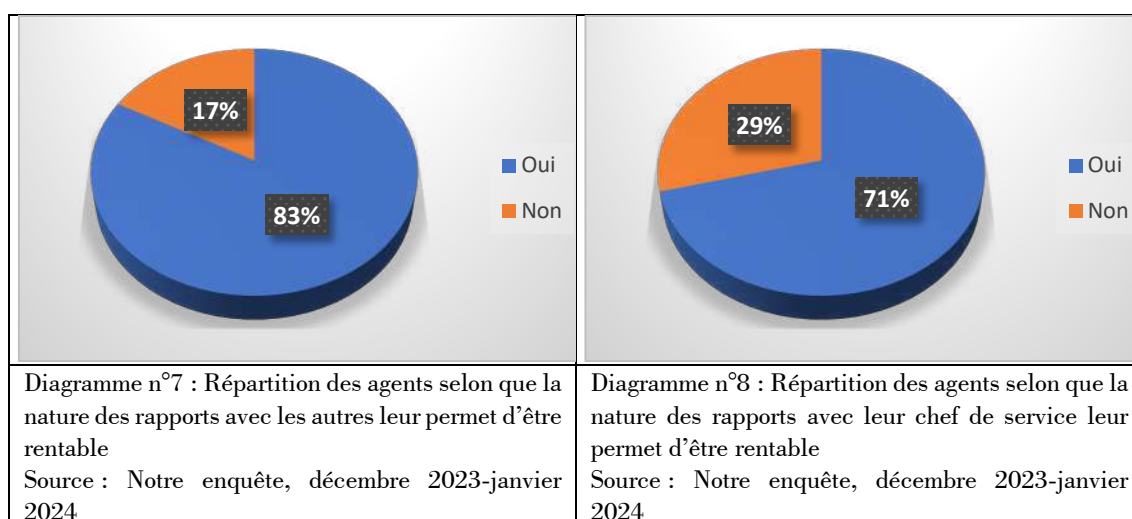
Source : Notre enquête, décembre 2023-janvier 2024

Les rapports au travail entretenus entre les agents eux-mêmes et avec leur chef de service au sein de l'APS Daloa sont des rapports de collaboration et de complémentarité. Cependant, la probabilité que ces rapports se transforment en des relations conflictuelles est plus élevée au niveau des rapports socio-professionnels développés entre les agents et leur chef de service. Le risque de conflit est justifié à partir du statut, que certains agents occupent au sein de l'APS Daloa. En effet, ces derniers occupent des positions réelles de pouvoir leur permettant de développer des rapports de domination sur les autres agents et

par ricochet de rentrer en opposition avec les responsables formels de pouvoir. La séparation du pouvoir réel et du pouvoir informel et incarnés par deux personnes différentes participe au renforcement des blocs opposés. La formation de ces blocs homogènes permet d'assister à la manifestation des jeux de pouvoirs, qui impactent négativement le rendement des agents de l'APS Daloa à leur poste de travail.

-Performance des agents de l'APS Daloa à leur poste de travail

En dépit des conditions de travail relativement favorables à un environnement socio-professionnel productif, certains agents de l'APS Daloa estiment ne pas être suffisamment productifs à leur poste de travail. Ces agents avouent être inhibés et contrariés dans l'exécution de leurs différentes tâches quotidiennes, de sorte à perdre la confiance en soi. Cette absence ou perte de confiance en soi est corroborée par les propos d'un agent, en ces termes : « [...], je commets parfois des erreurs par manque de concentration. [...] Le stress fait que souvent tu n'es pas assez concentré et tu te trompes ». Le point de vue de cet agent est assez pertinent quant à l'implication de la nature des rapports entretenus par les agents de l'APS Daloa dans leur rendement. Ainsi les agents commettent-ils des erreurs dues au stress causé par la nature des rapports qu'ils entretiennent avec les autres agents et/ou avec leur chef de service, comme indiqué dans les diagrammes n°7 et n°8.



L'analyse comparée des données contenues dans les diagrammes n°7 et n°8 permet de faire le constat selon lequel, les rapports socio-professionnels développés à l'APS Daloa permettent aux agents d'être rentables dans l'ensemble. Cependant, une analyse minutieuse des données consignées dans les deux diagrammes ci-dessus révèlent en substance, que 17% des agents entretiennent des rapports avec les autres agents, qui ne leur permettent pas d'atteindre les objectifs, qui leur sont assignés, contre 29% des agents, qui affirment ne pas être rentables en raison de la nature des rapports qu'ils entretiennent avec leur chef de service. A l'issue des constats susmentionnés, il convient de retenir, que la nature des rapports entretenus par les agents de l'APS Daloa entre eux-mêmes et/ou avec leurs différents chefs de service impacte négativement leur motivation au travail et par ricochet leur efficacité productive.

3. Discussion des résultats

Depuis la fin du XX^e siècle, la gestion de la main d'œuvre a connu plusieurs mutations sociales pour prendre en ce XXI^e siècle des formes plus ou moins humaines. L'intégration du concept de ressource humaine, dans la gestion du personnel impliquant les travailleurs dans les politiques de gouvernance des entreprises et des organisations s'est avérée efficace et a apporté des changements notables dans l'environnement social de celles-ci. Ainsi l'adoption du concept de rapport socio-professionnel apparaît-elle dans la quasi-totalité des politiques de management et de fonctionnement des entreprises, des institutions et des organisations. Cependant, la prise en compte et l'implication du rapport aux hommes et aux choses au travail dans la gestion efficace de la ressource humaine est parfois entachée d'irrégularités susceptibles de créer, et/ou de transformer les foyers de tensions déjà existants en des conflits socio-professionnels manifestes. Ces conflits naissent pour la plupart, au sein des structures sociales, quand, soit les composantes de bases de gestion des ressources humaines ne sont pas appliquées, soit, quand elles sont remises en cause, ou tout simplement, quand elles sont mises à l'écart ou disqualifiées du processus de management.

Cette contribution sur le rapport au travail et l'efficacité productive des agents de l'APS Daloa renvoie à l'important problème de la hiérarchisation et de la catégorisation des travailleurs dans les différentes catégories socio-professionnelles et dans des réseaux d'affaires et d'appartenance. La conception de l'APS Daloa à la fois comme une entreprise, une institution et une organisation productrice de rapports sociaux a permis de la redéfinir et de dépasser la façon dont elle était pensée selon le postulat de la théorie taylorienne. En effet, cette théorie défend le postulat selon lequel, la motivation et l'efficacité productive des travailleurs sont étroitement liées aux conditions de paiement et de revalorisation salariale. Le dépassement de cette théorie permet de reconstruire l'APS Daloa comme un espace social dans lequel se développe un système de production de rapports sociaux structurés et organisés. Dans ce système de production, sont connectés et interagissent des acteurs individuels et des groupes d'acteurs insérés, dans des blocs en opposition, plus ou moins homogènes appelés à cohabiter, échanger et à communiquer dans le but de la production des biens et services. Cependant, il arrive parfois, que la chaîne de prestation de services soit mise à mal par la nature des rapports au travail. Toute chose, qui contribue à inhiber l'efficacité productive des travailleurs à leur poste de travail. Dans le cadre de cette étude, trois facteurs susceptibles d'influencer l'efficacité productrice des agents de l'APS Daloa ont été identifiés. Il s'agit notamment des conditions de travail, le processus de délégation des pouvoirs et la communication interne de l'APS Daloa, qui sont les trois points de discussion dans de cette étude.

Depuis les années 2000, avec l'avènement de la notion des ressources humaines, c'est-à-dire la gestion du personnel faisant intervenir le point de vue des travailleurs dans les projets des entreprises, des institutions et des organisations a pris de l'ampleur. En revanche, il arrive parfois, que l'implication des travailleurs dans la gestion des ressources humaines suscite des rapports au travail conflictuels de sorte à participer à la désorganisation et à la restructuration de la chaîne de production ou de prestation de service. En ce qui concerne les conditions de travail au niveau de l'APS Daloa, les données du terrain indiquent un environnement de travail relativement adéquat et propice à la mise en œuvre des compétences, à la rentabilité et à l'épanouissement des agents à leur poste de travail. Cependant, les résultats révèlent néanmoins quelques moments de retard dans la mise à disposition du matériel de bureau aux agents. La rupture dans la chaîne d'approvisionnement

dénoncée par les agents inhibe les actions des agents et est susceptible de provoquer des tensions entre les agents et ceux du service des moyens généraux d'une part et entre les agents et leur responsable hiérarchique d'autre part. Cette situation inconfortable crée des groupes homogènes et opposés contribuant à la production des rapports antagonistes impactant négativement le rendement des agents. Les résultats de cette étude coïncident avec ceux des travaux des auteurs tels que : P. Ughetto (2010), S. Grenier, F. Chiocchio et G. Beaulieu (2012) et O. Diène (2018). Ces auteurs sont parvenus à montrer comment les conditions de travail impactent l'environnement social et par ricochet le rendement du personnel des entreprises, des institutions et des organisations. Pour ces auteurs, il est important d'avoir des conditions de travail apaisées permettant aux travailleurs d'être épanouis à leur poste de travail. Ainsi P. Ughetto (op.cit., p.7) soutient-il que : « [...] les conditions de production telles que les flux tendus font travailler en astreignant davantage les corps et les esprits à demeurer concentrés sans répit, leur interdisent de se relâcher, etc. ». Ce point de vue de l'auteur révèle comment des conditions de travail contraignantes peuvent impacter négativement le climat social d'une entreprise, d'une organisation ou d'une institution et par ricochet influencer négativement la productivité de son personnel. Outre les conditions de travail, le processus de délégation des pouvoirs peut inhiber les actions de productivité prévues par une organisation. En effet, les résultats de cette étude indiquent, que 17% des agents ne se reconnaissent pas dans le processus de délégation des pouvoirs développé au sein de l'APS Daloa. Pour ces agents, ce processus de délégation des pouvoirs est construit autour et au sein des catégories socio-professionnelles, des réseaux d'affaires et d'affinités sans réellement tenir compte des capacités managériales des agents. Cette construction identitaire dans laquelle s'inscrivent les dirigeants de l'APS Daloa s'apparente à la théorie du filtre et du signalement développée par J.E. Durand et J. Machado (2006). Cette théorie occulte dans son postulat de base, la notion de transparence pour se focaliser sur une catégorie de travailleurs déjà sélectionnés par l'entreprise avec laquelle elle compte diriger et développer ses stratégies afin d'atteindre ses objectifs. Bien que cette approche managériale comporte des avantages, de sorte à canaliser et filtrer les potentiels prétendants dans le management des organisations, elle renferme en elle également les germes de la construction identitaire, la frustration et du mécontentement de la part des travailleurs exclus du réseau d'affaires et d'affinité. Vu sous cet angle, cette approche participe à la formation des blocs plus ou moins homogènes susceptibles d'entrer en conflit et constituer par la même occasion un frein à la productivité efficiente des travailleurs. Ce résultat croise ceux des travaux des institutions du Grant Thornton France et Grant Thornton Société d'Avocats (2021) et ceux de A. D. González et W. Münch (2000). Ces auteurs pensent, que le processus de délégation des pouvoirs est un facteur non négligeable dans la construction des rapports socio-professionnels et dans la consolidation du climat social au sein des organisations. Ils soutiennent, que la remise en cause des processus de délégation de pouvoir n'échappe à aucune institution, à aucune entreprise, ni à aucune organisation aussi grande soit-elle. C'est dans cette perspective, que A. D. González et W. Münch (2000), dans leurs travaux réalisés au compte des Nations unies, sur la gestion de son secrétariat, ses ressources humaines et financières ont fait le constat suivant :

Il existe un certain mécontentement parmi les fonctionnaires des services organiques qui constatent que ce qui a été présenté comme une « délégation de pouvoirs » a en fait abouti à « évacuer » des tâches de routine, sans transfert correspondant de ressources. [...] Ainsi s'explique le climat de confusion, de suspicion et d'insatisfaction largement répandu parmi les Etats Membres et parmi les cadres et les autres fonctionnaires

A. D. González et W. Münch (2000 :4)

Les propos susmentionnés des auteurs montrent comment un processus de délégation non consensuel peut déstructurer et désorganiser le fonctionnement et les actions des entreprises, des institutions et des organisations. Dans ces conditions, la délégation de pouvoir se positionne comme un véritable outil de management au service de l'organisation interne efficace des entreprises, institutions et des organisations. Ce point de vue est partagé par E. S. Ouédraogo (2017, p.1), en ces termes : « Considérée sous un angle purement technique de délégation des tâches, la délégation présente des avantages pour la direction de l'entreprise ou l'entreprise, et pour le déléguant comme pour le délégataire, mais elle ne peut réussir que sous certaines conditions », dont la plus importante est le consensus autour de la procédure de délégation du pouvoir et du délégataire lui-même. Dans ces conditions, le test du sociogramme³ développé par le chercheur J. L. Moreno (1934) mettant en exergue le statut sociométrique (l'acteur isolé, le meneur puissant, le meneur populaire, l'éminence grise) des membres d'un groupe trouve sa légitimité à ce XXI^e siècle. A y voir de près, cette méthode n'est pas utilisée à l'APS Daloa, dans le choix des chefs de service et des intérimaires. Toute chose, qui suscite des foyers de tensions susceptibles d'impacter négativement les rapports au travail et entacher la chaîne de communication. En ce qui concerne le niveau de communication au sein de l'APS Daloa, les résultats de cette étude ont décelé une insuffisance de communication (3%), qui se manifeste par des informations différées, la rétention d'informations, le court-circuitage, etc. Ces actions participent au renforcement de la formation des blocs opposés et plus ou moins homogènes, au sein de l'APS Daloa. La formation de ces différents blocs impacte négativement la nature des rapports au travail, qui à leur tour influencent négativement les objectifs assignés aux agents. Ce résultat corrobore ceux des auteurs comme : R. Marciniak (1998) ; M. Joulali (2007) ; Y. Potin (2009) ; N. O. Soro (2016). A partir des résultats de leurs différents travaux, ces auteurs se rejoignent et défendent par la même occasion, la thèse selon laquelle, la communication organisationnelle se positionne comme l'un des puissants moyens dans le management, l'administration et le fonctionnement des organisations. Aussi ces auteurs sont-ils parvenus à montrer en quoi la défaillance communicationnelle entre les membres d'un groupe peut inhiber et/ou modifier de façon non souhaitée l'efficacité productive des membres. Ce point de vue est étayé dans l'analyse faite par R. Marciniak (op.cit.) quand elle affirme ceci :

[...] selon leur position, les acteurs ont accès à des informations différentes et de ce fait sont conduits à interpréter distinctement les problèmes posés, et à envisager des solutions qui peuvent être divergentes. La différenciation organisationnelle constitue donc une source potentielle importante des conflits (p.5).

³ Cet outil permet d'objectiver la dynamique du groupe, afin qu'un animateur ou un enseignant, par exemple, soit moins influencé par ses sentiments et ses préjugés lorsqu'il établit des équipes de travail. Les critères qui servent à établir un tel diagramme sont divers : relations personnelles, relations professionnelles, canaux de communication, etc. (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociogramme>).

Aussi l'auteure renchérit-elle sa réflexion en précisant que : « [...] l'interdépendance des tâches [...] et la nature même de l'informatisation conduisent à des impressions d'incompatibilité et d'entrave, et ces perceptions aboutissent à des situations conflictuelles » (R. Marciniak, op.cit., p.5), capables d'impacter l'efficacité productive des parties prenantes au sein de l'organisation. Au regard de ce qui précède, il convient de retenir, que la nature des rapports au travail entretenus au sein de l'APS Daloa entre les agents et les responsables est plus liée aux constatations faites autour de la délégation des pouvoirs, à la défaillance communicationnelle qu'aux conditions de travail des agents.

Conclusion

La réalisation de cette contribution sur l'impact des rapports socio-professionnels en lien avec l'efficacité productive des agents de l'APS Daloa a atteint ses objectifs. Inscrite dans la sociologie du travail et des organisations, cette étude est abordée sous l'angle de l'approche mixte. Elle a été réalisée auprès de 53 agents de l'APS Daloa et guidée par l'approche dialectique. Cette étude a permis de comprendre l'importance des rapports socio-professionnels dans les prestations de service au sein d'une institution de prévoyance sociale comme l'APS Daloa. La perception de l'APS Daloa comme une organisation et par ricochet comme un champ social, fait de cette institution de sécurité sociale un espace de production et de reproduction des logiques sociales, idéologiques, symboliques et axiologiques en fonction de la catégorie socio-professionnelle à laquelle appartiennent les agents de l'APS Daloa. Les résultats de l'étude dégagent des sens et des significations différenciés, que les agents et les responsables hiérarchiques de l'APS Daloa associent aux relations sociales dans les différentes chaînes de prestation de service. Le caractère plus ou moins conflictuel des rapports sociaux de production est étroitement lié à différentes formes de discrimination statutaire, à la construction des réseaux d'affinité et d'affaires et à la représentation des relations hiérarchiques produites au sein de l'APS Daloa, que se font les agents. L'analyse des rapports sociaux de production développés au sein de cette institution de sécurité sociale a conduit à un dépassement du postulat taylorien, qui ne fondait la motivation des travailleurs à leur poste de travail, que sur les conditions matérielles pour intégrer les relations sociales comme facteur essentiel du processus de production et explicatif de la motivation des travailleurs. Dans ces conditions, il apparaît illusoire voir utopique pour une organisation, qui se veut compétitive et pérenne de prétendre atteindre les objectifs, qu'elle s'est assignée en occultant les mouvements des relations, qui se développent en son sein. Aussi cette étude a-t-elle permis d'observer des relations antagonistes plus ou moins structurées et organisées, qui sont la manifestation des différentes formes de confrontations entre les agents et leurs responsables hiérarchiques, entre les responsables hiérarchiques et entre les agents eux-mêmes. A cet effet, cette étude ouvre une perspective de recherche sur les confrontations du marché du travail à l'ère de la quatrième révolution industrielle à travers par exemple : les formes de discrimination d'accès à l'emploi et les mécanismes de maintien et de sortie de l'emploi en Côte d'Ivoire.

Références bibliographiques

Bouvier, P. (1983). Pour une anthropologie de la quotidienneté du travail, Cahiers Internationaux de Sociologie, PUF : 133-142. [En ligne], consulté le 12 janvier 2024 <https://www.jstor.org/stable/40690274>

- Diene, O. (2018). La délégation de pouvoirs dans les sociétés commerciales de droit OHADA. Droit. Université de Bordeaux, Université Cheikh Anta Diop (Dakar), Français, ffnnt. [En ligne], consulté 27 décembre 2023. 2018BORD0131ff. ffnnt-02066637ff.
- Durand, J. & Machado, J. (2006). La Formation Professionnelle Continue et les risques liés à l'emploi : une analyse exploratoire sur données longitudinales des liens entre la FPC et les changements de PCS. Pierre Béret, Vanessa di Paola, Jean-François Giret, Yvette Grelet, Patrick Werquin. Transitions professionnelles et risques - XIIIes Journées d'étude sur les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail, Aix-en-Provence, le 1er et 2 juin 2006, CEREP, pp.325-338. ffnnt-00116698ff. <https://shs.hal.science/halshs-00116698>. Consulté le 09 décembre 2023.
- Gonzalez, D. A. & Münch, W. (2000). La délégation de pouvoirs pour la gestion des ressources humaines et financières au secrétariat de l'organisation des nations unies, Rapport n° JIU/REP/2000/6, Corps commun d'inspection, 29p. Consulté le 15 janvier 2024. https://www.unjiu.org/sites/www.unjiu.org/files/jiu_document_files/products/fr/reports-notes/JIU%20Products/JIU_REP_2000_6_French.pdf.
- Grenier, S. et al. (2012). Évaluation du rendement et motivation au travail : propositions de recherche pour une rétroaction sur le rendement qui favorise la satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux. Management international / International Management / Gestión Internacional, 16(4), pp.169–179. Consulté le 22 janvier 2024. <https://doi.org/10.7202/1013156ar>.
- Joulali, M. (2007). Les conflits organisationnels entre le département marketing et le département finance dans les entreprises tunisiennes, Mémoire, Université du Québec à Montréal, 158p. Consulté le 09 janvier 2024. <https://archipel.uqam.ca/4723/1/M9974.pdf>.
- Konan, K. (2015). Les enjeux socio-économiques de la formation professionnelle continue financée par le FDFP : Le cas de la CNPS et de la SITAB, thèse de Doctorat Unique, IES, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody, 321p.
- Konan, K. et al (2023). Organisations féminines et pratiques agricoles urbaines des femmes du groupement Yahafiligui de Korhogo dans le Nord de la Côte d'Ivoire, Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, Volume 5, Issue 1, pp.171-184. <http://www.revue-rasp.org/index.php/rasp/article/view/319/151>.
- Marciniak, R. (1998). « Communication et gestion des conflits dans les projets », Communication et organisation [En ligne], 13 | 1998, mis en ligne le 26 mars 2012. Consulté le 20 janvier 2024, 14p. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2028> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2028.
- Ouedraogo E. S. (2017). Les tensions et la gestion des conflits dans l'entreprise, 9p. Consulté le 15 janvier 2024. https://laboress-afrique.org/ressources/assets/doc/Document_N01091.pdf.
- Ouedraogo E. S. (2017). La Délégation du pouvoir, 3p. Consulté le 15 janvier 2024. https://laboress-afrique.org/ressources/assets/doc/Document_N01078.pdf.
- Potin Y. (2009). La gestion des conflits, CREG 2008-2009, 15p. Consulté le 05 janvier 2024. https://creg.ac-versailles.fr/IMG/pdf/la_gestion_des_conflits_dans_les_organisations.pdf.

- Ughetto, P. (2010). Conditions de travail, conditions du travail. LAFLAMME R. (coord.). Maind'oeuvre et conditions de travail, Presses universitaires de Laval, pp.131-141, 2010, 9782763790206. fhal-00581049ff. Consulté le 15 janvier 2024. <https://enpc.hal.science/hal-00581049>.
- Ughetto, P. (2013). « L'enjeu paradigmatique de la relation de service au sein de la sociologie du travail », La nouvelle revue du travail [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 30 mars 2013, consulté le 28 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/nrt/726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nrt.726>.
- Soro, N. O. (2016). Communiquer en période de conflit intra-organisation : les grèves dans les entreprises ivoiriennes (une contribution de la communication culturelle), Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 21 – 2016, pp.91-107. Consulté le 12 janvier 2024. https://www.revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR_ARTICLE_2379.pdf.

LA POLÉMIQUE DANS UN ESPACE DÉMOCRATIQUE EN VOIE DE DÉPOLITISATION : APPROCHE ARGUMENTATIVE D'UN PHÉNOMÈNE SOCIODISCURSIF

Salifou KONE

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)

ORCID iD : 0009-0007-1979-4540

konesalifou84@gmail.com

Résumé : Cet article problématise une polémique dans la perspective théorique de l'argumentation dans le discours. La description des procédés rhétoriques et des stratégies argumentatives observables dans le corpus constitué de discours et d'échanges recueillis sur le réseau socionumérique Facebook conclut à la stabilité de la visée pragmatique de la polémique en tant que modalité argumentative. La rhétorique polarisante qu'on y observe témoigne de son enjeu communicationnel pour les instances de locution qui en sont les parties prenantes. La dégradation des discours et des échanges due à la violence verbale relevée conduit à questionner cette modalité argumentative au sein d'une société ouest-africaine héritière d'une rhétorique de la délibération comme mode de gestion du dissensus dans l'espace public.

Mots-clés : approche argumentative, dépolitisation, discours polémique, échange polémique, polémique.

POLEMICS IN A DEPOLITICISING DEMOCRATIC SPACE: AN ARGUMENTATIVE APPROACH TO A SOCIODISCURSIVE PHENOMENON

Abstract: This article problematizes a polemic from the theoretical perspective of argumentation in discourse. The description of the rhetorical devices and argumentative strategies observable in the corpus made up of speeches and exchanges collected from the social media network Facebook concludes that the pragmatic aim of the polemic as an argumentative modality is stable. The polarizing rhetoric that we observe bears witness to its communicative stakes for the instances of locution that are the stakeholders. The deterioration of discourse and exchanges due to the verbal violence observed leads us to question this argumentative modality within a West African society which has a heritage of using the rhetoric of deliberation as a mode of managing dissension in the public space.

Keywords: argumentative approach, depoliticization, polemical discourse, polemical exchange, polemic.

Introduction

Cet article prend pour objet une polémique construite par un ensemble de discours et d'échanges ayant circulé dans l'espace public malien à propos d'un projet de loi relatif « aux avantages, indemnités et autres traitements des membres du CNT [Conseil National de la Transition] »¹. L'existence de ce projet de loi a été révélée à l'opinion nationale en avril 2024, à l'occasion de la publication dans le Journal Officiel de l'Arrêt de la Cour Constitutionnelle appelée à se prononcer sur sa constitutionnalité. Cette polémique, soit

¹ Nous reprenons les termes exacts apparaissant dans la formulation de l'objet de l'Arrêt de la Cour Constitutionnelle.

l'ensemble des productions langagières ayant construit deux positions argumentatives antithétiques sur une question d'intérêt public, s'inscrit dans un espace démocratique en voie de dépolitisation, c'est-à-dire marqué par un « discours d'autorité débarrassé du dissensus », discours qui tend par « une rhétorique objectiviste » à invisibiliser le politique par « l'imposition progressive de rationalité supposément apolitique » (Bonnet, Marty & Robert, 2024 : 11). A cet égard, la polémique faisant l'objet de cette étude est problématisée dans la perspective théorique de « l'argumentation dans le discours » (Amossy, 2000). Envisageant l'argumentation comme constitutive du discours, cette approche opère la jonction entre analyse argumentative et analyse du discours. Le postulat sous-tendant ce rapprochement entre les deux champs d'étude du langage en contexte est celui de l'« argumentativité » (Amossy, 2000) inhérente à toute énonciation, laquelle ne peut se départir d'un rapport à l'autre (Bakhtine, 1977 ; Benveniste, 1970 ; Charaudeau, 2005). L'argumentativité réfère donc à une propriété du discours à orienter implicitement ou explicitement les manières de voir, de penser et d'agir d'un allocutaire (Amossy, 2000). Ce postulat conduit par conséquent à appréhender l'argumentation en termes discursifs comme l'ensemble des :

moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations, les opinions qu'elle leur prête, ou simplement d'orienter leurs façons de voir ou de susciter un questionnement sur un problème donné.

Amossy (2000 : 55)

Ramenée à notre objet d'étude, cette définition de l'activité argumentative induit le questionnement suivant : pour les actants et les acteurs (notions définies *infra*) de cette polémique, quels en sont les objectifs pragmatiques et l'enjeu social ? Sur le plan discursif, comment ces objectifs et cet enjeu sont-ils pris en charge, c'est-à-dire à quelles stratégies argumentatives, à quels procédés énonciatifs et rhétoriques ont recours les instances de locution investies dans la polémique ? La présupposition à ce questionnement est que la polémique, dans un espace démocratique, relève d'une gestion sociodiscursive du dissensus, lequel est au fondement même de la démocratie (Amossy, 2014). Pour répondre à ce questionnement, on se doit de se munir d'une définition méthodologiquement opératoire du phénomène sociodiscursif qu'est la polémique. Parmi les traits saillants qui spécifient la polémique comme une modalité argumentative dans le champ de l'argumentation rhétorique, on peut en relever trois. D'abord, la dichotomisation, qui organise discursivement les participants en camps adverses pour les besoins de la confrontation nécessaire à toute polémique. Burger, Jacquin & Micheli (2011) spécifient la confrontation par deux caractéristiques :

(i) l'opposition d'au moins deux points de vue sans pour autant que les énonciateurs qui les prennent en charge ne s'orientent vers la possibilité d'un accord ; (ii) la présence d'un tiers garantissant la présence et le maintien du désaccord de manière à faire progressivement émerger l'antagonisme irréductible des positions et des raisons avancées.

Burger, Jacquin & Micheli (2011 : 13)

Ensuite, la polarisation, qui installe dans une relation antinomique et conflictuelle les camps ainsi créés. La notion de polarisation implique cependant de distinguer entre « actants et acteurs » (Amossy, 2014 : 58). Si, sur le plan de l'énonciation, les acteurs d'une polémique réfèrent aux individus concrets qui défendent l'une ou l'autre thèse en présence (Plantin, 2003), les actants sont à appréhender sur le plan de la « structure actancielle qui met aux prises un Proposant et un Opposant face à un Tiers » (Amossy, 2014 : 59). Les actants réfèrent donc à des rôles discursifs qu'Amossy décrit en termes de défenseur (le Proposant) et d'adversaire (l'Opposant) de l'objet discursif de la polémique et d'auditeur-spectateur (le Tiers) de la confrontation entre ces deux pôles. Cette structure actancielle de la polémique permet de définir la polarisation en tant que « division sociale », consistant à positionner « un *nous* face à un *ils* » (Amossy, 2014 : 59) aux identités sociales et intérêts inconciliables.

Enfin, d'un point de vue pragmatique, on peut décrire les visées de « la rhétorique de polarisation » (Orkibi, 2008 : 3) en termes de disqualification de l'adversaire (Kerbrat-Orecchioni, 1980), lequel est toujours montré péjorativement (Orkibi, 2008). Dans sa sémantique de la polémique, Maingueneau (1983) relève que la référence au discours de l'adversaire, quelle que soit sa forme (allusion, citation, etc.), ne vise qu'à « en faire le négatif de son propre discours » (p. 136), grâce notamment à une stratégie de présentation de soi positive articulée à une stratégie de dépréciation de « l'ethos des groupes, idéologies, et institutions concurrents » (Amossy, 2014 : 61). A cet égard, Kerbrat-Orecchioni (1980) pose que

le discours polémique est un discours *disqualifiant*, c'est-à-dire qu'il attaque une *cible* ;
[...] il met au service de cette visée pragmatique dominante – discréditer l'adversaire,
et le discours qu'il est censé tenir – tout l'arsenal de ses procédés rhétoriques et
argumentatifs.

Kerbrat-Orecchioni (1980 : 12)

En somme, en tant que « discours de confrontation » (Burger, Jacquin & Micheli, 2011 : 13), mettant en scène le désaccord plutôt que sa résolution, la polémique apparaît sur le plan discursif comme un dialogisme – interdiscursif et interlocutif – conflictuel qui se veut un lieu de gestion des conflits nés autour de questions d'intérêt public et qui, pour cela, a besoin d'« abaisser, [...] de diminuer » (Oléron, 1995 : 20), aux yeux du Tiers qu'il s'agit de rallier à sa cause, l'adversaire et son discours. Partant, l'analyse à venir s'attachera à mettre au jour l'ensemble des procédés énonciatifs, rhétoriques et argumentatifs par lesquels sont sapés les fondements du discours concurrent.

1. Méthodologie

1.1. Le contexte d'émergence de la polémique analysée

La révélation de cette loi au grand public intervient dans un contexte marqué, pour les populations, par des difficultés socioéconomiques (ex. crise énergétique), populations dont les autorités ne cessent de louer la résilience et la patience tout en les appelant à davantage d'efforts pour faire face aux défis qui se dressent contre la nation malienne. D'autre part, ce contexte se caractérise par un discours institutionnel empreint d'étendards tels que le patriotisme, la souveraineté nationale, la citoyenneté, le sens de la collectivité et de l'engagement, la solidarité et la cohésion sociale, la bonne gouvernance, la lutte contre la corruption, etc. C'est au regard de cet arrière-plan construit par ces étendards qu'il s'agira

aussi d'examiner les discours et les échanges polémiques qui s'entrechoquent autour des « avantages, indemnités et autres traitements des membres du CNT ».

1.2. Le corpus et la posture épistémologique

Le corpus exploité dans le cadre de cette étude est constitué de deux discours polémiques et d'échanges polémiques. Par discours polémique, on entend la « production discursive de l'une seulement des parties en présence, mais dans laquelle s'inscrit le discours de l'autre » (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 9). Quant aux échanges polémiques, ils réfèrent à une interaction en différé (Amossy, 2014). Ainsi, deux posts ont été récupérés sur Facebook. Le premier est publié sur la page Facebook d'une personnalité publique, ancien Premier ministre et ancien député dont la législature n'a duré que trois mois, du fait de la contestation populaire de certains résultats des élections législatives, laquelle a conduit à la rupture de l'ordre constitutionnel en août 2020. Dans la suite du texte, on désignera ce post comme le discours du Proposant. Le second est publié sur la page Facebook d'un membre du CNT, lui aussi candidat perdant face à l'auteur du premier post lors des élections législatives ci-dessus évoquées. Ce sont donc deux prises de parole publiques sur la même affaire qui s'entrechoquent, le premier post ayant été publié le 25 avril, soit trois jours après la révélation de l'objet de la polémique à travers sa publication dans le Journal Officiel, et son répondant le 26 avril. En tant que contre-discours, ce deuxième post sera appréhendé comme le discours de l'Opposant. Le choix du canal par les instances locutoires inscrit ces deux discours dans un cadre communicationnel dont il s'est agi de tenir compte dans l'analyse des visées pragmatiques des locuteurs.

Quant aux échanges polémiques, ils sont constitués de commentaires écrits en réaction au discours de l'Opposant et n'incluent donc pas les commentaires de commentaires, soit une discussion entre internautes engendrées par un commentaire réagissant au post initial. Ainsi, sur les 456 réactions directes au post initial (disponibles à la date d'extraction des données, soit le 27-05-2024), seuls quelques exemples servant les besoins de l'analyse seront introduits et décrits dans la section 2.3., *infra*. Même si, par sa nature, toute analyse argumentative du discours relève d'une démarche critique, consistant à « faire de l'analyse scientifique un tremplin pour la critique sociale » (Amossy, 2014 : 11), on a choisi ici de privilégier une posture de neutralité afin de comprendre la logique de chacun des camps en présence (Heinich, 2002). C'est donc en souscrivant à cette posture que l'analyse qui suit s'est attelée à rendre compte, à travers la matérialité textuelle des discours et échanges polémiques, des procédés énonciatifs et des stratégies argumentatives qui construisent la dichotomisation, la polarisation et la disqualification de l'adversaire.

2. Analyse

2.1. Procédés discursifs de dichotomisation, de polarisation et de disqualification de l'Opposant dans le discours du Proposant

L'encadré 1 donne à lire, sans intervention du chercheur sur le texte, le discours qui constitue l'objet de l'analyse argumentative menée dans cette section.

Encadré 1. Le post sur Facebook du Proposant.

Déclaration d'inconstitutionnalité de certaines dispositions d'une loi votée par le CNT et fixant des avantages pour ses membres ! Félicitation à la Cour Constitutionnelle pour avoir joué son rôle et je l'encourage à œuvrer dans cette voie de l'indépendance de la justice, garant majeur de la démocratie.

C'est par la décision de la Cour Constitutionnelle que nous avons tous appris l'existence de cette loi votée par le CNT, à huis clos et à l'unanimité de ses membres. Il est triste et consternant de voir que le CNT, dans un contexte de grandes difficultés, économique, énergétique, sécuritaire... vécues par les Maliens, semble plus intéressé par la rémunération de ses membres que le contrôle de l'action du Gouvernement et la pression nécessaire à exercer sur l'exécutif pour répondre aux attentes de nos compatriotes. Je demande au CNT de rendre public le prochain débat sur ce texte et surtout de profiter de cette occasion pour réduire de manière significative l'ensemble des avantages perçus par ses membres. Dans le contexte actuel, la diminution des avantages des membres du CNT devrait être d'au moins 70%. Je demande par la même occasion aux acteurs de la presse, aux organisations de la société civile et aux forces vives patriotiques de rester mobilisés sur cette question afin que tous s'assurent que le CNT s'aligne enfin sur les attentes des Maliens.

Le texte élabore une dichotomisation entre deux institutions de la république, l'une accomplissant sa mission (la Cour Constitutionnelle) et l'autre n'en faisant pas de même (le CNT). Cette dichotomisation axiologisante se veut cependant la plus objective possible en prenant les faits comme principe de sa validation par l'allocutaire collectif que le Proposant cherche à rallier aux trois conclusions de son discours polémique. Ces faits, qui constituent les prémisses de l'argumentation polémique, peuvent être résumés comme suit : le CNT a voté à huis clos et à l'unanimité un projet de loi accordant à ses membres des avantages ; ce projet de loi a été retoqué pour inconstitutionnalité de certaines de ses dispositions par la Cour Constitutionnelle. S'ensuit l'évaluation de ces faits par le Proposant. Sur le plan de l'énonciation, l'évaluation des faits se manifeste d'abord par la surprise exprimée à travers le point d'exclamation placée à la fin du titre du post, l'objet de la surprise étant non pas la décision de la Cour Constitutionnelle mais le vote en lui-même par le CNT d'une loi fixant des avantages pour ses membres, comme le confirme par ailleurs la mise en relief de la structure causale du troisième paragraphe :

C'est par la décision de la Cour Constitutionnelle que nous avons tous appris l'existence de cette loi votée par le CNT.

Il est intéressant de noter dans cette structure causale l'usage d'un *nous* qui construit une autre dichotomisation que la suite de l'argumentation va tenter de polariser. En effet, ce *nous* incluant le *je* du locuteur et le *vous* de l'allocutaire collectif, référé à l'ensemble des citoyens à l'exclusion des membres du CNT, permet de positionner, dans une logique de polarisation, le camp ainsi créé (*nous*, le peuple) face à un *ils* (eux, les membres du CNT). C'est sur la base de cette polarisation, soit la division sociale entre le *nous* et le *ils* aux intérêts conflictuels, que se poursuit l'évaluation des faits, laquelle mobilise cette fois l'argument de l'inopportunité d'une telle loi au bénéfice du camp adverse :

Il est triste et consternant de voir que le CNT, dans un contexte de grandes difficultés, économique, énergétique, sécuritaire... vécues par les Maliens, semble plus intéressé par la rémunération de ses membres que le contrôle de l'action du Gouvernement et la pression nécessaire à exercer sur l'exécutif pour répondre aux attentes de nos compatriotes.

Si, de prime à bord, la structure impersonnelle signale l'implication émotionnelle du sujet d'énonciation dans le contenu asserté, il convient de voir que ce choix de la « subjectivité affective » (Kerbrat-Orecchioni, 2002) sert la visée pragmatique persuasive du locuteur du fait de la fonction conative assumée par ce choix, l'affectivisation du contenu favorisant l'adhésion de l'allocutaire collectif à l'évaluation des faits proposée. En disant son indignation, le locuteur cherche à faire éprouver le même sentiment à propos des mêmes faits par son auditoire. De même, l'emploi du modal « sembler » projette un ethos de locuteur sérieux, soucieux de la vérité des faits. Cette construction éthotique de soi par un locuteur se présentant comme témoin « des grandes difficultés [...] vécues par les Maliens » dont il est solidaire met en scène un ethos dévalorisant de l'Opposant, lequel n'est mu que par « la rémunération de ses membres » au détriment de sa mission de contrôle de l'action gouvernementale. Ainsi, l'argument de l'inopportunité de ce projet de loi participe d'une stratégie de disqualification de l'Opposant aux yeux du Tiers auditeur-spectateur. Cette stratégie de discréditation de l'adversaire se poursuit à travers la remise en cause des conditions de vote dudit projet de loi : « à huis clos et à l'unanimité de ses membres ». La première présupposition, qui résulte de l'emploi pragmatique de *et* reliant les deux faits mais insistant davantage sur le deuxième fait (la prosodie à l'oral mettrait mieux en évidence cette fonction), est donc que l'Opposant ne sait faire bloc que derrière ses intérêts, d'où la dénonciation implicite de cette unanimité. Cette présupposition abaisse, en termes d'ethos, l'adversaire. La deuxième présupposition est que la publicisation des débats relatifs à ce projet aurait compromis son adoption en suscitant une opposition citoyenne, présupposition qui trouve sa validité dans la troisième conclusion du post :

Je demande par la même occasion aux acteurs de la presse, aux organisations de la société civile et aux forces vives patriotiques de rester mobilisés sur cette question afin que tous s'assurent que le CNT s'aligne enfin sur les attentes des Maliens.

Si « les attentes des Maliens » constituent l'étendard de ralliement des catégories sociales appelées à se constituer en camp d'opposition, voire de résistance à ce qui est considéré comme le refus inacceptable de l'Opposant de se conformer aux exigences du peuple qu'il est censé représenter, le choix de l'axiologique « patriotiques » pour caractériser ce camp assigne l'adversaire dans un rôle d'ennemi des intérêts de la Patrie. Il est intéressant de relever ici l'intégration par inversion du discours de l'adversaire dans son propre système. L'axiologique « patriotique » est le dénominateur d'un terme – patriotisme – très récurrent dans le discours institutionnel de la Transition malienne au même titre que son antonyme « apatride » désignant non pas un sans-patrie mais un opposant, de quelle que catégorie sociale qu'il soit, à l'orientation politique et stratégique de la Transition, opposant dont on situe le patriotisme au degré zéro. En se réappropriant, dans un dialogisme interdiscursif, ce terme appliqué à ceux qu'il appelle à s'opposer au projet de loi faisant l'objet de la polémique, le Proposant jette du discrédit sur l'adversaire dont la disposition à « répondre aux attentes des Maliens » est mise en doute. Le recours au marqueur discursif *enfin* accentue cette dépréciation de l'ethos de l'adversaire. Dans son emploi aspectuel, ce marqueur a une valeur pragmatique, celle de marquer, à la fois, la « fin attendue d'un procès, dont la durée est considérée comme trop longue par le locuteur » (Bertrand & Chanet, 2005) et le soulagement qui en découle. L'évaluation des faits par le Proposant conduit logiquement à des conclusions dont il convient à présent d'examiner les modalités énonciatives et leurs visées argumentatives. L'énonciation délocutive de la deuxième conclusion introduit

l'allocutaire collectif dans un monde d'évidence, la forme impersonnelle que prend la formulation de la proposition permettant de la présenter comme une nécessité, voire une obligation morale : « Dans le contexte actuel, la diminution des avantages des membres du CNT devrait être d'au moins 70% ».

D'un point de vue argumentatif, cette modalité délocutive est susceptible de parer le Proposant « d'une figure de grandeur » (Charaudeau, 2005), et donc de le crédibiliser aux yeux de l'auditoire. Les modalités élocutives des première et troisième conclusions (« Je demande au CNT » ; « Je demande aux acteurs de la presse, aux organisations de la société civile et aux forces vives patriotiques... ») décrivent un point de vue propre au Proposant. Toutefois, dans la mesure où c'est d'un appel à l'engagement à défendre l'intérêt commun qu'il s'agit, ces modalités viennent renforcer la figure de grandeur du Proposant, celui qui sait se mettre au-dessus de la mêlée en appelant les uns à plus de transparence dans leur fonctionnement institutionnel, et les autres au rassemblement pour que soit possible cette transparence.

2.2. Le discours de l'Opposant : réparation d'image de soi et disqualification du Proposant

L'encadré 2 reprend, sans modification, le texte du post du membre du CNT.

Encadré 2. Le post sur Facebook de l'Opposant.

Après leur défaite cuisante sur une prétendue fin de la transition et leur diatribes contre le dialogue inter-maliens, les pourfendeurs éhontés de la transition ont trouvé un autre choux gras pour tenter de jeter du discrédit sur l'épine dorsale du pouvoir, le CNT. Il s'agit de la proposition de loi organique portant sur les avantages des membres de l'institution.

« La calomnie est en politique moins gênante que la manifestation de la vérité » disait Charles Péguy.

Ayant fait le serment de déchirer le ventre du mensonge d'où qu'il vienne, je me dois de rétablir la vérité pour les gens respectables qui soutiennent l'option politique de la transition.

Que s'est-il passé ?

1. Le CNT, organe législatif de la transition, travaille depuis plus de 2 ans sur une proposition de loi portant sur les avantages de l'organe, ce qui prend naturellement du temps au regard de la sensibilité de la question.
2. Le projet de loi organique a finalement été adopté, il y a plus de 6 mois.
3. Le caractère organique de la proposition de loi exige qu'elle soit déférée devant la Cour Constitutionnelle, pour contrôle de conformité, règle normale de fonctionnement de l'Etat de droit.
4. La Cour a rendu l'arrêt N°2024-01-CC du 18 avril 2024, dans lequel elle demande au CNT des reformulations et des précisions, ce qui a été fait en séance plénière, la loi amendée sera à nouveau envoyée à la Cour pour contrôle de conformité et validation.
5. S'agissant des indemnités, aucun changement, ce sont les mêmes depuis toujours, donc parler d'augmentation est une monstruosité dont les auteurs, surtout s'agissant d'individus ayant tout mis en œuvre pour être membre du CNT, bon ! ils ne croient pas au destin.
6. D'anciens hauts responsables obnubilés par un état d'esprit pouvoiriste et fantaisiste prêt à pactiser avec le diable pour accéder à fonction suprême de notre pays, ont entretenu la confusion, faisant croire à un rejet de la loi par la Cour Constitutionnelle alors qu'il n'en est rien. Patience, ils iront bientôt à Canossa.

7. Certains étaient Premier Ministre et même député de 3 mois, c'était toujours la crise, ils n'ont rien diminué dans leurs avantages, aujourd'hui, ils s'érigent en donneur de leçon. Heureusement que tout le monde est connu.
Ces attaques sordides et mensongères nous renforcent davantage dans notre position.
Les gens jugent les gens à travers eux même.
Ils ont géré le pays en se focalisant sur l'accumulation de ressources et le résultat est connu la déliquescence de l'Etat ainsi que la perte de notre souveraineté (Kidal se souvient) heureusement que le redressement est en cours.
Hier, ils percevaient les mêmes avantages, aujourd'hui ils ne souhaitent pas que ceux qui sont aux affaires perçoivent ces avantages.
Qui sont-ils ? Comment réfléchissent-ils ? Quelles sont leurs motivations réelles ?
Ces questions viennent des maliens que je reçois régulièrement.
Nous serons toujours là, debout pour le Mali.
Aux soutiens de la transition, sachez que la voie est dure, très dure, pour notre pays, vigilance et dévouement à tout moment.
Que Dieu bénisse le Mali.

En tant que contre-discours, la visée pragmatique de ce discours polémique apparaît double : réparer l'image de l'Opposant, abîmée par le discours du Proposant, lequel se repère et se reconnaît aisément dans le texte de l'Opposant ; disqualifier le discours attaquant et la personne du locuteur. Ces deux visées pragmatiques sont prises en charge par trois stratégies argumentatives : la négation des faits articulée à leur reformulation orientée, les arguments *ad hominem* et la présentation positive de soi. La suite de l'analyse se consacre à la mise au jour du fonctionnement discursif de ces stratégies rhétoriques de réparation d'image de soi et de disqualification de l'autre. La négation des faits et leur reformulation est introduite par une question rhétorique qui fictionnalise un dialogue entre l'énonciateur et un tiers, stratégie qui témoigne de l'enjeu communicationnel du discours polémique en construction pour son auteur. Le rétablissement des faits s'étend du paragraphe numéroté 1 à la première proposition (« S'agissant des indemnités, aucun changement, ce sont les mêmes depuis toujours ») du paragraphe numéroté 5. Deux procédés rhétoriques préparent l'allocutaire collectif, le tiers-auditeur-spectateur de la confrontation, à la réception orientée de la négation/reformulation des faits. D'une part, le recours à la citation (de Charles Péguy) comme argument d'autorité vise à créer chez l'auditoire l'idée que la présentation des faits par le camp adverse s'inscrit dans une tradition de mensonge longuement établie en politique (vérité intemporelle marquée énonciativement par le présent de vérité générale), et qu'il n'y a donc pas lieu de s'en étonner quand on en est victime. Le contenu axiologisant de la citation, qui oppose une paire de notions morales exclusives l'une de l'autre (calomnie/vérité), participe ainsi à la polarisation de la confrontation. D'autre part, l'énonciateur projette de lui un ethos de défenseur de la Vérité à travers la métaphore du bretteur (« déchirer le ventre du mensonge »), l'usage de déontiques (« je me dois ») et le recours à la morale, au respect de l'engagement pris (« ayant fait le serment »). La construction de cette image d'un défenseur assermenté (serment dont on ignore les conditions de félicité, pour reprendre Austin, 1970) de la Vérité, qui dessine en creux une figure de l'adversaire inscrit sur l'axe du mensonge, relève donc d'une stratégie de favorisation de l'adhésion de l'auditoire à la version des faits proposée. Cette version des faits est cependant réservée aux seuls membres du camp de l'Opposant, comme le signale la détermination opérée par le pronom relatif *qui* :

rétablir la vérité pour les gens respectables qui soutiennent l'option politique de la transition.

La subjectivité inscrite dans cette énonciation relève aussi du recours à l'axiologique « respectables », choix opérant une dichotomisation polarisée, la présupposition étant : seuls les gens respectables (qui se respectent ou qui méritent le respect des autres ?) soutiennent la transition, les autres étant irrespectables. On touche ici à l'un des traits par lequel on a pu caractériser la polémique : la violence verbale, consistant en une dégradation du discours ou de l'échange par l'invective (voir Oléron, 1995). Une fois l'allocutaire introduit dans la grille de lecture des faits aménagée à son usage, leur reformulation peut s'énoncer comme relevant d'un raisonnement logique :

donc parler d'augmentation [des avantages des membres du CNT] est une monstruosité.

La disqualification du discours de l'adversaire s'actualise dans la reconfiguration du contexte politique dans lequel prend place ce discours, contexte indiqué par le marqueur temporel *après* :

Après leur défaite cuisante sur une prétendue fin de la transition et leurs diatribes contre le dialogue inter-maliens, les pourfendeurs éhontés de la transition ont trouvé un autre chou gras pour tenter de jeter du discrédit sur l'épine dorsale du pouvoir, le CNT. Il s'agit de la proposition de loi organique portant sur les avantages des membres de l'institution.

Le camp adverse est présenté comme un éternel vaincu en quête d'opportunités de prendre une revanche politique. Mais la chance que celle-ci se réalise est annulée par la prédiction de la reddition de l'adversaire : « ils iront bientôt à Canossa ». En référence au moment clé du conflit médiéval ayant opposé la papauté au souverain germanique Henri IV, qui dût s'agenouiller devant le pape Grégoire VII pour que celui-ci acceptât de lever son excommunication, l'expression « aller à Canossa » désigne

l'expérience d'une humiliation infligée par autrui ou par concours de circonstances, impliquant souvent un acte de contrition, au cours duquel on admet ses erreurs et l'on demande pardon, d'une manière dégradante ou avilissante » (Dictionnaire La Langue française, en ligne).

L'humiliation publique annoncée de l'ennemi comme seule issue possible de la confrontation souligne l'impossible tendance du discours polémique au consensus. Par sa référence à un conflit politico-religieux, elle réduit en même temps la position argumentative de l'adversaire à une hérésie qui ne peut se résoudre que par l'aveu de la faute doctrinaire de l'hérétique, comme le présuppose cette autre référence religieuse : « bon ! ils ne croient pas au destin », signifiant que l'énonciateur s'attribue le statut d' élu divin, qu'il dénie à ses détracteurs, lesquels sont assimilés, à travers la négation, à des mécréants. Le rappel du contexte d'énonciation du discours de l'adversaire s'accompagne d'une prise à partie, illustrée par un vocabulaire axiologique dévalorisant, visant à annuler la force de ses arguments, lesquels ne sont pas attaqués mais les personnes qui les portent. Face à cette figure de l'adversaire rabaissée, est positionnée, à travers une figure métonymique, l'image gratifiante du contre-discoureur comme « épine dorsale du pouvoir ». A ce rappel contextuel

s'ajoute un rappel factuel, du moins donné comme tel : la déformation des faits rétablis est le fait « d'individus ayant tout mis en œuvre pour être membre du CNT », soit le fait d'acteurs politiques aux intérêts contrariés, disposés à user de « mensonges » et de « calomnies » pour nuire à ceux dont ils ont toujours convoité la position actuelle. C'est ainsi que les opposants à l'objet de loi sont assignés à leur passif et réduits à un projet politique dont la seule finalité est la (re)conquête du pouvoir pour les privilèges y afférents :

D'anciens hauts responsables obnubilés par un état d'esprit pouvoiriste et fantaisiste prêt à pactiser avec le diable pour accéder à fonction suprême de notre pays.

La diabolisation de l'adversaire dans un contexte social marqué par le rejet² de la classe politique du fait, d'une part, de trente années de démocratie au bilan insatisfaisant et, d'autre part, de la dépolitisation progressive de l'espace public, est une stratégie argumentative efficacement redoutable, et à faible coût pour l'argumentateur. Le discrédit ainsi jeté sur le camp opposé à l'objet de la loi vise particulièrement à disqualifier la personne ayant proposé la réduction à 70% des avantages des membres du CNT (cf. section 2.1) :

Ils ont géré le pays en se focalisant sur l'accumulation de ressources et le résultat est connu la déliquescence de l'Etat ainsi que la perte de notre souveraineté (Kidal se souvient) heureusement que le redressement est en cours.

L'effet argumentatif qui résulte de l'insertion parenthétique exemplifiant le passif du camp adverse par la référence à Kidal³ est d'imposer à l'auditoire un point de vue sur ce passif, l'exemple pris fonctionnant comme un argument de cadrage, c'est-à-dire mettant en avant les aspects de la réalité favorables à la thèse soutenue : si la république a perdu Kidal, c'est à cause de lui. L'invocation de l'affaire de Kidal permet donc de cibler, parmi les défenseurs de la thèse opposée, la personne assumant énonciativement le rôle de Proposant. Les attaques personnelles sont virulentes, même quand elles sont couvertes du vernis des arguments par comparaison et par le précédent (dont on interrogera l'efficacité quand on examinera les échanges polémiques en 2.3., *infra*) :

Certains étaient Premier Ministre et même député de 3 mois, c'était toujours la crise, ils n'ont rien diminué dans leurs avantages, aujourd'hui, ils s'érigent en donneur de leçon. Hier, ils percevaient les mêmes avantages, aujourd'hui ils ne souhaitent pas que ceux qui sont aux affaires perçoivent ces avantages.

La disqualification du camp adverse se clôt, en tant que processus argumentatif, par l'attribution aux Maliens d'interrogations inquiétantes sur l'identité de ses membres, leur raisonnablement, le dessein qui se cache derrière leur opposition à l'objet de la loi, source de la polémique :

² Ce rejet s'observe dans les discours ordinaires qui circulent au sein de la société, alimentés sans doute par d'autres discours au statut générique plus affirmé (discours médiatiques et institutionnels à la rhétorique dépolitisante).

³ Le 17 mai 2014, Moussa Mara, Chef de gouvernement, et sa délégation arrivent à Kidal, sous occupation des rebelles touareg. Cette visite fait suite à celle, avortée, du précédent Chef de gouvernement, Oumar Tatam Ly, contraint de rebrousser chemin en novembre 2013. Dans l'après-midi, le Premier ministre et sa délégation se retrouvent au cœur d'affrontements sanglants entre l'armée malienne et les rebelles armés. Le ministère de la Défense communique le chiffre de 36 morts dont 8 militaires maliens ; des fonctionnaires civils sont faits otages et le gouvernorat est pris par les rebelles qui garderont le contrôle de la ville jusqu'en novembre 2023, date de sa reconquête par l'armée malienne.

Qui sont-ils ? Comment réfléchissent-ils ? Quelles sont leurs motivations réelles ?
Ces questions viennent des Maliens que je reçois régulièrement.

A travers la modalité énonciative du discours rapporté, l'Opposant termine son discours polémique par la projection d'une image de soi positive, renforcée par sa détermination à survivre à toute épreuve et à poursuivre sa mission de défense des intérêts de la Patrie : « nous serons toujours là, debout pour le Mali ». L'ethos collectifs ainsi projeté est d'autant plus valorisant pour l'Opposant que le *nous*, référant à l'institution (nous, le CNT), réaffirme la division sociale opérée par la polarisation.

2.3. L'argumentation dans les échanges polémiques

Les extraits analysés ici ont été sélectionnés à titre d'exemplification de stratégies argumentatives qui caractérisent ces échanges polémiques. Récurrentes dans le corpus du fait de la dichotomisation polarisée, les attaques personnelles visant à rabaisser l'autre apparaissent comme une norme partagée dans la conduite de ces échanges. Ainsi, l'un des internautes, en désaccord avec la position argumentative de l'Opposant, s'en prend violemment à la syntaxe fautive de son énoncé :

Avec des lacunes, comme si c'est un élève de la 6^{ème} qui parle. On t'a pas dit que les points, les virgules et les points virgules sont importantes dans une phrase ?

Si l'on peut retourner à l'énonciateur de cet énoncé la question rhétorique incriminant le niveau d'étude de son adversaire, celle-ci se présente néanmoins comme un argument de disqualification de ce dernier à travers la remise en cause de l'adéquation entre son niveau intellectuel et le poste qu'il occupe. A côté de cette violence verbale, on repère cependant une structure logique dans la réfutation des arguments de l'Opposant :

Monsieur SARR, hier eux ils ont reçu leur mandat du peuple souverain du Mali. Mais aujourd'hui, toi tu veux avoir les mêmes avantages alors que tu n'as pas reçu mandat de qui que ce soit. Tu es une honte pour la jeunesse malienne.

La structure logique du raisonnement de cet internaute repose sur la légitimité des camps opposés dans l'énoncé, c'est-à-dire sur ce qui fonde l'un ou l'autre camp à prétendre aux avantages qui créent la polémique. L'argument du peuple mandant comme garant ou source de cette légitimité délégitime l'Opposant, interpellé dans la formule d'adresse, cette délégitimation visant à le disqualifier, lui et son discours. La stratégie de disqualification de l'Opposant s'observe également à travers la réfutation de la présupposition de l'argument par le précédent auquel celui-ci avait eu recours pour attaquer le Proposant :

Donc votre combat est de faire la même chose que ces gens dont tu parles ?

L'argument par la morale, qui prend pour prémisse le contexte difficile pour les populations, permet également de confondre l'Opposant, grâce notamment à la question rhétorique et surtout à l'intégration par inversion du discours de ce dernier dans sa propre logique :

Pour te paraphraser...la voie est dure, même très...

Pensez-vous que c'est normal de bénéficier d'une telle rémunération en ce temps de crise ?

Enfin, on relève dans ces échanges polémiques une redichotomisation, consistant à ranger dans le même camp le Proposant et l'Opposant et à positionner en face de ce camp le Peuple :

Ceux qui combattent la transition sur du mensonge sont à pied d'égalité que ceux qui le défendent aussi par la même méthode. Ni les uns ni les autres ne font l'affaire du peuple qui a besoin des bonnes informations sur les réalités du pays.

Adossée à un ethos de neutralité citoyenne mis en relief par l'énonciation délocutive, cette redichotomisation s'opère sur la base de la règle de justice qu'on peut reformuler comme suit : ce que l'on ne peut accepter de l'un ne peut l'être de l'autre. Le rangement du Proposant et de l'Opposant dans le même camp opposé aux intérêts du peuple se présente ainsi comme un argument *ad consequentiam*, le mensonge dénoncé comme stratégie argumentative dépossédant le citoyen de toute possibilité d'appréciation objective des faits qui le concernent. En résumé, si ces échanges polémiques sont empreints de violence verbale, ils ne sont pas cependant dépourvus de raisonnement logique.

3. Discussion

L'analyse qui précède a mobilisé deux dispositifs : deux discours polémiques et des échanges polémiques. L'analyse argumentative du discours du Proposant (cf. 2.1.) a mis en évidence les traits saillants de l'argumentation polémique : l'élaboration de dichotomies à polariser et la disqualification du camp adverse par des procédés énonciatifs et rhétoriques visant à valoriser l'ethos du Proposant et à dévaloriser celui de l'Opposant. Ce discours polémique, qui se caractérise par une faible présence du *pathos*, se distingue de celui de l'Opposant par l'absence d'argument *ad hominem* porteur de violence verbale. Marqué par un dialogisme interdiscursif conflictuel, le discours polémique de l'Opposant (cf. 2.2.) est apparu fertile en violence verbale associée aux arguments *ad hominem* visant à priver l'adversaire de toute légitimité par laquelle ce dernier est supposé exercer son influence sur le Tiers. L'élaboration d'un ethos valorisant de soi qui favorise l'adhésion de l'auditoire au cadrage proposé du réel apparaît comme la visée pragmatique dominante de la rhétorique de polarisation déployée dans ce discours.

Quant aux échanges polémiques, caractérisés par un dialogisme interlocutif, ils participent, en recourant aux mêmes procédés discursifs que les discours polémiques, au jeu de dichotomisation, de polarisation et de minoration disqualifiante de l'un et/ou l'autre camps en confrontation. Ces résultats de la description du fonctionnement discursif de la dichotomisation, de la polarisation et de la disqualification de l'adversaire confirment la nature polémique du corpus construit. Ils s'accordent également avec ceux d'autres travaux empiriques ayant conduit à réenvisager la polémique comme une modalité argumentative qui se manifeste au-delà des genres (Amossy, 2014 ; Orkibi, 2008 ; Gelas & Kerbrat-Orecchioni, 1980 ; Plantin, 2003 ; Burger, Jacquin & Micheli, 2011). Toutefois, sur le plan méthodologique, la contrainte du genre a conduit à écarter une bonne partie des productions langagières ayant construit cette polémique et dont l'analyse aurait certainement contribué à renforcer ou à relativiser certains aspects des résultats. Par exemple, l'exploitation des différentes prises de parole publiques du Proposant et de l'Opposant sur cette affaire et du traitement médiatique de l'affaire auraient permis de décrire finement les étendards au nom desquels se positionnent les acteurs individuels.

Conclusion

En s'attachant à décrire les fonctionnements discursifs d'une polémique bâtie sur une question d'intérêt public dans un contexte précis, cette étude a permis d'en souligner l'enjeu pour les acteurs qui s'y sont investis. A l'inverse de la délibération, qui recherche le consensus à coup de concessions d'arguments, l'enjeu de la polémique semble d'évincer l'autre de la compétition, à travers notamment une rhétorique d'affirmation positive de soi doublée d'une rhétorique de rabaissement de l'autre, auquel toute concession d'arguments semble paraître comme une trahison de soi, de son identité sociale, des valeurs qu'on incarne. Cet enjeu d'éviction de l'autre et de sa thèse est discursivement pris en charge par des procédés énonciatifs et des stratégies rhétoriques et argumentatives où, à côté de raisonnements logiques, la violence verbale et la mauvaise foi apparaissent comme une dégradation du discours et des échanges. Si la polémique, comme modalité argumentative, est constitutive des sociétés démocratiques, on peut cependant se demander si, en même temps, elle ne participe pas, par sa rhétorique polarisante, à diffuser dans nos sociétés ouest-africaines, notamment malienne, une vision de l'argumentation réduite à la confrontation non pas de thèses mais de personnes. Dans la mesure où la polémique cherche avant tout à « persuader le Tiers en éliminant l'Opposant, plutôt que de dialoguer avec celui-ci en tentant de le convaincre » (Amossy, 2014 : 69), on peut également se demander de quelle manière elle contribue à l'enrichissement ou à la perversion de la culture du dialogue et de la délibération façonnée par nos sociétés au fil des siècles.

Références bibliographiques

- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi : ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- Amossy, R. (2014). *Apologie de la polémique*. Paris : PUF.
- Austin, J. (1970). *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil.
- Bakhtine, M. (1977). *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minuit.
- Benveniste, E. (1970). « L'appareil formel de l'énonciation ». *Langages*, n°17, pp. 12-18.
- Bertrand, R. & Chanut, C. (2005). « Fonctions pragmatiques et prosodie de enfin en français spontané ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n°17, pp.41-68.
- Bonnet, V., Marty, E. & Robert, C. (2024). « Disqualification des conflictualités, rétrécissement du débat, invisibilisation des valeurs : la dépolitisation en discours ». *Mots. Les langages du politiques*, vol. 1, n°134, pp. 9-19.
- Burger, M., Jacquin, J. & Micheli, R. (dir.) (2011). *La parole en confrontation dans les médias*. Bruxelles : De Boeck.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique : les masques du pouvoir*. Limoges : Editions Lambert-Lucas.
- Heinich, N. (2002). « Pour une neutralité engagée ». *Questions de communication*, n°2 :117-127.
- Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dir.). *Le Discours polémique*. Lyon : Presses universitaires de Lyon
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *La polémique et ses définitions*. Dans Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (dir.), *Le Discours polémique* (pp. 3-40). Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002). *L'énonciation : la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (1983). *Sémantique de la polémique*. Lausanne : L'Âge d'Homme.

- Moirand, S. (2007). *Le discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.
- Oléron, P. (1995). « Sur l'argumentation polémique ». *Hermès*, n°16, pp. 15-27.
- Orkibi, E. « Ethos collectif et rhétorique de polarisation : le discours des étudiants en France pendant la guerre d'Algérie. *Argumentation et Analyse du Discours*, n°1, pp. 1-17.
- Plantin, C. (2003). Des polémistes aux polémiqueurs. Dans Delercq, G., Murat, M., Dangel, J., *La parole polémique* (pp. 337-408). Paris : Honoré Champion.

L'ENCADREMENT DE RECHERCHE : ENTRE DEVOIRS ET OBLIGATIONS DE L'ENCADRANT/ ENCADRENCADRÉ

Fatima Zohra FELLAH

Université Ibn Khaldoun-Tiaret

ORCID iD : 0009-0002-4753-9479

fatimazohra.fellah@univ-tiaret.dz

&

Zina DJOUADI

Université – Ibn Khaldoun-Tiaret

ORCID iD : 0009-0006-2880-4141

zina.djouadi@univ-tiaret.dz

Résumé : Dans le domaine de la pédagogie universitaire, la préparation des travaux de recherche relève du suivi pédagogique. L'encadrement est un processus complexe qui nécessite une explication des aspects précis de l'encadrement des étudiants, tels que les règles à privilégier, les devoirs et les exigences de chaque encadrant et encadré, tant sur le plan pédagogique et organisationnel que sur la relation et les conditions facilitant le rapprochement des deux côtés. L'objectif de cette étude vise à éclaircir certains points liés à l'encadrement qui sont toujours ambigus chez l'encadrant et chez l'encadré.

Mots-clés : Encadrement ; Encadrant/ Encadré ; Devoirs ; Obligations.

RESEARCH SUPERVISION: BETWEEN DUTIES AND OBLIGATIONS OF THE SUPERVISOR/SUPERVISED

Abstract: In the field of university teaching, the preparation of research work is part of educational monitoring. Supervision is a complex process which requires an explanation of the precise aspects of student supervision, such as the rules to be preferred, the duties and the requirements of each supervisor and supervised, both on an educational and organizational level and on the relationship and the conditions facilitating the rapprochement of the two sides. The objective of this study aims to clarify certain points related to supervision which are always ambiguous among the supervisor and the supervised.

Keywords: Supervision; Supervisor/ Supervised; Duties; Obligations.

Introduction

En fin de cursus universitaire, l'étudiant doit produire un rapport de stage, un mémoire ou une thèse de recherche pour mettre en place toutes les connaissances acquises au cours de ses années de formation. La présence de l'encadrant est indispensable pour guider et accompagner l'encadré dans la réalisation de son projet conformément aux normes scientifiques. En d'autres termes, la présence d'un directeur de recherche est un facteur important dans le suivi du travail et pour permettre de mener à terme le projet de recherche. C'est pour cette raison, qu'il est fondamental de mettre l'accent sur les devoirs et les obligations de chacun de ces éléments pour assurer le bon déroulement de la recherche. La présente étude propose des suggestions aux questions suivantes : Quelle signification doit-

on accorder au concept de l'encadrement en Master II? Quels sont les devoirs et les obligations de l'encadrant et de l'encadré ? Pour répondre à notre question, nous avons formulé les hypothèses suivantes : la relation encadrant/encadré devrait être une relation d'orientation et de soutien sur le plan scientifique et psychologique ; au cours du cursus universitaire, l'encadré ne serait pas suffisamment informé de ses devoirs et de ses obligations envers l'encadrement et la recherche. D'abord, le master est un diplôme qui valide une formation universitaire en préparant des étudiants à la vie professionnelle ou à se porter candidats aux concours de doctorat. Cette formation spécialisée (Didactique du FLE ou littérature) pour l'université Ibn Khaldoun de Tiaret, département des langues étrangères, est accompagnée d'une équipe d'enseignants de différentes spécialités assurant le bon fonctionnement de l'enseignement sur le plan scientifique et sur le plan méthodologique.

1. Concepts liés à l'encadrement

Le concept de l'encadrement est à la fois polysémique et polyvalent. Il y a des définitions qui sont si nombreuses et si diverses. Il s'agit d'un point délicat qui demande à être clarifié (Gremmo et Gérard, 2008). Nous présentons quelques références théoriques qui sous-tendent notre étude, en précisant quelques pistes de recherche ayant un rapport avec l'objet qui nous occupe. L'encadrement de travaux de mémoire et de thèse est une situation pédagogique, c'est-à-dire, la formation à la recherche ne peut se faire convenablement sans à la fois une organisation pédagogique systématique, la présence d'attitudes appropriées et l'application d'habiletés d'encadrement. Pour Geneviève Nault (2007), l'encadrement est un concept difficile à définir qui évolue en fonction du contexte dans lequel il est mis en œuvre, sans compter qu'il peut avoir plusieurs définitions dépendant de la fonction de l'acteur impliqué dans une modalité d'encadrement donnée (gestionnaire, enseignant, étudiant) L'étudiant suit des cours théoriques et méthodologiques durant sa formation en master (Cycle II), il s'initie aux techniques de recherche qui lui permettent d'acquérir des compétences et des connaissances dans sa spécialité ainsi que la capacité d'élaborer un travail de recherche. L'encadrement consiste à guider et à accompagner l'étudiant chercheur dans la réalisation d'un mémoire ou d'une thèse, plus précisément à l'achèvement de son cursus universitaire. Il est probable que ce parcours inhérent à tout projet de recherche soit lié à un encadrement. Chacun (encadrant ou encadré) accomplit la tâche dans laquelle il est impliqué dans une relation d'accompagnement à la réalisation d'un travail de recherche.

L'encadrement peut être défini comme étant « une pratique d'accompagnement qui concerne les situations où il y a un acteur principal (l'encadré) que, d'une manière ou d'une autre, il s'agit de soutenir, de protéger, d'honorer, de servir, d'aider à atteindre son but » (Le Bouëdec, 2001 : 24) cité par (Saci, N et Saidoun. S, 2021) Un encadrement efficace du côté de l'encadrant et celui de l'encadré repose sur l'accompagnement à la recherche dans ses aspects pédagogiques, méthodologiques, rédactionnels et relationnels complémentaires. L'accompagnateur suit par définition la direction de celui ou celle qu'il accompagne, il n'impose pas son orientation ; s'il a décidé d'accompagner, c'est qu'il répond à l'objectif de la personne qu'il accompagne. Mais sachant que ses expériences et son évaluation peuvent lui être utiles en cas de besoin. La polysémie du concept d'encadrement d'où la difficulté de percevoir avec justesse les besoins de l'encadré et les perspectives de l'encadrant. Pour cette raison, il est important que chacun de ces éléments soit conscient de la tâche qu'il doit accomplir l'un en regard de l'autre.

1.1 Styles d'encadrement

Quatre types d'encadrement peuvent toutefois être identifiés selon Thibeaudeau et Sylvain (2017) : l'encadrement directif représente les rencontres fréquentes qui sont organisées pour suivre les étudiants à chaque étape de la recherche. L'enseignant est aussi appelé conseiller dans les phases intermédiaires et redevient directif au moment de la rédaction. Il est possible que le directeur de recherche soit un guide qui dirige plus étroitement les étapes initiales de la recherche, mais qui devient graduellement moins directif. Enfin l'encadrement non directif où les étudiants sont indépendants tout au long de l'exécution du travail de recherche. En tant qu'enseignantes ayant dirigé plusieurs travaux de recherche en Master II, il est préférable d'éviter ce dernier (le non directif) vu les points négatifs soulevés durant notre expérience. Nous avons été confrontés à des situations où certains étudiants ne se mettent au contact avec leurs encadrant qu'après avoir fini de réaliser le travail de recherche. Nombreux sont ceux qui se sont retrouvés avec des travaux rejetés parce que la thématique ne correspond pas avec la spécialité de la formation, (par exemple, en Didactique, nous nous retrouvons parfois avec des sujets appartenant au domaine de la psychologie, de l'orthophonie, des pathologies du langage...). Le directeur de recherche, ayant préalablement la liste des étudiants à encadrer, se retrouve dans l'obligation de rédiger une lettre de désistement (après non-manifestation de l'étudiant) le déclinant ainsi de toute responsabilité relative au travail et à la prise en charge de l'étudiant en question. L'enseignant, en fin d'année est confronté à plusieurs autres tâches à accomplir (examens de TD, examens officiels, surveillances, soutenances ..., ne peut assurer pleinement la correction d'un travail présenté comme fini et qui devait être suivi régulièrement tout au long de l'année. L'encadrement consiste à travailler régulièrement tout au long de l'année académique. C'est un travail qui ne doit pas être interrompu et qui nécessite des rencontres fréquentes et organisées entre directeur de recherche et encadré, et ce dans le but d'assurer le bon suivi du travail à réaliser.

2. Relation encadrant/ encadré

La dynamique d'apprentissage de l'étudiant et la progression de son travail sont fortement affectées par la relation pédagogique. L'encadrement est d'abord un engagement de l'encadrant envers son étudiant ou son encadré pour l'aider et le guider dans sa recherche. L'étudiant en situation de confusion a besoin de temps à autre pour être rassuré, guidé et réconforté sur les mesures à prendre pour mener à bien sa recherche. Parmi les rôles principaux d'un directeur de recherche est de favoriser, d'inciter à l'avancement d'un travail. C'est donc lui qui renforce la confiance et la motivation de l'étudiant dans le parcours académique. Le soutien moral est indispensable pour la réalisation des études supérieures, il est toujours axé sur l'atteinte des objectifs d'apprentissage et de réalisation du travail de l'encadré. Le développement de l'autonomie et de la confiance chez l'étudiant est favorisé par un enseignant qui montre une grande tolérance et une sensibilité envers le bien-être général tout au long du parcours). Pour minimiser dès le départ tout malentendu sur la relation d'encadrement, l'encadrant et l'encadré doivent établir une communication claire et saine et préciser les conditions d'exécution du travail, les pratiques d'encadrement, à savoir, les occupations et les fonctions qui reviennent à chacun « La relation pédagogique de supervision de recherche est une relation duale où l'encadré et l'encadrant sont à part égale responsables de la réussite du travail de recherche à mener » Gérard. L (2010).

L'encadrement positif est une source d'efficacité personnelle chez l'étudiant. Elle fait référence à une coopération intellectuelle dont l'objectif est l'activité de recherche menée, le

travail et les efforts de l'étudiant et la disponibilité de part et d'autre. En d'autres termes, une relation saine d'encadrement est aussi essentielle que l'expertise d'un directeur dans son domaine de recherche. Tandis qu'une mauvaise relation d'encadrement peut engendrer du stress, de la mésentente et des problèmes éventuels dans le parcours. La relation influence l'intérêt de l'étudiant, ses études et sa réussite académique. L'encadrant et l'encadré doivent s'entendre sur un plan de collaboration qui sert notamment à définir le sujet de recherche. Plusieurs facteurs jouent un rôle important dans l'encadrement d'un mémoire de recherche et chacun accomplit des devoirs et assure des responsabilités qui lui sont propres. Cela implique les différents enseignements assurés tout au long du cursus universitaire, et plus précisément, les matières à contenus méthodologiques qui sont enseignées aux étudiants durant leur formation.

3. Devoirs et obligations de l'encadrant

Le directeur de recherche est un élément crucial pour le progrès et la persévérance du doctorant (McAlpine, Amundsen & Turner, 2013). Sa tâche comporte de nombreuses responsabilités, telles que l'évaluation et la consolidation des connaissances de l'étudiant. L'encadrement d'un étudiant de master est crucial pour réussir à l'université, mais il est difficile et complexe de suivre des stratégies optimales. L'encadrant a la responsabilité de guider son étudiant dans l'accomplissement de son travail scientifique et de l'évaluer. A ce titre, il doit connaître suffisamment la thématique du mémoire et en avoir un intérêt. Donc, l'encadrant a pour mission d'orienter, d'accompagner et d'encadrer son encadré tout au long de l'élaboration et de la réalisation de son projet de recherche. Dans cette optique, M. Beauvais (2004) souligne que l'accompagnement : « C'est une démarche visant à aider une personne à cheminer, à se construire, à atteindre ses buts ». La disponibilité s'avère un élément décisif dans la conduite de la relation d'encadrement. L'encadrant doit apprêter le temps nécessaire pour rencontrer l'encadré et discuter avec lui de son état d'avancement et de ses progrès, il doit être régulièrement disponible (soit en présentiel ou en ligne) et mettre à la disposition de son étudiant les différents moyens pour le joindre (adresse mail, numéro de téléphone par exemple) et consacrer du temps à prendre en charge l'encadrement de son étudiant. Des chercheurs ont montré qu'un manque de disponibilité, de feedback ou de suivi peut conduire à l'échec et parfois à l'abandon. (Belleville et Morneau-Sévigny, 2016; Gemme et Gingras, 2006; Litalien, 2014; Loisier, 2010). La mission de l'encadrant est de guider l'étudiant dans sa thématique et de s'assurer qu'il correspond à sa spécialité. Il doit être réaliste quant à la qualité du travail, l'ampleur du sujet, la durée de l'étude, les contraintes temporelles, les critères d'évaluation et les échéanciers à respecter.

Soutenir et encourager : parmi les principaux rôles d'un directeur de recherche est de stimuler, d'encourager la progression d'un travail. De plus le soutien moral semble essentiel à l'achèvement des études supérieures. Le soutien peut avoir un impact direct sur l'étudiant car il offre toujours la possibilité d'atteindre des objectifs d'apprentissage et d'accomplissement. Un enseignant qui fait preuve de susceptibilité et d'ouverture face au bien-être général et qui encourage tout au long du cheminement contribue à développer de l'autonomie et de la confiance chez l'étudiant. Les psychologues préconisent d'exprimer les mésententes ou les insatisfactions le plus tôt possible. Cela permet d'élucider les incompréhensions et d'éviter que la situation ne s'aggrave (Thibaudeau et Sylvain, 2017 : 7). Cité par (Marie Louise Thiaw, 2018 : 6) Il est important d'instaurer un climat de travail sain et de maintenir de bonnes relations interpersonnelles, où la confiance, le respect et l'honnêteté règnent pour que la relation encadré-encadrant soit confortable et ait des liens

fonctionnels. Autrement dit, savoir construire une relation interpersonnelle adéquate, sécurisée et relaxante. Les recommandations et les outils nécessaires sont fournis par l'encadrant pour permettre à l'étudiant de réaliser son travail de manière autonome, c'est-à-dire assumer la majeure partie de la gestion de sa recherche. Faire preuve de réalisme en ce qui concerne l'ampleur du sujet, la durée des études, les contrats, les échéanciers, la charge de travail et les charges d'enseignement. Au cours de sa formation, un étudiant est de plus en plus évalué selon des critères qui correspondent à son domaine d'études et aux objectifs institutionnels ou personnels.

4. Devoirs et obligations de l'encadré

Il est important que l'étudiant sache qu'il est le premier à participer à sa formation. C'est à lui de choisir le sujet, d'élaborer un avant-projet (où la problématique et l'objectif de la recherche sont présentés à l'encadrant). Il devrait disposer un certain degré de liberté, travailler à son autonomie et à son sens de l'initiative dans l'exécution de son travail. Il doit contacter régulièrement son directeur de recherche pour l'informer de l'avancement de son travail afin de lui valider ou de corriger les éléments ou les parties réalisés. Un étudiant absent et qui ne se manifeste qu'à la fin de l'année risque se retrouver avec un travail rejeté et un désistement signé par son encadrant. Il est du devoir de l'étudiant de maîtriser les connaissances méthodologiques, car il a suivi une formation où plusieurs matières sont des techniques et des bases méthodologiques liées à la rédaction d'un mémoire. L'étudiant doit savoir que la correction des fautes de conjugaison et de langue n'est pas de la responsabilité de l'encadrant, s'il le fait c'est une faveur envers son encadré. Il doit faire preuve d'autonomie afin de pouvoir mener un travail à terme. Le facteur temps se traduit par l'encadrement du temps nécessaire à la réalisation de sa recherche et la lutte contre le temps perdu. L'étudiant doit participer activement à la réalisation de son travail et lui consacrer le temps et l'attention nécessaires, il doit consacrer le temps considéré comme suffisant pour mener et faire progresser sa recherche. Il a la responsabilité de discuter de son sujet de mémoire et d'être autonome dans l'exécution d'un travail. Il est important de savoir que l'étudiant peut demander un changement d'encadrant s'il ne répond pas à ses messages (mails), s'il manque de coopération ou s'il manque de coopération avec son travail.

Conclusion

Pour conclure, notre objectif à travers cette étude est de démontrer l'importance de l'encadrement dans l'élaboration d'un travail de recherche. Nous avons tenté d'expliquer quelques éléments, afin de constituer une image claire de la situation de l'encadrement académique à travers des observations sur le terrain et des retours sur expérience. Dans la recherche scientifique, nous ne pouvons pas tirer des conclusions générales, c'est un champ d'exploit continu, néanmoins, nous dégageons des tendances pour une pédagogie de la réussite de l'encadrement qui suppose des efforts et le respect des devoirs et des obligations de la part de l'encadrant et de l'encadré auxquels nous avons déjà touché. Ceci est dans l'objectif de dissiper toute confusion relative à l'accompagnement du mémoire ou de la thèse, qu'elle soit de la part de l'encadrant ou de l'encadré.

Références bibliographiques

Beauvais, M. (2004). Des principes éthiques pour une philosophie de l'accompagnement, in Savoirs, 3 n°6.

- Belleville, G & Flore, M-S. (2016). Santé psychologique et rôle de recherche. En ligne. <http://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2016/09/editorial>
- Gremmo, M-J & Gérard, L. (2008). Accompagner les apprentis-chercheurs jeux et enjeux de la direction de mémoire, Recherche et formation, n°59 : 43–58
- Gérard, L. (2010). La supervision de mémoire en master : l'étudiant comme principal acteur de sa réussite, Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur [Online], 26(2) / URL: <http://journals.openedition.org/ripes/407>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ripes.407>
- Mc Alpine, L & al. (2013). Constructing post-PhD careers: negotiating opportunities and personal goals. International Journal for Researcher Development, 4(1), 39–54.
- Nault, G. (2007). Encadrer les étudiants à l'aide des TIC. CLIC (Bulletin collégial des technologies de l'information et de la communication), n°63, janvier 2007 <http://clic.ntic.org/cgi-bin/aff.pl?page=article&id=2018>
- Prégent, R. (2001). L'encadrement des travaux de mémoire et de thèse, Conseils pédagogiques aux directeurs de recherche, Montréal : Presses internationales Polytechnique.
- Saci, N & Saidoun, S. (2021). Supervision of research dissertations in the Algerian university context: feedback on the experiences of supervised students and supervisors, Philologia 31 (2): 107-124
- Thiaw, M- L. (2018). Mémoire sur l'encadrement aux cycles supérieurs, Maison Marie-Sirois, Université Laval, Québec, https://www.aelies.ulaval.ca/assets/medias/documents/AELIES_Mémoire_sur_lencadrement_2018
- Thibeau et Sylvain. (2017). https://www.aelies.ulaval.ca/assets/medias/documents/AELIES_Mémoire_sur_lencadrement_2018

CHOIX DE LANGUES ET MOTIVATIONS SOUS-JACENTES : UNE ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO AU BURKINA FASO

Palé Sié Innocent Romain YOUL

CNRST/INSS (Burkina Faso)

romainyp@yahoo.fr

Résumé : Le présent travail s'est intéressé aux choix de langues et les motivations qui les sous-tendent dans la ville de Bobo-Dioulasso. Des analyses, il ressort que le choix de langues par les citoyens n'est pas toujours fortuit. Plusieurs raisons sont évoquées, grâce aux enquêtes, ce qui permet en même temps, de percevoir les représentations que les locuteurs ont des langues en présence et des langues privilégiées qui, de fait, ont une connotation positive. D'une part, les avantages liés à la langue et d'autre part, la sauvegarde de la culture et de la langue ethnique sont les principales motivations qui sous-tendent le choix des enquêtés. Par ailleurs, il s'affiche clairement que le contexte sociopolitique, qui encourage le retour aux valeurs endogènes, semble aussi influencer les choix en faveur des langues ethniques sur le champ investigué. Toutefois, certains propos sont aux antipodes de la réalité, l'intérêt pour la langue étant toujours tributaire de ce qu'elle offre, le dioula pour le cas présent, par exemple.

Mots-clés : choix, langues, locuteurs, motivations, représentations.

LANGUAGE CHOICE AND UNDERLYING MOTIVATIONS: A SOCIOLINGUISTIC STUDY IN BOBO-DIOULASSO, BURKINA FASO

Abstract: This study looked at language choices and the motivations behind them in the city of Bobo-Dioulasso. The analyses show that people's choice of language is not always fortuitous. A number of reasons were given in the surveys, which at the same time enabled us to perceive the representations that speakers have of the languages in use and of the preferred languages, which in fact have a positive connotation. On the one hand, the advantages associated with the language and, on the other, the safeguarding of the culture and ethnic language are the main motivations underlying the choice of the respondents. Furthermore, it is clear that the socio-political context, which encourages a return to endogenous values, also seems to influence choices in favour of ethnic languages in the field investigated. However, some of the comments are at odds with reality, as interest in a language always depends on what it has to offer - Dioula in this case, for example.

Keywords: choice, languages, speakers, motivations, representations.

Introduction

Il n'est plus à démontrer, de nos jours, que les aspirations de nos différents dirigeants sont de garantir à leurs populations la sécurité, le mieux-être, le vivre ensemble harmonieux et le développement durable. L'adhésion de la masse populaire, quant à elle, à tout programme de développement semble toujours dépendre de l'intérêt qu'elle en tire. Dans la même optique, les choix de langues par leurs utilisateurs ne sont pas en marge de ce principe. En effet, le contact des langues et des cultures a existé depuis que la formation des

sociétés humaines a été contrainte par la nécessité d'échanges tant du point de vue des activités commerciales que du point de vue des activités socioéducatives. Le Burkina Faso, à l'instar de plusieurs pays africains, est un pays multilingue. Il en compte plus d'une soixantaine, qui cohabitent, de façon pacifique, avec des langues étrangères, mais n'ont pas les mêmes statuts et fonctions sociolinguistiques. Cette réalité semble guider les choix de langues en Afrique, en général, et au Burkina Faso, en particulier. Pour davantage comprendre cette situation, nous nous sommes intéressé à un champ communicationnel circonscrit, la capitale économique du Burkina Faso, pour mieux comprendre les raisons, en filigrane, qui justifient l'intérêt pour une langue au détriment d'une autre. En effet, Bobo-Dioulasso est, donc la ville choisie pour réfléchir sur les choix de langues et les motivations qui les sous-tendent. L'intérêt pour ce sujet découle d'une réalité sociale qui semble imposer voire dicter le choix de langue. Notre préoccupation se résume, donc autour de la question centrale suivante : quelles sont les raisons qui justifient le choix de langue en famille ? De cette question centrale découlent les questions spécifiques suivantes : les représentations influencent-elles les choix de langue ? Quelles sont les motivations sous-jacentes qui justifient le choix de langues ? Les hypothèses de l'étude se présentent comme suit : les représentations sociales des langues influencent les choix de langues ; les raisons qui justifieraient le choix de langues sont diverses. En ce qui concerne les objectifs de cette étude, il s'agit de : montrer que les représentations influencent les choix de langues ; montrer que plusieurs raisons sous-tendent le choix de langues. La réflexion s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique des contacts de langues et des cultures. En effet, les choix et pratiques linguistiques relèvent de phénomènes induits par les situations de contacts des langues et des cultures. Pour le cas présent, il s'agit pour nous, de saisir une dynamique sociale face à un certain nombre de réalités, notamment linguistiques, qui impliquent, *de facto*, des choix individuels ou collectifs. Il est donc question d'appréhender les conséquences qui pourraient en découler, en ce sens que les choix et motivations pourraient constituer un cas d'école dans la politique linguistique actuelle au Burkina Faso. Notre travail est structuré en trois points, notamment la méthodologie de la recherche et constitution du corpus ; la situation géo-sociolinguistique de la ville de Bobo-Dioulasso et les résultats.

1. Méthodologie de la recherche et constitution du corpus

1.1 Outils de collecte

Dans le cadre du présent travail, nous avons utilisé des outils de collecte des données dont il convient de préciser la nature et la méthode de recherche employée. Nous avons opté pour la méthode mixte qui associe la méthode qualitative et la méthode quantitative. Deux principaux instruments sont utilisés à savoir : l'entretien et le questionnaire. L'entretien utilisé est de type semi-directif. Au cours de l'entretien, l'occasion est donnée aux interviewés de s'exprimer le plus librement possible, non seulement sur son choix linguistique, mais aussi sur les motivations qui sous-tendent ce choix. S'agissant de la nature des questions, nous en avons formulé deux types, à savoir : des questions fermées et des questions ouvertes.

1.2 Échantillonnage

S'agissant de l'échantillonnage, nous avons eu recours à celui par choix raisonné. En effet, au regard de la nature du sujet, certaines personnes ou même familles ont été privilégiées pour la collecte de nos informations. Par conséquent, la diversification a été l'option consistant à toucher le maximum de couches socioprofessionnelles, afin de recueillir

les opinions, les jugements et les éléments explicatifs qui sous-tendent les choix linguistiques de nos enquêtés.

2. Situation géo-sociolinguistique de la ville de Bobo-Dioulasso

Situé au Sud-Ouest du Burkina Faso, à 365 kilomètres de la capitale politique, Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, chef-lieu de la région des Hauts Bassins et de la province du Houet, présente les caractéristiques d'un climat de type soudanien avec une pluviométrie assez forte, comparativement aux autres régions du pays. Ville historiquement appelée Sya (il semblerait que le toponyme Bobo-Dioulasso ait été donné par le commandant CENDRILLER en 1904 et signifie « maison des Bobo, des Bobo jula, des jula »), elle est un carrefour entre le reste du pays, le Mali, la Côte d'Ivoire. Bobo-Dioulasso constitue donc un centre de convergence, non seulement pour des raisons professionnelles ou de coopération, mais également pour son climat, un lieu de rencontres commerciales, en plus de son rang de deuxième ville du pays où l'on rencontre un grand nombre d'usines de transformation. De ce fait, elle est une ville cosmopolite où la plupart des nationalités sont présentes avec leurs langues. La situation géographique de la ville de Bobo-Dioulasso a fait d'elle une ville multiethnique. On y trouve des langues nationales et des langues étrangères. La multiplicité des langues crée par conséquent une situation de contact de langues. Cette réalité est corroborée par des études, notamment celles de A. BATIANA, (1993) qui distingue les groupes ethniques suivants : les Dioula : ils représentent 32,35 % de la population. Ainsi, le dioula a le plus grand nombre de locuteurs. Cela s'expliquerait par des raisons historiques et économiques de la ville qui ont fait du dioula la langue des échanges interethniques ; les Mossi : deuxième groupe ethnique avec 22,49% ; leur langue, le mooré, n'est pas une langue véhiculaire malgré l'importance numérique de ce groupe ethnique ; les Bobo : troisième groupe ethnique avec 14 %. Ce groupe ethnique doit sa masse critique au fait que les Bobo sont les autochtones de la ville. En dépit du nombre de ses locuteurs, le bobo est une langue intra ethnique ;

- samo : 4,29 % ;
- dafing : 3,9% ;
- peulh : 1,63% ;
- bwaba : 1,66% ;
- bissa : 1,63% ;
- dagara : 1,32%.

Par ailleurs, l'étude menée par l'INSD (2006, p.28) sur les langues de Bobo-Dioulasso relève que les langues véhiculaires sont au nombre de deux : le dioula pour sa représentation numérique et le français, langue officielle du pays. Il fait ressortir également les données ci-après : dioula : 59,8% ; mooré : 21,5% ; bobo : 5,8% ; français : 3,1%, ; autres langues : 8,1% ; N. D (Non déterminé) :1,7%. Le récapitulatif donne ceci dans le tableau ci-dessous.

Langues	Population en %
Dioula	59,8%
Moore	21,5%
Bobo	5,8%
Français	3,1%
Autres langues	8,1%
N.D	1,7%
Total	100

Source : INSD, 2006

Ces deux travaux permettent de faire une classification des langues en présence en langues véhiculaires et en langues grégaires ou vernaculaires. De ce qui précède, il ressort pour l'essentiel que Bobo-Dioulasso est une ville cosmopolite où coexistent plusieurs langues.

3. Résultats

Nous présentons ici les données recueillies dont la substance des questions qui ont guidé les entretiens se présente comme suit : combien de langues parles-tu ? En famille ou hors de la famille ? Y a-t-il une obligation ou une interdiction de parler certaines langues en famille ? S'il y avait un choix à faire, quelle langue choisirais-tu ? Pourquoi ? Nous rappelons que pour des besoins d'anonymat, dans la présentation des données ci-dessous, nous utilisons les initiales des noms des enquêtés.

EN1 : S. N. ; Bobo ; élève

« En famille, nous parlons bobo, le dioula et parfois le français. Je parle le bobo avec mes grands-parents. Bien vrai que je ne comprends pas bobo, ils me mettent la pression pour que je bricole quelques phrases. Il n'y a que mes tontons qui communiquent avec moi en français vu qu'ils sont instruits. Mais de façon générale, on parle le dioula, parce qu'il est accessible à tous. Mais personnellement, si je devais effectuer un choix, j'allais choisir le bobo, parce que simplement c'est ma langue ».

EN2 : K. P. ; Bwaba, étudiant

« Je parle deux langues en famille : bwamu et le dioula. Entre enfants, nous communiquons en dioula. On communique en bwamu quand on veut s'adresser à nos parents, à nos oncles et à nos tantes. Il arrive très souvent que les parents frappent les enfants qui essaient de répondre aux parents en français qui leur parlent en bwamu. Si je devais effectuer un choix, je choisirais le bwamu, parce que c'est la langue de mes parents ; elle constitue notre référence identitaire ».

EN3 : D. K. ; Moosi, chorégraphe

« En famille, je parle mooré avec mon père et le français avec ma mère. Cette situation est due au fait que ma mère est ivoirienne. Elle sait en tout cas dire quelques mots en mooré, mais cela reste insuffisant pour établir une vraie communication.

Si je dois effectuer un choix, sans hésiter, c'est le mooré qui me permettra d'être rattaché à mes sources ».

EN4 : M. K. ; Haoussa, étudiant

« Chez nous c'est le haoussa. Nous parlons uniquement cette langue, mais nous comprenons le dioula même s'il est plus pratiqué lorsque nous sommes hors de la famille. Mes frères, mes amis et moi parlons haoussa, parce que nous avons eu la chance depuis la tendre enfance de communiquer dans cette langue. Nous sommes plus en phase avec le haoussa, parce qu'il détermine notre identité ».

EN5 : S. A. ; Moosi ; informaticien

« Chez nous à la maison ou hors de la maison, nous parlons le français et le dioula ou le mooré quelques rares fois. Avec une mère enseignante et un père médecin, c'est très difficile de parler la langue maternelle. Je ne sais pas pourquoi les fonctionnaires ont cette habitude. Moi personnellement, si j'avais un choix à faire, je choisirais le mooré ma langue maternelle, bien vrai que je ne le comprends pas bien ».

EN6 : T. J. ; Toussian ; artisan

« En famille ou hors de la famille, nous communiquons généralement en français et en dioula. Mais papa est Toussian et maman Gouin. C'est seulement mon père qui comprend toussian. Depuis l'enfance, il nous parle en dioula. J'aurais voulu comprendre le toussian, mais malheureusement, il y a une barrière ».

EN7 : D. P. ; Dagara, couturier

« Chez nous en famille, nous parlons couramment deux langues : le dagara et le français. Papa parle avec nous généralement en français contrairement à ma mère. Si je devais opérer un choix, ce serait le dagara en ce sens qu'il est ma langue maternelle. Souvent, mon père et ma mère ne s'entendent pas du fait que celui-ci nous communique en français au détriment du dagara ». Mais hors de la famille, la réalité est autre en ce sens qu'il faut souvent faire appel au dioula pour les besoins de communication.

EN8 : C. T. ; Moosi ; commerçant

« Nous avons dans notre répertoire en famille trois langues à savoir le français, le mooré et le dioula. Etant commerçante et vivant à Bobo, je me suis sentie obligée de parler plus le dioula que le mooré, ma langue maternelle, afin de me donner plus de chance de réussite dans mon activité. Cette situation semble avoir beaucoup influencé ma famille. S'il m'était demandé

de confirmer mon choix, ce serait le dioula, langue parlée même au-delà de ma famille, de ma région et des frontières de mon pays ».

EN9 : O. P. ; Moosi ; enseignant

« Pour communiquer, j'utilise quatre langues, le français, le dioula, le mooré, et le sambla. Mais en famille, le mooré, langue maternelle est le plus privilégié en ce sens qu'il est notre référence et fait partie de notre identité. Mais de façon pragmatique, je préfère le dioula, parce qu'il s'impose à moi en dehors de la famille et il est aussi une langue véhiculaire permettant l'intercompréhension de nombreux pays de la sous-région ».

EN10 : S. Y. ; Dafin ; particulier

« J'ai dans mon répertoire le dafin, le dioula, le français et le mooré. A la maison, nous parlons dafin, car c'est notre langue maternelle. Dans l'optique que les enfants soient initiés à leur langue maternelle, cette dynamique est privilégiée pour leur éviter d'être traité d'enfants "égarés". Si je devais effectuer un choix, ce serait le dioula, parce que parlé dans ma région et même au-delà. Etant à Bobo, le dioula est la langue majoritaire du milieu, c'est donc une obligation de la comprendre ».

EN11 : S. I. ; Bobo ; chargé de communication

« Ma famille fait usage de trois langues, notamment le dioula, le français et le bobo. Le dioula est beaucoup utilisé hors de la famille, mais nous privilégions le français au regard de ses avantages : langue de communication étendue, langue de travail, langue de compétition d'entrée à la fonction publique, etc. ».

EN12 : S. M. ; Moosi ; agent retraité

« Personnellement, dans mon répertoire, j'ai six langues à savoir le dioula, le lobiri, le mooré, l'anglais, le français et le fulfuldé. J'utilise plus le dioula hors de la famille pour satisfaire des besoins précis, mais je souhaiterais que toutes ces langues soient comprises par les membres de ma famille au regard des bienfaits d'avoir un répertoire varié. Par ailleurs, si je devais opérer forcément un choix, il se poserait sur le mooré, ma langue maternelle pour être en phase, dans un premier temps, avec ma culture avant d'aller voir ailleurs ».

EN13 : T. S. ; Turka ; couturier

« En ce qui me concerne j'utilise trois langues, notamment le dioula, le français et le turka. Pour moi, il est normal que je choisisse ma langue maternelle. J'ai les autres langues dans mon répertoire, mais je préfère le dioula, langue dans laquelle je suis à l'aise pour mes activités quotidiennes ».

EN14 : L. M. ; Gulmance ; peintre

« Appartenant à une famille gulmance, je communique en mooré, dioula, français et gulmancéma. Je préfère le français en ce sens qu'il permet une certaine ouverture au monde. Toutefois, s'il faut obligatoirement se prononcer, mon premier choix se posera sur le gulmancéma pour une question de référence identitaire ».

EN15 : T. S. ; Dioula ; agent de santé

« Je suis d'une famille dont le répertoire linguistique est le dioula et le français. Je suis pour le dioula, en cas de choix, car c'est ma langue et j'ai l'obligation de la valoriser. J'utilise également les deux langues hors de la famille, mais s'il arrivait que certaines personnes ne les comprennent pas, dans ce cas, je chercherai de l'aide pour me faire comprendre ».

Au premier regard des résultats de l'enquête de terrain, il ressort que le choix d'une langue au détriment d'une autre n'est pas toujours un fait de hasard. Autrement dit, beaucoup de raisons explicatives ou de motivations semblent sous-tendre les différents choix linguistiques.

4. Discussion

Notre analyse est celle du contenu et nous avons opéré avec les catégories ci-dessous appliquées aux langues qui alimentent le champ communicationnel investigué : la quête d'une plus-value sociale, la sauvegarde identitaire, les avantages communicationnels. Ladite analyse fait ressortir les représentations et les motivations des populations qui se sont prêtées à nos questions :

-La langue comme source de promotion sociale

L'importance de certaines langues ne sont plus à démontrer au niveau social. En effet, leur maîtrise permet d'une part, de se procurer un emploi ou de donner une chance de vitalité à son activité génératrice de revenus et d'autre part, de pousser significativement les frontières de son ignorance. Autrement dit, les avoir dans son répertoire linguistique est synonyme de chance d'accès à un meilleur statut social et aux conditions de base d'une promotion sociale ;

-La langue comme moyen de sauvegarde de l'identité culturelle

L'identité serait une dynamique évolutive, par laquelle l'acteur social, individuel ou collectif, donne sens à son être. Ainsi pour G. VINSONNEAU (2002, p.4) : « Dans l'usage qui en a été fait jusqu'à maintenant, la notion d'identité culturelle a donc un statut idéologique plutôt que scientifique ». En effet, si l'identité culturelle peut être perçue comme ce par quoi on reconnaît un groupe ethnoculturel donné ; un patrimoine culturel dans lequel chacun se reconnaît, sa quête ne peut absolument se faire à travers la langue d'un autre groupe ;

-La langue comme moyen de communication étendue et d'intégration sociale

La fonction de communication étendue est également attribuée à certaines langues, car elles servent de trait d'union entre les différents groupes ethniques impliqués dans l'effort de construction du pays. Ce sont des langues qui peuvent jouer le rôle de langue

tampon ou véhiculaire à l'échelle nationale. Ainsi, elles permettent au Gulmancé de se faire comprendre du Mossi et vice-versa ou au Bwaba de se faire comprendre du Lobi, au Peulh de se faire comprendre du Sénoufo... Fort de la présente expérience de terrain, il se confirme que des langues, au regard de leur dynamique, peuvent se hisser au-dessus des autres et constituer l'outil privilégié d'extension de son champ communicationnel et d'intégration sociale. Ainsi, une bonne intégration socioéconomique et culturelle permet à l'individu, non seulement de se sentir parmi les siens et de participer à la vie de sa communauté, mais aussi d'être autonome. Au regard des images qui s'affichent des constructions que se font les enquêtés, le rapport à la langue est fortement lié aux avantages qui en découlent. En effet, une langue qui apporte une certaine plus-value sociale et qui procure des débouchés et des opportunités sociales se voit, *de facto*, bénéficier d'appréciations et de représentations positives. En effet, le contexte social très précaire, surtout dans les pays sous-développés, en général et au Burkina Faso, en particulier et précisément sur le terrain investigué, le citoyen est très regardant sur les retombées liées à la langue. Toute chose qui influence significativement ses choix en matière de langues. Automatiquement, il reste insensible face à celle qui ne lui apporte pas un plus ou un avantage particulier. La ville, comme Bobo-Dioulasso, lieu par excellence de convergence de différentes communautés et de contacts de langues et de cultures, constitue aussi un cadre idéal où s'observe et se vit cette situation, notamment le rapport des citoyens aux langues et les conséquences qui en découlent. En effet, elle est le lieu où des choix s'opèrent, en matière de langues, pour des raisons qui pourraient varier d'un individu à un autre. En outre, ces choix sont souvent sous-tendus par les images que les citoyens se font des langues en présence. De ce fait, si certaines études sur des terrains similaires ont mis en exergue l'intérêt pour une langue, notamment le français, pour ses avantages scolaires et académiques ainsi que la possibilité de se procurer des chances de réussite sociale grâce à l'obtention d'un emploi rémunéré à la fonction publique, la présente étude se particularise par la prise de position de certains enquêtés. Ainsi, comme l'attestent les propos suivants :

EN12 : « Personnellement, dans mon répertoire, j'ai six langues à savoir le dioula, le lobiri, le mooré, l'anglais, le français et le fulfuldé. J'utilise plus le dioula hors de la famille, mais je souhaiterais que toutes ces langues soient comprises par les membres de ma famille au regard des bienfaits d'avoir un répertoire varié. Par ailleurs, si je devais opérer forcément un choix, il se poserait sur le mooré, ma langue maternelle, pour être en phase, dans un premier temps, avec ma culture avant d'aller voir ailleurs ».

EN14 : « Appartenant à une famille gulimance, je communique en mooré, dioula, français et gulimancéma. Je préfère le français en ce sens qu'il permet une certaine ouverture au monde. Toutefois, s'il faut obligatoirement se prononcer, mon premier choix se posera sur le gulimancéma pour une question de référence identitaire ».

EN15 : « Je suis d'une famille dont le répertoire linguistique est le dioula et le français. Je suis pour le dioula, en cas de choix, car c'est ma langue et j'ai l'obligation de la valoriser. J'utilise également les deux hors de la famille, mais s'il arrivait que certaines personnes ne les comprennent pas, dans ce cas, je chercherai de l'aide pour me faire comprendre ».

Pour G. KEDREBEOGO (2003, p.48) : « la langue est l'un des éléments anthropologiques essentiels dont le rôle éminent dans le processus du développement est aujourd'hui indéniable ». L'on retient simplement que quel que soit le domaine pris en

considération, le rôle de la langue est incontournable pour son véritable essor, que ce soit au plan individuel ou collectif. Des résultats des différentes études sur les Etats multilingues et multiethniques d'Afrique francophone, la langue officielle, le français, que la grande majorité ne comprend pas, est au cœur de la vie nationale et du système institutionnel des pays. Partant d'une vision circonscrite sur le Burkina Faso, si pour B. KABORE et P. S. I. R. YOUL (2024) : « le français en milieu urbain se vernacularise et se présente comme la langue de l'urbanité », dans le cadre d'une étude sur la ville de Ouagadougou, et pour P. S. I. R. YOUL (2017) : « le français, bénéficie d'attitudes positives, langue neutre, interethnique et de promotion sociale », dans la même ville, les résultats de la présente étude semblent s'écarter de cette logique. Ainsi, l'on assiste à l'omniprésence du dioula dans les différents répertoires linguistiques, comme l'attestent les résultats de l'enquête ci-dessus présentés. En effet, Bobo-Dioulasso, capitale économique du Burkina Faso, est considérée, pour M. L. Sanogo (2002, p.175) comme : « le foyer de la glottogenèse du dioula véhiculaire dont l'extension géographique concerne actuellement l'ensemble des zones Ouest du pays ». La présence de cette langue dans les différents répertoires linguistiques de nos enquêtés est donc, non seulement liée à son histoire, mais aussi à l'image de sa dynamique et de son occupation de l'espace communicationnel. Autrement dit, elle transcende les frontières des communautés ethniques et terrestres avec son corollaire de privilèges procurant, *de facto*, une certaine plus-value sociale à celui qui l'a dans son répertoire linguistique. Telle est la vision qui anime plusieurs enquêtés, comme l'illustrent quelques propos ci-après :

EN8 : « Nous avons dans notre répertoire en famille trois langue à savoir le français, le mooré et le dioula. Etant commerçante et vivant à Bobo, je me suis sentie obligée de parler plus le dioula que le mooré, ma langue maternelle, afin de me donner plus de chance de réussite dans mon activité. Cette situation semble avoir beaucoup influencé ma famille. S'il m'était demandé de confirmer mon choix, ce serait le dioula, langue parlée même au-delà de ma famille, de ma région et des frontières de mon pays ».

EN9 : « Pour communiquer, j'utilise quatre langues à savoir le français, le dioula, le mooré, et le sambla. Mais en famille, le mooré, langue maternelle est le plus privilégié en ce sens qu'il est notre référence et fait partie de notre identité. Mais de façon pragmatique, je préfère le dioula, parce qu'il s'impose à moi en dehors de la famille et il est aussi une langue véhiculaire permettant l'intercompréhension de nombreux pays de la sous-région ».

EN13 : « En ce qui me concerne, j'utilise trois langues, notamment le dioula, le français et le turka. Pour moi, il est normal que je choisisse ma langue maternelle. J'ai les autres langues dans mon répertoire, mais je préfère le dioula, langue dans laquelle je suis à l'aise pour mes activités quotidiennes ».

Toutefois, nous retenons qu'au-delà de l'omniprésence du dioula, langue la plus parlée à Bobo-Dioulasso (INSD 2006), il y a une réelle volonté des enquêtés de ne pas abandonner la langue ethnique ; un élément important de l'identité individuelle et collective. D'où l'effort de la pratiquer et de la maintenir, malgré son champ communicationnel souvent très réduit, notamment la cellule familiale ou le cadre intra ethnique ou communautaire. C'est dans cette optique que pour L. J. Calvet (1994, p.10) : « le brassage des langues qui accompagne l'urbanisation génère l'émergence des langues d'intégration à la ville : ruraux prolétariés vivant du secteur informel, classes moyennes en formation ou déjà établies vivant du commerce ou de l'administration, tous ces nouveaux citoyens conservent et transmettent souvent à leurs enfants leur langue d'origine en même temps qu'ils acquièrent

la langue de la ville, celle qu'ils vont utiliser pour trouver un travail ou pour faire leur course sur le marché ». Par ailleurs, nous notons que chacun, venu d'horizons divers, semble poursuivre un but précis qui implique, de fait, la nécessité de s'intégrer, de communiquer et de se trouver de quoi subsister. D'où l'intérêt pour la langue qui pourrait être source de promotion sociale, d'un côté, mais aussi de sauvegarde de l'identité culturelle, de communication étendue et d'intégration sociale. *De facto*, une langue remplissant ces fonctions, bénéficie automatiquement de représentations et d'appréciations positives. Les propos ci-après l'illustrent parfaitement :

EN8 : « Nous avons dans notre répertoire en famille trois langues à savoir le français, le mooré et le dioula. Etant commerçante et vivant à Bobo, je me suis sentie obligée de parler plus le dioula que le mooré, ma langue maternelle, afin de me donner plus de chance de réussite dans mon activité. Cette situation semble avoir beaucoup influencé ma famille. S'il m'était demandé de confirmer mon choix, ce serait le dioula, langue parlée même au-delà de ma famille, de ma région et des frontières de mon pays ».

EN10 : « J'ai dans mon répertoire le dafin, le dioula, le français et le mooré. A la maison, nous parlons dafin, car c'est notre langue maternelle. Dans l'optique que les enfants soient initiés à leur langue maternelle, cette dynamique est privilégiée pour leur éviter d'être traité d'enfants "égarés". Si je devais effectuer un choix, ce serait le dioula, parce que parlé dans ma région et même au-delà. Etant à Bobo, le dioula est la langue majoritaire du milieu, c'est donc une obligation de la comprendre ».

EN11 : « Ma famille fait usage de trois langues, notamment le dioula, le français et le bobo. Le dioula est beaucoup utilisé hors de la famille, mais nous privilégions le français au regard de ses avantages : langue de communication étendue, langue de travail, langue de compétition d'entrée à la fonction publique, etc. ».

De ce qui précède, il se confirme que l'intérêt pour une langue s'avère davantage être le résultat d'un choix réfléchi, qui s'avère conditionné par divers facteurs. Ainsi, pour la présente étude, l'on résume en rappelant que la langue peut être un moyen de promotion sociale, un moyen de sauvegarde de l'identité culturelle, un moyen de communication étendue et d'intégration sociale. Autant de raisons qui guident les choix de langues sur notre zone d'étude. C'est certainement dans cette dynamique que G. KEDREBEOGO (2003, p.48) a souligné que : « le développement véritable d'un pays n'est possible qu'à travers des médiums linguistiques véritablement choisis et maîtrisés par les citoyens ». L'on retient simplement que quel que soit le domaine ou le type d'activités pris en considération, le rôle de la langue est incontournable pour son véritable essor, comme l'illustrent les propos des enquêtés ci-dessus présentés. Par conséquent, les différents plans et actions de développement du milieu investigué doivent tenir, donc compte de ce paradigme, afin de fédérer les efforts de promotion individuelle et collective. En effet, les populations ne peuvent véritablement être mobilisées qu'autour de leurs intérêts et aspirations. Autrement dit, on ne peut mobiliser les citoyens vers une cible souhaitée dans une langue autre que celle maîtrisée et qui semble faire l'unanimité. *De facto*, c'est sans conteste que le dioula se présente comme une langue qui peut fédérer, au regard des différents répertoires linguistiques et des propos justificatifs de son choix, sur le terrain investigué. En effet, en plus qu'il soit parlé par la majorité, il est aussi une langue qui procure à son utilisateur beaucoup de privilèges à l'instar du français dans la capitale politique déjà investigué.

Conclusion

La présente étude avait pour objectifs de départ de montrer que, non seulement les représentations des langues influencent leurs choix, mais que plusieurs raisons pourraient les justifier également sur le terrain investigué. Grâce à l'enquête, il ressort que les choix et motivations ne sont pas les mêmes d'un individu à un autre. En effet, l'analyse du contenu que nous avons opérée en rapport avec certaines catégories appliquées aux langues qui alimentent le champ communicationnel investigué, notamment la quête d'une plus-value sociale, la sauvegarde identitaire, les avantages communicationnels, il s'affiche clairement que le choix de la langue répond toujours à un objectif précis de son utilisateur. Ainsi, si les images qui sous-tendent le choix d'une langue peuvent être négatives, certaines motivations peuvent également induire le choix de langues ne bénéficiant pas de représentations positives auprès des populations. Par ailleurs, la remarque que nous avons faite, dans le cadre de la présente réflexion, est que le contexte national actuel semble avoir aussi considérablement influencé les différentes positions de nos enquêtés. Au lieu que les enquêtés se focalisent sur la langue de l'administration, langue d'enseignement, à l'image des résultats de certaines études antérieures, ils préfèrent leurs langues ethniques ou la langue véhiculaire nationale du milieu investigué, une manière, selon nous d'être en phase avec l'actualité nationale qui prône à la consommation endogène. Cependant, cette situation se trouve être aux antipodes de ce qu'ils avancent fondamentalement comme éléments explicatifs qui sous-tendent leurs choix. En effet, de l'examen de la dynamique d'ensemble, le dioula semble se hisser des différents répertoires linguistiques au regard de son statut de langue véhiculaire, de langue commerciale dans la capitale économique du pays, Bobo-Dioulasso. Ce qui nous amène, *de facto*, à réitérer que tout choix de langue reste toujours tributaire des débouchés ou des opportunités qu'elle peut offrir. Par conséquent, cette donne, dans le contexte actuel burkinabè, ne doit absolument être occultée en matière de politique linguistique nationale.

Références bibliographiques

- Batiana, A. (1993). La question des langues nationales au Burkina Faso dans le système éducatif du Burkina Faso : Etat des lieux et perspectives » Acte de colloque 2-5 mars 1993, Ouagadougou, MEBAM (DGINA) :14-21.
- Calvet, L-J. (1999). La guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris, Hachette
- Calvet, J-L. (1994). Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot, Paris
- Drabo, S. 1997). Multilinguisme et comportement langagier dans le cadre de vie familial à Bobo-Dioulasso, université de Ouagadougou, mémoire de maîtrise, département de linguistique
- Esperet, É. (1987). La sociolinguistique » in sciences du langage, Île-de France, 18 :330-343.
- INSD. (2022). Monographie de la commune de Bobo-Dioulasso, Burkina Faso
- INSD. (2006). Monographie de la commune urbaine de Bobo-Dioulasso, Ouagadougou, INSD
- Kabore, B. (2004). La coexistence du français et des langues nationales en contexte urbain burkinabè : le cas des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso, thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou

- Kabore, B. & Youl, P. S. I. R. (2024). L'image du français en milieu urbain burkinabè, *Revue Internationale Electronique des Sciences du Langage, REISL-VARIA*, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, 19-28.
- Kedrebeogo, G. (2003). Langues officielles d'Afrique francophone : langues de développement ou « langues d'enveloppement ? *Science et technique*, Lettres, Sciences sociales et humaines, Burkina Faso, 24 :147-66.
- Keita, A. (2000). Les lexèmes à structure répétitive et leur sémantique en dioula, Cahier de CERLESHS, Université de Ouagadougou, 2e numéro spécial, 194-207.
- Sanogo, M. L. (2002). Dynamique langagières et pratiques fluctuants du dioula au Burkina Faso, dans sciences et technique, série sciences sociales et humaines, CNRST Ouagadougou, (22)1 :173-193
- Vinsonneau, G. (2002). Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu Dans Carrefours de l'éducation, Editions Armand Collin, (2)14 :2-20. <https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2002-2-page-2.htm>
- Youl, P. S. I. R. (2017). Multilinguisme et transmission linguistique dans le milieu familial burkinabè : cas des communes urbaine de Ouagadougou et rurale de Tanghin-Dassouri, thèse de doctorat unique, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso.

USAGE D'APHRODISIAQUES CHEZ LES JEUNES ADOLESCENTS KINOIS

Boniface SEDI KAPANGA

Université de Kinshasa

sediboniface10@gmail.com

Ilunga MBO WANE

Institut supérieur pédagogique d'IDIOFA

mbuonkanaoluya@gmail.com

Université de Kinshasa

&

Ghislain YAMPOMPO KABEMBA

Université de Kinshasa

ghislainyampompo2@gmail.com

Résumé : L'objectif de cette étude était d'étudier l'usage des aphrodisiaques auprès des élèves finalistes adolescents de quelques écoles de la ville province de Kinshasa. Pour ce faire, un questionnaire d'enquête a été administré à un échantillon de 300 élèves finalistes des écoles suivantes : le complexe Scolaire MBUKU, l'institut Saint Joseph BONSOMI, l'institut NGWANZA inscrits pour l'année scolaire 2023-2024.

Mots-clés : Usage, aphrodisiaques, jeunes adolescents.

USE OF APHRODISIACS AMONG YOUNG TEENAGERS IN KINSHASA

Abstract: the objective of this study was to study the use of aphrodisiacs among adolescent finalist students from some schools in the city province of Kinshasa. To do this, a survey questionnaire was administered to a sample of 300 finalist students from the following schools: The MBUKU school complex, the Saint Joseph BONSOMI institutes, the NGWANZA institute registered for the 2023-2024 school year.

Keywords: Use, Aphrodisiacs, Young adolescents.

Introduction

Depuis toujours, pour être guéri de certaines pathologies, les gens recourent à la pharmacopée traditionnelle et aux produits pharmaceutiques modernes. Aujourd'hui, il y a un penchant plus pour des produits naturels considérés par un bon nombre d'adultes et d'adolescents comme efficaces, accessibles et moins chers. Parmi ces produits plus consommés, figurent les aphrodisiaques qui sont omniprésents dans la vie sexuelle des adolescents qui, avec la découverte de la masturbation, la visualisation des films pornographiques, le rapport sexuel est une question de l'endurance, donnent de l'endurance sexuelle et poussent les adolescents à se surpasser. Selon Ayta et al. (1999) cité par Bhagavathula (2016), il est prévu que d'ici 2025, plus de 320 millions de personnes dans le monde seront touchées par des problèmes sexuels. Plusieurs raisons

poussent à consommer les produits stimulants dont l'une est l'éjaculation précoce, sujet délicat et tabou. Les adolescents ne sont pas épargnés par ce trouble. Face à cette réalité, ils développent le sentiment de profond mal-être et la baisse d'estime de soi. Le recours aux aphrodisiaques vient tant soit peu redonner espoir sans pour autant guérir le mal. La vie sexuelle va ainsi dépendre de ces produits qui ne manquent pas de causer des dégâts chez les usagers.

Du point de vue psychologique, la prise de médicament sous-entend la présence de pathologie. La consommation des aphrodisiaques auprès des jeunes adolescents Kinois prend une allure incommensurable à toutes les générations mais beaucoup plus auprès des adolescents. Cette tendance à consommer les médicaments en cachette, sans aucune prescription médicale d'un spécialiste est faite dans le but de stimuler la production excessive de certaines hormones en vue d'atteindre les performances sexuelles hors pair. Tous ces malades qui s'auto-médamentent à des doses incontrôlées et à l'insu du partenaire le font dans le but de cacher un mal, de donner une image modifiée de soi. Or, ce mal qu'on cherche à tout prix caché fini par les rattraper le jour où par inadvertance oublient de les consommer.

Les aphrodisiaques sont des substances qui dévoilent des particularités présumées accroître la sensualité. Ils sont exploités dans diverses cultures pour augmenter l'envie et le record sexuels. Une masse d'aphrodisiaques est en vente libre dans des rues de la ville province de Kinshasa, sur internet (Ndianyama, 2018) et il est possible de s'en octroyer sans peine ni honte, voire même sans prescription médicale (Chu et al., 2003). La structure et le fond de telles « substances prodiges » peuvent être bien repoussés de ce qui est présenté. La puissance ou le pouvoir de la plupart d'aphrodisiaques, est par ailleurs moins démontré, notre sexualité étant efficacement intoxiquée par des causes psychiques. Les aphrodisiaques ont des effets multiples sur différentes dimensions de la sexualité (excitation, réponse sexuelle, désir, génitalité et sensibilité corporelle) en fonction du contexte, de la dose et de la durée d'utilisation (Lévy et Garnier, 2006). Une gamme de chercheurs ont étudié diverses substances végétales ou animales utilisées comme aphrodisiaques, dont l'applicabilité et la terminologie varient d'une société à l'autre.

L'usage des aphrodisiaques s'apparente à une tradition folklorique. La plupart sont utilisés afin de stimuler le désir sexuel ou dans le but d'augmenter les performances sexuelles des hommes comme des femmes. Les effets recherchés peuvent être multiples : une érection facilitée ou augmentée, une sensation de légèreté, un libido ou un orgasme plus intense. D'autres encore sont désignés afin d'augmenter la virilité ou encore pour lutter contre l'infertilité. Certains sont issus de plantes et épices, directement consommés ou élaborés, ou encore à partir d'éléments animaux.

Kambale MASTAKI (2012)

Selon Müller-Ebeling (citée dans Lévy et Garnier, 2006), on recense plus de 1000 plantes utilisées à des fins sexuelles. Elles proviennent de différentes régions du monde et sont utilisées ou consommées sous différentes formes (infusions, décoctions, plats cuisinés, onguents, poudres, inhalations, etc.) pour maintenir et améliorer les fonctions sexuelles

(Lévy et Garnier, 2006). L'utilisation des plantes médicinales dans le traitement des pathologies remonte à plusieurs millénaires. Elle connaît aujourd'hui une croissance dans la plupart des pays du monde malgré le développement des médicaments de synthèse (Kroa et al., 2014). Majorité d'adolescents en consomment pour être hypersexuel au lit mais aussi tenir la mention grande distinction pendant l'acte sexuel en oubliant qu'aller au-delà de sa force naturelle constitue un comportement sexuel inapproprié. Et, ce comportement sexuel malsain engendre dès le départ un trouble sexuel lié à la prise des aphrodisiaques de natures diverses.

Ces produits aphrodisiaques ne sont plus aujourd'hui réservés au seul usage de l'homme, des études menées au Canada montrent que 78% des hommes utilisent les aphrodisiaques et 68% des femmes font recours

Kambale MASTAKI (2012)

Quelques aphrodisiaques utilisés auprès de ceux-ci sont : Mundongo ; Kifaru ; Kitamata (monté- descendre); Boma mama (tué maman); Lapin ; Lion ; Kimbiolongo ; Davigra ; Power, Mutu rouge (tête rouge); Bières brunes ; Ankoro. En réalité, la nature abrite toute une série de plantes toxiques, comprenant des plantes vénéneuses et hallucinogènes, capables de provoquer des symptômes graves (Najem et al., 2018). Outre les bénéfices apparents qu'ils procurent, ces aphrodisiaques sont aussi à la base de divers troubles (<https://www.centreantipoisons.be/autre/aphrodisiaques-peu-de-faranties-et-beaucoup-de-risques>) : la tachypsychie : accélération du rythme de la pensée, une fuite des idées, logorrhée, graphorrhée... Ces quelques symptômes se retrouvent également chez les alcooliques ; bradypsychie : ralentissement du rythme de la pensée ; barrages ; arrêt brusque de la pensée (on cesse directement de penser et de parler) ; inhibition intellectuelle : diminution de la vigueur mentale (idées et souvenirs) ; persévération mentale : défaut de fluidités d'idées (impossible d'abandonner une idée pour l'autre) ; idées délirantes : pensées non fondées sur la réalité ; digression de la pensée ; interruption de la direction normale des associations d'idées ; trouble de l'attention : déconcentration totale; difficultés mnésiques : mémoire déséquilibrée.

La population congolaise en général, et kinoise en particulier, n'est pas exemptée par ce phénomène. En raison de la multiplication de substances dites indigènes sur le marché, l'utilisation d'aphrodisiaques est aussitôt une pratique répandue à Kinshasa, où ces produits sont utilisés par une tranche d'âge indéterminée mais beaucoup plus chez les adolescents. Afin de satisfaire leur désir sexuel, les adolescents font usage aux aphrodisiaques à base de plantes, aux comprimés et aux racines naturelles, sont de plus en plus consommés en RDC, mais les conséquences pour la santé peuvent être néfastes (Kasereka, 2017). Ils peuvent entraîner la mort subite pendant l'acte sexuel, causer des troubles des reins et d'autres complications cardiaques. Les résultats de la plupart d'études réalisées ailleurs sur la consommation des aphrodisiaques montrent que la grande majorité de ces produits contribuent aux dysfonctions sexuelles en réduisant le désir, l'excitation et l'orgasme ; leurs effets pourraient entraîner des dysfonctions sexuelles chez 30 à 60 % des consommateurs (Lévy et Garnier, 2006). Par contre, il y a une carence de données probantes pour l'Afrique en général et particulièrement pour la RDC.

1. Cadre méthodologique

Complexe Scolaire Mbuku, Institut Saint Joseph Bonsomi et Institut Ngwanza ont constitué le cadre physique de cette étude. Complexe Scolaire Mbuku (1) est une école privée agréée située sur le Boulevard Lumumba dans la commune de Matete, Quartier debonhomme. Institut Saint Joseph Bonsomi (2) est une école conventionnée catholique se trouve dans la commune de N'djili quartier 7 et afin l'Institut Ngwanza (3), une école conventionnée catholique appartenant aux Frères Josephites de Kinzambi, situé sur le boulevard Ndjoko, quartier Mikondo, dans la commune de Kimbanseke. Un questionnaire d'enquête a été construit pour étudier l'usage des aphrodisiaques chez les jeunes adolescents Kinois. Ce questionnaire a été constitué d'une série de 8 questions du type fermé (à une alternative). Ces 8 questions sont réparties dans trois thématiques : (1) variables sociodémographiques 1-2; (2) relation amoureuse 3 ; *Utilisation et connaissance des produits aphrodisiaques* 4-8.

2. Participants à l'étude

Dans ces tableaux, les résultats sont présentés en fonction des variables sociodémographiques.

Tableau n° 1. Répartition de l'échantillon selon la variable sexe

Sexe	Masculin	Féminin	Total
Effectifs	275	25	300
%	91,6%	8,4%	100%

Il ressort de l'observation du tableau n°1 que les sujets masculins sont majoritaires et représentent 91,6 %.

Tableau n° 2. Ages des enquêtés

Ages	Masculin	Féminin	Total	%
16-18	249	17	266	88%
19	26	8	34	12%
Total	275	25	300	100%

La lecture de ce tableau nous montre que les sujets dont l'âge varie de 16-18 sont majoritaires et représentent 88%.

La population de notre étude est constituée des élèves finalistes des écoles susmentionnées ci-haut inscrits au cours de l'année scolaire 2023-2024. Plus précisément, elle est constituée des élèves finalistes de trois écoles dont l'effectif total s'élève à 1106 (Pédagogie-générale 262 finalistes, Biochimie 402, Coupe & couture 48, Commerciale & administrative 56, Mécanique, 67, Math & physique 215 et Construction 56 finalistes). De cette population, un échantillon de 300 sujets a été extrait. Il s'agit d'un échantillon

stratifié proportionnel tiré en recourant à la technique de l'urne. Cet échantillon varie selon les variables suivantes : le sexe, la tranche d'âge et l'option d'appartenance.

sexe	G	275	Total
	F	25	300
Age	16-18	266	300
	19	34	
option	Pédagogique	78	300
	Biochimie,	79	
	coupe & couture	20	
	commerciale et administrative	20	
	Math & Physique	58	
	construction	25	
	mécanique générale	20	

2.1 Instrument de récolte des données

Un questionnaire d'enquête a été construit pour étudier l'usage des aphrodisiaques auprès des sujets de l'étude. Ce questionnaire a été conçu en nous inspirant de celui utilisé dans le mémoire de Julien Munde (2019) évaluant la perception et le comportement des consommateurs des aphrodisiaques. Notre questionnaire comprendrait 3 thématiques : la première se focalisait sur les variables sociodémographiques, la seconde thématique sur sa relation amoureuse et la dernière et troisième traitait sur la notion d'utilisation et connaissance des produits aphrodisiaques. Et, pour collecter les données, nous avons remis un questionnaire par élève en lui expliquant comment y répondre. C'est après 48h que nous repassions dans chacune des écoles pendant la sortie pour récolter les questionnaires.

3. Résultats

Les résultats sont présentés dans les tableaux suivants en fonction des thèmes de notre questionnaire.

-Sa relation amoureuse

Tableau n° 3. Avez-vous déjà un 'e' copain/ copine ?

Réponses	Hommes	Femmes	Total	%
Oui	240	17	257	85,6%
Non	35	8	43	14,4%
Total	275	25	300	100%

La lecture de ce tableau n°3 nous montre que 257 soit 85,6% des sujets acceptent d'avoir eu des copains/ Copines.

-Utilisation et connaissance des produits aphrodisiaques

Tableau n° 4. Connaissez-vous quelques aphrodisiaques ?

Réponses	Hommes	Femmes	Total	%
Oui	272	12	284	94,6%
Non	3	13	16	5,4%
Total	275	25	300	100%

La lecture du tableau n° 4 stipule que 94% des sujets connaissent quelques aphrodisiaques contre 16 sujets ou encore 5,4% qui n'en connaissent.

Tableau n° 5. Par quel moyen ou canal avez-vous connu les aphrodisiaques ?

Réponses	Hommes	Femmes	Total	%
Publicités	33	1	34	11,4
Réseaux sociaux	11	5	16	5,4%
Ami	27	2	29	9,6%
Au marché	53	3	56	18,6%
boulevard	151	14	165	55%
total	275	25	300	100%

Ce tableau n° 5 nous fait savoir que 55% des sujets ont connu les aphrodisiaques sur nos boulevards, 18,6% affirment les avoir connus aux marchés et 11,4% par différentes publicités.

Tableau n° 6. Avez-vous déjà utilisé l'un des aphrodisiaques. Si oui, lequel ?

Réponses	Types	Hommes	Femmes	Total	%
Oui	Lion, Gingembre, Power, Davigra, Lapin, Kifaru	262	6	268	89,3%
Non	-	13	19	32	10,7%
Total		275	25	300	100%

La lecture du tableau n° 6 nous fait savoir que la majorité des sujets ou soit 89,3% utilisent Lion, Gingembre, Power, Davigra, Lapin et Kifarú comme aphrodisiaques.

Tableau n° 7. Quels sont les effets après l'avoir utilisés ?

Effets	Hommes	Femmes	Total	%
Endurance sexuelle, l'excitation	171	2	173	57,6
Maux de tete	11	1	13	4,3%
Asthénie	7	-	7	2,3%
Maux d'estomac	41	19	60	20%
Idée fixe	14	-	14	4,6%
Déconcentration	13	3	16	5,3%
Soigne l'hémorroïde	11	-	11	3,6%
Aucun effet	7	-	7	2,3%
Total	275	25	300	100%

Le constat fait dans ce tableau est que 57,6 affirment que les aphrodisiaques ont comme effet endurance sexuelle mais aussi l'excitation et 20% affirment avoir eu maux d'estomac après l'utilisation de ceux-ci.

Tableau n° 8. Quel est le meilleur aphrodisiaques selon vous?

Réponses	Hommes	femmes	Total	%
Lion	61	-	61	20,3%
Power	113	-	113	37,6%
Gingembre	22	5	27	9%
Davigra	14	-	14	4,7%
Lapin	9	-	9	3%
Kifarú	17	-	17	5,6%
Ankoro	28	-	28	9,4%
Bières brunes	9	16	25	8,4%
Mundongo	2	4	6	2%
Total	275	25	300	100%

Face au tableau n° 8, 37,6% des sujets confirment que Power est le meilleur aphrodisiaque contre 20,3% qui pensent à leur tour au Lion.

4. Analyse différentielle des résultats

-Effet de la variable école sur les résultats

Tableau n° 9 : Influence de l'école sur les résultats (p.0.05)

Questions	χ^2	Sig.	Décision
Q1	4,97	0,08	Non significative
Q2	6,13	0,63	Non significative
Q3	0,82	0,66	Non significative
Q4	10,60	0,55	Non significative
Q5	3,09	0,00	Significative

La lecture du tableau n° révèle que la variable école n'a influencé que la question relative au moyen de connaissance des aphrodisiaques. Cette conclusion tient du fait que la probabilité associée à cette question selon la variable école est inférieure à la probabilité critique (0,05).

-Effet de la variable sexe sur les résultats

Tableau n°10 : Influence du sexe sur les résultats (p.0.05)

Questions	χ^2	Sig.	Décision
Q1	14,8	0,00	Significative
Q2	20,65	0,00	Significative
Q3	10,21	0,00	Significative
Q4	86,01	0,00	Significative
Q5	15,93	0,00	Significative

La lecture du tableau n° 10 stipule que la variable sexe a influencé toutes les questions relatives à l'usage des aphrodisiaques, car les probabilités y associées sont inférieures à la probabilité critique.

-Effet de la variable tranche d'âge sur les résultats

Tableau n°11: Influence de la tranche d'âge sur les résultats (p.0.05)

Questions	χ^2	Sig.	Décision
Q1	133,98	0,00	Significative
Q2	22,61	0,00	Significative
Q3	18,36	0,00	Significative
Q4	107,17	0,00	Significative
Q5	162,57	0,00	Significative

La lecture du tableau n° 11 révèle que la variable tranche d'âge a influencé toutes les questions relatives à l'usage des aphrodisiaques, car les probabilités y associées sont inférieures à la probabilité critique.

-Effet de la variable niveau d'études sur les résultats

Tableau n°12: Influence du niveau d'études sur les résultats (p.0.05)

Questions	χ^2	Sig.	Décision
Q1	2,93	0,18	Non significative
Q2	2,50	0,23	Non significative
Q3	1,68	0,38	Non significative
Q4	0,75	0,26	Non significative
Q5	1,38	0,19	Non significative

La lecture du tableau n° 12 stipule que la variable niveau d'études n'a influencé toutes les questions en lien avec l'usage des aphrodisiaques, car les probabilités y associées sont supérieures à la probabilité critique (0,05).

5. Discussion des résultats

Les résultats de l'étude indiquent que tous les sujets enquêtés affirment d'avoir eu connaissance, utiliser et savent les aphrodisiaques et ses effets secondaires malgré les écoles ignorent l'existence de ces produits. Cependant, d'autres variables comme sexe et tranche d'âge ont subi une influence remarquée et remarquable sur l'usage des aphrodisiaques en revanche le niveau d'étude n'a aucune influence sur l'usage d'aphrodisiaques.

Conclusion

Cette étude a évalué l'usage d'aphrodisiaques chez les jeunes adolescents de quelques écoles de la ville province de Kinshasa. Cette recherche a été dictée avec souhait de connaître s'ils ont une connaissance sur les aphrodisiaques et l'utilisent. Pour ce faire, un questionnaire a été administré à un échantillon de 300 sujets finalistes inscrits pour l'année scolaire 2023-2024. Les résultats obtenus révèlent que l'usage d'aphrodisiaques, ses avantages et inconvénients priment sur les connaissances subjectives et natives. Cependant, nous concluons en recommandant à tout usager d'aphrodisiaque que le meilleur parmi les meilleurs aphrodisiaques c'est le mental

Reference Bibliographique

- Bhagavathula, A.S. & al. (2016). Pharmacovigilance on Sexual Enhancing Herbal Supplements. Saudi Pharmaceutical Journal, 24, 115-118. DOI: [10.1016/j.jsps.2015.01.018](https://doi.org/10.1016/j.jsps.2015.01.018)
- Kambale, M. (2012). Plantes aphrodisiaques utilisées par les Kumu de Yoko (Ubundu, Province Orientale, R.D.Congo)
- Kasereka, C. (2017). La dangereuse popularité des produits aphrodisiaques en RDC. Voaafrique. récupéré le 2 février 2021 de <https://www.voaafrique.com/a/la-dangereuse-popularite-des-produitsaphrodisiaques-en-rdc/4064180.html>
- Kroa E. & al. (2014). Analyse de la collaboration entre médecines traditionnelle et moderne dans la région du Sud Bandama (Côte d'Ivoire). *Revue CAMES-Série*

- Pharm. Méd. Trad. Afr., 17(1):21-27. URL: <http://publication.lecames.org/index.php/pharm/article/view/237/137>
- Lévy, J. J. & Garnier, C. (2006). Drogues, médicaments et sexualité. Drogues, santé et société, 5 (2), 11– 48. DOI : <https://doi.org/10.7202/015693ar>
- Najem M. & al. (2018). Occurrence de plantes toxiques en phytothérapie traditionnelle dans la région du Moyen Atlas central Maroc. J. Anim. Plant Sci., 35 (2) : 5651-5673. URL: <http://www.m.elewa.org/JAPS>
- Ndianyama, D. (2018, 5 mai). La consommation d'aphrodisiaque, une pratique répandue à Kinshasa. Actualite.cd. Récupéré le 2 février 2021 de <https://actualite.cd/2018/05/05/rdc-la-consommation-daphrodisiaqueune-pratique-repandue-kinshasa>

LA SYMBOLIQUE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DANS *SOUNDJATA OU L'ÉPOPÉE MANDINGUE* DE DJIBRIL TAMSIR NIANE

Yacouba FANNY

Université Peleforo Gon Coulibaly

yacoubafanny75@gmail.com

Résumé : L'étude porte sur *Soundjata ou L'Épopée Mandingue*, un dire africain, et se propose de saisir la symbolique de la faune et de la flore qu'elle renferme. En convoquant la sociocritique à cette fin, l'analyse met en évidence que les éléments de la faune et de la flore contenus dans cette œuvre sont consubstantiels à l'existence du peuple mandingue. Ils remplissent à cet effet, des fonctions religieuses, culturelles et sociales. Si à travers l'action de l'animal l'on découvre l'économie, les mœurs et les croyances de la société traditionnelle mandingue, il ressort, par ailleurs, de l'analyse qu'un rapport de collusion existe entre l'arbre et l'homme fondé sur un mécanisme pluridimensionnel. Intermédiaire entre la terre et les règnes supra et infra terrestres, et entre la nature et la société, l'arbre, dans *Soundjata ou L'Épopée Mandingue* se présente en qualité de sésame, adjuvant, demeure des esprits ancestraux et prétexte pour stigmatiser les vices et les défauts, et célébrer les vertus.

Mots-clés : symbolique ; faune ; flore ; épopée ; Soundjata

THE SYMBOLISM OF FLORA AND FAUNA IN *SOUNDJATA OU L'ÉPOPÉE MANDINGUE* BY DJIBRIL TAMSIR NIANE

Abstract: The study focuses on *Soundjata ou L'Épopée Mandingue*, an African oral tradition. It aims to grasp the symbolism of the fauna and flora it contains. Basing on sociocriticism analysis, this work sheds light on the elements of fauna and flora as intrinsic to the existence of the Manding people. They serve religious, cultural, and social functions in this regard. Through the actions of animals, one discovers the economy, customs, and beliefs of traditional Manding society. Further, the analysis reveals a relationship of collusion between the tree and humans based on a multidimensional mechanism. Mediating between the natural and the realms of supernatural and subterranean, and between nature and society, the tree in *Soundjata ou L'Épopée Mandingue* appears as a key, an aid, a dwelling for ancestral spirits, and a pretext for stigmatizing vices and flaws, as well as celebrating virtues.

Keywords: symbolism; fauna; flora; epic; Soundjata

Introduction

En Afrique, les griots constituent de véritables bibliothèques pour la simple raison que ces derniers sont les détenteurs des témoignages oraux. Ce fait est possible grâce aux genres oraux (légende, conte, mythe) d'où la littérature orale africaine. Cela dit, le griot, en Afrique, a un bagage intellectuel non écrit. La littérature orale se veut une identité culturelle, car elle se fonde sur les règles régies par la société. À en croire Alphonse Raphaël NDIAYE,

La tradition orale [...] représente la somme des données qu'une société juge essentielles, retient et codifie, principalement sous la forme orale, afin d'en faciliter la mémorisation, et dont elle assure la diffusion aux générations présentes et à venir. La tradition orale apparaît ainsi comme un héritage qui manifeste de nombreuses dimensions de l'homme, dont la raison, l'intelligence et la spiritualité.

Alphonse Raphaël NDIAYE (1999)

La littérature orale, par conséquent, se veut l'ensemble des us et coutumes homologués de façon parfaite par la société dans le but de bien la gérer et cela de génération en génération. De nos jours, bien vrai que certains genres oraux de la littérature orale soient écrits, il n'en demeure pas moins que ces genres gardent toujours leur valeur et leur saveur. Parmi ces genres oraux figure *l'Épopée Mandingue* transcrite par Djibril Tamsir Niane. L'un des grands écrivains africains, Djibril Tamsir Niane se situe dans la veine des auteurs des genres oraux par le truchement de son œuvre intitulée *Soundjata ou L'Épopée Mandingue* s'inscrivant dans le champ de l'histoire mandingue. C'est dans cette optique que s'inscrit le présent sujet de recherche portant sur : « La symbolique de la faune et de la flore dans *Soundjata* de Djibril Tamsir Niane ». L'étude s'organise alors autour d'une série de questions suivantes : De quelle manière la faune et la flore se déploient-elles dans l'épopée de Tamsir Niane ? Comment sont-elles traitées dans les tréfonds du récit ? Quels sont les projets idéologiques de ces règnes animal et végétal dans cette épopée ? Notre étude, pour être menée à bien, consistera à montrer la capitale place de la faune et de la flore dans la société mandingue. Elle indiquera ensuite que ce peuple accorde un intérêt aux végétaux et aux animaux qui composent leur biotope. C'est dire que la nature dans son ensemble participe à la vie de la communauté mandingue. Y parvenir nous fait recourir à une étude de cas et à la sociocritique comme méthodes pouvant servir de soubassement à l'étude. La première nous permettra de faire une analyse approfondie de la symbolique qui se déploie autour des éléments de la nature. Quant à la sociocritique selon Claude Duchet, elle reverra à toutes les représentations sociales du peuple mandingue. La présente analyse sera présidée par trois mouvements. Le premier propose réponse une approche définitionnelle de certaines notions essentielles, le second consistera à montrer la valeur symbolique de la faune et de la flore et, enfin, le troisième présentera leurs projets idéologiques dans *Soundjata ou L'Épopée Mandingue* de Djibril Tamsir Niane.

1. Présentation et cadre théorique

Dans cette partie, il est question de lever un coin de voile sur l'auteur, son œuvre et d'élucider certaines notions afin d'en faciliter la compréhension.

1.1. L'auteur et son œuvre

Djibril Tamsir Niane est né le 09 janvier 1932. Il est écrivain de nationalité guinéenne et auteur de plusieurs livres (ouvrages) d'histoire en lien avec la tradition orale africaine. Né à Conakry, en Guinée, pays qui vit naître l'empire du Mali, instituteur puis professeur d'histoire à l'université de Dakar, Djibril Tamsir Niane (1960) s'emploie à faire connaître l'histoire ancienne de l'Afrique à partir des récits que lui livrent les griots. « Il est tout le contraire d'un passéiste, s'appuyant sur les notes des administrateurs concernant les vestiges visibles mais muets qui parsèment le sol de l'Afrique occidentale ». Il va ensuite chercher à les confronter aux traditions transmises dans les villages par les griots. Dans l'attente des travaux des archéologues sur les grands sites d'Aoudaghost, de Koumbi Saleh

(empire du Ghana) et de Niani (empire du Mali) », il recueille *La Geste de Soundiata Keita*, fondateur de l'empire du Mali, qui est publiée en 1960 (*Soundiata ou l'Épopée mandingue*). « Chercheur rigoureux, aventuré dans les méandres de la mémoire collective, il se situe à mi-chemin des historiens classiques s'appuyant sur les textes et les vestiges matériels, et les thèses du chercheur sénégalais Cheikh Anta Diop, pour qui la réhabilitation de l'Afrique passe par la mise en évidence de l'origine noire de l'Égypte ancienne ». Avec son collaborateur, l'historien Jean Suret-Canale, il rédige un manuel d'histoire sur les peuples de l'Ouest africain. Il publie ensuite plusieurs articles dans le *Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire* (IFAN) et mène des recherches sur l'empire du Mali au Moyen Âge (1975) à destination des chercheurs. Il complète ses publications par une histoire du Soudan occidental au temps des grands empires (1975) destinée, elle, au grand public. Alternant publications scientifiques et ouvrages de plus grande diffusion, il ne s'écarte pas du message de ces « bibliothèques vivantes » que sont les griots (*Sikasso ou la dernière citadelle*, 1971 ; *Contes d'hier et d'aujourd'hui*, 1985). Il est aussi l'auteur de plusieurs pièces de théâtre.

1.2. Approches théoriques : de la faune, de la flore et de l'épopée

C'est le lieu de définir la faune, la flore et l'épopée

-La faune

La faune est l'ensemble des espèces animales. Elle se subdivise en deux grands groupes : la faune sauvage et la faune domestique. Les éléments de la faune convoqués dans l'œuvre à l'étude s'appelle en d'autres termes « le bestiaire ». Le *Dictionnaire de la langue française* de Jean GIRODET (1976, p. 233) soutient qu'au « Moyen Âge le bestiaire était un ouvrage didactique décrivant les animaux réels ou imaginaires ». L'ensemble des ouvrages qui s'inscrivent dans ce domaine sont appelés au Moyen Âge les bestiaires, car ils se focalisaient sur la description des bêtes. Il est important de faire cet historique afin de mieux comprendre par la suite la dynamique du bestiaire. Ensuite, le bestiaire désigne souvent l'ensemble des animaux des contes ou des fables. Dans d'autres termes, le bestiaire est l'ensemble des animaux présents dans une œuvre d'un écrivain. Dans le cadre de cette étude, le bestiaire est l'ensemble des bêtes ou des animaux figurant dans l'œuvre *Soundiata ou l'épopée Mandingue* de Djibril Tansir Niane. Cela se fera par le truchement des bêtes phares de l'œuvre. Il faut retenir, enfin, que le bestiaire peut désigner plusieurs réalités à la fois selon les intentions de la personne qui le prononce.

-La flore

Selon *Encyclopaedia Universalis*, corpus 9, (2008 :863),

Le terme de « flore », comme celui de « faune », a deux acceptions différentes, mais complémentaires. La flore est, d'une part, une notion biologique, à savoir l'ensemble des espèces végétales vivant sur un territoire donné, ces espèces s'harmonisant ou s'excluant pour former des types de végétation diversifiés. D'autre part, on désigne par flore (généralement avec une majuscule) l'ouvrage imprimé qui permet d'identifier les familles, les genres et les espèces de végétaux vivant sur un espace géographiquement délimité.

Pour dire simplement, la flore est l'ensemble des végétaux d'un biotope, d'un espace géographique, d'un territoire.

-L'épopée

L'épopée est un « long poème ou vaste récit en prose au style soutenu qui exalte un grand sentiment collectif souvent à travers les exploits d'un héros historique ou légendaire » En clair, l'épopée désigne un long poème narratif dont les thèmes et le style sont empreints de majesté. Les épopées racontent des événements historiques ou légendaires, de portée locale ou universelle, émaillés d'actions héroïques et grandioses. Selon Y. Fanny (2017 :37), « L'épopée, à l'instar de la légende, est un récit d'événements fabuleux ayant une base historique. L'épopée raconte les hauts faits d'un personnage dynastique Roi, Empereur [...] ». Tout comme la légende, l'histoire est enveloppée dans une forme expressive, ampoulée, grossie. Elle s'organise, le plus souvent, autour des exploits d'un seul personnage ou d'un groupe bien défini.

La narration épique implique, en général, l'intervention de forces surnaturelles, la description de combats, ainsi que certaines conventions de style : une invocation à la Muse, une annonce liminaire du thème, une longue présentation des protagonistes, des discours conventionnels et exaltés. Si des détails de la vie quotidienne peuvent apparaître, ils ne constituent que l'arrière-plan de l'intrigue proprement dite, bien qu'ils soient décrits dans le même style que le reste de l'ouvrage.

Espace français en ligne¹

2. Typologie du bestiaire et de la flore.

Pour mieux appréhender le sujet portant sur la symbolique du bestiaire et des éléments de la flore dans *Soundjata ou L'Épopée Mandingue*, il est intéressant de faire la typologie du bestiaire et de la flore, c'est-à-dire catégoriser, classer les animaux et les composantes de la flore selon leurs appartenances spatiales et fonctionnelles. Pour atteindre ce but, il faut remarquer que l'œuvre laisse entrevoir divers types de personnages et une flore multiforme. Ces animaux occupant une place de choix dans la réalisation de ce travail, le décryptage de leur typologie s'impose.

2.1. Typologie du bestiaire

L'exploitation du corpus laisse clairement apparaître deux catégories distinctes d'animaux : ceux qui se distinguent par l'envergure de leur masse corporelle que l'on peut qualifier de forts, puissants voire autoritaires et ceux qui sont insignifiants physiquement parlant comparativement aux premiers. Ils appartiennent à la catégorie des faibles. Parler du caractère autoritaire de certains animaux revient à évoquer leurs fonctions ou rôles dans l'univers faunique. En effet, ces animaux sont puissants dans la mesure où ils possèdent un aspect physique impressionnant qui leur permet de dominer et d'exploiter les plus vulnérables d'où l'autorité et la supériorité qu'ils exercent sur leurs adversaires. C'est le cas du taureau, du buffle, du vautour, du lion, etc. En plus des animaux puissants, il faut noter la présence des animaux faibles ou vulnérables. Cela fait allusion à ceux qui subissent les exactions et la domination des prédateurs ou des plus forts. Ici, les animaux qualifiés de vulnérables constituent généralement une proie pour les géants. Ces animaux sont de tous les milieux dans la mesure où l'on les retrouve avec les hommes, en brousse et dans les fermes. Parmi ces bêtes, il y a la biche, le bœuf, etc. Cependant, parmi eux, d'autres sont dotés d'une intelligence hors norme qui les propulse au-devant de la scène lorsqu'ils parviennent à sortir vainqueurs des duels à leur imposés par les plus « grands ». Cela étant,

¹ Source : <https://www.espacefrancais.com/lepopee/>

une autre catégorie de ces animaux reste à la merci de leurs adversaires en raison de leur extrême faiblesse. C'est la raison pour laquelle les hommes et les bêtes féroces les exploitent, les manipulent et, au besoin, en font des proies à leur guise. L'évocation de tous ces animaux a un sens en cela que Tansir Niane s'en sert pour véhiculer un message à l'endroit des humains.

2.2. Typologie de la flore

La flore, comme ensemble des espèces végétales d'une région ou d'un milieu donné, se perçoit en filigrane dans le récit. La typologie de la flore se présente sous plusieurs formes. L'un des éléments constitutif et symbolique de la flore est le fromager. C'est un grand arbre tropical de la famille des bombacacées, au bois blanc très tendre, à feuilles palmées et dont les fruits donnent le kapok. La présence du baobab est également remarquable dans ce livre. Il s'agit d'un arbre tropical d'Afrique ou d'Asie de la famille des bombacacées, à longévité exceptionnelle et dont le tronc peut atteindre plus de quatre mètres de diamètre. En plus de ces deux essences, il convient de noter la présence notable de la forêt qui est une large étendue de terrain occupée principalement par de grands arbres et par des arbustes, des arbrisseaux et diverses plantes.

3. Symbolique du bestiaire et des éléments de la flore

L'Épopée Mandingue, faisant partie du patrimoine culturel négro-africain, relate des hauts faits d'un guerrier d'exception et les couardises de son adversaire. En tant que parole traditionnelle africaine, ce récit est teinté de rythmes, d'images ou symboles. Parlant des symboles, *Le Dictionnaire du littéraire* de P. Aron, D. Saint-Jacques, A. Viala (2014) mentionne :

Indissociable de la vie de l'homme et d'une compréhension du monde, les symboles assurent la transmission d'une pensée légendaire et légitiment des traditions (croyances, rites, comportements), assurant la cohésion d'un groupe social. La littérature s'en nourrit, bien au-delà du seul mouvement symboliste.

P. Aron & al. (2014 :751)

Dans l'univers de ce récit, des réalités humaines et des comportements sont symbolisés par le biais du bestiaire et de la flore. Pour dire autrement, le bestiaire et la flore dans *Soundjata ou L'Épopée Mandingue* renferment des conceptions vitalistes, philosophiques et religieuses.

3.1. La symbolique du bestiaire

Le bestiaire étant l'ensemble de représentations animales est l'incarnation de plusieurs réalités dans *Soundjata* de Djibril Tansir Niane. Les bêtes convoquées à cet effet sont légions. Le bœuf, dans cette épopée, représente un objet de sacrifice. C'est un animal qu'on immole afin d'obtenir les grâces des divinités. Comme le montre ce passage dans l'œuvre :

Pendant ce temps, la fête battant son plein devant l'enceinte du roi, chaque village était représenté par une troupe de danseurs et de musiciens, au milieu de la cour, les anciens sacrifiaient des bœufs tandis que de lourds vautours perchés sur le grand fromager suivaient des yeux cette hécatombe.

Soundjata ou L'Épopée Mandingue (1960)

Ensuite, quant au vautour, sa présence dans cet ouvrage est symbolique. C'est un oiseau rapace charognard diurne, au plumage terne, à la tête et au cou plumés, au bec puissant, aux ailes longues et larges. Cette bête, forte et puissante, est la symbolique des courtisans qui ont une prédilection pour les restes. Ils dévorent les restes sur leurs passages. Le courtisan, ici, peut se définir comme une personne attachée à la cour du roi, du prince ou du souverain pour les dons et les restes qu'on lui offre. Il est la personne qui veut plaire au roi par des flatteries afin d'être dans ses grâces, et être protégée dans la société. En d'autres termes, selon Jean GIRODET (631), le courtisan « c'est celui qui vit habituellement à la cour d'un prince, d'un roi, pour en obtenir honneurs et faveurs ». Tamsir Niane connaît l'histoire de la société de son temps. Il connaît également toutes les personnes qui veulent plaire au roi par l'hypocrisie et par la flagornerie d'où la vie courtisane. Pour mettre sur table cette réalité, il voit en certaines bêtes, le lieu par excellence qui incarne la vie des courtisans. C'est ce rôle que jouent les vautours dans cette œuvre à travers les actions ostentatoires lors des cérémonies de joie ou de tristesse auprès des souverains. Ce sont donc les espions qui ont pour but de se faire aimer par la cour royale. En plus, nous avons le buffle et le lion. Dans *L'Épopée Mandingue* de Tamsir Niane, le buffle et le lion caractérisent la force physique. Une force redoutable qui permet de dominer tous les autres êtres. Les actions qui militent en faveur de cette idée sont les noms suivants : la femme-buffle, l'enfant-lion. *Soundjata ou l'Épopée mandingue* est une œuvre littéraire emblématique de l'Afrique de l'Ouest écrit par Djibril Tamsir Niane. L'histoire raconte l'épopée du fondateur de l'empire du Mali. Les animaux de ce récit épique occupent une place primordiale et renferment une symbolique particulière. Chaque animal présent dans cette œuvre peut être interprété comme un symbole renvoyant à des valeurs sociales. Ce récit évoque différents animaux tout le long de l'histoire dont les plus emblématiques sont le lion, l'éléphant, l'oiseau, la gazelle, le cheval et le chien. Le choix de ces animaux n'est pas fortuit, car ils ont des rôles symboliques dans la mesure où ils représentent des hommes ou des valeurs humaines. Cela contribue à la fluidification de l'atmosphère épique et mythique du récit. En effet, le lion incarne le pouvoir, la force, le courage, le leadership. En tant qu'animal puissant et majestueux, le lion représente la grandeur et la noblesse des rois et des chefs. Dans le récit, il est associé à Soundjata, le fondateur de l'empire du Mali. Ce personnage est souvent décrit comme un lion physiquement puissant et courageux, mais aussi en tant que figure emblématique de la royauté et du pouvoir politique dans le continuum mandingue. Le lion est également un symbole de protection et de justice. Dans cette épopée, Soundjata est souvent décrit comme le protecteur de son peuple, un leader juste et équitable qui défend les opprimés et lutte contre l'injustice sociale.

Quant à l'oiseau, il est utilisé pour symboliser la liberté, la sagesse, la perspicacité et la connexion avec le monde spirituel. Dans l'œuvre *Soundjata*, l'oiseau apparaît à plusieurs reprises pour prodiguer des conseils aux héros, apporter des messages du monde des esprits ou annoncer des événements importants. Il est souvent considéré comme un intermédiaire entre le monde matériel et le monde spirituel, aidant les personnages principaux à surmonter des obstacles et à atteindre leurs objectifs. Cependant, il est souvent associé à des pouvoirs magiques ou mystiques, renforçant son statut symbolique de lien entre les différentes dimensions de la réalité. Il incarne ainsi des valeurs importantes telles que la spiritualité, la sagesse et la guidance divine, contribuant à l'enrichissement du récit et à la transmission des enseignements moraux et spirituels aux lecteurs et aux auditeurs. La gazelle apparaît également comme un symbole important en ce sens qu'il représente la

rapidité et la grâce. Elle est aussi associée à la noblesse. Soundjata est comparé à une gazelle pour sa force, sa rapidité et son intelligence. La gazelle incarne par ailleurs la liberté et l'indépendance, car elle est connue pour ses capacités à s'échapper aux prédateurs grâce à sa vitesse et à sa capacité à sauter par-dessus les obstacles. En somme, Soundjata est représenté comme un leader puissant qui a su protéger son peuple et sa nation des menaces extérieures. La gazelle est parfois associée à la spiritualité et à la connexion avec la nature, car elle est souvent représentée comme un animal gracieux et paisible qui évolue comme un dirigeant vertueux, sage et responsable qui respecte les traditions et prend soin de son peuple. Dans cet ouvrage, la symbolique de la gazelle renvoie à des valeurs telles la magnanimité, la bonté, le pardon, la maîtrise de soi et la spiritualité africaine qui sont toutes des qualités associées au personnage de Soundjata et à la culture mandingue.

Enfin, la symbolique de l'éléphant occupe une place non négligeable dans la mesure où il représente la force, la puissance et la résistance. Mieux, l'éléphant est un animal majestueux dans la culture mandingue et en Afrique de façon générale. Dans *Soundjata ou l'Épopée mandingue*, le pachyderme est souvent associé au pouvoir et au leadership. Soundjata lui-même est parfois comparé à un éléphant en raison de la force, sa sagesse et sa capacité à unifier les peuples mandingues. L'éléphant est également utilisé pour symboliser la protection et la défense de la communauté. En outre, dans certaines sociétés africaines, l'éléphant est considéré comme symbole de longévité, de prospérité et de sagesse. Sa présence dans l'œuvre de Djibril Tamsir Niane renforce clairement l'idée de la grandeur et de la noblesse du personnage central de l'histoire.

3.2. La symbolique des éléments de la flore

La symbolique des éléments de la nature se perçoit à plusieurs niveaux. La flore fait allusion à l'ensemble des plantes présentes dans un environnement donné. Elle englobe les plantes terrestres y compris les arbres, les arbustes, les plantes aquatiques et les herbes. La flore est présente dans la littérature et apparaît de manière symbolique. Dans le corpus, elle joue un rôle significatif, car elle constitue un élément culturel et symbolique dans l'univers mandingue. La flore est étroitement liée à la culture mandingue dans la mesure où elle est souvent utilisée pour transmettre des messages à valeur culturelle et profonde. En effet, tout récit s'inspire de son milieu naturel. L'environnement physique est représenté à travers plusieurs traces existentielles. Cette entreprise a un enjeu particulier au-delà de la fiction qui colore le texte. L'auteur véhicule des valeurs en énumérant tous les facteurs du cadre naturel dans son texte. De l'espèce végétale aux facteurs climatiques aboutissant au relief, les épopées d'Afrique noire se donnent pour rôle, d'identifier toutes les espèces qui prennent en charge le héros. Dans *L'Épopée Mandingue*, les éléments de la flore sont décrits avec minutie-détail. Ils jouent un rôle prépondérant dans l'accomplissement du mystère du héros. L'épisode du récit intitulé « la femme-buffle », précisément à la page 28, on découvre le fromager, un grand arbre. Selon bien des conceptions de l'Afrique traditionnelle, c'est le lieu où les forces mystiques résident. Le fromager, le baobab et d'autres gros arbres sont appelés en Afrique traditionnelle sous le vocable « arbres des génies ». Ils sont considérés comme les habitations des esprits. De ces arbres peuvent jaillir des énergies, des forces qui peuvent embrayer sur la société des humains. N'est-ce pas les feuilles de baobab (gnougnou) qui ont déclenché la marche glorieuse de Soundjata ? Aussi, permettent-ils aux émissaires du Manding de retrouver la famille royale partie en exil. Le Manding, sous l'emprise des forces maléfiques en la personne du roi sorcier Soumaoro, se mit à la recherche de Soundjata, prince légitime parti en exil avec sa mère, ses frères et ses sœurs. Comme l'avaient prédit les devins

et les marabouts dans leurs multiples prophéties, seul Soundjata pouvait libérer le Manding de cette emprise. Le fils de Sogolon fut, par conséquent, objet de recherche de la part de tout le royaume. Les émissaires avaient choisi les feuilles de *gnougnou* qu'ils proposaient sur tous les marchés des royaumes qu'ils traversaient. Les feuilles de *gnougnou* furent en effet, découvertes un jour par la jeune sœur de Soundjata, Kolonkan. L'intérêt qu'elle porta à ses feuilles fut le résultat escompté par la vendeuse. Le héros est donc retrouvé et informé de la crise au manding. Le *gnougnou* apparaît donc, comme une spécificité mandingue. Les feuilles en constituent un appât pour retrouver le héros manding et régulariser l'action épique. L'importance du *gnougnou* réside surtout dans le fait que les feuilles, après avoir créé la motivation à la marche du héros, interviennent encore pour rapprocher celui-ci de l'ultime perspective de son destin épique. Le *gnougnou* a, au demeurant, une fonction épique dans la mesure où il participe à la régulation de l'action dans le processus de considération et d'exaltation de l'univers végétal. La cueillette du *gnougnou* est une activité principale et nourricière au Manding. Djibril Niane le signale dans son récit : « Derrière Niani, il y avait un jeune Baobab ; c'est là que les enfants de la ville venaient cueillir des feuilles pour leurs mères » (D.T. Niane, 1960 :47).

La cueillette à Niani a une dimension collective. Elle a une figure vitale parce qu'elle permet de nourrir toute la famille. Il est question pour les enfants capables de marcher et de grimper, de se hisser sur les branches du jeune baobab pour en cueillir les jeunes feuilles, beaucoup plus tendres que les anciennes, endurcies par la chaleur du soleil. Ces feuilles se prêtent à deux usages : elles sont séchées, pilées pour en obtenir une poudre verdâtre qu'on ajoute à la cuisson. Elles peuvent également être lavées directement et ajoutées au contenu de la marmite bouillante. Les deux pratiques sont d'usage, même si le récit manding n'expose que la phase de la cueillette des feuilles. Cette activité est réservée aux enfants d'un certain âge, de préférence les enfants mâles. C'est pourquoi, naître un enfant de sexe féminin, est une joie pour les femmes malinkés ; aussi, naître un enfant mâle est l'assurance de jouir de certains avantages ou certaines facilités en société. Les propos de la reine mère en justifie : « Moi, mon fils à sept ans savait marcher et c'est lui qui allait me cueillir ces feuilles de baobab ». (D.T. Niane, 1960 :42). L'analyse, ici, illustre le thème de la répartition sociale du travail. Il n'est pas question, pour un adulte, d'aller cueillir les feuilles de *gnougnou*. Cette activité est exclusivement réservée au premier cycle de l'adolescence. L'adolescent y trouve l'occasion d'une certaine concurrence, d'une épreuve de force entre les individus, ce qui constitue pour les uns et les autres l'apprentissage à la dialectique de la vie et une préparation du corps physique au surpassement de soi, notamment pour les futures épreuves de chasse, les travaux champêtres et même les échéances guerrières. Avec la cueillette des feuilles de *gnougnou*, l'adolescent définit les premiers termes de son utilité sociale. Entreprise capitale pour la préparation du repas, la cueillette est pratiquement une distraction pour les enfants. C'est pourquoi, Soundjata et ses amis, stupéfaits de voir les neuf vieilles sorcières s'y occuper, se proposent de les assister et de les aider à cueillir les feuilles de Baobab : « Aussitôt ses compagnons et lui remplirent les Calebasses des vieilles ménagères de feuilles ». La cueillette, dans son ensemble, a donc une dimension sociale. Cette activité est profondément inscrite dans les habitudes alimentaires des communautés mandingues. Mais, elle a aussi une dimension épique puisqu'elle participe à la régulation de l'action épique.

Dans l'œuvre de Niane, la cueillette revêt une fonction essentielle : celle de rendre à l'épopée l'élan que des situations de manque au niveau des populations auraient vite fait de corrompre. Les feuilles de *gnougnou* servent de conjonction entre deux séquences

dépendantes l'une de l'autre. La flore, dans le récit épique, est représentée à l'échelle de plusieurs valences. Elle est d'abord prise comme facteur d'inspiration au traitement de la matière épique. Ensuite, l'écrivain la décrit pour étudier les activités socio-économiques de subsistance. Enfin, elle détermine l'espace botanique, champ de bataille des belligérants. Outre le gnougnou, l'on a le riz qui fait partie de la flore. Le récit donne une approche globalisante des différentes étapes de cette culture. Mais il faut commencer par reconnaître que la culture du riz inaugure le thème de la division du travail entre l'homme et la femme. Dans un premier moment, l'homme se charge de l'abattage du sous-bois en saison sèche. Après le déboisement, c'est l'entassement des broussailles coupées. Un temps de répit permet au dur soleil de cette période de dessécher le champ. Ensuite, commence la deuxième phase du travail qui est l'essartage ou brûlis des broussailles. Les troncs d'arbres abattus et desséchés serviront plus tard à faire des fagots, indispensables au feu du foyer. Le champ est alors prêt à recevoir les premières pluies de la bonne saison. Commencent alors les semences qui voient l'entrée en chaîne des femmes jusqu'à la récolte. La culture du riz, telle que présentée dans le récit, semble propre aux communautés africaines. Toutes les précautions qui entourent la semence dégagent et soulignent l'importance qu'il a chez les peuples consommateurs. Dans l'épopée mandingue, la consommation du riz est d'actualité. Le riz insuffla à Soundjata l'ultime énergie nécessaire pour s'éjecter de l'espace chthonien du handicap puisque, juste après en avoir consommé, il entreprend et réussit son acharnement à la marche : « Mari-Djata revint tout tranquillement à sa calebasse de riz et se mit à manger comme si rien ne s'était passé. » (D.T. Niane, 1960, p. 44). Le riz apparaît également pendant les manifestations joyeuses notamment au sortir de la guerre victorieuse contre Soumaoro. Le riz semble être une denrée très prisée au Manding. C'est pourquoi, « Pour le peuple se furent des jours de fête... sur la grande place de kà-ba, les jeunes filles de la ville venaient déposer au pied des miradors de grandes calebasses de riz et de viandes. » (D.T. Niane, 1960 :143). Les communautés mandingues ont donc en commun la culture et la consommation du riz comme véritable habitude alimentaire. Mais cette consommation ne peut se passer de l'accompagnement de produits vivriers.

Dans la vie quotidienne, la femme malinké est d'abord une ménagère sur qui reposent les tâches de la maison. Le devoir de produire et de préparer les aliments est l'une de ses premières préoccupations. Raison pour laquelle elle doit cultiver un jardin particulier et aider l'homme aux champs pour assurer la subsistance des siens. Dans son potager, la femme doit cultiver les légumes (niougou, diagado, brou, follère) ; elle entretient très souvent une basse-cour pour avoir les poulets qu'on sacrifie aux occasions solennelles ou qu'on sert aux étrangers de marque. Elle peut étendre son activité jusqu'à la culture du coton derrière sa case, car elle a aussi le devoir d'assurer l'habillement de ses enfants. Sogolon Kédjou, pour subvenir aux besoins alimentaires de sa petite famille, s'occupe à l'entretien d'un petit jardin. En effet, « Elle tenait derrière le village un petit jardin dans la plaine ; c'était là qu'elle passait le plus clair de son temps à soigner ses oignons, ses gnougnou » (D.T. Niane, 1960 :42). Il apparaît que les cultures vivrières représentent l'activité principale des femmes. Celles-ci, s'y attèlent pour subvenir aux besoins alimentaires de la famille. Avec la culture du riz, l'importance de l'activité nécessite une certaine répartition des tâches. L'homme se charge d'abattre les arbres et de défricher la broussaille pour ensuite laisser le champ libre à la femme qui devra semer et ôter les mauvaises herbes. Les enfants mettent eux-aussi la main à la tâche en chassant les oiseaux ravageurs et les rongeurs. L'agriculture est donc pour l'Africain traditionnel, un ressort obligatoire. Cette activité lui permet d'assurer une grande partie de ses besoins nutritionnels puisqu'il tire l'essentiel de la terre.

D'autre part, il se procure une partie des produits de sa survie par une autre activité à savoir la cueillette.

Conclusion

Au terme de cette analyse portant sur la symbolique des éléments de la faune et de la flore dans *Soundjata ou L'Épopée Mandingue* de Djibril Tamsir Niane, il convient de retenir que la faune et la flore sont deux aspects importants dans les traditions africaines en général, et chez les Mandingues en particulier. Les animaux et les végétaux contribuant à la dynamique des actions dans ce récit est une preuve matérielle qu'il n'existe pas de barrière entre la société humaine mandingue et la nature. Mieux, la faune et la flore contribuent à l'enrichissement de la tradition africaine en ce sens qu'au-delà de leurs sens réels, ils revêtent des sens connotés. En d'autres termes, ils sont des symboles. L'étude de la faune et la flore dans l'œuvre, *Soundjata* permet de mieux saisir sa trame.

Références bibliographiques

- ARON, P. & al. (2014). Le dictionnaire du littéraire, Paris, QUADRIGE / PUF.
- FANNY, Y. (2017). Littérature Orale et Programme Scolaire Ivoirien de 1985 à 2010, Enseignement du conte, de la légende et de l'épopée à l'école primaire en Côte d'Ivoire, Paris, Presses Académiques Francophones.
- GIRODET, J. (1976). Dictionnaire de la langue française, Paris, Bordas, tome I, II.
- NIANE, D. T. (1960). *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.
- Encyclopédie Hachette (2005). Paris, Hachette livre, (I).
- PAGÈS, A. & RINCÉ, D. (1995). Lettres, Paris, Nathan, (2).

WEBOGRAPHIE

- NDIAYE, R. A. sa communication au sujet de la « Tradition orale : de la collecte à la numérisation », lors de la conférence de l'IFLA Concil and General du 20 au 28 août 1999 à Bangkok, [en ligne], consulté le 20 Janvier 2024, Disponible sur : <http://archive.ifla.org/IV/ifla65/65rn-f.htm>
- NOACCO, C. « Physiologos. Le bestiaire des bestiaires. Texte traduit du grec, introduit et commenté par Arnaud ZUCKER », *Anabases* [en ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 11 Janvier 2024, Disponible sur : <http://journals.openedition.org/anabases/2624>
- Trésor de la Langue Française*, consulté sur <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

STYLE D'ENSEIGNEMENT ET LA GESTION DES CLASSES A EFFECTIF PLETHORIQUE DANS LES ETABLISSEMENTS SECONDAIRES DE N'DJAMENA/TCHAD

Brahim Hamid ADOUM TOM

Université de N'Djamena

ORCID iD : 0009-0000-8562-2738

adoumtomb@gmail.com

Résumé : Cet article examine l'impact des styles d'enseignement sur la gestion des classes à effectif pléthorique dans les établissements secondaires de N'Djamena, au Tchad. En combinant des entretiens semi-directifs avec 20 enseignants et des observations directes en classe, l'étude explore les défis et les stratégies pédagogiques dans des classes comptant entre 120 et 132 élèves. Les résultats montrent que les enseignants utilisent principalement des méthodes transmissives, bien que les approches interactives et constructivistes soient perçues comme plus engageantes. La gestion de classe demeure un défi majeur, avec des problèmes fréquents de discipline et de maintien de l'attention. Les recommandations incluent la réduction du nombre d'élèves par classe, l'amélioration des infrastructures éducatives et des formations spécifiques pour les enseignants. Ces conclusions offrent des perspectives concrètes pour améliorer la qualité de l'enseignement dans des contextes surchargés et soutenir les éducateurs face à ces défis.

Mots-clés : gestion de classe, styles d'enseignement, effectif pléthorique, enseignement secondaire, N'Djamena

TEACHING STYLE AND THE MANAGEMENT OF OVERCROWDED CLASSROOMS IN SECONDARY SCHOOLS OF N'DJAMENA/TCHAD

Abstract: This article examines the impact of teaching styles on managing overcrowded classrooms in secondary schools in N'Djamena, Chad. By combining semi-structured interviews with 20 teachers and direct classroom observations, the study explores the challenges and pedagogical strategies in classes ranging from 120 to 132 students. The results show that teachers primarily use transmissive methods, although interactive and constructivist approaches are perceived as more engaging. Classroom management remains a major challenge, with frequent issues of discipline and maintaining attention. Recommendations include reducing class sizes, improving educational infrastructure, and providing specific training for teachers. These findings offer concrete perspectives for improving the quality of education in overcrowded contexts and supporting educators in facing these challenges.

Keywords: classroom management, teaching styles, overcrowded classrooms, secondary education, N'djamena

Introduction

La qualité de l'éducation est un enjeu fondamental pour le développement de toute société (Noma Ye, 1998; Perrenoud, 1999; Perret-Clermont, 1979). Dans les établissements secondaires de la ville de N'Djamena, la gestion des classes à effectif pléthorique représente un défi majeur. Il n'est pas rare de constater des classes comptant un minimum de 120 élèves, une situation qui complique considérablement la tâche des enseignants. Dans de telles

conditions, dispenser un enseignement de qualité devient un exercice périlleux, où la transmission des connaissances et la gestion de la discipline sont constamment mises à l'épreuve. Le nombre élevé d'élèves dans une même classe a des conséquences directes sur la qualité de l'enseignement (Afsata Pare-Kabore & Aïssa Gambre-Idany, 2020). Les enseignants peinent à accorder une attention individuelle à chaque élève, ce qui nuit à la compréhension et à l'assimilation des notions enseignées (Haiat et al., 2023). De plus, maintenir l'ordre et l'attention de tous les élèves devient une tâche titanesque, souvent au détriment du temps consacré à l'instruction. Cette situation conduit à une baisse généralisée du niveau académique et à des taux élevés de redoublement, notamment dans les classes antérieures et celles d'examen. La surpopulation des classes pose également des défis logistiques et infrastructurels. Les salles de classe ne sont pas conçues pour accueillir autant d'élèves, ce qui crée un environnement d'apprentissage peu propice et stressant. Les ressources pédagogiques sont insuffisantes, et les enseignants se retrouvent souvent démunis face à l'ampleur de la tâche (Vaidjikè & Ndjig-nan, 2021). Dans ce contexte, le style d'enseignement adopté pourrait jouer un rôle crucial dans la gestion de ces classes pléthoriques et, par conséquent, dans l'amélioration des résultats académiques.

Face à cette problématique, la question de recherche principale qui sous-tend cette étude est la suivante : dans quelle mesure le style d'enseignement influence-t-il la qualité de la gestion des classes à effectif pléthorique dans les établissements secondaires de la ville de N'Djamena ? Cette question nous permet d'explorer les différentes approches pédagogiques et leurs impacts potentiels sur la dynamique de classe et la performance académique des élèves. L'hypothèse générale que nous posons est que le style d'enseignement a un impact significatif sur la qualité de la gestion des classes à effectif pléthorique, certains styles étant plus efficaces que d'autres pour maintenir l'ordre, favoriser l'engagement des élèves et améliorer les résultats académiques. Cette hypothèse repose sur l'idée que des méthodes pédagogiques bien adaptées peuvent non seulement améliorer la transmission des connaissances, mais aussi créer un environnement d'apprentissage plus structuré et productif. L'objectif principal de cette recherche théorique est d'examiner comment différents styles d'enseignement influencent la gestion des classes à effectif pléthorique dans les établissements secondaires de N'Djamena. Pour atteindre cet objectif, nous allons identifier les styles d'enseignement couramment décrits dans la littérature, analyser leur efficacité théorique en termes de gestion de classe, et proposer des recommandations basées sur des cadres théoriques existants. En abordant cette problématique, nous espérons contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques pédagogiques dans des contextes éducatifs difficiles et offrir des perspectives théoriques pour améliorer la qualité de l'enseignement et de la gestion des classes à N'Djamena. Cette recherche vise à fournir des insights précieux aux éducateurs et aux décideurs politiques, afin qu'ils puissent développer des stratégies pédagogiques plus efficaces et adaptées aux réalités locales.

0.1. Cadre théorique

Le style d'enseignement se réfère aux méthodes et techniques qu'un enseignant utilise pour transmettre des connaissances et des compétences. Selon Darling-Hammond (2010), ces styles varient en fonction de la philosophie éducative, du contenu à enseigner et des besoins des élèves. Les styles d'enseignement peuvent être classés en styles transmissifs, où l'enseignant est la source principale de savoir, et constructivistes, qui favorisent l'apprentissage actif et la collaboration. La recherche sur l'efficacité des styles

d'enseignement dans des classes surchargées est abondante, mais peu d'études se concentrent sur le contexte tchadien (Barde et al., 2021 ; Parvin, 2014 ; Ramolobe et al., 2024 ; Zakaria, 2023). Au Tchad, les classes des établissements secondaires de N'Djamena comptent souvent plus de 120 élèves, rendant l'environnement d'apprentissage particulièrement complexe (Vaidjikè, 2014). Ramolobe et al. (2024) soulignent que les classes surchargées limitent l'interaction individuelle entre enseignants et élèves, un problème amplifié par le manque de ressources et d'infrastructures adéquates. Dans ce contexte, le style d'enseignement devient crucial. Zakaria (2023) décrit le style transmissif comme efficace pour transmettre des connaissances factuelles dans des environnements contrôlés, mais il présente des limitations en termes d'engagement et de gestion des comportements dans des classes surchargées (Ahmat & Kosmadji, 2021). À l'opposé, les approches constructivistes, promues par Piaget (1970) et Vygotsky (1978), mettent l'accent sur l'apprentissage actif et la collaboration. Cependant, Darling-Hammond (2010) fait valoir que leur mise en œuvre dans des environnements surchargés nécessite des ajustements significatifs et des ressources pédagogiques adéquates. Parvin (2014) propose que les méthodes interactives et centrées sur l'élève peuvent améliorer les résultats académiques, même dans des classes nombreuses, en renforçant l'engagement et la participation des élèves. Koyambesse et Boilevin (2020) plaident pour l'enseignement différencié, répondant aux besoins individuels des élèves. Cependant, cette méthode requiert une formation spécifique et des ressources pédagogiques supplémentaires, souvent absentes dans le contexte éducatif tchadien (Gasper, 2021 ; Kitumba, 2020 ; Siperto, 2018 ; Zakari, 2023). Les études convergent sur l'idée que les styles d'enseignement interactifs et constructivistes peuvent atténuer les défis des classes surchargées (Diongue, 2023 ; Kamuzinzi, 2017 ; Souleymane et al., 2021 ; Ullah & Arshad, 2022). Leur application au Tchad reste limitée par des contraintes structurelles et matérielles. Pour que ces méthodes soient efficaces, il est essentiel de fournir des formations nécessaires aux enseignants et de développer des infrastructures adéquates. Bien que des styles d'enseignement plus interactifs et différenciés puissent améliorer la gestion et l'engagement, le contexte spécifique du Tchad présente des défis uniques.

0.2. Méthodologie

Pour comprendre l'impact des styles d'enseignement sur la gestion des classes à effectif pléthorique dans les établissements secondaires de N'Djamena, nous avons adopté une approche qualitative. Nous avons recueilli des données grâce à des entretiens semi-directifs et des observations directes en classe. Cette méthodologie a permis une exploration approfondie des perceptions et des pratiques des enseignants, offrant un aperçu nuancé des défis et des stratégies employées dans un contexte éducatif complexe. La population cible comprenait des enseignants de différentes matières (mathématiques, français, sciences biologiques, histoire et sciences physiques) confrontés à la gestion de classes comptant entre 120 et 132 élèves. Un échantillonnage raisonné a été utilisé pour sélectionner environ 20 enseignants ayant une expérience significative avec des classes à effectif pléthorique. Les entretiens semi-directifs, d'environ 60 minutes chacun, ont été conduits pour explorer les perceptions des enseignants sur les défis de gestion de classe et les stratégies d'enseignement utilisées. Les questions ont porté sur leurs méthodes d'enseignement, les défis rencontrés, les stratégies de gestion de classe et leurs perceptions de l'efficacité de ces stratégies. Les entretiens ont été enregistrés et transcrits verbatim pour une analyse approfondie.

Parallèlement, nous avons effectué des observations directes dans les classes pour capturer les pratiques pédagogiques en action et la dynamique de classe. Chaque observation a duré environ une heure, permettant de noter les interactions, les techniques de gestion de classe et l'engagement des élèves. Les observations ont fourni des données contextuelles précieuses, complétant les informations recueillies lors des entretiens. L'analyse des données a été réalisée à l'aide de l'analyse de contenu thématique, permettant d'identifier et d'interpréter les motifs récurrents. Les transcriptions des entretiens et les notes d'observation ont été codées pour repérer les segments de texte pertinents, regroupés ensuite en thèmes significatifs. Cette approche a permis de dégager des insights sur les styles d'enseignement efficaces et les défis spécifiques liés à la gestion de classes surchargées. La validation par des pairs a été effectuée en consultant des experts en éducation pour réviser et commenter les interprétations et conclusions de l'analyse. De plus, les résultats préliminaires ont été présentés aux participants pour validation et feedback.

1. Résultat

Nous présenterons d'abord les données recueillies lors des observations en classe. Ces observations fournissent une vue d'ensemble des pratiques pédagogiques et de la dynamique de classe dans des environnements à effectif pléthorique. Ensuite, nous analyserons les données issues des entretiens semi-directifs avec les enseignants, qui offrent des perspectives détaillées sur leurs perceptions, leurs défis et leurs stratégies de gestion de classe. Cette structure permettra de comparer et de compléter les données des observations par les témoignages des enseignants, offrant ainsi une compréhension complète des interactions entre styles d'enseignement et gestion de classe.

1.1 Analyse des Observations

Les observations de cinq enseignants dans des classes de tailles variées (130, 138, 145, 124, 132 élèves) à 10h30, couvrant les matières de mathématiques, français, sciences biologiques, histoire et sciences physiques, révèlent des thèmes communs et des défis spécifiques associés à l'enseignement dans des contextes à effectif pléthorique.

-Structure de la Classe et Organisation

L'observation montre que les salles de classe sont souvent disposées en rangées serrées, maximisant l'espace disponible mais limitant la mobilité des enseignants et des élèves. Cette configuration est commune à toutes les classes observées et souligne un problème d'infrastructure majeur : l'espace limité compromet l'efficacité pédagogique et la gestion de classe. En particulier, dans la classe de sciences physiques avec 132 élèves, l'encombrement est extrême, rendant la circulation quasi impossible. Les enseignants introduisent généralement leurs leçons de manière structurée, avec des objectifs clairs et des transitions planifiées. Toutefois, les transitions peuvent devenir chaotiques, surtout dans les classes les plus grandes, comme celle de sciences physiques, où le nombre élevé d'élèves complique les changements d'activités.

-Style d'Enseignement

Les enseignants observés utilisent principalement des styles d'enseignement transmissifs, en raison des contraintes imposées par la taille des classes. Les cours magistraux et les démonstrations au tableau sont les méthodes les plus couramment employées. Par exemple, l'enseignant de mathématiques utilise des explications détaillées

au tableau, tandis que l'enseignant de sciences biologiques favorise les démonstrations pratiques. Cependant, il y a une tentative d'incorporer des éléments constructivistes et interactifs, surtout dans les classes de français et d'histoire, où les enseignants encouragent les discussions et la réflexion critique. Ces méthodes semblent plus engageantes pour les élèves, bien que leur mise en œuvre soit limitée par le nombre d'élèves.

- Gestion de la Classe

La gestion de classe constitue un défi majeur dans toutes les observations. Les enseignants rapportent des difficultés à maintenir l'ordre et l'attention des élèves, avec des problèmes de discipline fréquents. Des stratégies comme l'établissement de règles claires et l'utilisation de signaux visuels et verbaux sont couramment utilisées pour gérer ces problèmes. L'enseignant utilise la voix et la présence physique pour contrôler la classe, mais la taille même de la classe rend ces stratégies moins efficaces. Les enseignants de français et d'histoire semblent avoir un meilleur contrôle, grâce à des relations élève-enseignant plus positives et à l'utilisation de l'humour et de l'intérêt du sujet pour capter l'attention.

- Engagement des Élèves

L'engagement des élèves varie considérablement en fonction de la taille de la classe et du style d'enseignement utilisé. Les élèves participent activement lors des activités interactives, comme les discussions en français et en histoire. Cependant, dans les classes très nombreuses, l'engagement est plus difficile à maintenir. Par exemple, dans la classe de sciences physiques avec 132 élèves, l'engagement est faible, avec une participation limitée à quelques élèves proches du tableau. Les enseignants notent que les activités collaboratives et les discussions de groupe peuvent améliorer l'engagement, mais ces méthodes sont difficilement gérables dans les classes surchargées. Les élèves au fond des salles de classe, en particulier, montrent moins d'engagement, ce qui souligne la difficulté de capter et de maintenir l'attention de tous les élèves dans un environnement surchargé.

-Interaction et Communication

Les enseignants sont généralement clairs et cohérents dans leurs explications, utilisant des supports visuels et des démonstrations pour renforcer leurs points. Cependant, les difficultés de projection de la voix dans les grandes classes limitent l'efficacité de la communication. Le feedback est principalement collectif, car le nombre d'élèves ne permet pas un feedback individuel détaillé. Dans les classes de taille plus raisonnable, comme celle de français avec 138 élèves, la communication est plus fluide et le feedback plus fréquent. Les enseignants de ces classes parviennent mieux à équilibrer les explications et les discussions, ce qui améliore la compréhension et l'interaction.

-Dynamique de Classe et Atmosphère

L'atmosphère de classe varie en fonction de la taille et de la dynamique élève-enseignant. Dans les classes de taille modérée, comme celle de français et d'histoire, l'atmosphère est relativement positive, avec des relations respectueuses et engageantes entre les élèves et l'enseignant. En revanche, dans les classes extrêmement surchargées, comme celle de sciences physiques, l'atmosphère est tendue et bruyante, rendant l'enseignement et l'apprentissage plus stressants pour tous les participants.

1.2 Regards des enseignants sur la gestion de classe pléthorique

Les données collectées auprès de 20 enseignants de mathématiques des établissements secondaires de N'Djamena ont été regroupées par thème pour faciliter l'analyse. Les thèmes principaux identifiés sont : contexte et pratiques pédagogiques, gestion de classe, efficacité des stratégies d'enseignement, impact sur les élèves, et recommandations et perspectives.

-Contexte et pratiques pédagogiques

« Dans ma classe, j'ai environ 120 élèves, ce qui rend difficile toute individualisation de l'enseignement. J'utilise principalement des cours magistraux, mais j'intègre aussi des exercices pratiques et des discussions en petits groupes quand c'est possible ». Les enseignants ont unanimement décrit des classes très surchargées, avec un minimum de 120 élèves, ce qui constitue un environnement d'enseignement extrêmement exigeant. La majorité des enseignants utilise une combinaison de cours magistraux et d'exercices pratiques, bien que certains tentent d'incorporer des discussions de groupe pour favoriser l'interaction. La diversité des niveaux académiques et des comportements des élèves ajoute une couche de complexité supplémentaire à la gestion de ces classes.

-Gestion de classe

« Le principal défi est de maintenir l'attention de tous les élèves. Avec un si grand nombre, il y a toujours des distractions. J'établis des règles claires dès le début de l'année et j'essaie de les faire respecter strictement. » La gestion de classe apparaît comme un défi majeur pour tous les enseignants interrogés. Ils mentionnent des problèmes constants de discipline et de maintien de l'attention. Les stratégies couramment utilisées incluent l'établissement de règles claires et l'application stricte de ces règles, ainsi que l'utilisation de récompenses pour encourager un bon comportement. Certains enseignants trouvent également utile de parler individuellement avec les élèves perturbateurs pour comprendre leurs motivations et les encourager à se concentrer.

-Efficacité des stratégies d'enseignement

« Je pense que mes méthodes sont efficaces pour transmettre des connaissances de base, mais il est difficile de s'assurer que tous les élèves comprennent également bien les concepts. Les activités collaboratives et l'apprentissage par projets sont très efficaces. Elles permettent aux élèves de se sentir responsables de leur propre apprentissage. ».

Les enseignants ont des avis partagés sur l'efficacité de leurs stratégies d'enseignement. Bien que les méthodes traditionnelles soient jugées efficaces pour la transmission des connaissances de base, elles sont moins adaptées à la gestion de classes très nombreuses. Les approches plus interactives, comme les activités collaboratives et l'apprentissage par projets, sont perçues comme plus efficaces pour engager les élèves et favoriser une compréhension approfondie. Cependant, leur mise en œuvre reste un défi dans des classes surchargées.

-Impact sur les élèves

« Les élèves réagissent positivement aux activités interactives. Ils semblent plus motivés et engagés. Il y a une nette différence. Les élèves qui participent activement sont généralement plus performants et plus investis dans leur apprentissage. ». Les enseignants ont observé des réactions positives des élèves aux méthodes d'enseignement interactives. Les

élèves semblent plus engagés et motivés lorsque des activités collaboratives sont utilisées. Il est également noté que les élèves qui participent activement aux discussions et aux travaux de groupe obtiennent généralement de meilleurs résultats académiques. Cependant, la grande taille des classes limite la capacité des enseignants à mettre en œuvre ces méthodes de manière efficace et cohérente.

2. Discussion

Les résultats de cette étude, combinant des entretiens avec 20 enseignants et des observations directes dans des classes à effectif pléthorique, révèlent des défis significatifs et des stratégies variées pour gérer des classes surchargées à N'Djamena. La discussion se concentrera sur l'impact des styles d'enseignement sur la gestion de ces classes et l'engagement des élèves, en convoquant des travaux de recherche récents pour contextualiser nos résultats. Les enseignants interrogés et observés utilisent principalement des méthodes traditionnelles et transmissives, comme les cours magistraux, en raison des contraintes imposées par la taille des classes. Cette approche est conforme aux observations de Zondo & Adu (2024), qui soulignent l'efficacité des méthodes transmissives pour transmettre des connaissances de base, mais en indiquent les limites dans des contextes nécessitant une attention individuelle. Les enseignants ont rapporté des difficultés à adapter leurs méthodes d'enseignement aux besoins individuels de chaque élève, un problème accentué par le nombre élevé d'élèves, comme l'ont également noté (Tahir et al., 2019). Cependant, certains enseignants tentent d'incorporer des éléments interactifs et constructivistes dans leur enseignement, malgré les contraintes. Les approches interactives, comme les discussions de groupe et les activités collaboratives, ont montré des résultats prometteurs pour améliorer l'engagement des élèves, comme l'ont (Aluyor & Matibemu, 2022). Les observations ont révélé que les classes où ces méthodes étaient partiellement intégrées présentaient un meilleur engagement des élèves, même si leur mise en œuvre complète reste un défi en raison de l'espace limité et du grand nombre d'élèves. Ces résultats soutiennent les conclusions de (Tshangana et al., 2023), qui préconise l'enseignement différencié pour répondre aux besoins variés des élèves, même dans des classes surchargées. La gestion de classe apparaît comme un défi majeur, les enseignants rapportant des problèmes constants de discipline et de maintien de l'attention. (Gasper, 2021) a identifié la gestion de classe comme un facteur crucial influençant les résultats des élèves, et nos résultats corroborent cette affirmation. Les stratégies courantes incluent l'établissement de règles claires et leur application stricte, ainsi que l'utilisation de signaux visuels et verbaux pour capter l'attention. Cependant, ces stratégies sont souvent insuffisantes dans les classes les plus grandes, comme celle de sciences physiques avec 132 élèves, où le maintien de l'ordre et de l'attention est extrêmement difficile. L'engagement des élèves varie considérablement en fonction de la taille de la classe et du style d'enseignement. Les observations ont montré que les élèves sont plus engagés et participatifs lors des activités interactives, un résultat soutenu par (Saleem et al., 2021), qui a trouvé que les méthodes interactives améliorent les résultats académiques et l'engagement des élèves. Cependant, l'engagement diminue dans les classes plus grandes, où les élèves au fond de la salle sont souvent moins impliqués. Ces observations soulignent la nécessité de stratégies pédagogiques adaptées pour maintenir l'engagement dans des contextes de surpopulation.

Les enseignants interrogés ont formulé plusieurs recommandations pour améliorer la gestion des classes à effectif pléthorique. Ils ont souligné l'importance de diversifier les méthodes d'enseignement et d'encourager l'apprentissage actif, des stratégies soutenues par

Darling-Hammond (2010), qui plaide pour une pédagogie plus interactive et centrée sur l'élève. De plus, les enseignants ont appelé à une réduction du nombre d'élèves par classe, une mesure essentielle pour améliorer la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage, comme le soutient également (Ngongo Medard, 2023). Il est également crucial de fournir des formations spécifiques aux enseignants sur la gestion des grandes classes et les techniques d'enseignement interactives. Siperto, (2018) a montré que des formations en différenciation pédagogique peuvent améliorer la capacité des enseignants à gérer des classes hétérogènes et à répondre aux besoins individuels des élèves. Nos résultats suggèrent que de telles formations seraient bénéfiques pour les enseignants de N'Djamena, leur offrant des outils pour mieux gérer les classes surchargées et améliorer l'engagement des élèves. Cette étude met en lumière les défis significatifs auxquels sont confrontés les enseignants de N'Djamena dans la gestion des classes à effectif pléthorique. Les méthodes traditionnelles restent prédominantes, mais l'incorporation d'éléments interactifs montre des résultats prometteurs pour améliorer l'engagement des élèves. La réduction du nombre d'élèves par classe, l'amélioration des infrastructures et des ressources pédagogiques, ainsi que des formations spécifiques pour les enseignants, sont des recommandations clés pour améliorer la qualité de l'enseignement dans ces contextes difficiles. Ces conclusions sont soutenues par des travaux de recherche récents et offrent des pistes concrètes pour les décideurs politiques et les éducateurs cherchant à améliorer la gestion des classes surchargées.

Conclusion

Cette étude a examiné l'impact des styles d'enseignement sur la gestion des classes à effectif pléthorique dans les établissements secondaires de N'Djamena, combinant des entretiens avec 20 enseignants et des observations directes en classe. Les résultats révèlent que la surpopulation des classes pose des défis considérables pour les enseignants, affectant la qualité de l'enseignement et la gestion de classe. Les enseignants utilisent principalement des méthodes traditionnelles et transmissives, adaptées à la transmission des connaissances de base mais limitées dans leur capacité à engager tous les élèves et à répondre à leurs besoins individuels. Les tentatives d'intégration de méthodes interactives et constructivistes montrent des résultats prometteurs pour améliorer l'engagement des élèves, mais leur mise en œuvre reste entravée par le nombre élevé d'élèves et les contraintes d'espace. La gestion de classe apparaît comme un défi constant, avec des enseignants recourant à des règles strictes et des signaux pour maintenir l'ordre et l'attention. Les stratégies actuelles se révèlent souvent insuffisantes, surtout dans les classes les plus surchargées, soulignant la nécessité d'approches pédagogiques plus adaptées et de meilleures ressources pour les enseignants. Les enseignants ont formulé des recommandations essentielles pour améliorer la situation, notamment la diversification des méthodes d'enseignement, la réduction du nombre d'élèves par classe, et la fourniture de formations spécifiques sur la gestion des grandes classes et les techniques d'enseignement interactives. Ces recommandations sont soutenues par des recherches récentes, mettant en évidence l'importance d'une approche pédagogique plus interactive et centrée sur l'élève pour améliorer la qualité de l'enseignement dans des contextes surchargés. En dernière ressort, cette étude souligne l'urgence de réformes structurelles et pédagogiques pour répondre aux défis posés par les classes à effectif pléthorique à N'Djamena. La réduction du nombre d'élèves par classe, l'amélioration des infrastructures, et le soutien accru aux enseignants par le biais de formations et de ressources pédagogiques sont des mesures cruciales pour améliorer la gestion de classe et la qualité de l'enseignement. Ces conclusions offrent des pistes concrètes pour les décideurs politiques et

les éducateurs cherchant à transformer le paysage éducatif de N'Djamena et à offrir une éducation de meilleure qualité à tous les élèves.

Références

- Afsata Pare-Kabore & Aïssa Gambre-Idany. (2020). Effectif par classe, performance scolaire des élèves et stratégies de gestion des grands groupes au Burkina Faso. *Revue internationale de communication et de socialisation*, 1(2), 152-171. 305627 Bytes. <https://doi.org/10.6084/M9.FIGSHARE.11919237.V1>
- Ahmat, A. M., & Kosmadji, M. (2021). La mise en œuvre de l'Approche Par les Compétences au Tchad : Cas des quelques écoles primaires dans la ville d'Abéché. *Annales de l'Université de Moundou*, 8(1), 109-128. https://aflash-revue-mdou.org/wp-content/uploads/2021/01/6-Article_ABAYA-Mahamat-Ahmat.pdf
- Aluyor, P. & Matibemu, B. D. (2022). The Effect of Classroom Overcrowding and Social Distance among Secondary School Students in Edo State. https://www.africanscholarpublications.com/wp-content/uploads/2022/11/AJERLP_Vol26_No8_Sept_2022-4.pdf
- Barde, L. Y. & al. (2021). Analysis of large class-size and its effects on teaching and learning process among students' secondary schools in Potiskum local government area. *GSC Advanced Research and Reviews*, 8(1), 045-052. <https://gsconlinepress.com/journals/gscarr/content/analysis-large-class-size-and-its-effects-teaching-and-learning-process-among-students%E2%80%99>
- Darling-Hammond, L. (2010). *The flat world and education : How America's commitment to equity will determine our future*. Teachers College Press.
- Diongoue, R. (2023). Étude de l'engagement des étudiants en situation de comodalité : Cas des grands groupes du premier cycle. <https://corpus.ulaval.ca/entities/publication/e0af4193-59f2-4fac-ae69-e23abb5abc55>
- Gasper, F. (2021). Teachers Experiences in Overcrowded Classroom Management in Tanzania. <http://repository.out.ac.tz/3435/>
- Haiat, S. & al. (2023). La relation enseignant-élèves au cœur de la réussite éducative. *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, 67, Article 67. <https://doi.org/10.4000/edso.22736>
- Kamuzinzi, M. (2017). Être un enseignant débutant dans un système éducatif traversé par multiples référentiels. Le cas du Rwanda. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 74, 47-55. <https://journals.openedition.org/ries/5792>
- Kitumba, R. N. (2020). Nécessité d'une pédagogie de grands groupes au Congo Kinshasa. *Éducation et développement*, 24, 10-10. <https://educationetdeveloppement.com/index.php/ojsordimain/article/download/50/44>
- Koyambesse, J. P. P. K., & Boilevin, J.-M. (2020). De l'activité expérimentale à la construction du savoir incluant l'usage des outils mathématiques : Enseignement de l'électricité au collège en Centrafrique. *Annales de l'Université de Bangui. Série A*. <https://hal.science/hal-03048486/>
- Ngongo Medard, R. (2023). Gestion des démarches d'apprentissage en classes pléthoriques par les enseignants de l'école primaire de la ville de Kindu. *Cahiers de l'IREA*, 49. <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&profile=ehost&scope=site&authtype=crawler&jrnl=24928267&AN=164287325&h=77CW8R5Hsd8YgY10kaId4A1SGFZQrorMRe6xcpwAbC8m5vPr5KtI5NcE6WDJw8Q3kptB%2BBNSqnRH%2BcCDMPHvjg%3D%3D&crl=c>
- Noma Ye, M. (1998). L'éducation de base au Tchad : Situation, enjeux, et perspectives. *L'éducation de base au Tchad*, 1-218. <https://www.torrossa.com/gs/resourceProxy?an=5110518&publisher=FZ2990>
- Parvin, N. (2014). Corporal punishment in urban primary school settings [BRAC University]. <http://hdl.handle.net/10361/9747>

- Perrenoud, P. (1999). Les systèmes éducatifs face aux inégalités et à l'échec scolaire : Une impuissance teintée de lassitude. Voyage dans un espace multidimensionnel. Textes réunis en l'honneur de Daniel Bain, 53-69. https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_22.rtf
- Perret-Clermont, A.-N. (1979). La construction de l'intelligence dans l'interaction sociale. P. Lang. <http://doc.rero.ch/record/324089>
- Ramolobe, K. S., Malatji, M., & Mavuso, S. (2024). An evaluation of venue capacity constraints on teaching and learning in higher education. *Transformation in Higher Education*, 9. <https://doi.org/10.4102/the.v9i0.328>
- Saleem, A. & al. (2021). Strategies and challenges of novice public-school teachers related to classroom management at the elementary level in Lahore. *Pakistan Social Sciences Review*, 5(4), 258-271. <https://pssr.org.pk/issues/v5/4/strategies-and-challenges-of-novice-public-school-teachers-related-to-classroom-management-at-the-elementary-level-in-lahore.pdf>
- Siperto, B. (2018). Secondary School Teachers Experiences in Managing Large Classes : The Case of Secondary Schools in Buchosa District in Mwanza. <http://repository.out.ac.tz/1915/>
- Souleymane, O. & al. (2021). Estimation De l'Effet «Effectifs Des Classes» Sur l'Efficacité Des Etablissements Techniques Supérieurs Privés En Côte d'Ivoire. https://www.researchgate.net/profile/Aloh-Benie/publication/352155269_Estimation_De_l'Effet_Effectifs_Des_Classes_Sur_l'Efficacite_Des_Etablissements_Techniques_Superieurs_Prives_En_Cote_d'Ivoire/links/621fdf8519d1945aced13cb4/Estimation-De-l'Effet-Effectifs-Des-Classes-Sur-l'Efficacite-Des-Etablissements-Techniques-Superieurs-Prives-En-Cote-d'Ivoire.pdf
- Tahir, T. & al. (2019). Effective Use of Classroom Management Techniques in Overcrowded Classrooms. <https://zenodo.org/record/3408328>
- Tshangana, N. & al. (2023). Teaching Experiences with Overcrowded Classrooms in Primary Schools in the Or Tambo Coastal District of South Africa. <https://pdfs.semanticscholar.org/2b76/e733767b24d179750edfabf6170ab489aaab.pdf>
- Ullah, H. & Arshad, H. M. (2022). Exploring effective classroom management strategies in secondary schools of Punjab. *Journal of the Research Society of Pakistan*, 59(1), 76. <https://search.proquest.com/openview/b5912aa197dabba515632ffd003c8cd1/1?pq-origsite=gscholar&cbl=616538>
- Vaidjikè, D. (2014). L'éducation à la non-violence dans les établissements scolaires au Tchad. *Education comparée en Afrique*, 2, 189-206.
- Vaidjikè, D., & Ndjig-nan, D. J. (2021). Révolution du système d'enseignement au Tchad : Pour une adéquation avec le marché de l'emploi. *Les annales de l'Université de N'Djamena*, 14, 8-20.
- Zakari, M. (2023). Niveau d'instruction des parents, taille de la classe et rendement scolaire des élèves du secondaire. *LAKISA, Revue des Sciences de l'Éducation*, 5, 124-135. <http://www.lakisa.larsced.cg/index.php/lakisa/article/view/95>
- Zakaria, N. (2023). Analyse des déterminants de la qualité des apprentissages dans le contexte de l'enseignement bilingue du Mali. *LAKISA, Revue des Sciences de l'Éducation*, 5, 87-98. <http://www.lakisa.larsced.cg/index.php/lakisa/article/view/92>
- Zondo, S. S., & Adu, E. O. (2024). Dynamics of teaching practice in South Africa : A nexus between theory and practice. <https://pubs.ufs.ac.za/index.php/ijer/article/view/1023>

GOUVERNANCE PARTAGÉE ET GESTION PARTICIPATIVE DES RESSOURCES NATURELLES : ÉTUDE DE CAS DE LA CELLULE COMMUNAUTAIRE DE TAGADI AU NORD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE

Kouassi Pékaoh Robert N'DA

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa/Côte d'Ivoire)

pekaoh@yahoo.fr

&

Gniondjibohoui Marc OUNNEBO

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa/Côte d'Ivoire)

ounnebo@yahoo.fr

Résumé: La gestion des conflits communautaires représente un défi majeur dans de nombreuses sociétés, exigeant des approches novatrices et inclusives pour promouvoir la cohésion sociale et le développement durable. Cet article analyse les dynamiques de pouvoir au niveau communautaire et les interactions locales dans le cadre d'une démocratie partagée. À partir d'une démarche qualitative impliquant les principales composantes de la population de Tagadi, localité située dans le département de Bondoukou, l'étude montre que l'établissement de cellules communautaires a influencé positivement la gouvernance locale et les dynamiques de genre. Cependant, des résistances locales persistent en raison de la rigidité des structures institutionnelles locales et du manque de reconnaissance juridique des cellules communautaires. La gestion des conflits communautaires requiert une approche holistique qui intègre à la fois le traitement des sources des conflits et la mitigation des vulnérabilités locales.

Mots-clés : gouvernance partagée, cellule communautaire, gestion des ressources naturelles, gestion des conflits, Bondoukou

SHARED GOVERNANCE AND PARTICIPATORY MANAGEMENT OF NATURAL RESOURCES: CASE STUDY OF THE TAGADI COMMUNITY CELL IN NORTH-EAST IVORY COAST

Abstract: Managing community conflict is a major challenge in many societies, requiring innovative and inclusive approaches to promote social cohesion and sustainable development. This article analyses power dynamics at the community level and local interactions within the framework of a shared democracy. Based on a qualitative approach involving the main components of the population of Tagadi, a locality in the department of Bondoukou, the study shows that establishing community cells has positively influenced local governance and gender dynamics. However, local resistance persists due to the rigidity of local institutional structures and the lack of legal recognition of community cells. Community conflict management requires a holistic approach that integrates both the treatment of the sources of conflict and the mitigation of local vulnerabilities.

Keywords: shared governance, community cell, natural resource management, conflict management, Bondoukou

Introduction

La zone Nord-Est de la Côte d'Ivoire fait l'objet de conflits intercommunautaires à répétition. Ces tensions sont exacerbées par la forte compétition entre différentes communautés pour le contrôle des terres et des ressources naturelles du fait de la forte migration provenant du Burkina Faso au cours du XXe siècle (Diallo, 2003, p90). Fin mars 2016, les conflits autour du foncier se sont mués en des affrontements violents entre membres des communautés Koulango et Lobi à Bondoukou, se soldant par plus de vingt morts, trente blessés et mille personnes déplacées de leurs foyers (Speight, 2017, p98). Comme ailleurs en Afrique de l'Ouest (Bassett, 1988 ; Moritz, 2006), les changements environnementaux, la croissance démographique et l'accès plus restreint à la terre ont été au cœur de ce conflit. Cette situation confligène au nord-est de la Côte d'Ivoire a fortement été alimentée par conjonction de facteurs dont la rébellion armée et la situation de belligérance au Sahel (de Sardan, 2023:73). La période de conflit armé qui a partitionné le pays en deux pendant près d'une décennie a laissé des séquelles profondes dans cette région (Banégas & Losch, 2002:141), où l'absence prolongée de l'administration centrale a favorisé l'émergence de l'exploitation illégale des ressources, notamment aurifères. De plus, la crise sécuritaire qui affecte le Sahel a eu des répercussions jusqu'au nord de la Côte d'Ivoire, avec des attaques signalées dans la région du Bounkani en juin 2020, illustrant la proximité des groupes extrémistes violents jusque dans cette région. Face à ces conflits dont l'intensité devient de plus en plus forte en termes de dommages humains, les mécanismes traditionnels de gestion impliquant les leaders coutumiers et les autorités administratives locales comme les préfets et les sous-préfets ont montré leurs limites. La désarticulation des pouvoirs locaux en raison des conflits successifs ont affaibli l'autorité des autorités coutumières et administratives et marginalisé certains groupes sociaux, notamment les migrants, les jeunes et les femmes. Cette exclusion compromet non seulement la résolution durable des conflits, mais aussi la gestion efficace des ressources naturelles, en ignorant les connaissances et les capacités spécifiques que les femmes pourraient apporter à ces processus

Dès lors, de nouveaux modèles de gouvernance locale, inspirés du concept d'État-partenaire, sont envisagés comme stratégies possibles de co-construction de réponses aux besoins des communautés. La gestion collaborative ou priment les interactions et la connectivité générale sont perçus comme des stratégies inclusives et durables des conflits (Parent et al., 2016:20). L'application des mécanismes institutionnels de consultation qui prônent la prise en compte des points de vue des citoyens, des acteurs sociaux (Jean & Bisson, 2008:542), apparaissent comme des voies à envisager pour la résolution des conflits communautaires à répétition. Cette approche cherche à remodeler les dynamiques de pouvoir en favorisant une participation équitable et transparente dans les processus décisionnels, avec pour objectif de réduire les conflits et d'améliorer la gestion des ressources naturelles (Parent et al., 2016, p21). Les concertations intersectorielles seraient devenues le principal mode de résolution des problèmes complexes, soulevant cependant plusieurs questions et critiques, notamment quant à ses dérives d'hyperconcertation qui épuisent l'intersectorialité. La mise en place de la cellule communautaire de gestion des conflits en lien avec les ressources naturelles par le système des Nations Unies avec FAO, l'OIM et le PNUE s'inscrit dans cette démarche. En effet, la mise en place de ces instances locales de médiation, faisant suite à la grave crise intercommunautaire qui s'est déroulée dans cette localité, vise à renforcer le dialogue avec les autorités locales et à développer des alternatives économiques viables, essentielles pour la résilience des communautés face aux défis climatiques et sécuritaires. Mais comment cette démarche de gestion concertée influence-t-elle les

dynamiques locales ? Quelles sont les contraintes susceptibles d'entacher le fonctionnement de cet organe en charge de la gestion des conflits au regard des rigidités de la gouvernance locale ? La présente étude qui s'inscrit dans le champ de la sociologie rurale et de la sociologie des conflits vise à analyser les dynamiques de pouvoir au niveau communautaire et les interactions locales dans le cadre d'une démocratie partagée orientée sur la gestion des ressources naturelles.

1. Méthodologie

La présente étude a été conduite dans la localité de Tagadi située dans le département de Bondoukou au Nord-Est de la Côte d'Ivoire. Le choix de cette localité s'explique par la grave crise communautaire qui s'y est déroulée en mars 2016 entre communautés Koulango, Lobi et Peul, et qui a occasionné d'importants dégâts matériels et des pertes en vies humaines. C'est d'ailleurs cette situation de belligérance qui a conduit le Système des Nations Unies à travers ses organes que sont la FAO, le PNUE et OIM, à promouvoir un mécanisme inclusif de gestion des conflits matérialisé par la mise en place de la cellule communautaire de Tagadi. Les cibles de l'étude sont les acteurs communautaires de Tagadi que sont la chefferie villageoise, les responsables de communauté, les membres de la cellule communautaire et la communauté villageoise. Pour sélectionner les membres de la communauté à enquêter, nous avons utilisé un échantillonnage raisonné. Nous avons tiré au sort dix (10) personnes parmi les trois principales communautés de la localité (Koulango, Lobi et Peuhl). Afin de garantir une représentation équilibrée des genres, nous avons interrogé autant d'hommes que de femmes. La recherche documentaire et l'entretien semi-directif ont été mobilisés pour la collecte des données. Les entretiens ont principalement porté sur la typologie des conflits communautaires, les mécanismes traditionnels de résolution des conflits, les dynamiques de pouvoir et les interactions locales liées à la mise en place des cellules communautaires, le degré de perception des acteurs communautaires concernant l'efficacité des mécanismes de résolution des conflits mis en œuvre par les cellules communautaires. Par ailleurs, afin d'adresser les problématiques spécifiques aux dynamiques de genre au niveau de la localité suite à la mise en place de la cellule communautaire, un focus group a été organisé avec les femmes membres de cet organe. La démarche de l'étude étant exclusivement qualitative, l'analyse des données a fait appel à la méthode qualitative et à deux cadres théoriques distincts en sociologie. La théorie de la mobilisation des ressources a été utilisée pour explorer les dynamiques idéologiques, symboliques et institutionnelles qui ont favorisé un consensus autour de la création de la cellule communautaire. A contrario, la théorie de la reproduction sociale a permis de comprendre les résistances au changement, s'inscrivant dans une logique de préservation des positions socialement acquises et les privilèges sociaux qui en découlent.

2. Resultats

La gouvernance partagée, caractérisée par une concertation intersectorielle inclusive, consacre une inflexion du pouvoir locale et la prise en compte substantielle des dimensions de genre dans la gestion des conflits. Malgré cela, la démocratisation du champ politique local se heurte aux rigidités structurelles des systèmes endogènes de gestion du pouvoir.

2.1. Gouvernance partagée et inflexion des dynamiques de pouvoir en milieu rural

La mise en place des cellules communautaires a contribué à la gestion concertée et inclusive des conflits liés aux ressources naturelles et a favorisé la consolidation des liens communautaires. Les arènes locales de pouvoir se caractérisent par une forte stratification articulée autour du lignage et de la gérontocratie, limitant la participation des diverses composantes de la société à la prise de décision. A Tagadi, le pouvoir est historiquement concentré entre les mains des lignages forts et des aînés sociaux, excluant de fait les autochtones des lignages faibles, les allochtones et les allogènes. Cette organisation lignagère consacre une gestion du pouvoir local, fondée sur des liens privilégiés entre communautés et des alliances matrimoniales. En effet, dans cette localité, les communautés autochtones se structurent en familles, chaque famille étant caractérisée par des attributs spécifiques. Quatre familles composent le village, avec chacune des attributions spécifiques et complémentaires. Cette division en familles cloisonnées reflète non seulement une organisation pragmatique des tâches et des responsabilités communautaires, mais aussi une forme de hiérarchie et de spécialisation sociale profondément ancrée dans la vie quotidienne du village. La première famille, Ambéni, détient la capacité et la responsabilité d'assurer la chefferie du village. Ensuite, il y a la famille des forgerons, spécialisée dans la métallurgie et les techniques artisanales. Une autre famille est celle des chefs de terre, chargée de la gestion et de la distribution des terres au sein de la communauté. Enfin, il y a les Kambelissa, détenteurs des savoirs sacrés et des fétiches, jouant un rôle crucial dans les pratiques rituelles et religieuses du village. Cette stratification sociale s'entrelace avec une hiérarchie locale du pouvoir, engendrant ainsi une différenciation sociale marquée. Ainsi, lors de la désignation des chefs de village, seule la famille Ambéni est en première ligne, les autres familles jouant le rôle d'observateurs passifs. C'est le même cas, quand il s'agit de traiter des questions portant sur la gestion foncière et les pratiques rituelles et religieuses. Cette répartition rigide des rôles au sein de la communauté de Tagadi illustre non seulement une organisation fonctionnelle des responsabilités communautaires, mais également une stratification sociale complexe où l'accès au pouvoir et aux privilèges est déterminé par l'appartenance familiale et les rôles traditionnellement attribués.

En pratique, les communautés allochtones et allogènes, telles que les Lobi et les Peuhls, sont effectivement exclues du processus décisionnel à Tagadi. Or, les migrations historiques et récentes ont changé la structure démographique locale, fortement dominée par les allochtones et allogènes Lobi et Peuhls. C'est cette nouvelle configuration sociale qui a justifié la mise en place de la cellule communautaire de gestion des conflits liés aux ressources naturelles et qui comprend l'ensemble des communautés vivant dans cette localité. De fait, la cellule communautaire locale de gestion des ressources naturelles a conduit à une inflexion de la dynamique du pouvoir local. Ces cellules communautaires ont émergé comme une initiative visant à démocratiser le pouvoir et à faciliter la participation de toutes les couches de la société à la prise de décision. Composées d'autochtones, d'allochtones et d'allogènes, ces cellules ont permis de décentraliser le processus décisionnel et de favoriser la résolution des conflits de manière inclusive. Les cellules ont ouvert de nouvelles avenues de participation pour les diverses communautés, permettant une gestion plus concertée des ressources naturelles et une résolution collaborative des conflits. La structure hiérarchique traditionnelle a été remplacée par des mécanismes plus horizontaux, favorisant la coopération et l'inclusion. Comme le soulignait un des membres de la communauté Lobi interviewé : « par le passé, seuls les autochtones Koulango étaient conviés aux règlements des problèmes. C'est par la suite qu'on nous informait des décisions prises ».

Un autre de poursuivre : « aujourd'hui au sein de la cellule chacun a droit à la parole et peut mieux s'expliquer en cas de palabres ». En somme, la cellule a contribué à décentraliser le processus de prise de décision, permettant à un plus large éventail de la population de participer aux affaires du village. La cellule communautaire a émergé comme un levier qui a permis de lever les barrières de méfiance entre les différentes communautés en créant un cadre de dialogue ouvert et inclusif. La cellule est devenue un forum pour exprimer les préoccupations des différentes communautés et discuter des problèmes locaux et collaborer à la recherche de solutions. Un des membres de la cellule communautaire soutient ceci : « Dans notre village, nous vivons plusieurs problèmes. Mais les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont ceux qui créent plus de palabres ». En effet, les dommages aux cultures ont émergé comme l'une des principales sources de discorde. Mais, la pression artisanale de l'or dans un contexte de forte pression sur les terres agricoles exacerbe aussi les conflits mettant en péril la cohésion sociale et le bien-être économique des communautés. La cellule communautaire joue un rôle central dans ce processus, en facilitant le dialogue intercommunautaire, en identifiant les problèmes communs et en élaborant des plans d'action concertés.

2.2 La gouvernance partagée et les dynamiques de genre

L'intégration des femmes dans les cellules communautaires de médiation a favorisé leur participation aux décisions locales et encouragé leur autonomisation économique, améliorant ainsi leur reconnaissance au sein de la communauté. Dans le processus de mise en place des cellules communautaires, la question du genre a été placée au centre des préoccupations des principaux acteurs de la mise en œuvre du projet, notamment la FAO, le PNUE et l'OIM. Conscientes de l'importance d'une diversité de perspectives dans les décisions, ces organisations ont activement promu la parité au sein de ces instances. Ainsi, sur les 35 membres que compte la cellule communautaire de Tagadi, on retrouve 18 femmes ; soit un peu plus de la moitié des membres. Cette initiative paritaire vise à intégrer activement les femmes dans les processus décisionnels, où elles sont souvent marginalisées, voire exclues. C'est une approche novatrice qui assure une représentation équitable des genres, offrant aux femmes une plateforme pour faire valoir leurs besoins et leurs perspectives. Les femmes sont représentées dans leur diversité au sein de la cellule. En effet, on y compte la responsable des femmes du village, les responsables des femmes des différentes communautés allochtones et allogènes ainsi que d'autres femmes volontaires engagées dans la dynamique communautaire. Comme le souligne la présidente des femmes de Tagadi : « Par le passé, les femmes n'étaient pas invitées dans les réunions des hommes. Mais avec la cellule désormais nous donnons notre avis sur les problèmes qui arrivent dans le village. Les hommes qui sont aussi dans la cellule prennent en compte ce que nous disons ». Cette diversité de représentation témoigne de l'engagement à assurer une participation inclusive et significative des femmes aux processus décisionnels. De plus, la présence de femmes de différentes tranches d'âge au sein de cette instance de médiation et de règlement des conflits souligne la volonté de créer un espace où les voix des femmes, qu'elles soient jeunes ou âgées, sont entendues et prises en compte. Les femmes se positionnent ainsi comme alternative à des pratiques de règlement des conflits, laissées autrefois à la seule initiative des hommes, et qui ne contribuent pas toujours à garantir la paix au niveau de la localité. A ce propos une des femmes interviewées soutenait ceci : « Je suis venue dans cette cellule parce que chaque fois qu'il y a des conflits, c'est nous les femmes qui perdons nos enfants et nos maris. Donc nous voulons aussi participer au

règlement des conflits ». Une autre de poursuivre dans la même dynamique : « En tant que femmes, nous savons calmer les hommes quand un conflit survient ». L'inclusion des femmes dans ces structures de gouvernance locale ne résulte pas seulement de l'impulsion des organismes responsables de la mise en œuvre du projet, mais aussi de la volonté affirmée des femmes de participer activement aux prises de décisions qui affectent leur communauté. Cette démarche représente un pas important vers l'égalité des genres et la promotion de la participation citoyenne, en reconnaissant la valeur des contributions des femmes à la construction d'une société plus juste et équilibrée.

L'autonomisation des femmes a été considérablement favorisée et stimulée par le soutien économique offert à travers la mise en place de sites maraîchers. Cette initiative a été bien plus qu'une simple promotion d'activités économiques ; elle a constitué un catalyseur puissant pour l'autonomisation des femmes au sein de leurs communautés. En encourageant la participation des femmes dans des activités économiques spécifiquement conçues pour elles, cette approche a créé des espaces propices à l'échange et à la solidarité entre les femmes issues de différentes communautés. Les sites maraîchers ont servi de lieu de convergence où les femmes ont pu se réunir, non seulement pour cultiver et vendre leurs produits, mais aussi pour partager leurs expériences et discuter de leurs défis personnels. Ces échanges ont favorisé le renforcement des liens sociaux et la création de réseaux de soutien entre femmes, leur offrant ainsi un espace sûr pour exprimer leurs préoccupations et chercher des solutions collectives. En travaillant ensemble sur des projets agricoles communs, les femmes des différentes communautés ont eu l'occasion de partager leurs connaissances, leurs compétences et leurs expériences. Cela a favorisé la solidarité entre elles et a contribué à créer un sentiment de communauté plus fort et plus résilient. En conclusion, les initiatives visant à promouvoir la gouvernance participative, la gestion durable des ressources naturelles et le développement économique inclusif jouent un rôle crucial dans la construction de communautés résilientes et prospères. En intégrant les perspectives des différentes parties prenantes et en favorisant la collaboration intercommunautaire, ces approches contribuent à créer des solutions innovantes et adaptées aux défis complexes auxquels sont confrontées les communautés rurales.

3.3 Dynamiques de pouvoir et résistance au changement

Les changements en cours d'observation ne pourraient laisser omettre les pesanteurs et les résistances encore perceptibles en termes de démocratisation du champ politique et décisionnel en milieu rural. La rigidité des structures institutionnelles traditionnelles, marquées par la verticalité du pouvoir, s'oppose à une dynamique d'horizontalité dans un contexte de gouvernance partagée. Les contraintes liées à la pérennisation des mécanismes communautaires mis en place dans le cadre des projets résultent de l'ancrage local des pratiques de gouvernance fondées sur une forte stratification sociale et au caractère informel des instances de médiation des conflits mis en place dans le cadre du projet. De plus, les préjugés, les stéréotypes et les expériences passées de méfiance persistantes participent à compliquer davantage le fonctionnement des cellules communautaires. La transition vers la gouvernance partagée est confrontée à des défis significatifs, notamment la résistance des structures institutionnelles traditionnelles. Ces obstacles reflètent les tensions entre les modèles de pouvoir existants et les aspirations à une gouvernance plus inclusive et participative. Comme mentionné précédemment, l'organisation traditionnelle de Tagadi repose sur une forte stratification et une verticalité marquée dans le processus décisionnel. Chaque famille, en vertu des prérogatives traditionnelles dont elle se considère investie,

montre peu de disposition à déléguer une partie de son pouvoir à une autre entité. Même si en assemblée, tout le monde consent à reconnaître le rôle important de la cellule en matière de gestion des conflits, en aparté les différentes familles expriment leur réprobation contre cet organe qui empièterait sur leurs prérogatives. En effet, les structures de pouvoir sont profondément enracinées dans des traditions séculaires, caractérisées par une centralisation du pouvoir et une hiérarchie stricte que les populations autochtones ont du mal à s'en défaire. Les élites locales et les chefs traditionnels détiennent souvent une autorité incontestée, fondée sur des normes culturelles et des liens de parenté. La transition vers une gouvernance partagée remet en question cette concentration du pouvoir, en promouvant une approche plus horizontale et inclusive. Cette remise en question suscite la résistance de la part des détenteurs du pouvoir établi, qui perçoivent cette évolution comme une menace pour leur statut et leur influence. Une autre source de résistance à la gouvernance partagée réside dans les défis liés à la légalité et à la reconnaissance juridique des mécanismes communautaires mis en place dans le cadre de projets de gouvernance participative. Bien que ces initiatives puissent être largement acceptées et bénéfiques au niveau local, leur absence de légitimité juridique compromet leur pérennité et leur efficacité à long terme. Comme le soulignait le responsable de la cellule communautaire locale : « nous ne pouvons pas sanctionner une personne qui refuse de se soumettre à notre jugement, nous sommes obligés de nous en remettre au chef. Cette situation fragilise le fonctionnement de la cellule ». Les cellules communautaires de gestion des conflits demeurent des organes informels sans aucune reconnaissance juridique.

Par ailleurs, les préjugés et les stéréotypes influencent également la perception de la gouvernance partagée, en laissant supposer que certaines communautés sont mieux qualifiées que d'autres pour exercer le pouvoir ou prendre des décisions importantes. Cette perception biaisée peut entraver la construction de relations de confiance et compliquer la mise en œuvre de mécanismes de gouvernance inclusifs. Les conflits récurrents ont laissé subsister un climat de méfiance entre les différentes communautés. En effet, certaines personnes interviewées soutiennent que tant que les causes des conflits demeurent, c'est-à-dire la pression foncière et les dégâts des cultures du fait des animaux d'élevage, la communauté n'est pas à l'abri d'un autre conflit.

3. Discussion

Cette étude a permis de mettre en relief deux résultats significatifs. La démocratie partagée consacre un changement de perspective dans la dynamique de pouvoir au niveau local et dans les approches de genres. Ce qui assurément contribue à la résolution des conflits et la gestion des ressources naturelles. Cependant, la démocratie partagée est en but avec les rigidités des pratiques de gouvernance locales et à la légalité des structures locales de médiation. Les effets vertueux de la gouvernance partagée sont mis en relief dans les travaux de (Sougnabé & Reounodji, 2021, p21) où il met en avant le rôle de prévention des instances locales dans la résolution des conflits en réduisant d'une manière très sensible le climat de conflictualité. En effet, il soutient que le fait que ces comités soient créés sur la base du dialogue constitue un moyen efficace de prévention, mais aussi de résolution des conflits. Ces structures, très proches de la population, bénéficient d'un fort « capital confiance » de la part des différentes communautés. Rapporté aux conflits entre agriculteurs et éleveurs, (Bukobero et al., 2013, p8) soutiennent que la mise en place de ces structures de prévention de conflits repose sur le postulat selon lequel les agriculteurs et les éleveurs perçoivent clairement les enjeux d'une utilisation négociée de l'espace qu'ils exploitent en

commun et l'intérêt pour eux d'adopter un système d'accès aux ressources qui puisse faire l'objet d'un consensus élargi à l'ensemble des acteurs. La démarche de fonctionnement de ces structures à base communautaire repose sur la sensibilisation pour encourager la concertation et le dialogue entre les parties impliquées. En cas de survenue d'un conflit, elles interviennent en tant que médiateurs entre les deux parties concernées. En cas de difficulté à trouver une résolution, elles collaborent avec les autorités traditionnelles dans une approche concertée visant à trouver une solution. Il est important de noter que ces comités ne remplacent pas les autorités traditionnelles, mais œuvrent en partenariat avec elles dans le processus de résolution des conflits. En somme comme le soutient (Milol, 2007), les structures de gestion locale, souvent initiées par des ONG et des projets de développement, jouent un rôle crucial en prévenant et en médiant les conflits. Elles favorisent le dialogue entre les parties en conflit et mobilisent efficacement les autorités traditionnelles pour parvenir à des solutions consensuelles. Cette approche alternative est particulièrement nécessaire pour contourner l'intervention parfois partisane des autorités administratives et militaires.

Au titre du deuxième résultat, notons que même si les mécanismes communautaires de médiation des conflits créés à l'occasion des projets contribuent à une meilleure distribution du pouvoir au niveau local et de réduire le climat de conflictualité, ces organes font face à diverses difficultés. A ce propos, (Traoré, 2012, p215) tout en louant le mérite des initiatives qui rêvent d'une société communautaire et autogestionnaire dans des villages africains, il soutient cependant qu'aucune société ne fonctionne sur une base égalitaire. Le principe hiérarchique préside donc selon lui à l'ensemble des sociétés. (Coll, 1997, p3) met en avant les risques de polycéphalie du pouvoir local en raison du caractère multiplex des relations sociales ambiantes. La complexité de l'espace social au niveau locale constitue une réelle menace pour la durabilité des structures ad hoc de médiation communautaire. A ce propos, rapportant une étude conduite avec les pêcheurs au Sénégal, (Sene, 2013) relève la suspicion générale et la méfiance entre acteurs à la suite de la mise en place des organes communautaire de médiation des conflits. Les membres reprochant aux responsables du comité de gestion de se détourner de leur rôle de relais qu'ils devraient avoir auprès de leurs mandataires.

Relativement aux contraintes institutionnelles liées au fonctionnement de ces organes communautaires, (Gucher, 2008) évoquant l'expérience Tanzanienne, soutient que la dépendance du gouvernement central en matière d'encadrement technique, de soutien matériel et financier, et d'assistance à tous les niveaux constituent une contrainte évidente au fonctionnement de ces entités. En effet, l'implication des acteurs institutionnels est cruciale pour soutenir la gouvernance partagée en fournissant les ressources nécessaires, mais cela doit se faire de manière inclusive et transparente pour éviter de renforcer les asymétries de pouvoir préexistantes (Gucher, 2008; Jacob, 1998). Investir dans la formation et le renforcement des capacités des acteurs locaux est également essentiel pour améliorer la médiation et la gestion des conflits de manière durable (Traoré, 2012, p212). Les attermoissements institutionnels tiennent probablement au potentiel "allocatif" des réformes, à leurs effets contre-productifs sur la mobilisation populaire et sur la solidarité nationale et aux craintes de ses effets induits sur le repositionnement des acteurs dans le champ politique (Jacob, 1998, p4). Ces attitudes négatives envers les autres groupes peuvent donc constituer un obstacle majeur à la promotion de la gouvernance partagée, compromettant ainsi les efforts visant à construire des sociétés plus inclusives et harmonieuses.

En somme, malgré les défis rencontrés, la gouvernance partagée reste une stratégie prometteuse pour favoriser la coopération et le développement durable au sein des communautés. En identifiant et en surmontant les obstacles spécifiques, il est possible de renforcer l'efficacité de cette approche et de promouvoir une gestion plus équitable et inclusive des ressources locales (Traoré, 2012, p213). Face à ces défis, il est essentiel d'adopter des stratégies efficaces pour surmonter la résistance à la gouvernance partagée. Tout d'abord, il est crucial d'engager un dialogue ouvert et inclusif avec toutes les parties prenantes, en reconnaissant et en respectant les préoccupations et les perspectives de chacun. Cela peut nécessiter des efforts supplémentaires pour sensibiliser et éduquer la population locale sur les avantages de la gouvernance partagée, en mettant en évidence les opportunités de collaboration et de coopération entre les différentes communautés. De plus, il est important de renforcer les mécanismes de médiation et de résolution des conflits, en favorisant la construction de ponts entre les différentes parties et en encourageant le dialogue interculturel. Cela peut impliquer la formation de médiateurs locaux et la mise en place de processus de médiation participatifs, permettant aux communautés de résoudre pacifiquement leurs différends et de construire des relations de confiance à long terme.

Enfin, il est essentiel de promouvoir la justice sociale et l'égalité des chances, en s'attaquant aux inégalités structurelles et en luttant contre la discrimination et la marginalisation. En renforçant les institutions démocratiques et en promouvant une gouvernance transparente et responsable, il est possible de créer un environnement propice à la promotion de la gouvernance partagée et à la construction de sociétés plus inclusives et durables. En somme, l'implication des acteurs institutionnels peut renforcer la gouvernance partagée en milieu communautaire en apportant des ressources, de l'expertise, de la légitimité et du soutien pour créer un environnement propice à la participation citoyenne et à la prise de décision collaborative. Cependant, il est essentiel que cette implication soit faite de manière inclusive, transparente et respectueuse des valeurs et des intérêts de la communauté locale.

Conclusion

Cet article qui s'appuie sur une démarche qualitative s'est proposée d'analyser les dynamiques de pouvoir au sein au niveau communautaire et les interactions locales dans le contexte de la démocratie partagée. Cette étude, élaborée à partir de la cellule communautaire de gestion des conflits de Tagadi, a révélé que les organes communautaires de médiation des conflits basés sur le compromis social, qui jouent un rôle crucial dans la prévention et la gestion pacifique des conflits locaux. Malgré les défis posés par les pratiques de gouvernance locales rigides et la légitimité parfois contestée de ces structures de médiation, la gouvernance partagée demeure un outil précieux. Elle offre un cadre pour une prise de décision collective et inclusive, favorisant ainsi la résolution des conflits par le dialogue et la coopération. En surmontant ces obstacles spécifiques, il est possible de renforcer l'efficacité de cette approche. Cela nécessite la mise en place d'une pédagogie inclusive visant à renforcer les capacités des parties prenantes locales en matière de médiation des conflits. Une telle initiative contribuera non seulement à la pérennisation des mécanismes communautaires de médiation des conflits, mais également à la lutte durable contre diverses formes de vulnérabilité au sein des communautés. En somme, l'étude souligne l'importance cruciale d'une gouvernance partagée et participative pour la stabilité communautaire. En promouvant une approche où tous les membres de la société locale sont activement impliqués dans la résolution des tensions et des désaccords, cette démarche offre

des perspectives tangibles pour un développement harmonieux et durable, ancré dans les valeurs de coopération et de solidarité.

Références bibliographiques

- Bukobero, L. & al. (2013). La dynamique de gouvernance des ressources naturelles collectives au Burundi, *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement* Hors-série 17, p1-12
- Banégas, R. & Losch, B. (2002). La Côte d'Ivoire au bord de l'implosion, *Politique africaine*, 3 :139-161.
- Coll, J. (1997). Des Dynamiques Villageoises au Service d'une" Démocratie Décentralisée, Le Cas de Mali-Sud, *Bulletin de l'APAD* 14 :1-24
- De Sardan, J-P. O. (2023). *L'Enchevêtrement des crises au Sahel.: Niger, Mali, Burkina Faso*, KARTHALA Editions
- Diallo, Y. 2003. Eleveurs et agriculteurs du Komonola (Sud-ouest du Burkina). *Histoire du peuplement et relations interethniques au Burkina Faso*, p.183.
- Gucher, C. (2008). Liens de type communautaire en milieu rural: freins à l'autonomie ou support de l'identité et de l'intégrité des personnes, *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale* 10, no. 2
- Jacob, J-P. (1998). L'enlisement des réformes de l'administration locale en milieu rural africain. La difficile négociation de la décision de décentraliser par les Etats et les intervenants externes, *Bulletin de l'APAD* 15 :1-21
- Jean, B. & BISSON, L. (2008). La gouvernance partenariale: un facteur déterminant du développement des communautés rurales, *Canadian Journal of Regional Science/Revue canadienne des sciences régionales*, 31(3) :540-560
- Parent, A-A. & & al. (2016). Pratiques de développement territorial intégré, *Revue organisations & territoires* 25(2) :19-28
- Sene, N. M. (2013). D'une Exploitation Massive du Poisson à une lutte contre la Raréfaction de la Ressource dans la vallée du fleuve Sénégal, des années 50 à nos jours
- Sougnabé, P. & Reounodji, F. (2021). Mécanismes de Prévention et de Gestion des Conflits dans les Zones d'Intervention du Projet ACCEPT, *Paris: IRAM/Plateforme pastorale Tchad/Projet ACCEPT*
- Speight, J. (2017). Bouna, une «instabilité permanente»? *Afrique contemporaine*, 263264(3) :197-215.
- Traoré, R. (2012). Eau, Territoire et Conflits: analyse des enjeux de la gestion Communautaire de l'eau au Burkina Faso: l'exemple du bassin versant du Nakambé, PhD diss., Université Toulouse le Mirail-Toulouse II

LA NÉGATION ET SES MARQUEURS : CAS DES VERBES NON DYNAMIQUES EN SHÚPĀMƏM

Ismaila NJUTAPMVOUI

Université de Yaoundé I

ORCID iD : [0009-0002-1172-8892](https://orcid.org/0009-0002-1172-8892)

ismaeldiallo1983@gmail.com

Résumé: Cet article, intitulé *La négation et ses marqueurs : cas des verbes non dynamiques en shúpāməm*, décrit la structure négative des verbes non dynamiques en shúpāməm, langue bantou du grassfield parlée par le groupe ethnique bamun installé dans le département du Noun, région de l'Ouest-Cameroun. Grâce à l'approche structuraliste, notre principale préoccupation est de montrer comment la négation s'exprime, se structure et fonctionne en shúpāməm. Les résultats auxquels nous sommes parvenu montrent que la négation des verbes non dynamiques dans cette langue varie selon le mode, le temps et l'aspect. Il ressort des phrases négatives que le marqueur de la négation provoque l'apparition du marqueur du sujet exception faite des modes conditionnel, impératif, infinitif et subjonctif (lorsque la négation y est marquée par *ma*). Au mode indicatif, les verbes non dynamiques forment leur négation aux : présent (première forme -PRES1- par *ndi?* et deuxième forme -PRES2- par *ntáp*), passé par *mâ* et futur par *ntáp*. Aux modes conditionnel et impératif, la négation est marquée par *fi* et *ma*, respectivement. La négation au mode potentiel est marquée par *mâ* (présent et passé) et *ntáp* pour le futur. Au mode infinitif, la négation est marquée par *fi*. La négation au subjonctif est marquée par *ma* lorsque ce dernier apparaît après le verbe de la proposition principale et *ntáp* lorsque celui-ci le précède.

Mots-clés : négation, aspect, mode, temps, shúpāməm

NEGATION AND ITS MARKERS: THE CASE OF NON-DYNAMIC VERBS IN SHÚPĀMƏM

Abstract: Our article, entitled *Negation and its markers: the case of non-dynamic verbs in shúpāməm*, describes the negative structure of non-dynamic verbs in shúpāməm, the Grassfield Bantu language spoken by the Bamun ethnic group in the Noun division of West Cameroon. Drawing on the structuralist approach, our main concern is to show how negation is expressed, structured and functions in shúpāməm. Our results show that the negation of non-dynamic verbs in this language varies according to mood, tense and aspect. In negative sentences, the negation marker triggers the appearance of the subject marker, although this is not the case in the conditional, imperative, infinitive and subjunctive moods (when negation is marked by *ma*). In the indicative mood, non-dynamic verbs form their negation in: present tense (first form -PRES1- by *ndi?* and second form -PRES2- by *ntáp*), past tense by *mâ* and future tense by *ntáp*. Negation, in the conditional and imperative moods, is respectively marked by *fi* and *ma*. In the potential mood, negation is marked by *mâ* (present and past) and *ntáp* for the future. Negation in the infinitive mood is marked by *fi*. In the subjunctive mood, negation is marked by *ma* when it appears after the verb in the main clause and *ntáp* when it precedes it.

Keywords: negation, aspect, mood, tense, Shúpāməm

Introduction

La description linguistique, comme le souligne Diki-Kidiri (2020 : 53), est une étape essentielle et incontournable pour la connaissance scientifique d'une langue. Ainsi, à l'image d'un laborantin observant le comportement de microorganismes dans un bouillon de culture, le linguiste observe et décrit la structure et le comportement des matériaux linguistiques attestés dans une langue et prélevés sur le terrain. C'est donc à ce titre que nous nous sommes donné la tâche de montrer comment la négation des verbes non dynamiques s'exprime, se structure et fonctionne en shúpǎmǎm. Contrairement aux travaux de Bernander, Devos et Gibson (2023) où l'expression de la négation dans les langues bantoues (un échantillon de 100 langues) se fait par l'utilisation de verbes négatifs intrinsèques (c'est-à-dire ceux qui ont une signification négative inhérente), et de verbes négatifs extrinsèques (c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de signification négative inhérente, mais qui ont assumé des fonctions négatives spécifiques par le biais de leur utilisation dans des constructions particulières), le shúpǎmǎm réalise la forme négative, non pas absolument par des verbes spécifiques, mais par la lexicalisation, c'est-à-dire par l'emploi d'un mot du lexique. Que recouvre le terme négation ? Comment la négation est-elle exprimée morphologiquement et syntaxiquement dans cette langue ? En guise de réponses anticipées à ces questions de recherche, cet article se propose de montrer que le terme *négation*, comme le perçoit Crystal (1986 : 206), est "A process or construction in grammar and semantic analysis which typically expresses the contradiction of some or all of a sentence's meaning". Autrement dit, la négation consiste en l'ajout d'un élément à un énoncé (un mot, un groupe de mots, une partie ou toute la phrase) dont le but est d'opposer le sens dudit énoncé. Il tente également de démontrer que les marqueurs de négation en shúpǎmǎm suivent une structure morphosyntaxique particulière qui influence la construction des énoncés dans cette langue. Nous analyserons la négation des verbes non dynamiques suivant trois critères à savoir : le mode, le temps et l'aspect puisque c'est en fonction de ce système qu'elle varie en shúpǎmǎm. Mais avant d'y arriver, nous présenterons tour à tour le cadre théorique, le cadre méthodologique et quelques prolégomènes à l'étude de la négation des verbes non dynamiques en shúpǎmǎm ayant soutenu ce travail de recherche.

0.1. Cadre Théorique

Le structuralisme développé par Ferdinand de Saussure est un cadre théorique utile pour étudier la structure et la formation des énoncés négatifs en shúpǎmǎm. Pour le précurseur de cette théorie, la langue est un système d'entités interdépendantes. Cette approche nous permet de nous concentrer sur les règles et les principes qui sous-tendent la construction des phrases négatives en shúpǎmǎm.

0.2. Cadre Méthodologique

Sur le plan méthodologique, nos données ont été collectées dans des situations de communication concrètes auprès d'un échantillon de 25 informateurs, tous locuteurs du shúpǎmǎm, sans distinction de genre ni de niveau d'étude, âgés entre 15 et 70 ans. Pour y parvenir, nous avons pris part à des conversations quotidiennes en milieu bamun, assisté et

participé à la célébration de plusieurs et diverses journées culturelles et économiques du peuple bamun. Pour nos besoins de transcription, nous avons eu recours à l'API. Par ailleurs, pour plus de clarté, nous présenterons d'abord la forme affirmative de chaque phrase identifiée par (a/a') que nous mettrons ensuite à la forme négative par (b/b').

0.3. Quelques prolégomènes à l'étude de la négation en shúpāṃəm

Nous pensons qu'il convient de revisiter quelques concepts pour une meilleure compréhension de notre travail. Il s'agit de : mode, temps, aspect.

-Mode

Le mode peut être défini comme étant la forme grammaticale qui représente la manière dont le verbe décrit l'action ou l'état. Autrement dit, le mode exprime l'attitude du locuteur ou de l'agent vis-à-vis de l'action qui se déroule. D'après Dubois et al. (1982 : 306), ce terme renvoie à «...une catégorie grammaticale associée en général au verbe, traduisant le type de communication instituée par le locuteur entre lui et son interlocuteur (statut de la phrase), ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés...». Nous retenons de cette définition que le mode traduit l'attitude et l'intention du locuteur lors de sa prise de parole. En shúpāṃəm, nous distinguons les modes suivants : indicatif, potentiel, infinitif, impératif, conditionnel et subjonctif. Rappelons que dans cette langue, contrairement aux autres modes (potentiel, infinitif, impératif, conditionnel et subjonctif), l'indicatif n'est marqué par aucun morphème. Cette forme grammaticale qui représente la manière dont le verbe décrit l'action ou l'état n'est perceptible que sous le prisme d'une assertion ou d'un fait réalisé ou réalisable. D'ailleurs, Ngougouo (2020 : 48) partage cet avis lorsqu'il affirme: *"The indicative mood marks certitude in language. In Shúpāṃəm, it is encoded by a null morpheme. In other words, there is no indicative marker in Shúpāṃəm"*.

-Temps

Le temps, d'après Comrie (1985 : 2), peut être appréhendé suivant un axe linéaire dont le point de repère est le présent. Ainsi, sont considérés comme passé, les événements antérieurs au présent, tandis que le futur est une projection des événements qui auront lieu dans la période située après le présent sur l'axe temporel. Il ressort de cette appréciation du temps qu'il existe trois principaux repères en ce qui concerne les temps verbaux : le passé, le présent et le futur.

-Aspect

L'aspect informe sur la position du locuteur par rapport au procès considéré dans son développement. Pour Comrie (1976 : 2), "Aspects are different ways of viewing the internal temporal constitution of a situation."¹ En shúpāṃəm, l'aspect peut être exprimé de manière inhérente ou par lexicalisation.

¹Les aspects sont les différentes façons de percevoir la constitution temporelle interne d'une situation.

-L'aspect inhérent

Certains procès ont un déroulement relativement long, d'autres par contre se déroulent très rapidement. Certains aboutissent à un résultat, ce qui n'est pas le cas pour d'autres. De telles informations relèvent de l'aspect inhérent. Dans ce cas, aucune marque formelle n'est utilisée par la langue pour exprimer l'aspect. Autrement dit, c'est la sémantique du verbe qui véhicule l'aspect. Ainsi, font partie de l'aspect inhérent en shúpǎmǎm : le duratif, le ponctuel, le dynamique et le statique.

-L'aspect lexicalisé

On parle d'aspect lexicalisé lorsque l'aspect est exprimé par un mot du lexique. Les aspects lexicalisés sont de plusieurs ordres. Dans ce registre, nous pouvons citer les aspects suivants : le progressif, l'habituel et l'évidentiel. Après cette brève mise au point, nous passons à la notion de la négation des verbes non dynamiques dans les différents modes : indicatif, conditionnel, impératif, potentiel, infinitif, et subjonctif.

1. Négation au mode indicatif

Au mode indicatif, nous analyserons la négation des verbes non dynamiques à travers le temps et l'aspect (progressif, habituel et évidentiel). Rappelons que contrairement aux verbes dynamiques qui impliquent un mouvement comme *jìn té* : « fuir » et *jìn té.t* « sauter », les verbes non dynamiques tels *jìn djé* « dormir », *jím-bá* « être », expriment un état statique.

1.1 Temps

Nchare (2012 : 257) répertorie les grands axes temporels en shúpǎmǎm ainsi qu'il suit :

- Temps présent [progressif (*jím bá mǎ*), habituel (*kǎ*) et évidentiel (*nâ*)] ;
- Temps passé : Passé immédiat (P1 : Ø), Passé récent (P2 : *pé*), Passé intermédiaire (P3 : *pí*) et Passé lointain (P4 : *kapí*) ;
- Temps futur : futur immédiat (F1 : *twǎ*), futur intermédiaire (F2 : *lǎ?*) et futur lointain (F3 : *twǎ lǎ?*). Par ailleurs, Nchare (2012 : 264) décrivant le passé et le futur en shúpǎmǎm, estime que le passé y est subdivisé en degrés de la distance temporelle de l'action exprimée, tandis que le futur y est subdivisé en fonction du degré d'incertitude de l'action exprimée lorsqu'il affirme "The past tense is broken down into degrees of remoteness in the past. However, the future tense is broken down into not degrees of remoteness, but degrees of uncertainty".

- Présent

Il est généralement admis que le présent décrit les actions qui se déroulent au moment du discours. D'après les travaux antérieurs sur le shúpǎmǎm, notamment ceux de Nchare (2005, 2012), Ngoungou (2016), Njutapmvoui (2017) et Wokwenmendam (2020), le présent en shúpǎmǎm, n'est pas dissociable de l'aspect. En d'autres termes, il n'existe pas de présent stricto sensu. C'est certainement pour cette raison que Nchare (2012 : 304)

a pu affirmer : “Aspect appears to be more basic than tense in *shǔpǎməm* present tense. Morphologically, there is no present tense morphology per se at least for dynamic verbs (non-stative verbs). The present tense is mostly used with the imperfective aspect”. Dans le même ordre d’idées, Njutapmvoui (2017 : 86) affirme que pour exprimer un fait au présent, on se trouve dans l’obligation d’employer un aspect imperfectif, car en bamun, le présent au sens strict du terme n’existe pas, du moins pour ce qui est des verbes dynamiques. Autrement dit, le *présent* en *shǔpǎməm* est soit habituel, progressif, soit évidentiel. Il convient cependant de nuancer cette posture qui voudrait que l’on considère que le présent en *shǔpǎməm* est étroitement lié à l’aspect. En effet, le *shǔpǎməm*, comme le souligne Ngougouo (2020 : 41), a une forme du présent qui ne dépend pas de l’aspect, lorsqu’il affirme :

Contrary to this analysis proposed by Nchare (2012), I argue that *Shǔpǎməm* has a form of present tense which is not associated with aspect. This is realized through the verb *jim-bó* “be”, associated with states such as “being drunk, being naked, being bad”, colors such as “being black, being green, being white” and size like “being short, big, etc”. There is no tense marker in this case, suggesting that the present tense feature is inherent to the verb morphology which changes from *jim-bó* to *pá*.

C’est ainsi que Ngougouo (2020 : 42) propose deux formes pour le présent dans cette langue, notamment P1 pour les verbes qui indiquent un état et P2 pour ceux qui inluent des aspects (progressif, habituel, évidentiel, etc.) lorsqu’il affirme : “I thus propose two forms for the present tense in *Shǔpǎməm*, P1 for verbs that indicate a state, and P2 which includes aspects (progressive, habitual, evidential, etc.). Toutefois pour des raisons évidentes, nous adopterons *PRES1* et *PRES2* en lieu et place de P1 et P2 respectivement, afin d’éviter la confusion avec *P1* et *P2* qui indiquent respectivement le passé immédiat ($\emptyset$) et le passé récent (*pé*) déjà abondamment relayés dans la littérature. Les exemples (1) d’une part et (2, 3 et 4) d’autre part illustrent respectivement les deux formes (*PRES1* et *PRES2*) du présent en *shǔpǎməm*.

(1)

a.	món	$\emptyset$	pá	ntǎmmə
	Cl1enfant	PRES1	être	nu
« L’enfant est nu »				
a’.	món	$\emptyset$	ndi?	i ntǎmmə
	1enfant	PRES1	NEG	MS nu
« L’enfant n’est pas nu »				
b.	pón	$\emptyset$	pá	ntǎmmə
	Cl2enfant	PRES1	être	nu
« Les enfants sont nus »				
b’.	pón	$\emptyset$	ndi?	jap ntǎmmə
	Cl2enfant	PRES1	NEG	MS nu
« Les enfants sont nus »				

Nous remarquons dans (1) que le verbe décrit un état au présent. Il n'y a pas de morphème d'aspect dans la phrase contrairement à ce que pensent Nchare (2005, 2012), Ngougouo (2016), Njutapmvoui (2017) et Wokwenmendam (2020). Ce qui pourrait laisser penser que la caractéristique du présent est inhérente à la morphologie du verbe *jim bə* « être » qui devient *pā* après sa conjugaison. Par ailleurs, nous constatons qu'à la forme négative (1a' et 1b'), *pā* dont l'infinitif est *jim bə* « être », disparaît. Ce verbe forme sa négation par *ndi?*, qui se trouve être un marqueur de la négation pour plusieurs autres verbes, notamment les verbes non dynamiques lorsqu'ils sont conjugués aux présent et passé. Nous notons également que le morphème de la négation provoque l'apparition du marqueur du sujet. C'est le cas de *i* dans (1a') et *jap* dans (1b').

(2)

a. Njoya Ø tənǎ n-djé
 Njoya PRES2 Prog PTCP-dormir
 « Njoya est en train de dormir »

a'. Njoya Ø tənǎ ntáp n-djé j i
 Njoya PRES2 Prog NEG PTCP-dormir CE MS
 « Njoya n'est pas en train de dormir »

(3)

a. Njoya Ø kǎ n-djé
 Njoya PRES2 Hab PTCP-dormir
 « Njoya a l'habitude de dormir »

a'. Njoya Ø kǎ ntáp n-djé j i
 Njoya PRES2 Hab NEG PTCP-dormir CE MS
 « Njoya n'a pas l'habitude de dormir »

(4)

a. Njoya Ø nǎ n-djé
 Njoya PRES2 Evid PTCP-dormir
 « Njoya dort »

a'. Njoya Ø nǎ ntáp n-djé i
 Njoya PRES2 Evid NEG PTCP-dormir MS
 « Njoya ne dort pas »

L'on observe dans la deuxième forme du présent à travers les exemples (2, 3 et 4) ci-dessus qu'il n'y a pas de marqueur de temps dans ce cas, si oui, le morphème nul (Ø). En outre, le verbe y est toujours accompagné d'un morphème aspectuel. D'où le présent progressif (2), habituel (3) et évidentiel (4). La négation y est marquée par le morphème *ntáp* qui provoque l'apparition du marqueur du sujet. Enfin, nous notons que le morphème de la négation précède le verbe qui apparaît sous une forme de participe codée par un préfixe nasal qui s'attache au radical du verbe après un morphème aspectuel ou un morphème de négation.

- Passé

Comme mentionné précédemment, le passé en shúpǎmǎm est subdivisé en degrés de la distance temporelle de l'action exprimée par le verbe. Nous analyserons la négation au passé en fonction de ces subdivisions temporelles, à savoir le passé immédiat, le passé récent, le passé intermédiaire et le passé lointain.

-Passé immédiat

Le passé immédiat, noté *P1*, est marqué par le morphème nul ($\emptyset$) en shúpǎmǎm. Ce passé rend compte des événements ayant eu lieu il y a quelques minutes/maintenant.

(5)

- a. món $\emptyset$ $\emptyset$ -ljé $\eta\hat{a}\eta\hat{a}:$
 Cl'enfant P1 dormir maintenant
 « L'enfant est endormi/a dormi maintenant »
- a'. món $\emptyset$ mâ n-djé (j) i $\eta\hat{a}\eta\hat{a}:$
 Cl'enfant P1 NEG PTCP-dormir CE MS maintenant
 « L'enfant n'est pas endormi/n'a pas dormi maintenant »
- a''*. món $\emptyset$ n-djé mâ $\eta\hat{a}\eta\hat{a}:$
 Cl'enfant P1 PTCP-dormir NEG maintenant
 « L'enfant n'est pas endormi/n'a pas dormi maintenant »
- a'''*. món $\emptyset$ mâ n-djé $\eta\hat{a}\eta\hat{a}:$
 Cl'enfant P1 NEG PTCP-dormir maintenant
 « L'enfant n'est pas endormi/n'a pas dormi maintenant »

Nous remarquons que dans (5a), le radical du verbe est non fléchi, contrairement à (5a') où le radical apparaît sous une forme de participe codée par un préfixe nasal après le morphème de négation *mâ*. La négation y est marquée par *mâ*. Ce marqueur de la négation provoque l'apparition du marqueur du sujet. Le marqueur du sujet crée un environnement où il y a succession de voyelles, la finale du radical verbal *-djé-* « dormir » et le marqueur du sujet qui se trouve être une voyelle. D'où l'apparition de la consonne épenthétique [j]. L'on note aussi dans la phrase négative (5a'') que le verbe ne peut pas précéder le morphème de la négation au risque de la rendre agrammaticale. Enfin, l'on constate que la suppression du marqueur du sujet dans la phrase négative la rend agrammaticale (5a''').

-Passé récent

Ce type de passé, noté *P2*, est marqué en shúpǎmǎm par le morphème (*pé*). Il décrit des actions ayant eu lieu il y a quelques heures.

(6)

- a. món pé ljé $\eta\acute{k}\acute{u}?\acute{n}z\bar{u}$
 Cl'enfant P2 dormir matin
 « L'enfant s'est endormi/a dormi ce matin »
- a'. món pé mâ n-djé (j) i $\eta\acute{k}\acute{u}?\acute{n}z\bar{u}$

Cl1enfant P2 NEG PTCP-dormir CE MS matin
« L'enfant ne s'est pas endormi/n'a pas dormi ce matin »

-Passé intermédiaire

Le passé intermédiaire, noté *P3*, est marqué en shúpǎmǎm par le morphème *pí*. Ce type de passé rend compte des événements ayant eu lieu il y a quelques jours.

(7)

a. món pí ljé jí:ŋku:rə
Cl1enfant P3 dormir avant-hier
« L'enfant s'était endormi/avait dormi avant-hier »
a'. món pí mâ n-djé (j) i jí:ŋku:rə
Cl1enfant P3 NEG PTCP-dormir CE MS avant-hier
« L'enfant ne s'était pas endormi/n'avait pas dormi avant-hier »

-Passé lointain

Le passé lointain en shúpǎmǎm, noté *P4*, est marqué par le morphème *kapí*. Il décrit des actions ayant eu lieu il y a longtemps (quelques mois/années).

(8)

a. món kapí ljé mɔʔ fɔʔ/lɔm
Cl1enfant P4 dormir autre temps/année
« L'enfant s'était endormi/avait dormi [(il y a longtemps (quelques années))] »
a'. món kapí mâ n-djé (j) i mɔʔ fɔʔ/lɔm
Cl1enfant P4 NEG PTCP-dormir CE MS autre temps/année
« L'enfant ne s'était pas endormi/n'avait pas dormi [(il y a longtemps (quelques années))] »

- Futur

En shúpǎmǎm, le futur est subdivisé en fonction du degré d'incertitude de l'action exprimée par le verbe. C'est donc sur la base de ces degrés du futur (immédiat, intermédiaire et lointain) que nous analyserons la négation dans cette langue.

-Futur immédiat

Ce type de futur décrit des événements qui auront lieu dans quelques (heures, jours ou mois).

(9)

a. món na n-twó ljé fâmnɔ̃
Cl1enfant IRR F1 dormir demain
« L'enfant dormira demain »
a'. món ntáp n-twó ljé (j) i fâmnɔ̃
Cl1enfant NEG F1 dormir CE MS demain
« L'enfant ne dormira pas demain »
a'*. món na ntáp twó ljé (j) i fâmnɔ̃
Cl1enfant IRR NEG F1 dormir CE MS demain

« L'enfant ne dormira pas demain »

Le futur immédiat, noté F1, est marqué par le morphème *twó*. Rappelons que *twó* est le radical du verbe *jin twó* « venir ». Ainsi y a-t-il une différence dans les propriétés morphologiques de ce verbe en sorte que l'on ait *-twó*, c'est-à-dire sa forme canonique ou non fléchie lorsqu'il est précédé par un morphème de temps perfectif comme [P1(Ø), P2(pé), P(pí), P4(kapí) et *n-twó*, sa forme du participe ou fléchie rencontrée après un marqueur de l'imperfectif. C'est le cas de laplupart des phrases négatives *shúpǎməm* où le verbe apparaît généralement sous une forme participiale. La négation dans ce type de futur se fait par le morphème *ntáp* qui suit le sujet du verbe. Cependant, contrairement au *passé* où le marqueur de temps précède le morphème de la négation *má*, le négateur *ntáp* apparaît avant le marqueur du futur *twó*. Par ailleurs, nous observons qu'au futur, le morphème de la négation provoque la disparition du morphème *na* (IRR) en *shúpǎməm*, car la co-existence de ces deux morphèmes rend la phrase agrammaticale.

-Futur intermédiaire

Le futur intermédiaire exprime des actions qui auront lieu l'année prochaine.

(10)

a.	món	na	lóʔ	ljé			lúm	móʔ	
	Cl enfant	IRR	F2	dormir			année	autre	
« L'enfant dormira l'année prochaine »									
a'.	món	ntáp	lóʔ	ljé	(j)	i	lúm	móʔ	
	Cl enfant	NEG	F2	dormir	CE	MS	année	autre	
« L'enfant ne dormira pas l'année prochaine »									
a''*.	món	na	ntáp	lóʔ	ljé	(j)	i	lúm	móʔ
	Cl enfant	IRR	NEG	F2	dormir	CE	MS	année	autre
« L'enfant ne dormira pas l'année prochaine »									

Le futur intermédiaire, noté F2, est marqué par *lóʔ* qui, à l'origine signifie *partir*. Le marqueur de négation dans ce type de futur est le morphème *ntáp*. Ce dernier précède le morphème de temps ainsi que le radical verbal. Enfin, nous observons qu'au futur intermédiaire, le morphème de la négation provoque la disparition du morphème *na* (IRR) en *shúpǎməm*, car la co-existence de ces deux morphèmes rend la phrase agrammaticale.

-Futur lointain

Le futur lointain est employé pour décrire des actions qui se dérouleront dans quelques années.

(11)

a.	món	na	n-twó lóʔ	ljé	manʒəm	ŋkwaĩ	lúm
	Cl enfant	IRR	F3	dormir	après	beaucoup	année
« L'enfant dormira après beaucoup d'années »							
a'.	món	ntáp	twó lóʔ	ljé	(j) i	manʒəm	ŋkwaĩ lúm

Cl'enfant NEG F3 dormir CE MS après beaucoup année
 « L'enfant ne dormira pas après beaucoup d'années »
 a"*: mǒn na ntáp twǎ lǎ? lǎ (j) i manzǎm ŋkwāt lǎm
 Cl'enfant IRR NEG F3 dormir CE MS après beaucoup année
 « L'enfant ne dormira pas après beaucoup d'années »

Le futur lointain, noté F3, est marqué par *twǎ lǎ?*. Le marqueur de négation dans ce type de futur est le morphème *ntáp*. Ce dernier précède le morphème de temps ainsi que le radical verbal. Enfin, nous observons qu'au futur lointain, le morphème de la négation provoque la disparition du morphème *na* (IRR) en shúpǎmǎm, car la co-existence de ces deux morphèmes rend la phrase agrammaticale.

2. Négation au mode conditionnel

Le mode conditionnel est traduit par des phrases complexes qui expriment des faits dont l'accomplissement dépend d'une condition. Nous étudierons la négation dans ce mode aussi bien au présent qu'au passé.

2.1. Conditionnel présent

Le conditionnel présent, en shúpǎmǎm, est introduit soit par *nǎká...nǎ* (si) soit par *ŋkɛ... nǎ* (si).

-Conditionnel présent avec *nǎká...nǎ* (si)

Le conditionnel introduit par le morphème *nǎká...nǎ* (si) a ses particularités. Ce qui le distingue nettement de l'autre forme, celle introduite par *ŋkɛ... nǎ* (si).

(12)

a.	nǎká	Njoya		n-djé		nǎ
	Cond	Njoya		dormir		COMP

« Si Njoya dort »

a'.	nǎká	Njoya	mbə	ʃi	lǎ	nǎ
	Cond	Njoya	ASP	NEG	dormir	COMP

« Si Njoya ne dort pas »

Nous remarquons à travers l'exemple (12) précédent que le morphème de la négation au mode conditionnel introduit par le morphème *nǎká...nǎ* (si) est *ʃi* placé avant le verbe. Ce négateur provoque l'apparition de l'aspect *mbə*. Le marqueur du conditionnel ici précède le sujet du verbe. Qu'en est-il de *ŋkɛ...nǎ* « si » ?

-Conditionnel présent avec $\eta k u \dots n \partial$ (si)

Le conditionnel introduit par le morphème $\eta k u \dots n \partial$ (si) a ses particularités. Ce qui le distingue nettement de l'autre forme, celle introduite par $n \partial k \acute{a} \dots n \partial$ (si).

(13)

a. Njoya	$\eta k u$	n-djé		$n \partial$	
Njoya	Cond	dormir		COMP	
« Si Njoya dort »					
a'. Njoya	$\eta k u$	$m b \partial$	$\int i$	ljé	$n \partial$
Njoya	Cond	ASP	NEG	dormir	COMP
« Si Njoya dort »					

Le conditionnel présent qu'il soit introduit par $n \partial k \acute{a} \dots n \partial$ (si) ou par $\eta k u \dots n \partial$ (si) forme sa négation par $\int i$ placé avant le verbe. Le morphème de la négation provoque l'apparition de l'aspect $m b \partial$. Dans cette forme du conditionnel, le morphème $\eta k u \dots n \partial$ (si) suit le sujet du verbe.

2.2 Conditionnel passé

Les phrases ci-dessous illustrent le conditionnel passé.

(14)

a. Njoya	$\eta k \acute{u}$	n-djé		$n \acute{\partial}$	
Njoya	Cond	Passé-dormir		COMP	
« Si Njoya dormait »					
a'. Njoya	$\eta k \acute{u}$	$m b \acute{\partial}$	$\int i$	ljé	$n \acute{\partial}$
Njoya	Cond	ASP	NEG	dormir	COMP
« Si Njoya ne dormait pas »					

Le passé dans cette forme du conditionnel est marqué par le ton haut sur le morphème conditionnel $\eta k \acute{u}$. Au demeurant, nous observons qu'au conditionnel, la négation est marquée en $sh \acute{u} p \acute{a} m \partial m$ par $\int i$. L'une des particularités de ce morphème de négation ($\int i$) est de ne pas provoquer de marqueur de sujet.

3. Négation au mode impératif

L'énoncé impératif exprime l'ordre, l'exhortation ou la défense. En $sh \acute{u} p \acute{a} m \partial m$, il n'existe qu'aux deuxièmes personnes du singulier et du pluriel respectivement.

(15)

a. ljé !	« Dors ! »
a'. ma	ljé !
NEG	dormir
« Ne dors pas ! »	
b. ljé	$n \check{u} n$
dormir	MS
« Dormez ! »	

b' pǎ ma ljé
 2pl NEG dormir
 « Ne dormez pas! »

La négation à l'impératif est marquée par *ma*. Nous observons que le marqueur du sujet *nǎn* (15b) à l'impératif (deuxième personne du pluriel) de la forme affirmative disparaît au profit du sujet du verbe une fois que la phrase est mise à la forme négative (15b'). L'impératif dans cette langue ne tolère pas les marqueurs de temps, de mode, encore moins l'existence du préfixe nasal qui code la forme participiale des verbes généralement rencontrés dans les phrases négatives du mode indicatif, par exemple.

4. Négation au mode potentiel

Ce mode sert à exprimer la capacité à accomplir une action. En shúpǎmǎm, le mode potentiel se déploie aussi bien dans le présent, le passé que dans le futur. Nous étudierons la négation dans ce mode en fonction de ces trois grandes divisions temporelles.

4.1 Temps présent

Nous analyserons dans ce paragraphe présent du mode potentiel en décrivant son morphème de négation.

(16)

a. mǎn Ø jɛtnə jin djé miʔʃĩ ŋâŋaː
 enfant PRES1 POT dormir seul maintenant

« L'enfant peut dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) maintenant »

a'. mǎn mâ Ø n-ʒɛtnə j i jin djé miʔʃĩ ŋâŋaː
 enfant NEG PRES1 POT CE MS dormir seul maintenant

« L'enfant ne peut pas dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) maintenant »

Nous constatons qu'au présent du mode potentiel, le marqueur de la négation est *mâ*. Ce dernier insère entre le sujet et le marqueur du mode (potentiel) et entraîne l'apparition du marqueur du sujet *i*. Ledit marqueur du sujet dans la phrase négative est précédé par une consonne épenthétique pour éviter le hiatus entre la voyelle finale du marqueur du mode potentiel et la voyelle qui constitue le marqueur du sujet. Le marqueur du temps y est absent, marqué par un morphème nul (Ø).

4.2 Temps passé

En guise de rappel, le temps passé comprend : le passé récent, le passé intermédiaire et le passé lointain. Nous analyserons la négation au passé du mode potentiel en fonction de ces degrés.

-Passé récent

Le passé récent, noté P2, est marqué par le morphème *pé*.

(17)

a. món	pé	jɛtnə	jin djé	miʔʃĩ	nə	ɲkúʔnɛ̃
enfant	P2	POT	dormir	seul	à	matin

« L'enfant pouvait dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) ce matin »

a'. món	pé	mâ	n-ʒɛtnə	j	i	jin djé	miʔʃĩ	nə	ɲkúʔnɛ̃
enfant	P2	NEG	POT	CE	MS	dormir	seul	à	matin

« L'enfant ne pouvait pas dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) ce matin »

La négation au passé récent du mode potentiel est marquée par le morphème *mâ* qui s'insère entre le marqueur de temps et le marqueur du mode (potentiel). Par ailleurs, contrairement au présent du mode potentiel où le marqueur de temps est absent, du moins, exprimé par un morphème nul ($\emptyset$), le passé récent y est bien marqué par le morphème *pé* placé entre le sujet et le marqueur de la négation.

-Passé intermédiaire

Le passé intermédiaire noté P3 est marqué par le morphème *pí*.

(18)

a. món	pí	jɛtnə	jin djé	miʔʃĩ	ɲku:rə
enfant	P3	POT	dormir	seul	hier

« L'enfant pouvait dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) hier »

a'. món	pí	mâ	nʒɛtnə	j	i	jin djé	miʔʃĩ
ɲku:rə							
enfant	P3	NEG	POT	CE	MS	dormir	seul
							hier

« L'enfant ne pouvait pas dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) hier »

La négation au passé intermédiaire du mode potentiel est marquée par le morphème *mâ* qui s'insère entre le marqueur de temps et le marqueur du mode (potentiel).

-Passé lointain

Le passé lointain noté P4 est marqué par le morphème *kapi*.

(19)

a. món	kapi	jɛtnə	jin djé	miʔʃĩ	mɔʔ	fɔʔ
enfant	P4	POT	dormir	seul	autre	temps

« L'enfant pouvait dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) il y a longtemps »

a'. món	kapi	mâ	n-ʒɛtnə	j	i	jin djé	miʔʃĩ	mɔʔ	fɔʔ
enfant	P4	NEG	POT	CE	MS	dormir	seul	autre	temps

« L'enfant ne pouvait pas dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) il y a longtemps »

La négation au passé lointain du mode potentiel est marquée par le morphème *mâ* qui s'insère entre le marqueur de temps et le marqueur du mode (potentiel).

4.3 Temps futur

Le futur tout comme le passé au mode potentiel est subdivisé en degrés temporels. C'est ainsi que nous avons : le futur immédiat, le futur intermédiaire et le futur lointain. C'est en fonction de ces subdivisions que nous examinerons la négation au mode potentiel.

-Futur immédiat

Le futur immédiat noté F1 est marqué par le morphème *twó*.

(20)

- a. Njoya na n-twó jɛtnə jɪn djé miʔʃĩ fámɲǝ̃
 Njoya IRR F1 POT dormir seul demain
 « Njoya pourra dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) demain »
- a'. Njoya na ntáp twó jɛtnə j i jɪn djé miʔʃĩ fámɲǝ̃
 Njoya IRR NEG F1 POT CE MS dormir seul demain
 « Njoya ne pourra pas dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) demain »

-Futur intermédiaire

Le futur intermédiaire noté F2 est marqué par le morphème *lɔʔ*.

(21)

- a. Njoya na lɔʔ jɛtnə jɪn djé miʔʃĩ nə júó ləm
 Njoya IRR F2 POT dormir seul à autre année
 « Njoya pourra dormir (sans qu'on ne lui chante une berceuse) l'année prochaine »
- b. Njoya na ntáp lɔʔ jɛtnə j i jɪn djé miʔʃĩ nə júó ləm
 Njoya IRR NEG F2 POT CE MS dormir seul à autre année
 « Njoya ne pourra pas dormir seul (sans qu'on ne lui chante une berceuse) l'année prochaine »

-Futur lointain

Le futur lointain noté F3 est marqué par le morphème *twó lɔʔ*.

(22)

- a. Njoya na twó lɔʔ jɛtnə jɪn djé miʔʃĩ nə júó ləm
 Njoya IRR F3 POT dormir seul à autre année
 « Njoya pourra dormir (sans qu'on ne lui chante une berceuse) l'année prochaine »
- a'. Njoya na ntáp twó lɔʔ jɛtnə j i jɪn djé miʔʃĩ nə júó ləm
 Njoya IRR NEG F3 POT CE MS dormir seul à autre année
 « Njoya ne pourra pas dormir (sans qu'on ne lui chante une berceuse) l'année prochaine »

En définitive, au mode potentiel, la négation est marquée par *mâ* (présent et passé) et *ntáp* pour le futur.

5. Négation au mode infinitif

L'exemple ci-dessous illustre la négation au mode infinitif.

(23)

- a. jɪn djé « dormir »
 a'. jɪm bó ʃĩ lǝ́

PV	ASP	NEG	dormir			
« Ne pas dormir »						
b. jin djé	na	m-fa	gbunə			
dormir	IRR	donner	repos			
« Dormir est synonyme de repos »						
b'. jim	bó	ʃí	ljé	na	m-fa	kɛːnə
PV	ASP	NEG	venir	IRR	donner	fatigue
« Ne pas dormir entraîne la fatigue »						

Le mode infinitif forme sa négation avec le morphème *ʃí*. Nous constatons que ledit morphème déclenche l'apparition du morphème aspectuel *mbá* qui s'insère entre le préfixe verbal et le morphème de la négation. La négation n'y nécessite pas le marqueur du sujet.

6. Négation au mode subjonctif

Au subjonctif, nous présenterons la négation via deux morphèmes : *ma* et *ntáp*.

6.1 Négation avec *ma*

L'exemple suivant illustre la négation avec *ma*.

(24)

a.	á	na	n-taʔ	mii	Njoya	ljé	
	3sg	IRR	faut	que	Njoya	dormir	
« Il faut que Njoya dorme »							
aʼ.	á	na	n-taʔ	mii	Njoya	ma	ljé
	3sg	IRR	faut	que	Njoya	NEG	dormir
« Il ne faut pas que Njoya dorme »							

6.2 Négation avec *ntáp*

L'exemple suivant illustre la négation avec *ntáp*.

(25)

a. á	na	ntáp	n-ta?	ŋ i	mii	Njoya	ljé
3sg	IRR	NEG	faut	CE MS	que	Njoya	dormir
« Il ne faut pas que Njoya dorme »							

En shúpāməm, la négation au subjonctif est marquée par *ma* lorsque le morphème de la négation apparaît après le verbe de la proposition principale, et par *ntáp* lorsque le morphème de la négation apparaît avant le verbe de la proposition principale. Dans le dernier cas, l'on observe l'apparition du marqueur du sujet une fois que la phrase est mise à la forme négative.

Conclusion

La négation des verbes non dynamiques en shúpāməm varie en fonction du système mode-temps-aspect. Dans cette étude, nous avons exploré la négation de ce type de verbes à travers les modes indicatif, conditionnel, impératif, potentiel, infinitif et subjonctif, aussi bien au passé, au présent qu'au futur. Les aspects progressif, habituel et évidentiel y ont été analysés. Il ressort des phrases négatives que le marqueur de la négation provoque l'apparition du marqueur du sujet exception faite des modes conditionnel, impératif, infinitif et subjonctif (lorsque la négation y est marquée par *ma*). Au mode indicatif, les verbes non

dynamiques forment leur négation aux : présent (première forme *-PRES1-* par *ndi?* inséré entre le marqueur temporel et le marqueur du sujet et deuxième forme *-PRES2-* par *ntáp* (placé entre le marqueur aspectuel et le radical verbal), passé par *mâ* (inséré entre le marqueur temporel et le radical verbal) et futur par *ntáp* (placé entre le sujet et le marqueur temporel). La négation, au mode conditionnel, est marquée par le morphème spécifique *ǰí* (placé entre le marqueur aspectuel et le verbe). Au mode impératif, elle est marquée par le morphème *ma* (placé avant le verbe pour ce qui est de la deuxième personne du singulier et entre le sujet et le verbe en ce qui concerne la deuxième personne du pluriel). La négation au mode potentiel est marquée par *mâ* (placé entre le sujet et le marqueur temporel pour le présent et entre le marqueur temporel et le radical verbal pour le passé) et *ntáp* (placé entre le sujet et le marqueur temporel pour le futur). Au mode infinitif, la négation est marquée par le morphème *ǰí* (placé entre le morphème aspectuel *mbá* et le verbe). La négation au subjonctif est marquée par *ma* lorsque ce dernier apparaît après le verbe de la proposition principale, et *ntáp* lorsque celui-ci apparaît avant le verbe de la proposition principale.

Références bibliographiques

- Bernander, R. & al. (2023). Bantu Negative Verbs: a Typological-Comparative Investigation of Form, Function and Distribution”, *Linguistique et langues africaines* [En ligne], 9(1) | 2023, mis en ligne le 30 juin 2023, consulté le 23 mars 2024 à 17 h 32 sur DOI : <https://doi.org/10.4000/lla.9818>
- Comrie, B. (1985). *Tense*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Crystal, D. (1985). *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*, UK, Blackwell Publishing.
- Diki-Kidiri, M. (2020). La terminologie culturelle, une branche majeure de la linguistique de développement, in ADAM, Mahamat (dir.), *Linguistique du développement : Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent*. Revue *Mosaïques*, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Editions des archives contemporaines, Coll. *Revue Mosaïques*, France, 53-62, doi : <https://doi.org/10.17184/eac.2556>.
- Dubois, J. et al. (1982). *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse.
- Nchare, A. L. (2012). *The Grammar of Shúpáməm*, Thèse de Doctorat/Ph.D., New York University.
- Nchare, A. L. (2005). Une Analyse minimaliste et dérivationnelle de la morphosyntaxe du shúpáməm, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé 1.
- Ngougouo Yiagnigni, A. (2020). The syntax-semantics of relative clauses in Shúpáməm, Thèse de Doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé 1.
- Ngougouo Yiagnigni, A. (2016). *Adverbs in Shúpáməm : a Morphosyntactic Study*, Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1.
- Wokwenmendam Nkouo, N. (2020). Des faits grammaticaux à la didactisation dans le contexte de revitalisation des langues camerounaises : le cas du shúpáməm, Thèse de Doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé 1.
- Njutapmvoui, I. (2017). Morphologie verbale du shúpáməm, Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1.
- Saussure, F. (1916). *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

E-BOOK READERS' PRACTICES IN ALGERIA: A STUDY OF READING GROUPS ON FACEBOOK

Fatiha GOUMID

University of Oran1, Algeria

goumid.fatiha@univ-oran1.dz

&

Moustafa AMROUNE

University of Biskra, Algeria

moustafa.amroune@univ-biskra.dz

Abstract: Among the factors that encourage users to engage in learning activities is the creation of a suitable environment that provides this service. Therefore, social media platforms such as Facebook, through reading groups, can serve as one of these spaces. They help users retrieve information quickly and with minimal effort. Additionally, they can be spaces where users learn how to develop their reading skills using technological applications and access information through these technologies. These groups can offer information about books and promote them or assist members in finding a variety of books across different fields and specialties. Members can also exchange ideas and opinions about the books they have read. Through this research, we aim to focus on methods that can improve ways of accessing and obtaining information, as well as pave the way for digital citizenship, there by integrating these users into the digital society.

Keywords: Reading groups, e-books, interactive reading, Facebook

LES PRATIQUES DES LECTEURS DE LIVRES ÉLECTRONIQUES EN ALGERIE : UNE ETUDE DES GROUPES DE LECTURE SUR FACEBOOK

Résumé : Parmi les facteurs qui encouragent les utilisateurs à s'engager dans des activités d'apprentissage figure la création d'un environnement approprié fournissant ce service. Ainsi, les plateformes de médias sociaux telles que Facebook, à travers les groupes de lecture, peuvent servir de l'un de ces espaces. Elles aident les utilisateurs à récupérer des informations rapidement et avec un minimum d'effort. De plus, elles peuvent être des espaces où les utilisateurs apprennent à développer leurs compétences en lecture en utilisant des applications technologiques et à accéder à l'information via ces technologies. Ces groupes peuvent offrir des informations sur les livres et les promouvoir, ou aider les membres à trouver une variété de livres dans différents domaines et spécialités. Les membres peuvent également échanger des idées et des opinions sur les livres qu'ils ont lus. À travers cette recherche, nous nous concentrons sur les méthodes permettant d'améliorer les moyens d'accès et d'obtention d'informations, ainsi ouvrir la voie à la citoyenneté numérique en intégrant ces utilisateurs dans la société numérique.

Mots-clés : Groupes de lecture, livres électroniques, lecture interactive, Facebook

Introduction

It is acknowledged that we live in an era characterized by rapid scientific and technological advancement. One of the now indisputable facts is that information and communication technology plays a significant role in societies across various aspects of life. Understanding the applications and uses of these technologies is important for both adults and children alike. Despite the multitude and diversity of fields in which these technologies are applied, one of the most important is in educational processes and specifically in continuous learning through reading. Electronic reading emerged within the context of modern technologies that have significantly changed reading habits among people. Electronic reading devices, from personal computers and smartphones to tablets, have become essential tools supporting the reading process. They have managed to become alternatives to traditional books, providing instant access to a wealth of information, enabling the retrieval and exchange of knowledge, and facilitating interaction with others. The engagement with electronic reading has become a familiar scene in many countries, particularly in the United States, the United Kingdom, France, Germany, and others. E-books have established their presence for a long time, even in Arab countries such as Algeria, Egypt, Qatar, and the United Arab Emirates. Their prevalence has extended beyond academic circles to become part of the daily reality for individuals in societies, regardless of their educational, professional levels, or age groups. What has strengthened users' relationship with e-books is the Internet, as it facilitates access to information, enhances reading habits, improves skills, and provides information quickly. This has clearly led to a qualitative leap in the world of reading, making it an undeniable reality and the most common image among intellectuals and academics. Researchers have found their desired resources behind electronic barriers, enabling them to acquire their knowledge and cultural capital due to the extensive availability of these resources in the electronic environment. Social media platforms have become more widespread globally, with Facebook leading the forefront as shown by the statistics in the following table 1 (ABM,):

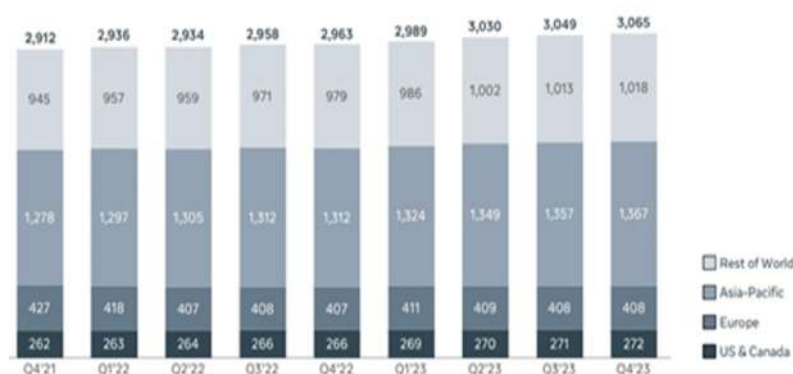


Table N° 1 Facebook monthly active users

Social media platforms have significantly changed the features of our lives and habits, and along with them, our perspectives on things and the way we interact with them have also evolved. This space has extended to change even our approach to books. While

printed books have been the pillar of cultural and intellectual production since Gutenberg's invention of the printing press in 1447, electronic books are gradually replacing printed ones, leveraging the technological revolution and its intrusion into all aspects of our lives. They present themselves as an alternative that saves readers time, money, and space, making reading beneficial, enjoyable, and interactive. While there are numerous studies and reflections on digital or electronic reading or the organization of digital book presentations in Algeria, studies that specifically focus on electronic reading practices through social media platforms are much fewer. What do we know about the individual reader belonging to the virtual reading group on Facebook? Why did they join it, how and when? What books do they read? How do they interact with them? And other questions that come to mind. It is clear that we still know little about this practices. Reading has always been one of the most important means of acquiring knowledge. It is also a means to invest time and expand knowledge, enabling a person to succeed while providing them with the conditions for enjoyment and pleasure. Reading plays an active role in various aspects of life for people of different educational and professional levels, as it is the ideal means of acquiring experiences and developing knowledge. It enables individuals to discern and scrutinize the experiences they go through in life, as well as those they read about in books across ages and generations. On the other hand, books are a tool for practicing reading even in the virtual world. Electronic books have also attracted a significant audience on the internet or even on social media platforms, which included more than 32. million internet users in Algeria at the start of 2023, when internet penetration stood at 70.9 percent. For instance, Facebook alone had 20.80 million users in early 2023 (internet World stats: usage and population statistics) in Algeria. (DataReportal,2023). It might come to mind that electronic books threaten printed books and push them out of the cultural scene. This is where the importance of the study lies, as the electronic book has become a reality that must be dealt with as part of our reality. In this study, we highlight the extent of Facebook users' reading of electronic books and examine their concerns and contributions to promoting and encouraging reading through reading groups created specifically for this purpose in this space.

In this study, our goal is to attempt to reach conclusions on the usage of electronic reading through the social media platform Facebook, on the one hand, and on the other hand, to get to know the readers in the reading groups that have increased in prevalence in this space.

0.1. Methodology

This study primarily falls within the realm of descriptive analytical studies, aiming to measure the extent to which members of reading groups read electronic books. Therefore, the most appropriate methodology for this study is the survey method, as it is widely used in opinion polls and field research to gather information on opinions, ideas, behaviors, attitudes, and values. The study population primarily consists of members of Facebook reading groups, which number in the thousands. Therefore, we decided to select a portion that retains all the characteristics of the original population by following a random sampling method, where any member of a reading group can participate in this study. The

study sample included 336 readers from various Facebook reading groups. The questionnaire is a data collection tool that has become widespread in many social and human studies. In this study, it was logical to use such a tool. Data was collected using a scientific research form consisting of 20 questions. The topics covered by the questionnaire aimed to determine the extent of electronic reading practices, their consumption of electronic books, and the regularity and nature of these practices. Finally, we conducted some interviews with administrators of certain reading groups to understand their goals and activities. The period during which the questionnaire was distributed to the study sample started from December 10, 2023, to February 10, 2024. The questionnaire was distributed across various Algerian reading groups on Facebook, primarily the most popular ones: OCHAK EL KOTOB "Book Lovers," El jazair takrah "Algeria Reads," and 1001 kitab "1001 Books."

0.2. Research objectives

Modern technologies have led to profound changes in reading. Over the past decades, the rapid infiltration of technology has significantly impacted education at all levels. Today, societies are encountering and interacting with new literacy skills, including e-books and online reading and writing. The focus is on integrating information and communication technologies and incorporating e-books as reading resources. Therefore, readers must engage in strategic processes of deliberate thinking and thoughtful interaction while reading.

0.3. Literature Review

The study conducted by Lih-Juan ChanLin explored the use of e-reading strategies by university students in Taiwan for reading e-books and the features provided by e-book systems. Both academic and recreational reading were evaluated through students' responses. Eight university students volunteered for an in-depth interview to express their e-book reading strategies. The reading strategies used by the students were summarized. The interview data revealed that students use various strategies in reading e-books, categorized into "using prior experiences," "comprehension and decision-making," and "self-regulation and self-monitoring." Among the 26 questionnaire items assessing students' need for reading strategies, 16 items were found to differ significantly between academic and recreational reading. The necessity level for many e-book features was much higher for academic reading than for recreational reading. The study concluded that the use of strategies in e-reading by students is essential in an information-rich world (ChanLin,2023). In another study, Coiro and Dobler suggest that successful e-reading experiences require simultaneously applying similar and more complex applications of prior knowledge, inferential thinking strategies, and self-regulated reading processes. The purpose of their study was to explore the nature of reading comprehension processes during online reading. Eleven sixth-grade students, who had the highest range of standardized reading scores, report card reading grades, and online reading experiences among 150 sixth-grade students in three different middle schools in central and northeastern United States, were selected. These eleven readers were asked to meet individually with a

researcher and complete two separate reading tasks: first, reading on a single multi-level website to find answers to seven literal and inferential comprehension questions. Later, in the second session, participants used a search engine (Yahooligans) to identify answers to two open-ended questions related to the sixth-grade curriculum. Students answered specific questions about their strategy use in a follow-up interview after each reading session. The qualitative analysis evolved through four distinct stages, each involving a review of data from think-aloud protocols, field notes, and semi-structured interviews to provide insights into the nature of online reading comprehension. The authors suggest that reading online texts stimulates a self-directed text construction process that may explain the additional complexities of online reading comprehension. The implications for literacy theory, future research, classroom instruction, and assessment are discussed (Coiro and Dobler, 2007). In the article of Chaib Draa Tani titled "Les réseaux de lecture sur Facebook: Le cas d'Arabesk et d'Oasis littéraire," the author focused on the role of the "Facebook" community network in developing reading networks in Algeria. Arabesk and Oasis Littéraire, originally among the reading clubs in Algeria, have a Facebook page. The study focused on analyzing a series of discussions posted on the pages of the two groups on Facebook. It also attempted to link the reluctance of Algerians to read to the historical circumstances and social conditions experienced by Algerian citizens, and the importance of giving reading the role it deserves through state support and integrating reading into educational levels (Chaib Draa Tani, 2011).

1. Reading Groups on Facebook

Online book clubs are virtual gatherings of readers who discuss books through the internet, offering a convenient way for book lovers to connect and share their passion for literature. Here's more about them: They allow people from all over the world to join without geographical constraints, making it easier for individuals to find a community with similar interests. Members can participate in discussions at any time, which is perfect for those with busy schedules or different time zones. There's a vast array of online book clubs, each focusing on different genres, themes, or types of literature. We can find in this groups many online book clubs provide additional materials such as discussion guides, author interviews, and book summaries. Also discussions can take place on various platforms, including social media groups, forums, dedicated websites, or video conferencing tools. Members can choose their level of participation, from actively engaging in discussions to simply following along with the conversation. Some online book clubs host live events such as Q&A sessions with authors, reading challenges, and virtual meetups. Joining an online book club is usually free, though some may require purchasing the book or a subscription fee for premium content. Online book clubs are a modern twist on the traditional book club model, providing a digital space for readers to explore new books, deepen their understanding of literature, and enjoy the camaraderie of fellow book enthusiasts. Whether you're looking to dive into specific genres or explore a wide range of topics, there's likely an online book club that fits your interests. Also reading group, as defined by some definitions, is a gathering of people for reading and discussion. The goals of these groups lie in making the reader an interactive and active personality when joining

them. By joining a reading group, an individual gains the ability to discuss, express their opinions, and defend them. They can present their ideas about the books they have read or want to read. This participation can also teach them self-control and the skill of good listening to what others present, and respecting different viewpoints. The individual is not required to analyze and study the book, but rather to read with focus. There is no doubt that these discussions lead to a greater understanding of the book from many angles, benefiting from the presented viewpoints, and can contribute to increasing their knowledge base.

Forming reading groups is not difficult because, like anything, it starts with an idea. This idea will only bear fruit once its owner gains a passion for reading. For passion to be the driving force for continuation and launch, with serious effort, reading groups should be active among those interested in reading via the internet and social networks, and promote suitable books. There must be diversity in their fields, ranging from religion, literature, history, and so on. Difficult and controversial books, especially in terms of ethics, religion, and politics, should not be chosen to avoid an atmosphere filled with tension, emotions, and disputes, which can lead to unnecessary intellectual conflicts.

Regarding Algerian reading groups active on Facebook, there are a considerable number, but we focused on three groups from the oldest to the most recent. These are the group "OCHAK EK KOTB" "Book Lovers," founded on September 26, 2015, with more than 278000 members; "El Jazair takrah" "Algeria Reads," founded on November 18, 2018, with more than 374000 members; and the "1001 KITAB" "1001 Books Reading Group," founded on January 4, 2021, with more than 3000 members. The goals of these groups are almost identical, aiming to: spread the culture of reading in Algerian and Arab society, introduce members to the importance of reading for the nation's advancement and building civilization, facilitate Arab readers' access to free e-books, summarize the contents of useful books so everyone can choose what serves their interests and specializations, assist and guide student researchers to find references for their research, enhance discussion and dialogue among intellectuals on contemporary issues, activate youthful energies by creating a space that listens to their opinions and guides them to use social media for the nation's revival, encourage members to publish their literary and intellectual creations and their academic research in a space that nurtures and develops their ideas, and attract the largest number of people interested in the renaissance and reading at all age levels of the group.

2. The applied aspect of the study

2.1 Description of the Study Sample

The studied sample, as shown in the table below (Table No. 02), consists of 336 individuals, of whom 250 are female and 86 are male. The female categories were more responsive, even though the goal of reading groups is to attract the largest number of people interested in reading across all age levels. The age range of the respondents in the groups is predominantly between 20 to 40 years old (86.9%). Most of them reside in city centers (48%) or urban municipalities (44%), with a small percentage living in villages (7.7%). Additionally, most of the survey respondents are students (53%), which is nearly half of the sample, compared to the unemployed (14%) or the employed (33%), with a large portion

working in the public sector (64.8%). This is followed by the private sector (22.5%), and a smaller percentage (12.6%) of those who are self-employed.

Options		Frequency	Pourcentage
Gender	Female	250	74.4%
	Male	86	25.6%
Residence Location	Downtown Municipality	162	48.2%
	Village	148	44%
		26	7.7%
Age Groups	Less than 20 years old	35	10.4%
	Between 21 and 25 years	160	47.6%
	Between 26 and 30 years	87	25.9%
	Between 31 and 40 years	45	13.4%
	Over 40 years	9	2.7%
Occupation	Worker	111	33%
	Unemployed	47	14%
	Student	178	53%
Work Sector	Public sector	72	64.8%
	Private sector	25	22.5%
	Self-employed	14	12.6%

Table No. 02: Characteristics of the study sample

2.2 Joining Reading Groups on Facebook

The respondents provided various reasons and motivations for joining online reading groups on Facebook. As shown in the table below (Table No. 03), the strongest reason was to discover and obtain new books, with a percentage of (88.1%). The second motivation was to exchange opinions about e-books, which accounted for (56%). It is noteworthy that virtual readers' primary motivation is centered around the book itself, followed by a lesser interest in getting to know other virtual readers (17%) or the ease of communication with group members (14.9%). Thus, despite Facebook being a platform for social interaction, virtual readers prioritize the book, which remains the primary reason for joining and interacting with such groups. The time when these virtual readers started joining reading groups on Facebook was relatively evenly distributed over the years from 2015 to 2018, with percentages of (14.9%), (18.8%), (14.9%), and (19%), respectively. However, in 2019, the percentage of joining increased to (30.7%), and in 2020, it reached (36%). It is noteworthy that despite the significant global changes in 2020 due to the COVID-19 pandemic, which provided "forced" time for reading during mandatory isolation, the virtual readers' behavior and reading habits did not appear to be significantly affected by COVID-19, based on the previously mentioned percentages. When asked how they discovered the reading groups, a large percentage of these readers stated that they found them by chance (28.5%), through searching (25%), or personal curiosity (19.3%).

Discovering the groups through advertising accounted for (13.3%), and through friends (13.6%). Therefore, these reading groups were not well-known or sufficiently promoted. Despite their stated goals of spreading the culture of reading in Algerian society, introducing members to the importance of reading for the advancement of the nation and building civilization, summarizing the contents of useful books so that everyone can choose what serves their interests and specializations, assisting and guiding student researchers in finding references for their research, enhancing discussion and dialogue among intellectuals on contemporary issues, and activating energies by creating a space that listens to their opinions and guides them to use social media.

Reasons for Joining Reading Groups	Frequency	%	Year of Joining facebook	Frequency	%
Through a friend	46	13.6%	2015	50	14.9%
Through advertising	45	13.3%	2016	63	18.8%
Through search	84	25%	2017	50	14.9%
By chance	96	28.5%	2018	64	19%
	-	-	2019	103	30.7%
	-	-	2020	121	36%
Total	336	100%	Total	336	100%

Table No. 03: Joining Reading Groups via Facebook

2.3. Preferred Device for Reading E-books

Regarding the preferred device for reading, although phones are considered less comfortable compared to computers and tablets, and they tend to distract due to app notifications and the temptation to browse the internet, making it difficult to read books without interruption, respondents in reading groups, as shown in the table below (Table No. 03), indicated a preference for reading on phones at a rate of (88.7%). This is followed by the use of computers at (43.2%), with the least preference being for tablets at (7.1%). From this, it can be concluded that most respondents own mobile phones and are keen on using them despite their drawbacks, such as screen glare and smaller size compared to other reading devices. However, the use of such devices is not exclusive to Algerians. A study by the Pew Research Center showed a significant increase in e-book reading on smartphones in the United States, estimated at 50% in January of this year, compared to 43% in September of last year. Consequently, the website (Free-ebooks) has added updates and improvements to facilitate e-book reading on smartphones. Smartphone users aspire to have a rich and easy reading experience, so (Free-ebooks) works to provide easy access to the site, smooth navigation between site contents, and easy downloads to ensure the required speed for readers. Nicolas Germion, director of Paradise Publisher Inc., the parent company of (Free-ebooks), says: "Free-ebooks has 2 million users monthly. Providing

browsing services and book downloads to ensure a rich reading experience for users is a priority for us, and this includes smartphones (sdl,2021)."

Device Type	Frequency	Percentage
Smartphone	298	88.7%
Tablet	24	7.1%
Personal Computer	145	43.2%

Table No. 04: Preferred Device for Reading E-books

2.4 Resorting to electronic books

The primary motivation, as expected, for turning to e-books was their low cost, with an overwhelming percentage of (77.4%). This was followed by the ease of use and the unavailability of a printed version, with (46.1%) and (44.3%), respectively. The lowest percentage was for the ability to search within the text. From these results, it can be said that readers in reading groups are not different from other readers; they resort to e-books due to the low cost of obtaining them. Supporting this motivation, (83.9%) of respondents do not purchase the books they read. Similarly, respondents revealed that they access free books at a high rate (95.2%), attributing this to economic reasons and their constant availability. This is a legitimate need for the studied sample because the majority of respondents are students, and therefore, they have limited income and cannot afford to buy all the books they want to read, especially given the economic conditions facing Algerian society. The survey results indicate that the respondents in Facebook reading groups are all somewhat proficient in information technology, as they read e-books available in various formats. However, it is important to note that they prefer offline PDF books, with (91%) of respondents indicating this preference. Only (8%) read directly online, and a mere (0.9%) read in the form of CDs. The percentage of those who purchase books does not exceed (2.7%). The main reasons for buying books are equally for keeping them or rereading them (50%). The third motivation for purchasing books is the desire to recommend or guide other readers to them (30.4%). It is also noted that these individuals rarely lend the books they purchase, with only (8.7%) placing importance on lending books. This leads us to consider the role of such platforms, which claim to be spaces for communication and connection, but it seems that readers only share free books while those with market value are not shared, thus challenging the notion of communication and connection. Therefore, we need to seriously reconsider the behaviors of these readers.

Reasons for Using E-books	Frequency	%	Reasons for Purchasing E-books	Frequency	%
No printed copy available	149	44.3%	Yes	9	2.7%
Ease of use	155	46.1%	No	282	83.9%
Lower costs	260	77.4%	Not always	45	13.4%
Searchability	59	17.6%	-	-	-
Other	7	2%	-	-	-
	-	-	Total	336	100%

Table No.05 Resorting to electronic books

2.5 Reading Language

The preferred reading language for these readers is Arabic, at a rate of (96.4%). This is justified because the majority of them are young and still students, thus proficient in Arabic as it is the language they have studied in throughout all their educational stages. English comes second at (34.8%), reflecting the current trend of openness to foreign languages, leading respondents to read in multiple languages. The percentage for French is (30.65%), which is expected due to the particular historical and cultural context of the French language in Algerian society. It should also be noted that through e-books, readers can access the original versions of translated books.

Reading Language	Frequency	%
Arabic	324	96.4%
English	117	34.8%
French	103	30.65%

Table No. 06: Reading Language Preferences of Reading Group Members on Facebook in Algeria

As for the types of books they read, the majority are literary works at (72.6%). Cultural books come second at (67.6%), showing a close preference between literary and cultural books. This indicates that the audience is eager to read not for educational purposes alone but to broaden their knowledge base and openness to culture in general. Scientific books have a respectable rate of (42.9%), indicating that readers remain keen on subjects related to science and its branches. Lastly, entertainment books rank the lowest at (20.2%), which we find logical.

2.6 Reading Rate

The majority of readers read at least one book annually, with their percentage being (83.3%) as shown in the table below (Table No. 07). The percentage of those who read two books is (11%), while the percentage of those who read three books or more does not exceed (3%). However, the positive aspect is that most of these readers read the books entirely (72.3%), whereas (21.7%) tend to skip some pages, and (13.7%) read partially. As for the readers' reluctance, it can be attributed to activities that may occupy these readers, especially since they are young. For example, they may be preoccupied with music or video games, browsing blogs or social media sites, etc., which may not provide them with the time for reading and exploration. What can also be said here is that we are still far from the average reading rate. For instance, in France, despite the decline in the reading rate compared to previous years and other countries, the National Book Center (Le Centre national du livre (CNL)) confirms that a French person reads an average of 17 paper books and 4 digital books annually (Nathalie Lacube)."

	Frequency	Percentage (%)
One book	280	83.3
Two books	37	11
Three books	10	3
More than three books	9	2.7
Total	336	100

Table No. 07: Reading Rate Among Members of Reading Groups on Facebook in Algeria.

2.7 Connection with Reading Groups on Facebook

The respondents expressed their inclination to act on the advice given by a group, estimated at (85.1%). As for those who answered no, their responses were interesting and we will summarize them in some points as follows:

- Lack of interest in people's opinions as they have previously praised many novels while finding them trivial, and vice versa.
- Some topics or book titles are not important to some people.
- Preferring to have one's own reading experience.
- Not following what is happening in the group regularly.
- Tastes differ from one person to another.
- Unwillingness to follow others' advice.
- Doubting the credibility of the advice provided by the reading group.
- Some have specific programs and cannot deviate from them.
- The advice provided by the group is not suitable for some.
- Preferring to read what the mind craves, as it leads to the appropriate choice.

- Disliking the style of spoiling content before exploring it.
- Reading is a personal experience.
- Some note that the majority usually talk about literary books, human development, or novels, and there are those who do not enjoy such topics. It is noted here that reading, whether traditional or digital, remains undoubtedly an individual practice, and it does not require any exchange at all regarding technical questions related to reading methods, and even less so about the titles read."

2.8 The Role of Readers in Facebook Reading Groups

The role and interaction of a reader in a reading group are very important, hence it is essential for them to play an active role and engage positively with other readers in their group. The opinions centered around certain points which include expressing and exchanging views objectively and neutrally without trying to influence the group's opinions. Some members try to suggest books for reading by proposing various titles across different literary genres and arts. Other readers share books for the benefit of the group, while others invite their colleagues to such groups. Among the activities carried out by group members are summarizing books, liking important and informative posts, staying updated with new books, and expressing personal opinions about the scientific accuracy of the information contained in the books and how it can be applied in academic and professional life. Some express their views by commenting, liking, and sharing posts that encourage reading and literacy, including distinctive and purposeful posts, and sharing available scientific resources in PDF format. Some ideas are also proposed to encourage e-reading and its importance, especially in our current times. In such virtual groups, interacting with others' opinions and ideas and commenting on them is necessary... While some prefer to write articles and thoughts, sometimes members quote or post pages from a book. Among the commendable activities is participating in reading challenges. Members post informative content about Algerian and international authors, and sometimes, instead of just publishing, members follow what is posted and share it, as well as make videos. Some lead a special team to encourage reading, activating notifications, and asking followers for their opinions on books (their pros and cons) through comments on the books read by group members and participation in various activities and competitions that were held.

Among some interesting comments, we found this: "I read and that's all; I don't care about promoting myself. I don't work on activating my role; I joined just to see what books and suggestions are there, hoping to find books that attract me." However, some consider their role secondary, as one says, "If I find something that calls for my participation, I participate; otherwise, I don't." Another prefers not to stand out, saying, "The truth is, I don't work on activating my role. I am not an active person in groups; I just observe from the corner, sending book links. I like to stay in the shadows, just watching. If I have a viewpoint on a particular topic, then I share." Another says, "I read the posts and look at others' opinions, and on one hand, I try to understand other people's thought patterns, and on the other hand, and more importantly, I feed my mind and learn new ways and study topics from different angles." Another says, "I usually don't activate because most groups have shifted from describing the book to advertising, and the majority are for

harsh criticism, the least that can be said about it is constructive literary criticism, aimed at glorifying the great authors and isolating the smaller ones. Some of these readers believe that the people responsible for the group are the ones charged with activating it, while expressing opinions or commenting and participating depends on the nature of the posts and their content; if they like something or it provokes them, they give their two cents.”

3. Discussion and conclusion

Based on the statistical tables results that we have reached, and through the data we have obtained, it can be said that: most of the respondents to the survey in this study are females who read electronic books; regarding the motivation behind joining reading groups on Facebook, the strongest reason was to discover new books and acquire them; the most commonly used means for reading in reading groups are mobile phones; the goal of resorting to electronic books is the low cost; as for the preferred reading language of these readers, it is Arabic; the majority of readers read at least one book annually; the readers' connection to the group they belong to is strong, as the respondents showed a tendency to act on the advice given by their group; they exchange recommendations about the books they read, and there are also evaluations for them; they form discussion groups and work on adding friends; in light of the opinions we surveyed, it appeared to us that the reader in a Facebook reading group believes that they have an important role in their group and are aware of the significance of their interaction and its impact in supporting reading and thus creating a reading community in the digital environment." Reading in the twenty-first century is trending towards electronic forms, which are likely to become even more widespread in the near future. The e-book is one of many technologies that are changing the way we read, learn, and even conduct research. E-books have provided interactive features that are widely accepted by many readers around the world, including Algerian readers, because they can find specific content more easily and efficiently than in a paper book. E-books usually contain short articles, and reading on a computer screen is acceptable to most users surveyed in this study, making the advantages of e-books clear. In addition, readers are increasingly preferring the portability of e-books, as well as their mobility, ease of use, storage capacity, and so on. In this study, e-book readers in Facebook reading groups typically rely on various and diverse electronic reading sources through the interface provided by e-book systems. This study focused on a specific environment, which is social media platforms, specifically reading groups in Algeria, which wanted to be the main supporter of reading and readers alike. Indeed, it can be said that, through the results of the study, the reading habits of readers in Algeria on Facebook have changed when they use e-books; whether the reading is for academic, cultural, or entertainment purposes.”

Bibliography

ADM, Étienne Caillebotte / (2024) <https://www.blogdumoderateur.com/chiffres-facebook/>
Accessed 20 March 2024

- Chaib Draa Tani, Bentenbi. (2011) «Les Réseaux De Lecture Sur Facebook Le Cas D'arabesk Et De Oasis Littéraire.» *Revue de l'Information Scientifique et Technique* 19.2
- ChanLin, Lih-Juan. (2013) «Reading strategy and the need of e-book features.» *Emerald Group Publishing Limited*, pp. 329-344.
- Coiro, Julie et Elizabeth Dobler. (2007) «Exploring the Online Reading Comprehension Strategies Used by Sixth-Grade Skilled Readers to Search for and Locate Information on the Internet.» *Reading Research Quarterly* 42.2 pp. 214-257.
<https://ila.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1598/RRQ.42.2.2> Accessed 7 December 2023
- DataReportal (2023). <<https://datareportal.com/reports/digital-2023-algeria>>. Accessed 7 April 2023
- Internet World stats: usage and population statistics. (2023).
<<https://www.internetworldstats.com/africa.htm?>>>. Accessed 30 March 2023
- Nathalie Lacube. (2019). <<https://www.la-croix.com/Culture/sont-personnes-devorent-20-livres-2019-03-13-1201008535>>. Accessed 7 December 2023
- SDL. القراءة الإلكترونية عبر الهواتف الذكية في ازدياد. (2021). <<https://portal.sdl.edu.sa/arabic>> Accessed 12 December 2023

NEGATION ET POLARITE NEGATIVE EN AGNI

Koffi Bla Marie Laure ADOU

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)

laurisrael2008@gmail.com

Résumé : Ce travail a pour but d'examiner le problème de la négation et de la polarité négative en agni. Il rappelle les propriétés de la négation standard dans cette langue dans un premier temps. Par le biais de l'approche syntaxique dans un second volet, il révèle une double perspective de la négation : les unités marquant la négation et les phrases considérées négatives. Sous cette approche, il montre que les termes à polarité négative existent en agni et se rapprochent des indéfinis sous la portée de la négation.

Mots-clés : négation, polarité négative, agni, termes à polarité négative, indéfinis

NEGATION AND NEGATIVE POLARITY IN AGNI

Abstract: The goal of this article is to examine negation and negation polarity in Agni. Firstly, the article reviews the standard negation properties in this language. Through syntactic approaches in a second part, it reveals a binary negative perspective: negative markers and considered negative sentences. Under this approach, it shows that negative polarity terms exist in Agni and they get close to the indefinites under the scope negation.

Keywords: negation, negative polarity, agni, polarity items, indefinite

Introduction

Acte de l'esprit qui consiste à nier ou à rejeter, la notion de négation est un sujet qui a retenu l'attention de nombre de chercheurs. Elle est l'une des catégories d'expression qui est exclusivement présente dans la communication humaine et dans toutes les langues humaines. Son intérêt « dépasse les frontières de la linguistique », Muller (1991 : 1), si on considère les travaux des philosophes, depuis Platon et Aristote, qui analysent le phénomène de la négation comme un acte de *refus*, de *rejet* ou de *dénégation*. La négation est aussi présentée comme une catégorie cognitive, syntaxique, sémantique et pragmatique universelle, propre à toutes les langues humaines notamment dans les travaux de Horn et Kato (2000) ; Horn (2010). Son marquage linguistique, selon ces auteurs, concerne l'ensemble de la grammaire, de la morphologie (préfixations), de la syntaxe (adverbes, coordonnants, déterminants et pronoms, modification des différents types de syntagme et du groupe verbal), et au-delà (pragmatique, acquisition, typologie). Les travaux sur la syntaxe de la négation en français, notamment, se situent majoritairement dans le cadre de la théorie générative, dans le *programme minimaliste* de Chomsky (2001, 2013) plus précisément. La négation standard dans cette langue, Miestamo (2005:3,44), décrit la combinaison entre *ne* et *pas*. Cette combinaison étant le procédé le plus basique et le plus neutre pour nier une phrase principale. Toutefois, elle ne prend pas en compte les constructions négatives qui ajoutent une signification sémantique ou pragmatique à la négation.

Au niveau sémantique, la négation consiste dans le renversement de la valeur de vérité de la proposition affirmative correspondante. Son interprétation sémantique allie

morphologie et syntaxe. On distingue à cet effet trois types de marquages dans les langues du monde : les langues qui montrent une concordance négative stricte, celles qui manifestent une concordance partielle, donc non-stricte, et celles sans concordance négative, Haspelmath (1997). Les marqueurs de la négation sont connus pour leurs effets interprétatifs divers, la portée, l'association négative, et le phénomène de la polarité négative. L'expression de la négation varie, non seulement d'une langue à l'autre, ou au cours de l'histoire d'une langue. Au fil du temps, les façons d'appréhender le phénomène de la négation ont varié, en raison des nouveaux modes d'analyse, mais également et surtout en raison des nouveaux centres d'intérêt qui ont fait leur apparition dans le domaine logico-linguistique. Ainsi 1970 marque, avec la publication de l'article inaugural de Baker sur les *polarity items*, le début du nouveau champ d'analyse où foisonnent de nombreuses études synthétiques sur la polarité négative (thèses, ouvrages, actes de colloques, articles etc.), dans le monde anglo-saxon. Dans le milieu de la linguistique française, les travaux exploitent le phénomène de la polarité négative dans le cadre d'études sur la négation comme en témoigne les travaux de D. Gaatone (1971), G.Fauconnier (1976), P.Attal (1979), J.Moeschler (1982), B.Callebaut (1991), C. Muller (1991), P.Larrivée (2004) entre autres. Dans les langues africaines et plus particulièrement dans les langues Kwa de la Côte d'Ivoire, les travaux qui traitent de la négation foisonnent. Nous pouvons citer à titre d'exemple les articles et thèses que nous avons consultés : Kozi (2013), Akpoué (2018), Bogny (2007), Ahoua et Adouakou (2009), Assanvo (2009), Adouakou (2005), Adjépole (2013), Kouadio (1996), etc. Ces auteurs ont, pour la plupart, travaillé sur le marquage de la négation à travers ses marqueurs et son expression dans le mode et le temps des verbes. Malgré le nombre important de travaux consacrés à la notion de la négation et à son expression dans ces langues, il n'existe pas, à notre connaissance, de recherches portant sur la polarité négative. Tel est notre constat lors de cette recherche qui s'attache à aborder, par une analyse typologique et descriptive, la notion de la négation et de la polarité négative en agni¹.

Le repérage dans les langues du phénomène dit de «polarité négative» constitue à n'en point douter une de ces découvertes dans l'acception originelle du terme, dont l'importance ne saurait être sous-estimée. Il reste un champ fructueux de recherche non seulement pour l'agni, mais aussi pour les langues naturelles en général. De fait, nous jugeons nécessaire de présenter cette notion sous divers aspects dans cette langue. Notre mode d'analyse de la polarité se base sur les traits sémantiques (le lexique) et la syntaxe (la relation structurelle entre la négation et les éléments qui en dépendent). Notre question de recherche principale est donc la suivante: Comment se manifeste la négation en agni ? A-t-on des termes à polarité négative dans cette langue ? Quelle est leur nature? Quels sont les éléments ou évènement qui déclenchent la polarité? Notre hypothèse est que la langue possède bel et bien des termes à polarité négatifs qui ne se manifestent que sous la portée de la négation. Pour mener notre analyse, nous rappellerons d'abord quelques propriétés de la négation en agni. Nous aborderons ensuite la notion de polarité négative en identifiant les termes à polarité négative. Puis, nous déterminerons leur catégorie syntaxique. Enfin, nous nous pencherons sur leur contexte d'apparition.

¹ La langue agni est parlée par un million de locuteurs environ et de façon générale à l'est et au sud de la Côte d'Ivoire. Selon Ahoua et Adouakou (2009), on distingue une douzaine de parlers agni dont dix en Côte d'Ivoire et deux au Ghana, le sefwî et le brissa. La variété sur laquelle porte notre étude est l'agni indénîé parlée principalement à Abengourou.

1. Approche théorique et méthodologique

Dans ce travail, nous adoptons une approche typologique et descriptive en nous basant sur des travaux antérieurs. Nous nous référons à l'approche typologique développée par Croft (1990), Haspelmath (2001), Creissels (2006a, 2006b), Shopen (2007), (Comrie et al. 2013). Comrie et al. (2013) définissent justement l'approche typologique en linguistique comme « l'étude systématique de la variation de la structure des langues, et des limites de cette variation ». Ainsi, la diversité translinguistique demeure l'essentiel de l'étude typologique. En outre, l'approche éclectique de Creissels (2006a, 2006b) que nous adoptons, qui « consiste à examiner à la fois, d'une part les descriptions de langues aussi variées que possible, d'autre part les propositions de théoriciens d'orientations diverses, pour essayer de dégager les notions qui dans l'état actuel des choses semblent permettre de rendre compte de façon optimale des connaissances déjà acquises sur la diversité des structures syntaxiques des langues, sans perdre de vue bien sur la nécessité d'intégrer ces notions en une synthèse cohérente » Creissels (2006a : 2) est basée sur la typologie et la linguistique descriptive comme en attestent la plupart des travaux relevant de ce type d'approche. En ce sens, cette approche est quelquefois présentée comme « athéorique » par ceux qui s'en servent parce qu'elle ne s'inscrit dans aucun cadre théorique précis. Cependant, cette approche correspond royalement à celle de la Théorie Linguistique de Base (*Basic Linguistic Theory*) développée par Dixon (2010) à en croire Dryer (2006). Pour Creissels (2015b : 20), « une caractéristique essentielle de la théorie linguistique de base est son caractère cumulatif. Elle a émergé de la pratique de la description des langues de plus en plus nombreuses et diverses, et chaque description d'une nouvelle langue est susceptible de l'enrichir. On insiste souvent sur les querelles théoriques en linguistique, mais si on observe la pratique de la description des langues, ce qui frappe au contraire c'est la convergence remarquable entre des descripteurs qui pourtant dans l'ensemble ne sont pas particulièrement soucieux d'expliquer leur cadre théorique (et qui prétendent même souvent ne pas en avoir). Le mérite de Dixon et de quelques autres théoriciens se situant dans la même perspective a été de tenter d'explicitier cette convergence ainsi que la cohérence théorique qui la sous-tend ». La Théorie Linguistique de Base correspond, pour ainsi dire à l'approche adoptée, de facto, par la plupart des typologues et des linguistes qui décrivent et travaillent les langues. Dixon (2010) a contribué fondamentalement à rendre cette approche explicite et systématique. Ainsi, dans le cadre d'une étude typologique, il est nécessaire de s'assurer de la comparabilité des données Croft (1990 : 11-18), car chaque langue dispose de ses propres catégories. Ainsi, pour décrire une langue, selon Haspelmath (2010 : 664), le linguiste doit créer un ensemble de catégories descriptives adéquates même si ces catégories sont souvent similaires d'une langue à l'autre. Cette ressemblance n'est jamais une identité, Lazard (1992 : 59). Pour rendre compte de la spécificité de l'agni dans la négation, nous avons procédé par la recherche documentaire et l'enquête de terrain. En partant du constat fait par Mellet (2002 : 9), qui stipule que le corpus est devenu « une médiation consciente entre le chercheur et le fait linguistique », nous avons recueilli des données auprès des informateurs². Nous avons par la suite classé et transcrit ces données en fonction de nos priorités en nous servant de l'API (Alphabet Phonétique International). Notre corpus de base est composé de constructions assertives et négatives. C'est plus par le biais des potentialités du lexique utilisé, les points de vue des énonciateurs mis en jeu dans l'énoncé et leur l'intention

² Nous remercions à ce propos Mr Affali Dominique, Mr N'draman Assemian et Mme Adou Armande pour leur aide et leur disponibilité.

argumentative que nous arrivons à expliquer l'apparition de certains termes dans les contextes dits négatifs plutôt que la valeur logique des contextes dans lesquels ils apparaissent. Dans les sections qui se succéderont, nous déroulerons l'essentiel que contient cette analyse.

2. Description de la négation en agni

Dans cette partie de notre analyse, nous présenterons les différentes caractéristiques de la négation standard en agni.

2.1 Types de négation

L'assertion négative est obtenue par l'emploi des morphèmes de négation dans un énoncé assertif. Selon Riegel, Pellat et Rioul (2009), on reconnaît une phrase négative par la présence de marqueurs de négation. Le système de la négation standard en agni comprend deux dimensions : une dimension syntaxique et une dimension sémantique.

-Négation syntaxique en agni

La négation syntaxique est exprimée au moyen d'un morphème négatif discontinu N....má. La nasale homorganique N s'amalgame au verbe. Considérons les exemples ci-après :

(1)a mĩ m'-mĩá mǎ
mĩ m'-bĩá mǎ
3sg NEG-laver NEG
Je ne me lave pas

(1)b mĩ m'-mĩá mǎ éné
mĩ m'-bĩá mǎ éné
3sg NEG-laver NEG aujourd'hui
Je ne me lave pas aujourd'hui

(1)c bėniė nĩ alũ bà ĩ-gó-ó kũló
bėniė nĩ alũ bà ĩ-kó-ó kũló
Bėniė et Allou 3PL-ACC NEG-partir village
Bėniė et Allou ne sont pas partis au village

(1)d à n'-ná-á ěwá
ě-à n'-lá-á ěwá
2SG-ACC1 NEG-dormir-NEG ici
tu n'as pas dormi ici

(1)e ěmó à n'-dó-ó bãñà
ěmó à n'-tó-ó bãñà
2PL ACC1 NEG-acheter-NEG banane
Vous n'avez pas acheté de bananes

La négation dans les énoncés ci-dessus se fait au moyen de l'accompli. En agni, la négation en rapport avec la forme de l'accompli en à-, que nous nommons (ACC1), présente les caractéristiques suivantes: le morphème mǎ, la deuxième partie du marqueur discontinu

qu'on pourrait appeler NEG2, à un ton haut en fin d'énoncé (1)a et un ton bas en position non finale (1)b; on note la présence d'un élément nasal N, la première partie du marqueur discontinu qu'on pourrait nommer NEG1, à ton haut préfixé au radical verbal avec un allongement de la dernière voyelle du radical verbal causé par l'absence du marqueur NEG2 après les verbes, (1)c- (1)e ; on assiste à une coalescence entre le pronom en fonction sujet et le marqueur de l'accompli en à-, (1)d, cet amalgame n'a pas lieu avec le pronom de la deuxième personne du pluriel comme en (1)e. Il ressort de ces observations que la négation en agni a deux occurrences : un marqueur préverbal, NEG1 et un marqueur postverbal NEG2, mais l'agni a évolué vers la perte du marqueur négatif postverbal au profit de la nasale syllabique incorporé au verbe, Bogny (2007). Les constructions négatives sont motivées par un changement dans les propriétés phonologiques du verbe. Ainsi la combinaison de l'accompli 2 et de la négation donne lieu à l'expectatif selon Creissels, D. & Kouadio, N. (1977). L'expectatif est employée pour rendre compte des procès dont le déroulement n'est pas encore enclenché. En agni, l'expectatif est exprimé par l'antéposition de *ɲá* au radical verbal suffixé du marqueur de l'accompli *lì* (ACC2), suivi optionnellement du NEG2 comme l'attestent les énoncés (2) et (3).

(2) àkùá wá ò ɲá hólì nàmùé nú
Akoua dire 3SG EXP partir-ACC2 campement dans
Akoua dit qu'elle n'ira pas au campement de suite

(3) kùádìó ɲá wálì
Kouadio EXP venir-ACC2
Kouadio ne viendra pas maintenant

-Négation sémantique en agni

Du point de vue sémantique, la négation consiste dans le renversement de la valeur de vérité de la proposition affirmative correspondante. Elle peut remplir au moins deux fonctions principales et différentes selon les travaux de Horn (1985) qui remontent à Russell (1905), Arrivé & al. 1986), Muller (1991). Selon ces approches qui distinguent deux fonctions, la négation est soit descriptive (ou négation interne), soit métalinguistique (ou négation externe). Cette approche fonde la distinction entre les deux fonctions de la négation sur le critère des aspects vériconditionnels (négation descriptive) de la phrase, du refus, de la négation de présupposés et/ou d'implicatures conversationnelles ou d'énonciations précédentes (négation métalinguistique). Soit les exemples ci-après :

(4)a àlìé hílì
Jour NEG-gossir-ACC2
Il ne fait pas jour

(4)b àdómó lé mmàá ɲò ò lè nzá
Adom avoir-NEG enfant-PL deux 3SG avoir trois
Adom n'a pas deux enfants, il en a trois

(4)c mí ńgólá nzé wó ké mí bá
1SG NEG-pouvoir NEG-dire 3SG que 1SG venir
Je ne te promets pas de passer

Dans l'exemple (4)a, la négation descriptive nie un état-de-choses au moyen du morphème négatif NEG1. L'emploi descriptif de la négation permet au locuteur de porter une information à la connaissance de son interlocuteur. L'emploi métalinguistique, comme c'est le cas dans l'exemple (4)b, la négation corrige un énoncé. Dans l'énoncé (4)b en effet, l'on ne nie pas qu'Adom a deux enfants parce qu'avoir trois enfants implique logiquement en avoir deux. La négation est portée non pas sur les aspects vériconditionnels de l'énoncé mais sur ses aspects non vériconditionnels ainsi que son implicature. En (4)c, le locuteur corrige une assumption qui est le fait qu'il *passera*. À côté des emplois descriptifs et métalinguistiques de la négation, d'autres approches, Ducrot (1984), opèrent une tripartition de l'emploi de la négation, alignée sur la théorie de l'énonciation. Ces approches reconnaissent un emploi polémique (aussi appelé polyphonique) de la négation.

-Négation polémique

La négation polémique refuse un point de vue et ne nie pas un état de fait. Comme la négation métalinguistique, elle s'oppose à une énonciation, mais s'utilise sans que l'énoncé positif correspondant soit prononcé. De fait, elle se confond à la négation métalinguistique selon le point de vue de Horn (1985). Pour Moeschler (1992:17), les négations métalinguistiques et polémiques se distinguent par le point de vue refusé: lors de l'emploi métalinguistique, le point de vue refusé est celui du locuteur de l'énoncé positif (cf. les exemples en (5) ci-dessus), tandis que lors de l'emploi polémique, le responsable du point de vue contesté est l'énonciateur (l'agent de l'acte illocutoire) de l'énoncé négatif.

(5)a Jùmà ká nú jò sì
Travail ce dans faire dur
Ce travail est difficile

(5)b kósó bè tuà jí pá
Mais 3SG payer 3SG bien
Mais il est bien rémunéré

Dans l'exemple (5), l'implicature contextuelle (si X est dur, alors X est bien rémunéré) est contestée par (5)b. Contrairement à l'emploi métalinguistique de la négation qui annule les présupposés, dans la négation polémique les présupposés sont conservés. Ainsi, dans les énoncés (5) le locuteur (E1) est responsable de l'assertion liée à l'énoncé positif qui contraste avec l'énoncé négatif, le second (E2) refuse cette assertion positive et prend en charge l'assertion négative qui s'y oppose selon la polyphonie de Ducrot (1972).

2.2 Différentes formes de négations en agni

Les langues admettent en général deux formes de négations : la négation de phrase et la négation de constituant. En dehors de la position des morphèmes négatifs (préverbale ou postverbale) et de la prosodie, le critère de distinction entre ces deux formes se situe au niveau de leur portée. La négation de phrase porte sur le prédicat et ses arguments quand la négation de constituant porte uniquement sur un constituant ou une partie d'un constituant, souvent un élément autre que le prédicat, Penka (2011:8). Cette section nous permettra de voir comment la négation se manifeste au niveau de la phrase et du constituant selon la distinction faite par Klima (1964) entre « négation de phrase » et « négation de constituant ».

». L'agni utilise le morphème discontinu *n...má* pour la négation de phrase, et un morphème *ná* placé en début d'énoncé pour marquer la négation du constituant. Considérons les exemples ci-dessous :

(6) ájá à múbù èjé

Aya ACC NEG-casser fagot

Aya n'a pas cassé de fagots

(7) ná èjé jě mmàlá mó á búbú ò

NEG fagot FOC PL-femme PL ACC casser FOC

Ce n'est pas le fagot que les femmes ont cassé

L'énoncé (6) est un exemple de négation de phrase, car la négation dans ce contexte porte sur l'ensemble de la phrase. L'exemple (7) par contre est une négation de constituant parce que la négation porte sur un constituant de la phrase, l'élément focalisé *èjé*. C'est dire que la négation de constituant est équivalente à la focalisation d'un élément nié. Pour certains auteurs, la portée de la négation s'avère fondamentale ainsi que les notions liées à la fonction conversationnelle qui jouent un rôle tout aussi essentiel. Pour d'autres enfin, le problème que pose la distinction entre les termes à polarité négative (TPN) et les *N-words* (les mots *-N(eg)*) est celui qui doit retenir l'attention. Dans la section ci-dessous, nous faisons incursion dans l'univers des termes à polarité négative en agni. Sont-ils différents des *N-words* dans leur fonctionnement ?

3. Termes à polarité négative de l'agni

Cerner le domaine de la polarité négative est une tâche très ardue et complexe, en raison de ses relations-à la fois profondes et complexes-avec d'autres phénomènes non moins complexes, notamment la négation elle-même, la quantification, ou la présupposition, Palma (2006). Muller (1991), distingue la notion de polarité négative de celle de contextes à polarité négative. Pour cet auteur, « il s'agit de phénomènes d'influence du contexte sur la possibilité d'occurrence ou le sens d'expressions qui y sont sensibles. Pratiquement, on peut définir les termes à polarité négative, et les contextes à polarité négative, de la façon suivante selon Muller (1991, p.69):

- 1) Un terme est à polarité négative (désormais, TPN) s'il peut être construit dans la portée de la négation (ne) pas, et s'il ne peut être construit dans la phrase correspondante sans négation. Ainsi, en démordre est un TPN parce qu'on a une différence d'acceptabilité selon qu'il y a ou pas ne pas dans la phrase: Luc n'en démord pas // *Luc en démord.

Malgré cette dénomination, la négation n'est pas toujours nécessaire pour permettre l'occurrence des TPN. Il importe donc de définir les contextes à polarité négative.

- 2) Un contexte est à polarité négative (désormais, CPN) s'il permet l'occurrence des TPN. Ainsi, ça m'étonnerait est un CPN parce qu'on peut dire : Ça m'étonnerait qu'il en démorde.»

Les TPN sont aussi considérés comme des termes appliqués aux items lexicaux ou les types de constructions syntaxiques qui démontrent des comportements inhabituels autour de la négation selon la définition qu'en donne Lawler (2007). Pour Giannakidou (2008),

toutes les langues possèdent les TPN. Si cette affirmation de Giannakidou (2008) est acceptée par la plupart des auteurs, cela ne semble pas être le cas pour la dénomination TPN à proprement parlé. En effet dans les analyses faites sur différentes langues, les unes montrent que ces mots sont des *termes de polarité négatifs* (TPN), Muller (1991), Ladusaw (1979 et 1992), Giannakidou (1997) ; les autres expliquent que ces mots sont des *quantifieurs négatifs* Zanuttini (1991), Haegeman (1995), Swart et Sag (2002) ou des *mots-N* (*N-word*), Laka (1990). En s'appuyant sur les travaux antérieurs, les questions légitimes qu'on est amené à se poser sont les suivantes : quelle est la nature des termes de polarité négative en agni ? Doit-on les considérer comme des termes de polarité négative ? Des quantifieurs négatifs ? Ou des mots-N ? Dans quel contexte apparaissent-ils ? Quel est leur emploi ? La réponse à cette série de questions constitue l'analyse que nous faisons les sections ci-après.

3.1 Identification des TPN

Sur la base de la définition d'un terme à polarité négative proposée par Muller (1991) qui stipule qu'un terme est à polarité négative s'il peut être construit dans la portée de la négation (ne) pas, et s'il ne peut être construit dans la phrase correspondante sans négation, nous considérons les exemples ci-dessous :

(8)a sròǎ-fí á n-gǎ èjúrè

Personne-aucun RESUL NEG-dire parole

Personne n'a rien dit

(8)b* sròǎ-fí á há èjúrè

Personne-aucun RESUL dire parole

Personne a rien dit

(9)a blá-fí á m-mà

Femme-aucun RESUL NEG-venir

Aucune femme n'est venue

(9)b* blá-fí á wá

Femme-aucun RESUL venir

Aucune femme est venue

(10)a àkùá n-ní nìké-fí

Akoua NEG-manger chose-aucun

Akoua ne mange rien.

(10)b* àkùá dì nìké-fí

Akoua manger chose-aucun

Akoua mange rien.

Dans les exemples ci-dessus, les items lexicaux *sròǎ-fí*, (8)a, *blá-fí*, (9)a, *nìké-fí*, (10)a, peuvent être construits dans la portée de la négation, et ne peuvent l'être dans les phrases correspondantes sans négation. Nous pouvons donc affirmer avec Muller (*op cit*), que ces expressions sont des exemples de termes à polarité négative en agni. Ainsi,

l’assertion de Giannakidou (2008), selon laquelle toutes les langues possèdent des termes à polarité négative est vérifiée en agni. La section suivante nous permettra de déterminer leur nature.

3.2 Classification des TPN de l’agni

L’agni n’a pas une classe de termes à polarité négative particulière. À l’observation des expressions *sròǎ-fí*, *blá-fí* et *nìkè-fí* dans les énoncés (8)a, (9)a et (10)a respectivement, on constate qu’on a affaire à des mots composés de deux items lexicaux (N+N). Leur morphologie les rapproche plus des N-words de l’anglais comme nobody ‘personne’, nowhere ‘nulle part’, never ‘jamais’ etc.), sans toutefois former une série morphologiquement reconnaissable. L’item *fí* s’attache à son complément inhérent. En anglais, *any* a une polarité négative et peut figurer seul dans un énoncé. Associé à un item nominal ayant une signification, pour former un mot-N, comme *any-thing*, *any-body*, *any-where* etc, ce mot-N reçoit alors la fonction d’item à polarité négative à cause du *any*. Cette capacité des mots-N de l’anglais à figurer de manière indépendante dans un énoncé est partagée par les mots-N de l’agni, le N notamment. En effet, le deuxième terme du mot-N, *fí*, bien qu’il soit autonome, dépend du complément qu’il accompagne dans les contextes négatifs, voir section 3.3. Vu ce constat, et en accord avec Jäger (2008:21) et Swart (2010:11), nous traitons les termes à polarité négative en agni, contrairement à Muller (1991) et Larrivée (2004), comme des TPN indéfinis étant donné que ces syntagmes peuvent se trouver en position d’argument (sujet/objet, (11)) dans une phrase négative et expriment une valeur négative dans les réponses elliptiques (12) :

Les TPN indéfinis en position sujet

(11)a *sròǎ-fí* á m-mà

Personne-aucun RESUL NEG-venir

Personne ne s’est déplacé

Les TPN indéfinis en position objet

(11)b *fàmǎ lé bǎ-fí*

Chef avoir-NEG enfant-aucun

Le chef n’a aucun enfant

Les TPN indéfinis comme réponses à la question: *qui / quoi as-tu vu ?*

(12)a *wá/ nǐkè jě à wù jí ò*

Qui/quoi FOC 2SG voir-ACC lui PART

Qui / quoi as-tu vu ?

(12)b *sròǎ-fí*

Personne-aucun

Personne/ aucun/ nul homme

(12)c *nìkè-fí*

Chose-aucun

Rien

Toutefois, le N du « mot-N » bien qu'il ne soit pas un négatif marqué syntaxiquement, s'apparente aux quantifieurs puisqu'on peut le rendre par « zéro ou encore même pas un seul ». Combiné à la quantification et à la négation, Stark (2006:191) il exprime une valeur négative, en isolation comme en anglais (*Who came ? Nobody*) :

(13)a jě jě bè walí ò
combien FOC 3PL venir-ACC2 FOC
Combien sont venus?

(13)b fĩ /á mmà
Aucun/ RESUL venir
Aucun/ n'est venu

Outre la possibilité d'exprimer la négation dans les réponses négatives, les TPN indéfinis permettent une lecture de double négation en français selon les travaux de Mathieu (2001) : *Personne a rien dit*. Mathieu (2001:331-332)

(i) concordance négative :

$\exists x (\exists y(\text{dire}(x,y))) \cong$ 'Personne n'a parlé', 'No one said anything.'

(ii) double négation :

$\exists x (\neg y(\text{dire}(x,y))) \cong$ 'Personne n'a gardé le silence', 'No one said nothing'

Les TPN indéfinis en agni sont largement compatibles avec la négation de phrase. Plus exactement ils se construisent avec elle en interprétation de concordance négative et de double négation comme illustré en (14).

(14) sròá-fĩ á n-gá èjúrè fĩ n-gele mĩ
Personne-aucun RESUL NEG-dire parole aucun NEG-voir 1SG
Personne ne m'a rien dit

Dans l'énoncé (14), on retrouve, en plus du TPN indéfini *sròá-fĩ*, le morphème de la négation N. Ce qui implique que la concordance négative y est exprimée. L'énoncé (14) permet également d'exprimer une double négation. Ainsi, plutôt que d'affirmer une chose, on nie son contraire. On pourrait donc l'interpréter dans le sens : *il n'y a personne qui ne m'a rien dit*. Après la classification des TPN indéfinis, la section ci-après nous plonge dans l'univers de leur contexte d'apparition

3.3 Contexte d'apparition des TPN indéfinis

Les TPN indéfinis sont des termes ou expressions limités à la négation directe ou aux contextes de polarité négative (CPN). Pour Ladusaw (1996: 327), les CPN, donc ceux qui permettent l'occurrence des TPN indéfinis, comprennent les contextes négatifs morphologiquement transparents, comme $\pm ne...pas$, ainsi que les adverbes non proprement négatifs, comme rarement, des prédications, comme douter, les phrases hypothétiques et les interrogations totales. En agni, ils expriment aussi bien la négation inhérente dans les propositions simples que dans les contextes interrogatifs et ne peuvent apparaître que dans la portée de la négation comme illustré par les exemples (15)a et (16)a.

(15)a à wú sròǎ́-ǎ́
 2SG-RESUL voir-NEG personne-aucun
 As-tu vu personne (/quoi que ce soit/quelque chose) ?

(15)b* à wù sròǎ́-ǎ́
 2SG-RESUL voir personne-aucun
 As-tu vu personne (/quoi que ce soit/quelque chose)?

(16)a á mó zǐ ñàgòrá wǒ ndé ǎ́
 2PL NEG-savoir Niangoran corps affaire aucun
 Savez-vous rien (/quoi que ce soit/quelque chose) de Niangoran ?

(16)b* á mó zǐ ñàgòrá wǒ ndé ǎ́
 2PL savoir Niangoran corps affaire aucun
 Savez-vous rien (/quoi que ce soit/quelque chose) de Niangoran ?

Bien sûr, les TPN indéfinis n'entrent pas dans n'importe quel contexte négatif. Pour Ladusaw (1979), les TPN interviennent à l'intérieur d'arguments de «monotone decreasing functions» (fonctions monotones-décroissantes). Dans la théorie des fonctions, il est question d'une généralisation sémantique qui rend compte de la possibilité d'apparition des TPN aussi bien dans des contextes négatifs (négation ouverte) que dans d'autres types de contexte. Les énoncés (17)a et (18)a en sont des exemples.

(17)a èjǐká àǎ́ǎ́ ǎ́
 Ceci-FOC ou rien
 C'est cela ou rien

(17)b* ǎ́ àǎ́ǎ́ èjǐká
 Rien ou ceci-FOC
 C'est rien ou cela

(18)a jǐklá àǎ́ǎ́ ǎ́
 Tout-FOC ou rien
 C'est tout ou rien

(18)b* ǎ́ àǎ́ǎ́ jǐklá
 rien ou tout-FOC
 C'est rien ou tout

Dans les énoncés (17)a et (18)a, le présentatif *jǐ* introduit deux termes dont le second est *ǎ́*. Ces deux termes sont reliés par le connecteur *àǎ́ǎ́*, mais la permutation des deux termes est impossible autour dudit connecteur comme le montre les énoncés agrammaticaux (17)b et (18)b. Cette contrainte syntaxique est liée au fait que la place derrière *ǎ́* est un contexte négatif.

Conclusion

Nous avons pu dans les lignes cet article montrer quelques aspects et valeurs illustrant les mécanismes de la négation en agni. Cette langue permet à plus d'un morphème négatif d'apparaître dans des énoncés négatifs. En dehors de son marqueur négatif préverbal NEG 1 « N », l'agni offre la possibilité d'inclure un second marqueur négatif additionnel NEG 2 « má » dans les expressions négatives. Ce deuxième marqueur a une valeur purement facultative. Cette incursion dans la manifestation de la négation nous a aussi permis de souligner l'interaction entre la négation et la conjugaison. La prosodie y intervient également vue les différents changements de tons que nous avons pu observer. La syntaxe et la sémantique jouent également un rôle prépondérant dans l'interprétation des énoncés négatifs. Le point de vue syntaxique nous a permis de montrer que les TPN existent en agni et d'identifier leur nature. Les TPN en agni se rapprochent des mots-N et fonctionnent comme des indéfinis négatifs avec la même force de polarité. Ils n'apparaissent que dans des contextes négatifs. Ces TPN indéfinis sont des mots composés dont le second item, *fí* peut s'adjoindre à tout lexème nominal, sauf aux noms de personne, pour former un négatif de circonstance. Comme dans la plupart des langues, les indéfinis de l'agni sont étroitement associés à la négation et leur distribution déborde du cadre même de la proposition négative.

Références bibliographiques

- Ahoua, F. & Adouakou, S. (2009). Parlons agni indénié, L'Harmattan
- Blackwell Ducrot, O. (1980), Les échelles argumentatives, Paris, Minuit
- Bogny, Y. (2007), La négation dans les langues Kwa: aspects morphophonologique et syntaxique, Université de Cocody.
- Carston, R. (1996), Metalinguistic negation and echoic use, in *Journal of Pragmatics*, (25):309-330
- Chiang, C-Y. (2006), Le ou asymétrique, introducteur d'un contexte négatif ? *Langages*, 162 :32-45
- Claude, M. (2006). Polarité négative et free choice dans les indéfinis de type que ce soit et n'importe, *Langages*, 162 :7-31.
- Creissels, D. (2010), Négation et focus préverbal, in *La négation et les énoncés non susceptibles d'être niés*, Floricic, F&R, Lambert-Bretière, CNRS Editions :81-100.
- Gazdar, G. (1979). *Pragmatics. Implicature, Presupposition, and Logical Form*, New York, Academic Press.
- Giannakidou, A. (2008), Negative and positive polarity items: variation licensing, and compositionality.
- Horn, L.R. (1985), Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity, in *Language*, vol. 61, n° 1, p. 121-174.
- Ladusaw, W. (1980b), On the Notion Affective in the Analysis of Negative Polarity Items, *Journal of Linguistic Research*, I, 2, p. 2-16.
- Laka, M. (1990), *Negation in Syntax: on the nature of functional categories and projections*, Ph.D. dissertation, MIT.
- Meisner (C.), Robert-Tissot (A.) & Stark (E.), (2015), L'absence et la présence du NE de négation, in *Encyclopédie Grammaticale du Français*. [En ligne], consultable sur : <http://encyclogram.fr>
- Moeschler, J. (2006). Négation, polarité, asymétrie et événements, *Langages*, 162 :90-106.
- Moeschler, J. (2010). Negation, scope and the descriptive/metalinguistic distinction, *Generative Grammar in Geneva*, 6: 29-48
- Palma, S. (2006). Les locutions à polarité négative : une approche stéréotypique, *Langages*, 162 :61-72
- Stéphane R. (1990). Aperçu et réflexions sur la négation en wolof. *Linguistique Africaine, Documents de travail sur la négation* (4) :167-180. [hal-00331221](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00331221)

ANTHROPONYMIE INDIVIDUELLE THEOPHORE ET GENRE CHEZ LES MOOSE EN MILIEU SCOLAIRE AU BURKINA FASO

Youssoufou OUEDRAOGO

Université Nazi BONI (Burkina Faso)

oyoussoufou2y@gmail.com

Boukaré NACOULMA

Ecole Normale Supérieure (Burkina Faso)

boukare.nacoulma@yahoo.fr

&

Sayouba OUEDRAOGO

Université Lédéa Bernard OUEDRAOGO (Burkina Faso)

sayoubaouedraogo82@yahoo.com

Résumé : Le prénom dans la société moaga permet non seulement aux parents d'identifier leurs progénitures, mais aussi, d'exprimer leur vision du monde. Indifféremment attribués aux garçons et aux filles, les prénoms théophores ne permettent pas l'identification des apprenants en milieu scolaire. Dans une approche sociolinguistique, cette étude vise à analyser l'anthroponymie individuelle pour une meilleure identification des apprenants en milieu scolaire. Ainsi, l'étude s'appuie sur l'observation directe et un questionnaire adressé à 75 enseignants du primaire dans la Commune de Arbollé, au Nord du Burkina Faso. Il ressort de l'étude que l'ajout d'un second prénom émanant des religions révélées permet de distinguer les filles et les garçons en milieu scolaire.

Mots-clés : anthroponymie- théophore-Moaga-milieu scolaire-identification.

ANTHROPONYMY OF INDIVIDUAL THEOPHORE AND GENDER AMONG MOOSE IN SCHOOLS IN BURKINA FASO

Abstract : In Moaga society, first names not only allow parents to identify their offspring, but also to express their vision of the world. Theophoric first names, which are given indifferently to boys and girls, do not allow learners to be identified in the school environment. In a sociolinguistic approach, this study aims to analyze individual anthroponymy for a better identification of learners in the school environment. The study is based on direct observation and a questionnaire sent to 75 primary school teachers in the town of Arbollé, in northern Burkina Faso. The study revealed that the addition of a middle name from revealed religions helps to distinguish girls and boys at school.

Keywords: anthroponymy; theophoric; Moaga; school environment; identification

Introduction

A travers le monde et plus particulièrement en Afrique, le nom, le nom propre ou le prénom est une donnée individuelle et obligatoire. Ainsi, pour E. Benveniste (1976, p.200) : « Ce qu'on entend ordinairement par nom propre est une marque conventionnelle d'identification

sociale telle qu'elle puisse désigner constamment et de manière unique un individu unique ». En plus de son caractère individuel et obligatoire pour l'être humaine, « Le prénom est universellement requis, librement choisi et gratuit. Mais, en fait, il est sujet à des mécanismes sociologiques contraignants : transmission religieuse, familiale (stock de prénoms constant sur plusieurs générations) ou sujette à la mode » indique M. GRIMAUD (1990 :17). Le nom peut être attribué à la naissance mais aussi, tout au long de l'existence de l'individu. Notons que les anthroponymes africains font l'objet d'une grande créativité. Et J. FREDY (2009, p.83) regroupe les noms de naissance en trois grandes catégories : nom reprenant celui d'une autre personne, décédée ou vivante ; noms de circonstance en référence à une « donnée » de la naissance ; noms-messages, adressés à un destinataire invisible et/ou à l'entourage. Pour lui, le destinataire du message peut être Dieu ou une Force invisible, à la fois pour remercier d'avoir permis la naissance de l'enfant et pour le confier à sa protection. Notre intérêt porte sur la dernière typologie des noms de naissance, à laquelle font partie les prénoms théophores. Dans la société moaaga, le prénom est une marque de l'identité culturelle. Il permet aux parents d'identifier leurs enfants, mais aussi, permet d'exprimer leur vision du monde. Pour BECKER C. et FAYE C. (1991) « Les systèmes de nomination sont des révélateurs de la culture et de l'histoire ». Cependant, dans la plupart des cas, l'on remarque que le même prénom théophore peut être attribué à la fois au sexe masculin de même que le sexe féminin. Autrement dit le prénom théophore est attribué aux enfants sans faire référence au genre dans la société moaaga. Dans cette société, aucune indication ne permet de distinguer les genres masculin et féminin dans les prénoms se rapportant à Dieu. La tâche d'identification devient encore plus complexe, en milieu scolaire lorsque des enseignants font face à des apprenants dont seule leur présence physique permet de distinguer les filles et les garçons portant les mêmes prénoms théophores. Ce constat nous amène à poser la question suivante : Comment distinguer les garçons et les filles portant le même prénom théophore en milieu scolaire burkinabè ? Cette interrogation nous amène à émettre les deux hypothèses suivantes :

- Les prénoms théophores en moore sont polyvalents du point de vue du genre ;
- L'ajout d'un second prénom islamique ou chrétien permet d'identifier le genre des apprenants.

L'objectif poursuivi à travers cette étude est de décrire prénoms théophores d'une part, et d'analyser les représentations des enseignants de ces prénoms d'autre part, pour une meilleure identification des apprenants en milieu scolaire.

1. Approches théorique et méthodologique

Notre étude s'inscrit dans la socio-onomastique qui est une branche de l'onomastique consacrée à l'étude des noms propres d'un point de vue sociolinguistique. Cette approche prend en compte d'une part, l'anthroponymie (l'étude des noms de personnes) et d'autre part, les représentations sociolinguistiques. Pour BAYLON et P. FABRE (1982 :5), l'onomastique au sens large est donc la science du nom propre, qu'il s'agisse du nom d'un avion, d'une pile électrique, d'un rasoir, d'un robot, d'un magasin, petit ou grand, d'une robe, d'un mets quelconque, etc., ou qu'il s'agisse d'une localité ou d'une personne. De nos jours, l'onomastique « se trouve recouvrir de larges espaces nouveaux du champ des sciences humaines qui se rapportent essentiellement au domaine de la sociolinguistique » poursuit C. BAYLON et P. FABRE (1982 :5). Par ailleurs, cette étude relève également des représentations sociolinguistiques. Ainsi, :

Du côté des représentations se trouve la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres pratiques, comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence : en bref tout ce qui relève de l'épilinguistique

L.J. CALVET (1999 :1958)

C'est ainsi qu'à travers cette étude, il s'agit de décrire d'une part, les prénoms théophores et d'autre part, d'analyser ce que les enseignants pensent de ces prénoms en milieu scolaire burkinabè afin de parvenir à une meilleure identification des apprenants. Pour ce faire, nous avons mené l'enquête dans les écoles primaires de la commune de Arbolé, située dans la région du Nord au Burkina Faso. Cette région, à l'instar des autres régions comme le Centre et l'Est du Burkina Faso, sont des régions relativement homogènes au plan linguistique N. NIKIEMA (2003). En effet, la langue nationale moore est la principale langue de communication. A ce propos, T.RIPAMA et S.P. SAWADOGO (2019, p. 42) constatent « d'une manière générale que le moore est de loin la langue nationale la plus parlée dans la région du Nord (91,6 %) ». La population de la région du Nord est aussi composite du point de vue ethnique. En effet, plusieurs ethnies y vivent. Les moosé, principal groupe ethnique constituent 80% de la population. Ce groupe est suivi des peulhs. On y rencontre également d'autres groupes ethniques. Il s'agit des dogons, des fulsé, des yarcé venus de l'Est et originaires du Mandé, des marancé originaires de Tombouctou, des silmi-moose, des rimaibé, des gourounsi, des samo ou ninissi et d'autres ethnies du Burkina Faso. Les groupes ethniques cohabitent dans une parfaite harmonie malgré la diversité des pratiques culturelles dans la région. La région du Nord du Burkina Faso est fortement islamisée et selon le Conseil régional du Nord (2010), les musulmans constituent 79,9% de la population. Toutefois, dans la province du Passoré dans laquelle nous avons mené l'enquête, l'animisme reste une religion pratiquée par une grande partie de la population avec une proportion de 32,85% dans cette localité contre 42,13% pour l'islam. Cet état de fait s'explique en partie par l'attachement des populations aux valeurs et à l'organisation traditionnelles dans cette partie de la région. C'est ainsi nous avons rencontré dans les écoles de la Commune d'Arbolé de nombreux élèves portant en général des prénoms traditionnels moaaga et en particulier des prénoms théophores.

L'enquête a été conduite dans dix-sept (17) écoles primaires de la Circonscription d'Education de Base de Arbolé. Sur un effectif de deux-cent-dix-huit (218) enseignants, nous avons administré un questionnaire à soixante-quinze (75) personnes. Chaque enseignant devrait recenser les prénoms théophores de sa classe et en plus répondre à quatre (04) questions liées à l'anthroponymie individuelle en milieu scolaire. A cet effet, soixante-huit (68) prénoms théophores moaaga ont été recensés au cours de l'enquête. Pour une meilleure compréhension de ces prénoms, nous avons adopté une transcription orthographique, littérale et littéraire.

2. Anthroponymie individuelle en pays moaaga

Avant d'aborder l'anthroponymie individuelle en pays moaaga, intéressons-nous à l'histoire et à la langue de ce peuple.

2.1 Le peuple moaaga au Burkina Faso

En Afrique occidentale, plus précisément dans la boucle du Niger, vit depuis le début du XV^e siècle, une population négroïde soudanaise venue du Nord Ghana. Cette population « moose » occupe un vaste territoire appelé « moogho » qui s'étendait jusqu'à la limite des hauteurs de la zone subsahélienne à l'ouest, au bord des rives droites du fleuve Niger à l'Est, à la frontière du pays Dogon au nord et à la limite des terres occupées par les Dagari et les Gourounsi au Sud et Sud-Ouest. Le Mooré est la langue des Moosé. Il fait partie de la famille Voltaïque de type Gur. Cette langue en plus du dioula et du fulfuldé constituent les trois principales langues de communication au Burkina Faso. Le mooré présente des variantes sur le plan national. Ainsi, P. MALGOUBRI (2010) distingue six dialectes dans cette langue : le taolendé, le yaadré, le sâré, le dialecte du centre, le yaana et le zaoré. A la veille de la conquête coloniale, plusieurs royaumes indépendants se partageaient le moogho. Pour M. Zougrana (2012, p. 55), les plus importants, dirigés par des *Moos-nanamse* comme Tenkodogo, Oubritenga et Yatenga vont inspirer les autres royaumes dans leur organisation administrative et dans leur fonctionnement. Chaque royaume, considéré comme un Etat indépendant, est dirigé par un *Dima* et est divisé en provinces, en cantons, en villages et en quartiers.

2.2 Structure des anthroponymes individuels théophores

Dans la société moaaga, la tradition et le modernisme se côtoient. D'une part, on constate dans cette société, la présence des animistes incarnés par les conservateurs de la tradition moaaga et d'autre part, les partisans des religions révélées telles que l'islam, le catholicisme et le protestantisme. Dans cette société ambivalente, le sacré reste omniprésent dans le quotidien du moaaga. En effet, dans cette société, comme dans la plupart des sociétés africaines, le « wěnaam » (Dieu) est le créateur de l'univers. Etre unique et suprême, le « wěnaam » est « le maître de la vie comme de la mort, de la réussite comme de l'échec et de la richesse comme de la pauvreté. Il est tout-puissant et détient le destin du monde et de chaque être » M. ZOUNGRANA (2012, p.60). Ainsi, pour bénéficier des grâces de l'Etre suprême, les moosé animistes, catholiques ou protestants ont recours au nom « wěnaam » avec comme base « wěnd » qui signifie « Dieu » et associé à d'autres monèmes dans la langue (noms, verbes, négation, jonctifs, etc.) pour former les prénoms théophores de leurs progénitures. Dans la structuration des prénoms théophores collectés dans les écoles, la base « wěnd » peut être située à l'initial, en médiane ou en final.

Tableau 1 : Les prénoms théophores ayant la base « wënd » à l'initial

Prénoms théophores	Traduction littérale	Traduction littéraire
1-Wëndndaate	Dieu/ qui/ veut	La volonté de Dieu
2-Wëndneyā	Dieu /qui/ observe	Dieu observe les actes pour récompenser
3-Wëndngūbgdi	Dieu/ qui /entoure	la protection divine
4-Wëndngūudi	Dieu /qui /protège	L'importance de la protection divine
5-Wëndnkoglbzānga	Dieu /qui /encadre /eux/ tous	La protection divine de tous
6-Wëndnkogōnde	Dieu/ qui/ encadre	L'encadrement divin
7Wëndnkōte	Dieu /qui /donne	Le don de Dieu

Source : Enquête de terrain

De l'analyse des prénoms théophore, il ressort que ceux-ci sont tous des noms composés ayant pour initial « Wënd » suivi du jonctif « n » qui signifie « qui » en moore et terminé par un verbe d'action.

Tableau 2 : Les prénoms théophores ayant la base « wënd » en médiane

Prénoms théophores	Traduction littérale	Traduction littéraire
1-Bewëndyīnga	Etre/ Dieu /à cause	Vivre par la volonté de Dieu
2-Pawëndtaoore	Rester/ Dieu /devant	Reste à coté de Dieu
3-Sorwëndtaoore	Se / cacher /Dieu /devant	Sous la protection divine
4-Raklswëndpūlemde	Ne pas/ refuser/ Dieu/ destin	Ne pas refuser au destin divin
5-Sakwëndpūlemde	Accepter Dieu destin	Obéir au destin divin

Source : Enquête de terrain

Les prénoms théophores ci-dessus sont également des noms composés. Le radical « wënd » en médiane est précédé d'un verbe « Be » (être), « Pa » (rester) et suivi d'un adverbe « yīnga » (à cause), « taoore » (devant).

Tableau 3 : Les prénoms théophores ayant la base « wënd » en finale

Prénoms théophores	Traduction littérale	Traduction littéraire
1-Ragtḡwēnde	Ne pas/ empêcher/ Dieu	N'empêche pas la volonté divine
2-Raktswēnde	Ne pas/ désobéir/ Dieu	Ne désobéis pas Dieu
3-Rapaḡwēnde	Ne pas/ humilier / Dieu	N'humilie pas Dieu
4-Rayāḡnewēnde	Ne pas/ se presser avec/ Dieu	La patience par la foi en Dieu
5-Sakwēnde	Accepter/ Dieu	Se plier à la volonté divine
6-Sāmdpawēnde	Destructeur /n'est pas/ Dieu	Le nuisible n'est pas Dieu
7Nomwēnde	bon/ Dieu	Ce qui plait à Dieu

Source : Enquête de terrain

3. Anthroponymes individuels théophores en milieu scolaire

Nous avons administré notre questionnaire auprès de soixante-quinze enseignants dont vingt-quatre (24) hommes et cinquante-une (51) femmes dans la Circonscription d'éducation de

base de Arbolé. Ces enseignants ont une expérience professionnelle comprise entre deux (02) et vingt-huit (28) ans. A la question de savoir si des élèves portent des prénoms se rapportant à Dieu dans leur classe, tous ont répondu par l'affirmative. Pour vérifier l'exactitude de leur réponse, il leur est demandé d'une part, de donner le nombre d'élèves portants ces noms, d'autre part, citer au moins cinq (05) prénoms théophores dans la classe. Ces éléments ont permis de constituer le corpus utilisé dans cette étude.

Ensuite, les enseignants devraient répondre aux deux (02) questions suivantes : les garçons et les filles peuvent-ils porter le même prénom théophore en moore ? Comment arrivez-vous à faire la différence entre le garçon et la fille portant le même prénom théophore en milieu scolaire ? A cet effet, tous les enseignants de notre échantillon ont répondu par l'affirmative à la première question. Il n'y a donc pas de différence phonique ou graphique entre les prénoms théophores, qu'ils soient portés par un garçon ou une fille. Pour eux, pour établir une distinction entre un garçon et une fille portant le même prénom se rapportant à Dieu en milieu scolaire, il faut se référer :

- **Aux aspects morpho-physiques**
 - La voix ;
 - La présence physique de l'élève.
- **Aux aspects culturels**
 - La coiffure ;
 - Les boucles d'oreilles ;
 - L'habillement ;
 - Les parures ;
 - La présence des prénoms chrétiens et musulmans ;
- **Aux aspects graphiques**
 - L'écriture des prénoms des filles en stylo de couleur ;
 - La présence des prénoms secondaires ;
 - La présence des surnoms.

Enfin, dans cette étude, il a été demandé aux enseignants de faire des propositions de solutions pour une meilleure identification des élèves garçons et filles portant le même prénom théophore en milieu scolaire. Il s'agit de :

- Se servir des prénoms des parents pour les distinguer en ajoutant le prénom du père à celui du garçon et le prénom de la mère à celui de la fille ;
- Ajouter un surnom au prénom théophore ;
- Mettre en relief les prénoms théophores des filles en couleur, en gras ou les soulignant à l'écrit ;
- Ajouter le genre devant le prénom théophore à l'oral comme à l'écrit ;
- Adopter une orthographe des prénoms théophore pour chaque sexe ;
- Ajouter un second prénom féminin ou masculin dès la naissance.

4. Discussion

Dans la société africaine et plus particulièrement dans la société moaga la naissance d'un enfant constitue une source de joie pour sa famille. Cette joie se manifeste à travers le choix

du prénom du nouveau-né qui est lui-même influencé par des considérations religieuses. Pour T. M. ILY (2015, p.37) : « La religion est toujours au centre de la vie de l'Africain. De ce fait, le prénom devient un tremplin pour exprimer sa foi en Dieu ». Dans la société traditionnelle moaaga, les prénoms théophores sont l'initiative des parents ou des grands parents et reflètent leur vision quant au devenir individuel et social du nouveau-né. Dans cette communauté, les partisans de la religion traditionnelle, les catholiques et les protestants ont recours à ces prénoms théophores pour marquer leur attachement à Dieu. Du point de vue morphosyntaxique, les prénoms théophores sont des noms composés. La base ou le radical « Wẽnd » peut se situer à l'initial, en médiane ou en final. Le radical peut être précédé d'un nom, d'un verbe ou d'un adverbe. Il peut être aussi suivi de ces trois éléments ou des jonctifs. En milieu scolaire, seuls les aspects morpho-physiques, culturels et la graphie des prénoms permettent de distinguer les filles et les garçons possédant le même prénom.

Conclusion

Dans cette étude, il s'est agi de décrire prénoms théophores d'une part, et d'analyser les représentations des enseignants de ces prénoms d'autre part, pour une meilleure identification des apprenants en milieu scolaire. Elle a été réalisée dans la partie nord au Burkina Faso, une zone mooréphone dans laquelle, la religion traditionnelle et le christianisme sont au centre de la vie des populations. Cela se manifeste à travers les prénoms théophores dans la société moaaga. Dans ces prénoms à structure complexe, l'élément « Wẽnde » faisant référence à Dieu peut être à l'initial, en médiane ou en final. Ils sont indifféremment attribués aux filles et aux garçons dans cette communauté. Toute chose qui engendre des difficultés en milieu scolaire en ce concerne leur identification. L'ajout à ces prénoms théophores d'un prénom issu des religions révélées (Islam et Catholicisme) est nécessaire pour une meilleure identification des apprenants.

Références bibliographiques

- Baylon, C. & FABRE, P. (1982). Les noms de lieux et de personnes, Editions Fernand Nathan, Paris,
- Benveniste, E. (1976). Problèmes de linguistique générale, Gallimard, Paris,
- Calvet, L-J. (1999). Pour une écologie des langues du monde, Edition Plon, Paris, 304p.
- Conseil Régional du Nord, 2010, Plan régional de développement 2010-2014 du Nord, Cabinet A.C.I.D SA, 291p.
- Fabre, P. (1987). Théorie du nom propre et recherche onomastique, *Cahiers de praxématique* [En ligne], document 1, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1383>
- Grimaud, M. (1990). Les Onomastiques. Champs, méthodes et perspectives, Nouvelle revue d'onomastique, 15-16 :5-23. [En ligne], consultable sur doi : <https://doi.org/10.3406/onoma.1990.1042>
- MARC, L. 1909, Le pays Mossi, Thèse de Doctorat d'Université, Faculté des Lettres de l'Université de Paris.
- ILY, T. M. (2015). Les prénoms du Burkina Faso : Leur origine, sens premier, symbolique et spirituel en moré et en français, Jouvence Editions, France
- PALI, T. (2015). Les noms propres et le nombre en kabiyè", *Revue électronique internationale de sciences du Langage*, Sudlangue 23 : 65-88

- RIPAMA, T. & SAWADOGO, S. P. (2019). Monographie de la région du nord, Recensement général de la population et de l'habitation (RGPH) de 2006, Ministère de l'Economie et des finances du Burkina Faso, 184p.
- SANOGO, M. L. Éléments de sociolinguistique d'une minorité linguistique : le cas de l'onomastique chez les Toussian in disponible sur www.toponymiefrancophone.org
- YOUL, S. (2023). *Etude des anthroponymes individuels et collectifs chez les Lobi*, Thèse de Doctorat unique en Linguistique, Laboratoire de Recherche et de Formation en Sciences du Langage, Ecole Doctorale des Lettres, Sciences Humaines et Communication, Université Joseph KI-ZERBO, 301p.
- ZOUNGRANA, M. (2012). Textes oraux moose et éducation au Burkina Faso : contribution à la formation des écoliers du primaire (Approche prospective), Thèse de Doctorat unique, Littérature orale, Secteur Sciences du langage, linguistique et phonétique générale, UFR/LAC et UFR/LL, Université de Ouagadougou/Université de Poitiers, (I) et (II)

ALPHABÉTISATION DES ADULTES EN LANGUE NATIONAL (ARABE TCHADIEN) : CAS DE LA VILLE DE MONGO

Abrás Rahma HAMIDE

Ecole Normale Supérieure de N'Djamena

hamideabras@gmail.com

Résumé : L'alphabétisation des adultes en langue nationale, particulièrement dans des contextes comme celui de la ville de Mongo, revêt une importance cruciale pour le développement social et économique. Dans cette ville, l'initiation à la lecture et à l'écriture dans la langue nationale contribue à renforcer l'identité culturelle, à améliorer l'accès à l'information et à promouvoir l'engagement civique. Les programmes d'alphabétisation peuvent être mis en œuvre par des ONG, des institutions gouvernementales et des communautés locales. Ils doivent s'adapter aux besoins spécifiques des adultes, en tenant compte de leur emploi du temps, de leur niveau d'éducation et de leurs motivations. En intégrant des méthodes d'apprentissage pratiques et contextuelles, ces programmes peuvent non seulement améliorer les compétences linguistiques, mais aussi favoriser l'émancipation des participants, en leur permettant de mieux naviguer dans la vie quotidienne et d'améliorer leurs perspectives économiques.

Mots-clés : Alphabétisation, adulte, langue nationale , ville de mongo

ADULT LITERACY IN THE NATIONAL LANGUAGE (CHADIAN ARABIC): THE CASE OF THE TOWN OF MONGO

Abstract : Adult literacy in the national language, especially in contexts such as the city of Mongo, is of crucial importance for social and economic development. In this city, the introduction to reading and writing in the national language helps to strengthen cultural identity, improve access to information and promote civic engagement. Literacy programs can be implemented by NGOs, government institutions and local communities. They must adapt to the specific needs of adults, taking into account their schedule, level of education and motivations. By integrating practical and contextual learning methods, these programs can not only improve language skills, but also promote the emancipation of participants, by allowing them to better navigate everyday life and improve their economic prospects.

Keywords: Literacy, Adult, National language, City of mongo

Introduction

Dans un pays où une part significative de la population est confrontée à des défis d'accès à l'éducation, l'analphabétisme demeure un obstacle à la participation active des citoyens dans la vie sociale et économique. L'alphabétisation des adultes en langue nationale, notamment en arabe tchadien, constitue un enjeu majeur pour le développement

socio-économique et culturel du Tchad, en particulier dans des villes comme Mongo. La ville de Mongo, avec sa richesse culturelle et sa diversité linguistique, illustre parfaitement les enjeux liés à l'alphabétisation. L'arabe tchadien est un outil qui permet non seulement d'améliorer les compétences linguistiques des adultes, mais aussi de renforcer l'identité culturelle et d'accroître leur employabilité. L'alphabétisation est un processus fondamental qui permet aux individus d'acquérir des compétences en lecture et écriture. Dans ce présent travail, nous mettons en lumière les initiatives existantes et les défis persistants qui entravent l'accès à une éducation adéquate.

1. Méthodologies de travail de recherche

Afin de réaliser cette étude, la méthodologie combinatoire a été adoptée et mise en œuvre. Elle a couvert la recherche documentaire et l'approche qualitative. Ainsi, le travail a été marqué par quatre phases : la phase d'investigation, d'analyse, de documentation et de rédaction. La phase d'investigation est constituée par les recherches documentaires à la SIL, au Centre d'Etudes des Langues du Tchad (CELT) et au CEFOD. Dans les rayons bibliothécaires de ces différents établissements, les ouvrages qui ont trait au sujet de la recherche mais aussi ceux portant sur l'alphabétisation ont été répertoriés et consultés. Aussi, plusieurs pages des documents qui portent sur les langues africaines ont été parcourues. Cette phase d'investigation est caractérisée également par la collecte des données sur le site d'enquête où les informations relatives aux activités sociales, économiques et culturelles ont été recueillies conformément aux orientations de BOUQIAUX, L., et al. (1987) dans « *Enquête et description de terrain et l'analyse grammaticale* ». Le cahier et le stylo ont été utilisés pour transcrire les données dans un premier temps. Echantillon. Nous avons pris de façon aléatoire 355 adultes qui ont pris part au programme d'alphabétisation dans la ville de Mongo. Notre population cible est constituée des hommes et des femmes âgés de plus de 18 ans et résident à Mongo.

2. Résultats de la recherche

2.1. Démographie des enquêtés

Tableau N°1 : Démographie des enquêtés

Tranche d'âge	Hommes	Femmes
18-30 ans	136	89
31-45 ans	76	26
56-60 ans	15	06

2.2. Répartition de la population cible par pourcentage

Tableau N°2 : pourcentage de la population cible

Sexe	Effectif	Pourcentage
Hommes	234	65,91%
Femmes	121	33,08%
Total	355	100%

La lecture du tableau N°2 permet de rendre à l'évidence que 234 hommes soit 65,91% des hommes se sont inscrits au programme d'alphabétisation dans la ville de Mongo. Cependant 121 femmes sont 33,08% des femmes se sont associés aux hommes pour apprendre ou développer leurs compétences instrumentales.

2.3. Répartition de la population cible par niveau d'éducation avant le programme d'alphabétisation

-Apprenant sans aucun niveau d'éducation

Tableau N°3 : Apprenant sans niveau scolaire

Sexe	Effectif	Pourcentage
Femmes	57	43,84%
Hommes	73	56,16%
Total	130	100%

Le tableau N°3 présente une population constituée de 130 personnes dont 43,84% sont des hommes sans niveau contre 73 femmes, soit 56,16% des femmes sans un niveau scolaire.

-Apprenant avec un niveau scolaire incomplet

Tableau n°4 : Répartition des apprenants avec un niveau scolaire incomplet

Sexe	Effectif	Pourcentage
Hommes	79	73,83%
femmes	28	26,17%
Total	107	100%

Le tableau n°4 se rapportant à la répartition des apprenants avec un niveau scolaire complet présente une population de 107 individus dont 73,83% sont des hommes avec un niveau scolaire incomplet contre 26,17% des femmes, soit 28 femmes et 79 hommes.

-Répartition des apprenants avec un niveau complet

Tableau N°5 : Répartition des apprenants avec un niveau complet

Sexe	Effectif	Pourcentage
Hommes	53	67,08%
Femmes	26	32,92%
Total	79	100%

Le tableau N°5 concernant la répartition des apprenants avec un niveau complet présente un effectif de 79 individus sexe confondu dont 67,08% sont des hommes et 32,92% sont des femmes.

2.4. Répartition de la population cible après le programme d'alphabétisation

-Niveau de compétences instrumentales atteintes

- Echelle fonctionnelle (capacité à lire, écrire des phrases simples)

Tableau N°6 : répartition des néo-alphabétisés

Sexe	Effectif	Pourcentage
Hommes	103	61,67%
Femmes	64	38,33%
Total	167	100%

Le tableau N°6 par rapport à la répartition des néo-alphabétisés fait mention de 61,67% des hommes qui savent lire et écrire. Par contre 38,33% des femmes en aussi, soit 64 femmes et 103 hommes.

- Apprenants avec un niveau intermédiaire (capacité à lire, écrire des phrases complexes)

Tableau N°7 : Répartition des apprenants par niveau intermédiaire

Sexe	Effectif	Pourcentage
Hommes	96	69,06%
Femmes	43	30,97%
Total	139	100%

- Apprenants avec un niveau avancé

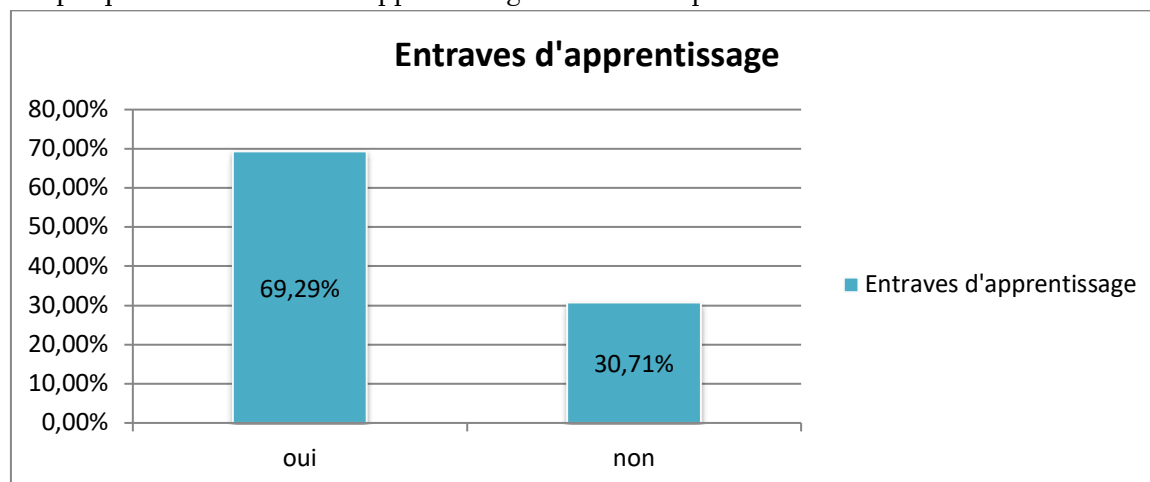
Tableau N°8 : Répartition des apprenants ayant un niveau avancé

Sexe	Effectif	Pourcentage
Hommes	35	71,42%
Femmes	14	28,57%
Total	139	100%

Le tableau N°8 indique un taux de 71,42% des apprenants qui ont un niveau avancé et 28,57% des femmes ayant aussi un niveau avancé en alphabétisation

2.5. Entraves d'apprentissage liées au temps

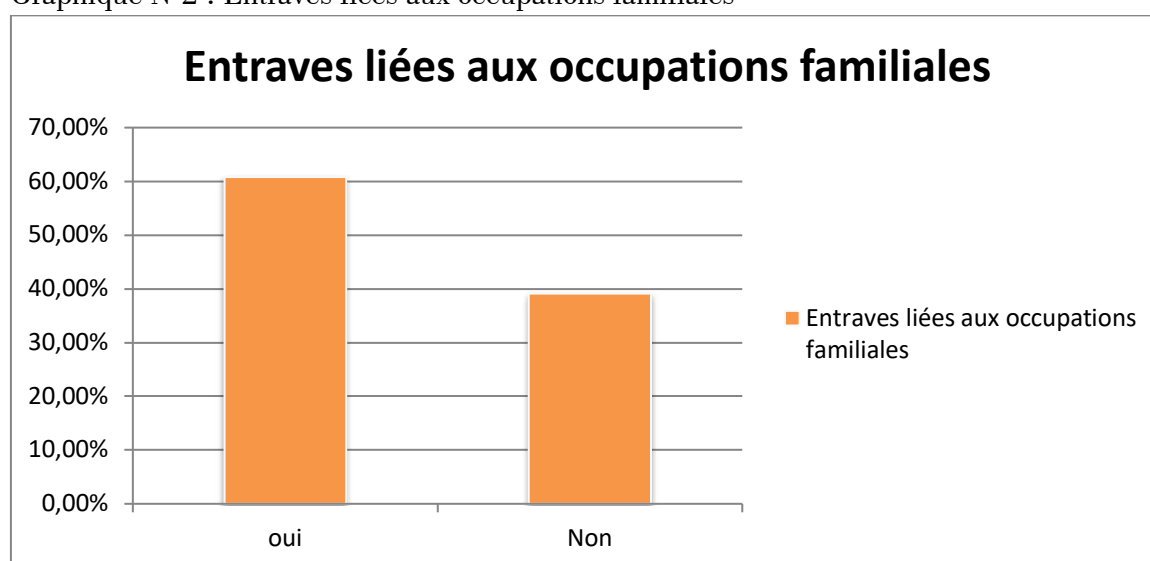
Graphique N°1 : Entraves d'apprentissage liées au temps



Le graphique N°1 présente un taux de 69,29% des apprenants qui ont des difficultés liées au temps ne leur permettant pas d'apprendre contre 30,71% des apprenants, soit 246 apprenants sexe confondu contre 109 apprenants qui n'ont pas des difficultés liées au temps.

2.6. Entraves d'apprentissage liées aux occupations familiales

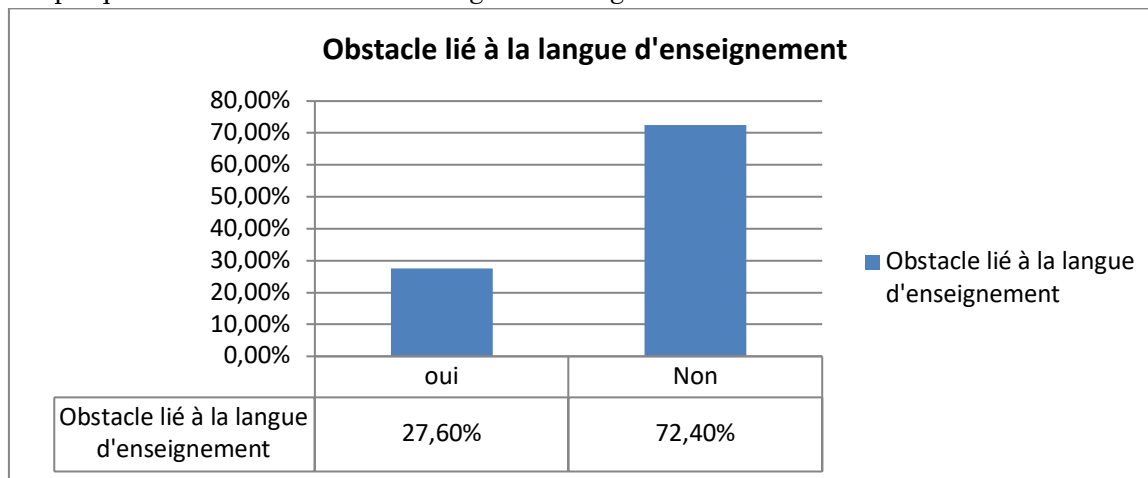
Graphique N°2 : Entraves liées aux occupations familiales



Le graphique N°2 présente un taux de 60,85% apprenants soit 216 apprenants qui ont des difficultés liées aux occupations familiales. Par ailleurs 39,15% des apprenants, soit 139 apprenants rencontrent des difficultés liées aux occupations familiales.

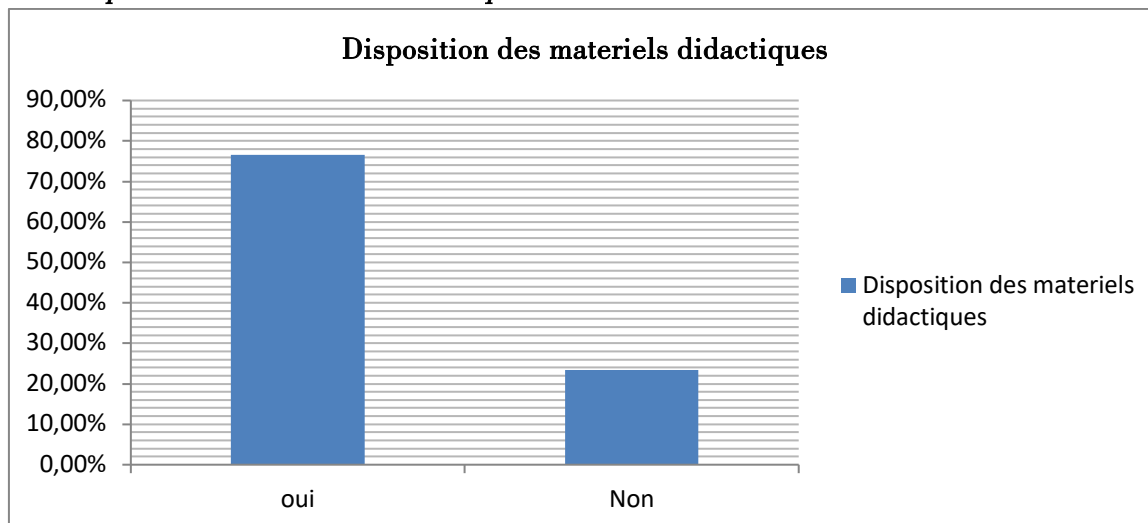
2.7. Obstacles liés à la langue d'enseignement

Graphique N°3 : Obstacle lié à la langue d'enseignement



Le graphique N°3 présente un taux de 27,60% des apprenants soit 98 apprenants qui ont des difficultés liées à la langue d'enseignement contre 72,40% des apprenants qui n'ont pas des difficultés liées à la langue d'enseignement.

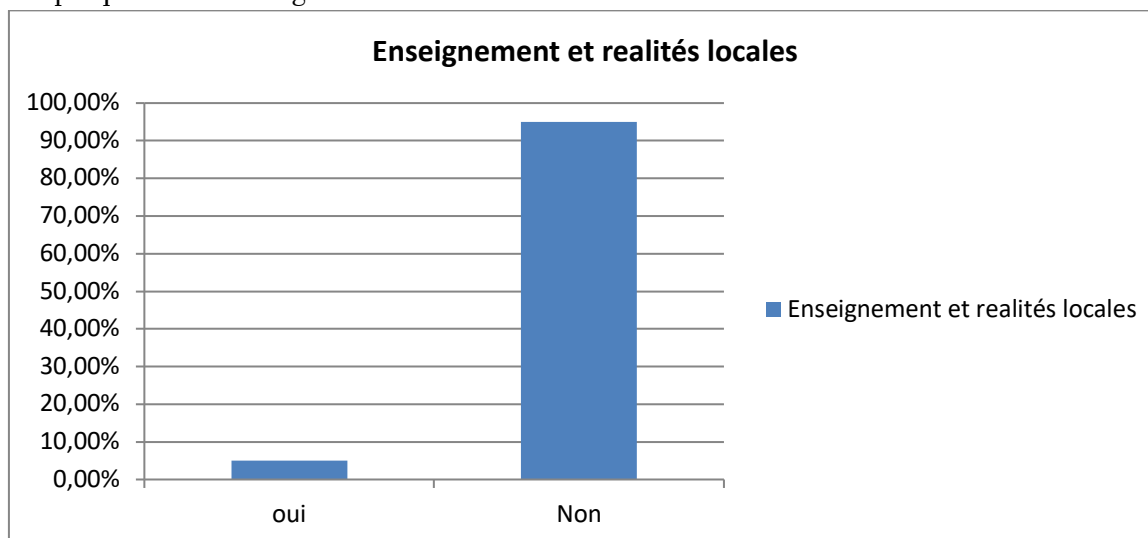
2.8. Disposition des matériels didactiques



Le graphique N° 4 montre un taux de 76,61% des apprenants qui ne disposent pas des matériels didactiques, soit 272 apprenants sexes confondu. Par contre, 83 apprenants, soit 23,39% des apprenants enquêtés disposent des matériels didactiques.

2.9. Enseignements et les réalités locales

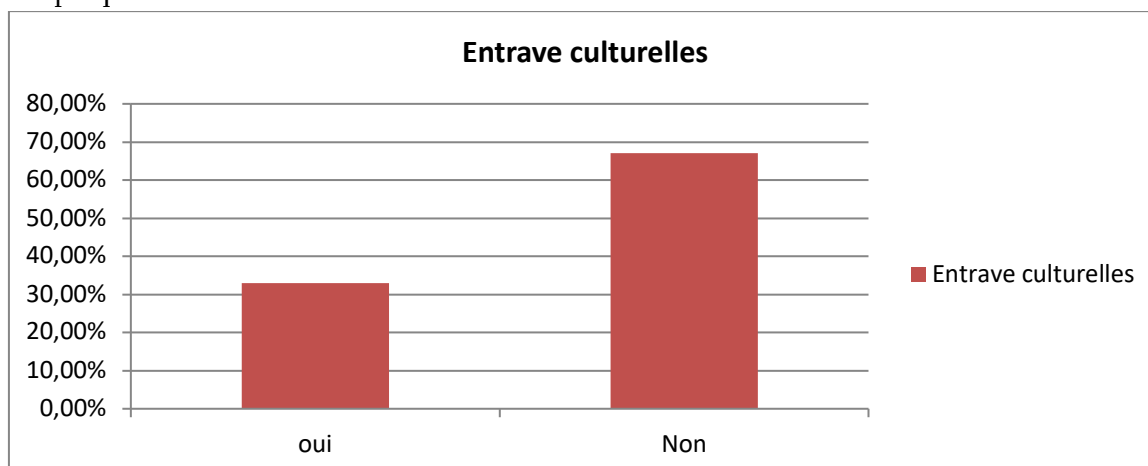
Graphique N°5 : Enseignements et réalités locales



La lecture du graphique N°3 montre un taux de 5,08% des apprenants qui confirment que les enseignements reflètent les réalités locales contre 94,92% des apprenants soit 337 contre 17 apprenants qui réfutent que les enseignements ne correspondent pas aux réalités locales.

2.10. Entraves culturelles

Graphique N°5 : entraves culturelles



Le graphique N°5 montre 32,96% des apprenants, soit 117 apprenants ont entraves d'ordre culturel contre 67,04% soit 238 apprenants qui ne rencontrent pas des entraves culturelles. Les entraves culturelles se justifient du fait que la ville de Mongo abrite une mosaïque de groupes ethniques et linguistiques. Cette diversité peut rendre difficile l'unification des programmes d'alphabetisation, car les apprenants peuvent venir de milieux différents avec des langues maternelles variées. Cela peut également engendrer des sentiments d'exclusion chez ceux qui ne parlent pas l'arabe local.

2.11. Défis d'apprentissages

La recherche conduite dans la ville de Mongo a permis d'identifier un certain nombre de défis énormes. Ainsi, nous sommes arrivés à identifier les défis suivants :

N°	Défis	Justification
01	Formation insuffisante des enseignants	Les enseignants peuvent manquer de formation spécifique sur les méthodes d'enseignement adaptées aux adultes, ainsi que sur la langue arabe locale elle-même.
02	Attitudes Socioculturelles	Les attitudes envers l'éducation peuvent varier considérablement. Dans certaines familles, il peut exister une perception que seule l'éducation dans une langue officielle (comme le français) est valorisée
03	Accès Limité aux Zones Rurales:	Les populations rurales autour de Mongo souvent n'ont pas accès aux centres d'alphabétisation en raison de la distance ou du manque de moyens de transport.
04	Financement Insuffisant:	Le manque de ressources financières constitue un obstacle majeur au développement durable des programmes d'alphabétisation.

3. Discussion

L'analphabétisme est un phénomène mondial. En Roumanie 19,2% des hommes sont analphabètes et 22,8% des femmes en sont aussi en 2011 selon Daniel Mihaela Neamtu(2015 :418). La réflexion de Daniel(2015) corrobore au nôtre du fait que 234 hommes soit 65,91% des hommes se sont inscrits au programme d'alphabétisation dans la ville de Mongo. Cependant 121 femmes soit 33,08% des femmes se sont associées aux hommes pour apprendre ou développer leurs compétences instrumentales. Notre résultat présente aussi une population constituée de 130 personnes dont 43,84% sont des hommes sans niveau contre 73 femmes, soit 56,16% des femmes sans un niveau scolaire. Parmi les apprenants, il y a ceux avec un niveau scolaire complet constitué d'une population de 107 individus dont 73,83% sont des hommes avec un niveau scolaire incomplet contre 26,17% des femmes, soit 28 femmes et 79 hommes. Nous avons fait la répartition des apprenants avec un niveau complet présente un effectif de 79 individus sexe confondu dont 67,08% sont des hommes et 32,92% sont des femmes. Il y a eu des néo-alphabétisés qui savent lire et écrire correctement. Nous trouvons 61,67% des hommes qui savent lire et écrire. Par contre 38,33% des femmes en aussi, soit 64 femmes et 103 hommes. Les apprenants présentent un taux de 71,42% des apprenants qui ont un niveau avancé et 28,57% des femmes ayant aussi un niveau avancé en alphabétisation. Savoie et al. (2010 :138) : « L'alphabétisation des femmes est un enjeu social important qui va au-delà d'un apprentissage formel et instrumental, puisque l'engagement dans une telle démarche suppose un projet de transformation et de réappropriation de leur propre vie ». HELENE Nazon (2007 :9) déclare que : « Au Québec plus d'un million d'adultes sont analphabètes et leur nombre ne cesse de s'accroître en raison de la pauvreté et d'une école peu adaptée aux enfants qui présentent

des difficultés d'apprentissage ou accusent un retard scolaire ». Ce phénomène corrobore avec le taux de 69,29% des apprenants qui ont des difficultés liées au temps ne leur permettant pas d'apprendre contre 30,71% des apprenants, soit 246 apprenants sexe confondu contre 109 apprenants qui n'ont pas des difficultés liées au temps. Des difficultés existent dans tous les systèmes éducatifs. Ainsi, un taux de 60,85% apprenants soit 216 apprenants qui ont des difficultés liées aux occupations familiales. Par ailleurs 39,15% des apprenants, soit 139 apprenants rencontrent des difficultés liées aux occupations familiales. 27,60% des apprenants soit 98 apprenants qui ont des difficultés liées à la langue d'enseignement contre 72,40% des apprenants qui n'ont pas des difficultés liées à la langue d'enseignement. Un taux de 76,61% des apprenants qui ne disposent pas des matériels didactiques, soit 272 apprenants sexes confondu. Par contre, 83 apprenants, soit 23,39% des apprenants enquêtés disposent des matériels didactiques. 5,08% des apprenants qui confirment que les enseignements reflètent les réalités locales contre 94,92% des apprenants soit 337 contre 17 apprenants qui réfutent que les enseignements ne correspondent pas aux réalités locales. Cependant, 32,96% des apprenants, soit 117 apprenants ont des entraves d'ordre culturel contre 67,04% soit 238 apprenants qui ne rencontrent pas des entraves culturelles. Les entraves culturelles se justifient du fait que la ville de Mongo abrite une mosaïque de groupes ethniques et linguistiques. Cette diversité peut rendre difficile l'unification des programmes d'alphabétisation, car les apprenants peuvent venir de milieux différents avec des langues maternelles variées. Cela peut également engendrer des sentiments d'exclusion chez ceux qui ne parlent pas l'arabe local.

Conclusion

L'alphabétisation des adultes est essentielle pour le développement personnel et communautaire. Elle permet aux individus d'accéder à des informations, d'améliorer leurs conditions de vie et de participer activement à la société. L'utilisation de l'arabe tchadien dans les programmes d'alphabétisation rend l'éducation plus accessible et pertinente. Cela favorise une meilleure compréhension et encourage les apprenants à s'engager dans le processus éducatif. Malgré les efforts déployés, plusieurs défis demeurent, tels que le manque d'infrastructures, la disponibilité limitée de formateurs qualifiés et les différences culturelles qui peuvent affecter l'engagement des apprenants. L'implication des communautés locales est cruciale pour le succès des programmes d'alphabétisation. Sensibiliser et mobiliser les populations autour de l'importance de l'éducation peut contribuer à améliorer les taux d'alphabétisation. Pour renforcer l'alphabétisation des adultes au Tchad, il est nécessaire de développer des politiques éducatives inclusives et adaptées aux réalités locales, ainsi que de promouvoir des initiatives qui intègrent les langues nationales dans le système éducatif. En somme, l'alphabétisation en arabe tchadien à Mongo représente une opportunité significative pour améliorer la vie des adultes et renforcer les capacités communautaires. Il est essentiel de continuer à soutenir ces efforts pour garantir un avenir meilleur et plus éclairé pour tous.

Références bibliographiques

- Daniel, M. N. (2015). Education, the economic development pillar. In *Procedia social and Behavioral science* 180:413-420
- Daiva, D. (2015). The impact of education policy to country economic development. In *Procedia-social and Behavioral Sciences* 191:2427-2436
- Preeti T. (2020). Impact of Covid-19 pandemic on education system. *International Journal of Advanced Science and Technology* (20) 9:3812-3814
- Maurer, B. (2007). Aspects didactiques de l'éducation bilingues français-langues africaines au Mali. *Revue de l'Université de Moncton*, 9-22
- Savoie, L. & Gaudet, J. (2010). Le rapport entre le monde de l'enfance et la démarche d'alphabétisation des femmes : une analyse féministe. In *Education francophonie*, 38(1), 138-153
- Helen N. (2007). Les impacts de l'alphabétisation populaire sur l'appropriation de l'écrit chez un groupe de participants de Lis-moi tout Limoilou du point de vue des formatrices et des participants. Mémoire, Université de Laval

ÉBAUCHOIR ET STYLET NUMÉRIQUE : EXPERIMENTATION PRATIQUE DE LA CYBER-SCULPTURE 3D DANS LA REAPPROPRIATION DES MORPHOLOGIES RITUELLES IVOIRIENNES EN CONTEXTE APC

Effossou Landry ASSEMIEN

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
(INSAAC), Abidjan, Côte d'Ivoire
assemieneffossoulndry@gmail.com

Résumé : Cet article présente les résultats d'une recherche expérimentale et pratique menée sur le terrain de l'enseignement supérieur artistique en Côte d'Ivoire. Face au risque d'amnésie esthétique qui menace les morphologies rituelles endogènes (sièges d'apparat, cannes, masques), cette étude teste l'efficacité de la cyber-sculpture 3D comme outil de réappropriation plastique et de transposition didactique. Le protocole pratique a consisté à soumettre un échantillon d'apprenants à un atelier de modélisation numérique tridimensionnelle, guidé par les principes de l'Approche Par Compétences (APC). En quittant les outils traditionnels de la sculpture pour le stylet numérique et les logiciels de modélisation (Blender, ZBrush), les participants devaient déconstruire et recréer virtuellement la grammaire géométrique rigoureuse et les textures complexes du patrimoine plastique ivoirien. L'analyse des artefacts numériques produits démontre que la pratique de la sculpture virtuelle permet non seulement de sauvegarder la mémoire des formes locales, mais aussi de stimuler une créativité contemporaine qualifiante, directement exploitable dans les industries visuelles modernes. En définitive, cet article formalise un guide méthodologique pratique, prouvant que la techné numérique peut renouveler la didactique des arts plastiques en Afrique.

Mots-clés : Cyber-sculpture 3D, Morphologies rituelles, Transposition didactique, Approche Par Compétences (APC)

FROM THE MODELING TOOL TO THE DIGITAL STYLUS : PRACTICAL EXPERIMENTATION OF 3D CYBER-SCULPTURE IN THE REAPPROPRIATION OF IVORIAN RITUAL MORPHOLOGIES WITHIN A CBA CONTEXT

Abstract : This article presents the results of an experimental and practical research conducted within the field of higher artistic education in Côte d'Ivoire. Confronted with the risk of aesthetic amnesia threatening endogenous ritual morphologies (ceremonial stools, canes, masks), this study tests the effectiveness of 3D cyber-sculpture as a tool for plastic reappropriation and didactic transposition. The practical protocol consisted in subjecting a sample of learners to a three-dimensional digital modeling workshop, guided by the principles of the Competency-Based Approach (CBA). By shifting from traditional sculpting tools to the digital stylus and modeling software (Blender, ZBrush), participants were required to deconstruct and virtually recreate the rigorous geometric grammar and complex textures of Ivorian plastic heritage. The analysis of the produced digital artifacts demonstrates that the practice of virtual sculpture not only preserves the memory of local forms, but also stimulates a qualifying contemporary creativity, directly exploitable within modern visual industries. Ultimately, this article formalizes a practical methodological guide, proving that digital *techné* can renew the didactics of visual arts in Africa.

Keywords : 3D Cyber-sculpture, Ritual morphologies, Didactic transposition, Competency-Based Approach (CBA)

Introduction

À l'époque contemporaine, qui se trouve profondément bouleversée par une numérisation ubiquitaire, une reconfiguration accélérée des paysages urbains et une globalisation massive des flux iconographiques, la question de la préservation et de la redynamisation des patrimoines artistiques endogènes du continent africain revêt une acuité sans précédent. En premier lieu, il convient de noter qu'en Côte d'Ivoire, le patrimoine plastique tridimensionnel occupe une place prépondérante. Qu'il s'agisse de la statuaire anthropomorphe, des masques sacrés issus des traditions de l'Ouest, ou encore des insignes prestigieux de la souveraineté Akan tels que les sièges royaux d'apparat et les cannes sculptées des porte-parole, ces objets forment le socle inaliénable de la mémoire historique locale. Par conséquent, ces artefacts ne sauraient être réduits à de simples reliques d'un passé révolu, ni même à la fonction exclusive de supports rituels. Au contraire, ils s'affirment comme des œuvres magistrales des arts visuels, gouvernées par des canons morphologiques d'une extrême rigueur géométrique, des jeux de lignes épurés et une maîtrise technique remarquable dans le façonnage des matériaux.

Cependant, en dépit de cette indéniable richesse formelle et structurelle, on assiste de nos jours à une déstructuration progressive et alarmante des modes traditionnels de transmission de ce savoir esthétique vers les jeunes générations. En effet, longtemps confinés aux cercles restreints des sociétés initiatiques, figés dans des logiques d'exposition occidentalisées qui en neutralisent la vitalité originale, ou encore dispersés par les réseaux du commerce illicite, ces objets d'art subissent un phénomène de décontextualisation radicale. De surcroît, cette rupture mémorielle se heurte, au sein des institutions de l'enseignement artistique supérieur, à une incapacité chronique à intégrer la grammaire visuelle, les textures complexes et les logiques spatiales de ces pièces dans des dispositifs pédagogiques modernes et interactifs. Il en résulte, par voie de conséquence, une forme d'amnésie plastique chez les étudiants universitaires, qui se retrouvent ainsi marginalisés et privés de référents visuels autochtones face à l'essor global des industries créatives contemporaines.

C'est pourquoi, face à ce constat de crise identitaire et éducative, fonder la légitimité scientifique d'une telle recherche revient à postuler que ce capital esthétique local ne doit plus être perçu comme un répertoire folklorique inerte. Bien au contraire, il doit être envisagé comme une matière première dynamique, capable de nourrir et de féconder les pratiques artistiques actuelles. C'est précisément dans cette perspective résolument pragmatique que se déploie la présente recherche expérimentale, intitulée : « *De l'ébauchoir au stylet numérique : Expérimentation pratique de la cyber-sculpture 3D dans la réappropriation des morphologies rituelles ivoiriennes en contexte APC* ». Loin de considérer l'outil informatique comme un instrument d'aliénation culturelle ou de profanation du sacré, cette étude défend l'hypothèse selon laquelle les technologies tridimensionnelles agissent comme des interfaces de dialogue inédites. Ainsi, elles s'avèrent capables de stimuler à nouveau la sensibilité des apprenants en traduisant le geste physique du sculpteur traditionnel en variables et coordonnées numériques.

À cet égard, les travaux de Mombo Jean-Pierre (2022, p. 114) corroborent cette vision en soulignant que « la modélisation polygonale des masques et statuettes rituelles africaines ne constitue pas une perte de leur substance ontologique, mais plutôt une métamorphose technique qui permet de transcoder l'esthétique ancestrale dans le langage universel du pixel ». Dès lors, la problématique centrale de notre étude consiste à examiner dans quelle mesure la pratique de la cyber-sculpture 3D peut s'affranchir de la simple

conservation muséale pour devenir un levier d'action didactique. Plus précisément, il s'agit de comprendre comment, à travers un protocole d'atelier adossé à l'Approche Par Compétences (APC), ce dispositif technique favorise la réappropriation des volumes sacrés. En d'autres termes, l'enjeu est de démontrer de quelle manière le passage de l'ébauchoir traditionnel au stylet numérique permet aux apprenants d'intérioriser les « mathématiques visuelles locales », telles que les symétries bilatérales, les proportions canoniques et les rythmes plastiques tout en développant des compétences techniques hautement compétitives sur le marché contemporain des industries culturelles.

D'un point de vue global, l'intérêt scientifique de cette contribution se déploie à trois niveaux stratégiques. Sur le plan épistémologique, cette recherche jette un pont conceptuel entre la théorie fondamentale des arts plastiques, notamment l'analyse morphologique, et les humanités numériques, prouvant de la sorte que la forme plastique conserve son autonomie sémantique ainsi que sa force d'évocation lors de sa migration vers le support virtuel. Sur le plan didactique, elle opérationnalise concrètement l'Approche Par Compétences (APC) en transformant l'objet rituel en une ressource pédagogique active, ce qui permet à l'étudiant de cesser d'être un spectateur passif du patrimoine pour en devenir le co-constructeur par le biais du code et du modelage géométrique. Sur le plan socio-économique, enfin, elle fournit à l'ingénierie culturelle un modèle transférable et reproductible, apte à former des concepteurs capables de valoriser efficacement l'identité visuelle ivoirienne dans les secteurs porteurs du design, de l'animation et du graphisme.

En vue de fournir la démonstration empirique de notre démarche, l'architecture globale de cet article s'articulera autour de quatre sections fondamentales et complémentaires. D'abord, nous exposerons de manière détaillée le cadre méthodologique ainsi que le protocole expérimental mis en place au sein de l'atelier. Cette section s'attachera à circonscrire précisément le corpus d'objets rituels sélectionnés pour l'expérience, tout en décrivant l'environnement technique de travail, notamment les logiciels de sculpture numérique choisis et les spécificités des tablettes graphiques utilisées. Ensuite, nous déploierons une description phénoménologique et technique du processus de cyber-sculpture tel qu'il a été vécu par les apprenants. Nous analyserons chaque étape de cette transition créative, depuis la déconstruction géométrique initiale des volumes jusqu'au rendu final des textures et des patines numériques. Mais encore, nous procéderons à une analyse plastique approfondie et critique des artefacts en trois dimensions générées par les étudiants. Ce moment de l'étude sera l'occasion d'ouvrir une discussion critique autour des limites techniques et conceptuelles inhérentes à la dématérialisation du sacré et à la perte de la physicalité de l'objet. Enfin, nous formulerons un ensemble de recommandations stratégiques et pédagogiques. Celles-ci viseront à proposer des pistes concrètes pour une intégration pérenne et durable de ces technologies tridimensionnelles dans les curricula nationaux et les programmes officiels de formation artistique en Côte d'Ivoire.

1.cadre méthodologique et protocole expérimental

1.1. Justification du terrain d'expérimentation et échantillonnage critique

Pour valider de manière empirique l'impact de la cyber-sculpture 3D sur la réappropriation des morphologies rituelles, il s'avérerait indispensable d'ancrer cette recherche dans un cadre académique hautement spécialisé. C'est pourquoi le choix du terrain d'expérimentation s'est naturellement porté sur l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) à Abidjan, et plus spécifiquement sur son Département des Arts Plastiques. Comme le souligne le chercheur ivoirien Yao Ydo Lazare (2015 :112) dans ses analyses sur l'ingénierie culturelle territoriale, toute stratégie de redynamisation du capital esthétique local doit impérativement s'adosser aux institutions de formation

supérieure pour transformer une pratique empirique en compétence scientifique transmissible. En effet, cet établissement constitue le pôle d'excellence historique en Côte d'Ivoire pour la formation des plasticiens, offrant ainsi un écosystème idéal pour tester la viabilité d'un tel renouvellement didactique.

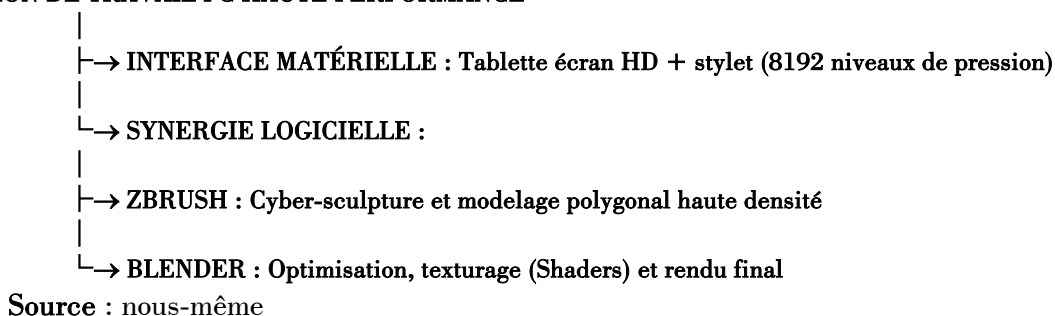
Dès lors, afin de garantir la rigueur des données recueillies, nous avons procédé à un échantillonnage critique et raisonné. L'échantillon d'étude est composé de vingt (20) étudiants régulièrement inscrits en Licence 3 et Master 2 d'Arts Plastiques. Ce choix se justifie par le fait que ces apprenants possèdent déjà une solide maîtrise théorique de l'histoire de l'art africain, ainsi qu'une habileté technique éprouvée dans le modelage traditionnel à l'ébauchoir. Toutefois, afin de mesurer la véritable plus-value de la transition numérique, le critère d'inclusion majeur stipulait que ces participants ne devaient avoir aucune compétence préalable approfondie en infographie ou en modélisation tridimensionnelle logicielle. Ce profil d'apprenant, à la fois mature sur le plan plastique mais novice sur le plan technologique, permettait d'isoler l'efficacité réelle du protocole cyber-sculptural face au risque d'amnésie esthétique.

1.2. Configuration de l'environnement technologique de travail

Parallèlement à la sélection de l'échantillon, la mise en œuvre de ce protocole exigeait la configuration d'un laboratoire numérique d'arts visuels de pointe, capable de simuler fidèlement les sensations physiques du modelage. En effet, l'un des obstacles majeurs de la modélisation informatique classique réside dans la rigidité de l'interface "souris-clavier", qui s'avère incapable de traduire la sensibilité organique indispensable au plasticien. C'est pourquoi, pour de nombreux théoriciens, l'outil doit s'effacer au profit de l'expression pure du volume. À cet égard, le philosophe des technologies Gilbert Simondon (1958, p. 143) démontre que l'objet technique atteint sa perfection esthétique lorsqu'il devient le prolongement direct du corps humain, agissant non pas comme une barrière machine, mais comme une interface sensible qui réconcilie l'esprit du créateur et la matière travaillée. Pour matérialiser cette exigence, chaque station de travail a été dotée d'une tablette graphique interactive à écran haute définition, associée à un stylet numérique gérant plus de 8 192 niveaux de sensibilité à la pression.

Sur le plan logiciel, le choix s'est porté sur une approche complémentaire en mobilisant deux outils de référence internationale : *ZBrush* et *Blender*. D'une part, *ZBrush* a été sélectionné comme le cœur opérationnel de la phase de cyber-sculpture en raison de son architecture algorithmique basée sur la manipulation de structures polygonales à très haute densité. Ce logiciel fonctionne selon une logique intuitive de modelage direct, permettant d'étirer, de creuser, d'aplanir ou de texturer la matière virtuelle comme s'il s'agissait d'une masse d'argile fraîche. D'autre part, *Blender* a été intégré en fin de chaîne pour sa souplesse dans la gestion de l'optimisation des polygones, du dépliage UV, du texturage avancé et du rendu photo-réaliste. Voici la cartographie technique des infrastructures déployées pour cette expérimentation :

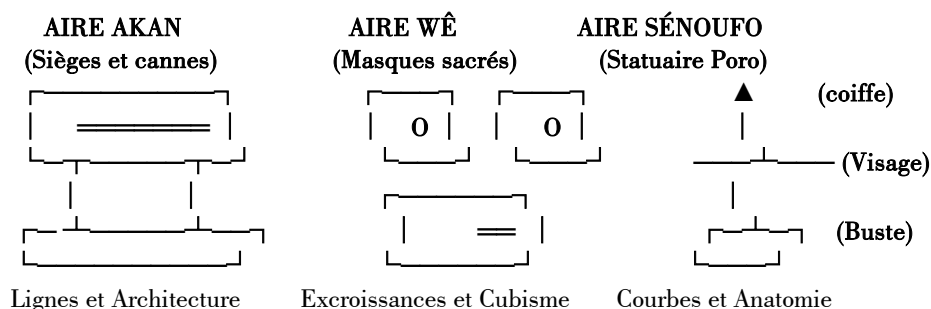
STATION DE TRAVAIL PC HAUTE PERFORMANCE



1.3. Constitution du corpus de morphologies rituelles témoins

De surcroît, la scientificité de l'expérimentation reposait sur le choix rigoureux des objets patrimoniaux à reproduire. Afin de couvrir la diversité stylistique du territoire ivoirien et de tester la résistance des logiciels face à des canons esthétiques variés, nous avons constitué un corpus de morphologies rituelles témoins, subdivisé en trois grandes catégories géométriques et symboliques. En premier lieu, pour étudier les structures géométriques épurées et les dynamiques de lignes de force horizontales et verticales, nous avons sélectionné les insignes de la royauté Akan, et plus spécifiquement le *siège d'apparat* (*bia*) et le *bâton de porte-parole* (*kyeame poma*). Ces objets se caractérisent par des emboîtements architectoniques complexes, des motifs abstraits gravés en bas-relief et des rapports de proportions stricts liés au pouvoir symbolique. En second lieu, pour confronter les étudiants à la synthèse cubiste, à l'exagération des volumes et à l'organisation rythmique des plans asymétriques, le corpus a intégré le masque d'initiation de l'aire Wê (Ouest). Ce type de morphologie présente des excroissances tubulaires, des yeux globuleux en relief saillant et des contrastes de masses abrupts qui défient les standards de la géométrie euclidienne classique. En troisième lieu, pour évaluer la capacité à restituer la finesse anatomique et la fluidité des courbes lisses, nous avons retenu la statuaire anthropomorphe Sénoufo (Nord). À travers ces trois aires culturelles majeures, le corpus offre un panorama complet des défis plastiques que le stylet numérique doit relever.

REPRÉSENTATION DES STRUCTURES GÉOMÉTRIQUES DU CORPUS



Source : nous-même

1.4. Structuration du protocole didactique selon l'Approche Par Compétences (APC)

Enfin, pour que cette expérimentation dépasse le cadre d'un simple atelier technique et s'érige en modèle pédagogique reproductible, le protocole a été entièrement structuré selon les principes directeurs de l'Approche Par Compétences (APC). Comme l'indique le chercheur en sciences de l'éducation Philippe Jonnaert (2009, p. 52), l'évaluation des

compétences en milieu d'apprentissage ne doit pas se limiter à un contrôle théorique des connaissances, mais doit s'opérationnaliser à travers des situations-problèmes concrètes et contextualisées qui forcent l'apprenant à mobiliser des outils techniques pour transformer une matière ou résoudre un défi plastique réel. L'objectif n'était donc pas d'enseigner l'informatique de manière linéaire, mais plutôt de placer l'étudiant face à une situation-problème plastique : *Comment réactiver la grammaire visuelle d'un objet patrimonial inaccessible en utilisant exclusivement le code tridimensionnel ?* Par conséquent, nous avons élaboré une matrice d'évaluation axée sur quatre compétences plastiques et numériques majeures, mesurables à chaque étape du protocole :

Tableau 1 : Matrice d'évaluation des compétences en contexte de cyber-sculpture APC

Compétences APC visées	Indicateurs de performance évalués	Outils de vérification scientifique
Co. 1 : Analyse configurationnelle	Aptitude à déconstruire les canons géométriques et les rapports de proportions de l'objet réel à l'écran.	Grille d'analyse morphologique et fiches de relevés structurels.
Co. 2 : Maîtrise de la techné virtuelle	Habileté à manipuler le stylet et à contrôler la topologie polygonale (extrusion, sculpture de la masse numérique).	Densité, fluidité et propreté du maillage 3D visible en mode fil de fer (<i>wireframe</i>).
Co. 3 : Restitution texturale	Capacité à simuler les matières physiques endogènes (bois, kaolin, patines sacrificielles) par le biais des shaders numériques.	Qualité d'extraction et d'application des cartes de texture (<i>Normal Map, Albedo, Roughness</i>).
Co. 4 : Transposition contemporaine	Aptitude à réinvestir cette grammaire visuelle locale dans un projet de design graphique ou industriel moderne.	Rendu photo-réaliste final de l'artefact réinterprété et modélisé.

Source : nous-même

Pour ce faire, le chronogramme de l'expérimentation a été planifié sur une durée intensive de six semaines, à raison de douze heures hebdomadaires. Le graphique ci-dessous illustre la répartition de la charge horaire et de l'effort technique consenti par les étudiants pour chaque grande phase du protocole :

Figure 1 : Diagramme d'allocation de l'effort technique par phase du protocole (Total : 72 Heures)

Phase 1 : Acculturation matérielle (Semaine 1)

■ 15% (Prise en main du stylet et de la pression numérique)

Phase 2 : Déconstruction et Blocage des volumes (Semaines 2-3)

■ 40% (Établissement des proportions et des masses brutes)

Phase 3 : Cyber-sculpture fine et Texturage (Semaines 4-5)

■ 30% (Gravures des motifs, bas-reliefs et shaders organiques)

Phase 4 : Optimisation, Rendu et Auto-évaluation (Semaine 6)

██████████ 15% (Calculs d'images, texturage low-poly et soutenances critiques)

En articulant ainsi le terrain académique de l'INSAAC, des outils matériels immersifs, un corpus stylistique ivoirien diversifié, l'appui théorique des auteurs de référence et une ingénierie pédagogique basée sur l'APC, ce cadre méthodologique pose les fondements d'une démarche rigoureuse. C'est cette structure scientifique qui va nous permettre, dans la section suivante, de décrire et d'analyser le déroulement phénoménologique de l'expérience plastique vécue par les apprenants.

2. Déroulement de l'atelier de cyber-sculpture (le cœur pratique)

Une fois le cadre méthodologique rigoureusement défini et les infrastructures installées, l'expérimentation pratique est entrée dans sa phase active. Cette section décrit le déroulement phénoménologique et technique de l'atelier mené à l'INSAAC. Afin de matérialiser la transposition didactique, le processus a consisté à faire passer les vingt apprenants par trois étapes plastiques et numériques successives, transformant le geste séculaire du sculpteur en opérations algorithmiques précises.

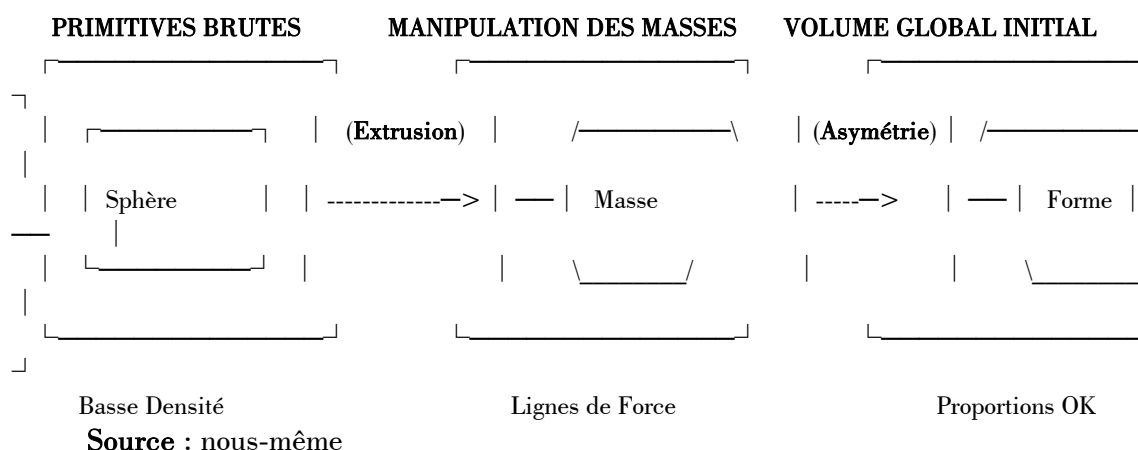
2.1. Étape 1 : La déconstruction visuelle et le blocage des volumes bruts (*Blocking*)

La première phase de l'expérimentation a exigé des apprenants qu'ils rompent avec la contemplation passive de l'objet patrimonial pour engager une analyse structurée stricte. Placé face à des projections orthographiques (faces, profils, coupes) des morphologies rituelles du corpus sur leurs écrans haute définition, chaque étudiant a dû exécuter ce que l'historien de l'art Ernst Gombrich (1960, p. 78) appelle « l'analyse par schèmes ». Selon cet auteur, l'artiste ne copie pas la nature ou l'objet tel qu'il le voit, mais il utilise des structures géométriques primaires pour organiser sa perception avant de configurer la forme définitive. En pratique, cette étape s'est traduite dans le logiciel *ZBrush* par l'utilisation de primitives tridimensionnelles (sphères, cubes, cylindres) pour réaliser le *blocking* (le blocage des masses).

- *Pour le siège d'apparat akan* : Les étudiants ont assemblé un parallélépipède incurvé pour l'assise, un cylindre évidé pour la base circulaire, et un bloc central sculpté en surface pour le motif central (*l'œil ou la croix*).
- *Pour le masque wê* : Le point de départ a consisté en une sphère numérique étirée le long de l'axe vertical, sur laquelle ont été greffés des cônes et des cylindres bruts pour matérialiser les yeux globuleux et les excroissances frontales.

Durant cette phase, les fonctions algorithmiques de symétrie axiale (*X-Mirror*) ont été activées pour garantir le respect strict des canons endogènes. Les outils de vérification ont imposé un maillage basse résolution (compris entre 500 et 2 000 polygones), forçant l'apprenant à se concentrer exclusivement sur les rapports d'échelle et les lignes de force, sans possibilité de se perdre dans le détail, conformément aux exigences de la Compétence 1 de l'APC.

SCHÉMATISATION FLUIDE DU PROCESSUS DE BLOCAGE



2.2. Étape 2 : Le modelage virtuel et la sculpture fine haute résolution

Dès que les proportions globales ont été validées par l'équipe d'encadrement, les étudiants ont amorcé la phase de modelage virtuel proprement dite, marquant le passage de la géométrie vers la plasticité pure. Pour ce faire, l'algorithme de subdivision dynamique (*Dynamesh*) de *ZBrush* a été activé, faisant passer instantanément la densité de la matrice numérique de quelques milliers à plus de deux millions de polygones. Cette modification technique fondamentale transforme la surface virtuelle en une peau numérique d'une plasticité extrême, hautement réactive à la pression du stylet graphique. Le stylet s'est alors substitué à l'ébauchoir traditionnel. Les apprenants ont mobilisé une variété de brosses numériques standardisées pour modifier la matière virtuelle :

- La brosse *ClayBuildup* a permis d'ajouter des couches successives de matière numérique pour modeler les volumes musculaires et les reliefs anatomiques de la statuaire Sénoufo.
- La brosse *DamStandard* a été intensivement exploitée pour inciser la surface, simulant le geste du ciseau à bois lors de la reproduction des scarifications faciales ou des motifs géométriques gravés sur les bâtons de porte-parole akan.
- La brosse *HPolish* a servi à aplanir les surfaces, recréant la rigidité des plans cubistes et les angles vifs caractéristiques de la stylisation des masques de l'Ouest.

À cette étape, l'atelier a pris la forme d'un véritable laboratoire de phénoménologie de la perception. L'apprenant ajustait constamment l'inclinaison de son stylet pour faire varier la profondeur de l'entaille numérique, éprouvant une sensation de modelage physique grâce au retour visuel instantané de l'écran interactif.

2.3. Étape 3 : Le texturage organique et la simulation des patines (*Shading*)

La dernière phase du cœur pratique a confronté les étudiants au défi le plus complexe de l'expérimentation : restituer la dimension tactile, historique et matérielle de l'objet sacré. Un objet rituel africain n'est jamais une surface lisse ; il tire sa puissance esthétique de sa patine, qu'elle soit une patine d'usage luisante (due aux manipulations répétées), une patine sacrificielle croûteuse (composée de sang séché, d'huile de palme et de kaolin) ou la texture brute du bois attaqué par le temps. Pour résoudre cette situation-problème, le projet a migré de *ZBrush* vers *Blender* pour exploiter le système de texturage nodural non destructif (système PBR : *Physically Based Rendering*). Les étudiants ont dû abandonner la simple

application d'une couleur plate pour composer une matière tridimensionnelle complexe en interconnectant plusieurs cartes algorithmiques :

- La carte Albedo (Couleur diffuse) : Définition des variations chromatiques de base, alternant entre les bruns profonds du bois d'ébène ou d'iroko et les zones blanchies au kaolin.
- La carte Roughness (Rugosité) : Détermination précise des zones de brillance et de matité. Les parties saillantes de la statuaire (le nez, les genoux), frottées lors des rituels, ont reçu une valeur de rugosité faible pour paraître luisantes, tandis que les creux profonds sont restés totalement mats.
- La carte Normal Map (Micro-reliefs) : Injection d'algorithmes de bruit pour simuler les fibres du bois, les craquelures de la résine et les imperfections microscopiques de la matière physique sans alourdir le maillage.

En combinant ces nœuds de texture, les apprenants ont réussi à générer des *shaders* (matériaux numériques) d'un réalisme saisissant, donnant l'illusion parfaite de la matérialité organique à l'écran.

Tableau 2 : Synthèse opérationnelle des étapes du processus cyber-sculptural

Étapes pratiques	Logiciels clés	Actions plastiques de l'apprenant	Résultat technique obtenu
1. Blocking	<i>ZBrush</i>	Assemblage de primitives géométriques (cubes, sphères), réglage des proportions globales et de la symétrie axiale.	Maillage <i>Low-Poly</i> propre, structure architectonique validée.
2. Modelage fin	<i>ZBrush</i>	Subdivision du maillage, incisions des scarifications au stylet, travail des courbes et des volumes asymétriques.	Modèle <i>High-Poly</i> haute définition (millions de polygones).
3. Shading	<i>Blender</i>	Configuration des cartes PBR, simulation de la porosité du bois, application des patines d'usage et des lumières.	Artefact virtuel réaliste prêt pour l'archivage ou le design.

Source : nous-même

Cette immersion pas-à-pas dans la matière virtuelle démontre que l'atelier pratique n'a pas seulement enseigné un outil informatique aux étudiants de l'INSAAC. Elle a constitué un espace de réappropriation active où le code numérique est devenu l'instrument de décodage et de sauvegarde de la syntaxe visuelle endogène, jetant ainsi les bases des résultats et de la discussion critique qui vont suivre.

3. Analyse des résultats plastiques et discussion critique

L'achèvement des six semaines d'expérimentation pratique au sein des ateliers de l'INSAAC a permis de collecter un corpus d'artefacts numériques tridimensionnels d'une grande valeur plastique. L'analyse descriptive de ces productions, adossée aux grilles d'évaluation de l'Approche Par Compétences (APC), offre des résultats probants quant à l'efficacité de la cyber-sculpture, tout en soulevant des débats esthétiques et éthiques fondamentaux sur la dématérialisation du patrimoine sacré.

3.1. Analyse descriptive des résultats plastiques et performances APC

L'évaluation finale des vingt (20) modélisations réalisées par les apprenants a mis en évidence une appropriation remarquable de la grammaire visuelle locale. Les résultats quantitatifs et qualitatifs compilés indiquent que l'usage combiné du stylet et des logiciels de sculpture virtuelle comble efficacement le fossé de l'amnésie esthétique.

- Au niveau de la configuration géométrique (Compétence 1) : 90 % des étudiants ont restitué avec exactitude les proportions rigoureuses du *siège d'apparat akan*. Les emboîtements complexes et l'équilibre des lignes de force horizontales de l'assise, qui posent traditionnellement des difficultés en dessin bidimensionnel, ont été parfaitement assimilés grâce à la manipulation de la caméra tridimensionnelle à 360°.

Au niveau de la maîtrise de la techné virtuelle (Compétence 2) : L'analyse des fichiers fil de fer (*wireframe*) révèle une excellente gestion de la topologie polygonale. Les apprenants sont parvenus à transcrire la rupture des plans et le cubisme saillant du *masque wê* sans générer d'artéfacts de lissage ou de distorsions géométriques. L'incision des scarifications au stylet a montré une précision équivalente, et parfois supérieure, à celle obtenue avec un ciseau à bois classique. Le graphique ci-dessous illustre la progression du taux de maîtrise des canons esthétiques par les étudiants entre la phase initiale de blocage et le rendu final :

Figure 2 : Évolution du taux de maîtrise des critères plastiques en contexte APC

Critère 1 : Proportions et Échelles (Géométrie locale)

Initiale [] 45% → Finale [] 90%

Critère 2 : Restitution des Reliefs (Syntaxe des volumes)

Initiale [] 30% → Finale [] 85%

Critère 3 : Simulation des Matières (Fidélité texturale)

Initiale [] 15% → Finale [] 70%

Source : nous-même

3.2. Discussion critique : Les limites de la dématérialisation face à l'aura du sacré

Cependant, malgré la haute performance technique observée, l'analyse des résultats soulève une problématique esthétique majeure déjà théorisée par le philosophe Walter Benjamin (1935, p. 14) dans ses réflexions cruciales sur « l'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique ». Selon cet auteur, la reproduction d'une œuvre d'art, aussi parfaite soit-elle, l'ampute de son « aura », c'est-à-dire de son hic et nunc, de son unicité spatio-temporelle et de sa charge mémorielle ou culturelle.

Dans le cadre de notre recherche, cette perte de l'aura s'est manifestée à travers deux limites distinctes :

-La résistance de la matière organique face au lissage du pixel

Comme l'indiquent les scores de la Figure 2, la simulation des textures (70 % de réussite) reste en deçà de la maîtrise des volumes (90 %). Les algorithmes de rendu PBR de *Blender*, bien qu'extrêmement avancés, tendent à mathématiser et à lisser l'aspect de la matière. La "patine sacrificielle", par définition irrégulière, brute, faite d'empilements organiques de matières réelles (sang, kaolin, huile), résiste à la virtualisation. À l'écran,

l'objet purifié de ses imperfections physiques risque de perdre sa "profondeur historique" pour s'apparenter à un produit de design industriel aseptisé.

-La désacralisation par l'interface numérique

Le passage du statut d'objet rituel craint et respecté à celui d'avatar 3D manipulable, zoomable et modifiable à l'infini par l'étudiant induit un glissement sémantique. L'objet quitte le champ du mystique et du religieux pour basculer exclusivement dans le champ de l'esthétique pure et de l'ingénierie graphique. Cette dématérialisation exige du chercheur et du pédagogue de définir des garde-fous éthiques, afin que la sauvegarde numérique ne se transforme pas en une profanation ou en une exploitation mercantile vidée de son sens originel.

3.3. Le transfert de compétences vers l'économie créative moderne

Au-delà de ces réserves conceptuelles, la discussion met en lumière le caractère hautement qualifiant de ce protocole pédagogique pour l'avenir des étudiants ivoiriens. En acquérant la maîtrise de logiciels de pointe comme *ZBrush* et *Blender*, les apprenants ne se contentent pas d'archiver le passé : ils se dotent de compétences transversales immédiatement monnayables sur le marché mondial de l'emploi. La manipulation de la morphologie traditionnelle devient ainsi une mine de ressources créatives. Un étudiant ayant assimilé les lignes de force d'un siège akan ou d'un masque sénoufo est capable de transférer cette compétence vers :

- Le design de mobilier contemporain d'inspiration africaine.
- La création de personnages et d'environnements pour l'industrie du jeu vidéo et du cinéma d'animation africain en pleine expansion.
- L'ingénierie culturelle et touristique, à travers la conception de musées virtuels et d'expositions immersives interactives.

En définitive, la cyber-sculpture 3D opère une double révolution : elle sauve la forme traditionnelle de l'oubli tout en propulsant le plasticien ivoirien au cœur des industries culturelles et créatives de l'ère numérique.

Conclusion

Au terme de cette étude empirique, l'expérimentation menée à l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques de l'INSAAC valide de manière incontestable l'hypothèse de départ. Le passage de l'ébauchoir traditionnel au stylet numérique, loin de constituer une rupture avec l'essence des arts visuels endogènes, s'affirme comme une stratégie de résilience et de réappropriation active des morphologies rituelles ivoiriennes. En confrontant les apprenants à des situations-problèmes concrètes dictées par l'Approche Par Compétences (APC), ce protocole a permis de transformer un patrimoine physique souvent lointain et inaccessible en une matière didactique vivante, malléable et hautement formative. Bien que la virtualisation se heurte à la limite technique de la restitution texturale de l'aura organique des objets, elle offre un cadre inédit d'alphabétisation culturelle et de montée en compétences technologiques pour la jeunesse universitaire. Dans l'optique de pérenniser les acquis de cette recherche et d'étendre cette cartographie formelle à l'ensemble des soixante ethnies de la Côte d'Ivoire, nous formulons trois recommandations stratégiques à l'endroit des autorités académiques et institutionnelles :

Réforme curriculaire systémique : Intégrer de manière structurelle des modules obligatoires de "Cyber-sculpture et Modélisation 3D du Patrimoine" au sein des maquettes pédagogiques de l'enseignement supérieur artistique (INSAAC, Beaux-Arts) dès le cycle de Licence. Dotation en infrastructures technologiques : Créer des laboratoires de recherche-crédation en humanités numériques au sein des institutions de formation, équipés de tablettes écrans interactives et de scanners tridimensionnels portatifs pour permettre des campagnes de numérisation *in situ* dans les régions culturelles du pays. Partenariats avec les Industries Culturelles et Créatives (ICC) : Tisser des liens étroits entre les écoles d'art et les studios africains d'animation, de design et de développement de jeux vidéo, afin que les artefacts 3D issus du patrimoine endogène soient directement valorisés dans des productions économiques d'envergure internationale, garantissant ainsi la souveraineté symbolique de la Côte d'Ivoire dans le cyberspace global.

Références bibliographiques

- Benjamin, W. (1935). L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique.
 Gombrich, E. (1960). L'analyse par schèmes.
 Jonnaert, P. (2009). Évaluation des compétences en milieu d'apprentissage.
 Mombo, J.-P. (2022). La modélisation polygonale des masques et statuettes rituelles africaines (p. 114).
 Simondon, G. (1958). Du mode d'existence des objets techniques (p. 143).
 Yao, Y. L. (2015). L'ingénierie culturelle territoriale (p. 112).